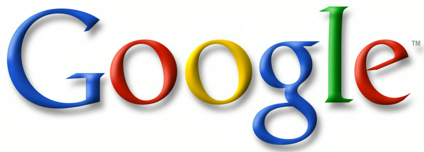
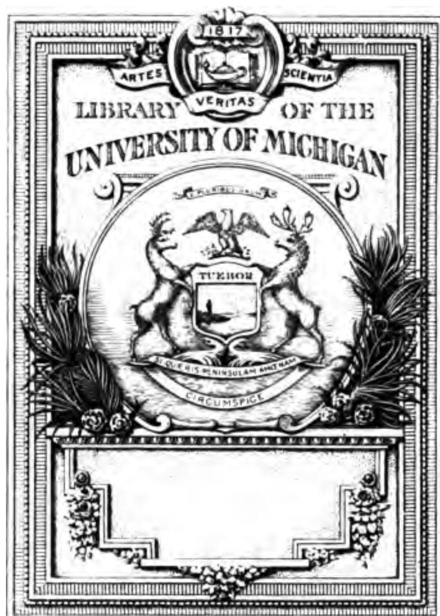



1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

SECTION HISTORIQUE

CAMPAGNE DE 1809

EN

ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

PAR

Le Commandant SASKI

TOME DEUXIÈME

AVEC SEPT CARTES



BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS
5, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
18, RUE DES GLACIS

1900

CAMPAGNE DE 1809

EN

ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

Printed in France.

CAMPAGNE DE 1809

EN

ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

CHAPITRE Ier

DERNIERS PRÉPARATIFS DE GUERRE

(*Arrivée du major général à Strasbourg*)

Le major général partait de Paris le 31 mars, à 8 heures du soir, et arrivait à Strasbourg le 4 avril, à 3 heures du matin.

Des courriers étaient immédiatement expédiés à Bamberg, Ulm, Augsbourg et Munich pour informer les commandants des corps de l'armée d'Allemagne de son arrivée dans cette place.

En relation permanente avec les généraux Songis et Bertrand qui l'avaient précédé à Strasbourg, le prince de Neuchâtel, muni des pleins pouvoirs de l'Empereur et pourvu des crédits nécessaires, arrêtait les dernières dispositions pour compléter l'organisation de l'artillerie et du génie.

Dès son arrivée, des ordres étaient donnés pour hâter le départ de ce qui restait des 14 bataillons de marche du corps d'Oudinot et des nombreux renforts destinés aux corps du maréchal Davout et du maréchal Masséna, ainsi que pour diriger sans retard sur l'armée plusieurs escadrons de marche de cavalerie légère.

Comme l'Empereur à Paris, le major général passait chaque jour, avant leur départ de Strasbourg, une revue minutieuse de toutes les unités de marche destinées à l'armée, s'assurant que ces troupes étaient bien armées et approvisionnées du nombre de cartouches prescrit par l'Empereur.

Des ordres étaient donnés pour l'organisation de la route de l'armée par Strasbourg sur Nuremberg et sur Donauwerth.

Le général Lauer, désigné pour commander la force publique à l'armée d'Allemagne et qui venait également d'arriver à Strasbourg, recevait des instructions pour l'organisation du service de la gendarmerie dans les différents corps d'armée, à l'état-major général et sur la ligne de communication.

En même temps qu'il continuait, pendant son séjour à Strasbourg, à entretenir une correspondance active avec les différents corps de l'armée d'Allemagne, le major général activait de tout son pouvoir les derniers préparatifs de guerre.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL, A STRASBOURG.

Paris, le 1er avril 1809.

Mon Cousin, donnez ordre au duc d'Auerstaedt de porter son quartier général à Nuremberg, et de diriger sur Ratis-

bonne la division Saint-Hilaire[1], la division de grosse cava-

---

1. Dans sa lettre au duc d'Auerstaedt du 17 mars, l'Empereur s'exprimait ainsi : « Je désire que la division Saint-Hilaire se réunisse d'abord à Wurtzbourg « d'où on pourra l'envoyer entre Nuremberg et Ratisbonne... »

Le 25 mars, le major général prescrivait au maréchal Davout « d'activer la marche de la division Saint-Hilaire sur Wurtzbourg et Bamberg ».

Dans les instructions de l'Empereur, du 30 mars, il est dit : « Le 1er avril, « le duc d'Auerstaedt sera réuni avec ses 20 régiments entre Nuremberg, Bam- « berg et Bayreuth et la division Saint-Hilaire entre Nuremberg et Ratisbonne. »

La lettre de l'Empereur du 17 mars et celle du major général du 25 pouvaient seules être parvenues au duc d'Auerstaedt. Mais les événements l'avaient déterminé à porter la division Saint-Hilaire entre Nuremberg et Ratisbonne, sans attendre de nouveaux ordres.

En effet, le même jour, 1er avril, le maréchal Davout écrivait au major général :

Bamberg, le 1er avril 1809.

« Monseigneur,

« J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que la division Saint-Hilaire est arrivée à Bamberg dans l'ordre suivant :

Le 10e régiment d'infanterie légère, le 30 mars;

Le 3e régiment d'infanterie de ligne, le 31 mars;

Le 57e régiment d'infanterie de ligne, le 1er avril;

Le 72e régiment d'infanterie de ligne, le 1er avril.

« Cette division se dirige sur Ratisbonne en suivant l'itinéraire ci-joint :

DATES.	10e D'INF. LÉGÈRE.	3e DE LIGNE.	57e DE LIGNE.	72e DE LIGNE.	ARTILLERIE.
31 mars.	à Forchheim.				
1er avril.	Nuremberg.	à Forchheim.			
2 avril.	Neumarkt.	Nuremberg	à Baiersdorf.	à Eggolsheim	à Forchheim.
3 avril.	Willenhofen.	Neumarkt.	Nuremberg	Erlangen.	Nuremberg.
4 avril.	Ratisbonne.	Willenhofen	Neumarkt.	Feucht.	Neumarkt.
5 avril.				Velburg.	Willenhofen.
6 avril.				Burglengenfeld.	Ratisbonne.

« Les circonstances m'ayant paru ne point s'opposer à ce que les 105e régiment de ligne, 8e de hussards, 12e et 16e de chasseurs qui se rendaient de Magdebourg à Wurtzbourg se dirigeassent sur Bamberg, je leur ai fait adresser l'ordre de changer de direction à Eisenach. V. A. trouvera, ci-joint, leur nouvel itinéraire.

(*Ces régiments arrivaient à Bamberg aux dates suivantes : le 105e de ligne, le 9 avril; le 12e de chasseurs, à la même date; le 8e de hussards, le 10; le 16e de chasseurs, le 17.*)

« J'ai l'honneur de réitérer à V. A. l'envoi des cantonnements des 1re et 2e divisions de grosse cavalerie (1er avril).

1re DIVISION DE GROSSE CAVALERIE.

Quartier général . . . . Neustadt.
1er de carabiniers. . . . . Windsbach.
2e de carabiniers . . . . Schwabach.
2e de cuirassiers. . . . . Langenzenn.
9e de cuirassiers. . . . . Markerlbach.
3e de cuirassiers. . . . . Neustadt.
12e de cuirassiers . . . . Windsheim.
Artillerie, est en avant de Schwabach.

(*Suite page 4.*)

lerie du général Nansouty et les sept régiments de cavalerie légère de la division du général Montbrun; ce qui fera cinq régiments d'infanterie et treize régiments de cavalerie à Ratisbonne. Vous lui prescrirez de laisser du côté de Bayreuth une de ses divisions, d'en avoir une avec lui à Nuremberg et d'en placer une troisième entre Nuremberg et Ratisbonne. Donnez ordre au général Dupas de se rendre avec sa division à Wurtzbourg [1].

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL, A STRASBOURG.

Paris, le 2 avril 1809.

Mon Cousin, le corps d'Oudinot doit être, à l'heure qu'il est, fort de 18,000 hommes, ou du moins ce qui peut manquer pour le compléter à ce nombre est en route. Je viens

---

2e DIVISION DE GROSSE CAVALERIE.

Quartier général	Schweinfurth.
1er cuirassiers	Schweinfurth.
5e cuirassiers	Volkach.
10e cuirassiers	Eltmann.
11e cuirassiers	Geroldshofen.
L'artillerie	Geldersheim.

« D'après les ordres que V. A. m'a adressés, je vais rapprocher davantage a 1re du Danube. (*Lettre du major général en date du 25 mars.*)

« En la laissant jusqu'à présent dans les cantonnements qu'elle occupe, mon intention a été de retarder la consommation des fourrages dans le pays où elle doit aller définitivement.

Duc D'AUERSTAEDT.

1. Par une lettre de Strasbourg, datée du 5, le major général informait l'Empereur que ses ordres étaient transmis par courrier extraordinaire.

« J'ai donné tous ces ordres, ajoutait-il, en sorte que, du 8 au 10 avril, il se « trouve à Ratisbonne 5 régiments d'infanterie et 13 régiments de cavalerie. « J'ai prescrit à M. le maréchal duc d'Auerstaedt de laisser une de ses divisions « d'infanterie du côté de Bayreuth, d'en avoir une avec lui à Nuremberg et « d'en placer une troisième entre Nuremberg et Ratisbonne.

« J'ai donné l'ordre au régiment de marche des divisions Nansouty et Saint-« Sulpice, qui est à Donauwerth, d'en partir pour se rendre en cinq journées « de marche à Ratisbonne, d'où chaque détachement rejoindra son corps.

« J'ai envoyé, par courrier extraordinaire, l'ordre à la division Dupas com-« posée du 5e régiment d'infanterie légère, du 19e de ligne, de son artillerie, « son état-major, ses administrations, de partir sur-le-champ de Hanovre pour « se rendre à Wurtzbourg, où elle attendra de nouveaux ordres. Je propose à « V. M. de faire réunir au 19e de ligne, à son arrivée, le détachement qui est « dans la citadelle de Wurtzbourg. »

d'ordonner la formation de douze bataillons de marche d'Oudinot, indépendamment des quatorze premiers, que je regarde déjà comme dissous[1]. Ces douze nouveaux bataillons de marche comprendront soixante compagnies qui, à 140 hommes chacune, feront un supplément de 8,400 hommes. Le corps d'Oudinot sera donc, vers la fin d'avril, de près de 28,000 hommes; ce qui ferait 14,000 hommes par division. Il ne tardera pas non plus à recevoir les quatre bataillons qui sont au camp de Boulogne[2]; ce qui porterait la force de ce corps à 30,000 hommes ou à 15,000 hommes par division. Ce serait évidemment former des divisions trop fortes et pas suffisamment maniables; mon intention sera alors de revenir à l'organisation primitive que j'avais donnée à ce corps[3] et d'en former trois divisions, chacune de 8 à 10,000 hommes. Cela ne changera rien à la formation des demi-brigades qui se trouveront toutes portées à 2,520 hommes; les bataillons de six compagnies seront tous au complet de l'ordonnance; il n'y aura également rien à changer à chaque brigade, qui restera composée de deux demi-brigades ou de 5,000 hommes; il n'y aura seulement qu'à retirer une demi-brigade de ligne et une demi-brigade d'infanterie légère de chaque division pour former la 3e division. Les renseignements que je reçois de la plupart des dépôts m'annoncent qu'ils ont déjà habillé et équipé tous leurs conscrits, et que l'on peut compter que, dans le courant d'avril, le corps d'Oudinot recevra l'augmentation de 8 à 9,000 hommes, et l'armée du Rhin celle de 4 à 5,000 hommes, montant des deux dernières compagnies de leurs 4es bataillons.

---

1. Voir l'ordre de l'Empereur au Ministre de la guerre du 30 mars et le rapport du Ministre qui suit. (Tome I, chap. XIII.)

2. Le 5 avril, l'Empereur donnait l'ordre de faire partir du camp de Boulogne et de diriger sur Saint-Denis les 4es bataillons des 38e, 75e et 50e régiments de ligne. Le général Rampon devait presser l'organisation des deux demi-brigades placées sous ses ordres, à Saint-Omer, car « incessamment, il devait recevoir l'ordre de diriger sur l'armée les autres 4es bataillons qui sont à son camp ».

3. Voir la lettre de l'Empereur au général Lacuée, du 5 décembre 1808. (Tome I, chap. II.)

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL BERTRAND, COMMANDANT LE GÉNIE DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A STRASBOURG.

Paris, le 2 avril 1809.

Monsieur le général Bertrand, faites reconnaître une ligne dont la droite s'appuierait à Kufstein, dont le centre serait couvert par le lac dit Chiem-See, et qui ensuite suivrait la rivière d'Alz jusqu'à son confluent dans l'Inn, près de Marktl[1].

NAPOLÉON.

ORDRE DE L'EMPEREUR DU 2 AVRIL 1809.

Monsieur le général Clarke, donnez ordre que, demain lundi 3 avril, 150 Polonais de la garde, des mieux montés et équipés, un bataillon des grenadiers de la garde qui étaient à Paris, et un des chasseurs de la garde *idem,* chaque bataillon le plus fort possible, et comptant au moins 600 hommes, y compris les détachements déjà partis pour conduire les conscrits de la garde, et qui s'arrêtent à Strasbourg, et les deux régiments de tirailleurs[2] forts au moins chacun de 1,500 hommes, partent pour Strasbourg.

Il restera un dépôt de tous les hommes qui ne sont pas encore habillés, lesquels partiront jeudi ou vendredi, au plus tard; mais ce dépôt ne pourra pas être de plus de 150 grenadiers et de 150 chasseurs.

Ces détachements se dirigeront par les deux routes de Nancy et de Metz; les grenadiers par Metz, et les chasseurs par Nancy. Il y aura donc une colonne de 2,100 hommes sur chaque route.

---

1. Le 5 avril, le général Bertrand écrivait de Strasbourg au major général: « Je n'ai d'autre officier ici qui puisse faire cette reconnaissance que le chef de bataillon Bouvier, attaché au corps du duc d'Auerstaedt, arrivé ce matin. Je prie V. A. de lui donner des ordres. »

Cet officier partait le 6 avril pour remplir cette mission.

2. Le régiment de tirailleurs-grenadiers et le régiment de tirailleurs-chasseurs. Ces régiments étaient de formation récente. (Tome I, annexe n° 5.)

Jeudi, ou au plus tard vendredi, les deux dépôts formant 300 hommes, et 100 autres Polonais, partiront pour Strasbourg, de sorte qu'avec les deux régiments de tirailleurs, forts au moins de 3,000 hommes, et les deux bataillons de grenadiers et chasseurs, forts de 1,200 hommes, j'aurai, du 15 au 20 avril, à Strasbourg, 4,200 hommes et 2,000 chevaux; ce qui, y compris les boulangers, les chirurgiens et les hommes de l'administration qui s'y rendent directement, l'artillerie[1], etc., me fera déjà une réserve importante.

---

1. A la suite des décrets des 29 et 31 mars qui augmentaient les régiments de la garde impériale, le général de Lauriston adressait à l'Empereur un rapport sur l'organisation de l'artillerie qui devait être affectée au corps de la garde.

Dans un premier rapport daté du 12 mars (Tome I, chap. X), le général de Lauriston proposait l'organisation d'un parc d'artillerie de 48 bouches à feu pour être affecté à la garde.

Les nouvelles propositions du général de Lauriston étaient la conséquence de la création ordonnée par l'Empereur de 4 régiments de conscrits de la garde

LE GÉNÉRAL DE LAURISTON A L'EMPEREUR.

Paris, le 1er avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. deux projets de composition d'équipage d'artillerie, l'un pour 60 bouches à feu et l'autre pour 72. Elles seraient attachées aux corps actuellement existants de la garde de V. M.

Savoir :

2 régiments de conscrits	6 pièces de 6. 2 obus de 24.	
2 régiments de tirailleurs	6 pièces de 6. 2 obusiers.	
2 régiments de fusiliers	6 pièces de 6. 2 obusiers.	
1 régiment de grenadiers . . . . . 1 régiment de chasseurs à pied . .	18 pièces de 12. 4 pièces de 6. 2 obusiers.	Réserve.
Chevau-légers polonais	2 pièces de 6. 2 obusiers.	
Dragons	2 pièces de 6. 2 obusiers.	
Grenadiers à cheval.	2 pièces de 6. 2 obusiers.	
	Supplément.	
2 régiments de conscrits	8 pièces de 6, 4 obusiers,	dont 4 de plus dans la réserve.

Je fais connaître sur chaque état les endroits où sera pris le matériel correspondant. J'ai tout relevé sur les états du ministère.

Attelages. — Pour atteler le matériel de 60 bouches à feu, il faudrait 2,598 chevaux. Il en existera 1,600, il en manquerait donc 998, mais on peut réduire ce nombre à 600. De même si V. M. adopte 72 bouches à feu, il n'en faudra que 400 de plus, ce qui comporte pour le tout une addition de 1,000 chevaux.

Soldats du train. — Pour le complément de la division de 60 bouches à feu,

Demain, je verrai tous les hommes disponibles des 6 régiments qui sont à Paris. Il faut avoir soin de distinguer parmi eux, les conscrits des années antérieures, ceux qui reviennent de Bordeaux et du Portugal, et les conscrits de

---

il en faut 300 et avec le supplément des 12 bouches à feu 200 de plus, ce qui donne un total de 500 soldats du train à demander; on en pourrait tirer 100 des anciens bataillons de la ligne et 400 parmi des conscrits fils de cultivateurs.

Canonniers. — Pour la division de 60 bouches à feu, le nombre qui existe est suffisant; pour la division de 72 bouches à feu, il faudrait de plus 2 compagnies soit à pied, soit à cheval.

Ouvriers. — Il faudrait porter la compagnie d'ouvriers pontonniers à 120.

Fonds nécessaires. — 1° Pour l'achat des 1,000 chevaux ordonné depuis le 10 mars 600,000f

2° Pour l'achat de 600 chevaux pour porter la division à 60 pièces. 360,000

3° Pour l'achat de 400 chevaux pour porter la division à 72 pièces. 240,000

Total. 1,200,000f

Dans cette somme seraient compris achats de chevaux, harnais, selles, habillement et équipement des soldats du train, frais de transport et autres faux frais.

Le Général aide de camp de l'Empereur,
Comte DE LAURISTON.

Composition d'un équipage de 72 bouches à feu avec double approvisionnement.

DÉSIGNATION des OBJETS.	NÉCESSAIRES.	ORGANISÉS.	MANQUANTS.	OBSERVATIONS.
Canons de 12	18	18	6	A prendre à La Fère et parmi ceux qui viennent d'Espagne.
Canons de 6	36	28	8	A prendre à La Fère et à Saint-Omer.
Obusiers de 24	18	8	10	2 à La Fère, 4 à Strasbourg et 4 viennent d'Espagne.
Affûts de rechange 12	3	2	1	A prendre à La Fère.
Affûts de rechange 6	8	6	2	
Affûts de rechange d'obusiers	5	2	3	A prendre à Douai.
Caissons chargés. 12	108	72	36	A prendre à Saint-Omer.
Caissons chargés. 6	108	84	24	
Caissons chargés. d'obusiers	72	32	40	A prendre parmi ceux qui viennent d'Espagne.
Caissons chargés. infanterie.	60	50	10	A prendre à Saint-Omer.
Chariots à munitions .	24	16	8	A prendre à La Fère et parmi ceux qui viennent d'Espagne.
Forges de campagne .	16	8	8	A prendre à Douai et parmi celles qui viennent d'Espagne.
Fourgons.	24	13	11	A prendre à La Fère.
Total des voitures.	500	333	167	
Chevaux.	3,000	1,600	1,400	Le manquant peut se réduire à 1,000.
Soldats du train. . . .	1,500	850	650	Le manquant peut se réduire à 500.
Canonniers.	1,008	840	168	Ce nombre forme deux compagnies soit à pied, soit à cheval.
Ouvriers	120	65	55	

1810. Le général Hulin me les présentera demain, à midi, aux Champs-Élysées[1].

Signé : NAPOLÉON.

Composition d'un équipage de 60 bouches à feu avec double approvisionnement.

DÉSIGNATION des OBJETS.		NÉCESSAIRES.	ORGANISÉS.	MANQUANTS.	OBSERVATIONS.
Canons de	12	18	12	6	A prendre à La Fére et parmi ceux venant d'Espagne.
	6	28	28	»	
Obusiers de 24		14	8	6	2 à prendre à Douai et 4 viennent d'Espagne.
Affûts de rechange	12	3	2	1	A prendre à La Fère.
	6	6	6	»	
	d'obusiers	4	2	2	A prendre à Douai.
Caissons chargés.	12	108	72	36	A prendre à Saint-Omer.
	6	84	84	»	
	d'obusiers	56	32	24	A prendre parmi ceux qui viennent d'Espagne.
	infanterie.	60	50	10	A prendre à Saint-Omer.
Chariots à munitions .		20	16	4	A prendre à La Fère.
Forges de campagne .		12	8	4	A prendre parmi celles qui viennent d'Espagne.
Fourgons.		20	13	7	A prendre à La Fère.
Total des voitures.		433	333	100	
Chevaux		2,598	1,600	998	Ce nombre peut se réduire à 600.
Soldat du train		1,299	850	449	Ce nombre peut se réduire à 300.
Canonniers.		840	840	»	
Ouvriers		120	65	55	

1. Ces ordres étaient transmis le même jour au maréchal duc d'Istrie.

Les régiments de la garde impériale qui avaient pris part à la guerre d'Espagne se dirigeaient sur Paris.

Le 5 avril, le Ministre directeur de l'Administration de la guerre écrivait à l'Empereur :

« Sire,

« L'officier que j'ai envoyé à Bordeaux pour assurer le transport par relais d'une partie de la garde de V. M. m'annonce que les bataillons, qui font partie de ce mouvement, arriveront dans l'ordre ci-après :

« 1re colonne de fusiliers, 1,000 hommes le 9 avril, à Paris; 2e colonne de fusiliers, 1,000 hommes le 9 avril, à Versailles; grenadiers à pied, 665 hommes le 12 avril, à Paris; chasseurs à pied, 661 hommes le 12 avril, à Versailles; 1re colonne de fusiliers du 2e régiment, 900 hommes le 20 avril, à Paris; 2e colonne de fusiliers du 2e régiment, 900 hommes le 20 avril, à Versailles.

« Les colonnes qui arriveraient à Versailles les 9, 12 et 20 pourraient venir le même soir à Paris, mais à pied, la distance le permettant. »

DEJEAN.

(*Arch. nat.*)

NOTE SUR LES DEMI-BRIGADES PROVISOIRES DE RÉSERVE[1].

Paris, le 3 avril 1809.

On pourrait réunir, à Strasbourg et à Mayence, un corps d'armée de réserve qui serait composé des six demi-brigades ci-après : la 5e, qui se réunit à Sedan, forte de 2,400 hommes ; la 9e, à Wesel, de 2,520 ; la 10e, à Mayence, de 2,520 ; total, 7,440 hommes ; la 11e, à Strasbourg, de 2,520 ; la 12e, à Strasbourg, de 2,520 ; la 13e, à Metz, de 3,360 ; total, 8,400 hommes. Ces deux brigades, composées de dix-neuf bataillons, présenteraient une force de 15,840 hommes.

On en formerait deux divisions. La première se réunirait à Strasbourg et serait composée des 11e, 12e et 13e ; ce qui ferait une force de 8,000 à 9,000 hommes ; elle pourrait se porter sur les derrières de l'armée et partout où il serait nécessaire. La seconde division, composée des 5e, 9e et 10e, serait d'environ 7,000 à 8,000 hommes ; elle pourrait se porter au secours du royaume de Westphalie, de Hambourg et de la Hollande, et même se porter sur Boulogne, s'il était nécessaire. Mayence serait le vrai point de réunion.

Les 3e et 4e demi-brigades provisoires qui se réunissent à Paris, fortes de 4,800 hommes, formeraient une autre réserve qui pourrait se porter également sur Boulogne, le Havre, Cherbourg et sur la Bretagne. Cette réserve, combinée avec celle des côtes de Boulogne, pourrait former un corps de 10,000 hommes, soit sur Boulogne, soit sur le Havre, soit sur Cherbourg ; combinée avec la réserve de Pontivy, elle formerait avec la même promptitude un corps de 10,000 hommes en Bretagne.

Quant aux réserves d'Italie, elles ont leur but fixé[2].

---

1. Cette note était adressée au Ministre de la guerre et faisait suite à l'ordre de l'Empereur du 30 mars. (Tome I, chap. XIII.)

Voir l'annexe n° 18 (Formation de dix-sept demi-brigades provisoires de réserve. Tome I).

2. Par un ordre du 4 avril, l'Empereur désignait les généraux sous le commandement desquels les demi-brigades devaient être placées. « Recommandez à ces généraux, écrivait-il au général Clarke, d'apporter les plus grands soins

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Bamberg, le 3 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. différents rapports de la police secrète du général Saint-Hilaire à Berlin; du commandant de Varsovie, et des copies de lettres provenant du bureau de revision d'Erfurt, etc.

Émissaires, voyageurs, déserteurs, tout s'accorde sur le mouvement que les Autrichiens ont fait pour porter une partie des troupes qu'ils avaient en Bohême, sur la rive droite du Danube.

Il est possible que ce mouvement ne soit que le résultat de la réunion du corps du maréchal duc de Rivoli, à Ulm, et de la crainte que nous ne portions des troupes du côté de Salzbourg, ce qui n'annoncerait que des mesures défensives[1].

Ou bien, ils ont changé le plan offensif qu'ils avaient certainement eu d'abord.

L'ex-électeur de Hesse-Cassel est à Prague, très activement occupé à organiser un corps d'étrangers et de Westphaliens surtout, et à entretenir des relations avec les partisans qu'il a en Westphalie.

Je fais transmettre ces renseignements au ministre de la guerre du royaume de Westphalie.

à la prompte formation des demi-brigades, à leur armement et à leur équipement. »

Le 9 avril, le général Clarke adressait à l'Empereur un tableau présentant « la formation des 17 demi-brigades provisoires du corps de réserve, la situation de ces demi-brigades; le projet de répartition de 30,000 conscrits de l'appel supplémentaire de 1810 ».

Le 11 avril, le Ministre de la guerre recevait de l'Empereur l'ordre qui suit :

« Monsieur le général Clarke, je vois, par l'état du 9 avril que vous m'avez envoyé sur la formation des 17 demi-brigades provisoires de réserve, qu'il y a des ordres pour commencer la formation des 1re et 2e au 1er mai; des 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e et 9e au 1er avril, qu'il n'y en a point pour commencer la formation des 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e et 17e. Donnez des ordres pour qu'elle soit commencée sans délai. »

1. Le même jour, le maréchal Davout renseignait le major général sur les mouvements des Autrichiens sur la rive gauche du Danube et il ajoutait dans sa lettre au prince de Neuchâtel : « Je viens de diriger la division Saint-Hilaire pour la placer en colonne sur la rive gauche du Danube, la tête à Ratisbonne et le dernier régiment à Ingolstadt, ayant même toute l'artillerie de la division, à l'exception des pièces de 4, près d'Ingolstadt.

« Cette division se trouverait alors plus en mesure d'être réunie au corps du général Oudinot.

« La division Nansouty se trouvera réunie, d'ici au 5 avril, à la hauteur de Donauwerth... »

Quant au projet de quelques officiers prussiens de surprendre nos places, dont il est fait mention dans une lettre de Berlin du 24 mars, j'ai prescrit à tous les commandants de se tenir en garde contre la population de leurs places, de prendre des otages au plus léger soupçon de mouvements populaires, et de faire passer par les armes tous ceux qui tenteraient d'embaucher les troupes ou d'exciter les habitants à la révolte; enfin, de faire plutôt sauter la garnison et les habitants que de laisser réussir un projet de trahison.

Duc d'Auerstaedt.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bamberg, le 3 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que j'ai donné des ordres pour la réunion à Anspach des bataillons et compagnies qui doivent former la division de réserve aux ordres de M. le général de division sénateur Demont.

Les compagnies de grenadiers et voltigeurs des 4es bataillons des 30e, 61e, 65e régiments de ligne, le 4e bataillon du 17e de ligne et trois bouches à feu, réunis en une colonne, sont partis des cantonnements de la 1re division, pour se rendre le 4 avril à Anspach.

Les compagnies de grenadiers et de voltigeurs des 4es bataillons des 12e et 85e régiments de ligne, le 4e bataillon du 21e de ligne et une bouche à feu avec ses caissons et son personnel formant une seconde colonne arriveront aussi à Anspach le 6 avril.

Les compagnies de grenadiers et de voltigeurs des 4es bataillons des 33e et 111e de ligne et une bouche à feu avec son personnel et ses caissons réunis en une troisième colonne arriveront à Anspach le 6 avril.

Trois bouches à feu, prises sur dix-huit qu'en avait le général Saint-Hilaire, ont aussi l'ordre de se rendre à la division de réserve.

Pour compléter cette division à quinze, j'ai ordonné qu'au fur et à mesure de l'arrivée des bataillons et compagnies qui viennent de France, M. le général Hanicque fournirait du parc de l'armée les sept qui manquent encore à ce complet.

Les compagnies et bataillons attendus de France et qui doivent faire partie de la division de réserve seront de suite dirigés sur son quartier général.

. . . .

M. le général Demont a déjà établi son quartier général à Anspach, où il attend l'arrivée des troupes.

. . . .

Duc d'Auerstaedt.

L'EMPEREUR A M. DE MONTESQUIOU, OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR, A PARIS.

Paris, le 4 avril 1809.

Vous vous rendrez à Munich en toute diligence, et, après avoir vu M. Otto, le maréchal duc de Danzig, et vous être fait présenter au Roi, vous irez à Passau, où vous resterez jusqu'à nouvel ordre. Vous conviendrez avec M. Otto d'un chiffre pour correspondre si les chemins devenaient peu sûrs. Vous écrirez tous les jours, en adressant vos lettres à M. Otto et les lui faisant parvenir par estafette s'il s'agit de quelque chose d'important. Vous m'enverrez tous les renseignements que vous pourrez recueillir sur les mouvements de l'ennemi et sur sa force à Linz et le long de l'Inn. Vous m'informerez tous les jours du progrès des travaux que l'on fait aux fortifications, ainsi que de l'état des magasins, enfin de tout ce qui peut m'intéresser. En cas de siège, vous vous enfermerez dans la place.

L'EMPEREUR A M. GERMAIN, OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR, A PARIS.

Paris, le 4 avril 1809.

Monsieur Germain, officier d'ordonnance, vous vous rendrez à Munich en toute diligence, et, après avoir vu M. Otto et vous être fait présenter au Roi, vous vous dirigerez sur Kufstein, où vous resterez jusqu'à nouvel ordre. Vous m'écrirez tous les jours et vous adresserez vos lettres à M. Otto. Vous conviendrez avec ce ministre d'un chiffre pour correspondre. Si Kufstein était assiégé, vous vous enfermeriez dans

la place avec la garnison, que vous engageriez à faire son devoir. Jusqu'à ce que les hostilités commencent, parcourez toutes les frontières voisines, que vous étudierez pour bien connaître le pays. Enfin, vous me rendrez compte de tout ce qui se passera de votre côté, en adressant tous vos rapports à M. Otto. Vos chevaux suivront le quartier général[1].

LE GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE AU DUC D'AUERSTAEDT.

Ratisbonne, le 4 avril 1809, 10 heures du soir.

Monsieur le Maréchal-Duc,

Je crois devoir vous communiquer des renseignements qui vous paraîtront intéressants sur les mouvements des Autrichiens et leur attitude hostile envers nous, puisqu'ils m'ont été donnés à mon arrivée à Ratisbonne par une personne que j'ai beaucoup connue à Berlin (M. de Castellafere, ancien ministre du roi de Sardaigne, à Berlin), et qui est parti de Vienne, il y a huit jours.

Les Autrichiens ont un corps de réserve à Wels assez considérable; il a dû s'avancer sur l'Inn, où il y a déjà, suivant lui, beaucoup de troupes. Il a rencontré à la hauteur de Linz un convoi de cent vingt pièces de canon avec un équipage de pont se dirigeant également sur l'Inn[2]. Il paraîtrait que les Autrichiens

1. La mission du capitaine Germain peut être rapprochée de celle confiée au chef de bataillon Constantin. (Lettre de l'Empereur au chef de bataillon Constantin du 31 mars. Tome I, chap. XIII.) Comme l'ordre adressé au général Bertrand, le 2 avril, elle semble démontrer que l'attention de l'Empereur était particulièrement attirée sur le Tyrol. (Voir la lettre de l'Empereur au major général, du 8 avril.)

2. Un rapport de Passau, daté du 3 avril, confirmait ce renseignement et annonçait également le passage de troupes nombreuses dans Linz. Le passage du 3e corps autrichien à Linz était signalé le 31 mars, celui du 4e corps le 2 avril. Ce rapport donnait comme certain l'établissement de quatre corps d'armée entre Linz et Salzbourg : « Celui de Hiller près de Salzbourg, celui de l'archiduc Louis près de Haag. (L'archiduc Louis n'y a établi son quartier général que pour trois jours.) Celui de Hohenzollern près de Wels et celui de Rosenberg près de Linz. »

« Entre Lambach et Ried, j'ai vu pour le moins 6,000 bœufs que l'on conduisait à Salzbourg. »

Un rapport du 4 signale également la réunion de grands approvisionnements à Scharding. « Dans la soirée du 2, un grand nombre de pontons se sont arrêtés à un quart de lieue derrière Obernberg. On pense que l'ennemi a l'intention d'y établir un pont. Dans le pays les vivres commencent à manquer, néanmoins on ne pense pas que le passage ait lieu avant le 7 ou le 8. »

auraient l'intention de passer l'Inn du côté de Salzbourg et du côté de Braunau[1]. Un corps de 20,000 à 25,000 hommes commandé par le général Rosenberg était destiné, disait-on, à se porter sur Passau et Ratisbonne.

M. de Castellafere m'a ajouté qu'il ne serait pas étonné que les Autrichiens passassent l'Inn sous deux ou trois jours.

. . . .

L'armée autrichienne est partagée en neuf corps; celui où est actuellement le prince Charles, du côté d'Egra, est de tous le plus fort, et presque en entier composé de troupes d'élite.

L'archiduc Charles n'a aucun poste fixe, et doit se porter à la tête du corps dont les opérations seront les plus importantes.

. . . .

M. le baron d'Albini[2], avec qui je me suis beaucoup entretenu aujourd'hui, m'a lu une lettre de Munich, dans laquelle on lui faisait part que, sur un avis que les Autrichiens paraissaient menacer fortement de faire une invasion du côté de Salzbourg, le prince royal était parti de suite pour Haag, afin de se mettre à la tête du corps de troupes bavaroises qui couvre cette partie.

Signé : SAINT-HILAIRE.

---

1. Des renseignements analogues étaient déjà parvenus à l'état-major général. Dans une lettre adressée de Freising, le 1er avril, au major général, le duc de Danzig écrivait : « Des avis particuliers m'annoncent de grands mouvements chez les Autrichiens, dans ce moment à Braunau. »

Dans une lettre datée de Straubing, le 2 avril, le général de Wrède écrivait au maréchal Davout en lui donnant « l'assurance réitérée que les Autrichiens ont porté une grande force sur l'Inn et vers Salzbourg et que tout le corps de l'archiduc Louis ainsi que la réserve ont été mis en mouvement pour ce but ».

Une lettre de l'intendant de la principauté de Bayreuth au maréchal Davout semblait confirmer ces renseignements :

Bayreuth, le 1er avril 1809, 10 heures du soir.

. . . .

« Les négociants d'Hof qui ont le plus de relations d'affaires avec la Bohême, continuent leur commerce; ils ne prennent aucunes mesures qui annoncent la crainte d'une irruption et paraissent persuadés que l'Autriche n'attaquera pas, du moins de ce côté.

« Les banquiers de cette ville qui ont des dépôts considérables en caisse ne manqueraient pas de les mettre en sûreté, s'ils croyaient que leur ville fût exposée à une attaque et leurs relations leur feront connaître ce moment, le cas échéant, plusieurs jours à l'avance. J'ai donc pris des mesures pour observer le transport des fonds, comme moyen subsidiaire d'obtenir quelques lumières. »

TOURNON.

2. Ministre d'État du prince Primat et gouverneur de Ratisbonne.

Le même jour, 4 avril, à Paris, le ministre des relations extérieures écrivait à l'Empereur :

Sire,

V. M. étant au Conseil d'État, je lui rends par écrit le compte que je voulais lui porter.

Elle trouvera dans la correspondance de ce jour des lettres de Vienne et de Munich; les unes et les autres confirment ce mouvement des troupes autrichiennes sur Salzbourg et aucune n'annonce des hostilités imminentes. Le 28 mars, le prince Charles était encore à Vienne[1].

. . . .

. . . .

CHAMPAGNY.

(*Arch. nat.*)

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 4 avril 1809[2].

Sire,

Je viens de travailler avec le général Songis : les lettres ci-jointes nos 1, 2 et 3 sont le résultat des questions que je lui ai faites[3]. Je vais suivre l'exécution des ordres de V. M. et tout activer en ce qui dépendra de moi.

V. M. remarquera comme un objet très important le besoin qu'a l'artillerie, à Strasbourg même, de 500 conscrits pour les chevaux qu'on a achetés; il n'y a personne pour panser ces chevaux : on les donne à de vieux soldats d'artillerie. V. M. remarquera aussi qu'il faut du plomb à Strasbourg, pour la confection de douze millions de cartouches.

---

1. Les renseignements contenus dans la lettre du général Saint-Hilaire et dans les rapports de Passau, du 3 et du 4 avril, ne devaient parvenir que plus tard au major général et à l'Empereur.

2. Le 4 avril, le major général adressait, de Strasbourg, la dépêche télégraphique suivante à l'Empereur :

« Sire,

« Je suis arrivé à Strasbourg ce matin à 4 heures.

« Il n'y a rien de nouveau.

« J'ai expédié un aide de camp au maréchal duc d'Auerstaedt. »

3. Dans la première de ces lettres, le général Songis demande 500 conscrits pour soigner les chevaux du train que l'on réunit à Strasbourg pour les besoins du corps du duc de Rivoli et du parc général.

Dans les deux lettres suivantes, ce général informe le major général de l'envoi de 2,800,000 cartouches à l'armée.

Ci-joint le rapport que me fait le général Bertrand ; il assure que tout sera prêt pour l'époque fixée par V. M.[1]. Demain, j'aurai l'honneur de lui faire un rapport plus détaillé.

Je vous envoie, Sire, deux lettres du duc de Danzig, des 26 et 27 mars[2].

Les nouvelles du commerce, ici, sont qu'une lettre de Vienne annonce que, par suite de l'arrivée d'un courrier de Russie, il s'est fait un changement dans les dispositions de l'Autriche ; que 100,000 Russes marchaient en Galicie, pour attaquer les Autrichiens s'ils bougeaient.

M. Daru est ici et s'occupe de l'administration[3]. Je passerai la revue des troupes avant leur départ et je me propose aussi de voir souvent tous les dépôts qui sont ici.

ALEXANDRE.

LE GÉNÉRAL SONGIS AU MAJOR GÉNÉRAL.

Strasbourg, le 4 avril 1809.

Monseigneur,

Par sa lettre de ce jour, V. A. me prescrit de retirer et de diriger sur Donauwerth, comme section du parc général, tout ce qui doit excéder la nouvelle composition de l'artillerie de l'armée du Rhin. J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'expédie au général Hanicque l'ordre de faire exécuter ce mouvement, et j'adresse ci-joint à V. A. un tableau qui lui fera connaître ce qui doit rester à cette armée et ce qui doit être envoyé à Donauwerth[4].

---

1. Ce rapport, daté du 2 avril, a trait à l'organisation du service du génie à l'armée, personnel et matériel.

2. Voir ces lettres. (Tome I, chap. XIII.)

3. L'intendant général Daru était arrivé à Strasbourg le 3 avril.

4. S. M. ayant décidé que l'armée du Rhin aurait autant de divisions de 15 bouches à feu qu'elle a de divisions d'infanterie, le nombre de ses pièces doit être en ce moment de 60, mais comme cette armée doit recevoir incessamment une nouvelle division d'infanterie, on lui laisse 75 bouches à feu, elle en a par conséquent une à renvoyer. Elle remettra au parc général un obusier de 6 p. On eût désiré changer cette espèce d'obusier contre des obusiers de 24 et réduire le nombre des autres calibres, mais les circonstances et la pénurie des moyens de transports rendent impossible en ce moment l'exécution des mouvements nécessaires à ces échanges. Le matériel de l'armée du Rhin devra être composé au total de 535 voitures. Il lui manque un affût de rechange de 6, trois caissons d'obusier de 24 et trois forges. Ces objets lui seront fournis

Matériel. . { L'armée du Rhin aura 535 voitures, y compris ses 75 bouches à feu. Il lui manque à ce nombre 7 affûts de rechange et caissons qui seront envoyés aussitôt que les moyens le permettront. Elle aura à renvoyer au parc général 1 obusier et 216 voitures.

---

aussitôt que les moyens le permettront; elle renverra les 217 voitures portées au tableau comme excédant la composition.

Tableau de la composition de l'artillerie de l'armée du Rhin.

MATÉRIEL.

			ARMÉE DU RHIN.	5e DIVISION à former.	TOTAUX.	EXISTANTS.	MANQUANTS.	EXCÉDENTS.
Bouches à feu .	Canons	de 12. . .	8	2	10	10	»	»
		de 8. . .	24	4	28	28	»	»
		de 6. . .	8	»	8	8	»	»
		de 4. . .	12	6	18	18	»	»
	Obusiers	de 6 p. .	8	1	9	10	»	1
		de 24 . .	»	2	2	2	»	»
	Totaux		60	15	75	76	»	1
Affûts de rechange.	à canons	de 12. . .	2	1	3	3	»	»
		de 8. . .	5	»	5	9	»	4
		de 6. . .	2	»	2	1	1	»
		de 4. . .	2	»	2	5	»	3
	à obusiers	de 6 p. .	3	»	3	5	»	2
		de 24. . .	»	1	1	1	»	»
Caissons. . . .	à canons	de 12. . .	36	9	45	60	»	15
		de 8. . .	72	12	84	144	»	60
		de 6. . .	20	»	20	24	»	4
		de 4. . .	24	12	36	42	»	6
	à obusiers	de 6. . .	36	5	41	61	»	20
		de 24. . .	»	7	7	4	3	»
	d'infanterie.		130	32	162	206	»	44
	de parc.		3	»	3	10	»	7
Chariots.			24	3	27	78	»	51
Forges roulantes			16	3	19	16	3	»
			435	100	535	745	7	217

ATTELAGES.

Pour conduire 535 voitures, il faut, suivant les bases fixées par S. M. à raison de 5 chevaux par chacune, 2,675 chevaux de trait. Il faudra diriger sur le parc général, à Donauwerth, les 217 voitures dont il est question, partie avec les chevaux qui excéderont le nombre de 2,675 et partie par les moyens du pays. Il importe de disloquer le moins possible les bataillons en compagnies du train. Avec les 2,675 chevaux qu'elle conservera, l'armée du Rhin pourra donc atteler tout son matériel, y compris la 5e division et les 7 voitures qui lui manquent.

PERSONNEL.

Pour le service des 75 bouches à feu, il faut par division 1 compagnie et demie d'artillerie, ce qui fera 7 compagnies et demie, en nombre rond 8 com-

Personnel.	Il restera, pour le service des 75 bouches à feu et du parc de cette armée, 10 compagnies d'artillerie dont 3 à cheval, 1 compagnie de pontonniers et 30 ouvriers.
Attelages.	Il faut, pour 535 voitures, 2,675 chevaux de trait. L'armée du Rhin conservera ce nombre, et fera servir l'excédent au transport d'une partie des voitures qu'elle doit renvoyer.
État-major.	L'état-major de l'artillerie de l'armée du Rhin se trouve organisé par la nouvelle formation d'après les bases fixées par S. M. Les officiers et employés qui se trouvaient à son parc serviront au parc général.

Je prie V. A. d'approuver les mesures que j'ai prises pour l'exécution des dispositions qu'elle m'a prescrites, et de donner à M. le duc d'Auerstaedt les ordres qu'elle jugera nécessaires pour que les mouvements n'éprouvent aucun retard[1].

SONGIS.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL, A STRASBOURG.

Paris, le 5 avril 1809.

Mon Cousin, la route de l'armée sera par Strasbourg, Stuttgart et Ulm. La route du corps du duc d'Auerstaedt

---

pagnies plus 2 compagnies au parc, au total 7 compagnies à pied et 3 à cheval. Les compagnies à pied seront prises parmi celles du 7e régiment, et on conservera les 1re, 2e et 4e compagnies du 5e à cheval ainsi que la 3e compagnie du 1er bataillon de pontonniers et 30 ouvriers de la 7e compagnie pour le parc du corps d'armée. Toutes les autres troupes d'artillerie devront suivre le parc général à Donauwerth. Les compagnies d'artillerie devront avoir des ouvriers, ces hommes feront le service dans les divisions. Il est impossible d'y en affecter d'autres.

PARC.

Les 15 bouches à feu destinées pour la 5e division d'infanterie seront provisoirement mises au parc. On enverra un officier supérieur et un capitaine adjoint pour cette division, lorsque les officiers annoncés seront arrivés. Tous les officiers employés qui ne se trouvent pas compris dans la présente formation seront au parc général qui se forme à Donauwerth.

SONGIS.

1. Le 5 avril, le major général écrivait à l'Empereur : « J'ai donné l'ordre au général Songis de faire diriger de suite sur Donauwerth toutes les compagnies d'artillerie, d'ouvriers et autres troupes et officiers d'état-major de l'artillerie destinés pour le quartier général ou le parc général d'artillerie.

« J'ai donné le même ordre au général Bertrand pour le génie.

« J'ai donné l'ordre aux deux compagnies de sapeurs du grand-duc de Würtzbourg de partir de suite pour se rendre en 7 jours à Donauwerth, où elles rejoindront le parc du génie et seront aux ordres du général Bertrand. J'ai donné le même ordre aux sapeurs de Nassau et des maisons ducales de Saxe. »

sera par Anspach, Ellwangen, Stuttgart et Strasbourg. Ce changement de direction aura lieu à dater du 15 avril.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL, A STRASBOURG.

Paris, le 5 avril 1809.

Mon Cousin, répondez au duc d'Auerstaedt que, la Saxe étant menacée, il est juste que les troupes saxonnes se concentrent toutes devant Dresde[1]; que le duché de Varsovie n'est pas menacé, qu'il y a plus de forces qu'il n'en faut pour le garder et que, d'ailleurs, d'après les dispositions de la Russie, l'Autriche aura bien autre chose à penser. Envoyez des ordres immédiatement pour que les troupes saxonnes reviennent du duché de Varsovie à Dresde[2], en laissant le

1. Des renseignements adressés au duc d'Auerstaedt et transmis à l'Empereur présentaient l'Autriche comme faisant des rassemblements sur les frontières de la Saxe et, en particulier, vers Aussig, Kaunitz, Rumburg et Gabel. Ces renseignements étaient confirmés, quelques jours plus tard, par une lettre du général de Wrède adressée à l'Empereur le 5 avril. Dans cette lettre, le général de Wrède s'exprimait ainsi :

« Je viens de recevoir, dans ce moment-ci, des nouvelles de Bohême qui portent également la confirmation qu'une partie des forces autrichiennes, sous les ordres du comte Kollowrath, se dirige vers la rive gauche de l'Elbe, faisant face vers Dresde. »

Le même jour, le 5 avril, le maréchal Davout, dans une lettre adressée de Bamberg à l'Empereur, ne paraît plus considérer comme vraisemblable ce mouvement des Autrichiens sur Dresde :

« Sire,

« J'ai l'honneur d'adresser à V. M. extrait d'un rapport du général Pajol et d'une lettre du général de Wrède, du 3 avril 1809.

« J'envoie aussi un extrait de la revision des lettres de Nuremberg, communiqué par les autorités bavaroises.

« Ce mouvement qu'on fait faire aux Autrichiens sur leur droite est très peu vraisemblable, puisqu'il est certain qu'ils ont fait passer une grande quantité de troupes sur la rive droite du Danube.

« Au surplus, il paraît qu'il y a une grande confusion dans les plans des Autrichiens, si tant est qu'ils en aient actuellement. »

DUC D'AUERSTAEDT.

2. Dans une lettre adressée le 6 mars au roi de Saxe, l'Empereur s'exprimait ainsi : « Je ne vois pas d'inconvénient à ce que V. M. retire du duché de Varsovie tous les Saxons qui s'y trouvent, pour les réunir à Dresde... »

C'est au sujet de cette lettre que le maréchal Davout écrivait au major général, le 29 mars : « S'il m'est permis de faire à cet égard quelques observations, je dois dire qu'il me paraît utile qu'il reste dans le duché quelques troupes et quelque artillerie saxonnes, afin de ne pas laisser croire qu'on laisse les Polonais à leurs propres forces. »

Roi maître de faire rester une compagnie d'artillerie saxonne avec les Polonais. Je vois qu'il y a déjà aux environs de Dresde 10,200 hommes d'infanterie, 2,400 de cavalerie et 1,000 d'artillerie ; au total, 14,000 hommes autour de la ville ; il va en revenir de Pologne à peu près 4,000 ; ce qui en fera en tout 18,000. Il y a, en outre, 4,200 hommes en garnison dans la ville, 1,123 hommes de cavalerie non montés et en marche sur Dresde et 800 hommes formant deux bataillons de dépôt près de Meissen ; total, 6,123 hommes ; total général, 24,000 hommes. Vous trouverez ci-joint l'état d'où je tire ces renseignements.

Écrivez au prince de Ponte-Corvo pour qu'il fasse connaître si Dresde se trouverait à l'abri d'un coup de main, en y laissant un bon commandant et 4,000 à 5,000 hommes ; et, en supposant que la famille royale se retirât sur Leipzig, si l'on pourrait avoir ainsi le reste des troupes saxonnes disponibles, c'est-à-dire 18,000 Saxons prêts à se porter partout où ce serait nécessaire.

Recommandez au prince de Ponte-Corvo, dans le cas où la guerre viendrait à être déclarée inopinément, de faire retirer la famille royale sur Leipzig et Erfurt, et même sur la France si cela convenait au Roi ; de laisser garnison à Dresde et de se diriger avec toutes les troupes saxonnes disponibles sur l'armée française, en manœuvrant pour la joindre du côté du Danube. Faites connaître ma satisfaction au duc d'Auerstaedt des mesures qu'il a prises relativement aux sapeurs.

NAPOLÉON.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 5 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. la copie de la lettre que je reçois du duc d'Auerstaedt, du 3 avril 1809[1]. Il paraît certain

1. La lettre du maréchal Davout au major général contenait des renseignements identiques à ceux qu'il adressait à l'Empereur, à la même date. (Voir cette lettre.)

que les Autrichiens font un mouvement de la rive gauche du Danube sur la rive droite, que le quartier général du prince Charles est à Wels.

Je n'ai à cet égard d'autres nouvelles que la lettre du duc de Danzig que j'ai envoyée hier à V. M.[1] et ce que dit le duc d'Auerstaedt dans la lettre ci-jointe.

ALEXANDRE.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL, A STRASBOURG.

Paris, le 6 avril 1809.

Mon Cousin, vous devez avoir reçu l'ordre de faire diriger de Hanovre sur Wurtzbourg la division Dupas. Si vous ne l'aviez pas encore expédié, ne perdez pas un moment à le faire[2]. Vous avez dû donner l'ordre à la division Saint-Hilaire, à la division de cavalerie légère du général Montbrun et à la division de grosse cavalerie du général Nansouty de se porter sur Ratisbonne. Vous avez dû donner l'ordre au duc d'Auerstaedt de porter son quartier général à Nuremberg. Mandez-lui d'approcher sa division de cuirassiers et une ou deux de ses divisions de Ratisbonne, de manière qu'elles puissent s'y réunir en un jour. A cet effet, la division Saint-Hilaire aura tous ses postes sur la rive droite du Danube, ainsi que les divisions Montbrun et Nansouty. La division Saint-Hilaire n'en aura sur la rive gauche que tout au plus à deux ou trois lieues de Ratisbonne. Les Badois et les Hessois doivent avoir rejoint leurs divisions respectives[3]. J'attends avec impatience de savoir quand ces mouvements auront lieu. Vous ferez connaître au général Dupas que la

1. Voir cette lettre du duc de Danzig du 27 mars. (Tome I, chap. XIII.)

2. Cet ordre, expédié le 27 mars, ne parvint au général Dupas que le 8 avril.
Les 13e et 24e chasseurs furent mis en route le même jour et dirigés sur Bamberg où ils devaient arriver le 18 avril.
Les 5e et 19e régiments d'infanterie de ligne ainsi que l'artillerie quittèrent Hanovre le 9 et le 10 avril et furent dirigés sur Wurtzbourg où ils devaient arriver le 21 et le 22 avril.

3. Dans une lettre adressée, le 2 avril, au major général, le maréchal Masséna s'exprimait ainsi : « Le contingent du grand-duc de Bade sera à Ulm le 6 avril; le contingent du grand-duc de Hesse-Darmstadt sera rendu le 7 à la division Carra-Saint-Cyr. »

division Rouyer, composée des contingents des petits princes, formant 6,000 hommes, est sous ses ordres. Ainsi, le général Dupas aura une belle division de deux brigades, une française de 5,000 hommes, et l'autre allemande de 6,000 hommes, formant 11,000 hommes, et douze pièces de canon. Vous donnerez l'ordre que les sapeurs de Wurtzbourg soient dirigés sur le parc général du génie, à Ingolstadt. Aussitôt que vous serez informé de l'arrivée à Ratisbonne de la division Saint-Hilaire et des divisions Montbrun et Nansouty, vous donnerez l'ordre au quartier général et aux parcs du génie et de l'artillerie de se rendre de Donauwerth à Ingolstadt.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Paris, le 6 avril 1809.

Mon Cousin, le 8, le général Arrighi a dû arriver à Strasbourg avec 800 hommes de ma garde et deux pièces de canon. Mes chevaux de main doivent y être arrivés le même jour. Le 9, a dû arriver un autre détachement. S'il y avait quelque chose de pressé, vous ferez continuer en diligence ces convois sur Stuttgart; mais s'il n'y a rien de nouveau, vous les laisserez se reposer un jour et, le 10, ils partiront pour Stuttgart où ils peuvent arriver en trois jours, c'est-à-dire y être rendus le 13.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Paris, le 6 avril 1809.

. . . .
. . . .
. . . .

900 hommes du train sont en marche d'Augsbourg sur Strasbourg et prendront les chevaux que l'artillerie a. — S'il y a des cartouches à Wurtzbourg, Mayence, Neufbrisach, Lan-

dau, il faut les diriger sur Ulm jusqu'à la concurrence demandée. Il me semble qu'il en est parti 4 millions de Strasbourg et 4 millions de Mayence; il n'y aura donc pas besoin de faire envoyer de plomb à Strasbourg. — Il y a des bataillons du train à Mayence et dans la 26e division militaire qui doivent avoir quelques hommes disponibles qu'il faut appeler sur Strasbourg. — Je vois que les six régiments provisoires de dragons ont déjà 1,200 hommes d'arrivés[1], que 1,200 doivent arriver de Tours et 1,200 d'Auch et de Niort, ce qui fait tout de suite 3,600. Ces détachements ont des officiers, ce qui doit compléter le nombre. Ces six régiments doivent être commandés par des colonels en second; je les ai nommés, je suppose que le Ministre de la guerre vous les aura fait connaître. — Vous pouvez prendre dans le dépôt du 18e de ligne 200 hommes pour en fortifier les dépôts du train qui sont à Strasbourg; ces 200 hommes suffiront à panser 600 chevaux du train, ce qui donnera le temps d'attendre les soldats du train qui arrivent. — Je pense vous avoir mandé que toutes les troupes d'artillerie du parc général devaient se rendre à Donauwerth; ainsi, le général Bertrand peut y diriger les conscrits destinés à recruter les bataillons de sapeurs.

NAPOLÉON.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Nuremberg, le 7 avril 1809.

Sire,

Au moment où j'allais expédier à V. M. ma dépêche d'aujourd'hui[2], arrive un courrier qui m'apporte une dépêche du

---

1. Les détachements de dragons qui arrivaient à Strasbourg et devaient constituer les 6 régiments provisoires étaient presque complètement composés de conscrits et de jeunes chevaux.

Le général de Beaumont, qui était chargé de leur organisation, écrivait de Strasbourg au major général, le 27 mars : « Les hommes et les chevaux sont au même degré que les autres détachements, pour l'instruction, c'est-à-dire qu'elle ne fait que commencer. »

2. Dépêche du maréchal Davout adressée à l'Empereur :

Nuremberg, le 7 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. des pièces qui m'ont été envoyées par le

major général, du 5, par laquelle il me fait connaître que l'intention de V. M. est que je porte mon quartier général à Nuremberg.

J'y suis depuis hier, et j'ai été déterminé à y venir par les motifs que j'énonce à V. M.

---

bureau de revision que j'ai fait tout récemment établir à Hof, l'un des points où passe en grande partie la correspondance de l'Allemagne.

Il ne manque à cette correspondance très intéressante que l'explication du chiffre, qui quelquefois atténue ou modifie ce qui est écrit.

On ne peut plus rien savoir de ce que font les Autrichiens. Toute communication est interceptée.

J'ai envoyé des officiers sous différents prétextes, aucun n'a pu passer les limites.

La dernière démarche du cabinet de Vienne, de rappeler subitement sa légation à Stuttgart, et la nouvelle qui circule du départ de l'archiduc Charles de Vienne font supposer ici que les hostilités sont imminentes.

Dans cet état de choses, j'ai cru devoir transporter mon quartier général à Nuremberg, puisque, par la rapidité avec laquelle je reçois ici les rapports, je gagnerai, dans l'exécution des ordres que je pourrai être dans le cas de donner, 24 heures, qui auraient été perdues si je fusse resté à Bamberg.

La division Nansouty est près du Danube, dans les environs de Donauwerth.

La division Saint-Sulpice, dans les environs de Nuremberg.

La division Saint-Hilaire, entre Ratisbonne et Ingolstadt.

Le 105e, qui est le cinquième de cette division, aura rejoint dans 6 jours.

Enfin, tout est en mesure et, quels que soient les plans des Autrichiens, les dispositions que m'a prescrites V. M. seront exécutées de manière à agir suivant ses ordres ultérieurs.

Je supplie V. M. de me faire connaître ses intentions relativement à mes communications avec le prince Poniatowski et les troupes du duché. J'en reçois toujours les rapports et je suis fort embarrassé dans ce moment-ci sur la marche que j'ai à tenir.

Il est vraisemblable que le prince de Ponte-Corvo croira devoir y donner ses ordres; et si je continuais ma correspondance, il y aurait nécessairement une contradiction qui serait nuisible aux intérêts de V. M.

Je ne puis même faire de cela une hypothèse, car la première démarche du prince, à Dresde, a été de se laisser circonvenir par un homme que j'avais chassé de Varsovie, parce qu'il était un agent de l'Autriche. Cet individu se nomme M..., qui dans le temps était venu me proposer une adresse pour soulever les Galiciens; c'était une perfidie ourdie entre lui et M. de Neipperg.

V. M., à Tilsitt, m'avait recommandé de ne pas alimenter les espérances des voisins du duché. J'ai fait de suite partir cet homme, qui n'était pas sous ce rapport à son coup d'essai.

Certes, il abuse le prince de Porto-Corvo qui ne le connaît pas et il retourne à Varsovie avec une faveur qui ne peut que le rendre très nuisible.

J'ai donné l'ordre qu'en cas de guerre on l'en fît partir de suite, parce qu'il ne va là que pour le compte de l'Autriche; il n'y a pas d'imagination; mon opinion sur son compte est basée sur des faits matériels.

Je prie V. M. de me faire connaître si je dois continuer à correspondre avec le prince Poniatowski et les chefs militaires du duché.

On m'écrit de Dresde, du 4 dans l'après-midi, que le prince Charles est attendu le 6 à Prague.

Rien de nouveau sur les frontières de Bohême.

Duc d'Auerstaedt.

Ses ordres sur le mouvement des troupes seront exécutés.

La division Saint-Hilaire, qui est en partie à Ratisbonne et entre Ratisbonne et Ingolstadt, sera réunie le 9 dans cette première ville, à l'exception du 105e, qui n'arrive à Schweinfurt qu'aujourd'hui[1].

La division Morand va s'établir entre Neumarkt et Ratisbonne[2].

La division Gudin, à Nuremberg et environs[3].

La division Friant reste dans le pays de Bayreuth, n'ayant point d'infanterie au delà de cette ville et se tenant prête à marcher.

La division de grosse cavalerie du général Nansouty sera le 9 à Ratisbonne et à une demi-marche de cette ville.

J'adresse à V. M. la *Gazette de Linz* du 3 avril, qui contient une invitation aux habitants pour faire de la charpie.

J'y joins un extrait de diverses lettres, lequel m'a été communiqué par les autorités de Nuremberg.

. . . .
. . . .

Duc d'Auerstaedt.

RAPPORT DU CHEF DE BATAILLON CONSTANTIN, OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR, A L'EMPEREUR[4].

Inspruck, le 7 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur de prévenir V. M. que je suis arrivé à Inspruck hier, 6 avril, à 8 heures du soir, après six jours de route. Quelque diligence que j'aie fait, il ne m'a pas été possible d'arriver plus tôt, les postes d'Allemagne étant généralement mal servies.

Ce matin, j'ai vu M. le gouverneur et le général des troupes bavaroises; voici les renseignements qu'ils m'ont donnés sur les forces des Autrichiens sur les frontières du Tyrol.

---

1. Le maréchal Davout, en même temps qu'il adressait cette lettre à l'Empereur, écrivait au major général pour lui faire connaître les mouvements de son corps d'armée.

Dans cette lettre il ne prévoit l'arrivée du 105e à Ratisbonne que le 15 avril.

2. Dans sa lettre au major général, datée du 7, le maréchal Davout écrit : « La division Morand se mettra en marche demain pour se porter sur la Laber, où elle cantonnera ayant sa droite à Laber et sa gauche à Neumarkt.

3. Cette division devait être réunie le 9 aux environs de Nuremberg.

4. Voir la lettre de l'Empereur au chef de bataillon Constantin, du 31 mars 1809. (Tome I, chap. XIII.)

1° Dans le pays de Salzbourg :

Il n'y a que deux escadrons de cavalerie du régiment d'O'Reilly, un bataillon d'infanterie du régiment de Vaux, en outre les milices (Landwehr) de l'Innviertel, de la Carinthie et de Salzbourg ; environ 6,000 hommes.

Cette milice est habillée en uniformes, bien armée comme la troupe de ligne. . . . . . Leurs officiers ont été choisis dans l'état civil. On les exerce continuellement, ils sont loin d'être instruits, il y a beaucoup de désertion et de mécontentement.

On dit qu'il doit arriver un corps de 40,000 hommes, dont la première partie de 20,000 aurait dû être à Salzbourg le 2 avril. Ce corps serait commandé par le général Hiller, qui a son quartier général à Neumarkt. Ceci n'est point confirmé, mais il est certain que l'on fait des réquisitions de viande, pain et fourrages que l'on emmagasine à Salzbourg.

2° En Styrie et Carinthie :

On évalue les forces des Autrichiens à 60,000 hommes de troupes de ligne, commandés en chef par l'archiduc Jean.

L'archiduc a son quartier général à Klagenfurth, il commande particulièrement un corps de 30,000 hommes cantonnés de Gratz à Klagenfurth.

Le général Chasteller commande sous ses ordres le 2e corps. Son quartier général est à Villach, ses troupes s'étendent jusqu'à Malborghetto, près de Pontafel, sur la route d'Italie, et jusqu'à Winklern, sur la route du Tyrol. Ses troupes sont hongroises, à l'exception de quatre régiments allemands : Hohenlohe, N..... ?, Lusignan, Strassoldo.

Sur la route du Tyrol, les Autrichiens retranchent Sachsenburg. Il y a journellement 3,000 hommes, paysans ou soldats, qui y travaillent, même les fêtes. 30 ou 40 pièces de canon destinées à l'armement de cette place sont à Villach.

Sur la route d'Italie, ils ont fortifié Malborghetto. Malborghetto n'est point un village, c'est un établissement de brasserie isolé. Son emplacement ayant paru convenable, il a été acheté et on y a fait un petit fort.

L'archiduc passe continuellement des revues et distribue des drapeaux aux milices. Il était à Villach le 25 mars. Le 31 mars, il y eut quelques mouvements dans les troupes autrichiennes sur les frontières du Tyrol du côté de la Carinthie. On s'attendait qu'elles dépasseraient les frontières, mais il n'en fut rien.

Le cours de la poste a été interrompu hier. Le courrier de Salzbourg n'est point arrivé.

. . . .

. . . .

Je pars ce soir pour faire la reconnaissance de la route d'Ins-

pruck à Salzbourg. Je ne puis aller que jusqu'à Lofer, parce que là elle passe sur le territoire autrichien et que tout passage est depuis longtemps sévèrement interdit. Je ferai en sorte, dans cette course, de me procurer des renseignements exacts sur les forces des Autrichiens.

CONSTANTIN.

LE GÉNÉRAL BERTRAND A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 7 avril 1809.

Sire,

Il est parti de Strasbourg 6,000 outils non attelés pour Ulm[1], 12,000 autres et 2,000 haches ou serpes partiront le 10 avril. Il y aura donc, le 20 avril, à Ulm, 20,000 outils de réserve, conformément aux ordres que j'ai reçus du major général.

Il est parti de Strasbourg 14 caissons attelés et 4,000 outils pour le corps du duc de Rivoli.

J'ai tout lieu de croire qu'au 15 avril les trois corps de l'armée d'Allemagne seront pourvus du matériel fixé par le décret du 23 mars.

Les 15 et 20 avril, 6,000 outils attelés destinés au parc général partiront de Strasbourg pour Donauwerth.

Le 21, les caissons d'ouvriers doivent arriver à Strasbourg avec les compagnies d'ouvriers[2].

Le 25, 30 caissons attelés, formant le complément du parc général et des compagnies de sapeurs qui y sont attachées, arriveront de Paris à Strasbourg[3].

Les 1,200 marins doivent arriver le 26 à Strasbourg, ils y trouveront leurs outils préparés. Le prince de Neuchâtel a vu comment ces outils devaient être disposés, et l'a approuvé. Les pelles gênent un peu le maniement d'armes, le manche est en haut, l'outil en bas; cette disposition, qui avait été essayée autrefois, m'a paru préférable à celle qui a été présentée à V. M. à Paris[4].

Les compagnies du train du génie paraissent formées partout.

Les ordres ont été donnés aux compagnies et détachements de mineurs qui sont destinés au parc et ont été envoyés par triplicata.

---

1. Ces outils devaient arriver à Ulm les 8 et 11 avril.
2. 6 compagnies d'ouvriers avec 6 caissons.
3. C'est-à-dire 6,000 outils destinés au parc général et 3,000 outils destinés aux compagnies de sapeurs du parc général qui n'ont pas de caissons.
4. Voir Tome I, annexes 15 et 16.

Le chef de bataillon Bouvier et un élève de l'école sont partis pour la reconnaissance de la ligne qui appuierait sa droite à Kufstein et sa gauche à Marcktl.

Les trois têtes de pont du Lech doivent être à présent terminées et armées[1].

Des officiers ont été envoyés à Augsbourg, Ingolstadt, Wurtzbourg, Cronach et Forchheim.

Je n'ai point encore de rapport de Passau[2].

Je pars à l'instant pour voir dans quel état se trouve le matériel des trois corps d'armée à Ulm, Augsbourg et Wurtzbourg.

Je pense que je serai de retour ici le 15 avril[3].

Le Général comte BERTRAND.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A STRASBOURG.

Paris, le 8 avril 1809.

Mon Cousin, j'ai reçu vos lettres du 4 et du 5[4]. Je vois avec plaisir, par celle du 4, que les divisions du 3e corps

---

1. (Voir Tome I. Lettre du général Oudinot au duc d'Auerstaedt, du 31 mars, note 1.) Ces têtes de pont étaient à peu près complètement en état.

Dans un rapport daté du 4 avril, le général Bertrand s'exprime ainsi. « *Tête de pont d'Augsbourg.* — On a prolongé jusqu'au Lech les branches des bastions de flanc et du réduit, on les a palissadées, on a placé des barrières et chevaux de frise; on a augmenté le relief des courtines qui, dans la dernière campagne, avait été effectivement tenu trop bas.

« On a établi un pont de radeaux à côté du pont de pilotis, on a couvert le débouché du pont par une traverse, on a construit sur la rive gauche du Lech deux batteries qui protègent les deux flancs de la tête de pont.

« On travaille actuellement à rétablir un petit ouvrage intermédiaire entre Augsbourg et la tête de pont. »

2. Le rapport du général Chambarlhiac sur les fortifications de Passau, daté du 26 mars, avait été envoyé directement à l'Empereur (voir Tome I, annexe nº 22).

3. Le 10 avril, après la réception de cette lettre du général Bertrand, l'Empereur adressait au major général les prescriptions suivantes :

« Mon Cousin, faites bien connaître au général Oudinot, aux ducs de Rivoli et d'Auerstaedt qu'on ne doit se servir des outils attachés aux corps d'armée que devant l'ennemi, et que les travaux d'*Augsbourg*, d'*Ingolstadt*, de *Passau*, des têtes de pont, doivent être faits avec des outils du pays ou des outils de réserve; qu'il faut faire reposer les chevaux des voitures qui portent les 6,000 outils des corps, et qu'il est bon qu'il y ait sur ces voitures quelques câbles pour faciliter le raccommodage des ponts et le passage des rivières. Donnez le même ordre au commandant du génie, afin que ces 6,000 outils partent toujours avec l'armée et en suivent les mouvements. » NAPOLÉON.

4. Voir ces lettres.

auront quinze pièces de canon chacune, ce qui fait soixante pièces de canon, et, avec l'artillerie de la division de cuirassiers Saint-Sulpice, soixante-six pièces de canon pour le corps aux ordres du duc d'Auerstaedt. Je vois que la division Nansouty sera le 5 avril à la hauteur de Donauwerth. Je pense que vous avez donné ordre au régiment de marche de grosse cavalerie de se diriger sur Donauwerth pour y être dissous et incorporé. Je suppose que, aussitôt que le premier détachement de ma garde et mes chevaux seront arrivés à Strasbourg, vous les aurez passés en revue, et que, après avoir fait donner à ma garde ce qui lui aurait manqué, vous l'aurez dirigée avec mes chevaux sur Stuttgart, où je désire qu'ils restent jusqu'à nouvel ordre.

Il n'y a aucune espèce de doute que le bataillon de marche du 19ᵉ, qui est dans la citadelle de Wurtzbourg, doive être incorporé dans ce régiment et le cadre retourner au dépôt. Donnez ordre au général Beaumont d'envoyer tous les jours un état pareil à celui qui était joint à votre lettre du 5, sur la formation des six régiments provisoires de dragons[1]. Je vois qu'ils ont déjà 1,200 chevaux. Je suppose qu'avant le 15 ils auront 4,000 chevaux. Je n'ai pas besoin de recommander qu'on les exerce fréquemment.

J'ai vu avec plaisir que les fours d'Augsbourg ont été réparés, et que 25,000 quintaux de farine vont être réunis dans cette place. Je vois par les états qu'il y a à Augsbourg une pièce de 24, six de 18, vingt de 12, ce qui fait vingt-sept pièces de gros calibre, quarante-cinq de 6, neuf obusiers et 6 mortiers, en tout quatre-vingt-sept pièces de canon. Si tout cela est approvisionné, c'est déjà beaucoup. Cependant, il est bon de faire venir soit du côté de Nuremberg, soit de Munich, quelques pièces de 24. Je me souviens qu'il y en avait beaucoup et de très belles du côté de Cronach. Vous pouvez aussi en tirer de Wurtzbourg et de Forchheim. Il faut qu'il y ait dans la place d'Augsbourg beaucoup de

1. Cet état faisait connaître le nombre des dragons montés arrivés jusqu'à ce jour à Strasbourg et devant concourir à la formation des six régiments provisoires.

cartouches et d'approvisionnements. Donnez ordre qu'on palissade les demi-lunes, qu'on emplisse d'eau les fossés et qu'on travaille avec la plus grande activité, car mon intention est de rester maître d'Augsbourg et d'y appuyer ma droite [1]. Laissons les Autrichiens faire ce qu'ils veulent dans le Tyrol, vu que je ne veux point m'engager dans une guerre de montagne [2]. Écrivez à Varsovie que tous les Saxons doivent être concentrés autour de Dresde; que cependant le Roi peut laisser 2 ou 300 hommes d'artillerie saxonne dans le grand-duché. Quand je dis de réunir tous les Saxons à Dresde, je ne veux point parler de ceux qui sont à Danzig et dans les places de l'Oder, qui doivent rester dans ces places. Écrivez au prince Poniatowski qu'il doit former la garde à cheval polonaise, qui doit lui fournir une dizaine de

---

1. Voir la lettre du général de Wrède au major général, du 17 mars (Tome I, chap. XI), la lettre de l'Empereur au major général, du 29 mars, ainsi que la note qui fait suite à cette lettre (Tome I, chap. XIII).

On travaillait activement à améliorer les défenses d'Augsbourg et à en compléter l'armement. Des travaux étaient entrepris pour amener les eaux de la Wertach dans certaines parties des fossés.

Le 6 avril, le major général informait l'Empereur que le général Songis avait reçu l'ordre d'envoyer 1,000,000 de cartouches à Augsbourg.

L'intendant général Daru avait également prescrit toutes les mesures nécessaires pour assurer l'approvisionnement de cette place (voir la lettre de M. Daru au major général, du 4 avril).

2. Cette observation de l'Empereur, au sujet de la situation, était inspirée par la lettre du duc d'Auerstaedt, datée de Bamberg 3 avril, par la lettre du major général, datée du 5, et par les communications de M. de Champagny, du 4 avril.

L'Empereur paraît avoir considéré Salzbourg et le Tyrol comme l'objectif des mouvements des Autrichiens, de la Bohême sur la rive droite du Danube.

Cette interprétation de sa pensée semble encore confirmée par les extraits de deux lettres adressées le lendemain 9, et le surlendemain, 10 avril, au général de Caulaincourt, son ambassadeur à Saint-Pétersbourg.

Paris, le 9 avril 1809.

. . . .

« Champagny vous envoie un courrier pour vous faire connaître la situation des choses. Les Autrichiens, après s'être rassemblés en Bohême, sont revenus sur Salzbourg. Ils rétrogradent aujourd'hui sur Wels. Ils sont fort surpris de la force de mes armées, à laquelle ils ne s'attendaient pas.

. . . .
. . . . »

Paris, le 10 avril 1809.

. . . .

« Il paraît que l'Empereur d'Autriche se rend lui-même à un quartier général, probablement à Salzbourg. »

(Lettres publiées par A. Vandal, *Napoléon et Alexandre*, t. III.)

mille hommes; ce qui, avec l'armée polonaise, fera beaucoup plus de monde qu'il n'en faut.

. . . .

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A STRASBOURG.

Paris, le 8 avril 1809.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 6 avril[1], dans laquelle vous me rendez compte que quatre-vingt-dix bateaux ont été frétés. Faites-moi connaître combien chacun de ces bateaux peut porter. Aussitôt qu'il y aura un officier de marine d'arrivé, il faudra l'envoyer parcourir le cours du Danube, d'Ulm à Passau, pour bien connaître cette navigation. Mon intention est d'acheter beaucoup de bateaux à Ratisbonne et à Passau. Ceux-là, je les achèterai à mon compte et je les ferai monter par des marins français. Il est important d'être maître de manœuvrer sur les deux rives, afin de pouvoir faire, par la réunion de ces bateaux, un ou deux ponts dans un moment.

. . . .

NAPOLÉON.

---

1. LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 6 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. qu'il vient d'être passé des marchés dans le grand-duché de Bade, pour qu'il y ait à Bischoffsheim 80 voitures à 4 colliers disponibles aussitôt que les besoins de l'armée l'exigeront. Ces voitures seront chargées dans ce 1[er] gîte et ne seront déchargées qu'à Vaihingen, 1[er] gîte du royaume de Wurtemberg. Des relais intermédiaires de 320 chevaux seront établis à Rastadt et à Ettlingen, de manière que les convois puissent arriver en deux jours à Pforzheim, ou le lendemain de très bonne heure à Vaihingen. Si l'on parvient à obtenir le même succès dans le royaume de Wurtemberg, les convois arriveront en cinq jours à Ulm. Le prix est de 6 fr. par jour et par voiture portant quinze quintaux, en supposant qu'elle soit employée; les fourrages seront fournis.

M. Joinville doit passer des marchés pour fréter 30 bateaux à Donauwerth et 30 autres entre Donauwerth et Ulm. L'ordonnateur Boërio doit aussi passer des marchés à Ulm pour 30 bateaux. Ainsi, on aura 90 bateaux garnis de leurs agrès, montés du nombre d'hommes nécessaires et prêts à être utilisés pour le bien du service de V. M.

ALEXANDRE.

(*Voir la lettre de l'intendant Daru au major général, du 5 avril, chap. II.*)

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 8 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que, d'après les renseignements pris par le général Songis, Landau n'offre aucune ressource en cartouches. Il ne s'y trouvait que du plomb que ce général a fait venir pour alimenter les ateliers de Strasbourg. A Huningue, il n'existe que 280,000 cartouches et il en faut pour les troupes qui se forment ou qui passent de ce côté. Neufbrisach a 400,000 cartouches; on peut en tirer 300,000, et des ordres sont donnés pour qu'elles soient promptement expédiées sur Ulm.

En récapitulant ce qui a été envoyé et ce qui est en route, il se trouvera :

Envoyées de Strasbourg en divers convois	2,800,000 cartouches
Expédiées de Mayence les 5, 6 et 7, dont 1 million sera expédié sur Augsbourg	3,000,000
Total.	5,800,000
Sur ce nombre 5,800,000, il n'en a été pris que pour compléter les caissons du corps d'observation; les cartouches existant dans ces caissons ayant été distribuées au corps du maréchal duc de Rivoli[1].	
Vont être expédiées de Neufbrisach .	300,000
Total.	6,100,000 cartouches.

L'armée n'est pas maintenant dans le cas de manquer de cartouches; les ateliers de Strasbourg ont acquis de l'activité, on y confectionne jusqu'à 120,000 cartouches par jour et les résultats semblent devoir s'accroître.

ALEXANDRE.

1. Voir la note 1 faisant suite à la lettre de l'Empereur au major général, du 29 mars, et la lettre de l'Empereur au major général, du 31 mars. (Tome I, chap. XIII.)

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 8 avril 1809.

Sire,

Les maréchaux commandant en chef les armées de V. M. ne me donnant aucune nouvelle des mouvements des Autrichiens, je présume qu'il n'y a rien de nouveau.

J'ai trois aides de camp sur la frontière, afin d'être instruit de ce qui se passe.

A mesure que les escadrons et bataillons de marche et les bataillons isolés arrivent, c'est-à-dire ceux qui doivent rejoindre directement des corps, je les fais partir conformément à vos intentions, après en avoir passé la revue.

Les dépôts qui sont ici et les détachements qui attendent pour former les bataillons ou escadrons provisoires travaillent trois fois par jour à leur instruction. Tout marche et s'organise.

Le sénateur Collot et le général Moulin sont ici et attendent des ordres.

Demain à la parade, je verrai toutes les troupes, les conscrits habillés ou non.

J'envoie à V. M. une lettre du duc de Rivoli et une du général Vandamme, du 6 avril 1809[1].

1. Par cette lettre, le général Vandamme, qui était arrivé le 4 à Heidenheim, informait le major général du résultat de l'inspection qu'il venait de passer des troupes du roi de Wurtemberg : « J'ai trouvé chacun parfaitement à son poste et assez bien rempli de ses devoirs. Je me suis assuré que tout était prêt à se réunir au premier signal . . . . »

VANDAMME.

Déjà, le 1er avril, le général Vandamme avait adressé, de Stuttgart, au major général, l'état de situation sommaire des troupes de Wurtemberg.

État de situation des troupes de Wurtemberg.

CAVALERIE.

Régiment de chevau-légers du roi	550	présents.
Chasseurs à cheval du roi	560	—
Chevau-légers du duc Henri	550	—
Chasseurs à cheval du duc Louis	560	—
Total	2,220,	officiers compris.

INFANTERIE.

Régiment du duc Guillaume	1,360	présents.
Régiment du Prince royal	1,350	—
1er bataillon de fusiliers	900	—
Régiment de Phull	1,360	—
Régiment de Camrer	1,370	—
2e bataillon de fusiliers	700	—
1er bataillon de chasseurs du roi	700	—
2e bataillon de chasseurs	700	—
1er bataillon d'infanterie légère	700	—
2e bataillon d'infanterie légère	700	—
Total	9,840	présents.
Artillerie	450	—

J'ai fait donner 100,000 francs au général Bertrand sur les 300,000 que le ministre de la guerre doit encore mettre à sa disposition pour les caissons d'outils. J'ai donné de plus 30,000 francs au parc du génie et 40,000 francs au parc d'artillerie.

J'ai été au fort de Kehl, les travaux sont commencés; mais ils vont lentement, faute d'ouvriers. Je viens de requérir le préfet d'en faire fournir; il faut toute la campagne avant que ce fort soit à l'abri d'un coup de main, c'est-à-dire en état de défense.

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. un rapport que me fait M. Daru, le 8 avril[1].

ALEXANDRE.

L'EMPEREUR AU ROI DE WESTPHALIE.

Paris, le 9 avril 1809.

Mon Frère, le major général vous fera connaître que je vous ai donné le commandement du 10e corps de l'armée d'Allemagne, composé de vos troupes, des troupes hollandaises qui sont à Hambourg[2], et des garnisons de Küstrin et de Stettin. Votre principale fonction sera de maintenir la tranquillité depuis Hambourg jusqu'au Main. Dans le courant de mai, je vous enverrai deux demi-brigades provisoires que je forme à Wesel et à Mayence[3]. Vous devez avoir 14,000 hommes de vos troupes. Il doit y avoir dans la citadelle d'Erfurt un bataillon du prince Primat; je vous ferai envoyer un bataillon de Wurtzbourg, ce qui vous fera une vingtaine de mille hommes indépendamment des garnisons des places. Jusqu'à cette heure vous n'avez autre chose à faire que d'exercer ces troupes, de recevoir les états de situation des garnisons et de renforcer autant que possible votre armée. Si les Anglais débarquaient à Hambourg ou à l'embouchure du Weser, vous seriez en état de vous y por-

---

1. Voir ce rapport sur les approvisionnements d'Augsbourg, d'Ulm et de Donauwerth. (Chap. II.)

2. La division hollandaise était composée de quatre régiments d'infanterie à deux bataillons. Son effectif était de 5,000 hommes environ. Un régiment de cuirassiers de 500 chevaux et 12 pièces de canon étaient attachés à cette division.

3. Ces deux demi-brigades, les 9e et 10e, devaient avoir un effectif de 5,000 hommes.

ter et de dissiper les rassemblements d'insurgés qui se formeraient. Tâchez d'avoir 18 ou 20 pièces de canon attelées, avec des cartouches et tout ce qui est nécessaire. Il n'y a pas de mal, en attendant, de répandre le bruit que vous commandez une armée de 40,000 hommes, formée de vos troupes, de troupes hollandaises et d'un supplément de Français.

NAPOLÉON.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 9 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que, conformément à ses intentions, j'ai donné des ordres pour que le général Dupas, à son arrivée à Wurtzbourg, réunisse à sa division le corps des petits princes, commandé par le général Rouyer, en sorte qu'il aura une brigade française de 5,000 hommes et une brigade allemande de 6,000 avec 12 pièces de canon.

C'est le 5 de ce mois que j'ai envoyé un courrier extraordinaire à Hanovre pour porter à la division Dupas l'ordre, réitéré depuis, de se rendre de suite à Wurtzbourg.

C'est aussi le 5 que j'ai envoyé un courrier extraordinaire à Bamberg pour porter l'ordre à M. le maréchal duc d'Auerstaedt de transférer son quartier général à Nuremberg et de faire réunir sur-le-champ à Ratisbonne les divisions Saint-Hilaire, Montbrun et Nansouty.

J'attends d'un moment à l'autre le retour de ces courriers.

Les intentions de V. M. sont remplies à l'égard des troupes de Bade et de Hesse. La brigade de Bade, arrivée le 6 à Ulm, a rejoint la division Legrand, et la brigade de Hesse-Darmstadt a rejoint, le 7, la division Carra-Saint-Cyr.

J'ai ordonné à M. le maréchal duc d'Auerstaedt d'approcher la division Saint-Sulpice et une ou deux de ses divisions d'infanterie de Ratisbonne, de manière qu'elles puissent s'y réunir en un jour; j'ai prescrit qu'à cet effet les divisions Saint-Hilaire, Nansouty et Montbrun aient tous leurs postes sur la rive droite du Danube et que la division Saint-Hilaire n'en ait sur la rive gauche que, tout au plus, à deux ou trois lieues autour de Ratisbonne.

Les ordres sont préparés pour qu'aussitôt que j'apprendrai l'arrivée de ces divisions à Ratisbonne, le quartier général et les parcs d'artillerie et du génie se rendent de Donauwerth à Ingolstadt.

ALEXANDRE.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A STRASBOURG.

Paris, le 10 avril 1809.

Mon Cousin, je réponds à votre lettre du 7. J'ai arrêté le travail proposé par le ministre de la guerre, parce qu'enfin on ne peut pas faire des choses impossibles. On doit trouver en Bavière des munitions de guerre : on doit en envoyer de Mayence, Neuf-Brisach, Huningue, par les charrois du pays, et d'Ulm sur Passau par le Danube. Toute l'artillerie de l'armée est approvisionnée. Il y a une grande quantité de cartouches d'infanterie. La proposition de ne mettre que 25 forges au lieu de 45, et de ne pas donner d'approvisionnement attelé au parc général, afin d'obtenir une réduction de 200 voitures, m'a paru raisonnable; cela épargnera des attelages et des hommes du train[1]. Si l'armée d'Allemagne a un double approvisionnement attelé, soit aux divisions, soit aux parcs des corps

---

1. Par une lettre du 7 avril, le major général transmettait à l'Empereur le rapport qui suit du général Songis. La lettre de l'Empereur du 10 avril est une réponse à ce rapport.

LE GÉNÉRAL SONGIS AU MAJOR GÉNÉRAL.

Strasbourg, le 6 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai reçu, avec la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire sous la date de ce jour, une note du matériel demandé par M. le maréchal duc d'Auerstaedt pour le corps de réserve. Cette demande en 24 voitures dont :

20 caissons d'infanterie.	Ce corps n'a effectivement que 40 caissons, ce qui est insuffisant et ne donne que 32 à 34 cartouches par homme pour 20,000 hommes. Dans mon travail, supposant chaque division de ce corps de 12,000 hommes, j'avais proposé de lui affecter 80 caissons, ce qui aurait fait 53 cartouches par individu. Si le corps n'est au total que de 20,000, on pourrait lui donner 70 caissons, ce qui ferait 30 de plus que le nombre qui y existe maintenant. L'armée du Rhin peut les fournir car elle a un excédent de 44.
1 forge de campagne . . . . . . 1 caisson d'outils d'ouvriers . . . 1 caisson d'ustensiles d'artificiers.	Ces objets manquent effectivement ; lorsque j'en aurai à ma disposition, il en sera envoyé.
1 affût de rechange d'obusier de 6 pouces pour la division de cuirassiers	L'armée du Rhin a 3 affûts de rechange de ce calibre de plus qu'elle n'en doit avoir. Elle peut en fournir un à cette division de cavalerie.
24	

Je ne dois pas dissimuler à V. A. que les demandes de caissons de muni-

d'armée, soit au parc général, elle est bien. Avec double approvisionnement, il y a de quoi soutenir trois grandes batailles comme celle d'Austerlitz; en porter davantage est un embarras inutile. Mais il n'est pas douteux qu'un double approvisionnement ne serait pas suffisant, si l'on n'en avait un troisième en dépôt à quatre ou cinq journées sur les derrières de l'armée. Ainsi, dans la situation actuelle, on doit avoir une réserve de cartouches entre Ulm, Donauwerth et Ingolstadt, dans des caisses qui se portent sur des charret-

tions, de forges et autres voitures ne feront que se multiplier. L'armée en manque, l'intérieur n'en offre pas assez et celles qui existent ne sont pas encore disponibles. Il faut remettre en état ce qui a besoin de réparations : les moyens de transports se préparent seulement par les levées de chevaux, et, toutes ces ressources rassemblées, il manquera encore des attelages, des soldats du train et des voitures.

Le travail que j'ai eu l'honneur de présenter pour l'organisation de l'artillerie des armées d'Allemagne a été renvoyé au Ministre de la guerre et S. E., vu la disette des *caissons et surtout l'impossibilité de les atteler avec les chevaux existants et le nombre de ceux à acheter,* a proposé : 1° de réduire l'approvisionnement d'un quart; 2° de ne donner qu'un simple approvisionnement aux 16 bouches à feu de réserve; 3° de réduire à 25 les 45 forges que j'avais demandées. S. E., d'après ces bases, a donné des ordres dans les arsenaux d'Auxonne, Metz, Strasbourg et Mayence, et à la vérité il ne s'y trouve pas de voitures en état un plus grand nombre qu'il n'a été ordonné d'en fournir. Ainsi, les besoins de l'armée ont été calculés par le Ministre d'après nos moyens et non d'après l'expérience. Il résulte de là que l'approvisionnement ordinaire en caissons reconnu nécessaire ne pourra être transporté à la suite de l'armée, et que les remplacements des consommations ne pourront se faire qu'avec lenteur. Cependant on ne peut limiter ces consommations. En ce moment où Strasbourg a expédié quelques convois, il n'y reste plus de voitures, et, pour faire de nouveaux envois, il faudrait attendre le retour de celles qui sont sur Ulm. Je crois de mon devoir de remettre ces considérations sous les yeux de V. A. et de la prier de faire donner des ordres pour que toutes les voitures que j'ai demandées soient envoyées à l'armée; elles consistent en :

	AFFUTS de rechange					CAISSONS à munitions							CHARIOTS.	FORGES.	TOTAUX.
	de 12.	de 8.	de 6.	de 4.	d'obus de 4.	de 12.	de 8.	de 6.	de 4.	d'ob. de 6 p.	d'ob. de 24.	d'infanterie.			
Objets demandés	4	12	20	11	2	31	24	33	19	65	3	258	49	45	576
Le Ministre a donné des ordres pour faire fournir	4	12	20	11	2	19	16	23	19	65	3	96	49	25	364
Partant, il manquera encore . . .	»	»	»	»	»	12	8	10	»	»	»	162	»	20	212

SONGIS.

tes. Si l'armée marche du côté de l'Inn, par exemple, cet approvisionnement de réserve devra venir à Passau, et l'armée qui serait en avant de l'Inn aura ses deux approvisionnements et un troisième à Passau. Si l'armée se portait sur Vienne, elle ne se trouverait éloignée que de 8 ou 10 jours de son troisième approvisionnement. Sans doute il en faudrait alors un quatrième pour remplacer le troisième et pour que l'armée pût le trouver en cas d'un événement de retraite. Un principe que le général Songis ne doit pas perdre de vue, c'est qu'il n'y a rien de pis que d'avoir des voitures non attelées, ce n'est qu'un embarras. Il faut avoir des caisses qu'on transporte sur des charrettes du pays, et à cinq ou six jours derrière l'armée, et dans des lieux désignés pour servir de dépôts. Il n'y a point une division de l'armée qui n'ait 60 cartouches, par homme portant fusil, attelées à sa suite; il n'y a point de corps d'armée qui n'en ait à son parc 60 autres attelées; ainsi, il y a donc à la suite de chaque corps d'armée, 100 à 120 cartouches. Le parc général en a quelques-unes à sa suite; le soldat en a 50 dans le sac, et il y en a 60 dans les dépôts, qui peuvent arriver à quatre ou cinq jours de distance pour renouveler celles consommées. Ainsi donc 150 cartouches attelées, soit à la division, soit au corps d'armée, soit au parc général, feraient pour l'armée 15 millions de cartouches ou 900 caissons; 50 cartouches dans le sac feraient 5 millions, et 5 millions dans les dépôts sur les derrières, en échelons, feraient 25 millions de cartouches ou 200 par homme. Les dépôts doivent être à Ulm, Donauwerth, Passau, Ingolstadt et faire leur mouvement en échelons.

En résumé, je suis satisfait si les corps de l'armée ont 10 millions de cartouches, soit à la division, soit au parc du corps d'armée; je le suis si l'armée en a 5 millions pour les soldats, 5 millions au parc général et 5 millions en réserve à transporter par eau ou par les voitures du pays; enfin, je le suis s'il y a un approvisionnement simple de coups de canon réparti dans les différents dépôts, en échelons, et se remplaçant successivement.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Paris, le 10 avril 1809.

Mon Cousin, les 4,000 hommes d'infanterie, les 600 hommes de cavalerie et les deux pièces de canon qui traversent le Tyrol[1], pour rejoindre le corps du duc de Rivoli, me sont relatés comme devant arriver à Augsbourg le 19; ce qui me ferait penser qu'ils arriveraient le 12 ou le 13 à Inspruck[2]. Envoyez-leur des instructions pour que, si l'ennemi faisait des mouvements, il ne leur arrive aucune mauvaise aventure, et qu'ils ne prennent point une fausse direction.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL BERTRAND, A AUGSBOURG.

Paris, le 10 avril 1809.

Monsieur le général Bertrand, j'ai reçu votre lettre du 7[3]. Je suppose que celle-ci vous trouvera à Augsbourg. Pourrait-on mettre de l'eau dans les fossés de la citadelle d'Augsbourg? Ne serait-il pas convenable de construire au pont de Neuburg une petite tête de pont, qui serait protégée par l'enceinte même de la place? Cet ouvrage aurait l'avantage de flanquer toute la face. Ne serait-il pas convenable de fermer les batteries MM[4], de manière qu'on ne pût pas les tourner à la gorge? Cela aurait l'avantage que, si l'ennemi passait le Lech, il ne pourrait pas s'avancer sur les troupes qui seraient dans l'enceinte de tête de pont. Quelle est la partie des environs qui serait inondée, si les fossés d'Augs-

1. Voir la lettre de l'Empereur au roi de Bavière, du 26 mars 1809, et la note (2) qui fait suite à cette lettre. (Tome I, chap. XIII.)

2. Dans sa lettre datée d'Inspruck, 7 avril, le commandant Constantin informe l'Empereur que « la colonne de 3,000 Français, en marche de Vérone sur Augsbourg, a prévenu ici le général commandant de son départ. Une partie de ces troupes était le 5 avril à Lavis, le 10 toute la troupe y sera réunie et se mettra en marche. Elle n'arrivera ici que le 15. Cette colonne passe 5,000 hommes de toutes armes, d'après l'état de situation envoyé ici. »

3. Voir cette lettre.

4. Les batteries ainsi désignées étaient celles qui flanquaient la tête de pont d'Augsbourg sur la rive gauche du Lech. (Voir le plan d'Augsbourg, tome I.)

bourg étaient pleins d'eau? Il me semble que le seul point attaquable d'Augsbourg est la hauteur du côté de la Wertach ou bien de l'autre côté, du côté de Landsberg.

Faites travailler avec la plus grande activité dans cette place, afin que, mon armée marchant en avant, je puisse y centraliser mes dépôts et que, avec un ramassis de 5 à 6,000 hommes qui se trouvent toujours sur les derrières d'une grande armée, je n'aie rien à craindre d'une division d'élite de l'ennemi de 15 à 20,000 hommes.

Je pense qu'il est inutile que vous alliez à Wurtzbourg[1].

---

1. Dans sa lettre du 7 avril, le général Bertrand écrivait à l'Empereur : « Je pars à l'instant pour voir dans quel état se trouve le matériel des trois corps d'armée à Ulm, Augsbourg et Wurtzbourg. » Arrivé à Augsbourg le 9 avril, il adressait la lettre qui suit au major général :

Augsbourg, le 10 avril 1809.

Monseigneur,

Le parc du génie du corps du duc de Rivoli sera complètement organisé le 20 avril.

Au corps du général Oudinot il y aura, le 20 avril, 18 caissons en état de partir. Les 7 autres seront prêts le 25 avril.

J'ai visité, ce matin, la tête de pont d'Augsbourg, elle est en état de défense et améliorée; j'ai ordonné cependant de relever de trois à quatre pieds le réduit, travail qui m'a paru nécessaire et qui sera fini le 18 avril.

On a beaucoup travaillé à la place d'Augsbourg; les ouvrages intérieurs sont garnis de 2 ou 3 rangs de palissades; il y a de l'eau dans les deux tiers des fossés de la place.

Les communications le long du rempart sont établies sur les trois quarts du pourtour de la place.

Sur le point d'attaque, on a achevé un ouvrage ordonné dans le temps par l'Empereur, mais j'ai trouvé l'ouvrage du bas éloigné de la place et trop étendu. J'ai demandé qu'on élevât un cavalier sur le front d'attaque, qu'on construisît un blockhaus qui servît de réduit à l'ouvrage ordonné par l'Empereur.

En général, les palissadements et travaux de détails qu'on projetait de faire m'ont paru bien entendus.

Je pense que le 20, les travaux indispensables pour mettre la place à l'abri de l'insulte seront terminés.

Il y a 21 bouches à feu en batterie dans la tête de pont du Lech, 75 dans la place et 25 pièces prêtes à mettre en batterie; malheureusement, les deux tiers de ces pièces sont du calibre de 6 et au-dessous.

Les plates-formes, les embrasures sont faites presque partout.

En général, cette place est dans un meilleur état de défense qu'en l'an XIV.

La tête de pont de Landsberg doit être terminée entièrement; elle est fermée à la gorge par une palissade, sur le reste du pourtour il y a trois rangs de palissades. Il ne manque que quatre pièces de canon pour achever son armement.

Je verrai demain la tête de pont de Rain; de là j'irai à Donauwerth et à Ingolstadt.

Je serai de retour à Strasbourg le 15 ou le 16.

Le général BERTRAND.

Il est plus utile que vous alliez à Ingolstadt. Mon intention est de mettre mes dépôts dans cette place lorsque je prendrai la ligne du Lech, et d'y laisser garnison.

Je vous ai envoyé, il y a peu de jours, des mémoires sur Passau[1]. Il sera nécessaire que vous vous y rendiez pour voir ce qu'on peut faire. Faites reconnaître le cours du Danube depuis Donauwerth jusqu'à Passau, pour bien avoir la situation des rives, savoir s'il y a des ponts en bois ou en pierre, et quels moyens il y aurait de les défendre. Faites faire une reconnaissance particulière de Ratisbonne. Je lis dans votre lettre que les trois têtes de pont du Lech doivent être armées et terminées, je voudrais qu'il fût possible d'établir de doubles têtes de pont sur les deux rives, d'abord pour s'en servir dans tous les sens, et pour que les troupes n'aient rien à craindre du premier cavalier qu'elles verraient sur l'autre rive ou du bruit d'une tentative de l'ennemi pour passer la rivière; c'est ce qui arrive ordinairement et rend peu utiles les têtes de pont, au lieu que, lorsqu'on est fermé de tous côtés, qu'on a des baraques et des vivres pour douze ou quinze jours, on a du sang-froid et le temps de voir. Bien entendu pourtant que la partie de la rive droite du Lech doit être la plus forte.

NAPOLÉON.

LE MINISTRE DE LA GUERRE AU MARÉCHAL DUC D'ISTRIE.

Paris, le 10 avril 1809.

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur d'informer V. E. que l'intention de l'Empereur est que les deux régiments de fusiliers et un régiment de chasseurs à cheval de la garde impériale partent de Paris pour se rendre à Strasbourg.

Je joins ici, en conséquence, un ordre de route pour le régiment de chasseurs[2].

---

1. Voir la reconnaissance de Passau, de son fort et de ses environs, par le général Chambarlhiac, du 26 mars, et la lettre de l'Empereur au général Bertrand, du 6 avril. (Tome I, annexe n° 22.)

2. Le régiment des chasseurs de la garde partait de Paris le 11 avril et arrivait à Strasbourg le 28.

Quant aux deux régiments de fusiliers, comme ils doivent partir en poste sur les voitures destinées à les transporter par relais militaires à Strasbourg, et que le ministre directeur de l'administration de la guerre est spécialement chargé de tout ce qui a rapport au service des transports militaires, j'invite V. E. à donner l'ordre aux commandants de ces deux régiments de se rendre près le ministre directeur de l'administration de la guerre, qui leur donnera des instructions sur les mesures prises pour l'exécution de ce mouvement[1].

Comte D'HUNEBOURG.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MINISTRE DE LA GUERRE.

Strasbourg, le 10 avril 1809.

L'Empereur vient de me faire connaître, Monsieur le Comte,

---

1. Le même jour, le ministre, directeur de l'administration de la guerre, écrivait au général Clarke :

« Vous m'avez annoncé que deux régiments de fusiliers de la garde impériale devaient partir le 11 de ce mois, le 1er à 4 heures du matin et le 2e à midi, et que l'intention de S. M. était qu'ils fussent transportés par relais jusqu'à Strasbourg, leur destination.

« D'après cet avis, j'ai fait les dispositions convenables pour que des relais fussent préparés dans chacun des gîtes d'étape qui se trouvent sur les lignes que ces troupes doivent parcourir.

« Chaque relai sera composé de cent soixante-quinze voitures à 4 colliers à raison de 8 hommes par voiture et pour un effectif de 1,400 hommes par régiment.

« Le 1er régiment trouvera, à 4 heures du matin, un relai préparé à la barrière de Pantin; ce relai le conduira à Claye, où un autre sera formé pour le transporter dans la même journée à la Ferté-sous-Jouarre.

« Le 2e régiment se rendra à pied à Claye où il prendra, le 12, les voitures laissées par la 1re colonne, lesquelles serviront à le transporter lui-même jusqu'au premier relai et ainsi de suite pendant le reste de la route.

« Les deux régiments coucheront dans les gîtes et aux jours ci-après :

	1er régiment.	2e régiment.
Le 11 avril (à pied, le 2e régiment). .	La Ferté-sous-Jouarre.	Claye.
Le 12 —	Epernay.	Château-Thierry.
Le 13 —	Vitry-le-François.	Châlons.
Le 14 —	Void.	Ligny.
Le 15 —	Lunéville.	Nancy.
Le 16 —	Saverne.	Sarrebourg.
Le 17 — (à pied, le 1er régiment) .	Strasbourg.	Strasbourg.

(*Arch. nat.*) « DEJEAN. »

Ces deux régiments de fusiliers de la garde revenant d'Espagne étaient arrivés le 9 avril à Paris. Ils ne séjournèrent dans la capitale que la journée du 10, le temps strictement nécessaire pour compléter leurs effectifs.

Le 14 avril, un régiment de chasseurs à pied et un régiment de grenadiers de la garde impériale partaient en poste pour Strasbourg où ils devaient arriver le 20.

que son intention est qu'à dater du 1er avril, toutes les troupes que S. M. a en Allemagne soient connues sous le titre d'armée d'Allemagne. S. M. s'en est réservé le commandement en chef; elle me confie les fonctions de major général.

Le général Songis est nommé commandant en chef de l'artillerie.

Le général Bertrand est nommé commandant en chef du génie.

M. le conseiller d'État Daru est nommé intendant général.

M. Villemanzy est nommé inspecteur en chef aux revues de l'armée, et en outre chargé de la perception des revenus et contributions des pays appartenant à S. M.

M. Roguin est nommé payeur général.

Le dépôt de l'armée en France est Strasbourg; c'est à Strasbourg qu'on passera le Rhin et on ne doit plus le passer ni à Mayence, ni sur aucun autre point[1]. La route de l'armée est par Strasbourg, Stuttgart et Ulm; de là, elle passe par Donauwerth, pour le corps du duc d'Auerstaedt, et par Augsbourg pour les autres corps. Après Strasbourg, le premier dépôt de l'armée sera Ulm, le deuxième Augsbourg, le troisième Donauwerth, le quatrième Ingolstadt.

L'armée d'Allemagne se divise en corps d'armée de la manière suivante :

1° Le 2e corps d'armée, que commandera M. le maréchal duc de Montebello, composé du corps du général Oudinot, de la division Saint-Hilaire, des trois régiments de cavalerie légère de la brigade Colbert et des quatre régiments de cuirassiers formant la division du général Espagne.

Le corps du général Oudinot est actuellement composé de

---

1. L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mon Cousin, donnez ordre sur toute la ligne aux commandants des divisions militaires, aux commandants d'armes et aux commandants de gendarmerie qu'on ne laisse passer le Rhin à aucun soldat isolé autre part qu'à Strasbourg. Donnez ordre qu'il soit mis sur le pont de Strasbourg un poste d'un officier et de 15 hommes et d'un officier de gendarmerie et de 4 gendarmes qui empêcheront le passage de tout homme marchant isolément. On doit former à Strasbourg autant de dépôts qu'il y a de corps d'armée où les hommes isolés se reposeront, seront habillés, armés et formés en compagnie. Ces compagnies devront être au moins fortes de 200 hommes et ne partiront que par les ordres du major général. Chaque compagnie prendra le nom de 1re ou 2e compagnie du 2e corps d'armée, par exemple, etc.

L'inspection de ces compagnies doit toujours être passée par le général commandant à Strasbourg, après s'être assuré que tous les hommes ont leurs habits, leurs souliers, leurs armes et leurs cartouches et qu'ils partent dans le plus grand ordre.

NAPOLÉON.

deux divisions commandées par les généraux Tharreau et Claparède ; au 1er mai, il sera formé en trois divisions, la 3e commandée par le général Grandjean. Chaque division devra avoir 3 généraux de brigade, 1 adjudant-commandant, 12 pièces de canon et sera forte de 8,000 hommes. La division Saint-Hilaire doit avoir 15 pièces de canon ; la division de cuirassiers du général Espagne est à 6. Ainsi, le 2e corps avec 40,000 hommes d'infanterie, 6,000 hommes de cavalerie et avec l'artillerie et les sapeurs, près de 50,000 hommes ayant 57 pièces de canon ;

2° Le 3e corps d'armée que commande M. le maréchal duc d'Auerstaedt, composé de ses trois premières divisions Morand, Friant, Gudin, de 5 régiments chacune, de sa 4e division commandée par le général Demont composée de 14 quatrièmes bataillons des régiments des trois premières divisions, chaque division ayant 3 généraux de brigade et 15 pièces de canon; les 1er, 2e et 12e régiments de chasseurs formant la brigade Jacquinot et les quatre régiments de cuirassiers de la division Saint-Sulpice ayant 6 pièces de canon sont attachés à ce corps, ce qui le portera à 45,000 hommes d'infanterie, 6,000 de cavalerie, et, avec l'artillerie, les sapeurs et mineurs, à près de 60,000 hommes ayant 66 pièces de canon ;

3° Le 4e corps d'armée, commandé par M. le maréchal duc de Rivoli, composé de ses quatre divisions : Legrand, à laquelle est attaché le contingent de Bade ; Carra-Saint-Cyr, à laquelle est attaché le contingent de Hesse-Darmstadt ; Molitor et Boudet et d'une division de cavalerie légère formée des 3e, 14e, 19e, 23e régiments de chasseurs, des dragons de Bade et des chevau-légers de Hesse-Darmstadt ; ce qui fera près de 50,000 hommes et 68 pièces de canon françaises ou alliées ;

4° Le 7e corps d'armée, commandé par M. le maréchal duc de Danzig, composé des trois divisions du corps bavarois, fort de 30,000 hommes d'infanterie, 4,000 chevaux avec près de 60 pièces de canon ;

5° Le 8e corps d'armée, que commandera M. le maréchal duc de Castiglione[1], composé de la division du général Dupas, formée de la brigade française du 5e légère et 19e de ligne et du corps allemand des princes confédérés (2e, 4e, 5e, 6e régiments) que commande le général Rouyer, ce qui fera une brigade française de plus de 4,000 hommes et une brigade allemande

---

1. Le maréchal Augereau avait reçu l'ordre d'être rendu à Strasbourg le 13 pour de là « rejoindre son corps d'armée qui, jusqu'à cette heure, est destiné à former la gauche de l'armée agissante ». Le duc de Castiglione ne prit aucune part à cette campagne ; le général Vandamme devait, dans la suite, prendre le commandement du 8e corps.

de plus de 6,000, total 10,000 hommes d'infanterie et 12 pièces de canon;

Et de la division des troupes de Wurtemberg, commandée par le général Vandamme, forte de 10,000 hommes d'infanterie et 3,000 de cavalerie. Ainsi, le 8e corps sera de 20,000 hommes d'infanterie, 3,000 de cavalerie et 36 pièces de canon;

6° Le 9e corps d'armée que commande M. le maréchal prince de Ponte-Corvo, composé des trois divisions de l'armée saxonne réunies à Dresde et des deux divisions de troupes polonaises du duché de Varsovie, formant près de 50,000 hommes. Le prince de Ponte-Corvo aura aussi sous ses ordres la garnison de Glogau et de Danzig;

7° Le 10e corps d'armée formé par la réserve que commandera S. M. le roi de Westphalie, composée des troupes westphaliennes, de la division hollandaise de 8,000 hommes, qui est dans les villes hanséatiques et des troupes qui seront à Magdebourg, Stettin, Custrin et Hambourg;

8° La réserve de cavalerie, que commandera M. le maréchal duc d'Istrie, composée de deux divisions de cavalerie légère, commandées l'une par le général Lasalle et l'autre par le général Montbrun, ayant chacune deux généraux de brigade;

De la division de grosse cavalerie, que commandait le général de Nansouty, composée de 6 régiments ayant 12 pièces de canon et de la division de 6 régiments provisoires de dragons qui se forme à Strasbourg et qui aura 6 pièces de canon.

Les régiments qui doivent composer les deux divisions de cavalerie légère sont: les 5e et 7e de hussards et 11e de chasseurs, brigade Pajol; les 8e de hussards et 16e de chasseurs, brigade Piré; les 13e et 24e de chasseurs, brigade Bruyère. Le général Lasalle n'étant pas arrivé, le général Montbrun commande provisoirement tous ces régiments; ils seront formés en deux divisions; l'une restera composée de la brigade Pajol, réduite à deux régiments en en retirant le 7e de hussards, et de la brigade de Piré; l'autre, sera formée de la brigade Bruyère et d'une brigade que commandera le général Lagrange, composée du 7e de hussards, tiré de la brigade Pajol, auquel S. M. paraît avoir l'intention de réunir un régiment wurtembergeois;

9° La garde impériale qui doit être composée de 10 régiments d'infanterie de 1,600 hommes chacun[1], de 4 régiments de cava-

---

1. L'Empereur comprenait, dans l'organisation du corps de la garde, les 4 régiments de conscrits créés par décrets du 29 et du 31 mars 1809 et dont l'organisation était à peine commencée.

lerie et de 60 pièces de canon, formant un présent sous les armes de plus de 22,000 hommes.

Telles sont, Monsieur le Comte, les dispositions dont S. M. m'a donné connaissance ; je viens d'expédier des ordres pour opérer l'organisation de l'armée d'Allemagne d'après ces bases[1].

. . . .

ALEXANDRE.

1. Ces instructions sur l'organisation de l'armée d'Allemagne étaient envoyées le même jour à tous les commandants de corps de l'armée d'Allemagne et aux chefs de service.

CHAPITRE II

MESURES ADMINISTRATIVES PRISES PAR L'INTENDANT GÉNÉRAL DARU, A STRASBOURG

Parti de Paris le 29 mars, M. Daru arrivait à Strasbourg le 3 avril, après avoir séjourné le 1er avril à Metz et le 2 à Nancy.

A son passage dans ces villes, chefs-lieux des 3e et 4e divisions militaires, l'intendant général de l'armée donnait des ordres pour faire diriger sur Strasbourg toutes les ressources en subsistances et une grande partie des approvisionnements d'hôpitaux qui se trouvaient réunis dans les magasins militaires de ces régions.

Dès son arrivée à Strasbourg, M. Daru assurait la prompte exécution des ordres dictés par l'Empereur le 28 mars. Ayant reçu du major général, le 4 avril, l'état d'organisation de l'armée d'Allemagne en cinq corps principaux, il s'occupait immédiatement de compléter les services administratifs de ces corps [1].

---

1. Dans un ouvrage ayant pour titre : *De la Constitution de l'Administration militaire en France,* l'intendant militaire Ballyet (*Paris, 1817*) définit ainsi le rôle de l'intendant général :

« Aux armées, un commissaire ordonnateur en chef, souvent revêtu du titre d'intendant général, délégué immédiat de l'autorité ministérielle, investi de la plénitude de son pouvoir administratif, en exerçait le mandat à côté du général et sous son influence.

« Le système des contributions de guerre et autres; leur quotité, leur assiette, fixées de concert avec le commandant en chef, ainsi que la détermina-

Le 3e corps, formé de l'armée du Rhin, avait son commissaire ordonnateur en chef, ses commissaires des guerres et ses administrations.

Le 2e corps (de réserve) qui, précédemment, faisait partie de l'armée du Rhin, possédait ses commissaires des guerres et ses administrations; la nomination de son ordonnateur en chef était proposée.

Le 4e corps d'armée (corps d'observation) avait reçu une administration spéciale, elle devait être complétée.

Le corps des villes hanséatiques avait ses administrations organisées; une partie de ces services devaient suivre le prince de Ponte-Corvo et la division Dupas au 9e corps.

En ce qui concerne les troupes de la Confédération (les Bavarois, Wurtembergeois et autres troupes alliées), elles devaient assurer par elles-mêmes leurs services administratifs.

Quant à l'administration du territoire occupé, l'intendant général Daru écrivait, le 6 avril, au major général :

« Les corps d'armée marchent avec leurs administrations, mais comme ils n'occupent le pays que momentanément, il est utile, pour la conservation des ressources, pour la facilité des communications entre

---

tion des lignes de magasins, de dépôts, d'entrepôts, et le tracé de celles d'arrivage et d'évacuation; le placement et la formation des grands établissements, tels que les parcs et les hôpitaux; la disposition des fonds de la solde et des services; l'organisation du personnel et du matériel de ceux-ci; la surveillance et même la direction de la régence des pays occupés ; la mise en œuvre des moyens fournis par elle; la préparation de ceux combinés pour assurer la réussite des grandes opérations ; en un mot tout ce qui tient à la haute administration était du ressort de l'administrateur en chef.

« Les relations avec le général, tout entier aux soins du commandement, et les relations du général avec lui, étaient ainsi analogues aux deux branches du département de la guerre. »

Strasbourg et l'armée et pour entretenir les relations avec les autorités locales, d'avoir de distance en distance des commissaires ordonnateurs auxquels correspondent des commissaires des guerres répartis dans les différentes places.

« J'ai l'honneur de prier V. A. S., pour aider à lui soumettre un projet pour cette répartition, de vouloir bien me faire donner la ligne d'étapes qui a été tracée pour les diverses communications, soit avec la France, soit avec le Nord de l'Allemagne.

LE MAJOR GÉNÉRAL A M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Strasbourg, le 4 avril 1809.

L'Empereur, Monsieur l'Intendant général, a examiné le travail que vous lui avez remis relativement aux caissons que vous vous proposez de donner à l'infanterie pour porter le pain[1]. S. M. n'approuve pas qu'il soit donné des caissons pour le pain à la cavalerie, à l'artillerie, ni au génie. Si on en donne à l'infanterie, l'Empereur veut qu'au lieu de 2 caissons, on n'en donne qu'un par régiment. S. M. me charge d'examiner de nouveau ce projet sous le rapport d'un caisson par régiment d'infanterie et elle m'autorise en cela à ordonner ce que je jugerai de plus convenable au bien de son service. Convaincu, d'après votre rapport, que cette disposition ne peut qu'être très utile, je vous prie de m'en remettre un nouveau qui démontre l'avantage de cette disposition, ainsi que le mode d'exécution en se conformant aux instructions de l'Empereur. Je vous prie de joindre ce que cela coûtera[2].

ALEXANDRE.

(Arch. du comte Daru.)

---

1. Voir le rapport de M. Daru à l'Empereur, du 27 mars 1809. (Tome I, chap. XIV.)

2. Le lendemain, 5 avril, l'intendant général Daru adressait un rapport au major général pour justifier ses propositions. Il s'exprimait ainsi :

« L'idée fondamentale de mon premier projet était d'établir une organisation telle que les voitures suivant nécessairement le mouvement des troupes se trouvassent partout en nombre suffisant. Il y avait à ce projet un autre avantage, c'est que les corps entretiendront beaucoup mieux leurs caissons et

LE MAJOR GÉNÉRAL A M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Strasbourg, le 4 avril 1809.

Je vous ai écrit le 28 mars[1], Monsieur l'Intendant général, pour vous faire connaître qu'Augsbourg devant être mis à l'abri d'un coup de main, il était essentiel que cette place renfermât 200,000 rations de biscuit; qu'il devait y avoir des fours pour cuire 60,000 rations et des magasins de toute espèce; que Donauwerth doit contenir beaucoup de magasins et qu'il est important de faire bien approvisionner la citadelle de Passau, de manière à ce qu'elle puisse tenir deux ou trois mois.

Les magasins d'Augsbourg seront faits par la Bavière; ceux de Donauwerth seront aux dépens de la France. Les Bavarois doivent avoir à Augsbourg et à Ulm 2,000,000 de rations.

Vous devez, Monsieur l'Intendant général, pourvoir à avoir

---

remplaceront plus facilement leurs chevaux que les conseils d'administration des équipages ne peuvent le faire.

« Pour atteindre le premier de ces deux objets, je croyais nécessaire que chaque troupe eût à sa suite des moyens de transport pour le pain qu'elle peut consommer en deux jours. C'est dans cette vue que j'avais demandé deux caissons par bataillon, ou par régiment de cavalerie qui est à peu près l'équivalent d'un bataillon.

« Je présume que ce refus est fondé sur la supposition que ces troupes, ayant par la nature de leur service beaucoup de chevaux à leur disposition, ne manquent pas de moyens de transport pour le pain qui leur est nécessaire. Le projet se réduit donc à fournir des caissons à l'infanterie.

« V. A. me mande que l'Empereur ne veut en accorder qu'un par régiment au lieu de deux. Je vous supplie, Monseigneur, de remarquer que je n'avais pas proposé deux caissons par régiment, mais par bataillon. Un caisson par régiment ne porterait pas le pain nécessaire pour une demi-journée.

« Je suppose donc que ceci est une erreur de rédaction et que S. M. accorde un caisson par bataillon. »

Le 5 avril, le major général arrêtait que chaque bataillon d'infanterie sera pourvu d'un caisson qui portera le nom de caisson de vivres et sera attelé de quatre chevaux et conduit par deux soldats.

(Le caisson à vivres pouvait transporter mille rations de pain.)

Le train d'un régiment d'infanterie devait être composé de 4 caissons à vivres, 1 caisson d'ambulance.

Le caisson, ou plus exactement le fourgon d'ambulance affecté aux régiments, avait pour objet le transport de tous les objets nécessaires aux premiers secours à donner aux blessés sur le champ de bataille. Ces caissons d'ambulance ne doivent pas être confondus avec les différents détachements des ambulances qui étaient constitués par les bataillons des équipages militaires : ambulance volante, sections d'ambulance, divisions d'ambulance, dépôts d'ambulance. (Arrêté des consuls du 24 thermidor an VIII.)

1. Dans cette lettre, le major général ne faisait que renouveler les ordres dictés par l'Empereur à M. Daru, le 28 mars.

de quoi confectionner à Donauwerth 2,000,000 de rations de pain.

Pressez les mesures pour avoir ce qui sera nécessaire et faites connaître la dépense.

Quant à tous les biscuits qui viennent de la gauche, ils pourraient être dirigés sur Donauwerth.

Assurez-vous de tous les moyens possibles de transport sur le Danube. Vous devez avoir une compagnie de constructeurs de fours et une compagnie de boulangers.

Prévenez les corps que les effets d'habillement ou autres effets doivent être dirigés sur Ulm où on les embarquera sur des bateaux conduits par les marins attachés au parc du génie de l'armée. Quant aux bataillons des équipages militaires, je vous ai déjà fait connaître que le 2e bataillon et le 5e sont déjà à l'armée du Rhin, que le 12e se forme à Commercy et que 200 caissons des dépôts des bataillons qui sont à l'armée d'Espagne sont dirigés sur Joigny où ils formeront 2 bataillons destinés à la réserve. Ce sera donc 5 bataillons d'équipages militaires formant 700 caissons, ce qui paraît convenable.

A l'égard des hôpitaux, ils doivent être concentrés à Amberg, Ingolstadt et Passau[1]; en cas qu'on marchât en avant, ces trois points devant être approvisionnés et mis à l'abri d'un coup de main.

Je vous disais aussi, dans ma lettre du 21, qu'il fallait attacher un commissaire des guerres, un adjoint et 4 caissons d'ambulance au parc du génie.

Faites-moi connaître, Monsieur l'Intendant général, les mesures que vous avez prises jusqu'à ce jour pour remplir sur ces divers objets les intentions de S. M.

ALEXANDRE.

(*Arch. du comte Daru.*)

L'Intendant général de l'armée faisait connaître au major général, par ses lettres du 4, du 5 et du 6 avril qui suivent, les différentes mesures prises pour répondre à ses ordres.

---

1. Le major général ne veut pas parler des hôpitaux permanents, mais des hôpitaux temporaires tels qu'ils ont été créés par l'arrêté des consuls du 24 thermidor an VIII (12 août 1800).

Les hôpitaux temporaires établis sur les derrières ou les flancs de l'armée étaient destinés à recevoir les évacuations des hôpitaux ambulants. Ceux-ci constitués avec du matériel sur roues et formés à la suite de l'armée en suivaient les mouvements et n'étaient destinés qu'à assurer les premiers secours.

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Strasbourg, le 4 avril 1809.

Monseigneur,

Je reçois la lettre que V. A. me fait l'honneur de m'écrire ce soir, pour me rappeler les divers ordres qu'elle m'avait donnés le 28 de ce mois. Je vais lui rendre compte des dispositions que j'ai prescrites et des renseignements que j'ai pu recueillir jusqu'aujourd'hui.

Augsbourg.

Extrait des deux lettres de S. A. du 28 mars et du 4 avril :

« Il faut qu'il y ait à Augsbourg 200,000 rations de biscuit, des fours pour cuire 60,000 rations par jour et des magasins de toute espèce.

« Les magasins d'Augsbourg doivent être fournis par la Bavière. »

NOTA. — La lettre du 4 avril ajoute que les Bavarois doivent avoir à Augsbourg 2 millions de rations.

Dispositions relatives aux subsistances.

En envoyant, conformément aux ordres de S. M., M. l'ordonnateur en chef Joinville à Donauwerth, je lui ai notifié les ordres de V. A., en date du 28, et j'ai écrit en même temps au commissaire des guerres d'Augsbourg, pour qu'il requît l'administration bavaroise de former dans cette place un approvisionnement de 30,000 quintaux de farine. Je n'ai pas encore reçu de réponse à cet égard, quoique j'aie écrit aussi à M. Villemanzy et à M. Lambert sur le même objet, ainsi qu'aux régisseurs des vivres. J'ai envoyé un commissaire des guerres dans cette place, M. Douradou. Je vais maintenant récapituler tout ce qui a été ordonné.

Par la lettre de V. A., du 28 mars[1] :

Des approvisionnements de tout genre ;

200,000 rations de biscuit ;

1. Cette lettre n'a pas été reproduite parce qu'elle ne fait que résumer les ordres dictés par l'Empereur à M. Daru, à la même date. (Tome I, chap. XIV.)

Des fours pour fabriquer 60,000 rations.

Par un ordre dicté par S. M. le 28 mars :

100,000 rations de biscuit;

100,000 rations de pain biscuité;

20,000 quintaux de farine.

Par la lettre de V. A. du 4 avril :

2,000,000 de rations pour les Bavarois.

Total :

20,000 quintaux de farine ;

300,000 rations de biscuit;

100,000 — pain biscuité;

2,000,000 de rations aux Bavarois;

Des fours pour 60,000 rations par jour;

Des magasins de tout genre.

J'ai donné, dès le 28 mars, tous les ordres pour l'exécution de cette disposition, et j'écris aujourd'hui à l'ordonnateur en chef Joinville pour les 2,000,000 de rations que les Bavarois doivent faire faire[1].

. . . .

V. A. a ordonné qu'il y eût à Augsbourg assez de fours pour confectionner 60,000 rations par jour. Si on entend que ce soit des rations de pain, comme un four donne 500 rations par fournée et qu'une fournée exige de trois à quatre heures, chaque four donnant 3,000 rations par vingt-quatre heures, il faudra 20 fours; si la fabrication doit être en biscuit, il en faudra 40.

Je pense que l'intention de S. M. est que les moyens de fabrication soient portés à 60,000 rations par jour, en pain, et j'écris pour qu'on porte le nombre des fours à 25.

1. Il était nécessaire de rassembler dans cette place 65,986 quintaux en grains, pour former ces approvisionnements.

Donauwerth.

« Il doit y avoir à Donauwerth beaucoup de magasins.

« Il faut y avoir des moyens de fabrication pour 2,000,000 de rations de pain. »

L'ordre que S. M m'a dicté le 28 mars prescrit de réunir à Donauwerth du blé pour faire un million de rations en biscuit.

Le 28 mars, j'ai écrit au commissaire des guerres de Donauwerth de se concerter avec les autorités locales pour réunir dans cette place 30,000 quintaux de grains. J'y ai envoyé M. l'ordonnateur en chef Joinville et lui ai prescrit de porter les moyens de fabrication à 50,000 rations par jour.

Un million de rations de biscuit exige 17,778 quintaux de grain, j'en ai demandé 30,000.

Pour fabriquer 50,000 rations de pain par vingt-quatre heures, il faut 17 fours de 500 rations.

Les 2 millions de rations que V. A. veut pouvoir faire fabriquer exigeraient par conséquent 40 jours, si elles étaient en pain, et 80 si elles étaient en biscuit, et l'activité non interrompue de 136 boulangers.

. . . .

Passau.

La citadelle de Passau doit être approvisionnée de manière à ce qu'elle puisse tenir deux ou trois mois.

Le gouvernement bavarois a reçu ordre de confectionner pour Passau 200,000 rations de biscuit.

J'ai envoyé un commissaire des guerres à Passau, M. de Raymond.

J'ai donné les ordres d'exécution pour cet approvisionnement en calculant la force de la garnison de cette citadelle à 1,500 hommes. L'approvisionnement de trois mois doit être de 1,800 quintaux de grains.

La fabrication des 200,000 rations de biscuit exigera 3,556 quintaux de froment.

Total : 5,356 quintaux.

Ulm.

Suivant l'ordre de S. M., du 28 mars, l'approvisionnement d'Ulm doit être de 20,000 quintaux de farine.

Les Bavarois doivent y fa-

J'ai écrit le 28 mars à M. Boërio, commissaire ordonnateur en chef du corps d'armée de M. le duc de Rivoli, actuellement à Ulm, pour lui transmettre les ordres de S. M. relative-

briquer 200,000 rations de biscuit.

Suivant la lettre de V. A. d'aujourd'hui, les Bavarois doivent y avoir 2,000,000 de rations.

ment aux 20,000 quintaux et aux 200,000 rations de biscuit.

Je viens d'écrire ce soir pour les 2 millions de rations nouvellement commandées.

J'ai envoyé un commissaire des guerres (M. Fray) à Ulm.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de M. Boërio par laquelle il me rend compte que M. le duc de Rivoli lui a ordonné de faire fabriquer, spécialement pour son corps d'armée, 200,000 rations de biscuit, indépendamment de ce que je lui demandais. Cette fabrication a commencé le 31 mars. Il y avait, le 2 avril, 10,000 rations en magasin; on espérait en faire 8,000 par jour. Il n'y a point à Ulm de manutention publique; il y a 50 fours de boulangers.

L'approvisionnement consistait le 2 de ce mois en 12,000 quintaux de grains moitié épautre, moité seigle.

Nota. — L'épautre ne vaut pas tout à fait le froment, mais on dit que c'est le grain du pays.

Je vais calculer ici la quantité de denrées qu'exigeraient les ordres donnés.

20,000 quintaux de farine représentent.	$23,529^{q}$	de grain.
2,400,000 rations de biscuit .	42,666	—
Total . . .	$66,195^{q}$	—

. . . .

Ingolstadt.

V. A. m'a prévenu par une lettre du 25 mars que l'Empereur avait demandé que le gouvernement bavarois fabriquât à Ingolstadt 200,000 rations de biscuit.

J'ai écrit en conséquence à M. Villemanzy, à M. Lambert et à M. Joinville.

J'ai envoyé un commissaire des guerres à Ingolstadt, M. de Serans.

Cette fabrication exigera 3,556 quintaux de froment.

Munich.

Mêmes dispositions que pour Ingolstadt.

Même calcul.

Il y a à Munich un commissaire des guerres, M. Malus, outre l'inspecteur aux revues, M. Lambert.

Récapitulation.

Grains nécessaires :

A Augsbourg. .	65,986	174,649 quintaux.
Donauwerth .	30,000	
Passau. . . .	5,356	
Ulm.	66,195	
Ingolstadt . .	3,556	
Munich . . .	3,556	

Fabrication ordonnée :

A Augsbourg :		6,400,000 rations.
Biscuit. .	2,300,000	
Pain biscuité. .	100,000	
Donauwerth	1,000,000	
Passau. . .	200,000	
Ulm. . . .	2,400,000	
Ingolstadt .	200,000	
Munich . .	200,000	

Quant aux grains, cet approvisionnement est peu considérable, parce que S. M., en donnant les ordres, a sans doute calculé que les troupes, pendant leur station en Bavière, seraient nourries chez l'habitant, au moins en grande partie.

Quant au biscuit, cet approvisionnement serait très beau, puisqu'il suffirait à 200,000 hommes pour un mois, mais il faut d'assez longs délais pour le confectionner. Il y a déjà quelque temps que M. Villemanzy a dû faire mettre en mouvement sur Ratisbonne 734,000 rations de biscuit qui existaient à Wurtzbourg, Bamberg, Forchheim et Cronach. Il y en a même 450,000 rations à Magdebourg, et comme elles ne sont pas

strictement nécessaires à l'approvisionnement de cette place, on pourrait en faire venir 300,000 rations qui chargeraient 50 ou 60 voitures de rouliers[1]. On en fabrique 200,000 rations à Strasbourg.

Je crois qu'en général, quoique le biscuit soit un approvisionnement très utile, nous en faisons un peu trop ; il se garde longtemps, voilà son avantage, mais il absorbe les meilleurs approvisionnements, la majeure partie des moyens de confection ; il est très sujet aux avaries et d'un trans-

1. Dès le 21 février, l'Empereur prescrivait au ministre de l'administration de l'armée de conserver intacts les approvisionnements des places de Forchheim et de Bamberg pour les besoins de l'armée et de faire diriger une partie de ceux de Cronach et de Wurtzbourg sur Ratisbonne.

Le 6 mars, l'Empereur écrivait au major général pour qu'une grande partie des approvisionnements de Magdebourg, Forchheim, Cronach, Bamberg et Wurtzbourg fussent dirigés sur Donauwerth. « Mon intention, ajoutait-t-il, est que le premier magasin de l'armée soit à Donauwerth. »

Le 11 mars, dans ses instructions au duc d'Auerstaedt, le major général en prescrivant à ce maréchal de faire, en cas d'événement, sa jonction avec les autres corps de l'armée, soit sur Ingolstadt, soit sur Donauwerth, terminait ainsi : « C'est donc sur Donauwerth qu'il faudra réunir tout le biscuit dont vous pouvez disposer. »

Le 2 avril, en exécution de ces différents ordres, M. Villemanzy, intendant général de l'armée du Rhin, avait adressé au maréchal Davout un *aperçu de l'exécution des versements de biscuit ordonnés des différentes places sur Ingolstadt et Donauwerth.*

DÉSIGNATION DES PLACES D'EXPÉDITION.	QUANTITÉS à expédier.	EN ROUTE ou arrivé.	RESTE à expédier.
	Rations.	Rations.	Rations.
De Wurtzbourg	220,000	150,000	70,000
De Cronach	148,000	148,000	»
De Forchheim	222,000	80,000	142,000
De Bamberg	130,000	68,000	62,000
De Magdebourg	300,000	150,000	150,000
	1,020,000	596,000	424,000

OBSERVATIONS. — 112,000 rations arrivées à Ratisbonne, réexpédiées le 30 mars sur Ingolstadt, y arriveront le 4 avril.

Le surplus des biscuits en route ou expédiés et 484,000 rations. Les convois sont dirigés sur Donauwerth, plusieurs sont déjà arrivés à cette destination.

Les 70,000 rations à expédier de Wurtzbourg en partiront dans les premiers jours d'avril.

Les 62,000 rations de Bamberg seront en route du 3 au 4 avril.

Les 142,000 rations de Forchheim s'évacuent concurremment avec les envois de Bamberg.

Les 150,000 rations à charger à Magdebourg seront en route le 7 avril.

port difficile. Son plus grand inconvénient est que la fabrication en est lente, de sorte que, dans les moments d'urgence, on ne peut pas en confectionner. Je préférerais qu'on fît un peu moins de biscuit et qu'on eût des approvisionnements en farine.

Dans les données actuelles de la question, pour accélérer la fabrication, il faut la répartir sur un plus grand nombre de villes. Ulm et Augsbourg ne donneront pas les 2 millions de rations qu'on leur demande. Puisqu'on fabrique jusqu'à Passau, on pourrait en demander un million à répartir entre les places de Ratisbonne, Amberg, Nuremberg, Nordlingen et les pays environnants, en laissant au gouvernement local qui connaît les ressources de chaque ville le soin de distribuer cette charge proportionnellement.

Aussitôt que j'aurai reçu des rapports de chacune des places dans lesquelles les approvisionnements ont été ordonnés, j'aurai l'honneur d'en rendre compte à V. A.

Daru.

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Strasbourg, le 5 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de rendre compte à V. A. des différentes mesures que j'avais prises pour faire organiser sur toute la ligne d'étapes de Strasbourg à Ulm et par suite jusqu'à Augsbourg, des transports auxiliaires.

M. le commissaire des guerres, que j'ai chargé de former des parcs de voitures sur chacun des gîtes d'étape qui se trouvent entre Strasbourg et Augsbourg, me mande qu'il vient de passer des marchés dans le grand-duché de Bade pour qu'il y ait cons-

tamment à Bischoffsheim 80 voitures à 4 colliers disponibles aussitôt que les besoins du service de l'armée l'exigeront. Elles seront chargées dans ce premier gîte et ne seront déchargées qu'à Vaihingen, premier gîte d'étape situé dans le royaume de Wurtemberg. Des relais intermédiaires de 320 chevaux seront établis à Rastadt et Ettlingen, de manière que les convois puissent arriver dans deux jours à Pforzheim et le lendemain de très bonne heure à Vaihingen; si nous parvenons à obtenir le même succès dans le royaume de Wurtemberg, il en résultera que nos convois arriveront en cinq jours à Ulm[1].

V. A. me recommande, par sa lettre d'hier, de réunir tous les moyens possibles de transport par le Danube. J'ai déjà donné des ordres à cet égard, et M. Joinville doit passer des marchés pour noliser 30 bateaux à Donauwerth et 30 entre Donauwerth et Ulm. M. l'ordonnateur Boërio doit aussi passer des marchés à Ulm pour 30 bateaux. Je n'ai pas encore reçu ce rapport de M. Joinville. Nous aurons ainsi 90 bateaux garnis de leurs engins, montés du nombre d'hommes nécessaires et prêts à être utilisés pour les besoins du service. L'organisation de ce service éprouvera quelque difficulté parce que les bateaux employés à la navigation du Danube sont ordinairement vendus au terme de leur destination pour y être déchirés et ne remontent jamais le fleuve.

M. l'ordonnateur Boërio m'écrit d'Ulm, à la date du 2 de ce mois, et me fait connaître les ordres qu'il a donnés aux baillis des villages riverains du Haut-Danube pour réunir les bateaux qui lui sont nécessaires; il paraît craindre d'avoir des obstacles à surmonter, mais je pense que l'on parviendra à les écarter en passant des marchés pour la location des bateaux et le paiement des hommes d'équipages.

DARU.

---

1. De son côté, le ministre de l'administration de la guerre, afin de réunir le plus promptement possible les moyens de transport auxiliaires nécessaires au service des armées d'Allemagne, avait fait une demande de 300 voitures réparties sur les départements du Haut et Bas-Rhin, des Vosges, de la Meurthe et de la Moselle. Ces voitures devaient arriver à Strasbourg du 6 au 10 avril, pour y être formées en brigades.

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Strasbourg, le 5 avril 1809.

Monseigneur,

V. A. m'a fait l'honneur de me demander par sa lettre d'hier que je devais avoir une compagnie de constructeurs de fours et une compagnie de boulangers.

Je vais lui soumettre le calcul de ce qu'il faudrait avoir en ouvriers de ces deux professions.

L'armée formera à peu près 40 divisions ou l'équivalent de ce nombre en corps détachés.

La consommation des divisions peut bien être évaluée l'une dans l'autre à 10,000 rations avec les doubles rations des officiers, les pertes et les abus. Pour fabriquer 10,000 rations il faut, à 500 rations par fournée, 20 fournées, et comme une fournée dure trois ou quatre heures, on ne peut pas compter journellement sur plus de 3 fournées par jour. Pour servir un four, il faut 4 hommes; par conséquent, 4 hommes, en supposant le four de la grande dimension, c'est-à-dire de 500 rations, ne fabriqueraient que 1,500 rations par jour, et il faut 7 brigades de boulangers, c'est-à-dire 28 hommes, pour les 40 divisions : 1,120. Mais ces hommes ne peuvent pas être dans un travail continu, ils perdent du temps dans les marches, il y en a qui tombent malades, etc. Cependant je veux bien supposer que ces 1,120 boulangers suffiraient à la fabrication du pain nécessaire aux 40 divisions et marcheraient à la suite des troupes, mais il faut une réserve pour les fabrications extraordinaires qui n'ont pas pour objet la consommation journalière.

La seule fabrication de biscuit, dont j'ai fait le calcul à V. A. par ma lettre d'hier, exigerait plus de 500 boulangers. Je ne puis donc pas penser que pour un service régulier il en fallût moins de 1,600.

Je sais bien que dans leur marche les troupes vivent souvent du pain qu'elles trouvent dans le pays, mais dans ces circonstances mêmes les boulangers marchent, et s'il fallait qu'ils fabriquassent le pain, il faudrait en avoir un nombre double afin que les uns gagnassent une journée de terrain pendant que les autres seraient employés à la fabrication, de sorte que cette considération ne doit pas faire regarder le nombre comme excédant les besoins. C'est dans les stations de l'armée qu'on se sert avec avantage des moyens du pays.

Suivant les états que m'a remis le ministre, il y a près des armées qui sont en Allemagne :

60 brigadiers et 188 pétrisseurs.		248	boulangers.
Le commissaire ordonnateur de Strasbourg en a envoyé au corps d'armée de M. le duc d'Auerstaedt		25	—
A Stuttgart		25	—
Il en est parti de Metz.		50	—
Le préfet de Colmar m'en annonce . . .		50	—
		398	—
J'en ai demandé à Metz et je crois que je les aurai	50	150	—
Le préfet de Nancy a reçu ordre du ministre d'en lever.	50		
J'ai prié M. le préfet du Bas-Rhin d'en lever encore	50		
		548	—

J'ai chargé M. Joinville et M. Boërio, ordonnateur en chef du corps de M. le duc de Rivoli, de rassembler le plus grand nombre de boulangers qu'ils pourront trouver.

V. A. voit, par ces détails, combien nos ressources à cet égard sont insuffisantes et combien nous éprouvons de difficulté pour cette levée.

Quant aux constructeurs, le nombre nécessaire ne peut pas être déterminé avec une exacte précision, parce que cela dépend des circonstances locales ; il y a dans ce moment aux armées d'Allemagne 2 sous-chefs aux constructions et 22 ouvriers.

J'ai chargé l'ordonnateur de Metz de former une division composée de :

1 constructeur ;
1 maître maçon ;
8 maçons ;
1 maître charpentier ;
8 charpentiers.

J'ai donné les mêmes ordres à l'ordonnateur de Nancy. Je tâche de former aussi une division à Strasbourg, de sorte que si nous réussissons, nous aurons à peu près 4 divisions :

Une pour l'armée du Rhin ;
Une pour le corps de réserve ;
Une pour le corps d'observation ;
Une à la suite du grand quartier général.

Nous ne pourrons pas en donner aux corps de troupes alliées [1].

DARU.

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Strasbourg, le 6 avril 1809.

Monseigneur,

Je viens de m'occuper de l'organisation du service de la poste aux lettres.

Les lettres de la France arrivaient à l'armée par Mayence. J'ai fait transporter le bureau central d'arrivée à Strasbourg. J'avais recommandé de laisser à Mayence un bureau pour procurer à l'armée du Rhin une communication plus courte avec la France. Mais ce corps d'armée ayant fait un mouvement sur Nuremberg, se trouve mantenant à 204 lieues de Strasbourg, tandis qu'il est à 212 lieues de Mayence. Par conséquent, il n'y a plus d'avantage à lui laisser sa communication par Mayence, et le bureau établi dans cette ville peut être supprimé.

Je vais présenter à V. A. le tableau de cette organisation.

Strasbourg.

Bureau général d'arrivée pour la distribution des dépêches et le dépôt des archives :

1 contrôleur ;
1 caissier ;
3 directeurs ;
1 employé.

Ce bureau arrive.

Grand quartier général.

Bureau de l'administration générale des postes, où se fait le travail relatif au personnel, aux appointements, à la comptabilité, à la correspondance et aux équipages :

1 directeur général (M. Julliac) ;

1. Le 11 avril, l'Empereur écrivait au major géneral : « Vous ne me mandez pas si les boulangers et les constructeurs de fours, dont j'ai ordonné la réquisition à Metz, Strasbourg et Nancy, sont arrivés. Je suis fâché que vous n'ayez pas écrit là-dessus; cela est très important. Faites lever une compagnie de maçons bavarois à Munich, je les prendrai à mes frais. Vous savez qu'on ne saurait trop en avoir. »

4 directeurs ;
1 caissier ;
7 employés.

Bureau de service attaché au quartier général et suivant ses mouvements.

1 inspecteur en chef ;
2 directeurs ;
1 caissier ;
8 employés.

Armée du Rhin.

Au quartier général :
Un bureau que l'on organise.
Nota. — Chaque bureau est composé de :
1 directeur ;
3 postillons ;
1 voiture et 3 chevaux.

Division Morand, un bureau ; il existe.
Division Friant, un bureau ; il existe.
Division Gudin, un bureau ; il existe.
Division Demont, un bureau ; il existe.
Division Saint-Hilaire, un bureau ; il existe.
Division Nansouty, un bureau ; il existe.
Division Saint-Sulpice, un bureau ; il existe.
Brigade de cavalerie légère du général Jacquinot.
Division de cavalerie légère du général Montbrun.

La dispersion ordinaire des régiments de cavalerie légère me fait douter qu'un bureau de poste spécial puisse y remplir utilement sa destination. Je charge le directeur général de me faire un rapport sur les moyens les plus économiques de faire le service de ces divisions de cavalerie légère.

Division Rouyer :

Elle est dans ce moment composée entièrement de troupes étrangères. Je vais présenter à V. A. mes idées sur l'organisation du service des postes près les troupes alliées.

Corps de réserve.

Quartier général. — Il y a un bureau.

Division Claparède. — Le bureau n'existe pas encore. Je donne ordre de l'établir.

Division Tharreau. — Le bureau existe.

Brigade de cavalerie légère du général Colbert. — (Voyez l'observation ci-dessus pour les bureaux de poste près la cavalerie légère.)

Division Espagne. — Le bureau existe.

Corps d'observation.

Quartier général. — Le bureau existe.

Division Legrand. — Le bureau existe.

Division Carra-Saint-Cyr. — Le bureau existe.

Division Molitor. — Le bureau existe.

Division Boudet. — Le bureau existe.

Division de cavalerie légère du général Marulaz. — (Voir l'observation sur les bureaux de poste près la cavalerie légère.)

Armée du Nord de l'Allemagne.

Il n'y a dans cette armée de division française que la division Dupas. — Elle a son bureau de poste.

V. A. voit par ce rapport que lorsque le grand bureau du quartier général sera arrivé et qu'on aura organisé un bureau divisionnaire pour la division du général Claparède, toutes les divisions françaises de l'armée auront un bureau à leur suite, excepté les divisions de cavalerie légère sur lesquelles j'attends des renseignements.

Troupes alliées.

Le corps de l'armée du Nord de l'Allemagne est composé :

1° De l'armée de Pologne, formant 2 divisions ;

2° De l'armée de Saxe, 13 régiments d'infanterie et 9 régiments de cavalerie qui formeront probablement 4 divisions ;

3° De la division hollandaise, 1 division ;

4° De l'armée de Westphalie, formant 1 division.

Total : 8 divisions.

L'armée de la Confédération se compose de :

1° Divisions bavaroises : 3.

2° Divisions wurtembergeoises : 2.

Enfin, il doit y avoir, à l'armée du Rhin, une division composée des divers contingents de la Confédération.

Cela fait donc 14 divisions de troupes alliées.

Si on établissait un bureau de poste français près chacune de ces divisions, cet établissement présenterait sans doute des avantages pour la régularité du service ; mais il faut considérer la dépense de cet établissement.

. . . .

Je crois donc qu'il conviendrait d'obliger les gouvernements auxquels appartiennent les troupes alliées d'entretenir, à leurs frais, un bureau de poste près chaque division et aux quartiers généraux des corps d'armée composés d'étrangers[1].

DARU.

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Strasbourg, le 6 avril 1809.

Monseigneur,

V. A. me fait l'honneur de me demander, par sa lettre d'aujourd'hui, quel est le résultat des renseignements qui me sont parvenus sur la fabrication du million de rations de biscuit demandé à la Bavière et qui doit être confectionné dans les places de Munich, 200,000 rations; Ingolstadt, 200,000; Passau, 200,000; Augsbourg, 200,000; Ulm, 200,000.

Je n'ai encore reçu de rapport, à ce sujet, que d'Ulm. Le commissaire ordonnateur en chef du corps d'observation m'a mandé, le 2 de ce mois, que la fabrication qu'il dirige avait commencé le 31 mars. Le 2, il y avait 10,000 rations de fabriquées — on en pouvait faire 8,000 par jour — ainsi il doit y en avoir dans ce moment 42,000. J'ai eu l'honneur de rendre compte à V. A. S. de ces renseignements le 4 du mois.

A mesure qu'il me parviendra des rapports des autres places, je m'empresserai, Monseigneur, de vous en faire part.

Quant aux fours, j'ai écrit plusieurs fois pour qu'on se procurât, à Augsbourg, les moyens de fabriquer 60,000 rations par jour, c'est-à-dire 25 fours. Je vais donner des ordres semblables pour Munich.

J'ai aussi recommandé qu'il y eût des magasins de farine calculés sur les diverses demandes qui m'ont été adressées:

---

1. Le lendemain, 7 avril, le major général écrivait à l'intendant général de l'armée : « J'ai lu, Monsieur Daru, la lettre que vous m'avez adressée hier, sur l'organisation des postes de l'armée. Ce qu'il y a de plus pressant, c'est d'organiser un bureau d'Ulm à Donauwerth et Ratisbonne, et de Donauwerth à Nuremberg, quartier général du duc d'Auerstaedt. Par l'estafette d'Ulm à Strasbourg, la correspondance serait prompte : d'ailleurs il est à croire que le premier pas que fera le quartier général sera sur Donauwerth.

« J'approuve fort que les troupes alliées entretiennent à leurs frais un bureau de poste pour chacune de leurs divisions. »

Farine.

A Augsbourg[1].	26,666 quintaux		300,000 rations de biscuit.	
			100,000 — de pain biscuité.	
A Ulm	26,666[2]	—	200,000 rations de biscuit[3].	
A Donauwerth	30,000	—		
A Passau.	2,000	—	200,000	—
A Ingolstadt	»	—	200,000	—
A Munich.	»	—	200,000	—
	85,332	—	1,200,000	—
Je fais venir de Metz pour être dirigés sur Ulm.	12,000	—		
De Nancy	10,000	—		
M. le maréchal duc de Rivoli a commandé pour son corps d'armée à Ulm.			200,000[3]	—
	107,332	—	1,400,000	—

Quant à l'avoine, j'en avais fait mention dans mes rapports à S. M., à Paris; mais apparemment, pour ne pas multiplier les demandes qui pourraient nuire à l'exécution de beaucoup de mesures prescrites à la fois, il ne fut point ordonné de former des approvisionnements d'avoine dans les premières dispositions qui m'ont été prescrites.

Je m'en suis occupé ici. On peut, je crois, en avoir à Strasbourg 100,000 boisseaux; je les ferai expédier sur Augsbourg, si V. A. le juge convenable. En attendant, j'écris pour cet objet à Augsbourg et à Munich.

DARU.

LE MAJOR GÉNÉRAL A M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Strasbourg, le 8 avril 1809.

Vous me dites, Monsieur Daru, que vous avez donné l'ordre au commissaire des guerres de Magdebourg de verser, sur Ratis-

1. Le commissaire des guerres Douradou, envoyé à Augsbourg, informait, le 8 avril, l'intendant général Daru qu'il réunissait dans cette ville :

30,000 quintaux de farine ; 12,000 quintaux de viande sur pied ; 200,000 boisseaux d'avoine, etc.

Il l'informait également que 20 fours étaient en activité et qu'on en construisait 8 autres, « ce qui procurera et au delà les moyens de fabriquer 60,000 rations de pain par jour ».

2. Un rapport adressé par M. Daru au major général, le 7 avril, fait connaître que l'approvisionnement en farine destiné à la place d'Ulm sera complet dans dix jours.

3. L'ordonnateur en chef du corps d'observation informe M. Daru, le 5 avril, que ces 400,000 rations seront prêtes incessamment.

bonne, le magasin général des hôpitaux, qui avait été transporté à Berlin. Je ne pense pas que les Autrichiens veuillent nous attaquer inopinément, mais dans ce cas, tous vos effets d'hôpitaux suivraient la ligne des avant-postes. Ratisbonne, dans la position où nous sommes, est encore d'avant-garde. D'ailleurs les objets qui sont à Donauwerth sont comme s'ils étaient à Ratisbonne, par la facilité de leur faire descendre le Danube, quand nous marcherons en avant[1].

ALEXANDRE.

(*Arch. du comte Daru.*)

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 9 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de V. M. la situation des équipages militaires de ses armées d'Allemagne et les dispositions que j'ai faites pour ajouter à ces ressources, en ce moment insuffisantes, toutes celles que les transports auxiliaires pouvaient nous offrir.

Équipages militaires.

Le départ successif des différents corps de la grande armée pour l'Espagne ne laisse à l'armée du Rhin que 2 bataillons des équipages, le 2e et le 5e, et 21 caissons non attelés, mais en bon état, déposés en Hanovre.

78 chevaux manquaient au compte du 2e bataillon; 115 à celui du 5e et 84 étaient nécessaires pour atteler les 21 caissons déposés à Hanovre.

S. E. le ministre directeur a mis cent mille francs à la disposition de M. l'ordonnateur Chambon pour l'achat de ces 227 chevaux.

Cent hommes venant du dépôt de Commercy et destinés à compléter ces deux bataillons sont passés aujourd'hui à Strasbourg et sont en marche pour les rejoindre.

La formation des différentes armées employées en Allemagne a amené des changements dans la répartition de ces 2 bataillons d'équipages.

---

1. L'ordre de changement de destination pour le magasin général des hôpitaux était donné le 9.

Un ordre de S. A. le prince vice-connétable, en date du 5 avril, attache au parc de réserve du génie	4 caissons.
Le 2e bataillon, moins 4 caissons, attaché au parc du génie, reste au corps de M. le maréchal Davout.	132 —
Le 5e bataillon, en entier au corps, du maréchal duc de Rivoli.	136 —
Les 21 caissons déposés à Hanovre vont être attelés et envoyés au quartier général	21 —
Total de ce que nous avons en Allemagne, non compris les forges et prolonges	293 caissons.

Équipages en organisation.

Le 12e bataillon se forme à Saint-Mihiel, il doit recevoir les chevaux qui lui sont nécessaires du 28 mars au 15 avril, ci.	136 caissons.
On organise à Joigny 1 bataillon provisoire qui aura 5 compagnies, ses caissons reviennent d'Espagne et il recevra ses chevaux en deux détachements, du 18 au 20 avril	180 —
Total de ce que nous aurons en Allemagne lorsque les bataillons de Saint-Mihiel et de Commercy seront arrivés.	609 caissons.

Celui de Saint-Mihiel ne doit avoir reçu ses chevaux que le 15 avril; en supposant qu'il n'éprouve aucun retard, il ne peut être ici que vers le 25 avril. Celui qui s'organise à Joigny ne peut avoir reçu ses chevaux que le 20 avril; on ne peut donc compter raisonnablement qu'il arrive sur le Rhin avant le 25 mai ou le 30.

Équipages à la suite des corps.

Conformément aux ordres de V. M., qui accorde 2 caissons d'ambulance à chacune des 12 demi-brigades du corps commandé par le général Oudinot, il a été mis, le 25, un crédit de 55,000 francs à la disposition de M. l'ordonnateur de ce corps pour l'achat de 24 caissons.

Indépendamment des caissons d'ambulance à la suite des régiments, d'après la proposition que j'ai eu l'honneur de faire à V. M. et qu'elle a modifiée, le prince major général, par un ordre du 5 avril, a accordé à chaque bataillon français d'infanterie de ligne ou légère un caisson exclusivement destiné au transport des vivres.

. . . .
. . . .

Transports auxiliaires.

Une réquisition frappée par le ministre directeur, le 28 mars dernier, sur les départements du Haut et Bas-Rhin, des Vosges, de la Meurthe et de la Moselle, doit nous procurer 300 voitures attelées de 4 chevaux portant chacune 15 quintaux. Ces voitures doivent être réunies à Strasbourg le 10 ; 42 y sont déjà rendues.

. . . .

Divisées en 10 brigades de 30, ces 300 voitures seront employées à transporter à Bischoffsheim les effets destinés pour l'armée.

Un commissaire des guerres, que j'ai fait partir le 28 mars, est chargé de passer successivement des marchés avec les autorités du pays de Bade, de Wurtemberg et de Bavière, pour avoir dans chaque gîte de la ligne d'étapes 80 voitures à loyer qui seront continuellement en mouvement, c'est-à-dire que 40 seront dirigées chaque jour sur le gîte suivant et que 40 reviendront à vide pour repartir le lendemain.

Ce commissaire des guerres a déjà traité avec les gouvernements badois et wurtembergeois pour l'établissement des relais placés sur leur territoire.

Transports par eau.

L'établissement de ce service présente des difficultés assez grandes qui naissent des localités. Les bateaux employés à la navigation du Danube ne le remontent jamais et sont déchirés au terme de leur destination.

Conformément aux instructions de V. M., j'avais donné les ordres nécessaires pour faire passer des marchés à loyer qui nous assurassent 30 bateaux à Ulm, 30 à Donauwerth et 30 entre ces deux points ; ils devaient être garnis de leurs agrès et montés du nombre d'hommes indispensables.

M. l'ordonnateur à Ulm m'écrit, sous la date du 5, qu'afin de se procurer les bateaux pour lesquels je lui demandais de traiter, il a fait mettre l'embargo sur tout le littoral du cercle du haut Danube. Le relevé de cette opération ne nous donne que 21 bateaux dont 7 seulement peuvent être utilisés et porter ensemble 2,200 quintaux.

M. l'ordonnateur Joinville m'écrit de Donauwerth, à la date du 7, que ses recherches ne sont pas plus heureuses et qu'il n'a pu, jusqu'à ce moment, se procurer que 2 bateaux. Cependant

un particulier lui a promis de lui remettre sous peu une soumission.

Ces ressources sont tout à fait insuffisantes pour subvenir aux besoins du service des transports par eau qui offriraient de grands avantages si on pouvait parvenir à l'organiser. Lorsque j'aurai acquis la certitude qu'il est impossible de se procurer des bateaux à loyer, ou par réquisition, l'utilité qu'ils présentent me décidera à en faire construire, et mon intention est de passer un traité pour en avoir une centaine. Je ferai noliser ces bâtiments à Ulm où ils seraient expédiés avec chargement sur Donauwerth et ensuite sur la ligne.

Chacun de ces bateaux couverts et portant 500 quintaux coûtera à peu près 570 francs, ce qui ne me paraît pas un prix trop élevé.

DARU.

(*Arch. nat.*)

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 9 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de V. M. l'aperçu du service de l'habillement.

Les souliers étant les plus importants des effets, je commence par en présenter la situation.

Ressources présentes.

Souliers provenant des magasins de la grande armée de médiocre qualité.

Existant à Strasbourg :	42,000 paires qui vont être expédiées sur Ulm	42,000
	Réservés pour les besoins de la place.	16,003
Il a été expédié de Mayence sur Augsbourg		40,167

(D'après un ordre de V. M., j'ai écrit, le 28 mars, aux commissaires des guerres des places d'Ulm et de Donauwerth que les souliers devaient être dirigés sur Donauwerth ; j'ai lieu de craindre qu'ils aient passé par Ulm avant l'arrivée de ma lettre et que leur direction n'ait pas été changée.)

M. Villemanzy me mande que, d'après un ordre de

A reporter. . . . 98,170

Report 98,170

S. A. M. le prince de Neuchâtel, il a fait expédier sur Donauwerth les effets qui existaient au magasin de Magdebourg, mais qu'il ne peut pas encore me faire connaître l'époque précise de leur arrivée. Il y avait dans ce magasin, au 1er mars. 141,253

Il existait à la même époque dans les magasins de l'armée du Rhin, savoir :

A Danzig, 7,892 paires de souliers . . . .
A Stettin, 7,467 paires de souliers. . . . .
A Custrin, 22,433 paires de souliers. . . . . . .
A Glogau, 6,089 paires de souliers . . . .
A Erfurt, 1,299 paires de souliers. . . . .
A Brunswick, 332 paires de souliers. . . . . . .
A Cassel, 2,265 paires de souliers. . . . .
A Hameln, 635 paires de souliers . . . .
} 48,412

Total. 287,835

Mesures d'approvisionnement.

Le ministre directeur de l'administration de la guerre m'annonce qu'il a ordonné l'envoi sur Strasbourg de 29,525 paires de souliers qui doivent y arriver du 6 au 20 avril. . . 29,525
que 12,000 autres paires y arriveront avant le 1er mai, 12,000
enfin qu'il a traité pour une fourniture de 40,760 paires qui arriveront à Strasbourg avant le 25 mai 40,760

V. M. a ordonné une fourniture de 100,000 paires de souliers, à Strasbourg; on a traité à 5 fr. 30 ; les livraisons doivent avoir lieu, au minimum, à raison de 1,000 paires par jour et, pour le 11 de ce mois, il doit en avoir été livré 100,000 paires, ci. 100,000

V. M. a ordonné un marché de 50,000 paires de souliers, à Ulm; je viens de recevoir une soumission acceptée par l'ordonnateur en chef du corps d'observation et que j'approuve[1].

A reporter 182,285

1. Au sujet de ce marché, l'intendant général Daru, ayant demandé l'approbation du major général, en recevait la lettre suivante :

« Je vous renvoie, Monsieur Daru, votre lettre et le marché de souliers qui y est inclus. Je pense qu'aucun marché n'a besoin de mon approbation, vu que vous êtes le ministre de l'armée et que ce que vous approuvez a la même autorité que si c'était le ministre.

« ALEXANDRE. »

(*Arch. du comte Daru.*)

Cette lettre définit bien la haute situation de l'intendant général Daru, comme chef des administrations de l'armée.

Report	182,285
L'entrepreneur de cette fourniture s'engage à livrer, au prix de 5 fr. 25, 4,000 paires par 6 jours, à commencer du 6 avril, ci	50,000
Un semblable marché a été ordonné, à Augsbourg, par V. M. Le commissaire des guerres, que j'ai chargé de l'exécution de cet ordre, ne m'en a pas encore rendu compte ; je présume qu'il aura cherché à établir la concurrence pour avoir des conditions plus avantageuses, ci.	50,000
M. Villemanzy a reçu l'ordre de faire expédier sur Donauwerth les cuirs qui existaient à Hambourg et à Magdebourg ; ils produiront 55,000 paires de souliers	55,000
Total de l'approvisionnement	337,285
Il existe en souliers de médiocre qualité, ci	287,835
Total des ressources présentes et futures.	625,120

Effets d'habillement.

Les capotes sont les seuls effets d'habillement que je crois utile d'avoir en certain nombre dans les magasins généraux.

Il n'en existait que 2,585, à l'époque du 1er mars, dans les magasins de l'armée du Rhin ; sur quoi, M. Villemanzy me mande qu'il a ordonné l'expédition sur Donauwerth de 300 existant à Magdebourg. Il n'en existe point dans les magasins de Strasbourg et V. M. n'a ordonné aucune fourniture ici, ni dans les places de la nouvelle ligne de l'armée.

Je pense qu'il entre dans les vues de V. M. d'avoir ici un approvisionnement de 10,000 capotes. J'ai l'honneur de lui proposer d'ordonner cet approvisionnement à son ministre de l'administration de la guerre qui pourra le faire faire par ses fournisseurs habituels. Par ce moyen, ces capotes seront conformes à celles que les corps reçoivent et ne seront pas payées trop cher.

Effets de grand équipement.

M. le Ministre directeur de l'administration de la guerre a chargé l'ordonnateur de la 5e division militaire de passer des marchés pour les effets ci-après détaillés. Ces marchés ont été soumis à l'approbation de S. E. et n'ont pas encore force d'exécution.

	GIBERNES d'infanterie.	GIBERNES de cavalerie.	PORTE-GIBERNES.	PORTE-GIBERNES de cavalerie.	BAUDRIERS.	CEINTURONS en buffle.	CEINTURES en drap.	BRETELLES de fusil.	SCHAKOS.	HAVRESACS.
La fourniture consiste en.	4,000	»	4,000	»	4,000	»	»	4,000	1,000	1,000
J'ai pris à Metz . . .	1,000	2,500	1,000	500	»	1,500	1,000	1,000	»	»
Les ressources seraient de	5,000	2,500	5,000	500	4,000	1,500	1,000	5,000	1,000	1,000

mais j'observe qu'elles n'existent qu'en supposant l'exécution des marchés ordonnés provisoirement par le ministre.

Effets de petit équipement.

30,000 chemises, 1,496 paires de bottes à l'écuyère, 646 paires de bottes à la hussarde, 4,424 paires de bas, 785 paires de guêtres existant au magasin de Magdebourg, ont été expédiées sur Donauwerth par les soins de M. Villemanzy et par suite des ordres de S. E. le prince major général.

Ce sont les seules ressources existant en effets de petit équipement. V. M. trouvera peut-être convenable d'avoir ici un approvisionnement de 20,000 chemises, 10,000 paires de guêtres grises, 10,000 paires de guêtres noires et 10,000 paires de bas.

. . . .

Effets de campement.

	TENTES de diverses espèces.	MARMITES en cuivre.	PETITS BIDONS.	PIOCHES.	SERPES.	FAULX.
Il existe en effets principaux au magasin de Strasbourg	2,550	96	»	9,925	254	1,233
J'ai pris à Metz	»	150	15,000	9,500	500	»
Total.	2,550	246	15,000	19,425	754	1,233

Quant aux effets de harnachement, je pense qu'il serait peu convenable d'en ordonner un approvisionnement et que ces sortes d'effets ne peuvent être fournis avec espoir d'être utilement employés que dans les établissements surveillés par un officier

général de cavalerie tels qu'étaient, dans la dernière campagne, les dépôts de Potsdam, Breslau, etc.

DARU.

(*Arch. nat.*)

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 9 avril 1809.

Sire,

D'après les ordres de V. M., j'ai ordonné que l'on formât un grand hôpital à Amberg ainsi qu'à Ingolstadt, Donauwerth, Passau, Augsbourg et Ulm.

Les rapports que j'ai reçus de l'armée, jusqu'à ce jour, contiennent les détails suivants : j'ai appris que la ville d'Ulm n'offrait d'emplacement que pour 500 malades, au plus. J'ai indiqué, pour plus grande extension à donner à l'hôpital militaire, l'abbaye ou le château près de cette ville que V. M. a occupé au commencement de la campagne de l'an XIV.

Augsbourg offre deux établissements qui peuvent contenir chacun 500 malades, et il existe sur les glacis de la place un superbe bâtiment servant autrefois de manufacture, lequel est en état de recevoir 900 malades bien à l'aise et 1,100 à 1,200 au besoin.

Ce bâtiment est en bon air, a de belles eaux et des promenades, mais comme il se trouve sous le canon de la place et que le chef du génie a annoncé qu'en cas de siège on serait dans la nécessité de le démolir, je vais prier le prince major général de me faire connaître si l'on peut y former un hôpital.

Lorsque les détails que j'attends sur les hôpitaux d'Amberg, d'Ingolstadt, Donauwerth et Passau, qu'on s'occupe certainement d'organiser, me seront parvenus, je m'empresserai de les transmettre à V. M.

Le personnel du service de santé consistait en :

	Médecins.	Chirurgiens.	Pharmaciens.
	41	243	142
Le ministre envoie	2	44	56
J'ai recruté	4	57	20
	47	344	218
Il manque encore	15	355	74
	62	699	292

101 chirurgiens vont se rendre à Donauwerth, d'où on les répartira sur les corps d'armée qui n'en ont pas en quantité suffisante.

D'autres également requis, dont je ne puis encore déterminer le nombre, suivront immédiatement ceux-ci.

Des 300 infirmiers que j'ai fait requérir dans les 3e et 4e divisions, 117 ont déjà passé le Rhin; je suis averti que les autres ne tarderont pas à arriver ici. Ce nombre sera encore augmenté par ceux que l'on engage à Strasbourg et dans la 5e division.

Les individus nommés pour compléter le cadre des employés arrivent successivement et partent, les uns pour se rendre aux destinations qu'on leur assigne, les autres pour accompagner et surveiller les effets d'hôpitaux expédiés de Strasbourg pour l'armée.

Le matériel en médicaments, objets de pansement et fournitures d'hôpitaux, offre des ressources ainsi que l'annonce l'état détaillé ci-après[1].

. . . .
. . . .

DARU.

(*Arch. nat.*)

M. DARU, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 9 avril 1809.

Sire,

Je vais présenter dans ce rapport le résultat de tous les renseignements que j'ai pu recueillir jusqu'ici et des mesures que j'ai prises relativement à l'approvisionnement de l'armée en subsistances.

Je diviserai ce rapport par places pour faciliter la comparaison de ces résultats avec les ordres que V. M. a donnés.

Donauwerth.

Grains et farines. — Il existe à Donauwerth un magasin de réserve, formé par les soins de l'autorité locale, consistant en :

6,000 quintaux de froment;
6,000 quintaux de seigle.

Les autorités bavaroises se sont refusées à se dessaisir de ces grains; ce refus est très naturel. L'essentiel est qu'ils existent,

1. M. Daru faisait suivre cet état de l'indication suivante : « Le dépôt des médicaments de Magdebourg dirigé actuellement sur Donauwerth, sauf une réserve pour la consommation présumée d'un an dans cette ville, est estimé pour 15,000 à 20,000 malades pour 4 mois. »

puisque en s'arrangeant avec la Bavière on pourra en obtenir la libre disposition.

Comme les magasins de Donauwerth doivent être formés par la France, j'ai vérifié en passant à Metz et à Nancy les approvisionnements qui excédaient les besoins de la 3e et 4e division, et, pour accélérer les moutures, prévoyant l'insuffisance des moyens qu'on trouverait à Donauwerth, j'ai donné ordre de moudre :

Dans la 3e division.	12,000	quintaux de farine.
Dans la 4e division.	10,000	—
Total.	22,000	quintaux de farine.

Ces farines sont déjà en mouvement pour Strasbourg, d'où elles seront dirigées sur Donauwerth.

Il est parti de Metz :

Le 5 avril, un convoi de 95 voitures qui arrivera à Strasbourg le 10[1] et qui porte.	1,500	quint.
Le 6, un convoi de 97 voitures qui arrivera le 11 avril.	1,534	—
Le 7, un convoi de 97 voitures qui arrivera le 12.	1,552	—
Il doit être parti le 8, un convoi qui arrivera le 13 ou le 14, portant	1,200	—
L'ordonnateur de Nancy m'annonce qu'il est parti et qu'il doit partir :		
Le 7, de Nancy, 39 voitures qui arriveront le 11, portant	780	—
Le 8, de Lunéville, 16 voitures qui arriveront le 11, portant	320	—
Le 10, de Sarrebourg, 15 voitures qui arriveront le 11, portant	300	—
Le 11, d'Epinal, 60 voitures qui arriveront le 15, portant	1,200	—
Le 11, de Nancy, 70 voitures qui arriveront le 15, portant	1,400	—
Le 13, de Nancy, 70 voitures qui arriveront le 17, portant	1,400	—
Le 15, de Nancy, 70 voitures qui arriveront le 19, portant	1,400	—
Le 17, de Nancy, 86 voitures qui arriveront le 21, portant	1,720	—
A reporter. . . .	14,306	quint.

1. Le trajet de Strasbourg à Ulm devait s'effectuer en 5 jours.

Report.	14,306 quint.
Le 15, de Toul, 40 voitures qui arriveront le 20, portant	800 —
Le 15, de Lunéville, 44 voitures qui arriveront le 18, portant	880 —
Total.	15,986 quint.

Ainsi, la majeure partie de ces denrées est déjà en mouvement[1].

L'ordonnateur Joinville a fait, dans les environs de Donauwerth, une réquisition qu'il a répartie sur 18 bailliages et qui consiste en :

Grains. .	Froment	10,400 quint.	30,600 quint.
	Seigle	5,200 —	
Farine de froment.		15,000 —	

Suivant sa réquisition, les versements devaient commencer le 9 avril. Il n'est pas probable qu'on en obtienne la rentrée complète; mais, si on paie ces denrées, on en obtiendra au moins une partie, car l'ordonnateur annonce que ces bailliages offrent des ressources.

Résumé.

ORIGINE.	GRAINS		FARINES		TOTAL des GRAINS ou FARINES.
	FROMENT.	SEIGLE.	de FROMENT.	de MÉTEIL.	
Existant dans les magasins de réserve des autorités locales.	6,000	6,000	»	»	12,000
En expédition des 3e et 4e divisions militaires	»	»	»	22,000	22,000
Réquisitions de l'ordonnateur Joinville	10,400	5,200	15,000	»	30,600
	16,400	11,200	15,000	22,000	64,600

1. L'Empereur, déjà renseigné sur ces expéditions de denrées et d'effets sur Donauwerth, écrivait au major général :

Paris, le 11 avril 1809.

Mon Cousin, je reçois vos lettres du 8. Je trouve fort ridicule qu'on envoie des farines de Metz et de Nancy sur Donauwerth. C'est le moyen de ne rien avoir, d'écraser le pays et de faire de très grandes dépenses.....

Il était bien plus simple de faire passer des marchés dans un pays aussi abondant en blé que l'Allemagne, on aurait eu, en 24 heures, tout le blé et la farine que l'on aurait voulu.

Je vous prie de bien dire à Daru que mon intention est de ne rien tirer de France de tout ce que l'on peut se procurer en Allemagne; qu'on n'aille pas traîner à la suite de l'armée un tas de couvertures, de matelas, de linge, ce qui occasionne d'immenses dépenses et fait qu'on manque de tout, tandis qu'avec de l'argent qu'on y emploierait, à Munich, à Augsbourg et partout où nous serons, on sera abondamment pourvu de tout.

NAPOLÉON.

Suivant les ordres donnés, l'approvisionnement de Donauwerth doit être tel qu'on puisse y fabriquer un million de rations de biscuit.

Un million de rations consomment 13,333 quintaux de farine blutée ou environ 17,800 quintaux de grains ; mais il y a à assurer la consommation journalière.

Mouture. — Les moyens de mouture sont peu considérables à Donauwerth. Ils consistent en 35 tournants dans les environs de la ville. Il faut faire travailler dans un rayon de 4 lieues pour obtenir 400 quintaux par jour. Les farines arrivant de Metz et de Nancy donneront un peu de temps pour former l'approvisionnement.

Biscuit. — Le 6 avril au soir il existait, en magasin à Donauwerth, 250,216 rations de biscuit venant des anciens magasins que l'armée avait en France. L'ordonnateur me mande que ce biscuit est en assez mauvais état parce qu'en route on est obligé de changer de voitures ; aussi il faut s'attendre à un déchet sur cette quantité.

On s'occupe du triage et on va faire repasser au four les galettes qui auraient été mouillées. D'après ce que me mande M. Villemanzy, sous la date du 4, il y avait en route pour Donauwerth, venant des places de Bamberg, Forchheim, Cronach, Wurtzbourg et Magdebourg, 484,000 rations de biscuit. Il en est arrivé 250,216 ; ainsi on doit en attendre encore 233,784 rations.

. . . .

Fours. — Les fours de Donauwerth avaient été détruits, on y a envoyé des constructeurs. On manque de matériaux. Il a fallu demander des briques dans tous les bailliages environnants. J'ai ordonné qu'on portât le nombre des fours à 25.

L'ordonnateur Joinville me rend compte, sous la date du 7, que 2 fours sont terminés, que 4 le seront avant le 10, qu'on fait venir des matériaux pour en construire 10 autres. Il n'y a dans la ville que 10 fours bourgeois, pouvant fournir 10 à 12 mille rations en sus de la consommation du pays.

Constructeurs. — M. Villemanzy a envoyé à Donauwerth tous les constructeurs dont il pouvait disposer. J'ai de mon côté fait partir pour la même destination tous ceux que j'ai pu rassembler, consistant en :

2 charpentiers-constructeurs ;
24 charpentiers ;
2 maçons-constructeurs ;
38 maçons.

Ce nombre sera sans doute plus que suffisant, mais comme

Donauwerth est le point où le major général m'a ordonné de rassembler les administrations du quartier général, etc., que ces hommes seraient inutiles ici, je n'ai pas craint d'en envoyer trop à Donauwerth.

Boulangers. — J'ai envoyé à Donauwerth une division de 50 boulangers.

Tonneaux et caisses de biscuit. — Le biscuit arrivé des places de la Franconie est contenu dans 1,295 caisses. Je vais recommander qu'on les répare ainsi que celles qui arriveront avec les 233,000 rations qu'on attend.

. . . .

Fourrages. — J'ai demandé qu'il y eut à Donauwerth 200,000 boisseaux d'avoine; l'ordonnateur Joinville me mande, sous la date du 5, qu'il y a dans le magasin de réserve appartenant au pays:

5,000 quintaux de foin ;
2,000 — de paille;
4 à 5,000 — d'avoine.

Ces quantités représentent environ 65,000 rations.

Ulm.

Les ordres donnés portent:

1° D'avoir dans cette place un approvisionnement en biscuit confectionné par les Bavarois de . . . . . . 200,000 rations.

2° M. le maréchal duc de Rivoli en a demandé spécialement pour son corps d'armée . . . . 200,000 —

Total . . . . 400,000 rations.

Le prince major général m'a ordonné de faire former, à Ulm, un approvisionnement en farine équivalent à 2,000,000 de rations de biscuit, c'est-à-dire . . . . 26,666 quint.

Grains et farine. — Les rapports que j'ai reçus d'Ulm sont du 2, du 4, du 5 et du 6 avril. L'ordonnateur Boërio m'écrivait le 2 : « Vous verrez que le 15 du courant l'approvisionnement s'élèvera à 24,000 quintaux de grains, la moitié existe déjà en magasin. »

La confection de 400,000 rations de biscuit consommera 7,110 quintaux; ainsi, sur les 24,000 quintaux il ne restera pour l'approvisionnement qui doit représenter les 2,000,000 de rations . . . . 16,890 quint.

Pour fabriquer 2,000,000 de rations, il faut 26,666 quintaux de farine blutée ou 35,550 quintaux de grains; ainsi, il restera à s'en procurer 18,660 —

Total. . . . 35,550 quint.

Le pays qui environne Ulm est un peu surchargé ; les autorités bavaroises demandent qu'on fasse contribuer à cet approvisionnement le pays de Wurtemberg qui est voisin.

Il n'y a pas de froment à Ulm, on y supplée par de l'épautre qui est un espèce de grain assez bon.

Mouture. — Il y a dans la ville d'Ulm 11 moulins et 20 à trente lieues à la ronde. Les moutures ne se sont élevées dans le commencement qu'à 250 quintaux par jour. On espère les porter à 350 ou 400 quintaux.

Fours. — Les fours de la manutention d'Ulm ont été démolis avec les fortifications. On travaille à en construire 10. Les matériaux sont sur les lieux et les fondements en sont posés. Je vais envoyer des constructeurs dans cette place pour porter le nombre des fours à 16. Les fours des boulangers de la ville sont au nombre de 50 qui peuvent donner 10 à 12,000 rations de pain par jour à l'armée.

Biscuit. — La fabrication du biscuit a commencé le 1er avril, on me mande, sous la date du 6, que 50,000 rations sont en magasin ; ainsi, on fabrique 10,000 rations par jour ; on les fabrique avec de l'épautre et du seigle, mais on m'assure qu'il est bien manipulé et bien cuit.

Boulangers. — On y a envoyé du quartier général de l'armée du Rhin 25 boulangers. La 1re division de 50 que j'aurai de disponible sera dirigée sur cette place.

Ingolstadt.

Le gouvernement bavarois doit faire confectionner dans cette place 200,000 rations de biscuit.

L'ordonnateur Joinville m'écrit, à la date du 7, qu'il n'y avait encore que 16,000 rations confectionnées ; mais il ne m'indique pas la date de ce renseignement.

112,000 rations de biscuit venant de Wurtzbourg ont passé à Ratisbonne, le 30 mars, et ont dû arriver à Ingolstadt, le 4 avril[1].

On dispose 10 fours à Ingolstadt ; 4 qui existaient anciennement ont été réparés. On fait espérer que les 6 autres seront prêts pour le 15.

---

1. Une lettre de M. Villemanzy, datée du 9 avril, annonçait à M. Daru que sur les 1,200,000 rations de biscuit qui doivent être expédiées des différentes places sur Donauwerth et Ingolstadt, 600,000 sont déjà arrivées ; et que sur le million de rations qui doivent être fabriquées à Ulm, Ingolstadt, Passau, Augsbourg et Munich, 600,000 rations sont également confectionnées.

Dans une lettre également datée du 9, M. Otto, ministre plénipotentiaire en Bavière, informait le major général que le million de rations demandé serait terminé le 20 avril.

Passau et Munich.

Le gouvernement bavarois doit faire, dans chacune de ces places, 200,000 rations de biscuit. Je n'ai reçu, sur ces deux places, qu'un rapport auquel je ne puis pas ajouter une entière confiance. On me mande qu'on fait à Munich 15,000 rations par jour et à Passau dans la même proportion. Je crains que cela ne soit exagéré, du moins pour Passau.

J'ai ordonné qu'il y eut à Passau 2,000 quintaux de farine pour approvisionner le fort pendant trois mois.

Augsbourg.

D'après les ordres qui me sont successivement parvenus, il doit y avoir une réserve de :

1° 200,000 rations de biscuit confectionnées par les soins du gouvernement bavarois et faisant partie du million de rations qui lui a été demandé, ci 200,000

2° Un second approvisionnement de 100,000

3° M. le général Oudinot a demandé spécialement pour son corps d'armée 100,000

Rations de biscuit. . . . 400,000

4° Un approvisionnement de pain biscuité de . . . 100,000

5° Un approvisionnement en farine pour confectionner 2,000,000 de rations de biscuit, c'est-à-dire. . . . . 26,666 quint.

Grains et farines. — Il existait, le 3 de ce mois, dans cette place :

En froment.	2,674^{qx} 10^{h}
En seigle	3,214 65
On avait requis et on attendait des cercles, sous 2 ou 3 jours :	
En froment.	4,576
En farine	85
Total.	10,550^{qx} 54^{h}

Cette quantité suffit pour fabriquer les 500,000 rations de pain ou de biscuit ordonnées. Il restera ensuite, pour commencer l'approvisionnement en matières. . . . . 1,087 quint.

Le commissaire du cercle qui met, selon le rapport de l'ordonnateur, du zèle à former cet approvisionnement, a demandé à Munich qu'on l'autorisât à faire fournir par les cercles voisins . 18,913 —

Total . . . . . 20,000 quint.

Moyens de mouture. — 8 moulins travaillent à convertir des grains en farine. On m'assure qu'ils doivent rendre 500 quintaux

par jour et on espère augmenter la marche des moulins jusqu'à avoir 1,000 quintaux.

Fours. — Il y a, à Augsbourg, 2 manutentions ; l'une de 6 fours, l'autre de 12. 5 doivent être employés à la confection du biscuit. Quand on aura un approvisionnement plus considérable en farines, on y affectera un plus grand nombre de fours. Il paraît que cette fabrication n'a commencé que le 3. Les 5 fours donnaient journellement 4,500 rations ; ainsi, en supposant qu'un plus grand nombre de fours n'eût pas été mis en activité, l'approvisionnement confectionné consisterait aujourd'hui en 30,000 rations.

Constructeurs. — Les 18 fours d'Augsbourg étant en état, je n'y ai pas envoyé de constructeurs, mais je préviens l'ordonnateur qui est à Augsbourg que M. Joinville pourra lui en envoyer de Donauwerth, s'il en a besoin.

Boulangers. — 50 boulangers ont été envoyés du quartier général de l'armée du Rhin sur Augsbourg. J'en ai envoyé 50 autres que j'ai recrutés. Ainsi, il va y avoir 100 boulangers de l'armée dans cette place. Il en faudrait à la rigueur 144 pour entretenir l'activité continue de 18 fours ; mais je pense qu'on pourra en trouver quelques-uns dans la ville pour seconder les boulangers militaires.

Tonneaux de biscuit. — 1,500 barils sont commandés, on y travaille.

Fourrages. — J'ai demandé qu'on formât, à Augsbourg, un approvisionnement de 200,000 boisseaux d'avoine, mon ordre n'est que du 6 ; je ne peux pas encore en connaître les résultats.

Wurtzbourg.

Il y avait, suivant l'état du 1er avril :

		GRAINS OU FARINES. — quintaux.	BISCUIT. —	EAUX-DE-VIE. — litres.
Froment	12,710 quintaux	18,368 »	»	»
Seigle	5,658 —			
Biscuit		»	70,000	»
Bamberg.				
Il y avait : Froment	439,54 qx	3,650,61	»	»
Seigle	1,324,27 —			
Farine de froment	1,357 » —			
Farine de seigle	529,80 —			
Biscuit		»	58,270	»
Eaux-de-vie		»	»	6,311
Cronach.				
Il y avait : Farine de froment	650,20 qx	1,791,51	»	»
Farine de seigle	1,141,31 —			
Forchheim.				
Il y avait : Biscuit		»	142,000	»
Eaux-de-vie		»	»	34,218
		23,810,12	270,270	40,529

M. Villemanzy a ordonné de tirer de Wurtzbourg, de Bamberg et de Cronach de quoi former un approvisionnement de 11,000 quintaux à Nuremberg et de réunir les 40,000 litres d'eau-de-vie à Forchheim.

Il a fait fabriquer, à Forchheim, un approvisionnement de réserve de 140,000 rations de pain biscuité et autant à Nuremberg.

Il me mande, sous la date du 4, qu'il s'occupait de rassembler environ 800 têtes de bétail.

Strasbourg.

Il y a aujourd'hui, en magasin, les quantités de :

Froment	8,488qx	74h
Seigle	4,898	50
Méteil	995	88
Farine froment blutée à 20 p. 100	1,125	18
Farine brute (méteil)	1,961	
Farine méteil blutée à 15 p. 100	2,965	26
Total	20,434qx	56h
Biscuit	75,000 rations	

. . . .

On fabrique maintenant 12,000 rations par jour. Nous n'avons trouvé que 8 fours en état. 6 ont été employés au biscuit. Il y en avait 12 dans une manutention de campagne ; 6 viennent d'être réparés, les 6 autres le seront dans 8 ou 10 jours.

DARU.

(*Arch. nat.*)

CHAPITRE III

COMMENCEMENT DES HOSTILITÉS

(Journées du 9 au 16 avril.)

Journées des 9 et 10 avril.

Les renseignements divers qui arrivaient aux avant-postes français, sur l'Inn comme sur les frontières de la Bohême, devaient faire considérer l'ouverture des hostilités comme imminente.

Le 6 avril, le général de Wrède, commandant la 2e division bavaroise à Straubing, dont les avant-postes s'étendaient de Cham vers Scharding, écrivait au général Oudinot :

Le commissaire général de Passau vient de m'annoncer tout à l'heure, par une estafette, que le passage de l'Inn par les Autrichiens aura lieu ou cette nuit-ci, ou pendant celle du 7 au 8 au plus tard.

Le lendemain 7, le général de Wrède écrivait de nouveau au général Oudinot :

Le passage annoncé hier n'a pas eu lieu, mon cher Général, mais il est annoncé derechef pour la nuit prochaine.

La communication avec la Bohême ainsi qu'avec l'Autriche est rigoureusement interceptée de la part des Autrichiens. Je viens de mon côté d'intercepter deux lettres de Vienne, en date du 4 de ce mois-ci, qui disent que sans faute la déclaration de guerre et la proclamation au peuple autrichien doit paraître le 8, ainsi donc demain de ce mois-ci.

Je viens tout à l'heure d'expédier un courrier au maréchal

duc d'Auerstaedt... J'ai également communiqué au général Pajol les nouvelles qui me sont parvenues ces jours-ci [1].

Le 8 avril, le duc de Danzig écrivait de Freising au major général :

L'ennemi fait de grands mouvements depuis quelques jours. Une quantité considérable de troupes se trouve réunie à Braunau et environs. Le général Stutterheim est à Scharding et on y attend le prince Maurice Liechtenstein qui doit y arriver d'un instant à l'autre. A Obernberg, on réunit une quantité de bateaux et l'on y construit des radeaux. Le corps d'armée qui était à Salzbourg s'est retiré, il y a deux jours, à Neumarkt, mais il y est arrivé d'autres troupes [2]. Enfin, pour me servir de l'expression des rapports que l'on me fait, la rive droite de l'Inn fourmille de troupes autrichiennes. V. A. sait que plusieurs corps d'armée ont quitté la Bohême pour se porter dans la Haute-Autriche.

Les avant-postes de mes trois divisions ont été sur le qui-vive hier toute la journée, ils s'attendaient à voir arriver l'ennemi d'un instant à l'autre. Les postes sont maintenant sur l'extrême frontière et le bruit court dans leur armée qu'ils attaqueront le 9. Quoique ces bruits ne méritent aucune confiance, je ne dois point taire à V. A. que, d'après les mouvements et les préparatifs qui se font, je m'attends à voir arriver les Autrichiens à chaque moment ; au surplus, j'ai pris les mesures nécessaires pour exécuter ponctuellement les ordres de V. A. . . . . . .

Le Maréchal duc de Danzig,
LEFEBVRE.

P.-S. — Le peu d'aides de camp que j'ai auprès de moi est

1. Dans sa dépêche au général Pajol, le général de Wrède s'exprime ainsi : « J'ai l'ordre de retirer toutes mes troupes que j'ai établies sur la rive gauche du Danube pour suivre le mouvement qui m'est prescrit; cependant, j'ai donné l'ordre à mon poste à Cham de ne se retirer qu'après avoir averti le vôtre à Waldmünchen. »

Le maréchal Davout adressait, le 8, ces divers renseignements à l'Empereur et au major général.

2. Le même jour, le général de Wrède écrivait au maréchal Davout : « Il paraît qu'il file toujours des troupes autrichiennes vers le Tyrol. En général, on croit, à l'armée autrichienne, que le plan principal de l'archiduc Charles est de rompre la communication de l'armée française et alliée avec l'Italie, et, on dit même que, pour parvenir avec force à ce but, il préfère ne pas défendre vigoureusement la Bohême, espérant que les places fortes, assez bien ravitaillées dans ce royaume, offriront assez de résistance aux armées françaises et alliées. »

avec les troupes, et tous ont des ordres cachetés qu'ils ne feront connaître qu'à l'instant où l'ennemi se présentera.

Je prie V. A. d'être persuadée que j'ai pris des mesures telles que je ne dois point perdre un seul homme.

Il serait nécessaire, Monseigneur, que vous arriviez le plus tôt possible à Augsbourg, car enfin, si les ennemis nous attaquent, comme il y a apparence, il faudra bien que vous nous donniez des ordres en l'absence de l'Empereur.

L.

Le même jour, 8 avril, à minuit, les renseignements parvenus aux avant-postes français, du côté de la Bohême, annonçaient l'arrivée de nombreuses forces autrichiennes « à Rosshaupt, Eisendorf et sur toute cette frontière. On donne pour certain que demain 9, avant midi, une colonne de 30,000 Autrichiens et 25 pièces de canon passeront la frontière au point de Rosshaupt. »

Le colonel Méda commandant les avant-postes sur cette frontière écrivait de Weiden, le 8 avril, à 8 heures du soir :

Depuis hier, j'ai reçu beaucoup de renseignements sur l'arrivée des troupes autrichiennes sur l'extrême frontière ; j'ai de suite fait prendre des renseignements qui me les ont confirmés.

Tous les villages sont remplis d'infanterie ; tous les paysans ont été occupés hier et aujourd'hui à réparer les grandes routes de Hayd sur Rosshaupt, de Tachau sur Bernau, de Plan et Untersandau sur Mähring.

Tous les renseignements venant des environs de Waidhausen assurent que les Autrichiens doivent forcer demain la frontière de Bavière. . . . .

Tous mes postes sont à cheval et sur le qui-vive.

J'observe tout et m'empresserai demain de vous faire part de ce qu'il y aura de nouveau.

En écrivant à l'Empereur, le 8 avril, pour l'éclairer sur la situation, le duc d'Auerstaedt ajoutait :

Quoi qu'il en soit, nous sommes très en mesure ; la division Saint-Hilaire, aujourd'hui 8, a quatre régiments à Ratisbonne.

La division du général Morand est entre Ratisbonne et Neumarkt.

La division Gudin est à Nuremberg et dans les environs.

La division Friant est à Bayreuth.

La division Nansouty sera en partie demain à Ratisbonne ; elle y sera en totalité après-demain, ainsi que les 5e, 7e régiments de hussards et le 11e de chasseurs. Les deux autres brigades de cavalerie légère du général Montbrun sont encore en route. Celle du général Piré sera rendue dans trois ou quatre jours.

Le 9 avril, dans la soirée, la situation des troupes de l'armée d'Allemagne était la suivante :

Armée du Rhin. (Maréchal Davout.)

1re brigade de cavalerie légère. (Général Pajol.)	5e hussards, Burglengenfeld, un escadron à Amberg. 7e hussards, Nittenau, un escadron à Rötz. 11e chasseurs, Regenstauf, une compagnie à Hemau.

Cette cavalerie gardait les avant-postes dans le haut Palatinat.

Un poste établi à Tiefenbach communiquait, par sa gauche, avec la grand'garde du 1er chasseurs établie à Esslarn. Un poste établi à Furth communiquait par sa droite avec les avant-postes de l'armée bavaroise, dont la gauche occupait Cham.

2e brigade de cavalerie légère. (Général de Piré.)	8e hussards, en route, venant de Magdebourg. 16e chasseurs, en route, venant de Magdebourg.
3e brigade de cavalerie légère. (Génér. Jacquinot.)	1er chasseurs, Weissenstadt. Le colonel Méda, avec un escadron du 1er chasseurs, à Weiden. 2e chasseurs, Münchberg. 12e chasseurs, à Langenfeld.

Les avant-postes de cette brigade bordaient les frontières de la Bohême, de Wundsiedel jusqu'à Hof.

1re division. (Général Morand.)	La droite à Laber, le centre à Parsberg, la gauche à Pölling, le quartier général à Neumarkt.
2e division. (Général Friant.)	La droite à Haag, occupé par le 15e léger ; la gauche à Bayreuth, les autres régiments placés à cheval sur la route de Bayreuth à Amberg ; le 33e à Tumbach, le 48e à Emtmansberg, le 108e à Creussen et le 111e à Bayreuth.

Cette division était reliée au quartier général, à Nuremberg, par des postes de correspondance composés de 8 hommes et un brigadier établis à Eschenau, Hilpolstein, Pagnits et Creussen.

3e division. (Général Gudin.)	Le 7e léger à Feucht, le 12e régiment d'infanterie sur Amberg, le 20e sur Nuremberg, le 25e sur Schweinau et le 85e sur Furth.
Division Saint-Hilaire.	Quatre régiments à Ratisbonne. Le 105e, en route, venant de Danzig, est à Langenzenn. (Ce régiment devait arriver à Ratisbonne le 15 avril.)
Division de réserve. (Général Demont.)	Se rassemble à Anspach.

1re division de grosse cavalerie. (Gal de Nansouty.)	1re brigade.	1er carabin., Kupferberg.
		2e carabiniers, Pandorf.
	2e brigade.	2e cuirassiers, Rigling.
		9e cuirassiers, Guding.
	3e brigade.	3e cuirassiers, Schambach.
		12e cuirassiers, Donaustauf.
2e division de grosse cavalerie. (Gal Saint-Sulpice.)	1re brigade.	Korneburg.
		Windsbach.
	2e brigade.	Pleinfeld.
		Schwabach.

La division des ducs de Saxe se rassemble à Wurtzbourg.
Parc d'artillerie, Kitzingen.
Quartier général, Nuremberg.

Corps de réserve de l'armée du Rhin. (Gal Oudinot.)

Brigade de cavalerie légère. (Général Colbert.)	9e hussards, Schongau.
	7e chasseurs, Geisenfeld.
	20e chasseurs, Ingolstadt.
1re division. (Général Tharreau.)	1re brigade, Burgau et Wahl.
	2e brigade, Dachau.
	3e brigade, Augsbourg.
2e division. (Génér. Claparède.)	1re brigade, Altmünster et Affing.
	2e brigade, Scybotlsdorf et Pöttmes.
	3e brigade, Thierhaupten et Rain.
Artillerie, train et génie.	Augsbourg.

3e division de cuirassiers. (Général Espagne.)	1re brigade.	4e cuirassiers, Pfaffenhofen.
		6e cuirass., Schrobenhausen.
	2e brigade.	7e cuirassiers, Neuburg.
		8e cuirass., Schrobenhausen.

Corps d'observation du Rhin. (Maréchal Masséna.)

Division Legrand.

Quartier général, Günzburg.

1re brigade	26e léger.	1er bataillon, Neuburg.
		2e bataillon, Klinkrer.
		3e bataillon, Harthausen.
	18e de ligne.	1er bataillon, Walstetten.
		2e bataillon, Walstetten.
		3e bataillon, Walstetten.

Division Carra-Saint-Cyr.

Quartier général, Stotzingen.

1re brigade	24e de ligne, Albeck.
2e brigade.	4e de ligne, Gundelfingen.
	46e de ligne, Lauingen.

Division Molitor.

1re brigade	2e de ligne.	1er bataillon, Erbach.
		2e bataillon Eisingen.
	16e de ligne.	1er bataillon, Ringingen.
		2e bataillon, Ringingen.
		3e bataillon, Ehingen.
2e brigade.	37e de ligne.	1er bataillon, Reuti.
		2e bataillon, Wullenstetten.
		3e bataillon, Donaustetten.
	67e de ligne.	1er bataillon, Ulm.
		2e bataillon, Söfflingen.

Division Boudet.

Quartier général, Memmingen.

1re brigade	3e légère.	1er bataillon, Heimertingen.
		2e bataill., Egg an der Günz.
	93e de ligne.	1er bataillon, Probstried.
		2e bataillon, Dietmanried.
	56e de ligne.	1er bataillon, Ochsenhausen.
		2e bataillon, Zeil.
		3e bataillon, Gutenzell.

Division de cavalerie légère. (Général Marulaz.)

3e chasseurs. . . . Kettershausen.

14e chasseurs . . .	1er escadron, Loppenhausen. 2e escadron, Pfaffenhausen. 3e escadron, Preittenbrunn.
19e chasseurs . . .	Burgau.
23e chasseurs . . .	Burgau [1].

Bavarois.

1re DIVISION. (PRINCE ROYAL).

A Anzingen, en avant de Munich, avec ses avant-postes sur l'Inn.

2e DIVISION. (GÉNÉRAL DE WRÈDE.)

A Straubing, poussant ses avant-postes à Cham et Scharding. (Les avant-postes de la division de Wrède qui se reliaient sur la rive gauche du Danube avec ceux du corps du maréchal Davout étaient établis de la manière suivante par ordre du duc de Danzig : « Un peloton de cavalerie à Cham soutenu par un peloton intermédiaire établi à Stallwang, par un troisième à Ascha et par cinq autres qui se trouvent à Steinbach et environs.

« Un bataillon d'infanterie légère sur la rive gauche du Danube, à Bogen, Oberalteich et Parkstetten, pour défendre, en cas d'événement, la tête de pont et servir de point de repliement à la cavalerie poussée en avant. »)

Toutes ces troupes avaient dans leurs cantonnements 4 jours de pain en réserve.

---

1. La concentration du corps d'observation sur le Lech, en cas d'attaque inopinée de la part de l'Autriche, avait été fixée par le maréchal Masséna de la manière suivante :

« La première brigade de cavalerie légère cantonnée dans le cercle de Burgau peut se rallier le premier jour à Zusmarshausen et arriver le second à Augsbourg.

« La division Legrand partant de Günzburg se concentre le même jour à Burgau; le second à Zusmarshausen; le troisième à Augsbourg.

« La division Molitor placée sur les deux rives du Danube ne peut se réunir que le second jour à Günzburg; le troisième à Zusmarshausen; le quatrième à Augsbourg.

« La division Carra-Saint-Cyr, tout entière sur la rive gauche du Danube, peut se rassembler le premier jour à Dilligen; le second passer le Danube sur ce point pour se rendre à Wertingen; le troisième à Markt Biberach, où elle sera disponible, tenant la gauche du corps d'observation.

« La seconde brigade de cavalerie légère se concentre le premier jour en avant de Mindelheim; le second à Schwabmünchen; le troisième à Augsbourg.

« La division Boudet se réunit le premier jour à Memmingen; le second à Mindelheim; le troisième à Schwabmünchen et le quatrième à Augsbourg. »

Au quartier général, à Augsbourg, le 3 avril 1809.

Ordre du jour :

En cas de départ, chaque soldat doit emporter de chez son hôte 6 livres de pain ou 4 rations, les ordres à cet égard ont été donnés à tous les baillis. MM. les chefs de corps s'assureront de l'exécution de l'ordre et prescriront aux chefs des cantonnements de veiller à ce que dans chaque logement il y ait constamment en réserve 4 rations de pain le plus nouvellement cuit, de manière que celui que le soldat emportera soit aussi frais que possible.

L'adjudant-commandant,
Chef d'état-major du corps de réserve
de l'armée du Rhin,
B^on DE CHAPONNEL.

Ordre de la 3e division de cuirassiers :

Le présent ordre du jour est applicable à la division de cuirassiers, et, en outre des rations de pain exigées, chaque cuirassier devra être pourvu à l'avance de deux jours d'avoine.

Le Chef d'état-major
de la 3e division de cuirassiers,
LACROIX.

L'artillerie et le train des équipages étaient également pourvus de deux jours d'avoine qui ne devaient être distribués qu'au moment du départ.

Des ordres semblables avaient été donnés dans tous les corps d'armée.

Dans une lettre adressée de Munich au major général, le 9 avril, à 3 heures de l'après-midi, M. Otto s'exprimait ainsi :

Nous sommes journellement menacés d'une invasion ; ce matin même on a accrédité la nouvelle du passage de l'Inn, mais, n'en ayant pas encore reçu la confirmation, je suis le seul incrédule. Je n'annoncerai ce grand événement que lorsqu'il sera bien constaté. Il est possible que mes collègues du corps diplomatique aient transmis la nouvelle ci-dessus comme certaine. Je prie V. A. S. de n'y croire que lorsqu'elle sera confirmée par moi.

Quelques heures plus tard, la dépêche suivante était adressée au major général :

Munich, le 9 avril 1809, à 8 heures du soir.

Monseigneur,

Un aide de camp de l'archiduc Charles vient de me remettre une déclaration officielle portant qu'il a ordre d'avancer avec les troupes sous ses ordres et de traiter en ennemies toutes celles qui lui opposeront résistance. Voilà donc la guerre commencée, car il est vraisemblable qu'au moment où j'ai l'honneur d'écrire à V. A. les Autrichiens auront passé leurs frontières. Je me hâte de transmettre cette nouvelle à S. M. l'Empereur et je communique également l'avis à MM. les commandants des différents corps d'armée qui se trouvent en Bavière, afin qu'ils puissent prendre dans cette circonstance les mesures les plus utiles et les plus convenables.

OTTO.

Le maréchal Lefebvre, qui avait son quartier général à Freising, était également informé, le 9 avril dans la soirée, par un aide de camp de l'archiduc Charles, de la déclaration officielle de la guerre. Il écrivait aussitôt au général Oudinot :

Je m'emprese de vous donner avis, mon cher Général, que l'ennemi est sur le territoire bavarois ; il a passé l'Inn hier (8 avril) près Braunau.

Je vais me replier sur Munich, Dachau et Augsbourg. Je compte toujours, mon cher Général, sur votre cavalerie en arrière de Dachau [1].

---

1. Au reçu de cette lettre, le général Oudinot écrivait au major général :

Augsbourg, le 9 avril 1809, à 5 heures après-midi.

Monseigneur,

« D'après l'avis que je reçois à l'instant de M. le maréchal duc de Danzig et dont j'ai l'honneur d'envoyer copie à V. A., je fais les dispositions suivantes :

« Ma 1re division en avant de Friedberg, laissant une demi-brigade près la tête de pont de Landsberg jusqu'au remplacement des troupes de M. le maréchal duc de Rivoli.

« La 2e division à Pöttmes pour s'y battre au besoin et se retirer sur Rain.

« Les cuirassiers en position près Friedberg et le général Colbert à Schro-

Le général de Wrède était informé du commencement des hostilités par un signal convenu avec le commandant de la place de Passau.

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE, COMMANDANT LA 4[e] DIVISION.

Straubing, le 9 avril 1809.

Monsieur le Général,

Je viens, il y a une demi-heure, de recevoir le rapport de mon poste le plus avancé à Vilshofen, qu'à minuit juste le commandant de la place d'Oberhaus a fait tirer les trois coups de canon dont j'étais convenu avec lui comme signaux dans le cas où les Autrichiens passeraient l'Inn ; je m'empresse de vous en prévenir, Monsieur le Général, et vous communiquerai également ce qui me parviendra, de suite.

Je vous observe seulement, Monsieur le Général, que si ce rapport se confirme, je commencerai cette après-midi le mouvement rétrograde qui m'est prescrit, par Abensberg sur Ingolstadt. Ma réserve et mes bagages fileront près de Ratisbonne, sur la grande route, tandis que je prendrai avec les troupes la route directe et plus courte par Langquaid et Abensberg.

Je fais remonter le Danube à tous les bateaux et pontons que

---

benhausen ayant un régiment sur la route de Dachau et protégeant la retraite des Bavarois. »

OUDINOT.

Le général Oudinot transmettait également au maréchal Masséna la nouvelle de l'entrée de l'armée autrichienne sur le territoire bavarois.

Le commandant du 4[e] corps, au reçu de cette lettre, écrivait au major général :

Ulm, le 10 avril 1809.

Monseigneur,

Le général Oudinot me fait passer une lettre qu'il a reçue du duc de Danzig, par laquelle il le prévient que les Autrichiens ont passé l'Inn près de Braunau.

Je fais de suite mes dispositions en conséquence de vos instructions et je m'entendrai avec le général Oudinot et le duc de Danzig.

(*Arch. du Prince d'Essling.*) MASSÉNA.

Le mouvement offensif des troupes autrichiennes était également signalé dans le Tyrol.

Le général de Kinkel commandant les troupes bavaroises à Inspruck écrivait, le 9 avril, au général Oudinot : « J'ai l'honneur de vous avertir que le 6 de ce mois, l'Autriche a interrompu toute communication entre Salzbourg et la Bavière, selon mes rapports officiels de Reichenhall. Le 7 au soir, des petits détachements de cavalerie autrichienne sont entrés sur le territoire bavarois et entre autres ils ont pris poste à Schwarzbach, village situé à peu de distance de Reichenhall. »

j'avais rassemblés ici et vous prie, Monsieur le Général, de les faire diriger le plus tôt possible sur Ingolstadt ainsi que tous les autres bateaux que vous pourriez avoir à Ratisbonne et Stadt-am-Hof.

Je vous prie également de communiquer cette lettre à S. E. M. le maréchal Davout.

WRÈDE.

Le général Pajol, dont la brigade de cavalerie légère était en liaison par sa droite avec la division de Wrède, recevait également la notification de la déclaration de la guerre [1] et en informait de suite le maréchal Davout et le général Saint-Hilaire.

LE GÉNÉRAL DE DIVISION SAINT-HILAIRE AU DUC D'AUERSTAEDT.

Ratisbonne, 9 avril 1809.

Monsieur le Maréchal et duc,

J'ai l'honneur de vous adresser en toute hâte les lettres des généraux de Wrède et Pajol. Il paraît certain que les Autrichiens ont passé l'Inn et vont commencer leurs opérations [2]. Une portion de leur armée marche également de la Bohême sur nous, ainsi que les rapports que je viens de faire traduire l'annoncent. Je viens de prévenir le général La Cour [3], à Laber, de ces nouvelles et j'écris au général Pajol de se retirer, s'il est

---

1. A mon quartier général, le 9 avril 1809.

LE COMTE DE BELLEGARDE, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE BOHÊME, A M. LE COMMANDANT DES AVANT-POSTES FRANÇAIS.

Monsieur,

D'après une déclaration de S. M. l'empereur d'Autriche à l'empereur Napoléon, j'ai l'honneur de prévenir M. le commandant des avant-postes français que j'ai l'ordre de me porter en avant avec les troupes que je commande, et de traiter en ennemies toutes celles qui me feront résistance.

COMTE DE BELLEGARDE.

2. Dans une seconde lettre adressée au maréchal Davout, le général Saint-Hilaire écrivait : « Je viens d'expédier à Straubing un de mes officiers pour avoir, s'il est possible, quelques nouveaux détails sur le passage des Autrichiens et la force du corps de troupe qui aura passé l'Inn. J'en ferai part à V. E. aussitôt son retour. »

3. Le général La Cour commandait la 2e brigade de la division Morand; il écrivait aussitôt à son chef : « Je me hâte, M. le Général, de vous rendre compte de ladite nouvelle et je donne ordre aux régiments de ma brigade d'être réunis aux chefs-lieux de leurs cantonnements respectifs demain à 9 heures du matin, dans la persuasion que d'ici là je recevrai des ordres de votre part. »

attaqué, sur les hauteurs de Wuzelhofen et Reinhausen, sous la protection des compagnies de voltigeurs que j'ai placées entre Reinhausen et Kürn. Afin de défendre la Regen et de couvrir de ce côté Ratisbonne, je vais faire placer également à Saint-Lorenz, sur la rive droite de la Regen, sous la protection d'une portion du 3e régiment de ligne, une batterie pour battre la sortie du village de Zeitlarn sur la rive gauche où passe la route qui vient de Nabburg et Schwandorf.

Je vais faire reconnaître de suite toutes les positions qui peuvent me couvrir dans le premier instant sur ma droite sur la rive droite du Danube et, sur mon front, celles qui peuvent couvrir Ratisbonne. Aussitôt que la grosse cavalerie sera arrivée, demain matin de bonne heure, je chargerai le général Saint-Germain d'éclairer, avec ce qu'il faudra de cavalerie, cette partie.

J'attends au reste les instructions ultérieures de V. E. pour ce qu'il lui plaira de me prescrire dans cette circonstance.

Je fais tout ce que je puis pour remplir les intentions de V. E. à l'égard des subsistances, mais il n'y a pas assez de fours ni de farines prêtes et le temps presse.

SAINT-HILAIRE.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU DUC D'AUERSTAEDT.

Bayreuth, le 9 avril 1809, 1 heure après midi.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous adresser copie d'un rapport du colonel Méda, rapport qui vous a été directement envoyé par ce colonel [1].

Mes troupes sont aujourd'hui très concentrées, je suis prêt à recevoir vos ordres de manière à les exécuter de suite.

Dans la lettre que M. le général Compans m'a adressée pour établir la gauche de mon infanterie à Bayreuth, il n'était pas question de la cavalerie légère ; je n'en ai pas moins cru devoir la réunir, le 1er régiment à Weissenstadt et le 2e à Münchberg, laissant un fort détachement à Hof, un poste à Rehau, une

1. Ce rapport signalait une incursion des Autrichiens sur le territoire bavarois. Le colonel Méda ne considérait pas cet incident comme le commencement des hostilités. Il ajoutait dans son rapport : « Je suis sur le qui-vive, mais j'ai l'honneur d'observer à V. A. qu'avec la poignée d'hommes que j'ai, sur un aussi grand front, depuis Waidhausen jusqu'à Egra, il m'est impossible de tout voir et de faire respecter partout la frontière, comme elle doit l'être. Le pays est très montueux, la cavalerie ne peut y aller vite. »

compagnie à Kirchenlamitz, un poste à Rauhensteig, une compagnie à Wundsiedel, un poste à Nagel et une compagnie à Neustadt am Kulm. Tous ces partis ont des instructions pour surveiller la frontière et me prévenir habilement à la première alerte.

J'envoie réparer le chemin de Bayreuth à Nuremberg.

Outre que mes troupes ont reçu aujourd'hui les vivres jusqu'au 12, je n'en aurai pas moins encore, ce soir, au delà de 40,000 rations de pain confectionnées. Je compte également sur plus de 80,000 rations de bonne viande sur pied; mais j'entrevois plus de difficulté avec l'eau-de-vie.

L'officier que vous m'avez renvoyé s'est acquitté près de moi des commissions dont vous l'aviez chargé.

FRIANT.

LE COLONEL MÉDA AU DUC D'AUERSTAEDT.

Weiden, le 9 avril 1809, à 7 heures du soir.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous dépêcher en courrier un sous-officier porteur de la déclaration de guerre [1]. Je vais rallier mes postes le plus tôt possible, et prévenir toute la ligne.

MÉDA.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Nuremberg, le 10 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai reçu, cette nuit, le rapport ci-joint n° 1 du colonel Méda [2] qui m'annonçait le rassemblement des Autrichiens en force sur la frontière de Bohême, en avant de Waidhausen.

Quelques heures après, j'ai reçu aussi du colonel Méda le rapport n° 2, qui annonçait que le 9, à 2 heures, tout était tranquille.

Je reçois à l'instant une lettre du même colonel, datée du 9, à 7 heures du soir, par laquelle il me transmet la lettre ci-jointe n° 3, de M. de Bellegarde, qui annonce le commencement des hostilités.

1. La même dépêche était adressée au général Friant et lui parvenait dans la matinée du 10.

2. Du 8 avril, à 8 heures du soir.

Je reçois aussi une lettre de M. le général de Wrède, qui m'informe que les Autrichiens ont passé l'Inn à Braunau, le 8, à 5 heures du soir, et qu'il va commencer son mouvement rétrograde sur Ingolstadt, mouvement que je ne conçois pas trop [1], ayant reçu l'ordre de porter à Ratisbonne une division d'infanterie, une division de grosse cavalerie et tout ce qu'il y avait ici de la division du général Montbrun, duquel je n'ai pas encore entendu parler [2].

Voici les mesures que j'ai prises :

La *division Friant* se porte sur Amberg où elle sera aujourd'hui.

La *division Gudin* sera également à Neumarkt [3].

---

1. Le général de Wrède exécutait ce mouvement de retraite sur Ingolstadt, en vertu des ordres adressés par le major général au duc de Danzig, le 21 mars 1809. (Voir la lettre adressée au maréchal Lefebvre à cette date, tome I, chap. XII.)

2. Le général Montbrun devait arriver le 13 à Velburg et prendre son commandement.

3. ORDRE.

Neumarkt, le 10 avril 1809.

Le général Gudin partira demain 11, avant le jour, avec sa division qui est à l'embranchement des routes d'Ingolstadt à Ratisbonne et de celles de Ratisbonne à Neumarkt. Il se pourvoira de vivres le plus possible; il y en a d'ordonnés ici ainsi que de l'avoine.

Il chargera son commissaire des guerres d'en faire préparer pour le général Friant.

Le général Gudin est prévenu que j'ai fait passer, à Amberg, l'ordre au 12e de ligne de venir à Neumarkt. Il laissera l'ordre de se porter à 3 ou 4 lieues en avant après avoir rafraîchi.

Le 12, s'il n'a pas d'autre ordre, il se mettra en marche sur Hemau, 2 heures avant le jour.

DUC D'AUERSTAEDT.

Le chef d'état-major général de l'armée du Rhin écrivait le lendemain au général Gudin :

Hemau, le 11 avril 1809.

M. le Maréchal, mon cher Général, ayant pris des renseignements sur les chemins et voulant vous diriger sur Ingolstadt, trouve que de Daswang, il y a un chemin qui conduit à Dietfurt.

A Dietfurt, il y a un chemin indiqué sur les cartes qui va à Beilngries qui est encore praticable, à Beilngries vous êtes sur une chaussée qui conduit à Ingolstadt.

M. le Maréchal désire, en conséquence, que vous arrêtiez toute votre division à Daswang, que vous fassiez rétrograder ce qui aurait dépassé cet endroit et que vous vous dirigiez sur Beilngries par Dietfurt pour y être rendu ce soir au moins avec un de vos régiments, ayant votre quartier général à Dietfurt.

Si vous ne recevez pas de nouveaux ordres, partez demain à la pointe du jour pour vous rapprocher le plus possible d'Ingolstadt.

Prenez des mesures pour que tous les équipages de votre division et le 12e de ligne prennent cette route et qu'il n'y ait pas de soldats qui s'égarent. Établissez en conséquence des gardes pour indiquer la route.

Si le 12e et l'artillerie n'avaient pas dépassé Töging, il y a un chemin de cet endroit à Beilngries qui est encore meilleur et que vous feriez prendre.

M. le Maréchal est sans nouvelle du général Friant depuis son départ de

La *division Morand* sera sur la Nab, liée avec le général Saint-Hilaire.

La *division Demont,* qui est à Anspach, se porte sur Eichstädt[1].

Jusqu'ici les troupes qui étaient sur les frontières de la Bohême avaient annoncé la plus parfaite tranquillité, ainsi que je vous l'ai mandé.

L'essentiel est de nous réunir; ce que je vais faire près de Ratisbonne.

J'ai donné l'ordre au général Rouyer de laisser à Wurtzbourg tout ce qui ne serait pas en état d'entrer en campagne, et de se diriger sur Monheim avec le parc.

Un escadron du 6e de chasseurs arrive ici; le 12e de chasseurs qui est arrivé hier à Bamberg a ordre de se rendre ici aujourd'hui. Je mets ces régiments sous les ordres du général de Piré, qui se mettra en communication avec le général Friant à Amberg, et qui couvrira la route de Bayreuth.

Ce général a ordre d'envoyer un officier au-devant du reste du 16e de chasseurs et du 8e de hussards, qui sont à quelques marches d'ici, pour les réunir et les diriger suivant les ordres qu'il recevra.

J'envoie au-devant de la brigade Bruyère, pour qu'elle se dirige sur Wurtzbourg et non sur Bamberg.

Suivant les intentions de l'Empereur, j'envoie un courrier pour prévenir S. M. le roi de Westphalie.

Je donne des ordres aussi à la division Saint-Sulpice de suivre la division du général Gudin.

Je donnerai fréquemment des nouvelles par Donauwerth.

Duc D'AUERSTAEDT.

LE GÉNÉRAL MORAND AU DUC D'AUERSTAEDT.

Neumarkt, le 10 avril 1809, à 4 heures du matin.

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur de vous envoyer copie de la lettre que je reçois

---

Bayreuth. Votre aide de camp qui a été à Amberg vous a-t-il rejoint et quelles nouvelles en avez-vous appris ?

Ne vous étendez pas trop dans vos cantonnements, cela fatigue la troupe.

(*Arch. du Cte Gudin.*) COMPANS.

1. Le maréchal Davout écrivait le même jour au major général : « C'est par erreur que j'ai annoncé à V. A. que la division du général Demont se portait sur Eichstädt; elle a ordre de se porter sur Neumarkt. Ce sont les réserves de munitions qui sont dirigées sur Eichstädt. »

à l'instant du général Lacour[1], et de rendre compte à V. E. que j'ai donné des ordres conformément à vos instructions pour le rassemblement des trois premiers régiments derrière la Nab, et le placement des deux autres.

Demain je me rendrai de ma personne à Hemau, laissant à Neumarkt la plus grande partie des voitures qui suivent le quartier général.

J'ai envoyé dès hier au soir M. Girardin, officier du génie, près le général Pajol aux nouvelles ; cet officier, après m'avoir envoyé celles qu'il recevrait, doit se rendre sur la Nab pour reconnaître cette rivière[2].

Cte MORAND.

---

1. Voir la note 2 faisant suite à la lettre du général Saint-Hilaire au duc d'Auerstaedt, du 9 avril.

« Dans la nuit du 9 au 10, sur un avis du général de Wrède transmis par le général Saint-Hilaire au général Morand, que l'ennemi avait passé l'Inn et que le général Bellegarde se portait en même temps sur Waldmünchen, la 1re division reçut l'ordre de se porter sur la Nab et de garder cette rivière, depuis le confluent de cette rivière jusqu'à Penk. Le 65e fut réuni en entier à Neumarkt avec ordre de se porter au besoin sur le plateau de Wolfstein et d'occuper et de défendre Neumarkt. Sept bouches à feu furent envoyées à Beratzhausen et le restant du parc à Neumarkt. Le soir, le quartier général de la division fut établi à Hemau et le 65e reçut aussi l'ordre de s'y rendre. Il partit de Neumarkt à 5 heures du soir. » (Rapport du chef d'état-major de la 1re division du 3e corps sur la marche et la position de cette division, du 1er au 10 avril.)

2. Le général Pajol avait déjà fait la reconnaissance de la Nab et de la Vils et son rapport avait été envoyé au maréchal Davout.

« Il faut, écrivait-il, de très grandes forces pour garder la Nab sur tous les points de passage ; dans le cas contraire, la défense de quelques-uns devient inutile parce qu'ils sont faussement tournés, surtout sur la haute Nab. La seule position que je trouve donc belle pour couvrir et défendre toute la gauche de cette contrée est celle de Sulzbach où aboutissent et débouchent toutes les routes principales.

« Amberg est dominé par la rive gauche de la Vils et ne peut être occupé que par une faible avant-garde. »

Le 10, le lieutenant du génie Girardin adressait au général Morand son rapport sur la reconnaissance de la Nab :

« La Vils offre plus de moyens de défense que la Nab parce qu'elle est plus encaissée et que ses bords sont généralement marécageux ou très couverts.

« Amberg est une ville entièrement dominée par la rive gauche et non tenable ; la seule position en arrière de la Vils est Sulzbach où aboutissent les chaussées de Bayreuth, d'Hirschau et d'Amberg.

« L'ennemi, d'après les rapports, avait réuni beaucoup de forces à Rosshaupt, Frauenberg et à Hayd, le 8 et le 9, d'où il paraîtrait vouloir se diriger par Waidhausen sur Wernberg et Amberg. Une autre colonne doit aussi déboucher par Furth pour pénétrer par Cham, par la chaussée, sur Straubing ; beaucoup de troupes aussi se sont réunies les mêmes jours à Klencz, ce qui fait présumer qu'elles déboucheront par Waldmünchen pour se porter sur Schwarzenfeld ou sur Ratisbonne par Nittenau.

« Le général Pajol, à midi aujourd'hui 10, n'avait pas encore de nouvelles de l'escadron qu'il a à Rötz et Waldmünchen. Il a envoyé pour l'éclairer et en savoir des nouvelles. »

LE GÉNÉRAL FRIANT AU DUC D'AUERSTAEDT.

Bayreuth, le 10 avril 1809, 9 heures du matin.

Mon Général,

Le colonel Méda vient de m'adresser copie de la déclaration de guerre de la part des Autrichiens.

Je donne en conséquence des ordres pour que le 15e se porte aujourd'hui à Amberg, le 33e à Vilseck, mes autres régiments pousseront le plus près possible de ce dernier endroit.

Mon quartier général sera ce soir à Thumbach [1].

FRIANT.

---

1. Voir la lettre du duc d'Auerstaedt au major général du 10 avril.

« Le général Friant n'attendit point d'ordre pour commencer son mouvement le 10, jour où la déclaration de guerre lui fut adressée ; il ordonna immédiatement au général Gilly, auquel il envoya 2 pièces de 4, de prévenir l'ennemi à Hahnbach et d'aller occuper le même jour Amberg.

« Un escadron du 1er chasseurs et deux compagnies du 48e sous les ordres du colonel Méda furent envoyés à Neustadt, par la route de Wundsiedel, pour éclairer la division sur son flanc gauche. Les Autrichiens signalés, le 9, à Waidhausen, étaient plus rapprochés de la position d'Hahnbach que les dernières troupes de la division à Bayreuth.

« Le général Gilly avec le 15e occupa Hahnbach jusqu'à l'arrivée du 33e, puis se porta sur Amberg. Le 33e occcupa Hahnbach et détacha son 1er bataillon à Gebenbach pour se mettre en communication avec le colonel Méda dont un des escadrons était sur la route de Pilsen à Hahnbach. Ces mouvements ne purent être effectués que très avant dans la nuit. (La distance qui sépare Bayreuth d'Amberg est de 19 lieues.)

« Le 48e prit position à Burggrub, le 108e et le quartier général à Thumbach et le 111e à Emtmannsberg.

« Le général Jacquinot qui, avec les 1er et 2e chasseurs à cheval, gardait les avant-postes depuis Neusiedel jusqu'à Hof, recevait l'ordre de réunir ses postes et de se retirer sur Bayreuth (*Papiers du général Friant*). Le général Friant, dans son rapport du 15 avril, adressé au maréchal Davout, écrit : « La brigade du général Jacquinot qui ne put être réunie que très tard dans la nuit, à Bayreuth, reçut ordre d'y rester ; l'attendre c'eût été retarder la marche de la division qui avait besoin de gagner promptement Amberg. »

Le colonel Méda s'établissait à Hirschau et adressait le rapport qui suit au général Friant :

Hirschau, le 10 avril, à 2 heures et demie du jour.

Dès hier soir, 9 heures, l'ennemi avait envoyé 60 uhlans à Waidhausen et poussé ses postes à une lieue en deçà. Ce matin, la mise en bataille de mon escadron sur un rang et sur une hauteur m'a heureusement sauvé mon poste de Waidhausen qui allait être enlevé par une de ses colonnes. Il marche fort doucement ; je ne crois pas qu'il dépasse la Nab aujourd'hui. Je suis réuni à Hirschau ; je couvre Amberg et observe les routes de Pilsen, Nabburg et Weiden. J'ai encore un poste à Wernberg ; je ne crois pas qu'il y puisse rester longtemps.

M. le colonel Liebiequer (?), adjudant du prince Charles, commande l'avant-garde de l'aile droite, composée de 15 bataillons d'infanterie légère ou de hus-

LE DUC DE RIVOLI AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Ulm, ce 10 avril 1809, à 9 heures et demie du matin.

Mon cher Général, le général Oudinot m'envoie copie d'une lettre qu'il a reçue du duc de Danzig, par laquelle il le prévient que les Autrichiens ont passé l'Inn hier à Braunau. Je mets de suite mes troupes en mouvement pour me porter sur le Lech. Je pense que vous devriez en faire autant en vous portant sur Marktbiberach. Vous appuyeriez votre gauche par cette position sur Donauwerth, et la droite sur le général Oudinot.

Dites-moi, je vous prie, ce que vous allez faire.

MASSÉNA.

LE DUC DE RIVOLI AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ulm, ce 10 avril 1809, à 2 heures et demie de l'après-midi.

Monseigneur,

M. l'ambassadeur Otto me donne connaissance de la déclaration officielle, de la part de l'Autriche, du commencement des hostilités. J'ai eu l'honneur de rendre compte ce matin à V. A. que je donnais ordre à mes troupes de se mettre en mouvement.

Du 13 au 14, la dernière colonne sera sur le Lech [1]; j'occu-

---

sards; il a dû déboucher ce matin par Tachau, sur Tirschenreut et autres petits défilés.

Le prince de Windisch-Grätz commande une forte colonne qui doit déboucher par Waidhausen; un fort corps de partisans doit passer d'Egra et des rives du Mein sur les derrières de l'armée, et empêcher toute communication avec la Saxe.

MÉDA.

1. Le général Beker, chef d'état-major général du corps d'observation, adressait, le même jour, des ordres de marche aux généraux commandant les divisions de ce corps et à son commissaire ordonnateur.

A M. LE GÉNÉRAL MOLITOR.

Au quartier général à Ulm, le 10 avril 1809.

M. le Maréchal ordonne que vous rassembliez de suite votre division pour vous rendre successivement à Ursberg où elle devra arriver les 11 et 12 et attendre de nouveaux ordres.

Vous ferez cantonner vos troupes, autant que possible, dans un rayon de deux lieues pour les tenir disponibles à exécuter le premier ordre de mouvement.

Je vous préviens que le général Boudet occupera Landsberg.

Le général Legrand, Schwabmünchen et le général Saint-Cyr, Zusmarshausen.

Recommandez aux régiments d'emporter le plus de pain possible en attendant qu'on puisse pourvoir à leur subsistance.

BEKER.

Le général Legrand recevait l'ordre de se rendre à Schwabmünchen où sa

perai la droite d'Augsbourg, si je ne reçois pas des ordres con-

---

division devait être rassemblée le 11 et le 12, le 19e et le 23e chasseurs à la droite et les dragons badois à la gauche.

A M. LE GÉNÉRAL BOUDET.

Au quartier général à Ulm, le 10 avril 1809.

M. le Maréchal ordonne que vous rassembliez de suite votre division pour vous diriger à marche forcée et successivement par régiment sur Landsberg où vous recevrez de nouveaux ordres.

M. le général Marulaz, commandant la division de cavalerie, s'y rendra de sa personne avec les 3e et 14e chasseurs pour éclairer la droite jusqu'à Schongau.

Établissez-vous de manière à faire vivre les troupes sur le point que vous devez occuper. Recommandez aux régiments d'emporter le plus de pain possible en attendant que l'on puisse pourvoir à leur subsistance.

Si vous obtenez quelques renseignements sur la marche de l'ennemi à travers le Tyrol, veuillez en informer de suite M. le Maréchal, car S. E. est informée que les Autrichiens ont passé l'Inn.

BEKER.

AU COMMISSAIRE ORDONNATEUR DU CORPS D'OBSERVATION DU RHIN.

Au quartier général à Ulm, le 10 avril 1809.

Le corps d'observation ayant reçu l'ordre de se rassembler sur la rive gauche du Lech, il n'y a pas un instant à perdre pour assurer les subsistances dans les positions suivantes :

La division Boudet à Landsberg;

La division Legrand à Schwabmünchen;

La division Molitor à Ursberg ;

La division Saint-Cyr à Zusmarshausen.

Concertez-vous à cet effet avec le commissaire général bavarois à Ulm, et envoyez un agent des vivres ou un commissaire des guerres à Augsbourg pour faire la même opération avec le directeur du cercle du Lech pour les troupes qui prennent position dans cet arrondissement.

Quoique les régiments doivent emporter du pain pour quatre jours, il faut néanmoins prendre les mesures les plus promptes pour assurer les vivres au moyen de fournitures extraordinaires que les bailliages en arrière de la ligne doivent être requis de fournir, car il est impossible de faire subsister des divisions entières sur les points indiqués.

Distribuez de suite les caissons disponibles entre les divisions pour le service des ambulances.

BEKER.

AU COMMISSAIRE ORDONNATEUR DU CORPS D'OBSERVATION DU RHIN.

Ulm, le 10 avril 1809.

Le quartier général s'établira demain à Augsbourg ; M. le Maréchal vous invite à vous y rendre après-demain avec les chefs des diverses administrations seulement, laissant à Ulm tous les employés subalternes que vous rappellerez lorsque le bien du service le commandera.

Avant de quitter Ulm, ayez soin de bien assurer le service de santé de l'hôpital, en attendant l'arrivée des employés que vous avez demandés à M. l'Intendant général.

M. le Maréchal vous recommande de faire charger de biscuit les caissons vides qui doivent suivre le quartier général afin d'avoir quelques milliers de rations de vivres en réserve pour subvenir au premier besoin.

Invitez M. le payeur général et le directeur des postes à suivre le mouvement du quartier général.

BEKER.

Le général Marulaz, commandant la division de cavalerie légère du corps

traires. Le général Oudinot sera sur ma gauche [1] et j'ai donné

---

d'observation, se portait immédiatement sur le Lech précédant l'infanterie de son corps d'armée. Le lendemain, pendant sa marche sur Landsberg, il adressait les ordres pour l'établissement des régiments de sa division.

AU COLONEL COMMANDANT LE 3e RÉGIMENT DE CHASSEURS.

Mindelheim, 11 avril 1809.

En suite des intentions de M. le Maréchal, le général Marulaz, commandant la cavalerie légère du corps d'observation, ordonne à M. le colonel du 3e chasseurs de se porter sur la rive gauche du Lech avec son régiment, depuis Leeder jusqu'à Schongau où il placera un escadron qui sera chargé d'observer les communications avec le Tyrol, il poussera quelques reconnaissances dans cette direction et tâchera d'obtenir quelques renseignements sur le passage présumé de l'Inn par l'ennemi.

Il établira son régiment dans les villages bordant la rivière depuis Leeder jusqu'à Schongau, de manière à pouvoir agir au premier ordre. Il établira des postes de correspondance entre ces deux points qui communiqueront par leur gauche avec ceux du 14e; c'est par cette voie qu'il communiquera avec le quartier général de la cavalerie à Landsberg.

AU COLONEL COMMANDANT LE 14e RÉGIMENT DE CHASSEURS.

Ordre de se porter avec son régiment sur la rive gauche du Lech depuis Landsberg jusqu'à Leeder. Il communiquera par la droite avec le 3e chasseurs et observera la ligne du Lech...

AU COLONEL COMMANDANT LE 19e RÉGIMENT DE CHASSEURS.

Ordre de se porter avec son régiment depuis Lechfeld exclusivement jusqu'à Landsberg où il enverra un escadron pour observer la ligne du Lech...

AU COLONEL COMMANDANT LE 23e RÉGIMENT DE CHASSEURS.

Ordre de se porter avec son régiment pour observer la ligne du Lech depuis Lechfeld inclusivement jusqu'à Augsbourg exclusivement. Il fera établir des postes de correspondance, un à Augsbourg, un à Biburg, un à Zusmarshausen pour communiquer avec l'état-major de M. le Maréchal à Burgau.

Arrivé à Landsberg dans la soirée du 11, le général Marulaz informait le chef d'état-major du corps d'observation des dispositions arrêtées. Il ajoutait : « J'ai trouvé le général Conroux avec deux bataillons d'infanterie, de l'artillerie et quelques troupes de M. le général Oudinot. On s'occupe à établir des batteries au-dessus de la ville. »

1. Les cantonnements de la division de cuirassiers Espagne étaient ainsi rectifiés :

ORDRE DE LA DIVISION.

Au quartier général, Augsbourg, le 10 avril 1809.

La première brigade, par échelons, sur la route de Friedberg à Dachau, pour soutenir le 9e régiment de hussards qui sera à Dachau.

Le 4e régiment, à Schwabhausen et environs, fera rentrer son escadron de Dachau lorsqu'il sera relevé par le 9e régiment de hussards.

Le général Fouler, le 6e régiment, 2 pièces de 4 d'artillerie légère à Odelzhausen et environs, en arrière de Schwabhausen.

Le 7e régiment sur la rive droite du Lech en se rapprochant de Landsberg, le colonel et trois escadrons du régiment, à Stainach et environs, poussant des patrouilles sur la route jusqu'à la rivière d'Amberg, deux escadrons à Steinbach et Morrenweis, poussant des patrouilles sur la même rivière.

Le 8e régiment à Augsbourg. Le restant de l'artillerie en arrière d'Augsbourg avec le grand parc du corps d'armée.

Le quartier général de la division à Augsbourg.

Les corps, une fois pour toutes, devront se garder militairement.

. . . .

Signé : Lacroix.

avis au général Vandamme, commandant les Wurtembergeois, du mouvement des Autrichiens, en lui conseillant de se porter avec ses troupes à Marktbiberach, appuyant sa gauche sur Donauwerth.

MASSÉNA.

LE DUC DE RIVOLI AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Ulm, ce 10 avril 1809, à 8 heures du soir.

Mon cher Général,

Depuis que je vous ai prévenu de la marche des Autrichiens, je n'ai pas reçu d'avis ultérieurs sur leurs projets hostiles. Je pense donc que vous ferez bien de vous borner à concentrer vos troupes de manière à pouvoir vous rendre en trois jours de marche sur le Lech.

Cette mesure me paraît convenable pour éviter l'encombrement des troupes sur la ligne d'opération, et, avant que l'ennemi soit à même de nous y joindre, le major général vous fera connaître votre rang dans l'armée [1].

. . . .

Je partirai après-demain pour m'établir à Augsbourg. Mes troupes sont en marche.

MASSÉNA.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 10 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. une lettre du général Oudinot qui en contient deux du général de Wrède [2]; je vous en adresse également une du duc d'Auerstaedt qui fait connaître sa position au 7.

Les lettres du général de Wrède n'étant fondées que sur des bruits, j'attendrai les premières nouvelles et si elles sont plus positives, je quitterai Strasbourg pour me porter à Stuttgart ou Donauwerth, et accélérer la marche du général Arrighi [3] qui

1. Le maréchal Masséna écrivait en même temps au major général pour l'informer des nouveaux ordres adressés au général Vandamme. « Ayant réfléchi, écrivait-il, que je contrarierais peut-être les ordres qu'il pourrait recevoir de V. A., je lui ai écrit la lettre dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie. »

2. Voir chapitre III, page 85.

3. Le général Arrighi avait le commandement de la colonne de la garde qui devait arriver à Strasbourg du 17 au 20 avril.

sera ici le 13, et qui continuera le 14 sa marche sur Stuttgart où il pourra être arrivé le 18.

Si j'apprends quelque chose de positif dans la journée, j'aurai l'honneur d'en instruire V. M. par le télégraphe.

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 10 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. une lettre que je reçois du duc de Danzig, de Freising en date du 8, par laquelle il annonce de grands mouvements sur la rive droite de l'Inn; que le bruit court que l'ennemi doit passer l'Inn au premier moment. Une lettre, adressée ici au commerce et datée également du 8 à Augsbourg, arrivée cette nuit à Strasbourg, dit que l'ennemi a passé l'Inn [1]; ce qui n'est évidemment qu'une fausse nouvelle, puisque le duc de Danzig écrit de Freising, le 8, qu'il n'y a rien de nouveau sur la ligne, si ce n'est beaucoup de mouvements sur la rive droite. Il est à croire que le mouvement du duc d'Auerstaedt, celui du général Saint-Hilaire et de la cavalerie sur Ratisbonne occasionnent les mouvements des Autrichiens et leur donnent des inquiétudes.

Il est midi, et la journée ne se passera pas sans que j'aie des nouvelles. Je suis prêt à partir pour Donauwerth où je veillerai à l'exécution des dispositions ordonnées par V. M. Je fais partir de nouveau des aides de camp pour les avant-postes des différents corps d'armée. Si j'apprends quelque chose de certain, V. M. en aura été instruite par le télégraphe [2].

ALEXANDRE.

---

1. RAPPORT SECRET ADRESSÉ AU MAJOR GÉNÉRAL.

Strasbourg, 10 avril 1809.

Monseigneur,

Je crois qu'il est de mon devoir d'informer V. A. S. qu'une estafette partie d'Augsbourg dans la nuit du 8 de ce mois, expédiée pour intérêts de commerce, arrivée à Strasbourg ce matin, a donné la nouvelle que les Autrichiens ont passé l'Inn, sans que la lettre dont elle était chargée ait donné des détails ni sur l'époque, ni sur le point de passage. X.

Au reçu de cette information, le colonel de Galbois, aide de camp du major général, recevait l'ordre « de partir de suite pour porter des ordres au général Oudinot, à Augsbourg, avec ordre de se rendre de là à Ratisbonne pour se procurer des nouvelles des Autrichiens et de rejoindre de suite le prince de Neuchâtel, s'il apprenait quelque chose d'important ».

2. Il y a lieu de remarquer que le major général n'avait pas encore reçu la nouvelle de l'entrée des Autrichiens en Bavière.

Journées des 11 et 12 avril.

PREMIERS ORDRES DU MAJOR GÉNÉRAL.

M. OTTO AU MAJOR GÉNÉRAL.

Munich, le 11 avril 1809.

Monseigneur,

. . . .

On me mande de Reichenhall que toute communication avec Salzbourg est fermée ; on sait néanmoins que la cavalerie qui était placée sur la droite de la Salza s'est portée sur la gauche. — D'après un autre avis reçu de Rosenheim, l'ennemi paraît vouloir prendre la route de Lofer par Berchtesgaden, ce qui indiquerait l'intention d'entrer en Tyrol par cette route, soit pour s'y établir, soit pour tourner l'armée française en Souabe, soit enfin pour pénétrer en Suisse où les Autrichiens prétendent avoir beaucoup d'adhérents. — Tout cela n'est que conjectural, mais il est certain que l'ennemi a plus de 60,000 hommes du côté de Salzbourg et que par la position de ses réserves à Wels et à Lambach il pourra facilement y jeter une plus grande force.

A 10 heures et demie du matin, un officier chargé de reconnaître l'ennemi apporte la nouvelle qu'un corps d'armée a passé l'Inn et s'est avancé vers Eggenfelden, où l'avant-garde a pu arriver hier au soir ou ce matin.

Otto.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL

11 avril 1809.

Monseigneur,

V. A. S. devait s'attendre à l'invasion du territoire bavarois et effectivement l'ennemi y est établi ; il a passé à Scharding et Braunau. Le général autrichien Normann est avec sa brigade à Marktl, ayant ses avant-postes à Perach. Le quartier général du général Hiller est à Staucham ; Burghausen est également occupé ; ses avant-postes sont à Hohenwart. L'ennemi avait fait

rétablir le pont de Neuötting hier dans la journée et il a été coupé de nouveau hier soir [1].

Je suis prêt à faire le mouvement que V. A. m'a ordonné [2].

Le Maréchal duc de Danzig,
LEFEBVRE.

Je remets cette lettre ouverte à M. Otto.

LE GÉNÉRAL OUDINOT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Augsbourg, le 11 avril 1809.

Monseigneur,

J'apprends à l'instant par M. le général de Wrède, que d'après l'avis qu'il a reçu du commandant de Landshut, l'ennemi aurait passé l'Inn près Scharding et Passau, et que sur cette nouvelle, il s'est décidé à la retraite et porté avec sa troupe à Abensberg et Neustadt. Cependant, je n'ai rien de nouveau à cet égard de M. le maréchal duc de Danzig; mais ce que je sais au positif, c'est que le 6 de ce mois, toutes communications entre Salzbourg et le Tyrol ont été interceptées, que le 7 au soir ils ont établi sur le territoire bavarois des postes de cavalerie dont un entre autres à Schwarzbach, village près de Reichenhall.

. . . .

Les troupes de M. le maréchal duc de Rivoli sont en mouvement, mais je le crois indécis sur la part qu'il doit prendre à la défense du Lech; je crois qu'il conviendrait de le charger du poste de Landsberg *que d'ailleurs il paraît désirer,* par ce moyen je me trouverai resserré et en mesure sur le point d'Augsbourg; dans tous les cas nous nous seconderions mutuellement autant que les circonstances nous en fourniraient l'occasion; mais, dans un cas pareil, je pense que chacun aime à avoir un poste assigné.

OUDINOT.

---

1. Le 11, dans la journée, le général de Wrède écrivait d'Abensberg : « Toute la brigade de ma cavalerie légère est placée sur les trois routes qui conduisent de Landshut à Neustadt, de Landshut à Kellheim et de Landshut à Ratisbonne. La gauche de cette brigade a l'ordre d'envoyer des patrouilles jusqu'à Neufahrn et Mallersdorf, sur la Laber, de manière que je serai toujours en mesure de pouvoir prévenir à temps M. le général Saint-Hilaire, si l'ennemi arrivait ou se déployait en force sur l'Iser. »

2. Voir les ordres adressés au duc de Danzig par le major général, en date du 21 mars. (Tome I, chap. XII.)

LE GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE AU DUC D'AUERSTAEDT.

Ratisbonne, le 11 avril 1809.

Monsieur le Maréchal,

Dans la retraite du général de Wrède, de Straubing et des bords de l'Isar, je n'ai pu avoir des nouvelles des mouvements ultérieurs de l'ennemi, après son passage de l'Inn, que par quelques autorités bavaroises et les habitants du pays.

J'avais envoyé hier après-midi un de mes officiers toucher presque barre à Straubing. Les nouvelles qu'il m'a rapportées et que lui ont données un seigneur bavarois et un bourgmestre d'un autre endroit, sont d'abord que les ennemis (sans pouvoir indiquer ni l'arme, ni le nombre) s'étaient présentés à Vilshofen et à Landau, et qu'on avait aperçu quelques uhlans à quatre lieues de Straubing, entre l'Isar et l'Inn.

Le général Pajol m'a écrit de Nittenau, hier à 5 heures du soir, que M. de Bellegarde a envoyé également à ses avant-postes de Waldmünchen et d'Esslarn l'avis de la déclaration de guerre, et que comme ils avaient ordre de se retirer au premier mouvement hostile, ils se sont retirés sur Bruck, lorsqu'ils ont vu l'ennemi s'avancer. Je n'ai encore reçu aucune nouvelle de lui, ce matin[1]. On m'a dit, d'un autre côté, que les Autrichiens avaient paru aux environs de Cham et s'étaient retirés après avoir pillé un ou deux villages.

---

1. Le général Pajol adressait le même jour la lettre qui suit au général Saint-Hilaire :

Nittenau, le 11 avril 1809, à 8 heures du matin.

« Mes patrouilles ont poussé cette nuit jusqu'à Rötz et j'occupe encore Neukirken avec un petit poste. L'ennemi n'est venu que jusqu'à Waldmünchen hier matin et ne paraît pas avoir dépassé ce point; il l'occupe avec des uhlans et des chasseurs.

« Cham, d'après les rapports, doit être occupé par les Autrichiens. J'ai envoyé ce matin pour m'en assurer. Les postes que j'avais à Furth, en avant de Cham, ne sont pas rentrés et je n'en ai aucune nouvelle, ni de ceux de Schönsée et de Tiefenbach, à gauche de Waldmünchen; je crains bien qu'ils n'aient été pris.

« Les ponts de Schwarzenfeld et Schwandorf seront détruits aujourd'hui, si un détachement du 5e que j'ai envoyé en reconnaissance sur ces points peut y parvenir.

« Je n'ai aucune nouvelle certaine des mouvements de l'ennemi. J'ai du monde sur tous les points; je vous instruirai lestement de ce que j'apprendrai. »

D'un autre côté, le commissaire bavarois Armansperg écrivait le même jour au général Saint-Hilaire :

« Un courrier envoyé de Straubing dans la direction de Passau et qui n'a pu dépasser Plattling, dit qu'on lui a assuré que Passau était pris, que Vilshofen était occupé par les Autrichiens et que les gens du pays travaillaient par ordre au rétablissement de ce pont ainsi que de celui de Plattling. »

Tous les avis que l'on peut avoir par les habitants sont extrêmement vagues et contradictoires ; mais au peu de démonstrations et de célérité que les Autrichiens mettent dans leur marche sur la rive droite du Danube, il paraît qu'ils ont porté leurs principales forces plus sur notre droite et on cite toujours le pont de Salzbourg comme étant celui d'où ils ont débouché en plus grand nombre. On croit aussi que l'armée de Bohême se porte en entier sur Amberg.

Tous les courriers venant de l'Autriche sont arrêtés, aussi on ne peut apprendre aucune nouvelle, ni avoir aucun renseignement des personnes notables de cette ville.

Le pont de Straubing a été détruit par le général de Wrède, et les bateaux remontent en ce moment le Danube. Je presse un membre du département de Straubing que j'ai fait venir près de moi, de réunir tous les chevaux nécessaires pour relever ceux venus de Straubing, afin que les bateaux soient conduits à Ingolstadt.

Le général de Wrède m'a écrit hier d'Abensberg en me prévenant que sa gauche restait hier à Abensberg et sa droite à Vohburg, gardant le pont sur lequel il devait passer aujourd'hui 11, pour arriver à Ingolstadt, et y prendre position, disait-il, jusqu'à ce que les mouvements de l'ennemi ou les ordres de M. le maréchal duc de Danzig lui eussent assigné une autre destination.

Je vais exécuter ce que V. E. me prescrit, afin de faire filer le plus de bateaux possible, chargés de pain, d'eau-de-vie et d'avoine, sur Ingolstadt.

J'ai l'honneur de faire observer à V. E. que le pont de Ratisbonne, sur le Danube, est un pont de pierre très beau et très solide, et que je n'ai ni matériaux, ni ouvriers pour le faire sauter en partie.

Je vais également ordonner au général Pajol l'exécution des mouvements qui le concernent et prendre les mesures nécessaires pour détruire, en cas d'évacuation, le pont sur la Regen, près Ratisbonne, et pour envoyer les bagages à Kelheim.

SAINT-HILAIRE.

LE GÉNÉRAL PAJOL AU GÉNÉRAL LACOUR[1].

Nittenau, le 11 avril 1809, à 8 heures du matin.

J'ai attendu, mon cher Général, la rentrée de mes reconnaissances avant de vous renvoyer votre sergent.

1. Le général Lacour commandait la 1re brigade (13e léger, 17e et 30e de ligne) de la division Morand.

L'ennemi ne s'est montré que du côté de Waldmünchen et Schönsee, et du côté de Furth. On m'assure qu'il a poussé hier soir un poste à Cham.

J'occupe encore en avant Bruck, Neunkirchen et pousse des patrouilles jusqu'à Rötz, sur la Schwarzach. Les ponts de Schwarzenfeld et Schwandorf sont détruits, mais comme il y a des gués aux environs cela devient inutile, s'ils ont envie de passer la Nab sur ces points.

Burglengenfeld est occupé par le 5e de hussards, qui ne l'abandonnera que contre des forces bien supérieures et qu'après avoir occupé et détruit le pont ; ce régiment se retirera ensuite sur Ratisbonne entre la Nab et la Regen.

Je suis à Nittenau avec le 7e de hussards ; j'ai en réserve à Kürn le 11e de chasseurs ; ainsi, tout votre front est parfaitement couvert.

L'ennemi, d'après tous les rapports, a dû déboucher avec une trentaine de mille hommes par Waidhausen, pour se porter par Wernberg et Hischau sur Amberg. C'est le rapport du colonel Méda qui occupait ce point [1].

Une autre colonne doit marcher sur Straubing par Cham.

Signé : PAJOL.

Ainsi, les premières dispositions étaient prises à l'armée, conformément aux instructions déjà données.

Le 11, le major général apprenait, à Strasbourg, le passage de l'Inn par l'avant-garde de l'archiduc Charles, il en transmettait aussitôt la nouvelle à l'Empereur et adressait, dans la matinée, ses ordres aux maréchaux.

Dans ces premiers ordres, le prince de Neufchâtel se conformera aux instructions du 30 mars, mais son

1. « Le 11 au matin, la 2e division était ainsi placée : le 15e à Amberg, le 33e à Hambach ayant un bataillon détaché pour la protection de la route d'Hambach à Hirschau ; le 48e occupait Haag, le 108e et le 111e Thumbach. Le général Jacquinot avec le 2e de chasseurs observait les débouchés de Bayreuth. Le 1er chasseurs était à Hirschau. A 5 heures du matin la division était en marche, les Autrichiens tentèrent de couper la chaussée d'Hambach ; ils réussirent d'abord à repousser le colonel Méda d'Hirschau, mais il vint se rallier sous le feu du bataillon du 33e. Un bataillon du 111e et deux pièces de 4 arrivèrent pour renforcer le colonel Méda qui maintint l'ennemi et la division continua sa marche. Le quartier général fut le soir à Amberg avec la 1re brigade, les autres régiments restèrent à Hambach et Sulzbach avec ordre d'en partir à minuit pour se rendre à Amberg, le colonel Méda avait ordre de suivre ce mouvement. » (*Papiers du général Friant.*)

esprit est visiblement dominé par cette prescription des instructions : « Mon but est de porter mon quartier général à Ratisbonne et d'y centraliser toute mon armée. »

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 11 avril 1809, 5 heures et demie du matin.

Sire,

A l'instant je reçois une lettre du général Oudinot qui en contient une du duc de Danzig, de Freising, le 9 avril, par laquelle ce maréchal dit : « *Je m'empresse de vous donner avis, mon cher Général, que l'ennemi est sur le territoire bavarois; il a passé l'Inn hier près de Braunau. Je vais me replier sur Munich, Dachau et Augsbourg. Je compte toujours, mon cher Général, sur votre cavalerie en arrière de Dachau.* » Signé : *Maréchal, duc de Danzig,* LEFEBVRE.

L'ennemi, Sire, en passant l'Inn à l'improviste, le 8, nous a prévenus ; dans la situation des choses, voilà où je m'arrête :

Je donne au duc de Rivoli le commandement du corps d'Oudinot, des Bavarois et de toutes les troupes sur la rive droite du Danube. Je lui ordonne de porter son corps sur le Lech.

Je préviens le duc de Danzig que la division bavaroise qui est à Straubing doit faire son mouvement sur Ingolstadt. Quant aux deux autres divisions, leur mouvement est déjà commencé sur Munich et sur le Lech, conformément à vos premières instructions.

Je donne au duc d'Auerstaedt le commandement de toutes les troupes qui sont sur la rive gauche du Danube. Je lui ordonne de se réunir sur Ingolstadt où se reploieraient le général Saint-Hilaire et la cavalerie, si les circonstances l'exigent.

Je préviens le duc d'Auerstaedt du commandement que j'ai donné au duc de Rivoli, que le quartier général sera à Donauwerth et que c'est sur ce point que vos armées se réuniront, si les circonstances l'exigent.

J'expédie un courrier au prince de Ponte-Corvo pour le prévenir que la réunion de l'armée se fait sur Ingolstadt et Donauwerth.

Dans deux heures, je pars pour Donauwerth. Je donne l'ordre à M. Daru et au général Songis de m'y suivre. C'est donc là que j'attendrai les ordres de V. M.

J'écris au roi de Westphalie. Je ne veux point retarder le courrier, attendu que le télégraphe ne marche pas dans ce moment; j'en expédierai un autre à V. M. avant mon départ.

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Strasbourg, le 11 avril 1809, 6 heures du matin.

Je reçois à l'instant, Monsieur le Duc, une lettre du duc de Danzig qui annonce que l'ennemi est sur le territoire bavarois et qu'il a passé l'Inn, le 8, près de Braunau. Le duc de Danzig annonce qu'il fait son mouvement sur Munich et de là sur Augsbourg. Dans la situation des choses, Monsieur le Duc, voici les ordres que je vous donne au nom de S. M.:

Vous prendrez le commandement supérieur de toutes les troupes à la rive droite du Danube, c'est-à-dire des Bavarois, du corps du général Oudinot[1] et de votre corps d'armée.

Je vous envoie la copie de la lettre que m'écrit le général Oudinot; vous verrez les dispositions qu'il fait et dont il vous a sûrement déjà instruit. Vous devez, sans perte de temps, Monsieur le Duc, porter votre corps d'armée sur le Lech pour prendre cette ligne.

Je pars dans deux heures pour Donauwerth où sera le grand quartier général.

J'écris au duc d'Auerstaedt pour le prévenir qu'il a le commandement de toutes les troupes qui se trouvent à la rive gauche du Danube. La division bavaroise qui est à Straubing se reploie sur Ingolstadt. La division Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie sont à Ratisbonne. J'ordonne au duc d'Auerstaedt de se réunir également sur Ingolstadt et je le préviens que suivant les circonstances et conformément aux instructions du 21 données par S. M., la réunion de l'armée se fera sur Donauwerth.

Telles sont les dispositions générales, vous agirez au surplus suivant les circonstances; vous aurez soin d'écrire au duc de Danzig.

Vous donnerez vos ordres au général Oudinot et vous m'écrirez à Donauwerth où je me rends.

Vous m'écrirez par duplicata à Gmund où, si je n'étais pas encore passé, on viendrait au-devant de moi sur la route de Strasbourg, ou bien on me suivrait par Donauwerth.

---

1. Le major général écrivait, à 6 heures du matin, au général Oudinot pour l'informer de cette disposition.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Strasbourg, le 11 avril 1809, à 7 heures du matin.

Je reçois, ce matin à 6 heures, Monsieur le Duc, une lettre du général Oudinot contenant celle que vous lui avez écrite de Freising, le 9 avril, par laquelle vous annoncez que l'ennemi est sur le territoire bavarois et qu'il a passé l'Inn le 8.

Il faut que la division bavaroise qui est à Straubing se retire sur Ingolstadt. Quant à vos deux autres divisions, d'après votre lettre, elles sont en marche sur Munich.

Je viens de donner l'ordre au duc de Rivoli de partir d'Ulm avec son corps d'armée pour se porter sur le Lech. D'après les intentions de S. M., ce maréchal a la direction générale des mouvements de la rive droite du Danube; aussi, vous vous entendrez avec lui. Je donne au duc d'Auerstaedt le commandement des troupes qui sont à la rive gauche du Danube.

Dans quelques heures je pars pour me rendre à Donauwerth. Écrivez-moi par l'estafette à Donauwerth.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Strasbourg, le 11 avril 1809, à 8 heures du matin.

Je reçois à l'instant, Monsieur le Duc, une lettre du général Oudinot qui m'adresse celle que lui écrit le duc de Danzig datée de Freising le 9. Cette lettre annonce que l'ennemi est sur le territoire bavarois et qu'il a passé l'Inn à Braunau le 8. Le duc de Danzig m'annonce qu'en conséquence la division bavaroise qui était à Straubing se porte sur Ingolstadt et que lui, avec les deux autres divisions, marche sur Munich d'où, s'il est poussé, il se reploiera sur Augsbourg pour prendre la ligne du Lech. Dans cet état de choses, Monsieur le Duc, l'Empereur m'a ordonné de donner le commandement de toutes les troupes qui se trouvent sur la rive droite du Danube au duc de Rivoli, qui va partir d'Ulm avec son corps pour se rapprocher du Lech.

Je pars moi-même dans quelques heures pour porter le quartier général à Donauwerth. Je n'ai pas encore de détails sur la force de l'ennemi, ni sur les mouvements qu'il a faits sur la rive gauche de l'Inn. Il est à croire qu'au moment où il s'est déterminé à passer l'Inn il aura fait d'autres mouvements, et je ne sais pas ce qui se passe de votre côté. Vous devez donc, Monsieur le Duc, réunir votre corps d'armée et être en mesure sur

Ingolstadt et Ratisbonne pour soutenir le général Saint-Hilaire et la cavalerie qui s'y trouvent.

Si les circonstances vous font penser qu'ils doivent se reployer, c'est sur Ingolstadt et Donauwerth que toute l'armée se réunirait.

S. M., Monsieur le Duc, dans cette occasion, vous donne le commandement de toutes les troupes à la rive gauche du Danube. Quant au général Oudinot, il se trouve dans ce moment sous les ordres du duc de Rivoli. Veillez au point important d'Ingolstadt.

Ne connaissant pas la situation des choses, Monsieur le Duc, je ne puis que vous donner une direction générale.

Au reste, écrivez-moi à Donauwerth.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE DE PONTE-CORVO.

Strasbourg, le 11 avril 1809, à 9 heures du matin.

Prince, je m'empresse de vous expédier un courrier pour vous instruire qu'une lettre du duc de Danzig, datée de Freising le 9 avril, annonce que les Autrichiens sont sur le territoire bavarois et ont passé l'Inn le 8. Je ne sais ce qui se passe de votre côté, mais vous avez des instructions que vous suivrez et que vous appliquerez aux circonstances.

L'armée se réunit sur le Danube vers Ingolstadt et Donauwerth, et c'est sur cette direction que vous manœuvrerez, si vous quittez Dresde. Quand j'aurai des détails sur ce qui se passe, je vous expédierai un autre courrier. Je pars dans la journée pour porter le quartier général à Donauwerth.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 11 avril 1809, à midi.

Sire,

J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. le double de la lettre du général Oudinot, datée d'Augsbourg le 9, à 5 heures du soir, ainsi que la copie de celle du duc de Danzig à ce général datée de Freising le 9. Cette lettre m'est parvenue par estafette à 6 heures du matin; il est midi et je reçois par une seconde estafette la lettre ci-incluse de M. Otto[1]. Le post-scriptum an-

1. Voir cette lettre de M. Otto, page 92.

nonce formellement qu'à 3 heures, le 9, on n'avait pas de nouvelles à Munich que les Autrichiens eussent passé l'Inn. Comment ne savait-on pas à Munich, à 3 heures après midi, la nouvelle parvenue le même jour, à 5 heures du soir, à Augsbourg; d'un autre côté comment serait-il possible que le duc de Danzig eût écrit sa lettre du 9, s'il n'était pas sûr de la nouvelle? Je dois croire ce qu'écrit le duc de Danzig et je partirai ce soir après l'arrivée de l'estafette de Paris pour Donauwerth.

Les dispositions dont j'ai parlé à V. M. dans ma lettre de ce matin étaient ordonnées et les lettres parties trois heures avant l'arrivée de celles de M. Otto.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Strasbourg, le 11 avril 1809, à 10 heures du soir.

J'ai reçu, Monsieur le Duc, la lettre par laquelle vous me mandez que vos dernières troupes seront le 13 ou le 14 sur le Lech et que vous comptez prendre position sur la droite d'Augsbourg[1]. Je vous observe, Monsieur le Duc, que l'intention de l'Empereur est qu'Augsbourg soit sa droite, il faut donc bien couvrir Donauwerth. La division bavaroise qui était à Straubing doit s'être reployée sur Ingolstadt où elle prendra position. La division Saint-Hilaire et toute notre cavalerie sont à Ratisbonne. Il faut donc que l'ennemi ne puisse arriver ni à Ingolstadt, ni à Neuburg, ni à Donauwerth. Augsbourg étant notre extrême droite, il faut terminer son armement et mettre cette place en état de défense.

L'Empereur ne veut pas s'engager dans les montagnes et il laissera faire à l'ennemi ce qu'il voudra dans le Tyrol.

Son projet est de réunir toute son armée d'Allemagne. C'est donc toujours par votre gauche qu'il faut manœuvrer, de manière à vous trouver tous réunis sur Donauwerth, le Lech et le long du Danube.

L'Empereur sera dans quatre ou cinq jours à son armée qu'il veut trouver disposée pour être réunie. Je pars pour Donauwerth où je serai sûrement le 13 de très bonne heure.

Je pense que le corps de Wurtemberg doit rester en arrière de Donauwerth. Ne croirez-vous pas devoir porter les trois divisions bavaroises sur Ingolstadt et Neuburg? Il faut un bon commandant de place à Augsbourg. Ce doit être un homme

1. Lettre du duc de Rivoli au major général, datée d'Ulm le 10 avril 1809, à 2 heures et demie de l'après-midi.

vigoureux, car lorsque l'Empereur manœuvrera, il voudra être sûr de la possession de cette place. Éclairez-vous le plus loin possible et ayez des nouvelles de l'ennemi.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Strasbourg, le 11 avril 1809, 10 heures du soir.

Sire,

Il est dix heures du soir; j'ai expédié toutes mes affaires et je pars pour Donauwerth où je serai le 13 au matin. J'aurai pour but de placer vos troupes suivant les circonstances, de manière que V. M., à son arrivée, puisse réunir son armée.

La division bavaroise qui était à Straubing se porte sur Ingolstadt. Je pense que le duc de Rivoli peut y envoyer les deux autres divisions bavaroises qui se retirent de Munich sur Augsbourg. J'envoie à V. M. copie de la lettre que j'ai écrite ce soir au duc de Rivoli.

M. Daru et le général Songis partent demain. Le général Bertrand se trouve à Augsbourg et me rejoindra sûrement à Donauwerth.

Je n'ai aucune nouvelle du côté de la frontière de la Bohême, ni des dispositions qu'aura faites le duc d'Auerstaedt, en apprenant que l'ennemi a passé l'Inn [1].

Je viens de donner des ordres pour établir l'estafette par Stuttgart, Donauwerth et Augsbourg.

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Près d'Ettlingen, sur la route, le 12 avril 1809, à 9 h. du matin.

Sire,

Je rencontre l'estafette près d'Ettlingen.

M. de Flahaut, mon aide de camp, que j'avais envoyé près du duc de Danzig, m'écrit de Munich, le 10, que le roi part pour le château de Dillingen, près Donauwerth. Le général Drouet, en date du 10, de Munich, écrit : « Il ne s'est fait encore aucun grand mouvement. L'armée bavaroise occupe toujours les mêmes

1. Le Major général partait pour Donauwerth le 12, à 1 heure du matin. Avant son départ pour l'armée, il n'avait pas encore reçu la nouvelle de l'entrée des corps autrichiens de Kollowrath et de Bellegarde dans le Palatinat.

positions[1]. On a seulement diminué le nombre des troupes placées sur la rive droite de l'Inn ; on a recommandé la plus grande surveillance à celles qui y sont laissées. Les rapports portent l'armée autrichienne derrière l'Inn à cent mille hommes. A Suben, près Scharding et Obernberg et à Mattighofen, il y avait, le 7 avril, 7 équipages de pont.

---

1. « La 1re division du corps bavarois qui la veille occupait Anzig s'était rapprochée de Munich ; elle occupait les villages de Perlach, Strasstrudering, Riem, Tagelfing, Zamdorf, Doning, Ramersdorf et Unter-Giessing, couvrant entièrement Munich et ayant pour lieu de rassemblement en cas d'attaque le village de Haidhausen.

« Un régiment de cavalerie placé à Dornach et Pliening occupait la route de Munich à Erding et un autre régiment de cavalerie placé à Gœrching, sur la rive gauche de l'Isar, établissait la communication entre la 1re et la 3e division qui était toujours à Freising.

« Les avant-postes conservaient leurs positions de la veille, à Neumarkt, Ampfing, Wasserburg et Rosenheim. » (*Rapp. du général Drouet sur les opérations du 7e corps.*)

Le prince royal adressait le rapport qui suit au roi de Bavière :

Quartier général de la 1re division à Munich, le 12 avril 1809.

Je rends compte à V. M. que d'après la dislocation que je lui ai adressée hier, je me trouve à Munich avec la division sous mes ordres.

Je reçois de Haag ce matin, à 1 heure, le rapport du colonel de Gordan, que le pont de Mühldorf est rétabli et que de suite il est entré dans la ville de l'infanterie et de la cavalerie autrichiennes.

Les postes ennemis sont en avant de Mühldorf. Mes avant-postes de cavalerie se retirent sur les hauteurs derrière Ampfing, s'y rassembleront et n'abandonneront le poste qu'étant contraints par une force supérieure, car ils ont l'ordre précis d'observer soigneusement l'ennemi et d'attendre qu'il commence les hostilités.

. . . .

M. le maréchal d'Empire, duc de Danzig, m'envoya hier un écrit cacheté pour le faire passer par mon officier d'ordonnance, le lieutenant Knecht, aux avant-postes autrichiens ; ce paquet était adressé à l'archiduc Charles. L'officier fut chargé sous ce prétexte de s'avancer le plus possible et de se convaincre par ses propres yeux. Il est dit dans son rapport daté de Stein le 11 avril, et qui m'est parvenu la nuit dernière :

« Une patrouille de 18 dragons du régiment d'O'Reilly commandée par un officier et un détachement d'infanterie viennent de partir d'ici (de Stein), il y a environ une heure pour Waging afin de faire une reconnaissance dans les environs. »

L'officier autrichien a dit encore aujourd'hui au maître de poste de Stein que leurs troupes avaient les ordres les plus sévères de ne point faire feu sur les troupes bavaroises quand même elles en seraient attaquées.

Ce dire semblerait se confirmer, du moins quant à la première rencontre d'une de mes patrouilles faite par le lieutenant de Hirschberg, du 1er régiment de dragons ; elle tomba sur une patrouille autrichienne du régiment de dragons de l'archiduc Jean, qui se retira après avoir été reconnue par la nôtre, ainsi que j'en avais fait le rapport antérieurement.

LOUIS.

(*Arch. du prince de Wagram.*)

Je ne reçois aucune autre nouvelle de l'estafette, sinon que par un ordre du duc de Rivoli au général Vandamme, que je n'ai pas donné, les troupes de Wurtemberg sont en marche sur Marktbiberach [1].

ALEXANDRE.

J'espère être à la pointe du jour à Donauwerth.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hemau, le 12 avril, à 3 heures.

Monseigneur,

Depuis la lettre du 10 que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. A., en partant de Nuremberg, pour lui faire connaître que le même jour la division Friant se portait de Bayreuth sur Amberg, la division Gudin à Neumarkt, la division Morand de Neumarkt sur Hemau, pour appuyer la division Saint-Hilaire et couvrir sa retraite en cas d'événements, et pour être en mesure de réunir l'armée à Ingolstadt et me mettre en communication avec le duc de Rivoli, le général Oudinot et les Bavarois;

Voici les autres dispositions :

Le général Friant a reçu ordre de laisser une arrière-garde à Amberg et de se porter à Pfaffenhofen, entre Neumarkt et Amberg [2];

La division Morand s'est portée par Riedinburg, sur Ingolstadt [3];

La division Gudin sur Ingolstadt, par Beilngries [4];

La division Nansouty, qui était à Ratisbonne, a passé sur la rive droite de la Nab, aujourd'hui 12;

---

1. Cet ordre avait été annulé par le maréchal Masséna.

2. « Le 12, à 7 heures du matin, la 2e division quitta Amberg, repassa la Vils, détruisit tous les ponts et vint prendre position à Neumarkt; sa gauche était appuyée par la brigade de cavalerie légère du général Piré qui se trouvait à Nuremberg, sa droite se liait à la division du général Montbrun occupant Velburg; le 15e d'infanterie légère dut rester à Kastel avec les compagnies de voltigeurs du 111e ainsi qu'un escadron du 1er chasseurs.

« La marche de la 2e division ne fut pas inquiétée ce jour-là. » (*Papiers du général Friant.*)

3. « Le 17e régiment fut cantonné dans l'île en avant d'Ingolstadt. Le 30e dans la ville et les 61e et 65e à Kösching et Gaimersheim. Deux pièces de 4 furent placées dans l'île avec le 17e régiment. » (Rapport de l'adjudant commandant Delort.)

4. La 3e division fut cantonnée, le 12, au nord d'Ingolstadt, à Etting, Lenting, Kösching et Schlekenstein.

La division Saint-Hilaire laissera, pour occuper Ratisbonne, un régiment d'infanterie et de la cavalerie légère;

Le reste de son infanterie en échelons, depuis la Nab jusqu'à Riedenburg ;

La division Nansouty sera réunie du côté de Dietfurt, sur la route d'Ingolstadt ;

La division Saint-Sulpice est dans les environs d'Ingolstadt ;

La division Demont à Eischstädt.

Nous sommes donc parfaitement en mesure d'opérer suivant les événements.

J'adresse à V. A. tous les rapports que j'ai reçus [1] ; l'ennemi ne paraît pas encore s'être porté sur l'Isar. Il a débouché par Waidhausen ; je n'ai pas encore des nouvelles qu'on ait aperçu de l'infanterie et de l'artillerie ; l'ennemi s'est aussi établi à Cham et paraît y porter des troupes.

Le général Piré est en avant de Nuremberg, pour éclairer le flanc gauche du général Friant; il a avec lui le 8e de hussards et la partie du 12e de chasseurs qui l'a rejoint.

Un régiment du général Pajol est à Dasswang, communiquant avec le général Friant et poussant des partis sur Velbürg et Amberg et la Vils.

La lettre de M. de Bellegarde aux commandants des avant-postes est du 9 ; elle a été remise le 9 au soir, et dès le 8 il y avait eu des hostilités de commises.

Le général Pajol me rend compte qu'il a deux ou trois petits postes d'observation sur la frontière dont il n'a pas de nouvelles; il les présume enlevés : il est impossible de voir de meilleures dispositions dans les troupes et plus de volonté de faire justice de toutes les insolences et de la jactance de l'ennemi.

Je compte rester ici encore aujourd'hui parce que je suis plus à portée de recevoir des nouvelles ; je ne néglige rien pour voir clair dans les projets de l'ennemi.

Duc d'Auerstaedt.

Je prie V. A. de me diriger ses ordres sur Ingolstadt, où l'on saura toujours où je suis.

---

1. M. Tournon, intendant général de la province de Bayreuth, informait le maréchal Davout de l'entrée de troupes autrichiennes sur le territoire de Bayreuth. « Ces troupes ont passé par Waldsassen, Mittelteich, Tirschenreuth, se portant sur Weiden. On n'a pu rien dire quant au nombre, mais il paraît qu'il est de quelques mille. Ces troupes appartenaient au corps d'armée de Saatz, qui semble réduit à un corps d'observation. »

LE PRINCE DE PONTE-CORVO A L'EMPEREUR.

Dresde, le 12 avril 1809.

Sire,

J'ai reçu hier soir une lettre du général Friant par laquelle il me prévient que le général autrichien comte de Bellegarde, commandant en chef l'armée en Bohême, a écrit, le 9 avril, au commandant des avant-postes français, que d'après une déclaration de l'empereur d'Autriche à V. M., il a l'ordre de se porter en avant, avec les troupes qu'il commande, et de traiter en ennemies toutes celles qui lui feraient résistance.

Sur cette nouvelle, j'ai fait mes dispositions pour tenir les troupes saxonnes plus réunies, et prêtes à manœuvrer selon les circonstances. Je fais camper une division à une lieue de la ville, sur la rive droite de l'Elbe. L'autre division occupe la ville et garde les diverses routes sur les deux rives, de manière à être toujours en mesure, soit que l'ennemi s'avançât sur mon front, soit qu'il cherchât à déboucher sur mon flanc par la haute Lusace.

Le major général m'a marqué que dans le cas d'un événement imprévu qui nécessiterait un mouvement de retraite, si je jugeais la place de Dresde à l'abri d'un coup de main, je devais y laisser trois mille hommes de garnison pour la défendre, et avec le reste de l'armée saxonne me diriger sur le Danube. Dresde n'est nullement susceptible d'être défendue par une petite garnison comme une place fermée. C'est plutôt un camp retranché, propre à recevoir momentanément une armée qui se retirerait de la Bohême. Ses ouvrages ont un développement immense et sont encore très défectueux, malgré les travaux que j'ai fait exécuter depuis mon arrivée ici. Par conséquent, si le cas se présentait, je croirais plus utile aux intérêts de V. M. de l'évacuer entièrement, puisqu'on m'en laisse la faculté. Mais l'ordre du major général me laisse incertain sur plusieurs points essentiels. Dois-je rester à Dresde, tant que je ne serai pas attaqué moi-même, ou suffit-il que j'apprenne que le duc d'Auerstaedt bat en retraite pour que je doive partir de suite avec les troupes saxonnes et rejoindre l'armée de V. M. ?

Le major général me marque aussi par sa dernière lettre que l'armée polonaise fait partie de mon commandement. Quels ordres dois-je donner à cette armée ? Est-il dans les vues de S. M. que j'attire cette armée à moi, ou doit-elle opérer isolément contre la Galicie, qui paraît n'attendre qu'un signal pour se soulever ?...

Dès que la déclaration de guerre des Autrichiens a été con-

nue ici, la cour de Dresde avait résolu de se retirer à Guben ; mais sur l'observation que j'ai faite que ce point me paraissait bien éloigné, le roi a décidé qu'au besoin, il se rendrait d'abord à Naumburg et ensuite se rapprocherait le plus possible du quartier impérial de V. M.

. . . .

BERNADOTTE.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A STRASBOURG.

Paris, le 10 avril 1809.

Dépêche télégraphique parvenue à Strasbourg, le 13 à midi[1].

Je pense que l'Empereur d'Autriche doit bientôt attaquer.

Rendez-vous à Augsbourg pour agir conformément à mes instructions et, si l'ennemi a attaqué avant le 15, vous devez concentrer les troupes sur Augsbourg et Donauwerth, et que tout soit prêt à marcher.

Envoyez ma garde et mes chevaux à Stuttgart.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A STRASBOURG.

Paris, le 10 avril 1809, midi.

Mon Cousin, je vous ai écrit par le télégraphe la dépêche ci-jointe[2]. Des dépêches interceptées adressées à M. de

---

1. En marge de cette dépêche, on lit ces mots écrits de la main du major général :

« J'ai l'honneur d'observer à S. M. que cette dépêche télégraphique ne me parvient qu'aujourd'hui à Augsbourg, le 16 avril, à 6 heures du matin. »

ALEXANDRE.

Cette dépêche avait été envoyée au télégraphe le 10 avril au matin.

Voir la lettre du major général à l'Empereur du 11 avril à 5 heures et demie du matin, dans laquelle le prince de Neuchâtel écrit : « Je ne veux point retarder le courrier, attendu que le télégraphe ne marche pas. »

2. D'après cette lettre, il semblerait qu'un double de la dépêche qui précède aurait été envoyé en copie au major général. Cette confirmation écrite de la dépêche de l'Empereur, du 10 avril, n'a pas dû, peut-être par suite d'une omission, être jointe à la lettre de l'Empereur du 10 avril à midi.

Le major général expédiera, le 14 avril, tous ses nouveaux ordres en se basant sur la lettre du 10. Le 16 avril, lorsque la dépêche du 10 lui parvient, frappé du désaccord qu'il juge exister entre cette dépêche et la lettre, il écrit en marge l'inscription déjà citée.

Metternich par sa cour et la demande qu'il fait de ses passeports font assez comprendre que l'Autriche va commencer les hostilités, si elle ne les a déjà commencées. Il est convenable que le duc de Rivoli se rende à Augsbourg avec son corps, que les Wurtembergeois se rendent également à Augsbourg, et que vous vous y rendiez de votre personne. Ainsi vous aurez en peu de temps réuni à Augsbourg beaucoup de troupes. Communiquez cet avis au duc de Danzig. La division Saint-Hilaire, les divisions Nansouty et Montbrun doivent être à Ratisbonne depuis le 6. Le duc d'Auerstaedt doit avoir son quartier général à Nuremberg; prévenez-le que tout porte à penser que les Autrichiens vont commencer l'attaque et que, s'ils attaquent avant le 15, tout se reploie sur le Lech. Vous communiquerez tout cela confidentiellement au roi de Bavière. Écrivez au prince de Ponte-Corvo que l'Autriche va attaquer; que, si elle ne l'a pas fait, le langage et les dépêches de M. de Metternich font juger que cela est très imminent; qu'il serait convenable que le roi de Saxe se retirât sur une de ses maisons de campagne du côté de Leipzig. Prévenez le général Dupas pour qu'il ne se trouve point exposé et pour que, en cas que l'ennemi attaque avant que son mouvement ne soit fini, il se concentre sur Augsbourg[1]. Comme les Autrichiens sont fort lents, il serait possible qu'ils n'attaquassent pas avant le 15; alors ce serait différent, car moi-même je vais partir. Dans tous les cas il n'y aurait pas d'inconvénient que la cour de Bavière se tînt prête à faire un voyage à Augsbourg.

Si l'ennemi ne fait aucun mouvement, vous ferez toujours faire celui du duc de Rivoli sur Augsbourg, celui des Wurtembergeois sur Augsbourg ou Rain, selon que vous le jugerez convenable, et celui de la cavalerie légère, des divisions Nansouty et Saint-Hilaire sur Landshut ou Freising, selon les événements. Le duc d'Auerstaedt aura son quartier général à Ratisbonne; son armée se placera à une journée autour de cette ville, et cela dans tous les événements. Les

1. La division du général Dupas, partie de Hanovre le 9 avril, ne devait arriver à Wurtzbourg que le 21.

Bavarois ne feront aucun mouvement si l'ennemi n'en fait pas. Quant à la division Rouyer, elle se rapprochera de Donauwerth si elle ne peut pas attendre la division Dupas[1].

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Paris, le 11 avril 1809.

Mon Cousin, je reçois vos lettres du 8. . . . .

Je vous ai écrit hier matin par le télégraphe et à midi par l'estafette. En réfléchissant sur les pièces que j'ai dans les mains, je me confirme dans l'idée que l'ennemi veut commencer les hostilités du 15 au 20. Je suppose que le duc de Rivoli arrivera le 15 sur le Lech à Landsberg ou à Augsbourg. Il me tarde de savoir le jour positif où le duc d'Auerstaedt arrivera à Ratisbonne avec son armée, quand la cavalerie légère du général Montbrun et la grosse cavalerie du général Nansouty arriveront entre Ratisbonne, Munich et le Lech, de manière à pouvoir se porter sur le Lech, si l'ennemi prenait l'offensive avant que nous ne fussions prêts . . . .

. . . .

J'ai envoyé à Inspruck mon officier d'ordonnance Constantin. Dépêchez-lui un courrier pour qu'il vous donne l'itinéraire des 4,000 hommes qui arrivent d'Italie, par le Tyrol, et des nouvelles de ce que l'ennemi fait de ce côté.

Donnez ordre au général Moulin qui est à Strasbourg de se rendre à Augsbourg pour prendre le commandement de la ville.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A AUGSBOURG.

Paris, le 12 avril 1809, 8 heures du soir.

Mon Cousin, il est huit heures du soir et le télégraphe me

---

1. Cette lettre de l'Empereur n'était pas parvenue au major général avant son départ de Strasbourg pour Donauwerth.

donne la moitié de votre dépêche, d'où il résulte, par une lettre d'Otto, que les Autrichiens auraient passé l'Inn et déclaré la guerre[1]. Je suppose que vous êtes à Augsbourg[2] et que vous avez centralisé toute mon armée sur le Lech. Il faut envoyer des ordres à la division Dupas de se rendre en droite ligne et à grandes marches sur Donauwerth, ainsi qu'au général Rouyer. Je me mettrai en route dans deux heures; je serai le 14 à Strasbourg[3].

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, A AUGSBOURG.

Paris, le 12 avril 1809.

Mon Cousin, recommandez bien au maréchal duc d'Auerstaedt de ne rien laisser à Nuremberg, Bamberg, Wurtzbourg et Bayreuth; que les caisses de l'armée restent avec lui ou se rendent à Mayence, de sorte que Forchheim, Cronach, Wurtzbourg venant à être pris et la cavalerie ennemie inondant le pays, je ne perde rien que ce qui est nécessaire à la défense.

NAPOLÉON.

1. Si l'on s'en réfère à la première dépêche de M. Otto partie de Munich le 9 avril à 3 heures de l'après-midi et parvenue au major général le 11 à midi, il est à présumer que la deuxième dépêche de M. Otto annonçant la déclaration de guerre est parvenue au prince de Neuchâtel dans la nuit du 11 au 12, après le départ de sa dernière lettre à l'Empereur.

Avant de quitter Strasbourg, le major général aura dù laisser l'ordre de transmettre, le 12 au point du jour, cette dépêche à l'Empereur à laquelle il est fait allusion.

2. Voir la note faisant suite à la lettre de l'Empereur au major général, du 11 avril.

3. L'Empereur informait le roi de Westphalie de la déclaration de guerre et lui adressait les recommandations suivantes : « Faites connaître ce qui se passe au général Dupas qui marche sur Wurtzbourg. Toutes mes troupes se concentrent sur le Danube. Ayez l'œil sur tout ce qui se passe du côté de Dresde, en Hanovre et du côté de Hambourg. Mais actuellement, c'est surtout du côté de Dresde et de Bayreuth qu'il faut avoir l'œil. Mettez-vous en communication avec les commandants des provinces et soyez prêt avec vos troupes pour contenir les coureurs, s'il y en a. »

Journée du 13 avril.

ARRIVÉE DU MAJOR GÉNÉRAL A DONAUWERTH.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hemau, le 13 avril 1809, à 6 heures du matin.

Monseigneur,

Hier, j'ai fait connaître à V. A. la position et la marche des troupes pour le 12.

Pour le 13, le général Friant reste avec sa division à Neumarkt, ayant une avant-garde à Pfaffenhofen.

Le général Saint-Hilaire est à Hemau avec sa division, ayant un régiment d'infanterie et deux régiments de cavalerie sous les ordres du général Pajol à Ratisbonne.

Le général Montbrun, qui m'a rejoint hier, est détaché à Velburg, avec les 5e et 7e hussards, le 11e de chasseurs et un régiment d'infanterie légère, pour assurer la communication entre les généraux Friant et Saint-Hilaire. Beaucoup de routes aboutissent à Velburg.

Les divisions Morand, Gudin et Demont sont près d'Ingolstadt, avec la division Saint-Sulpice.

La division Nansouty est sur l'Altmühl, route d'Ingolstadt, étant en mesure de déboucher sur Neumarkt et Ratisbonne.

Le général Friant, dans sa marche, n'a pas perdu un seul chariot : l'intention de l'ennemi paraît avoir été de l'empêcher de se porter à Amberg. Les Autrichiens, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte, étaient entrés, le 8, sur le territoire bavarois. Le 10, ils ont obligé les troupes légères qui étaient à Wernberg et à Hirschau de se replier, et quatre bataillons autrichiens avec environ 1,000 chevaux se sont présentés, le 10, à Hambach. Prévoyant ce mouvement, j'y avais fait porter le 111e. Un de ses bataillons y arrivait comme les Autrichiens s'y présentaient. Une fusillade assez vive s'est engagée et a duré toute la nuit sans que l'ennemi ait pu s'emparer d'Hambach. Les Autrichiens se sont repliés, voyant arriver des troupes du côté de Bayreuth, sans avoir pu remplir leur objet.

Le 12, deux ou trois bataillons et 700 ou 800 uhlans sont entrés à Schwandorf et Burglengenfeld. Il y a eu une charge d'un

escadron du 5e de hussards, où il y a eu quelques uhlans de tués.

Les ordres qui m'ont été donnés de me réunir avec les troupes françaises qui étaient sur le Lech sont remplis.

Nous sommes en mesure de déboucher : 5 divisions d'infanterie, 2 de grosse cavalerie et toute la cavalerie légère peuvent déboucher sur Ingolstadt, ou être rendues à Neumarkt, Ratisbonne, ou être portées sur le Lech.

D'après les dernières nouvelles, les Autrichiens n'avaient pas paru sur l'Isar et n'avaient même pas d'armée sur la rive gauche de l'Inn.

C'est le général Bellegarde qui commande l'armée qui a débouché sur Waidhausen; elle doit être de 30,000 à 40,000 hommes.

Nous avons eu 18 à 20 blessés à l'affaire d'Hambach; les Autrichiens en ont perdu beaucoup plus. On a trouvé dix cadavres ennemis sur le champ de bataille, dont 2 officiers.

Je me rends aujourd'hui à Ingolstadt.

. . . .

Duc d'Auerstaedt.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Gmünd, le 13 avril, à 7 heures du matin.

J'ai reçu, sur la route, hier, Monsieur le Duc, vos dépêches du 10.

Le duc de Danzig avait d'autres instructions qu'il a suivies et qui étaient pour le cas où nous ne serions pas maîtres de Ratisbonne[1]; mais je ne conçois pas que le général de Wrède ait quitté Straubing sans y être forcé par l'ennemi[2] et qu'il ne se soit pas arrêté sur Ratisbonne. Dans la circonstance actuelle, le plan de l'Empereur de se concentrer dans cette ville me paraît d'une exécution impossible, vu que le général Saint-Hilaire et la cavalerie se seront sûrement retirés de Ratisbonne. J'arriverai ce soir à Donauwerth et je verrai quelles sont les nouvelles de l'armée. Je me porterai avec le général Oudinot sur Neuburg.

---

1. Le duc de Danzig n'avait reçu d'autres instructions que celles contenues dans la lettre du major général, du 21 mars. (Tome I, chap. XII.) Ces instructions, pas plus que les instructions générales de l'Empereur au major général du 30 mars, n'envisageaient la conduite que devait tenir le maréchal Lefebvre, dans le cas où Ratisbonne ne serait pas occupé par des forces françaises.

2. Voir la lettre du major général au duc de Danzig, du 11 avril, à 7 heures du matin.

Maintenant, il faut penser à réunir l'armée pour donner bataille à l'ennemi, s'il n'attend pas l'arrivée de l'Empereur. Je suis bien impatient de savoir si nous sommes toujours à Ratisbonne. Comme nous allons nous trouver en ligne, Monsieur le Duc, correspondez souvent avec moi, afin que nous nous entendions sur ce qu'il y aura à faire, et j'espère que les dispositions auront été faites pour que votre cavalerie suive le mouvement de la division Saint-Hilaire. Il faut, si nous avons une affaire, qu'elle soit décisive; n'aurions-nous pas une bonne position entre Neumarkt et Beilngries ?

Dites-moi où est Saint-Hilaire et toute votre cavalerie.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Gmünd, le 13 avril 1809, à 7 heures du matin.

Je ne conçois pas comment le général de Wrède a quitté Straubing sans y être forcé par l'ennemi, et sachant que nous avions des troupes à Ratisbonne, et s'il est vrai qu'il l'ait quittée, la division de Landshut devait faire de même. Straubing était un point assez important pour cela, et, si le général de Wrède a quitté Straubing, comment ne s'est-il pas arrêté à Ratisbonne ? Il ne faut pas d'instructions pour ces choses de circonstances militaires.

Quant à vous, il eût été à désirer que vos trois divisions se fussent retirées sur Ratisbonne. En quittant Munich, dirigez-vous sur Aichach; donnez-moi de vos nouvelles à Donauwerth.

J'espère encore que le général de Wrède et la division de Landshut n'auront quitté leurs positions que forcés par l'ennemi.

Straubing surtout était de la dernière importance. Il paraît qu'avant-hier une forte colonne ennemie était à Eggenfelden et une autre à Mühldorf.

Donnez-moi de vos nouvelles à Donauwerth, où je serai ce soir.

LE DUC DE RIVOLI AU MAJOR GÉNÉRAL.

Augsbourg, le 13 avril 1809.

Monseigneur,

Je m'empresse d'accuser à V. A. la réception de la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser par son aide de camp Saint-Aignan. Je m'empresse également de lui accuser réception de ses lettres des 10 et 11.

Je viens d'écrire à M. le Maréchal duc de Danzig; dès qu'il

me donnera des nouvelles intéressantes, V. A. en sera prévenue de suite. Jusqu'à présent, il n'y a rien de bien important; il paraît seulement que les ennemis marchent avec bien de la circonspection.

Monseigneur, j'ai déjà eu l'honneur de vous rendre compte que la division Boudet est à Landsberg. Le général Oudinot a déjà fait faire quelques ouvrages sur ce point, et il m'assure qu'ils peuvent opposer une forte résistance. Comme l'ennemi est encore loin, j'aurai le temps de recevoir vos ordres, si vous ne jugez pas à propos qu'on doive le conserver. Il serait cependant nécessaire que le haut Lech fût éclairé par de la cavalerie légère. Il y a à Landsberg 6 pièces de 6 et 2 obusiers bavarois; il manque, pour compléter l'armement de cette place, 4 pièces qui avaient été promises de Munich et qui n'ont pas été envoyées. On pourrait y suppléer par celles qui existent à Augsbourg, si elles étaient pourvues de leurs affûts.

Quant à la question que V. A. me fait, s'il ne serait pas convenable de porter les trois divisions bavaroises sur Ingolstadt et Neuburg, l'ennemi étant encore loin du Lech, il sera toujours temps de prendre ce parti, si V. A. m'en donne l'ordre.

Je vais me faire rendre compte des approvisionnements qui existent à Augsbourg tant en munitions de guerre que de bouche. J'ai nommé commandant à Augsbourg le général Conroux, dont le général Oudinot m'a fait le plus grand éloge : je crois le choix très bon.

Je m'occupe, avec le général Oudinot, de remplir les intentions de S. M. en concentrant nos troupes sur le Lech et appuyant notre droite à Augsbourg[1].

---

1. En adressant aux généraux commandant les divisions du corps d'observation la répartition des troupes dans les cantonnements, le général Beker, chef de l'état-major général de ce corps, écrivait : « Comme on ne sait rien de positif sur la marche de l'ennemi, M. le Maréchal a jugé convenable de faire cantonner le corps d'observation dans les différents bailliages les plus rapprochés du Lech, d'où il sera toujours en mesure de le diriger vers les points qu'on lui indiquera. »

INDICATION DES CANTONNEMENTS DU CORPS D'OBSERVATION.

Augsbourg, le 13 avril 1809.

Division LEGRAND.

Dans le bailliage Schwabmünchen.

La cavalerie badoise, dans les villages de Hausstetten et Anningen jusqu'à Augsbourg, dans le bailliage de Göggingen sur la rive droite de la Wertach.

Le général Legrand pourra aussi faire occuper une partie du bailliage de Kirchheim en arrière de Schwabmünchen :

Division BOUDET.

Dans le bailliage de Landsberg, de la manière suivante : 2 régiments à Landsberg et environs en remplacement de la brigade Conroux.

Le 3e régiment et l'artillerie de votre division dans le même bailliage sur la

Demain, j'aurai l'honneur de répondre à V. A. plus en détail sur tous les articles de vos lettres.

. . . .

MASSÉNA.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Munich, le 13 avril 1809, à 10 heures du soir.

Monseigneur,

V. A. S. aura vu par mon rapport d'hier que l'ennemi n'avait point encore prononcé son mouvement. Les choses sont dans le

---

rive gauche du Lech, y compris les villages de Mühlhausen et Kitzighofen du bailliage de Schwabmünchen.

Division MARULAZ.

Les trois derniers régiments de la division dans le bailliage de Buchloe et le 1[er] en avant de Landsberg, dans les villages de Schöftlding, Eresing, Greifenberg et Schondorf. Le régiment qui occupera l'extrême droite du bailliage de Buchloe établira une compagnie à Schongau qui observera les communications du Tyrol, et le 3[e] chasseurs cantonné sur le front de la division Boudet, se trouvant en première ligne, exercera une surveillance continuelle pour être informé des mouvements de l'ennemi.

Division MOLITOR.

Ordre de cantonner sa division dans le bailliage d'Ursberg et le comté de Fuggen-Kirchheim.

Division CARRA-SAINT-CYR.

Ordre de cantonner sa division dans le bailliage de Zusmarshausen et celui de Göggingen, sur la rive gauche de la Schmutter, depuis la route de Zusmarshausen à Augsbourg et à droite de la route sur la Wertach.

BEKER.

Le général Marulaz adressait le même jour la dépêche qui suit au général chef d'état-major général du corps d'observation :

« J'ai envoyé des découvertes sur les routes de Munich et Salzbourg, qui n'ont rien rapporté de nouveau. Celle qui a suivi la route de Weilheim a appris du bourgmestre de Rott que ce dernier avait entendu dire que des patrouilles ennemies s'étaient montrées à Raisting. Demain, à 4 heures, j'ai donné ordre qu'une nouvelle reconnaissance se portât sur ce point pour s'assurer de cela, et j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

« Je reçois à l'instant l'état des cantonnements que vous avez assignés à la cavalerie légère. J'ai l'honneur de vous observer que le 3[e] régiment occupant l'extrême droite du bailliage de Buchloe, j'y laisserai ce régiment qui a déjà un escadron à Schongau, chargé de surveiller les communications du Tyrol et j'envoie le 23[e] pour occuper les villages de Schöftlding, Eresing, Greifenberg et Schöndorf. (*Ces villages étaient situés sur le front de la division Boudet.*)

« Je continuerai à occuper Landsberg, comme étant plus au centre de ma brigade et plus à portée de vous adresser mes rapports et d'en recevoir de MM. les colonels. »

MARULAZ.

même état aujourd'hui, quant à la gauche et au centre, mais il n'en est pas de même à la droite. Deux colonnes d'environ 6,000 hommes chacune se sont présentées à Wasserburg et Rosenheim dont les ponts ont été coupés; elles sont sur la rive droite, probablement qu'elles passeront demain. Nos reconnaissances se sont fusillées ce matin du côté de Haun avec celles de l'ennemi.

L'insurrection du Tyrol ne s'est que trop confirmée et tous les rapports annoncent que les insurgés, excités par des proclamations et la présence des troupes autrichiennes, ont attaqué celles du roi et en ont tué et pris[1].

. . . .

LEFEBVRE.

LE DUC DE DANZIG AU DUC DE RIVOLI.

Munich, le 13 avril 1809.

Mon cher Maréchal,

Je viens d'apprendre votre arrivée à Augsbourg. Vous savez combien il m'a été agréable d'être dans tous les temps votre voisin et aujourd'hui plus que jamais. Vous avez été instruit de l'arrivée des Autrichiens sur le territoire bavarois; ils marchent avec beaucoup de précaution et très lentement. Les avant-postes sur la route de Braunau sont à Haun; ils ont un camp à Ampfing. A ma droite, mes postes vont toujours jusqu'à Altmarkt et Stein. J'occupe toujours Freising, Moosburg et Landshut et je ne crois point encore l'ennemi (ses coureurs) à Vilsbiburg. Enfin, j'ai une division en avant d'Abensberg; elle était portée à Straubing et a suivi le mouvement rétrograde de ma division du centre qui se réunira à la division de droite pour se rendre de Munich derrière le Lech, tandis que la division qui est à Abensberg doit longer le Danube et se retirer par Rain.

Tel est, mon cher Maréchal, l'état des choses vis-à-vis de moi. L'ennemi n'a point encore de mouvement décidé.

Toutes les nouvelles que je reçois du Tyrol m'annoncent qu'il est en insurrection; qu'il y a déjà eu des coups de fusil de tirés sur les troupes du roi, et qu'un escadron qui avant-hier devait

1. Des renseignements adressés au major général, le 13 avril, lui faisaient connaître l'occupation de la ville de Passau par les troupes autrichiennes, mais que la forteresse d'Oberhaus « se maintenait fermement contre la ville ».

Un corps de 30,000 Autrichiens était signalé à Grisbach, Ordenburg et dans les environs, et Plattling était indiqué comme occupé par une avant-garde.

se rendre à Brixen a été obligé de rétrograder[1]. Vous savez, mon cher Maréchal, que je n'avais aucune autorité sur ce pays qui ne me regardait en aucune manière.

. . . .

Signé : LEFEBVRE.

LE GÉNÉRAL OUDINOT AU DUC DE RIVOLI.

Augsbourg, le 13 avril 1809.

Monseigneur,

Voici le résumé des rapports qui sont parvenus aujourd'hui à M. le ministre baron d'Hompesch[2] :

Les Autrichiens sont entrés, le 11, à Reichenhall et à Traunstein.

Le même jour, leurs avant-postes étaient à Stein, les patrouilles bavaroises allaient encore jusqu'à Seebruck et Altenmarkt.

Les ponts de Rosenheim et de Wasserburg étaient occupés,

---

1. *RAPPORT du 13 avril 1809.*

Tous les rapports confirment que les habitants du Tyrol ont pris les armes et ont attaqué les troupes bavaroises; une compagnie d'infanterie s'est retirée sur Aichenthal hier matin et probablement aujourd'hui sur Tölz. J'ai envoyé l'ordre au commandant de l'escadron des chevau-légers de Linange, qui a été obligé de quitter Seefeld et de se retirer sur Mittenwald, de prendre cette compagnie d'infanterie sous ses ordres et d'observer les débouchés de Rotholz et de Seefeld.

L'ennemi a porté dans le Tyrol plusieurs régiments, par Reichenhall, Lofer et Saint-Johann pour soutenir le soulèvement des Tyroliens, qu'il avait provoqué par ses proclamations. On donne comme certain que les insurgés ont déjà attaqué les troupes bavaroises qui étaient à Inspruck et que le général Kinkel y a même été tué.

Aujourd'hui 13, à six heures du soir, 5,000 à 6,000 hommes de l'armée autrichienne sont arrivés sur la rive droite de l'Inn vis-à-vis Wasserburg et Rosenheim : les ponts ont été coupés et nous les faisons observer sur la rive gauche. L'ennemi a placé son artillerie sur les hauteurs vis-à-vis ces deux villes, pour obliger les habitants à reconstruire les ponts, et il est probable qu'ils y seront forcés dans la journée de demain et qu'alors nous verrons le projet de l'ennemi, car jusqu'à ce moment, il paraîtrait qu'il a envie de se borner à l'occupation de l'Inn.

Les patrouilles se sont tiraillées ce matin, mais chacun est resté dans ses positions, les Autrichiens à Haun sur la route de Mühldorf et les nôtres en arrière de Dambach. Sur la route de Braunau et de Scharding à Landshut, l'ennemi a des avant-postes à Ganghofen et les nôtres sont à Vilsbiburg.

N'ayant point eu de rapport aujourd'hui de la gauche de l'armée commandée par le général de Wrède, il paraît qu'il n'y a rien eu de nouveau de ce côté.

Le général chef de l'état-major général,

DROUET.

2. Ministre des finances du royaume de Bavière.

mais, l'Inn ayant peu d'eau dans cette saison, la cavalerie pourrait passer à gué cette rivière particulièrement près de Neu Beuern.

On assure que le corps d'armée qui était cantonné, le 9, à Salzbourg et Teisendorf est fort de 45,000 hommes, et qu'il a beaucoup de cavalerie ; sa destination présumée est de pénétrer dans le Tyrol par la route de Lofer.

Des nouvelles reçues de Lienz en Carinthie, datées du 3, annoncent que déjà à cette époque on ne pouvait plus passer les frontières et qu'il paraissait qu'on craignait une attaque des Français du côté de Pontebba.

On croit à l'insurrection du Tyrol ; déjà la communication directe avec Inspruck est interrompue par les paysans, qui se sont armés et ont tiré sur une estafette.

Les troupes autrichiennes entrées en Bavière par Braunau et celles qui ont passé la Salza n'ont pas encore pénétré plus avant que Mühldorf. Elles rétablissent les ponts et paraissent avoir l'ordre de ne pas tirer sur les troupes bavaroises ; celles-ci occupent toujours les mêmes positions en avant de Munich et jusqu'à Straubing.

Un escadron de chevau-légers bavarois, qui se rendait dans le Brixenthal, a été forcé de se retirer.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL OUDINOT.

Donauwerth, ce 13 avril 1809, à 8 heures du soir.

Il est ordonné à M. le général Oudinot de partir demain, 14, avant le jour, avec tout ce qui compose son corps : infanterie, cavalerie et artillerie, quatre jours de vivres et cinquante cartouches dans la giberne, pour se rendre en quatre jours au plus à Ratisbonne, où il fera sa jonction avec le général Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie qui s'y trouvent et où il restera jusqu'à nouvel ordre.

Le général Oudinot marchera en guerre, c'est-à-dire avec beaucoup de surveillance, se fera éclairer sur sa droite et partout où il rencontrerait l'ennemi il l'attaquerait et le culbuterait.

Le général de Wrède est à Biburg près d'Abensberg, il reçoit l'ordre de reprendre son ancienne position à Straubing, où il doit couvrir Ratisbonne. Le duc de Danzig a l'ordre de faire réoccuper aussi Landshut qu'il avait abandonné.

Le général Oudinot m'écrira tous les soirs les nouvelles qu'il apprendrait.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE WRÈDE.

Donauwerth, ce 13 avril 1809, à 8 heures du soir.

Il est ordonné à M. le général de Wrède de partir à la pointe du jour avec tout ce qui compose sa division pour réoccuper Straubing, comme il l'occupait auparavant. S'il y trouvait l'ennemi, il le chasserait. Il défendra cette position, parce que de là il couvre Ratisbonne et il fera sa retraite sur cette ville et non sur le Lech. Je prescris au duc de Danzig de réoccuper également Landshut et sa retraite serait pareillement sur Ratisbonne en cas de force majeure.

Je donne l'ordre au général Oudinot de partir demain pour se porter en quatre jours à Ratisbonne avec un corps de 25,000 hommes.

Si le général de Wrède était dans le cas d'abandonner de nouveau Straubing, il devrait couper le pont.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Donauwerth, ce 13 avril 1809, à 8 heures du soir.

Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que je donne l'ordre au général Oudinot de partir avec tout ce qui compose son corps pour se rendre à Ratisbonne.

Vous resterez seul pour garder Augsbourg et le Lech. La division wurtembergeoise arrive demain, mais je la garde jusqu'à nouvel ordre ici. Donnez-moi de vos nouvelles et dites-moi comment vous gardez Ulm.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Donauwerth, ce 13 avril 1809, à 8 heures du soir.

Je vous ai écrit, il y a quelques heures, Monsieur le Maréchal, de chez le roi de Bavière, à Dillingen, pour vous prévenir que l'Empereur tient une grande importance à Ratisbonne, que le général de Wrède doit réoccuper Straubing, bien garder le passage; et vous, réoccupez Landshut. Si l'ennemi y était, vous le chasseriez, et, en cas de forces supérieures, vous vous retireriez sur Ratisbonne. Quant à la division qui est à Munich, suivant les circonstances, ou elle se reploierait sur vous ou elle gagnerait le Lech.

J'ai écrit directement au général de Wrède, envoyez-lui le même ordre. Je donne l'ordre au général Oudinot de partir d'Augsbourg pour se rendre en quatre jours à Ratisbonne.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Donauwerth, le 13 avril 1809, à 8 heures et demie du soir.

J'arrive à l'instant ici, Monsieur le Duc, je viens d'ordonner au général de Wrède de reprendre sa position sur Straubing et au duc de Danzig de reprendre celle de Landshut qu'ils doivent défendre.

Le général Saint-Hilaire avec sa division et la réserve de cavalerie doivent rester à Ratisbonne, ainsi que le corps du général Oudinot, qui part demain à la pointe du jour pour s'y rendre en quatre jours.

Occupez vos positions comme je vous l'ai dit par ma lettre du 9 et, suivant les circonstances, tâchez d'avoir des nouvelles de l'ennemi.

Il paraît que c'est sur nos ailes qu'il manœuvre. S. M. veut centraliser ses troupes à Ratisbonne et a même le projet d'y établir son quartier, pour de là manœuvrer l'ennemi.

Elle porte un très grand intérêt à l'occupation de cette place. Une de vos lettres qui m'a été expédiée par le général Monthion m'a passé en route, de sorte que j'ignore ce que vous m'y dites[1].

Après-demain, le quartier général se portera à Ingolstadt; il faut être à l'armée pour savoir la vérité, car les rapports divaguent suivant la tête des gens.

Le roi de Bavière m'a dit que la division Morand[2] avait eu une affaire : est-ce vrai ? Aussi, je suis fort aise d'être au milieu de l'armée.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Donauwerth, le 13 avril 1809, 9 heures du soir.

Sire,

Il y a une heure que je suis à Donauwerth. Il est bien vrai

---

1. Voir la lettre du duc d'Auerstaedt au major général, datée de Hémau, 12 avril à 3 heures. C'est sans doute à cette lettre que fait allusion le major général.

2. Le nom du général Morand, par suite d'une erreur de copiste, a dû être écrit au lieu de celui du général Friant. (Voir la lettre du major général à l'Empereur qui suit.)

que pour donner des ordres, il faut être à l'armée; voir et savoir par soi-même, c'est n'être pas à 80 lieues.

Je viens d'ordonner au général de Wrède de reprendre sa position de Straubing, au duc de Danzig de reprendre celle de Landshut qu'il avait quittée on ne sait pourquoi.

J'ai ordonné que le corps du général Oudinot parte cette nuit pour se rendre en quatre jours à Ratisbonne et s'y réunir à la division Saint-Hilaire. Il a l'ordre d'attaquer l'ennemi s'il le rencontrait, mais, par les comptes qu'on m'a rendus, je ne le crois pas encore éloigné de l'Inn. Il paraît qu'il manœuvre sur les ailes, dans le haut Palatinat et par le Tyrol[1]. Le roi, que j'ai vu en passant à Dillingen, m'a dit que la division Friant, dans le haut Palatinat, avait eu une affaire, mais il n'en connaissait pas les détails.

Je vais m'occuper des bateaux; je me trouve ici presque seul, mais mon arrivée va donner du mouvement et tout suivra. A la nouvelle de la guerre, le duc de Rivoli a appelé la division de Wurtemberg, elle sera demain ici où je la laisse jusqu'à nouvel ordre. On dit que 40,000 Autrichiens marchent dans le Tyrol, autant dans le haut Palatinat, même plus, dit-on.

Le roi de Bavière ne leur donne pas plus de 130,000 à 140,000 hommes de ce côté. L'archiduc Charles caresse beaucoup les princes de la Confédération, il leur promet merveille s'ils veulent répondre à ses désirs; la déclaration de guerre envoyée au roi de Bavière a plutôt l'air d'un poulet doux, mais il est tout à V. M.

V. M. trouve-t-elle bon que les Wurtembergeois restent ici? Il n'y a plus qu'eux sur le Lech et le duc de Rivoli à Augsbourg.

---

1. Des renseignements envoyés le 12 avril par le maître de poste de Mittenwald et adressés au major général annonçaient le soulèvement du Tyrol. « Entre onze heures et midi, un détachement de 300 soldats avec des canons marchait sur Iser-Berg et Scharnitz, tous les paysans sont sous les armes et toutes les routes coupées par des abatis d'arbres. La communication avec le Tyrol est tout à fait interrompue.

« Le 16 de ce mois nous attendons ici 5,000 hommes français, nous verrons s'ils peuvent arriver. »

(*Arch. du prince de Wagram.*)

Il s'agissait de la colonne partie de Vérone et qui se dirigeait sur le Lech pour renforcer le corps du duc de Rivoli. (Tome I, chap. XIII, p. 393.)

C'est au sujet de cette colonne que l'Empereur écrivait de Paris le même jour, 12 avril, au prince Eugène :

« Il me semble que la brigade de 4,000 hommes qui devait se rendre à Augsbourg n'est partie que le 8 de Trente. Aura-t-elle pu passer par Inspruck? Je suppose qu'à la première nouvelle des hostilités, vous ne l'aurez pas perdue de vue. Dans ce cas, servez-vous-en comme colonne d'observation, elle rejoindra quand le chemin sera ouvert. »

Il me paraît important d'occuper Ulm qui est un point isolé. Le bruit est que les Autrichiens cherchent à vous tourner par la Souabe et par la Suisse, où ils disent avoir des partisans. Au reste, ils cherchent à prêcher l'insurrection.

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL A M. LE GÉNÉRAL ROUYER, A WURTZBOURG.

Donauwerth, le 13 avril 1809, à 11 heures du soir.

Je vous préviens, Général, que la guerre étant déclarée, l'intention de l'Empereur est que, pour ne pas compromettre le corps de troupes que vous commandez, vous partiez avec ce corps, qui doit être maintenant complet, de Wurtzbourg pour vous rapprocher de Donauwerth sans attendre la division Dupas. Mettez-vous en conséquence en marche avec vos quatre régiments et faites-moi connaître l'itinéraire que vous suivez jour par jour, afin que je puisse vous donner des ordres ultérieurs.

Vous laisserez à Wurtzbourg l'ordre ci-joint pour que la division suive votre mouvement[1].

Le 13 avril, à 11 heures du soir, la lettre de l'Empereur datée de Paris, le 10 avril à midi, parvenait au major général à Donauwerth.

C'est dans les instructions que contient cette lettre et dans leur interprétation qu'il y a lieu de rechercher l'origine des nouveaux ordres donnés par le prince de Neuchâtel.

Pour apprécier la situation militaire, depuis la déclaration de guerre jusqu'à l'arrivée de l'Empereur sur le théâtre des opérations, il est indispensable de rapprocher cette lettre des instructions générales du 30 mars.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Donauwerth, le 13 avril 1809, à 11 heures et demie du soir.

Je reçois à l'instant, Monsieur le Duc, une lettre de l'Empe-

1. « Ordre à la division Dupas, à son arrivée à Wurtzbourg, de continuer sa marche sur Donauwerth. »

reur qui m'annonce que son intention est que vous portiez votre quartier général à Ratisbonne et que vous placiez votre corps d'armée à une journée de cette ville, « et cela dans tous les événements[1] ».

L'Empereur ayant changé ses dispositions, je viens de révoquer l'ordre que j'avais donné au général Oudinot de se porter avec son corps sur Ratisbonne.

L'intention de S. M. est qu'au moyen de votre mouvement sur Ratisbonne et de l'établissement de votre corps d'armée autour de cette ville, vous fassiez placer la division Saint-Hilaire, la division Nansouty et la division de cavalerie légère du général Montbrun à Freising ou Landshut selon les événements. Quant aux Bavarois, ils garderont leurs positions et, si l'ennemi fait des mouvements, c'est sur le Lech qu'ils doivent se reployer. Il faut faire occuper Straubing et, s'il y a un pont sur le Danube, s'arranger pour le couper si l'on évacuait ce point, mais l'ennemi est encore loin.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL OUDINOT.

Donauwerth, le 13 avril 1809, à 11 heures et demie du soir.

L'Empereur, Monsieur le général Oudinot, vient de changer ses dispositions. Considérez comme nul et non avenu l'ordre que je vous ai envoyé ce soir par duplicata.

Continuez à occuper la gauche d'Augsbourg. Le duc de Rivoli occupera la droite.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE WRÈDE.

Donauwerth, le 13 avril 1809, à 11 heures et demie du soir.

Considérez comme non avenu, Monsieur le général de Wrède, l'ordre que je vous ai adressé ce soir[2].

Demain, je vous enverrai des ordres. Restez, en conséquence, où vous vous trouvez. Si cependant l'ennemi faisait des mouvements, c'est sur le Lech qu'il faut vous reployer, entre Rain et Augsbourg sans vous compromettre. L'essentiel, en ce moment, est que vous vous éclairiez bien et au loin pour me donner des nouvelles. Mon quartier général sera demain soir à Augsbourg.

1. Ces termes sont empruntés à la lettre de l'Empereur.
2. Le major général avait expédié le même jour, à 9 heures du soir, l'ordre au général de Wrède de reprendre sa position de Straubing.

Le duc de Danzig avec les deux autres divisions bavaroises doit pareillement se retirer sur le Lech si l'ennemi marche, ce qui me réunit plus de 120,000 hommes. Quant au duc d'Auerstaedt, il sera à Ratisbonne avec son corps d'armée qui est de plus de 60,000 hommes.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Donauwerth, le 13 avril 1809, à minuit.

Je viens de faire des changements, Monsieur le Duc, aux deux duplicata des ordres que je vous ai envoyés ce soir; reportez une de vos divisions à Landshut, si l'ennemi n'y est pas; s'il y est, placez votre division à une marche en arrière du côté du Lech. Faites bien observer l'ennemi pour me donner des nouvelles; au moindre mouvement qu'il fera, reployez-vous sur le Lech sans vous compromettre. La division qui est à Munich fera la même chose, c'est-à-dire qu'elle se reploiera de Munich sur Augsbourg. Je porte mon quartier général dans cette ville où, avec vos trois divisions, j'aurai plus de 100,000 hommes. J'ai fait avancer les 13,000 Wurtembergeois sur le Lech à Rain, position intermédiaire entre Donauwerth et Augsbourg. J'ai donné ordre au duc d'Auerstaedt de porter son quartier général à Ratisbonne et de placer ses 60,000 hommes autour de lui. Dans cette position, nous pourrons attendre tranquillement l'Empereur, et si les Autrichiens veulent en tâter, ils en sont les maîtres.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU DUC D'AUERSTAEDT.

Neumarkt, le 13 avril 1809, à ... heures du soir.

Mon Général,

J'ai reçu, par mon aide de camp, votre dépêche d'hier, dans la nuit.

J'ai eu l'honneur de vous écrire deux fois dans la journée. Ma dernière dépêche vous parlait d'une charge du 1er de chasseurs qui paraît avoir eu le plus heureux résultat; cependant, je n'en ai guère eu d'autre nouvelle que celle que je vous ai transmise; il paraîtrait pourtant, que le colonel Méda aurait forcé Amberg dans la matinée, soutenu de deux compagnies d'infanterie d'élite.

Impatient que le colonel ne m'écrivait pas, je lui ai envoyé un de mes aides de camp qui n'est pas encore de retour; je m'empresserai de vous adresser ce rapport.

Vous verrez, par la lettre ci-jointe du général Piré, qu'une de ses patrouilles n'a pas trouvé Sulzbach réellement occupé.

Je reçois à l'instant votre dépêche de ce jour que me remet votre aide de camp Christophe : je me conformerai à tout ce qu'elle me prescrit.

J'ai appris par M. le général Compans que vous aviez fait porter le 105ᵉ à Hemau ; je présume que vous le faites passer sous les ordres du général Saint-Hilaire.

J'ai écrit ce matin au général Montbrun pour m'assurer de son arrivée à Velburg, en lui désignant l'emplacement de mes postes avancés afin qu'il pût se lier à eux par la gauche ; il m'a donné lui-même la certitude de son arrivée. Je n'ai pu, malgré toute ma volonté, me déterminer à camper ; le terrain est trop humide, j'aurais trop à redouter les maladies, mais je n'en ai pas moins mon monde sous la main.

Le général Piré me témoigne sa satisfaction d'avoir reçu un de mes bataillons, je crois que vous approuverez cette mesure.

Veuillez bien, je vous prie, me faire connaître où est le grand parc de l'armée, afin que je puisse y envoyer pour remplacer les cartouches employées au combat du 11 et à celui de ce jour où on en aura encore usé.

J'avais donné des ordres au 105ᵉ pour faire réparer les chemins de Berching à Ingolstadt, mais comme ce régiment est parti, je vais envoyer un officier près des baillis d'alentour pour les requérir de faire procéder à cette réparation.

Je n'ai pas d'autres détails à vous transmettre sur l'engagement du 11 que ce que renferme le rapport du colonel Méda que j'ai eu l'honneur de vous transmettre.

FRIANT.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU DUC D'AUERSTAEDT.

Neumarkt, le 13 avril 1809, à 11 heures et demie du soir.

Mon Général,

J'ai différé le départ de M. Christophe pour le charger du rapport du colonel Méda, je l'ai enfin reçu et je vous l'adresse tout copié[1].

---

1. LE COLONEL MÉDA DU 1ᵉʳ RÉGIMENT DE CHASSEURS AU GÉNÉRAL FRIANT.

Kastel, le 13 avril, 2 heures.

J'ai reçu vos ordres du 12, ce matin, à 2 heures ; je me suis mis en marche à 3 heures. A la pointe du jour, j'ai trouvé les uhlans de Merfeld établis à Ursensollen, à une lieue de Kastel. J'ai forcé facilement leurs postes. Je marchai avec prudence, m'éclairant beaucoup sur mon flanc droit. Je n'ai pu débou-

Je m'attends bien à voir les Autrichiens demain matin venir chercher leur revanche; mais je serai là et comptez que mes dispositions sont prises.

---

cher des derniers défilés, à une lieue d'Amberg, qu'à 6 heures, où j'ai trouvé un fort escadron de uhlans disposé par gros pelotons. J'ai forcé les premiers et fait avancer 50 voltigeurs du 111e, à la faveur d'un petit ravin à la gauche de la route; à peine le mouvement fut-il fait qu'un autre escadron se montra en colonne au-dessus de Gärbershof, à la porte d'Amberg; il n'y avait pas un moment à perdre, j'ai lancé la compagnie d'élite qui était en colonne par peloton, sur la colonne de uhlans. La mêlée a été longue et fort chaude, on était si près qu'on ne pouvait ni sabrer ni pointer, les lances furent presque inutiles, les pelotons se débordèrent mutuellement. Dans ce moment, les pelotons ennemis qui étaient devant mes tirailleurs vinrent sur la queue de mon escadron et l'attaquèrent en flanc; il y eut un moment de désordre, mais le feu habilement fait du peloton de voltigeurs arrêta les uhlans; alors la poursuite fut générale, ils se sauvèrent jusque dans les faubourgs; une compagnie d'infanterie des chasseurs du Loup (7e bataillon) sortit, mais le feu des tirailleurs à pied et à cheval la fit rentrer. Mon second escadron qui arrivait au grand trot avec le reste de l'infanterie leur fit croire que ma colonne était plus forte, ils se retirèrent tous dans les anciens remparts. Je fis avancer 50 voltigeurs en colonne par section et fis d'autres petits mouvements de flanc, ce qui leur fit craindre d'être forcés; ils abandonnèrent l'entrée de la ville. J'eus bien de la peine pour arrêter les soldats, je me méfiais d'un piège, et j'eus raison; 12 compagnies de chasseurs du Loup étaient embusquées dans la ville. Quelques-uns des chasseurs les traversèrent (à ce que me rapporte un prisonnier dont le rapport est ci-joint). Ces hommes ont sans doute été victimes de leur impétuosité, ils ne sont pas rentrés. Ces compagnies, se voyant reconnues, sortirent, me blessèrent quelques hommes et les forcèrent à sortir des faubourgs. Les uhlans rentraient en ville en même temps que d'autres pelotons couronnaient les hauteurs de la ville; tout me fit craindre d'être vivement repoussé, je me décidai à la retraite, mes chevaux et mes hommes étaient trop fatigués. Je fis retirer l'infanterie fort doucement jusqu'au premier défilé et commençai la retraite de la cavalerie. Les uhlans débouchèrent de la ville, envoyèrent quelques hommes sur mon front et une forte colonne sur ma droite : je pressai la marche des voltigeurs jusqu'à Ursensollen, en suivant le mouvement des uhlans qui n'osèrent pas m'approcher d'une demi-lieue : le terrain se prêtait un peu aux petites manœuvres que je faisais pour grossir mon infanterie et ma cavalerie.

J'avais prévenu le colonel Desailly de ma situation (le colonel Desailly commandait le 15e d'infanterie légère et occupait Kastel) et lui ai demandé quelques compagnies en avant du long défilé qui se trouve en arrière de Ursensollen, il ne reçut pas ma demande, les compagnies ne s'y trouvèrent pas; heureusement je ne fus pas pressé.

50 voltigeurs ont brûlé, fort à propos, quelques cartouches. Je n'ai pas voulu faire une attaque dans la ville, qui n'aurait amené qu'une défaite totale, au rapport du prisonnier secrétaire du colonel Stéffanini.

J'ai beaucoup à me louer de mes jeunes conscrits; ils ont fait ferme avec audace; les chevaux étaient très fatigués, un mouvement rétrograde faisait tout perdre. Ils m'ont un peu dédommagé de deux ans de peine.

J'ai 4 officiers blessés, deux le sont légèrement, un lieutenant de voltigeurs est blessé d'un coup....

J'ai 24 hommes blessés de coups de lance et de feu. Le jeune chevalier Hatry a deux coups de lance au ventre et un coup de sabre à la figure.

J'ai plus de 15 chevaux blessés, un seul qui ne pouvait plus marcher a été

Le général Jacquinot m'annonce son arrivée[1], il est à Altdorf; ses chevaux sont épuisés, ceux du 2e n'étaient déjà pas vigoureux à leur arrivée à Hof.

FRIANT.

---

pris avec un chasseur — je n'ai pas de certitude sur la prise des hommes entrés en ville. Demain j'en ferai mon rapport particulier.

Sept uhlans, un chasseur du Loup et un chasseur de ma 5e compagnie sont restés morts sur le champ de bataille. Beaucoup de uhlans ont été blessés : j'en ai ici sept et deux chasseurs du Loup, dont l'un secrétaire du colonel Steffanini commandant l'avant-garde sous les ordres du général Klenau.

Cette affaire a été chaude, on en parlera avec avantage dans la ville d'Amberg, et les uhlans de Merfeld auront vu que depuis 4 mois nous ne les avons pas tant menacés qu'eux, mais mieux battus. Mes hommes et mes chevaux sont harassés de fatigue, je crains une attaque pour cette nuit ou demain matin, ils voudront sans doute prendre leur revanche.

Nos nouveaux sabres qui sont si lourds ne valent rien, ils ploient comme du plomb, la poignée ronde les fait tourner dans la main, ce qui fait frapper du plat au lieu du taillant.

Les uhlans sont de grands et beaux hommes, bien faits et bien montés, ils étaient tous ivres.

Je vous prie, mon Général, de me faire renvoyer tous les chasseurs qui sont dans les quartiers généraux, ce sont les mieux montés et les plus instruits, j'en ai bien besoin; j'ai été heureux aujourd'hui, je peux l'être mieux un autre jour, et l'ennemi sachant mes forces peut doubler les siennes et prendre sa revanche au premier moment.

Je vous prie d'excuser le désordre de ce rapport, je tombe de mal et de fatigue. Je suis revenu me placer militairement à Kastel avec 4 compagnies d'infanterie qui gardent et observent bien tous les défilés.

Les uhlans prisonniers sont tous dangereusement blessés, ils partiront ce soir pour Neumarkt.

J'ai pris sept bons chevaux de uhlans qui remplacent mes rosses.

Les uhlans étaient en grande parade, ils observent la plus grande discipline dans la ville et assurent que ce pays va être réuni à la Bohême. Ils disent mille sottises, ils n'eurent jamais tant de jactance, ils espèrent être dans un mois sur le Rhin.

Je vous supplie, mon Général, de me faire rentrer mes hommes détachés; depuis 4 jours de guerre, j'ai perdu près de 40 hommes blessés ou tués et autant de chevaux. Ce qui me reste est harassé de fatigue.

MÉDA.

En transmettant ce rapport au maréchal Davout, le général Friant lui adressait les déclarations d'un chasseur autrichien fait prisonnier dans cette affaire.

Ce prisonnier déclarait qu'il faisait partie de l'avant-garde du corps du général Kollowrath, composé de 7 bataillons et 3 divisions de uhlans, sous les ordres du général Klénau, chaque bataillon ayant à sa suite 2 pièces de 6.

1. Le général Jacquinot, qui s'était retiré avec le 1er chasseurs sur Bayreuth le 11, avait reçu l'ordre de rejoindre la 2e division par la route de Nuremberg, l'ennemi étant en force sur la route d'Amberg.

« La reconnaissance du colonel Méda ayant fait connaître au général Friant que l'ennemi pouvait être en force à Amberg, le détermina à choisir une position qui pût défendre les débouchés d'Amberg et de Nuremberg et à assurer en même temps sa retraite sur Ratisbonne et Ingolstadt.

« Le 108e fut placé à Pilsach, point intermédiaire entre l'avant-garde et la droite de la division. Le général Montbrun demeura à Velburg observant les rives de la Vils et de la Nab. »

Journée du 14 avril.

M. OTTO, MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE A MUNICH, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dillingen[1], le 14 avril 1809.

Monseigneur,

Je profite du départ de M. Comeau pour informer V. A. S. que d'après les rapports officiels reçus ce matin, le Tyrol est en pleine insurrection. Les baillis royaux ont été emprisonnés, les caisses publiques saisies et le feu de la rébellion s'étendait déjà le 12 vers Füssen. On croit qu'Inspruck a été pris de vive force après un engagement entre la garnison et les insurgés.

Les dispositions du Vorarlberg sont très mauvaises et il n'est pas invraisemblable que les habitants pourront être entraînés. Dans cet état des choses, les Autrichiens pourraient, ce me semble, profiter de ces dispositions pour tourner la position de M. le Duc de Rivoli.

OTTO.

(*Arch. du prince de Wagram.*)

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ingolstadt, le 14 avril 1809.

Monseigneur,

Avant mon départ d'Hemau, j'ai fait connaître à V. A. les positions qu'occupaient les troupes le 13[2].

En me rendant ici j'ai reçu votre lettre du 11 avant votre départ de Strasbourg; vous avez pu voir, Monseigneur, par mes différents rapports, que les intentions de S. M. sont remplies[3].

Je ne fais d'autre mouvement pour aujourd'hui, 14, que celui

---

1. Le ministre plénipotentiaire de France en Bavière avait suivi le roi à Dillingen où il s'était retiré.

2. Voir la lettre du maréchal Davout au major général du 13 avril, à 6 heures du matin.

3. D'après les ordres contenus dans cette lettre du 11 avril, le maréchal Davout « devait réunir son corps d'armée et être en mesure sur Ingolstadt et Ratisbonne pour soutenir le général Saint-Hilaire et la cavalerie qui s'y trouvent ».

ordonné à la 1re division de cuirassiers qui était sur la rive gauche de l'Altmühl, de venir sur la rive droite entre cette rivière et Ingolstadt, de manière à pouvoir être réunie à Ingolstadt dans une demi-journée de marche.

Hier, 13, la petite arrière-garde de cavalerie légère qu'on avait à Amberg l'a évacué à l'approche de forces supérieures.

On n'a pas encore aperçu des troupes de ligne et de l'artillerie.

L'armée de M. de Bellegarde qui a débouché de la Bohême aura eu beaucoup de peine à se former et s'organiser en raison du mauvais temps, qui a dû abîmer les chemins et rendre les transports des voitures très difficiles.

Je fais passer à V. A. le rapport que j'ai reçu du général Saint-Hilaire sur le passage de l'Isar par les Autrichiens sur le pont de Plattling qu'ils ont fait rétablir [1].

Il est bien instant que le décousu qui existe ait un terme ; les troupes alliées qui étaient sur l'Isar vont et viennent et donnent toujours de l'incertitude sur la position où l'on se trouve.

Pour ce qui me concerne, je suis en mesure d'exécuter tout ce qui sera ordonné.

Je réitère ici à V. A. ma demande d'un prompt secours en farines en y joignant quelques cent milliers de rations de biscuit [2].

Duc d'Auerstaedt.

---

1. M. d'Armensperg, commissaire bavarois à Ratisbonne, écrivait de Stadt-am-Hof au général Saint-Hilaire, le 13 avril, à 4 heures du matin : « Un courrier de Straubing me donne la nouvelle sûre que le pont de Plattling a été rétabli hier et qu'il a été passé par une avant-garde de 500 hommes de cavalerie. L'ennemi marche sur Straubing où il aurait pu arriver hier à minuit.

« La ligne de l'ennemi paraît se former à la rive droite de l'Isar où il est déjà en possession des ponts de Plattling, Landau et Dingolfing. »

2. Le maréchal Davout venait d'informer le major général que les approvisionnements en biscuit réunis à Ratisbonne et Ingolstadt avaient été dirigés sur Donauwerth ; « il en résulte, écrivait-il, qu'Ingolstadt se trouve absolument sans approvisionnement ; on ne peut pas appeler de ce nom 40,000 rations qui existent.

« Des fours viennent d'être construits et pourront être en activité sous 48 heures pour confectionner 46,000 rations par jour. Ils ne pourront pas être alimentés quelles que soient les demandes qu'on fasse au pays, les ressources du pays n'étant pas même suffisantes pour la grande quantité de troupes logées chez l'habitant.

« Nous sommes dans des circonstances telles que 60,000 hommes peuvent être réunis ici, et que pour les faire marcher on ne pourrait point leur donner, non seulement quatre rations, mais même une seule ration de pain.

« Je prie V. A. de donner des ordres pour qu'on nous envoie de Donauwerth des farines pour confectionner 2 ou 300,000 rations, et cela dans la journée. »

Le 12, au soir, il n'avait encore paru aucun parti autrichien dans la province de Bayreuth.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

A Ingolstadt, le 14 avril 1809, à 1 heure un quart du soir.

Monseigneur,

Au moment où je me rendais chez V. A. pour conférer avec elle, j'ai trouvé mon aide de camp Fayet qui m'a remis vos ordres pour le général Saint-Hilaire et pour le général de Wrède [1].

Je partirai cette nuit pour Ratisbonne, je ferai ce que je pourrai pour y réunir l'armée demain. Je vous envoie des rapports du général Saint-Hilaire, du général Pajol et d'un officier que j'ai près du général de Wrède [2].

---

1. Voir l'ordre du major général au général de Wrède, du 13 avril à 11 heures et demie du soir.

Lorsque le maréchal Davout recevait ce contre-ordre destiné au commandant de la 2e division bavaroise, celui-ci avait déjà commencé l'exécution de son mouvement sur Straubing depuis plusieurs heures.

2. RAPPORT DU GÉNÉRAL PAJOL.

Ratisbonne, le 13 avril 1809, à 9 heures du soir.

Je reçois à l'instant, mon Général, par votre aide de camp, l'ordre de tenir à Ratisbonne. Comptez, mon Général, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour remplir et exécuter vos ordres.

L'ennemi a passé l'Isar à Plattling avec de l'infanterie et de l'artillerie, je viens d'en recevoir la nouvelle par le préfet de Ratisbonne, M. d'Armensperg.

Ce rapport, du reste, concorde avec ceux que j'ai reçus de mes patrouilles et autres agents.

Les chasseurs à pied et les uhlans qui ont attaqué aujourd'hui Reinhausen et qui s'en sont emparés font partie d'un corps de 6,000 hommes venant de Cham par Falkenstein et Kürn.

Sûrement, demain, je serai attaqué par la rive droite de la Regen, cette rivière offrant beaucoup de gués par où l'ennemi peut se porter sur moi.

Il y a d'ailleurs à Burglengenfeld et à Nittenau des troupes ennemies; il est vrai qu'on ne les porte sur ces deux points qu'à 1,800 ou 2,000 hommes.

Ma position est loin d'être belle, mon Général, mais si vous m'envoyez encore un régiment, nous ferons en sorte de la soutenir avec gloire; sans cela nous ne l'augmenterons pas cette fois.

PAJOL.

Biburg, le 14 avril 1809.

M. le lieutenant-général de Wrède part aujourd'hui et se porte avec toute sa division sur Straubing, appuyant sa droite à l'Isar. La route pour correspondre avec lui d'ici à Straubing passe par Bachel, Langquaid, Schierling, Aufhausen, Sünching, Rinkam, Straubing.

M. le général Oudinot se porte sur Ratisbonne d'où M. le général Saint-Hilaire est parti; le général Pajol y est et a eu hier une affaire avec les uhlans

Si ces rapports sont vrais, je crains beaucoup pour la marche du général de Wrède ; je vais lui envoyer un officier.

Je ne puis vous dissimuler que je crains d'arriver lorsque Ratisbonne sera évacuée.

Je laisse ici l'adjudant-général Romeuf au château, et j'établis une ligne de correspondance. Il me fera passer les instructions de V. A.[1].

Il me semble que la meilleure manœuvre à faire était de déboucher par Ingolstadt.

Je penche plus pour l'opinion du général Pajol que pour celle du général de Wrède. Les Autrichiens n'attaqueraient pas, depuis plusieurs jours, le général Friant et le général Saint-Hilaire s'ils n'avaient pas quelque plan.

Dans cet état de choses, je crois que ce qu'il y aurait de mieux à faire serait de déboucher par Ingolstadt, et il serait facile d'y réunir promptement toute l'armée. Les divisions de

---

à Reinhausen; il a perdu 9 hommes, il tiendra cette position autant qu'il le pourra.

L'ennemi a retiré hier au soir ses postes de Landshut et n'a passé l'Isar nulle part, à moins qu'il ne l'ait fait à Plattling où il a fait réparer le pont; M. le général de Wrède a envoyé le reconnaître, et, si l'ennemi n'est pas resté à Plattling, le pont sera détruit et toute la ligne de l'Isar sera libre.

Si les Autrichiens ont abandonné le passage de Plattling, M. le général de Wrède pense qu'ils auront fait un mouvement rétrograde, construit un pont au-dessus de Passau pour porter leur droite sur leur extrême droite pour aller renforcer le corps de M. le général de Bellegarde sur Amberg.

SANÉ.

Biburg, le 14 avril à 11 heures et demie du matin.

Mon Colonel,

M. le général de Wrède près lequel je me suis trouvé après le départ de l'aide de camp de M. le maréchal duc d'Auerstaedt vient de recevoir avis que l'ennemi travaille à réparer tous les ponts sur l'Isar et principalement celui de Dingolfing, à 15 lieues de Biburg.

M. le général de Wrède, ayant reçu ordre d'attaquer, prend ses dispositions en conséquence, ses reconnaissances sont en route.

Voulez-vous, mon Colonel, faire parvenir cet avis à S. E. M. le maréchal duc d'Auerstaedt qui ne peut encore en être informé ?

Je me rends encore à Kelheim pour mes bateaux; je vous ai envoyé aujourd'hui ceux des bailliages d'Abensberg et de Neustadt; ce soir, à 3 heures, ceux de la partie du bailliage d'Ingolstadt, depuis Pföring jusqu'à Ingolstadt, doivent être remis à M. Gaillardie et je vais hâter l'arrivée de ceux de Kelheim.

SANÉ.

(Ces deux lettres étaient probablement adressées à l'adjudant-commandant Romeuf chargé de recevoir à Ingolstadt la correspondance adressée au maréchal Davout.)

1. Déjà, une ligne de postes de correspondance avait été établie entre Ingolstadt et Donauwerth, reliant le maréchal Davout au grand quartier général.

grosse cavalerie sont en face des ponts de Vohburg et de Neustadt [1].

Les chemins pour arriver à Ratisbonne sont détestables, il n'y en a qu'un seul qui débouche sur la ville, et qui n'est qu'un défilé dans les deux lieues qui la précèdent.

J'aurai le temps de recevoir encore la réponse de V. A.

En attendant, j'envoie votre ordre au général Saint-Hilaire, en lui prescrivant de tenir le plus longtemps possible la ville et les hauteurs qui l'environnent.

Enfin, ici, je suis dans les deux suppositions, sur les derrières de l'armée qui se porterait sur Ratisbonne ou sur Augsbourg.

Ensuite, si V. A. persiste dans l'exécution de ses ordres, je les exécuterai, et n'en craindrai pas du tout le résultat.

J'observe que le général Friant qui est à Neumarkt est plus près d'ici que les troupes qui sont ici ne le sont de Ratisbonne, surtout à cause de la nature des chemins.

J'envoie à V. A. les derniers rapports du général Friant et du colonel Méda.

Je termine par supplier V. A. de nous envoyer du pain [2].

J'attends avec impatience la réponse de V. A.

Enfin, dans l'hypothèse où l'ennemi déboucherait par plusieurs points et en grande force sur l'Isar, comme on l'annonce, je prie V. A. de me faire connaître ce que je dois faire.

Il est impossible que l'armée soit réunie à Ratisbonne avant 48 heures, et avant cet espace de temps elle peut être prête à déboucher par Ingolstadt, occupant tous les passages de l'Altmühl.

V. A. se rappellera qu'en me réunissant à Ingolstadt, je me suis conformé aux dispositions qui m'avaient été prescrites [3].

Duc d'Auerstaedt.

P.-S. — Dans le cas où les renseignements sur les mouve-

---

1. Voir la lettre du maréchal Davout, du 13 avril, à 6 heures du matin, qui fait connaître la disposition des troupes de son corps d'armée à cette date.

2. Le 15 avril, à 3 heures du matin, le major général écrivait à l'intendant général Daru : « Faites-nous passer à Ingolstadt de suite 100,000 rations de pain ; faites-en diriger 30,000 sur Neustadt. L'ennemi a attaqué Ratisbonne et le duc d'Auerstaedt marche sur les deux rives du Danube. Faites cuire à Donauwerth. Avec le pain que vous nous enverrez, envoyez-nous autant d'eau-de-vie. »

L'intendant Daru, qui était à Donauwerth depuis le 14, dirigeait dès le lendemain des approvisionnements sur Ingolstadt.

De son côté, le général de Piré, qui occupait Nuremberg avec sa brigade de cavalerie légère, faisait diriger, dans la journée du 14, 168,000 rations de pain biscuité sur Ingolstadt.

3. Le maréchal Davout donnait en conséquence des ordres pour mettre son corps d'armée à même de déboucher par Ingolstadt sur l'Isar :

La 1re division qui avait fait un mouvement pour se porter sur Dietfurt, se

ments de l'ennemi seraient inexacts, je demande à pouvoir aller à Ratisbonne par la rive droite.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ingolstadt, 14 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'adresser à V. A. une lettre que je reçois à l'instant du général Saint-Hilaire; ainsi il n'y a plus d'inquiétude à avoir sur Ratisbonne [1].

---

conformant à un contre-ordre, passait la nuit dans les villages sur la gauche de la route de Neustadt, la droite à la hauteur de Vohburg, la gauche à Ingolstadt.

La 3e division recevait l'ordre de se mettre de suite en mouvement et de s'établir sur la rive gauche du Danube, entre Kelheim et Neustadt.

Peu de temps après, le général Gudin recevait l'ordre qui suit :

LE DUC D'AUERSTAEDT AU GÉNÉRAL GUDIN.

Ingolstadt, le 14 avril, à 2 heures après midi.

Mon cher Général.

Ne placez à Kelheim qu'un demi-bataillon. Rassemblez votre division de manière à pouvoir la réunir sur le point de Neustadt dans une heure et demie. Envoyez chercher 10,000 rations de pain biscuité chez l'ordonnateur.

Faites occuper par quelques compagnies les têtes de pont de Neustadt et Vohburg, elles les garderont de manière à être à l'abri de toute surprise.

Lorsque vous serez établi comme cela, venez me trouver à mon quartier général de votre personne.

(*Arch. du comte Gudin.*) Duc D'AUERSTAEDT.

1. LE GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE AU DUC D'AUERSTAEDT.

Hémau, ce 14 avril 1809, à 8 heures du matin.

Monsieur le Maréchal et Duc,

J'ai l'honneur de faire passer à V. E. le rapport que je reçois du général Pajol (du 13 avril 1809).

J'ai pris, autant qu'il m'est possible, toutes les mesures pour que la retraite du général Pajol sur la Nab ne puisse lui être coupée et je lui renouvelle le seul cas où il doive l'effectuer sur cette rivière. Il y a un service extrêmement actif sur le bord de la Nab depuis Kalmünz jusqu'à son embouchure. J'ai placé à cet effet le 3e régiment de ligne entre la Nab et la Laber. Le 72e régiment est placé entre Schambach et la Laber, et le 105e qui vient d'arriver est à Hemau en entier.

V. E. ne veut sûrement pas parler des régiments de ma division. Pour les bagages, leurs gros bagages sont partis depuis longtemps et les menus bagages ont été dirigés sur Kellheim. Le 72e régiment avait seulement 4 voitures chargées de provisions; j'ai fait tout distribuer hier soir.

J'ai recommandé au général Pajol de se mettre en communication avec le général de Wrède déjà hier. Je viens d'écrire au général Montbrun.

SAINT-HILAIRE.

J'ai fait passer de suite la lettre au général Friant.

Aujourd'hui, le général Friant aura une arrière-garde à Neumarkt et il sera à Daswang.

Demain, les divisions Gudin et Morand seront à Ratisbonne.

Je préviens V. A. S. que je laisse au château l'adjudant commandant Romeuf, pour y recevoir les rapports et dépêches qui me seront adressées, et faire passer les miennes à V. A. S.

Je serai ce soir à Ratisbonne.

Mon aide de camp Trobriand m'ayant annoncé que V. A. se rendait à Neustadt, en passant par ici, je l'attendrai quelque temps, sinon j'irais à Neustadt. Je joins ici le dernier rapport du général Friant.

Je supplie V. A. de nous envoyer des subsistances. Les 200,000 rations que l'Empereur avait fait porter à Ratisbonne ont été transportées à Donauwerth par ordre, ainsi que ce qu'il y avait à Ingolstadt.

Duc d'Auerstaedt.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Donauwerth, le 14 avril 1809, 9 heures du matin.

Je reçois, Monsieur le Duc, votre lettre du 13, par M. de Saint-Aignan, mon aide de camp. Je vous ai prévenu hier que la division Oudinot doit rester à Augsbourg; il n'y a pas de doute qu'il ne faille continuer à travailler à la tête de pont de Landsberg, il n'y a pas un instant à perdre. On peut faire venir du canon de Munich parce que bientôt l'ennemi y sera. Le corps du duc de Danzig se reploiera sur Augsbourg. Je viens d'ordonner au duc d'Auerstaedt de porter la division Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie sur Landshut et Freising d'où, si l'ennemi marche, ils gagneront Augsbourg pour se mettre en bataille avec nous.

La division de Wurtemberg est arrivée avec le général Vandamme. Je la charge d'occuper la tête de pont de Rain et de lier ses postes avec ceux de la gauche du général Oudinot. Je viens de donner l'ordre à la division bavaroise du général de Wrède qui est à Biburg d'en partir pour se rendre directement à Augsbourg[1]. Envoyez des espions et tâchez de savoir ce qui se passe du côté de Füssen et Schongau. En général, il faut tâcher d'être avertis très au loin de ce qui se passe, car

1. Voir la lettre du major général au général de Wrède, du 13 avril, à 11 heures et demie du soir.

les Autrichiens comme à leur ordinaire font de grands mouvements.

J'imagine que vous vous êtes occupé de faire reconnaître les positions sur votre droite ; car si l'ennemi ne peut pas forcer le Lech devant nous, il viendra par le haut Lech. J'arriverai dans la nuit à Augsbourg.

Faites passer la lettre ci-jointe à Munich.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Donauwerth, le 14 avril 1809, à 10 heures du matin.

Il faut tâcher, Monsieur le Duc, de nous tenir au courant et d'avoir des nouvelles de l'ennemi. Je viens de donner l'ordre au duc d'Auerstaedt de faire partir de Ratisbonne la division Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie pour occuper Landshut et Freising [1].

Quand l'ennemi sera décidément en marche et que vous croirez devoir partir, vous nous en préviendrez. Je viens de donner l'ordre à la division du général de Wrède de se rapprocher et de venir à Schrobenhausen [2]. Nous aurons à Augsbourg près de 120,000 baïonnettes. Le maréchal duc d'Auerstaedt se concentre à Ratisbonne avec près de 100,000 hommes.

Il manque du canon pour armer nos têtes de pont. Envoyez-en de Munich si vous en avez.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Donauwerth, le 14 avril 1809, à midi.

Il n'y aura plus de décousu dans les mouvements, Monsieur le Duc, je viens de les fixer.

Le général de Wrède va à Ingolstadt.

Le corps de Wurtemberg, sous les ordres du général Vandamme, est à Rain, en avant de Donauwerth.

Votre corps d'armée se trouve concentré à Ratisbonne qui

---

1. Voir la lettre du major général au duc d'Auerstaedt, du 13 avril, à 11 heures et demie du soir.

2. Schrobenhausen était sur la ligne de retraite du général de Wrède pour venir s'établir sur le Lech, entre Rain et Augsbourg, comme le lui prescrivait le major général dans sa lettre du 13, à 11 heures et demie du soir.

est votre quartier général. Quand l'ennemi marchera, le duc de Danzig avec les deux autres divisions bavaroises se reploiera lentement sur Augsbourg. La division Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie se portent soit sur Freising, soit sur Pfaffenhofen pour se rendre à Augsbourg, suivant la position de l'ennemi. Le corps du duc de Rivoli et le corps du général Oudinot sont venus à Augsbourg ; c'est le corps principal destiné à manœuvrer. Voilà comme l'Empereur, qui arrive demain ou après-demain, désire trouver les choses. La division Rouyer qui est à Wurtzbourg a l'ordre d'en partir pour se rendre à Donauwerth avant l'arrivée du général Dupas, qui n'arrivera que quelques jours après à Wurtzbourg et qui suivra son mouvement.

Instruisez-moi de tout ce que vous saurez.

Les troupes du duc de Danzig sont encore en ce moment à Landshut et Freising [1].

---

1. Les ordres du major général au duc d'Auerstaedt étaient complétés par ceux qui suivent envoyés en triplicata :

Donauwerth, le 14 avril 1809, à midi.

Je vous envoie, Monsieur le Duc, le triplicata de l'ordre que je vous ai adressé pour vous porter à Ratisbonne. J'espère que la division Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie sont en marche pour se porter sur Landshut ou Freising. L'essentiel, comme je vous l'ai dit, est de vous concentrer sur Ratisbonne. Ne perdez pas un moment. Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie doivent plutôt se porter sur Freising, si l'ennemi approche.

Je pense que l'Empereur, d'après ses lettres, sera ici demain ou après-demain. Dites au général Saint-Hilaire qu'il se trouvera, comme plus ancien, commander la réserve de cavalerie. Qu'il me prévienne de tout ce qu'il fait afin de pouvoir recevoir mes ordres et me rejoindre sur Augsbourg. Il est donc important que, suivant les mouvements de l'ennemi, il prenne la route directe sur Freising ou même plus bas si l'ennemi y était, mais il paraît qu'il est encore loin et qu'il marche avec beaucoup de circonspection. Le duc d'Istrie va arriver pour prendre le commandement de la réserve de cavalerie; dans tout état de cause, votre corps d'armée doit se concentrer à Ratisbonne. Je donne l'ordre à la division de Wrède de se porter sur Ingolstadt. Si l'ennemi n'est pas à Straubing et que vous le fassiez occuper, cela ne doit être que par des troupes de votre corps d'armée.

P.-S. — J'ajoute à cette lettre qu'il vaut mieux diriger la division Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie droit sur Freising où même elles n'arriveraient pas si l'ennemi y était et se jetteraient sur la droite pour gagner Augsbourg.

Dans l'instant, je reçois l'avis que l'ennemi, le 13, faisait réparer les ponts de Rosenheim et Wasserburg; toute réflexion faite, il faut diriger la réserve de cavalerie et la division Saint-Hilaire sur Pfaffenhofen en se bornant à s'éclairer sur Landshut et Freising.

L'ennemi marche lentement et avec beaucoup de circonspection.

Je vous le répète, Monsieur le Duc : votre quartier général à Ratisbonne et tout votre corps d'armée à une marche de cette ville suivant les circonstances. L'Empereur veut vous trouver là.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE.

Donauwerth, le 14 avril 1809, à midi.

Je vous préviens, Général, que j'ai donné l'ordre à M. le Duc d'Auerstaedt de porter son quartier général à Ratisbonne et de concentrer ses troupes à une marche autour de la ville. Quant à vous et à la réserve de cavalerie composée de la division Nansouty et de la division Montbrun, vous devez partir de Ratisbonne pour vous diriger sur Freising dans le cas où l'ennemi n'y arriverait pas avant vous. Du reste, votre objet sera de me rejoindre sur Augsbourg si l'ennemi avance, pour vous mettre en ligne avec l'armée.

Le duc d'Istrie doit arriver pour prendre le commandement de la réserve de cavalerie et le duc de Montebello pour prendre celui de votre division et du corps du général Oudinot. Faites-vous bien éclairer et, si nous avions évacué Munich, vous manœuvreriez pour vous porter sur Augsbourg. Ce n'est donc que suivant les circonstances que vous vous rendrez à Freising, c'est-à-dire si le duc de Danzig était encore à Munich, et, dans le cas contraire, vous prendriez une marche plus directe sur Augsbourg. Le corps du duc d'Auerstaedt suffit pour se concentrer à Ratisbonne où il doit dans tout état de cause rester. L'ennemi, quoiqu'on l'annonce à Straubing, marche lentement et vous avez du temps.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE WRÈDE.

Donauwerth, le 14 avril, à midi.

Ordre[1].

Il est ordonné à M. le général de Wrède de partir, demain 15, avec la division qu'il commande pour se rendre à Ingolstadt où

1. La lettre du major général, en date du 13 avril, à 11 heures et demie du soir, n'était pas parvenue en temps utile au général de Wrède.

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Eckmühl, le 14 avril 1809.

(Cette lettre a dû être écrite à 11 heures du soir.)

Monseigneur,

J'avais mis trop d'empressement à exécuter l'ordre de V. A. expédié hier soir à 9 heures et arrivé chez moi ce matin à 8 heures, pour que celui qu'elle m'a envoyé le même jour, à 11 heures et demie du soir, ait pu me trouver encore à Biburg.

Le courrier, quelque diligence qu'il ait pu mettre, à cause des mauvais che-

il doit être demain de très bonne heure, s'il peut faire quelques lieues aujourd'hui.

Je le prie de m'envoyer par un de ses officiers les nouvelles qu'il peut avoir.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Donauwerth, le 14 avril, à 4 heures du soir.

Ce n'est que depuis que le duplicata de ma lettre est parti, Monsieur le Duc, que j'ai reçu la vôtre du 13, à 6 heures du matin [1], le courrier qui en était porteur m'ayant manqué en route. Je vois la dispersion que vous avez faite du général Saint-Hilaire, de la division Montbrun et de la cavalerie Nansouty. Je ne doute pas que d'abord vous ayez donné des ordres pour que tout ce qui compose votre corps d'armée se dirige sur Ratisbonne où l'Empereur veut que vous ayez votre quartier général [2].

Quant à la division Saint-Hilaire, nul doute que, lorsque vous recevrez cette lettre, elle ne soit toute à Ratisbonne, et vous aurez envoyé l'ordre à la division Montbrun de faire son mouvement. Vous allez sûrement donner des ordres pour diriger la division Nansouty par Ingolstadt, elle ferait un trop grand tour par Ratisbonne. Ordonnez au général Saint-Germain d'envoyer prendre des ordres à Augsbourg, où je serai, et s'il n'en trouve pas à Augsbourg il se dirigera sur Ingolstadt. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que la division Montbrun suive le mouvement de la division Saint-Hilaire. Je ne sais pas les changements apportés dans la journée à vos troupes ; vous ferez ce

---

mins, ne m'a atteint qu'à 10 heures et demie du soir. La gauche de mon infanterie était arrivée depuis 2 heures à Sünching et ma cavalerie à Neufahrn d'où elle devait arriver demain à 7 heures à Straubing où l'ennemi n'est pas encore.

Je donne dès ce moment l'ordre pour que toute la division fasse au point du jour un mouvement pour regagner Biburg et entrer dans son ancienne position. C'est là que je me conformerai absolument aux instructions que V. A. a daigné me donner, en m'y éclairant et observant de loin tous les mouvements de l'ennemi pour pouvoir lui en faire des rapports exacts.

L'ennemi doit avoir fait passer des troupes dans la journée à Dingolfing sur la rive gauche de l'Isar.

J'ai envoyé un escadron en échelons pour le reconnaître et même l'attaquer s'il n'était pas en force, me réservant d'expédier demain, dans la journée, un courrier à V. A. pour lui rendre compte des rapports qui pourront me parvenir.

WRÈDE.

1. Voir cette lettre.

2. Voir la lettre de l'Empereur au major général, du 10 avril à midi.

qui est nécessaire pour remplir l'ordre de l'Empereur. Quant au général Saint-Hilaire, dès que vous aurez les troupes de votre corps d'armée à Ratisbonne pour le remplacer, vous le ferez mettre en marche par Schrobenhausen.

Je présume donc que demain le général Saint-Hilaire pourra se mettre en route. Je pense aussi que vous aurez fait forcer la marche aux troupes les plus près de Ratisbonne. Il faut bien vous faire éclairer sur Straubing, car l'ennemi ne peut pas en être loin; il est bien fâcheux que l'on ait évacué cette position. Exécutez donc l'ordre de l'Empereur le mieux que vous pourrez dans le sens que désire S. M. et suivant les circonstances. Au reste, vous ne devez rien compromettre. Envoyez au-devant de la brigade Bruyère.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU DUC D'AUERSTAEDT.

Kastel, le 14 avril 1809, à midi.

Mon Général,

D'après le contenu du rapport du colonel Méda en date d'hier et dont j'ai eu l'honneur de vous adresser copie, j'ai pensé que l'ennemi chercherait à prendre une revanche et se porterait en force sur moi. J'ai fait mes dispositions en conséquence et me suis rendu avec le 15e d'infanterie légère et 2 pièces de 4 à Kastel; mes autres régiments étant en position à une lieue en avant de Neumarkt, mon intention est de maintenir la position de Kastel.

Il est midi, et jusqu'à présent l'ennemi hésite à avancer; on se tiraille un peu, mais il ne paraît pas vouloir avancer.

Je resterai ici jusqu'à la nuit. Je désirerais connaître les forces qui sont devant moi, mais le terrain ne le permet point. Ce soir je vous donnerai de mes nouvelles.

Le 111e est placé à une lieue en arrière de Kastel.

FRIANT.

Le lendemain, 15 avril, le général Friant, dans un rapport adressé de Neumarkt, faisait connaître au maréchal Davout les événements de la journée du 14 :

LE GÉNÉRAL FRIANT AU DUC D'AUERSTAEDT.

Mon Général,

Les rapports qui jusqu'ici me sont parvenus sur la force ennemie qui m'était opposée s'étant tous trouvés contradictoires

et peu conformes les uns aux autres, je jugeai à propos de pousser en avant une reconnaissance pour avoir un état approximatif de ces forces et faire sentir à l'ennemi que nos premiers mouvements rétrogrades étaient moins l'effet de la crainte que des combinaisons. J'étais instruit aussi que l'ennemi avait le projet de se jeter sur Nuremberg et voulais l'en détourner en lui faisant craindre d'être pris en flanc, si je venais à me porter sur Amberg [1].

---

1. *Le général Friant recevait dans la journée du 14 les trois rapports qui suivent du général de Piré :*

RAPPORT DU GÉNÉRAL DE PIRÉ AU GÉNÉRAL FRIANT.

Wehrt, le 14 avril 1809, à 8 heures du matin.

Mon Général,

Ma position est toujours la même. L'ennemi a été aperçu de nouveau entre Amberg et Sulzbach, il paraît qu'il ne passe pas ce dernier endroit. Une patrouille de dragons autrichiens y était entrée à midi et y avait commandé un logement pour 10,000 hommes d'infanterie qui devaient y arriver incessamment; or, comme il n'est pas possible de loger 10,000 hommes à Sulzbach, il est évident que c'est une vieille ruse de guerre qui ne signifie rien.

Le commandant de la place de Forchheim m'écrit dans l'instant que les autorités du pays viennent de recevoir par estafette la nouvelle que les Autrichiens étaient entrés à Bayreuth.

J'ai écrit à M. le Maréchal duc d'Auerstaedt pour lui rendre compte que j'avais cru devoir conserver près de moi le 12e régiment de chasseurs, le mouvement de retraite étant arrêté; je vous prie de lui demander l'approbation de cette mesure car je ne puis rester avec un seul régiment devant Nuremberg, étant obligé d'avoir des avant-postes très nombreux et de pousser des patrouilles continuelles dans tous les sens.

A l'instant je reçois un rapport de mes avant-postes sur la route d'Amberg, la patrouille de cette nuit a eu une échauffourée; j'ai eu un homme égaré et un blessé du 8e de hussards ainsi qu'un cheval tué; la nuit était très obscure et la route est mauvaise, encaissée et en quelque sorte en défilé continuel, c'est un feu de carabines de l'ennemi tiré à l'improviste qui a jeté du désordre dans ma patrouille. Par les renseignements qu'on a pu prendre, il paraîtrait que l'ennemi aurait établi un corps de cavalerie de (illisible) chevaux à Sulzbach; c'est à deux lieues de ce côté-ci de cette petite ville que la rencontre a eu lieu.

J'ai examiné toutes les positions de Nuremberg; dans le cas où l'ennemi se présente en force sur moi, je ne puis tenir en avant de cette place et j'ai une bonne position à 500 toises en arrière sur la route de Roth; je pense que je m'y établirai ce soir.

Baron DE PIRÉ.

En m'établissant avec ma réserve et mon infanterie en arrière de Nuremberg, mes avant-postes n'en restent pas moins tels qu'ils sont aujourd'hui et la place n'en est pas plus découverte; mon but est seulement d'être établi un peu plus militairement.

RAPPORT DU GÉNÉRAL DE PIRÉ AU GÉNÉRAL FRIANT.

Wehrt, le 14 avril 1809, à 4 heures du soir.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-jointe une lettre que je viens de recevoir de M. de Tournon (*Extrait de la lettre de l'intendant de la province de Bayreuth :* « D'après les rapports partis hier au soir de Bayreuth, Creussen, Pegnitz et

Ce fut hier 14, à midi, que j'engageai cette reconnaissance, le 1er régiment de chasseurs et le 15e d'infanterie légère avaient pris position à Kastel, en tête du défilé de Pfaffenhofen, les 108e et 111e étaient placés en échelons à une ou deux lieues en arrière.

Le 1er régiment de chasseurs fut mis en bataille par escadrons, deux bataillons du 15e régiment formés en colonne

---

Eschenbach, l'ennemi n'avait paru sur aucun de ces points, ni dans les environs. Mais il paraît certain qu'il était hier à Sulzbach. Dans la partie de la principauté de Bayreuth qui avoisine la Bohême on n'avait, le 12 au soir, vu aucun Autrichien. Il ne paraît point non plus qu'ils soient entrés en Saxe. ») Quoiqu'elle ne soit pas datée, je sais qu'il est à Erlangen et qu'il y a quelques heures qu'elle est écrite. Les renseignements qu'il me donne lui sont parvenus dans la nuit.

J'avais envoyé un espion à Pommelsbrunn sur la route d'Amberg, voici ce qu'il me rapporte : la patrouille qui s'est rencontrée avec la mienne était composée de 15 hommes des hussards de Blankenstein et 15 hommes des uhlans de Meerfeld; ils ont 200 chasseurs à pied à Weigendorf et des postes intermédiaires d'infanterie et de cavalerie jusqu'à Amberg; les gens du pays lui ont raconté qu'il y avait dans Amberg et environs quatre régiments d'infanterie de ligne et en arrière quatre bataillons de landwehr.

L'ennemi paraît se rapprocher de moi, cependant j'ai peine à croire qu'il veuille sérieusement me forcer dans Nuremberg, ce qu'il ne pourrait faire sans infanterie, à moins de vous attaquer vous-même vigoureusement à Neumarkt. Je vous prie d'avoir la bonté de m'instruire de toutes les tentatives qu'il pourrait faire sur vous, ainsi que des nouvelles et des mouvements de l'armée. Voulez-vous bien donner l'ordre à Jacquinot de se mettre en communication avec moi; je fais partir à l'instant une patrouille pour correspondre avec vous par Altdorf. Le commandant de place de Bamberg m'écrit, en date du 13, que tous les hôpitaux sont évacués, que cependant il vient de lui arriver 90 malades de Bayreuth ou de Cronach; ils ont dû être évacués dans la matinée d'aujourd'hui 14.

Je vous ai envoyé, mon Géneral, tous les renseignements qui me parviennent quelque contradictoires et insuffisants qu'ils soient souvent; je vous prie de ne point considérer cela comme une conséquence mais comme le désir que j'ai que vous et M. le Maréchal soyez instruits de tout ce que j'apprends.

J'avais envie de pousser une forte reconnaissance d'infanterie et de cavalerie sur les avant-postes de l'ennemi, mais outre que le pays est très couvert, très difficile, la distance est trop grande pour que je puisse hasarder un corps un peu considérable contre un ennemi que je suppose supérieur.

Je me suis décidé à conserver le faubourg de Wehrt comme point de réunion de mes escadrons détachés. Voici donc ma position actuelle :

Un escadron à Bruck sur la route de Bamberg qui porte des patrouilles sur Erlangen et Forchheim.

Un escadron à Heroldsberg poussant ses patrouilles vers Bayreuth.

Un second escadron en arrière de celui-ci à deux lieues de distance pour le soutenir en cas de retraite à la sortie du défilé et qui communique par ses patrouilles avec Bruck et la route de Lauf.

Un escadron à Lauf poussant des partis sur Amberg soutenu immédiatement par un escadron placé à Rückersdorf.

Mes deux premiers escadrons de chaque régiment en réserve avec moi à Wehrt ainsi que mon infanterie; j'en aurais bien placé quelques compagnies à

étaient chargés de soutenir la cavalerie, tout le front d'attaque était précédé de tirailleurs, particulièrement sur les flancs. Ma droite et ma gauche étaient appuyées à des bois que j'eus soin de garnir de voltigeurs; j'ordonnai en même temps au 108e de venir occuper la position que devait quitter le 15e afin de soutenir leur mouvement avec plus de sûreté.

Lauf où elles m'eussent été très utiles, mais, pouvant être attaqué par la route de Bayreuth, elles n'auraient pas le temps d'opérer leur retraite.

J'ai fait jalonner un chemin qui conduit à la route de Roth sans passer par Nuremberg.

Je vous soumets toutes mes dispositions, mon Général, pour que vous puissiez les rectifier si vous le jugiez nécessaire.

Baron DE PIRÉ.

P.-S. — Je désirerais bien, mon Général, connaître les positions de l'ennemi et celles de notre armée. Si l'Empereur était arrivé je le ferais mettre à l'ordre de la brigade.

RAPPORT DU GÉNÉRAL DE PIRÉ AU GÉNÉRAL FRIANT.

Wehrt, le 14 avril 1809, à 7 heures du soir.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le rapport de M. le lieutenant Lachaize commandant une reconnaissance du 8e hussards; vous verrez par là que l'ennemi se rapproche; n'ayant aucune nouvelle de lui sur ma gauche et plus tranquille sur ce point, je fais partir le colonel La Borde pour prendre le commandement des avant-postes à Lauf et je lui donne une compagnie d'infanterie; au point du jour il portera une forte reconnaissance sur l'ennemi et comme c'est un pays de chicane et de défilés il tâchera de dresser une bonne embuscade et d'y amener ses uhlans. J'aurai l'honneur de vous rendre compte de cette affaire dès que j'en serai instruit; j'espère les faire tomber d'autant plus facilement dans mon embuscade que par les deux hussards qu'ils m'ont pris, ils doivent avoir pour renseignements que je n'ai aucune infanterie à mes avant-postes. Vous devez sentir, mon Général, que ma position devient un peu délicate ayant autant d'escadrons détachés sur ma gauche et qu'une attaque un peu vive sur ma droite mettrait dans le cas d'être coupés. Je réunirai donc tout mon monde si les circonstances deviennent urgentes. Mais les instructions de M. le Maréchal portant de couvrir Nuremberg autant que possible, vous pouvez compter que je ne quitterai ma position qu'à bonnes enseignes.

Ce que le rapport du lieutenant Lachaize ne dit pas, mon Général, c'est qu'il s'est conduit avec une grande bravoure. Un des uhlans a été tué par un conscrit qui, quoique blessé d'un coup de lance, a culbuté son ennemi d'un coup de pistolet à bout portant. Le lieutenant Lachaize a eu un coup de lance dans sa capote et son pistolet brisé dans la main d'un coup de feu; nos gens ne craignent pas les lances et en ont brisé plusieurs de coups de sabre.

Vous voyez aussi par le rapport, mon Général, le désavantage d'un régiment qui vient de faire une longue et pénible marche; on est obligé d'abandonner tristement au milieu d'une affaire des chevaux éreintés, je vous remercie de vos baïonnettes, le mélange des deux armes a été toujours reconnu comme une chose précieuse par les meilleurs officiers d'avant-garde, car c'est l'infanterie qui fait reposer les chevaux et leur donne le moyen de faire une bonne charge le lendemain.

Il est parti 68,000 rations de pain biscuité pour Ingolstadt, il en reste encore 100,000 rations à Nuremberg dont j'active tant que je peux le départ, mais les moyens de transport manquent.

Baron DE PIRÉ.

Ce fut dans cet état de choses que je marchai à l'ennemi ; il ne put soutenir mon premier choc et fut contraint de se retirer en désordre sur la réserve de ses troupes qui l'attendait à une lieue et demie de là. Ce fut à cette distance seulement qu'il se rallia près de ses renforts, et, profitant d'une position avantageuse pour engager avec mes troupes une fusillade des plus nourries, deux régiments d'infanterie, environ 2,000 chevaux et quantité de tirailleurs furent dans un instant développés contre une faible brigade. Assuré que le nombre des troupes qui m'étaient opposées était beaucoup moins considérable que tout ce que j'en avais appris jusqu'alors, je crois avoir suffisamment rempli mon but ; à la nuit j'ordonnai la retraite, qui s'exécutât avec ordre, calme et fermeté et vins reprendre la position que j'avais quittée quelques heures auparavant.

. . . .

FRIANT.

LE GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hemau, le 14 avril 1809, à 7 heures du soir.

Monseigneur,

J'ai reçu à Hemau, où je me trouve pour le moment de ma personne, la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire [1].

Toute ma division et la réserve de cavalerie étaient concentrées à Ratisbonne ; mais d'après de nouvelles dispositions de M. le Maréchal duc d'Auerstaedt qui ont été exécutées le 12 [2], je suis resté à Ratisbonne seulement avec le 10e régiment d'infanterie légère et le 57e d'infanterie de ligne, et avec le général Pajol qui a sous ses ordres deux escadrons du 11e régiment de chasseurs à cheval [3]. Un autre régiment d'infanterie est en échelons sur la Nab, et un quatrième entre la Nab et la Laber. Le 105e, qui est arrivé aujourd'hui à Hemau, y est établi et forme la gauche de ma division, qui n'est par conséquent qu'à trois milles de Ratisbonne. J'ai aussi la moitié de mon artillerie dans cette place. J'ai fait retrancher quelques hauteurs qui sont en

1. Dans sa lettre au maréchal Davout, datée de Donauwerth, le 13 avril, à 8 heures et demie du soir, le major général prescrit « que le général Saint-Hilaire avec sa division et la réserve de cavalerie doivent rester à Ratisbonne ». Le double de cet ordre avait sans doute été adressé directement au général Saint-Hilaire et c'est à cette lettre qu'il est fait allusion.

2. Voir la lettre du duc d'Auerstaedt au major, du 12 avril.

3. La brigade Pajol était ainsi répartie : les 5e et 7e hussards dans les villages autour de Velburg, deux escadrons du 11e chasseurs à Ratisbonne.

face de Ratisbonne en avant de Stadt-am-Hof pour couvrir la route sur la rive gauche du Danube [1].

SAINT-HILAIRE.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Munich, le 14 avril 1809.

Par la dépêche que je reçois dans le moment de V. A. S., datée de Dillingen le 13, je dois croire que des ordres qu'elle m'a adressés postérieurement à ses premières instructions ne me sont point parvenus [2], mais, conformément à ses derniers ordres, je vais manœuvrer pour couvrir Ratisbonne. J'envoie au général de Wrède l'ordre d'occuper Landshut s'il est encore temps et de défendre le pont s'il est encore possible ; la division du centre s'y portera directement de Freising. La division de droite va se diriger sur Freising et marchera par Rudelshausen et Mainburg, s'il n'est plus possible de passer par Moosburg et Landshut.

Lorsque j'ai reçu les ordres de V. A., j'étais au moment de commencer mon mouvement vers le Lech, parce que les colonnes qui s'étaient fait voir hier à Wasserburg et à Rosenheim, ont passé l'Inn et qu'elles marchaient, ainsi que le camp d'Ampfing, sur Munich.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Munich, le 14 avril 1809.

Sire,

J'ai prévenu M. de Montesquiou qu'il n'était plus possible de

---

1. Les hauteurs de la rive droite de la Regen, de Steinweg à Saint-Lorenz, avaient été organisées ainsi que les hauteurs de la rive droite de la Nab couvrant les débouchés du pont d'Etterzhausen.

2. Voir l'ordre du major général adressé au duc de Danzig et daté de Gmünd, le 13, à 7 heures du matin. Cette lettre dont la minute est datée de Gmünd a sans doute été expédiée de Dillingen où se rendait le major général.

Voir également la lettre du prince de Neuchâtel au commandant du corps bavarois, datée de Donauwerth le 13 avril, à 8 heures du soir. Cette dernière lettre est le résumé de celle à laquelle fait allusion le maréchal Lefebvre.

Le duc de Danzig qui avait opéré son mouvement de retraite conformément aux instructions du 21 mars, pouvait présumer que des ordres ultérieurs ne lui étaient pas parvenus.

se rendre à Passau [1], lorsqu'il est arrivé à Munich ; il pourra rendre compte à V. M. de ce qui se passe ici. Je me mets en mouvement dans ce moment pour couvrir Ratisbonne, ainsi que S. A. le prince de Neuchâtel vient de me l'ordonner [2].

J'espère réussir, quoique le mouvement soit un peu douteux, attendu que l'archiduc Louis se porte sur Landshut.

LEFEBVRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Donauwerth, le 14 avril 1809, à 10 heures du soir.

Je pense, Monsieur le duc d'Auerstaedt, que cette lettre vous trouvera à Ratisbonne. Faites partir la division Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie quand vous serez bien établi [3]. Je ne puis vous donner aucune instruction ne connaissant pas la si-

---

1. Voir l'ordre de l'Empereur, du 4 avril, donné au capitaine de Montesquiou, son officier d'ordonnance. (Tome I.)

Le capitaine de Montesquiou adressait, le 14 avril, les renseignements qui suivent à l'Empereur :

Le 14 avril, à midi.

« La nuit dernière, l'ennemi était à Ampfing, les avant-postes à Haun ; l'archiduc Charles avait son quartier général à Ötting.

« L'ennemi a fait passer hier soir deux colonnes de 6,000 hommes chacune à Wasserburg et Rosenheim. On s'attend ce matin à ce que les troupes d'Ampfing, avec les deux colonnes, marcheront en avant sur Munich. Nos vedettes étaient en vue de l'ennemi ce matin. 40 ou 50 chevau-légers bavarois ont été pris entre Hohenlinden et Haag. Le Tyrol est complètement insurgé. Au moment de mon départ, le maréchal duc de Danzig recevait ordre de faire un mouvement pour couvrir Ratisbonne et on mettait les troupes en marche. L'archiduc Antoine était hier avec un corps à Vilsbiburg. »

MONTESQUIOU.

2. Voir les lettres du major général au duc de Danzig, du 13 avril à 7 heures du matin et à 8 heures du soir.

« L'ordre arriva de couvrir Ratisbonne. En conséquence, on envoya l'ordre à la 2e division aux ordres du général de Wrède, qui commençait à opérer sa retraite, de prendre sa position à Abensberg et Siegenburg.

« La 3e division, aux ordres du général Deroi, eut ordre de se porter sur Landshut par la rive gauche de l'Isar, et, en cas qu'elle fût forcée de se retirer, sur Pfaffenhausen, en se mettant en communication avec la 2e division.

« La 2e division, aux ordres du prince royal, partit de Munich à midi et se porta sur Freising où elle devait arriver dans la nuit. » (Rapport sur les mouvements du corps bavarois, par le général Drouet.)

3. Le major général, très préoccupé de Ratisbonne depuis la réception de la lettre de l'Empereur du 10 avril, écrivait en même temps au général Saint-Hilaire : « Je pense que vous êtes à Ratisbonne ; n'en partez pas sans que le duc d'Auerstaedt y ait établi son quartier général. »

tuation des choses, d'après tous les mouvements et contremouvements que vous avez faits.

L'instruction que je vous avais donnée relativement à la division Saint-Hilaire et à la réserve de cavalerie était dans le cas où ce mouvement aurait été forcé par l'ennemi [1]. J'espère que dans ce moment tout est réparé. Quand vous serez à Ratisbonne vous aurez soin de Straubing. Je ne sais pas si le général de Wrède, comme je le lui ai ordonné hier, s'y est porté; je ne le crois pas. Je pense qu'il est toujours à Abensberg. Réexpédiez-moi mon courrier sur-le-champ.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE WRÈDE, A ABENSBERG.

Donauwerth, le 14 avril 1809, à 10 heures du soir.

Comme je vous l'ai dit, Monsieur le général de Wrède, j'ai été fâché que vous eussiez évacué Straubing ; mais vous êtes trop militaire pour n'avoir point, en quittant cette position, coupé le pont sur le Danube ; dites-moi ce qu'il en est. D'après le contre-ordre que vous avez reçu [2], vous aurez repris votre position à Abensberg et vous devez y rester, mais vous éclairer sur toutes les directions jusqu'à Landshut et au delà de Zazhorn et Pfaffenberg.

J'espère que le général Saint-Hilaire est toujours à Ratisbonne. J'ai donné l'ordre au duc d'Auerstaedt d'y établir son quartier général, et ils enverront sûrement sur Straubing. Il est essentiel que le pont soit détruit ; c'est ce que doit faire le parti que vous y enverrez si, comme je ne puis le croire, vous aviez négligé cette disposition de premier principe militaire. Donnez-moi de vos nouvelles. Vous savez combien j'aime à avoir des rapports avec vous ; dans ce moment ils sont nécessaires.

Lorsque vous serez dans le cas de vous reployer, c'est sur Ingolstadt, mais écrivez-moi. Vous pourriez toujours faire occuper cette place importante par 1,200 ou 1,500 hommes. Répondez-moi à Augsbourg.

---

1. Voir les lettres du major général au duc d'Auerstaedt et au général Saint-Hilaire, du 14 avril à midi.

2. Voir la lettre du major général au général de Wrède, du 13 avril à 11 heures et demie du soir.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Munich, le 14 avril 1809, à 11 heures et demie du soir.

Monseigneur,

Je reçois dans le moment l'ordre de V. A. S., par lequel elle m'ordonne de nouveau de me replier sur le Lech [1], mais il y aurait trop à craindre si j'entreprenais de l'exécuter par Dachau, parce que mon mouvement sur Ratisbonne est trop prononcé et que je suis trop vivement poursuivi par l'archiduc Charles. M. le général Deroi arrivera dans deux heures à Landshut et prendra de suite position au pont de la rive gauche de l'Isar, si cela lui est encore possible. (La division aux ordres du prince royal vient d'arriver à Freising.) Je me replierai également derrière le Lech, mais je passerai à Rain. Si je n'avais pas pris ce parti, j'aurais compromis une de mes trois divisions. Je vais expédier au général de Wrède l'ordre de se replier également derrière le Lech. J'espère vous amener le corps entier derrière cette rivière.

L'ennemi nous a poursuivis vivement sur tous les points aujourd'hui. L'engagement des avant-postes a été assez sérieux pour nous faire perdre une quarantaine d'hommes.

LEFEBVRE.

P.-S. — Il y a eu un engagement ce soir très tard à Erding. L'archiduc Louis marche sur Landshut et doit être très près, s'il n'y est établi.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Donauwerth, le 14 avril, à minuit.

Sire,

Dans la position des choses, je désire beaucoup l'arrivée de V. M. pour éviter les ordres et les contre-ordres que les circonstances ainsi que les instructions et les ordres de V. M. amènent nécessairement [2], et c'est le moment de prendre un parti sur l'ennemi qui manœuvre beaucoup et qui a l'initiative. L'ennemi se trouve en ce moment à Amberg que notre arrière-garde a évacué pour prendre position à Neumarkt. Le

1. Voir la lettre du major général au duc de Danzig, du 13 avril, à minuit.
2. Le major général fait évidemment allusion aux instructions générales du 30 mars et à la lettre de l'Empereur du 10 avril.

duc d'Auerstaedt avait fait un mouvement prématuré, ainsi que V. M. le verra par ses lettres. Le 13, l'ennemi était devant Plattling, Landau et Dingolfing sur l'Isar. Les rapports des espions disaient qu'il avait déjà du canon sur la rive droite de l'Isar et qu'il travaillait à réparer les ponts. Le même jour se trouvait établi à Ampfing un camp assez considérable. Les avant-postes étaient à Wasserburg, Rosenheim et devant Küfstein. Le duc de Danzig occupe Munich et a des postes sur l'Isar à Freising, Moosburg et Landshut. La division de Wrède, par un ordre mal donné, a évacué Straubing qui est à seize lieues de Ratisbonne, elle se trouve aujourd'hui à Abensberg.

Vos premières instructions étant formelles, j'avais mis la division Oudinot en marche pour se porter sur Ratisbonne [1], mais votre lettre du 10, étant arrivée deux heures après, m'a fait suspendre l'exécution de mon ordre. Voici la position de vos troupes le 13 [2] :

Un régiment d'infanterie et de cavalerie à Ratisbonne. Le reste de la division Saint-Hilaire en arrière de la ville.

Le maréchal Davout avait disposé de la division Montbrun en conséquence de l'attaque de l'ennemi sur Amberg ; il avait pris des positions pour se mettre en ligne avec Ingolstadt. Tout va être réparé et il doit avoir son quartier général aujourd'hui à Ratisbonne et ses troupes doivent avoir fait un mouvement pour se placer à une journée autour de cette ville.

La division Nansouty qui avait été placée sur la rive droite de l'Altmühl se sera portée sur Ingolstadt et Pfaffenhofen. La brigade Pajol a dû marcher sur Ratisbonne et demain ou après-demain le duc d'Auerstaedt aura son quartier général à Ratisbonne. Le général Saint-Hilaire et la division Montbrun se porteront sur Landshut et Freising, soit sur une position plus reculée suivant les mouvements de l'ennemi. Le duc d'Auerstaedt se trouvera donc avec son corps d'armée à Ratisbonne. La division du général de Wrède restera à Abensberg et enverra un bataillon à Ingolstadt. Les Wurtembergeois sont à Rain et occuperont Neuburg.

Au moment où j'écrivais cette lettre, un aide de camp du duc d'Auerstaedt m'apporte la lettre et les rapports ci-joints ; il se

1. Les instructions de l'Empereur du 30 mars s'expriment ainsi relativement au corps du général Oudinot : « Le quartier général de Donauwerth et la ligne du Lech est une position à occuper dans le cas où l'ennemi me préviendrait; mais si les Autrichiens ne bougent pas, je désire que le général Oudinot et le général Saint-Hilaire se réunissent à Ratisbonne. »

2. Voir les lettres du major général au général Oudinot, du 13 avril à 8 heures et 11 heures et demie du soir.

trouve que des postes ennemis venant de Cham sont sur Ratisbonne et se fusillent avec le régiment d'infanterie et les deux de cavalerie qui sont dans la ville. J'y marche sur les deux rives avec le corps du duc d'Auerstaedt, excepté la division Friant qui est à Neumarkt, avec la division Saint-Hilaire et avec la division de Wrède. Le général Vandamme reste avec la division wurtembergeoise à Rain, d'où il occupera Neuburg. La division Oudinot que j'avais mise en marche ce matin, mais que d'après votre ordre du 10 j'ai renvoyée à Augsbourg, nous aurait été fort utile. Je la fais avancer en tout état de cause sur Aichach. Le duc de Danzig se trouve toujours à Munich. Il paraît que l'ennemi refuse sa gauche et porte toutes ses forces sur la nôtre pour nous tourner.

Je me rends à Neustadt. Si nous sommes maîtres de Ratisbonne, nous nous y concentrerons ; si l'ennemi s'en est emparé, nous prendrons la ligne de l'Altmühl. J'écrirai à V. M. de Neustadt. J'espère que nous culbuterons l'ennemi qui ne peut pas encore être très en force.

ALEXANDRE.

Journée du 15 avril.

LE GÉNÉRAL PAJOL AU GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE.

Ratisbonne, le 15 avril 1809, à 1 heure du matin.

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon Général, que M. le général de Wrède, par sa lettre du 14, à neuf heures du soir, me donne avis qu'il a fait un mouvement en avant le même jour avec la division qu'il commande ; qu'il appuie sa gauche à Sünching et sa droite à Schierling, qu'il doit se porter ce matin en avant pour attaquer l'ennemi et occuper dans la journée Straubing. Il me dit aussi que le général Oudinot a ordre de marcher sur Ratisbonne.

Je n'ai vu aujourd'hui que quelques uhlans sur la rive gauche de la Regen, un a été tué à la tête du pont ; mais mes patrouilles les ont rencontrés en avant de Wolfseck, et deux déserteurs du régiment de Fröhlich arrivés ce soir m'annoncent qu'il marche une assez forte colonne sur moi par les deux rives de la Regen, mais je suis en mesure de la bien recevoir. Je ne doute pas d'ailleurs que d'après le mouvement général que font les troupes sur la rive droite du Danube, vous ne reveniez bientôt ici.

. . . .

PAJOL.

EXTRAIT DE L'ORDRE DONNÉ PAR M. LE MARÉCHAL DUC D'AUERSTAEDT, LE 15 AVRIL 1809, A 2 HEURES DU MATIN.

Nous sommes toujours à Ratisbonne [1].

L'ordre a été donné au général Saint-Germain qui se trouvait à Sandersdorf de se porter dans la journée à Neuburg et le lendemain à Augsbourg.

Le général Montbrun a aussi l'ordre d'envoyer le 3e et le 5e de hussards et la partie du 11e qui est avec lui à Biburg pour arriver à Neuburg et rester de sa personne avec le 12e de chasseurs, qui a dû rejoindre aujourd'hui, et le 13e d'infanterie légère à Velburg.

La brigade du général Piré part des environs de Nuremberg pour se diriger sur Ingolstadt ; pour masquer ce mouvement à l'ennemi, elle passera par Neumarkt ; elle se dirigera ensuite sur Ingolstadt par Beilngries ; d'Ingolstadt elle continuera sur Augsbourg.

Le général Friant, à moins qu'une force majeure ne l'ait obligé de se retirer sur Ingolstadt, se mettra en marche pour se porter à Daswang en laissant une arrière-garde à Neumarkt.

Il portera le 13e d'infanterie légère qui est avec le général Montbrun à Hemau.

Le général Jacquinot se portera à Viburg.

Le général Montbrun ira ensuite rejoindre ses trois régiments.

Le général Friant enverra des reconnaissances sur la route de Nuremberg.

Les bagages du général Friant seront envoyés derrière l'Altmühl.

Il enverra trois ou quatre compagnies aux débouchés sur l'Altmühl à Beilngries et Töging qui s'établiront dans quelques maisons pour être à l'abri des partisans.

Le général Friant est prévenu que M. le Maréchal porte son quartier général à Ratisbonne, mais il enverra ses rapports par Hemau, jusqu'à ce qu'il ait une parfaite connaissance de son arrivée à Ratisbonne.

Le général Friant portera ses troupes légères entre Daswang et Ratisbonne pour observer la Nab depuis Kalmünz jusqu'à son embouchure.

---

1. Le duc d'Auerstaedt, en s'exprimant ainsi, veut dire que des troupes françaises (le général Pajol) occupent toujours Ratisbonne.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Donauwerth, le 15 avril 1809, 2 heures du matin.

Puisque nous sommes toujours maîtres de Ratisbonne, il faut marcher sur les deux rives du Danube et, si nous y entrons, prendre les positions ordonnées par l'Empereur. S'il est au pouvoir de l'ennemi, nous prendrons la ligne de l'Altmühl.

Je me rends à Neustadt et je vous verrai. Nous conviendrons de ce qu'il y aura à faire.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Donauwerth, le 15 avril, à 2 heures du matin.

A l'instant où j'allais partir pour Augsbourg, M. le Duc, j'apprends que la ville de Ratisbonne est attaquée. Le duc d'Auerstaedt, qui s'en était un peu éloigné, marche pour soutenir le général Saint-Hilaire, par la rive droite et par la rive gauche. Je fais placer la brigade Coëhorn à Ingolstadt. J'ordonne au général Oudinot de se porter sur Aichach[1], parce qu'en cas d'événement nous nous reployerions sur Ingolstadt. Vous, M. le Duc, veillez bien à ce qui se passe en avant de vous. Avec les deux divisions du duc de Danzig vous aurez 70,000 hommes sans compter le général Vandamme qui, avec 13,000 Wurtembergeois, occupe Rain et la ligne du Lech. Envoyez des officiers pour savoir ce qui se passe de l'autre côté. Ouvrez les lettres qui m'arrivent à Augsbourg, même celles que pourrait m'adresser l'Empereur[2].

LE DUC DE RIVOLI AU MAJOR GÉNÉRAL.

Augsbourg, ce 15 avril 1809, à 9 heures du matin.

Monseigneur,

L'aide de camp que V. A. avait envoyé ici hier m'avait fait

1. A la même heure, le major général expédiait l'ordre au général Oudinot de se porter, sans retard, sur Aichach.

2. Deux heures plus tard, le major général écrivait de nouveau au duc de Rivoli :

« Vous voyez, Monsieur le Duc, que j'ai jugé indispensable d'aller voir par moi-même l'état des choses et de jaser avec le duc d'Auerstaedt auquel j'ai donné rendez-vous à Neustadt.

« J'ai mis le général Oudinot en avant, de manière que de là il peut être utile à vous comme à moi. Il me faut 24 heures pour être de retour ici.

« J'espère que l'Empereur arrivera dans la journée.

« Il y a de telles circonstances où vous donneriez des ordres au général Oudinot. »

espérer que nous aurions eu l'honneur de la voir arriver la nuit dernière. Ne la voyant point arriver, je prends le parti de lui envoyer un de mes aides de camp avec une lettre que j'ai reçue hier du Maréchal duc de Danzig [1] et un rapport que je reçois à l'instant, de Landsberg, du général Marulaz [2].

. . . .

MASSÉNA.

---

1. LE DUC DE DANZIG AU DUC DE RIVOLI.

Munich, le 14 avril 1809, 4 heures du matin.

. . . .

Depuis que l'ennemi a passé l'Inn, je me suis replié en tirant quelques coups de fusil, et voici où nous en sommes. Nos avant-postes occupaient encore hier Dornbach et ceux de l'ennemi étaient à Haun; il avait un camp assez considérable à Ampfing; le tout sur la route de Munich à Braunau. Deux colonnes, fortes chacune de 6,000 hommes, ont occupé hier à quatre heures les points de Wasserburg et Rosenheim et paraissent vouloir se porter en avant.

Ma 1re division est concentrée en avant de Munich avec 3 bataillons et 400 chevaux de la 3e division; celle du centre est également concentrée dans les environs de Freising, toutes deux disposées à opérer leur mouvement rétrograde sur Dachau lorsque l'ennemi arrivera. La division du centre a des postes à Moosburg et s'éclaire sur la droite de l'Isar. Ma 2e division est entre Abensberg et Landshut, elle observe ce dernier point.

P.-S. — Vous savez que le Tyrol est complètement insurgé, j'ignore qui fait donner des ordres dans ce pays. Suivant le mouvement des ennemis, je serai peut-être obligé de prendre ce soir ou demain au plus tard la position de Dachau. Si M. le comte Oudinot voulait permettre au régiment de hussards de venir au-devant de nous, environ deux lieues en avant de Dachau, il me ferait plaisir, car on nous annonce une nombreuse cavalerie, et comme la mienne est entièrement aux avant-postes, elle me sera de peu d'utilité, si elle est obligée de se replier promptement.

Signé : LEFEBVRE.

NOTA. — Le général Oudinot a donné les ordres en conséquence de la demande ci-dessus de M. le maréchal duc de Danzig. (*Note de l'état-major du duc de Rivoli.*)

2. LE GÉNÉRAL MARULAZ AU GÉNÉRAL BEKER, CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU CORPS D'OBSERVATION.

Landsberg, le 15 avril 1809.

Mon Général,

J'ai l'honneur de vous prévenir que M. le colonel du 3e régiment de chasseurs s'est rendu de sa personne hier à Schongau pour mieux faire observer les communications avec le Tyrol. Il me rend compte aujourd'hui, par le retour d'un courrier de S. M. qui n'a pu passer, que les troupes françaises et bavaroises qui étaient dans le Tyrol, forcées dit-on, par les insurgés, s'étaient retirées jusqu'à Trente.

Suivant les mêmes avis, les Tyroliens révoltés, dont le chef est un nommé Strélen de Rietti, seraient venues jusqu'au pont de Füssen et l'auraient rompu.

Tout ce que le colonel a appris lui a donné à croire que la communication avec le Tyrol n'est plus libre. On ignore ce qui se passe dans les montagnes; on rapporte seulement que les Tyroliens ont barricadé tous les passages et coupé tous les ponts. Il attend ce soir des nouvelles directes du Tyrol, je lui ai donné ordre d'y pousser de nouvelles reconnaissances conjointement avec

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Biburg, le 15 avril 1809.

J'ai reçu ce matin, à neuf heures, à moitié chemin d'Eckmühl ici, l'ordre de V. A., en date d'hier, à quatre heures après midi. Mon mouvement rétrograde est exécuté, et je crois non seulement pouvoir me maintenir aujourd'hui dans cette position, mais demain encore, si V. A. ne m'envoie pas d'autres ordres [1].

Le faubourg de Landshut est encore occupé par mes extrêmes avant-postes à l'heure qu'il est; du moins, je n'ai point encore de rapport qu'ils aient été forcés de se retirer. Mais cette nuit, je serai contraint de les retirer, le Maréchal duc de Danzig venant de me prévenir qu'il se retire par Geisenfeld sur Rain. Je replierai donc ce poste ce soir à Pfaffenhausen et ceux que j'ai sur la route de Kelheim à Landshut, à Rottenburg, d'où je ferai observer à droite et à gauche les mouvements de l'ennemi.

Demain, au point du jour, toute mon infanterie s'établira au bivouac derrière les hauteurs de cet endroit-ci.

Aussi longtemps que l'ennemi ne marchera pas par Geisenfeld sur ma droite, je puis me maintenir contre 15,000 hommes s'ils viennent m'attaquer de front ou par ma gauche.

J'entretiendrai une correspondance exacte avec M. le Maréchal duc d'Auerstaedt pour le prévenir de tout ce qui se passera chez moi.

J'ai un bataillon à Vohburg, qui, du moment que l'ennemi marchera par Geisenfeld, a ordre de se porter dans la tête de pont d'Ingolstadt pour assurer ma retraite.

En attendant les ordres ultérieures de V. A., je suis.....

. . . .

WRÈDE.

---

un parti d'infanterie que M. le général Boudet y a envoyé, elles se dirigeront sur Patenkirch et Füssen.

. . . .

J'ai l'honneur de vous rendre compte, en outre, que j'ai envoyé un escadron du 23e régiment placé en avant du front de la division Boudet, pour se placer en avant de Diessen où il y a une brigade d'infanterie, afin d'observer la route de Munich à Weilheim et les communications avec le Tyrol sur ce point.

MARULAZ.

(*Arch. du prince de Wagram.*)

La cavalerie du maréchal Masséna était informée par un officier bavarois que Munich avait été évacué par leurs troupes le 14 avril.

1. La 2e division du corps bavarois avait exécuté son mouvement rétrograde sur Abensberg et pris position sur la rive droite de l'Abens, d'Abensberg à Siegenburg; sa cavalerie légère était établie sur les routes de Pfaffenhausen qui conduisent à Landshut.

. . . .

P.-S. — Quant au pont du Danube à Straubing, V. A. peut s'en rapporter à ma parole que j'ai fait rompre même le pont de bateaux que j'avais fait construire sur le grand bras du Danube et que j'ai fait remonter tous les bateaux [1].

J'ai fait rompre jusqu'à Landshut, sans exception, tous les ponts sur l'Isar et il y en a 9 : j'aurais même fait brûler les pilotis si on m'y avait autorisé.

WRÈDE.

LE GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE AU DUC D'AUERSTAEDT.

Hemau, le 15 avril 1809, à midi.

Monsieur le Maréchal et Duc,

Je reçois à l'instant votre dépêche de ce matin à sept heures et demie [2]. Je vous adresse le rapport que je viens également de recevoir du général Pajol et qui convaincra V. E. qu'à huit heures rien n'annonçait que Ratisbonue dût être évacué. Je mets en mouvement les troupes de ma division qui avaient pris position sur la Laber et sur la Nab, et avant la nuit toutes seront entrées dans la place. J'étais au moment de me rendre à Etterzhausen, lorsque j'ai reçu la lettre de V. E. Je préviens purement et simplement le général Friant et le général Montbrun de mon mouvement sur Ratisbonne, où je serai rendu de ma personne avant trois heures.

. . . .

SAINT-HILAIRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE.

Donauwerth, le 15 avril 1809, 7 heures du soir.

Il est ordonné à M. le général Saint-Hilaire, aussitôt qu'il aura été remplacé à Ratisbonne par les troupes de M. le Maréchal duc d'Auerstaedt, de se mettre en mouvement avec sa division pour se rendre à grandes marches à Ingolstadt.

Il m'enverra un officier pour me faire connaître son arrivée ; cet officier devra se rendre d'Ingolstadt par Rain, à Augsbourg.

---

1. Voir la lettre du major général au général de Wrède, du 14 avril à 10 heures du soir.

2. Voir la lettre du major général au général Saint-Hilaire, du 14 avril 1809, à midi.

Le général Saint-Hilaire avait reçu du maréchal Davout l'ordre de réoccuper Ratisbonne.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE WRÈDE.

Donauwerth, le 15 avril 1809, 7 heures du soir.

Il est ordonné à M. le général de Wrède de continuer sa marche, avec sa division, sur Ingolstadt et de là sur Rain en s'éclairant et prenant toutes les précautions nécessaires.

Il m'enverra un officier pour m'instruire de son mouvement. Cet officier devra se rendre par Ingolstadt et Rain à Augsbourg.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Rain, le 15 avril 1809.

Je viens de laisser un bataillon français de 1,000 hommes, pour défendre la tête de pont avec les Wurtembergeois. Ce bataillon sera commandé par le colonel. Reployez vos cantonnements. Il paraît que Munich est évacué. Soyez sur vos gardes, et faites faire le service comme devant l'ennemi. Envoyez des partis de cavalerie plusieurs lieues en avant. Placez des vedettes, et venez vous-même au pont pour tout arranger et bien défendre la position. Rendez compte au duc de Rivoli à Augsbourg de ces dispositions.

ALEXANDRE.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hemau, 15 avril 1809, à 11 heures du soir.

Monseigneur,

Je reçois à l'instant votre lettre du 13 avril où vous m'annoncez que l'ennemi a passé l'Isar.

Le contenu de cette dépêche me détermine à faire venir ici les cinq régiments de la division Montbrun que j'avais dirigés sur Neuburg ; car, s'il y a une bataille, ils ne pourraient s'y trouver avec ensemble.

La division Nansouty, commandée par le général Saint-Germain, sera à Neuburg aujourd'hui 16 ; de là elle doit se porter sur Augsbourg. Je prie V. A. de vouloir bien lui donner une direction.

Ainsi, outre mon corps d'armée, j'aurai la division Saint-Hilaire et cinq régiments de la division Montbrun.

Vous me recommandez d'établir un poste de correspondance

à Neuburg, j'en ai de Ratisbonne à Ingolstadt ; mais je n'ai aucun moyen d'en établir à Neuburg. Je prie donc V. A. d'y suppléer.

Il parait que les corps d'armée des généraux Bellegarde et Kollowrath agissent devant moi dans le Haut-Palatinat. Nous tenons bien Ratisbonne et je puis porter 50,000 hommes d'infanterie sur l'une ou l'autre rive.

Toutes les divisions seront réunies ce soir [1].

. . . .

Duc d'Auerstaedt.

P.-S. — J'ai donné ordre au général Rouyer d'occuper Neuburg avec une partie des troupes allemandes qu'il commande, l'autre partie étant en arrière de cette ville.

Il aura deux ou trois postes de 50 hommes entre Ingolstadt et Neuburg.

Il serait bien important, en attendant l'arrivée du général Rouyer, de jeter quelques troupes dans Neuburg, pour mettre cette place à l'abri d'un parti [2].

Un officier de S. A. est venu me prévenir de son arrivée à Ingolstadt; mais j'étais alors près de Riedenburg et j'aurais perdu trop de temps si j'étais retourné sur mes pas.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mainburg, le 15 avril 1809, à 11 heures du soir.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de rendre compte hier soir à V. A. S. du mouvement que j'avais fait dans la journée et du motif qui m'empêchait de me diriger sur Augsbourg [3] ; j'ajouterai encore

1. La division Morand s'était portée sur Dietfurt; elle était établie, la droite à Langenkreuth, la gauche à Beilngries, le centre à Eutenhofen;

La division Friant, à Neumarkt et Pfaffenhofen;

La division Gudin, dans les environs de Dietfurt, à Tachenstein, Thann, Altmannstein, Tettenacker et Hiendorf.

2. Le général Rouyer commandant la division formée des troupes de la confédération avait reçu l'ordre de suivre le mouvement du parc d'artillerie sur Eichstädt; il informait le major général de son arrivée, le 15, à Gunzenhausen. Cette division devait être le 16 à Öttingen, le 17 à Nordlingen et le 18 à Donauwerth.

3. Voir la lettre du duc de Danzig au major général, du 14 avril, à onze heures et demie du soir.

Au reçu de cette lettre, le major général écrivait au duc de Rivoli :

Donauwerth, le 15 avril 1809.

Le maréchal Lefebvre a mal entendu ses ordres; il évacue Munich en se

une autre raison qu'elle trouvera très bonne, c'est que pour me reporter de Freising sur Dachau, quand même j'en aurais eu le temps, il aurait fallu se mettre en marche de suite et faire encore neuf lieues ce qui aurait fait dix-sept lieues et elle sait très bien qu'il est impossible de les faire faire aux troupes bavaroises, surtout la nuit. J'ai cependant exécuté mon mouvement de manière que je pourrai encore arriver derrière le Lech par Augsbourg, si telles étaient les intentions de V. A. ainsi qu'elle me l'a fait pressentir par ses différentes dépêches.

Voici la position que j'occuperai demain dans la matinée : la 1re division à Pfaffenhofen, ayant un bataillon et un escadron à Au pour observer la route de Freising ; les avant-postes à Zolling et sur la route de Pfaffenhofen à Munich, à Dörnbach, derrière l'Ammer. Les chemins vicinaux étant impraticables pour les voitures, on est toujours obligé de suivre les grandes routes, ce qui retarde beaucoup les mouvements. La 3e division en face de Landshut sur la rive gauche de l'Isar et la 2e doit arriver demain à Schrobenhausen conformément aux ordres que V. A. lui a donnés. Je m'établirai de ma personne à Geisenfeld.

Etant en mouvement depuis hier vers le milieu de la journée, il ne m'a été possible d'avoir que ces renseignements. Le général Deroi me mande de Landshut qu'il ne s'est encore présenté que des patrouilles sur ce point. Le pont de Plattling a été rétabli, et dès avant-hier il y a passé 300 ou 400 chevaux ; celui de Dingolfing vient aussi d'être rétabli et un égal nombre de cavalerie y a passé.

On assure que c'est le corps du général Rosenberg qui est à Plattling.

On m'annonce de toutes parts que l'ennemi fait un mouvement général vers sa droite. Je ne puis cependant garantir l'authenticité de cette nouvelle.

LEFEBVRE.

Ci-inclus des nouvelles du Tyrol.

(*Note de la main du maréchal duc de Danzig.*)

P.-S. — Il serait de la plus grande urgence d'avoir un régiment de troupes légères françaises avec l'armée que je commande, pour enseigner aux miens à faire le service des avant-

---

portant sur Landshut. Envoyez vite à Landshut et Freising, pour qu'il se reploie sur Augsbourg. J'avais ordonné à la division Oudinot de se porter sur Aichach ; il faut au contraire vous resserrer, car l'ennemi va se porter sur Augsbourg.

ALEXANDRE.

postes de mon corps d'armée. Il y a encore une autre considération, nos ennemis les cajolent trop ; je crains, malgré la fidélité que cette brave nation a pour son roi, quelque incident, à cause de leur grande confiance ; je vais de nouveau leur défendre de se parler et de recevoir des parlementaires. Cela est encore arrivé aujourd'hui comme vous pouvez le voir par le rapport de M. le général Deroi que je joins ici ; je n'ai cependant aucune crainte qu'ils manquent jamais à leur serment. Ces observations me sont inspirées par la ferme persuasion que je sais que les avant-postes doivent toujours être gardés par la nation qui fait la guerre et non par ses alliés, et surtout par les vieux soldats et non par des jeunes gens dont la plupart ne sont au service que depuis quatre mois. Je finis en vous assurant que ces braves Bavarois font tout ce qu'ils peuvent pour bien servir et, je le répète, s'ils avaient des Français avec eux, ils feraient leur possible pour faire aussi bien qu'eux. Rien ne leur cause de la peine quand il s'agit de me prouver leur attachement pour notre grand Empereur.

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Biburg, le 15 avril 1809.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que l'ennemi a en effet rétabli le pont de Dingolfing. L'escadron que j'avais détaché pour le chasser a réussi, de manière que les piquets de cavalerie de l'ennemi se sont retirés à l'approche de mon escadron ; mais l'officier qui commandait cet escadron n'a pu parvenir à rompre le pont puisqu'il y avait trois compagnies d'infanterie sur la rive droite qui le protégeaient.

Les Autrichiens ont également et bien sûrement rétabli le pont de Plattling, mais d'après tous les rapports ils ne sont pas encore en force de ce côté, ni sur la rive gauche.

Toutefois, aussi longtemps qu'il y aura un corps ici, l'ennemi risque d'être pris par son flanc gauche et ses derrières s'il avance par Straubing sur Ratisbonne, puisque la nouvelle route que j'ai fait faire d'Abensberg par Langquaid, Sünching à Straubing facilite toujours au corps qui est en position ici le moyen de le tourner. Il est vrai que cette route n'est pas bien bonne encore ; cependant, je viens de la passer aujourd'hui avec mes pièces de 12, et elle offre l'avantage qu'à commencer par Longquaid, on longe la grande Laber ayant la petite à sa droite qui couvre le mouvement.

Comme l'ennemi s'avance bien lentement vers la rive gauche de l'Isar, et que, d'après tous les renseignements, il a frappé de grandes réquisitions en fourrages et vivres pour se faire un magasin à Vilshofen, je crois toujours qu'il fait de nouveau filer des troupes vers la Bohême, soit sur le pont qu'il a déjà établi sur le Danube avant le commencement des hostilités, près d'Efferding au-dessous de Passau, ou soit qu'il ait jeté un pont plus haut entre Passau et Vilshofen, chose que je dois apprendre dans la journée de demain.

Je viens à l'instant de recevoir une lettre du chef de l'état-major de S. E. le Maréchal duc de Danzig qui me dit que, d'après un avis qu'il avait reçu de V. A., je devais me porter demain sur Schrobenhausen. Je lui ai répondu sur-le-champ que j'avais au contraire l'ordre de V. A. de me maintenir dans cette position ici, laquelle je pourrai certainement tenir quelques jours. Cependant, comme il se pourrait que cet ordre, dont le général Drouet me parle, ait pu avoir été donné sans m'être parvenu, j'ai l'honneur de vous expédier, Monseigneur, un de mes aides de camp porteur de cette dépêche pour demander vos ordres.

. . . .

WRÈDE.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mainburg, le 15 avril, à ... heures du soir.

J'ai reçu la dépêche de V. A. S. du 14 à dix heures du matin, je lui ai déjà rendu compte de ce que j'ai fait. Etant en mouvement depuis hier vers le milieu de la journée, il m'a été difficile d'avoir des nouvelles de l'ennemi. V. A. S. connaît les mouvements de la division de gauche (*division de Wrède*) puisque c'est par ses ordres directs qu'ils ont été faits. La division du centre est en position devant Landshut et y restera jusqu'à l'arrivée de la division Saint-Hilaire [1] ; alors elle se mettra en marche pour se réunir au corps d'armée et viendra, le premier jour, coucher à Siegenburg.

---

1. Voir l'ordre du major général au duc de Danzig, du 14 avril 1809, à 10 heures du matin, et la lettre au général Saint-Hilaire, du 14 avril 1809, à midi.

M. OTTO, MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE PRÈS LE ROI DE BAVIÈRE, AU DUC DE RIVOLI.

Dillingen, le 15 avril 1809.

Monsieur le Duc,

Les nouvelles du Tyrol sont très fâcheuses. L'ennemi est parvenu à soulever tout le pays. Partout les employés bavarois ont été maltraités, enlevés et emprisonnés. Il est certain que dans Inspruck même il y a eu un combat le 12, qui a duré jusqu'à trois heures après midi, mais on ignore si les troupes bavaroises ou les insurgés ont eu le dessus. Plusieurs détachements bavarois ont été coupés, dispersés ou faits prisonniers de guerre. Il est impossible de calculer les progrès de cette insurrection qui, comme j'en ai déjà prévenu V. E., pourrait gagner le Vorarlberg et inquiéter votre flanc droit. Je crois toujours que l'intention de l'ennemi est de tourner notre armée. V. E. aura sans doute reçu des nouvelles plus détaillées par le commissaire général du roi à Kempten . . . .
. . . .

OTTO.

LE DUC DE RIVOLI A L'EMPEREUR.

Augsbourg, le 15 avril 1809.

Sire,

J'apprends par le général Bertrand, aide de camp de V. M., qu'elle doit passer à Donauwerth. Je m'empresse de lui envoyer un de mes aides de camp pour lui rendre compte de ma position.

Le général Oudinot avec ses deux divisions est momentanément sous mes ordres. Ses troupes sont concentrées aux environs d'Augsbourg sur les deux rives du Lech. J'ai une division de trois régiments français à Landsberg avec ma cavalerie légère qui éclaire tout le haut Lech jusqu'au-dessus de Schongau ; mes trois autres divisions sont en échelons depuis Schwabmünchen jusqu'à Zusmarshausen, de manière à pouvoir manœuvrer sur tous les points.

L'ennemi n'a pas encore paru sur la ligne que mes avant-postes occupent ; on le dit à Munich.

On travaille avec la plus grande célérité aux ouvrages d'Augsbourg.

Un colonel d'artillerie est parti ce matin pour Landsberg avec ordre de me faire un rapport sur la situation de cette petite place. On travaille pour la mettre à l'abri d'un coup de main, mais il n'y a en ce moment que 6 pièces d'artillerie bavaroises pour la défendre. Nous pourrons suppléer provisoirement à ce qui y manque, par notre artillerie.

Je suis en position de manière à pouvoir manœuvrer et exécuter les ordres qu'il plairait à V. M. de me donner [1].

MASSÉNA.

---

1. L'entrée des Autrichiens à Munich déterminait le maréchal Masséna à resserrer ses positions. D'autre part, les nouvelles reçues du Tyrol lui faisaient prendre des mesures de sécurité de ce côté.

LE GÉNÉRAL BEKER, CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 4e CORPS, AU GÉNÉRAL MOLITOR.

Au quartier général, à Augsbourg, le 15 avril 1809.

Mon cher Général,

Monsieur le maréchal, voulant faire avancer les divisions pour la défense du Lech, me charge de vous inviter à concentrer la vôtre, de manière que vous puissiez vous rendre à Augsbourg en un jour de marche. Rapprochez-vous en conséquence de la ligne d'opérations, et faites-moi connaître demain les dispositions que vous aurez prises, pour remplir les intentions de S. E. Renouvelez à vos régiments d'avoir constamment une provision de pain pour quatre jours et soyez toujours en mesure de marcher au premier ordre.

BEKER.

LE GÉNÉRAL BEKER, CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 4e CORPS, AU GÉNÉRAL BOUDET.

Au quartier général, à Augsbourg, le 15 avril 1809.

Mon Général,

D'après les dispositions arrêtées par M. le maréchal pour la défense du haut Lech, S. E. a décidé que vous établissiez un régiment de votre division entre Landsberg et Schongau pour surveiller et défendre l'extrême droite de la ligne d'opération.

Les deux autres régiments de votre division garderont Landsberg, dont M. le maréchal vous recommande de faire accélérer les travaux pour mettre ce poste à l'abri d'un coup de main.

Le général Marulaz reçoit l'ordre de s'établir à Schongau avec un régiment, d'en laisser un autre sur le front de Landsberg pour éclairer votre division. Ce régiment restera à votre disposition et les deux autres seront cantonnés entre Landsberg et Schongau aux ordres de leur général.

Ce mouvement doit s'exécuter demain.

Il est essentiel d'avoir des nouvelles positives sur la marche de l'ennemi, tant sur votre front qu'en Tyrol, car il paraît que Munich est aujourd'hui au pouvoir des Autrichiens.

Le général Legrand conserve sa position de Schwabmünchen et appuiera votre gauche au besoin.

M. le maréchal vous autorise, si vous le jugez convenable, à placer vos pièces de 12 dans la place de Landsberg. Vous ferez bien de lui envoyer sur ce point et en remontant le Lech des renseignements détaillés sur leur impor-

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Dresde, le 15 avril 1809.

Sire,

Le major général m'a prescrit, par sa lettre datée de Strasbourg, le 7 avril, de partir avec toutes les troupes saxonnes disponibles pour rejoindre l'armée de V. M. sur le Danube, en laissant garnison à Dresde, si toutefois je juge cette place à l'abri d'un coup de main.

---

tance et la facilité de leur défense, en cas que l'ennemi fît des démonstrations pour déborder notre droite.

P.-S. — Ordonnez à tous les colonels d'avoir constamment du pain pour 4 jours. BEKER.

Les généraux Legrand et Carra-Saint-Cyr recevaient également l'ordre de concentrer leurs troupes de manière à pouvoir, en un jour de marche, arriver sur le Lech.

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU GÉNÉRAL BOUDET, A LANDSBERG.

15 avril 1809.

J'ai l'honneur de vous prévenir que deux forts détachements de cavalerie ont reçu ordre hier de pousser des reconnaissances aujourd'hui sur Füssen et Partenkirchen. Je donne ordre aujourd'hui au 3e régiment de chasseurs de tenir prêts, à Schongau, deux autres détachements de 25 hommes chacun commandés par un officier, qui seront également envoyés sur ces points avec ceux de l'infanterie pour s'éclairer mutuellement.

Un escadron du 23e chasseurs se rend aujourd'hui à Diessen, il est chargé de surveiller ce point conjointement avec l'infanterie.

MARULAZ.

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU GÉNÉRAL BEKER, CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Landsberg, le 15 avril 1809, 9 heures du soir.

Mon Général,

Monsieur le colonel Charpentier, commandant le 3e régiment de chasseurs, me rend compte qu'en conséquence de mes ordres il a fait pousser des reconnaissances jusqu'à Füssen, Partenkirchen et Murnau; celle de Füssen a rapporté que les Tyroliens se sont organisés en compagnie de chasseurs depuis le 12 du courant. La compagnie du village d'Achau commandée par Strelen le père a pris tous les fusils des habitants de Füssen qui étaient emmagasinés; ci copie du reçu qu'ils ont donné au bailli de Füssen. La reconnaissance de Füssen, prévenue par le bailli de l'endroit qu'il y avait des Tyroliens dans la ville, s'est retirée de suite et à la sortie elle a reçu quelques coups de fusil; elle y était entrée à 3 heures du matin.

Les Tyroliens sont venus, le 14, jusqu'à Berbeuren. Le prince Charles paraît avoir fait une proclamation que le colonel espère avoir demain et savoir si les Autrichiens sont entrés en Tyrol.

Les autres reconnaissances n'étaient pas encore rentrées. M. le colonel du 23e stationné à Greifenberg, à la pointe du lac Ammer, me rend compte qu'un capitaine bavarois arrivant de Munich au village d'Inning annonce que cette ville est évacuée par les Bavarois depuis hier et qu'ils se sont retirés sur Pasing; un aide de camp de M. le duc de Danzig a été pris hier un peu en avant d'Olingen. Un officier venant du Tyrol confirme que ce pays est insurgé.

(*Arch. du prince de Wagram.*) MARULAZ.

Ainsi que j'ai déjà eu l'honneur d'en faire le rapport à V. M., Dresde n'est point à l'abri d'un coup de main, ni même susceptible d'être défendue par une petite garnison ; ainsi, j'ai dû me déterminer à l'évacuer entièrement.

La cour part pour Leipzig et Naumburg, suivant les intentions de V. M. ; une division s'est mise en marche ce matin. Ce soir, l'évacuation de l'arsenal et l'embarquement de toute la grosse artillerie seront achevés, et je partirai moi-même, demain 16, avec le reste des troupes, lorsque toutes les dispositions que j'ai ordonnées seront exécutées.

Je suis sans aucune nouvelle de l'armée française ; j'ai seulement appris par l'aide de camp du major général que le maréchal duc d'Auerstaedt a quitté Bayreuth et Nuremberg. Cette retraite m'empêchant de suivre la route directe d'ici au Danube, je me dirige par Meissen sur Rochliz, Altenburg et Géra, d'où je manœuvrerai selon les circonstances. Je ne négligerai rien, Sire, pour vous amener, le plus promptement possible, l'armée saxonne intacte.

. . . .

BERNADOTTE.

Routes de l'armée qui commenceront à être suivies à dater du 15 avril 1809.

Route de l'armée par Strasbourg, Stuttgart, Ulm et Augsbourg.

De Strasbourg à :

Bischoffsheim	4	lieues.
Rastadt	8	—
Ettlingen	4	—
Pforzheim	6	—
Vaihingen	6	—
Stuttgart	6	—
Göppingen	8	—
Geislingen	4	—
Ulm (séjour)	8	—
Günzbourg	6	—
Zusmarshausen	6	—
Augsbourg	6	—

Route du corps de M. le maréchal duc d'Auerstaedt, par Strasbourg, Stuttgard, Anspach et Nuremberg.

De Strasbourg à :

Bischoffsheim	4	lieues.
Rastadt	8	—
Ettlingen	4	—
Pforzheim	6	—
Vaihingen	6	—
Stuttgart	6	—
Schorndorf	6	—
Gmünd	6	—
Aalen	6	—
Dinkelsbühl (séjour)	8	—
Anspach	8	—
Heilsbronn	4	—
Nuremberg	6	—

Route de Strasbourg à Donauwerth.

De Strasbourg à :

Bischoffsheim	4	lieues.
Rastadt	8	—
Ettlingen	4	—
Pforzheim	6	—
Vaihingen	6	—
Stuttgart	6	—
Schorndorf	6	—
Gmünd	6	—
Heidenheim	8	—
Dillingen	6	—
Donauwerth	6	—

Journée du 16 avril.

Le 15 avril, à 10 heures du soir, le major général partait de Donauwerth et arrivait à Augsbourg le 16 avril à 4 heures du matin. Dès son arrivée, il expédiait de nouveaux ordres aux commandants des corps d'armée.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Augsbourg, le 16 avril, à 5 heures du matin.

J'espère, Monsieur le Duc, que cette lettre vous trouvera établi à Ratisbonne. Si l'ennemi est près de vous, gardez la division Saint-Hilaire. Nous allons voir le mouvement que fait l'ennemi et nous vous soutiendrons, si, au lieu de se porter sur le Lech, il se porte sur Ratisbonne. J'avais envoyé au général Saint-Hilaire l'ordre de se porter sur Ingolstadt; il regardera cet ordre comme non avenu. Vous pouvez maintenant retirer la division que vous aviez à Ingolstadt, où se trouve le duc de Danzig.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL OUDINOT.

Augsbourg, le 16 avril, à 5 heures du matin.

Il est ordonné au corps du général Oudinot de se porter à Aichach. Il sera en mesure de défendre le Lech, si l'ennemi se portait sur Augsbourg et en mesure de se porter sur Ingolstadt si l'Empereur veut marcher sur sa gauche. Il aura soin de bien s'éclairer par des partis de cavalerie sur la route de Pfaffenhofen et de Dachau[1].

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Augsbourg, le 16 avril, à 5 heures du matin.

Je vous envoie, Monsieur le Maréchal, un ordre pour le gé-

1. Cet ordre fut annulé, le général Oudinot ne quitta pas Augsbourg.

néral Oudinot. Quand bien même l'ennemi marcherait sur Augsbourg, il se trouve à Aichach en position de défendre le Lech.

Quant à vous, occupez Augsbourg et la ligne. Je pense que vous avez des postes sur Dachau.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Augsbourg, le 16 avril, à 5 heures du matin.

J'apprends avec plaisir que vous arrivez à Geisenfeld. Voilà tout votre corps réuni[1]. Il faut prendre une bonne position et bien garder Ingolstadt et Vohburg, Je ne crois pas qu'il y ait de pont à Newstadt; s'il y a un bac, il faut le couler et placer un poste. Nous ne connaissons pas encore les projets de l'ennemi, veut-il se porter en force sur Augsbourg ou Ratisbonne? Dans l'un et l'autre cas, votre corps se trouve en mesure. Que votre cavalerie batte bien le pays. Le général Oudinot est à Aichach. Le duc d'Auerstaedt doit être à Ratisbonne. Les troupes de Wurtemberg sont à Rain et à Neuburg. Faites bien occuper Ingolstadt, ayant des partis de cavalerie pour vous éclairer au loin sur les deux rives du Danube. Il n'est plus question pour vous d'aller sur le Lech, vous êtes fort bien à Ingolstadt et Vohburg; communiquez le plus souvent possible avec moi. Votre marche est parfaite, puisque vous avez réuni votre corps d'armée dans une position qui vous convient.

La réserve de cavalerie doit arriver aujourd'hui à Neuburg et Ingolstadt. Écrivez-moi à Donauwerth.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE WRÈDE, A BIBURG.

Augsbourg, le 16 avril, 5 heures du matin.

Je reçois, M. le général de Wrède, votre lettre datée de Biburg, le 15, tout ce que nous avons fait jusqu'à présent est parfaitement bien.

J'écris au duc de Danzig de prendre position et de rester à Geisenfeld, si l'ennemi ne le pousse pas, ou d'occuper Ingolstadt et Vohburg pour défendre ces points que nous ne devons jamais céder. Il aura toujours pour retraite Ingolstadt et Vohburg si l'ennemi l'attaquait.

---

1. Un officier d'ordonnance du major général parti le 15, dans la soirée, du quartier général du duc de Danzig, faisait connaître l'arrivée de ce maréchal à Geisenfeld, dans la journée du 16.

Le général Oudinot avec son corps se porte à Aichach.

Enfin, dans cette position, nous verrons où l'ennemi veut se porter en force. Il faut avoir soin de vous éclairer très loin. Regardez comme non avenu l'ordre que je vous avais envoyé de vous porter sur Ingolstadt[1]. La marche du duc de Danzig a changé les affaires et il se trouve dans une très belle position; vous devez prendre ses ordres. Ayez soin de correspondre fréquemment avec moi.

J'attends l'Empereur ce soir; communiquez souvent avec le duc d'Auerstaedt et dites-lui qu'il m'écrive par duplicata par le moyen de vos correspondances.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Augsbourg, le 16 avril 1809, à 8 heures du matin.

Sire,

L'ennemi se montre en force sur les points de l'Isar qu'il a passé; il paraît avoir des projets sur notre droite et sur notre gauche. Voilà la position actuelle de votre armée :

M. le duc de Rivoli à Augsbourg;

Le corps d'Oudinot à Aichach;

Les Wurtembergeois à Rain, Donauwerth et Neuburg;

A Ingolstadt, Geisenfeld, Vohburg se trouvent réunies ce soir les trois divisions bavaroises;

La division Friant était à Neumarkt, elle doit se trouver maintenant sur l'Altmühl où elle tiendra tant qu'elle pourra;

Le général de Wrède occupe Neustadt;

Le duc d'Auerstaedt a son quartier général à Ratisbonne avec le reste de ses troupes et la division Saint-Hilaire;

La réserve de cavalerie, que le duc d'Auerstaedt a employée sans autorisation dans l'affaire que son corps a eu en se reployant d'Amberg, se trouve : les cuirassiers à Neuburg et la cavalerie légère sur Ingolstadt. Ils éclaireront les rives gauche et droite du Danube, jusqu'à ce qu'il leur soit donné des ordres de mouvement.

L'attaque de Ratisbonne et l'affaire qui a eu lieu à Amberg sont peu de chose.

J'attends V. M. avec impatience; c'est le moment de décider son plan de campagne. Ses troupes sont à peu près comme elle le désirait, à l'exception de la réserve de cavalerie et de la divi-

---

1. Voir la lettre du major général au général de Wrède, du 15 avril à 7 heures du soir.

sion Saint-Hilaire, qui n'auraient pas dû quitter Ratisbonne pour suivre le duc d'Auerstaedt, mais enfin tout cela est réparé.

Je reçois à l'instant votre lettre du 8; je vois par la position des troupes que vos intentions sont remplies.

ALEXANDRE.

P.-S. — J'aurais été tiré d'un grand embarras, Sire, si votre dépêche télégraphique du 10, arrivée le 13 à Strasbourg et remise ici le 16, me fût arrivée plus tôt. J'aurais rempli vos vues. Mais en relisant bien votre instruction, vous paraissiez tenir fortement à Ratisbonne, c'est la position que nous occupons; j'aurais préféré celle qui nous concentrait sur le Lech[1].

---

1. Le major général reçevait, le 16 à 6 heures du matin, la dépêche de l'Empereur expédiée de Paris, le 10 dans la matinée.

Dans le post-scriptum de sa lettre, le prince de Neuchâtel fait allusion, sans doute, à cette phrase des instructions de l'Empereur, du 30 mars : « Mon but est de porter mon quartier général à Ratisbonne et d'y concentrer toute mon armée. »

Si les « instructions pour le major général » contenaient des prescriptions fermes, elles faisaient également connaître le but que désirait atteindre l'Empereur pour la concentration de son armée. Ces intentions de l'Empereur ne purent être que confirmées dans l'esprit du major général par la lettre du 10 avril.

Au sujet des incertitudes du major général pendant son commandement de quelques jours sur le Danube, il n'est peut être pas inutile de faire connaître l'opinion d'un des aides de camp qui l'accompagnait et qui a été le témoin de ses préoccupations, alors qu'il n'était pas général en chef, mais en avait néanmoins plus que les responsabilités.

Le général Lejeune s'exprime ainsi dans ses mémoires.

« En arrivant à Donauwerth, le 14, le prince Berthier apprit en même temps l'attaque des Autrichiens par la Bohême et celle dirigée contre les Bavarois. Dans la vive inquiétude que le maréchal Berthier conçut de ce mouvement, il craignit de perdre les avantages que nous présentaient les ponts d'Ingolstadt et de Ratisbonne, et il ordonna au maréchal Davout et au général Oudinot de s'appuyer l'un à l'autre sur Ratisbonne, par ses deux rives, afin de conserver cette ville et ces passages sur le Danube, pour servir aux opérations ultérieures de l'Empereur. Cette manœuvre n'était pas sans inconvénients, puisqu'elle dégarnissait notre aile droite vers le Tyrol, et faisait perdre à notre ordre de bataille le parallélisme avec celui de l'ennemi.

« Cependant le prince Berthier se rendit, le 15, à Augsbourg, pour en conférer avec le maréchal Masséna, et revint à Donauwerth le 16. Ce même jour, 16 avril, le général autrichien Jellachich entrait à Munich et faisait attaquer la droite de Masséna. Les inquiétudes du prince Berthier redoublèrent alors, et j'étais fort affligé de voir cet homme si courageux, si calme au milieu du feu, et qu'aucun danger ne pouvait intimider, trembler et fléchir sous le poids de sa responsabilité. Ce n'était point l'ennemi qu'il craignait; il aurait préféré se faire tuer plutôt que de compromettre la position de son général, qu'il pouvait exposer à perdre une bataille en hasardant pour lui des combinaisons que l'Empereur pourrait ne pas approuver. Dans cette fâcheuse perplexité, nous fîmes constamment, pendant quatre jours et quatre nuits, le trajet d'aller et venir d'Ingolstadt à Donauwerth et Augsbourg, pour être présents partout où surviendrait le danger. »

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Augsbourg, le 16 avril, à 10 heures du matin.

Le général de Wrède, Monsieur le Duc, doit suivre votre mouvement, quand vous partirez de Geisenfeld. Je lui ai dit de laisser un bataillon à Vohburg et un à Ingolstadt.

Envoyez-moi un officier à Donauwerth aussitôt que vous serez à Geisenfeld. Je désire vous voir avec nous en ligne derrière le Lech. Le général de Wrède me dit que vous lui avez ordonné de ma part d'aller à Schrobenhausen; je ne me rappelle pas en avoir parlé [1]. L'infanterie ennemie n'est entrée qu'hier à Munich. Quand une fois nous serons réunis nous formerons une belle ligne de bataille.

Après avoir donné ces différents ordres, le major général quittait Augsbourg à 10 heures du matin et se dirigeait sur Donauwerth où il devait arriver à 4 heures du soir le même jour.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hemau, le 16 avril 1809, à 7 heures du matin.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'adresser à V. A. un duplicata de ma dépêche du 15 à minuit. J'y joins des rapports du général Saint-Hilaire et du général Montbrun [2]. Vous verrez que tout se prépare aussi de mes côtés pour des événements importants.

A midi, si la bataille devait avoir lieu aujourd'hui, j'aurai rendu sur le terrain 24,000 à 30,000 hommes d'infanterie et

---

1. A la même heure, le major général écrivait au général de Wrède pour lui prescrire de ne pas se porter sur Schrobenhausen, mais de suivre le mouvement du duc de Danzig quand il partira de Geisenfeld et en même temps de laisser un bataillon à Vohburg et à Ingolstadt.

Cet ordre du major général est en contradiction avec celui adressé au duc de Danzig, le même jour à 5 heures du matin, l'arrivée de la dépêche de l'Empereur, du 10 avril, venait sans doute encore de modifier les projets du major général qui, pour obéir autant que possible aux prescriptions qu'elle contenait, donnait l'ordre au maréchal Lefebvre de se replier derrière le Lech.

2. Voir ces rapports à la suite.

40 bouches à feu. Ainsi vous pouvez être tranquille sur la sûreté de Ratisbonne.

Duc d'Auerstaedt.

A l'instant je me rends à Ratisbonne.

LE GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE AU DUC D'AUERSTAEDT.

Ratisbonne, le 15 avril 1809.

Monsieur le Maréchal et Duc,

J'ai l'honneur de vous informer que je suis ici avec toute ma division. Je l'ai de suite placée en partie comme si je devais être attaqué demain[1].

Quatre déserteurs arrivés aujourd'hui ont déclaré que la grande armée, commandée par l'archiduc Charles, se porte en force sur le haut Isar, sa droite à Munich, sa gauche au Tyrol, dans lequel elle veut pénétrer; que M. de Bellegarde était hier à Schwandorf avec un bataillon du régiment de l'archiduc Jean, une compagnie de chasseurs, deux bataillons de la landwehr, deux escadrons de uhlans et 8 pièces d'artillerie; que la seconde ligne était à Schwarzenfeld avec 8 pièces d'artillerie et quatre régiments; qu'à Wernberg se trouvaient aussi d'autres pièces d'artillerie et sept régiments. Tous s'accordent à dire qu'il y a beaucoup d'étrangers et de recrues dans les régiments, et un de ces déserteurs, du grade de caporal et de neuf ans de service, a même ajouté que leurs régiments n'étaient que des régiments de paysans.

Suivant les renseignements que je viens de recevoir, cinquante uhlans auraient reconnu ce matin les forêts des environs de Zeitlarn et d'autres détachements occuperaient la plupart des villages depuis Regenstauf jusqu'à Burglengenfeld. D'après les mêmes renseignements, il se trouve à Gonersdorf, à une lieue et demie d'ici, 8,000 hommes d'infanterie et de cavalerie.

Saint-Hilaire.

P.-S. — Mon commissaire des guerres s'occupe d'exécuter les ordres de V. E.

---

1. Le général Saint-Hilaire avait fait reconnaître les hauteurs qui dominent Ratisbonne pour y établir le bivouac de sa division. Le pont sur la Regen, au nord de Stadt-am-Hof, avait été détruit.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'AUERSTAEDT.

Velburg, le 15 avril 1809.
(*Lettre écrite dans la matinée.*)

Monseigneur,

Ayant appris hier dans la journée par mes postes qu'on tirait du canon sur Amberg, j'écrivis au général Friant pour lui offrir mes services. Je reçois à l'instant une lettre de lui par laquelle il me prie de lui envoyer deux régiments de cavalerie[1]. Je viens de donner des ordres pour les faire monter à cheval; je prends aussi trois compagnies d'infanterie avec moi, et je marche sur Pfaffenhofen qui se trouve sur la route de Neumarkt à Amberg. J'ai choisi ce point pour inquiéter l'ennemi, soit par ma marche, soit à mon arrivée à Pfaffenhofen, car je présume trouver quelques patrouilles sur ma route, car mon poste d'Hohenburg m'a fait le rapport que quelques uhlans, cette nuit, étaient venus sur la Lauter. Je laisse le colonel du 13e avec le reste de son infanterie et deux escadrons de cavalerie à Velburg pour y conserver ma position.

J'aurai soin aussi de me mettre en communication avec lui, pour lui donner de mes nouvelles et recevoir souvent des siennes, afin de pouvoir agir de concert, s'il y avait lieu. J'espère que V. E. ne verra, par ce mouvement, que le désir que j'ai de mériter sa bienveillance. J'aurai soin de l'instruire aussi souvent que je le pourrai de tout ce qui pourrait se passer, soit pendant ma marche, ainsi qu'à ma nouvelle position.

J'ai pris les trois compagnies d'infanterie avec moi pour faciliter ma marche, et afin qu'elles puissent me servir à couvrir mes mouvements de cavalerie, car le terrain que nous occupons est très montueux et souvent coupé, si l'on en juge d'après celui que j'ai parcouru jusqu'à présent.

Dans tous les cas, V. E. peut être tranquille, nous nous tirerons toujours d'affaire.

MONTBRUN.

---

1. Le général Friant exécutait, dans l'après-midi du 14, une reconnaissance dans la direction d'Amberg. (*Voir la lettre du général Friant au maréchal Davout, du 14 avril à midi, et le rapport mis en note.*)

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'AUERSTAEDT.

Velburg, le 15 avril 1809, à 9 heures du soir.

Monseigneur,

Comme j'ai eu l'honneur de le mander ce matin à V. E., je me suis rendu à Pfaffenhofen avec les 5e et 7e régiments de hussards, dans l'intention d'aider les troupes du général Friant qui étaient menacées d'une attaque, et de prendre l'ennemi en flanc pour lui faire le plus de mal que j'aurais pu; mais à mon arrivée à Kastel, où j'ai trouvé M. le général Jacquinot, j'ai appris par lui que tout se passait fort tranquillement. Je rentre à l'instant à Velburg, où je trouve la lettre que V. E. m'a fait écrire par M. le général Compans, datée du 15, par laquelle il me prévient que d'après les ordres de V. E. je dois mettre de suite en marche les 5e et 7e régiments de hussards et la partie du 11e de chasseurs, qui se trouve près de moi, et de les diriger par Dietfurt sur Neuburg, de manière à ce qu'ils soient rendus demain 16 du courant[1].

J'ai l'honneur de vous observer, Monseigneur, qu'avec la meilleure volonté du monde, il est impossible que ces régiments puissent se mettre de suite en marche, attendu qu'ils ne sont pas encore rentrés à leur bivouac et qu'ils sont à cheval depuis le point du jour; je les ferai partir demain de grand matin et leur ferai faire une forte journée; néanmoins, ils ne pourront arriver à leur destination qu'après-demain.

Le 12e régiment de chasseurs, que V. E. croit près de moi, n'y est point encore arrivé; j'ignore d'où il vient et où il se trouve en ce moment, ce qui m'obligera de laisser au général Jacquinot l'escadron du 11e jusqu'à l'arrivée du 12e de chasseurs, car il lui serait impossible de garder la position de Velburg sans cavalerie, puisqu'il est vrai que mes postes sont nez à nez avec ceux des uhlans autrichiens.

Ci-inclus, V. E. trouvera le rapport de deux déserteurs autrichiens.

MONTBRUN.

---

1. Voir l'extrait de l'ordre donné par le maréchal duc d'Auerstaedt, le 15 avril, à 2 heures du matin.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ratisbonne, le 16 avril 1809, à... heures du soir.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. que je suis arrivé ce matin à Ratisbonne.

La division Morand n'a pu arriver que sur la Nab[1], elle entre demain à Ratisbonne, et le général Saint-Hilaire exécutera le mouvement que vous lui avez ordonné[2].

Je porterai la division du général Gudin[3] sur la rive droite avec la cavalerie du général Montbrun[4].

Le général Friant, pour se rapprocher, a abandonné Neumarkt, où l'ennemi est entré. Il a une arrière-garde à Deining. Sa division est à une journée de marche d'ici[5].

La cavalerie du général Saint-Sulpice sera demain à Pointen.

Notre embarras pour la subsistance, et surtout pour les fourrages, me fait désirer vivement de recevoir l'ordre d'agir sur une rive ou sur l'autre.

Je fais rétablir le pont qu'on avait brûlé sur la Regen.

Une forte colonne d'infanterie venant du côté de Straubing a remonté le Danube et est venue s'établir sur la rive gauche de la Regen.

J'envoie à V. A. S. deux lettres du général de Wrède et un rapport fait au général Pajol par un commandant de ses avant-postes[6].

Duc d'Auerstaedt.

---

1. La 1re division s'établissait dans la soirée entre Nittendorf et Etterzhausen.

2. Le général Saint-Hilaire devait, dès l'arrivée de la division Morand à Ratisbonne, se porter sur Ingolstadt. (*Voir la lettre du major général au général Saint-Hilaire, du 15 avril.*)

3. La division Gudin était établie entre Hémau et Schambach sur la Laber; elle avait reçu l'ordre d'être rassemblée le lendemain 17, à 7 heures du matin, sur le plateau de Winzer, sur la rive gauche du Danube, près de Ratisbonne.

4. La cavalerie légère, le 5e et le 7e hussards, ainsi que le 13e régiment d'infanterie légère, occupaient Etterzhausen, gardant la Laber et la Vils; le 11e chasseurs, Ratisbonne; le 1er chasseurs était placé entre Velburg et Pfaffenhofen, le 2e chasseurs était à Deining.

5. La division Friant était établie à Dasswang avec ordre de se retirer par Dietfurt derrière l'Altmühl, au cas où elle serait pressée par l'ennemi. Le 15e léger et le 2e chasseurs à cheval formant l'arrière-garde, sous les ordres du général Jacquinot, demeurèrent à Deining et furent chargés de pousser des reconnaissances sur les routes qui descendent vers Neumarkt.

6. LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU MARÉCHAL DUC D'AUERSTAEDT.

Biburg, le 16 avril 1809, à 4 heures de l'après-midi.

Monsieur le Maréchal,

Au moment où je voulais avoir l'honneur de rendre compte à V. E. que

P.-S. — Je joins ici des gazettes qui arrivent de Vienne; je ferai saisir toutes les correspondances venant de ce pays.

---

d'après un ordre de S. A. le prince de Neuchâtel que j'ai reçu ce matin à onze heures, je dois marcher demain par Ingolstadt sur Rain, je reçois le rapport de ma cavalerie que mon extrême gauche est vivement attaquée par l'ennemi et qu'il s'avance même vers mon front, que le général Deroi qui était arrivé hier à Landshut est bien plus vivement encore engagé par le feu de la mousqueterie et du canon.

L'ennemi qui est venu l'attaquer venait de Moosburg où il avait rétabli le pont.

Je fais prendre les armes à ma division et me porte en ce moment en avant. Je ne tarderai pas, M. le Maréchal, de vous rendre compte de ces différents engagements.

WRÈDE.

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU GÉNÉRAL PAJOL.

Biburg, le 16 avril 1809.

J'ai l'honneur de vous prévenir, M. le Général, que depuis 2 heures dans la nuit, j'ai reçu 3 estafettes de suite qui m'annoncent et confirment qu'hier, à midi, 20 hommes d'infanterie et 30 hommes de cavalerie sont entrés à Straubing et ont occupé les portes sur la route de Ratisbonne; une heure plus tard sont arrivés 250 hommes, infanterie et cavalerie.

Dès le moment de leur arrivée, ils ont exigé que le pont sur le Danube soit rétabli, chose qui, comme je l'espère, ne pourra être exécutée de si tôt, puisqu'ils ne trouveront point, si près de Straubing, les bateaux nécessaires.

Le général de Veczay qui commande cette avant-garde doit avoir son quartier général à Inner-Hienthal, à une lieue derrière Straubing, et avoir sous ses ordres le régiment de Klenau chevau-légers et un bataillon de tirailleurs; mais on m'annonce et on prétend que derrière Aiterhofen entre Strasskirchen, sur la route de Straubing, il se trouve un camp de dix mille hommes. Toutefois, je crois qu'ils n'oseront pas dépasser la Laber, puisque je pourrais marcher d'ici sur leurs derrières; ce n'est que dans le cas où ils détacheraient un corps nombreux sur moi pour me couper ici qu'ils pourraient s'avancer sur Ratisbonne; mais s'ils parviennent à rétablir le pont à Straubing, ils peuvent rester en avant de cette ville en observation et faire filer des troupes sur leur droite par la rive gauche et augmenter de ce côté-là leur force contre vous.

Je vous envoie cette nouvelle par courrier, M. le Général, vous priant d'en informer S. E. le duc d'Auerstaedt et de me prévenir s'il y a quelque chose de nouveau chez vous.

J'occupe toujours le faubourg de Landshut, mais ce ne sera plus pour longtemps, puisque l'ennemi a rétabli le pont de Dingolfing et est dans ce moment-ci occupé à faire rétablir celui de Moosburg.

WRÈDE.

RAPPORT ADRESSÉ AU GÉNÉRAL PAJOL, DATÉ DE BARBING, LE 16 AVRIL, PAR UN OFFICIER DU 11e DE CHASSEURS.

Mon Général, j'ai l'honneur de vous prévenir que je suis établi avec mon poste à Krenzhof où je crois ne pouvoir rester la nuit, vu que les Autrichiens poussent leurs patrouilles très près de cet endroit. Si je m'aperçois qu'ils me viennent voir de trop près, je me retirerai sur les bataillons du 105e.

Je vous envoie un voyageur, venant de Straubing, qui vous dira ce qu'il a vu concernant l'ennemi.

J'ai vu de l'autre côté du Danube, sur la route de Cham, une forte colonne qui s'est mise en bataille, derrière la montagne, entre le Danube et la Regen. Un pâtre m'a dit qu'il avait vu défiler cette troupe pendant plus d'une heure.

LE DUC DE RIVOLI A L'EMPEREUR.

Augsbourg, le 16 avril 1809, à 9 heures et demie du soir.

Sire,

V. M. I. et R. trouvera à Donauwerth un de mes aides de camp qui y est rendu et qui est porteur d'un rapport qui fait connaître ma position à laquelle il n'a rien été changé.

Mes patrouilles de cavalerie légère vont jusqu'à Füssen sur le haut Lech. Le général Oudinot, qui n'a pas bougé d'Augsbourg, éclaire par de fortes découvertes Dachau et toutes les communications de Munich.

Quant au maréchal duc de Danzig et au général Vandamme, S. A. le major général leur a transmis des ordres directement.

Je ferai reconnaître demain le point que V. M. m'indique propre à un champ de bataille, à la hauteur de Dachau[1].

Rien de nouveau. Mes patrouilles n'ont encore vu du côté de Dachau que quelques hommes de cavalerie, et sur le haut Lech, à Füssen, que des Tyroliens insurgés.

Aucune nouvelle des bataillons qui devaient me venir d'Italie.

MASSÉNA.

P.-S. — Je reçois à l'instant le rapport ci-joint[2].

---

1. Voir la lettre de l'Empereur au duc de Rivoli, du 16 avril, à 4 heures du matin.

2. Dans ce rapport adressé au maréchal Masséna, le général Boudet renseigne le commandant du corps d'observation sur le mouvement insurrectionnel dans le Tyrol : « Füssen et Rosshaupt sont occupés par les insurgés tyroliens; les autorités bavaroises ont abandonné Mittenwald. On donne pour certain que les Autrichiens sont en nombre à Scharnitz et qu'ils sont commandés par le général Chasteler. »

Le 16 avril, de nouvelles dispositions avaient été prises dans la division de cavalerie légère du corps d'armée.

« Le général Marulaz vint s'établir à Schongau et ordonna le mouvement suivant : le 3e régiment de chasseurs à Schongau, 3 compagnies en avant chargées d'observer les routes de Partenkirchen, Füssen, Murnau et Weilheim. Le 14e régiment de chasseurs à Bruck, placé de manière à pouvoir agir au premier ordre. Il était chargé de garder les routes situées sur la rive gauche du Lech conduisant à Füssen et Kempten où il devait porter ses reconnaissances, il gardait ainsi son flanc droit et ses derrières; il était chargé en outre d'observer les bords du Lech devant son front et d'en faire garder les gués.

« Le 19e chasseurs avait pris poste à Denklingen et environs, chargé d'observer la rive gauche du Lech et d'en garder les gués depuis Landsberg jusqu'à Hohenfurch où était un poste du 14e, il poussait ses reconnaissances sur Kaufbeuren. » (*Journal historique des opérations militaires de la division de cavalerie légère du 4e corps de l'armée d'Allemagne.*) Le maréchal Masséna donnait l'ordre au général Oudinot de faire garder, par sa cavalerie légère, la route d'Augsbourg à Munich par Dachau.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Geisenfeld, le 16 avril 1809, 1 heure après midi.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de rendre compte à V. A. S. de la position que j'occuperais aujourd'hui par M. Destourmelles, officier de son état-major, parti hier soir de mon quartier général à 11 heures. La 1re division est en position à Pfaffenhofen, elle a un bataillon et un escadron à Au. La 2e division, que V. A. m'avait annoncée être en route par ses ordres pour se rendre à Schrobenhausen, est encore à Biburg, et le général de Wrède me mande qu'il a reçu deux fois l'ordre de V. A. de rester à cette position et qu'il ne peut la quitter que d'après un ordre positif de moi. La 3e division est encore en position devant Landshut, attendant que la division Saint-Hilaire vienne la remplacer dans sa position.

Tel est dans le moment l'état des choses. Je suis prêt à exécuter tel mouvement qu'il plaira à V. A. de m'ordonner. Je puis me porter sur Augsbourg, même à Dachau, si elle me le prescrit.

LEFEBVRE.

P.-S. — J'attends des ordres à Geisenfeld.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Geisenfeld, le 16 avril 1809, à 9 heures du soir.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. qu'un de mes aides de camp, que j'avais envoyé à la 3e division devant Landshut, m'a rendu compte que l'ennemi a fait toute la nuit dernière ses préparatifs pour rétablir le pont de cette ville sur l'Isar et qu'à midi, heure à laquelle il m'a écrit, la canonnade et la fusillade commençaient. M. le général Deroi a ordre de ne pas défendre avec opiniâtreté le rétablissement de ce pont et de se retirer sur Siegenburg, où, dans tous les cas, il peut être soutenu par la division de Wrède qui est à Biburg.

Je reçois dans ce moment la dépêche de V. A. de ce jour, 5 heures du matin; elle me fait le plus grand plaisir en approuvant les mouvements que j'ai été obligé de faire. Je me con-

formerai à ses instructions pour l'occupation d'Ingolstadt et Vohburg.

Je ferai connaître à V. A. le résultat de l'affaire de la 3e division aussitôt que j'en serai instruit.

LEFEBVRE.

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Biburg, le 16 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. que j'ai reçu aujourd'hui, à 11 heures du matin, son ordre en date d'hier, relatif à la marche que je dois continuer sur Ingolstadt et de là à Rain[1].

Comme vous aurez pu voir, Monseigneur, par le dernier rapport que j'ai eu l'honneur de vous faire remettre par un de mes aides de camp, j'ai des postes de cavalerie jusqu'à Landshut et Au; je commence par les retirer et mettrai demain, au point du jour, toute ma division en mouvement. La tête arrivera demain à Ebenhausen, entre Ingolstadt et Neuburg, où elle s'établira militairement et je serai de ma personne demain à Ingolstadt. Après-demain, je continuerai ma marche de manière que la tête de ma division arrivera à Burgheim et la queue au moins à Neuburg, en sorte que le 19 au matin, et s'il le fallait absolument le 18 au soir, la division arrivera à Rain.

. . . .

Il s'entend que, d'après les ordres que V. A. vient de me donner de faire mon mouvement sur Ingolstadt, toutes ces mesures cessent.

WRÈDE.

P.-S. — Au moment où je veux expédier cette dépêche, je reçois le rapport que l'extrême escadron de ma gauche qui était à Au, entre Landshut et Dingolfing, fut vivement attaqué par trois escadrons de hussards et qu'il a dû se retirer à Ergolstbach. Le colonel du 3e de chevau-légers lui a envoyé un autre escadron qui soutient jusqu'à Ellnbach; mais ce colonel me mande qu'il est aussi menacé sur sa gauche à Rottenburg et que tout le régiment est à cheval.

---

1. Voir la lettre du major général au général de Wrède, du 15 avril, à 7 heures du soir.

Le général comte de Preysing, qui est avec le 2e de chevau-légers à Pfaffenhausen, me mande que l'ennemi s'avance vers son front et que tout le régiment est à cheval; il me mande, en outre, que le lieutenant général Deroi est vivement attaqué à Altdorf, près Landshut, par une colonne ennemie qui a passé à Moosburg, qu'on entend une aussi forte fusillade que canonnade de ce côté-là.

Je fais prendre les armes à toute la division et avertis le maréchal duc d'Auerstaedt de tout ce qui se passe. J'expédie le major baron de Deux-Ponts avec cette dépêche et me réserve d'envoyer à V. A. dans la nuit, par un autre officier, le résultat de ces engagements[1].

WRÈDE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL ROUYER.

Donauwerth, le 16 avril 1809, 6 heures du soir.

Il est ordonné à M. le général de division Rouyer, venant de Wurtzbourg et qui doit arriver demain 17 à Nordlingen avec le corps qu'il commande, composé des quatre régiments d'infanterie des princes confédérés, de s'arrêter à Nordlingen, d'y cantonner jusqu'à nouvel ordre et de s'occuper à bien réunir et à bien organiser toutes les troupes qui sont sous son commandement.

---

1. LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU MAJOR GÉNÉRAL,
par courrier expédié à 7 heures du soir.

Pfaffenhausen, ce 16 avril 1809, à 6 heures du soir.

Monseigneur,

Je m'empresse d'envoyer à V. A. un second courrier pour lui donner l'agréable nouvelle que l'ennemi, qui a vivement attaqué avec trois escadrons du régiment Stipsicz-Hussaren la gauche de ma cavalerie et avec 4 escadrons du prince Rosenberg et un bataillon de Croates, la droite de ma cavalerie, venant de Moosburg, a été repoussé sur tous les côtés.

Malheureusement, le lieutenant général Deroi avait affaire à un corps plus nombreux à Landshut et doit avoir eu à soutenir un feu meurtrier. J'ignore encore le nombre des tués et blessés de sa division, mais il en arrive à tous moments des blessés. Il m'a fait dire qu'il se retire sur mon avant-garde ici de manière que je tâcherai de lui faciliter sa retraite et ne ferai demain matin mon mouvement sur Ingolstadt que lorsque ses troupes fatiguées m'auront dépassé. Je me réserve d'expédier à V. A. dans la nuit un troisième courrier.

WRÈDE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Donauwerth, le 16 avril, à 10 heures du soir.

Mouvement du duc de Danzig pour demain 17.

Une division à Pfaffenhofen, une sur l'Abens derrière Mainburg et une à Biburg.

Le maréchal de sa personne à Geisenfeld.

Après-demain, le général de Wrède pourra passer le Danube à Vohburg. La division qui aurait couché derrière l'Abens se rendrait en avant d'Ingolstadt et celle de Pfaffenhofen derrière Schrobenhausen.

Agir suivant les circonstances, l'objet est de gagner le débouché de Rain.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Donauwerth, le 16 avril 1809, à 10 heures du soir.

Je pars sans vous avoir vu, mon cher Vandamme. Je vous recommande la plus grande surveillance sur Eichstädt et sur la route de Weissenburg.

ALEXANDRE.

P.-S. — Il faut que vous soyez éclairé partout autour de vous. Je vous préviens que nous avons une division de grosse cavalerie à Neuburg.

L'Empereur, à la réception de la dépêche du major général, du 11 avril, qui ne lui parvenait que dans la soirée du 12, quittait Paris le 13 à 4 heures du matin et arrivait à Strasbourg le 15 dans la matinée.

Il écrivait de Strasbourg au roi de Westphalie :

« Réunissez vos troupes . . . .

Je serai ce soir à Stuttgart et probablement demain à Donauwerth. Envoyez-moi toutes les nouvelles que vous auriez de la Saxe ; et, s'il arrivait que les Autrichiens attaquassent de ce côté-là et que les Saxons fussent obligés de se retirer, faites tout ce qu'il vous sera possible pour les aider. »

Dans une lettre adressée le même jour au vice-roi d'Italie, il s'exprimait ainsi :

« Le 12, les Autrichiens n'avaient pas dépassé Mühldorf. Je suppose que la colonne de 5,000 hommes venant d'Italie à Augsbourg, par le Tyrol, aura rétrogradé et n'aura pas continué sa marche sur Inspruck, que les Autrichiens pourraient occuper avant elle.

« Je laisse les Autrichiens maîtres du Tyrol, afin de les y envelopper s'ils s'enfournaient de votre côté. »

Arrivé à Stuttgart, il écrivait au major général et au maréchal Masséna :

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL, A AUGSBOURG.

Ludwigsburg, le 16 avril 1809.

Mon Cousin, je reçois votre lettre par laquelle vous m'annoncez que vous faites partir le corps d'Oudinot pour Ratisbonne [1]. Vous ne me faites pas connaître ce qui nécessite une mesure si extraordinaire qui affaiblit et dissémine mes troupes. Je pense que, si vous n'avez pas été porté à cette décision par des motifs extraordinaires, vous ordonnerez au général Oudinot d'arrêter son mouvement et de se placer entre Ratisbonne et Augsbourg, afin d'être en mesure de se porter sur cette dernière place, si le cas l'exigeait. Quant à l'ordre d'occuper Straubing par le général de Wrède, je ne le comprends pas parce que j'ignore pourquoi il l'a évacué. Quant à l'ordre d'occuper Landshut, je ne le trouve pas raisonnable. Le maréchal Lefebvre avait bien fait de concentrer ses forces à Munich ; deux divisions sont plus fortes qu'une. Je ne comprends pas bien l'esprit de votre lettre du 13 au soir, et j'aurais préféré savoir mon armée concentrée entre Ingolstadt et Augsbourg, les Bavarois en première ligne comme s'était placé le duc de Danzig, jusqu'à ce que l'on

1. Voir la lettre du major général à l'Empereur, du 13 avril, à 9 heures du soir.

sache ce que l'ennemi veut faire. Il me tarde d'avoir des nouvelles du duc d'Auerstaedt. Il faut se conformer à mon instruction, qui est de rallier mon armée et de l'avoir dans la main. Si l'ennemi devait déboucher par le Tyrol et que l'on fût dans le cas de donner bataille à Augsbourg, sans que le général Oudinot y fût, ce serait un grand malheur. Si, d'un autre côté, on était obligé d'abandonner Augsbourg qui n'est pas encore en état de se défendre[1], et de livrer ainsi nos magasins d'Ulm, ce serait un grand malheur. Tout était parfait si le duc d'Auerstaedt eût été près d'Ingolstadt, le duc de Rivoli avec les Wurtembergeois et le corps d'Oudinot auprès d'Augsbourg. Puisque l'ennemi a attaqué, il faut savoir quel est son plan. Le principal est qu'Oudinot soit à Augsbourg avant l'ennemi, et qu'il ait les yeux bien ouverts. Quant au duc d'Auerstaedt, aux divisions Saint-Hilaire, Nansouty et Montbrun, l'instruction est pour eux comme pour tout le monde : se concentrer entre Ratisbonne, Ingolstadt et Augsbourg ; de sorte qu'il fallait faire juste le contraire de ce que vous avez fait. Il est possible que je parte d'ici aujourd'hui, de manière à arriver ce soir à Dillingen. Écrivez-moi par cette route.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU DUC DE RIVOLI.

Ludwigsburg, le 16 avril 1809, 4 heures matin.

Mon Cousin, je suis arrivé à Stuttgart. Je suppose que

---

1. Le 14 avril, le général Bertrand avait écrit à l'Empereur, au sujet de cette place : « Le vrai point d'attaque d'Augsbourg est la Wertach ; V. M. avait ordonné un ouvrage ; malheureusement un ingénieur bavarois qui n'entend rien au métier a mal disposé ce point important.

. . . .

« Augsbourg doit remplir les vues de V. M. Je crois qu'on pourra y soutenir un siège, si à environ 2,000 ou 2,500 hommes de dépôt on peut joindre un millier d'hommes de bonnes troupes avec lesquelles on puisse présenter deux ou trois bonnes têtes de colonnes qui ne s'effraieraient point de voir une brèche à de mauvais murs sur deux ou trois points d'attaque, tant qu'il y aurait en avant un fossé profond, deux rangs de palissades intactes et quelques feux de flanc. »

vous occupez la tête de pont de Landsberg par un détachement, et que vous faites faire des patrouilles sur votre extrême droite. J'ai appris qu'on avait envoyé le général Oudinot sur Ratisbonne. J'ai donné l'ordre qu'il arrêtât son mouvement et se tînt à portée de vous, afin qu'il pût vous rejoindre avant l'ennemi sous Augsbourg, et que, si les Autrichiens tentaient quelque chose, votre corps, celui d'Oudinot, celui du général Vandamme et celui du duc de Danzig fussent réunis.

Faites reconnaître une position qui est assez loin derrière Munich, celle de Dachau.

J'attends de savoir ce que l'ennemi aura fait du côté de la Bohême.

Il est à penser que les bataillons qui doivent venir d'Italie pour vous renforcer en auront été empêchés par l'insurrection du Tyrol et auront rétrogradé sur Trente.

Écrivez-moi par Dillingen, où il est possible que j'aille ce soir.

NAPOLÉON.

P.-S. — Mettez-vous en communication avec le général Oudinot.

CHAPITRE IV

ARRIVÉE DE L'EMPEREUR A DONAUWERTH

Journées des 17 et 18 avril.

L'Empereur avait quitté Ludwigsburg le 16, à 10 heures du matin, et s'était dirigé par Dillingen sur Donauwerth où il arrivait le 17 avril, à 5 heures du matin.

De son côté, le prince de Neuchâtel, préoccupé du mouvement des colonnes autrichiennes sur la rive gauche de l'Isar, partait de Donauwerth le 16, à 10 heures du soir, et arrivait à Augsbourg le 17, à 4 heures du matin.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL, A AUGSBOURG.

Donauwerth, le 17 avril 1809.

Mon Cousin, j'arrive à Donauwerth. J'aurais bien désiré vous y trouver ; mais, dans l'idée que j'allais à Augsbourg, vous étiez parti pour cette ville. J'ignore absolument où se trouve le duc d'Auerstaedt et je vois que personne ne sait précisément où il est. Le général Vandamme m'assure que l'ennemi est à Ratisbonne. Cela étant, il me semble que ma position est plus naturellement établie ici qu'à Augsbourg, Donauwerth étant le quartier général et le point de réunion de deux corps. J'aurais désiré que vous, allant à Augsbourg, vous eussiez laissé ici Monthion. Rendez-vous le plus vite possible ici. Il paraît que le duc de Danzig s'est retiré sur

Geisenfeld; il me semble qu'il se retire beaucoup sur la gauche.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU DUC DE DANZIG, A GEISENFELD.

Donauwerth, 17 avril 1809, 8 heures du matin.

J'arrive à Donauwerth, où j'ouvre la lettre que vous écrivez, le 16 à 9 heures du soir, au prince de Neuchâtel. Je reste ici.

Envoyez-moi un officier qui connaisse parfaitement la situation de vos troupes et ce qui s'est passé, afin que je sois parfaitement instruit de tout. Faites-moi connaître vous-même où vous croyez les principales forces de l'ennemi.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU DUC DE RIVOLI, A AUGSBOURG.

Donauwerth, le 17 avril 1809.

Je reçois vos deux lettres du 15 et du 16 avril. Je ne fais que d'arriver à Donauwerth. Il est possible qu'avant d'aller à Augsbourg je me porte au corps du duc d'Auerstaedt. Tenez-vous toujours en mesure avec des moyens de quatre jours de pain, afin de pouvoir marcher du moment que l'ennemi s'approchera un peu et qu'on connaîtra bien ses dispositions[1].

NAPOLÉON.

---

1. Au reçu de cette dépêche, le maréchal Masséna adressait aux troupes placées sous son commandement, l'ordre qui suit :

ORDRE

Augsbourg, le 17 avril 1809, à 3 heures et demie de l'après-midi.

Toutes les troupes se tiendront prêtes à marcher avec 50 cartouches dans chaque giberne, les caissons à cartouches d'infanterie à la suite des divisions doivent être pleins et doivent les suivre.

Même ordre pour les munitions à canon.

Chaque soldat doit avoir 4 jours de vivres.

Les ambulances et les officiers de santé doivent suivre les divisions.

(*Arch. du prince d'Essling.*)

L'EMPEREUR AU DUC D'AUERSTAEDT, A RATISBONNE.

Donauwerth, le 17 avril 1809, 10 heures du matin.

Mon Cousin, j'arrive à Donauwerth. J'apprends que vous occupez Ratisbonne. Mon intention a toujours été de concentrer mes troupes derrière le Lech. Repliez-vous avec toutes vos troupes sur Ingolstadt. Je donne ordre au duc de Danzig de tenir en respect le corps de Landshut et de protéger votre mouvement. La division Friant doit également se replier sur Ingolstadt; il peut cependant garder des postes d'observation sur l'Altmühl, en considérant l'Altmühl comme une grande tête de pont, à six lieues d'Ingolstadt. Tenez vos troupes resserrées et en ordre, et si, dans ce mouvement brusque, auquel l'ennemi ne s'attend pas, vous trouvez moyen de tomber sur la colonne de Landshut, si elle s'est avancée, ce sera une superbe occasion; mais ne vous éloignez pas de plus d'une demi-marche pour la faire naître.

Pour vous rendre à Ingolstadt, vous devez passer par Neustadt. De Neustadt, où vous ne pourrez être que demain soir 18, je serai à même de vous donner des ordres. Toutefois, si vous n'en recevez pas, vous devez continuer votre mouvement par Geisenfeld, vous trouvant ainsi à trois lieues d'Ingolstadt, sans jamais passer sur la rive gauche.

J'attends avec impatience des nouvelles de l'ennemi. Quel est le corps d'armée autrichien qui a débouché de Landshut? Où se porte-t-il? Quelle est la marche des autres colonnes ennemies, dont vous ou le général de Wrède auriez connaissance?

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL BERTRAND, A AUGSBOURG.

Donauwerth, le 17 avril 1809, 10 heures du matin.

Monsieur le général Bertrand, j'arrive à Donauwerth; rendez-vous-y sans délai. J'ai écrit, par un aide de camp du duc de Rivoli, au prince de Neuchâtel de se rendre à Donau-

werth. Lorsque vous recevrez celle-ci, rendez-vous chez lui et assurez-vous qu'il a reçu ma lettre, sans quoi la vôtre lui servira.

Faites connaître au commandant de la place et au général Oudinot que je suis ici.

. . . .

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU DUC DE DANZIG, A GEISENFELD.

Donauwerth, le 17 avril 1809, 11 heures du matin.

Mon Cousin, je donne ordre au duc d'Auerstaedt de se porter d'abord par Neustadt pour s'appuyer sur Ingolstadt. Mon intention est que vous vous rendiez à l'avant-garde, à Neustadt, où se trouve le général de Wrède, et que vous réunissiez vos troupes pour tenir en respect le corps de Landshut, ou vous porter au secours du duc d'Auerstaedt, s'il était nécessaire, pendant qu'il fera son mouvement, et coopérer à la défaite du corps de Landshut, si le retour inopiné du duc d'Auerstaedt le surprenait et mettait à même de lui faire du mal. J'attends avec impatience des nouvelles de l'ennemi. Quel est le corps d'armée autrichien qui a débouché à Landshut ? Où se porte-t-il ? Quelle est la marche des autres colonnes dont vous ou le général de Wrède auriez connaissance ?

NAPOLÉON.

P.-S. — Je reçois à l'instant la lettre ci-jointe du général de Wrède[1]. Vous sentez combien il est important de tenir votre corps réuni pour soutenir le duc d'Auerstaedt et lui donner le temps de se replier sur Neustadt et Geisenfeld. Il n'y a pas d'inconvénient que vous lui fassiez connaître les positions que vous prenez pour protéger son mouvement et que vous lui fassiez connaître que je lui ai envoyé, à dix heures du matin, l'ordre de se porter sur Ingolstadt par la rive droite du Danube.

1. L'Empereur fait sans doute allusion à la lettre du général de Wrède datée de Biburg, le 16 avril, et adressée au major général.

L'EMPEREUR A M. OTTO,

Ministre plénipotentiaire près du roi de Bavière.

Donauwerth, le 17 avril 1809.

Monsieur Otto, vous trouverez ci-joint une proclamation écrite à la hâte ; arrangez-la avec M. de Montgelas : qu'elle soit traduite et imprimée en allemand avant la nuit, et envoyée à Augsbourg. Faites-la imprimer aussi séparément en français. Envoyez-en une copie à Stuttgart ; envoyez-en également des copies à Strasbourg et à Mayence, pour qu'on l'imprime et la répande dans toute l'Allemagne. J'écris au roi de Wurtemberg d'en faire une ; quant à moi, je fais la mienne. Il faut que celle du roi de Bavière soit placardée dès demain dans Augsbourg. Il faut en envoyer un bon nombre à la division de Wrède, au quartier général et dans l'armée alliée.

NAPOLÉON.

A l'Armée.

Soldats ! le territoire de la confédération a été violé ! Le général autrichien veut que nous fuyions à l'aspect de ses armes et que nous lui abandonnions le territoire de nos alliés. J'arrive au milieu de vous avec la rapidité de l'aigle.

Soldats ! j'étais entouré de vous lorsque le souverain d'Autriche vint à mon bivouac de Moravie. Vous l'avez entendu implorer ma clémence et me jurer une amitié éternelle. Vainqueurs dans trois guerres, l'Autriche a dû tout à notre générosité : trois fois elle a été parjure ! Nos succès passés nous sont un sûr garant de la victoire qui nous attend. Marchons donc, et qu'à notre aspect l'ennemi reconnaisse ses vainqueurs !

Tandis que l'Empereur envoyait ses premiers ordres, le Major général, qui n'était pas encore renseigné sur son arrivée, continuait d'Augsbourg l'expédition de ses ordres aux différents chefs de l'armée.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Augsbourg, le 17 avril 1809, à 6 heures du matin.

Monsieur le général Vandamme, vous savez que j'ai fait arrêter un officier autrichien dans Donauwerth même.

Il est essentiel que vous fassiez occuper de suite le point de Kaisersheim par un régiment d'infanterie, celui de Monheim par un régiment de cavalerie qui aura des postes sur la partie de l'Altmühl comprise entre Dietfurt près Pappenheim et Eichstädt et une réserve à Donauwerth.

Je suis instruit que l'ennemi a organisé un parti pour venir vous enlever, égorger vos postes et s'emparer du pont de Donauwerth ; redoublez donc de surveillance. Faites-moi connaître au juste l'emplacement de vos troupes et leur service et faites reconnaître par un officier intelligent le pont de Neuburg, afin qu'il indique la manière dont on peut le défendre sur l'une ou l'autre rive. Une grande maison bâtie vers son milieu a paru propre pour cet objet. Recommandez aussi au bataillon wurtembergeois qui est à Neuburg de servir avec la plus grande surveillance. Faites veiller à ce qu'il soit militairement établi.

La division du général Reynier composée de 4 régiments des princes confédérés, venant de Wurtzbourg, doit arriver aujourd'hui à Nordlingen et y cantonner jusqu'à nouvel ordre. Mettez-vous en correspondance avec ce général afin qu'il puisse au besoin se retirer sur vous.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL SAINT-GERMAIN[1].

Augsbourg, le 17 avril 1809, à 6 heures du matin.

Ordre.

Il est ordonné à M. le général Saint-Germain, commandant la division de grosse cavalerie, de partir à la réception du présent ordre pour porter toute sa cavalerie sur Rain et y passer la tête de pont, pour de là faire encore quelques lieues sur la route de Donauwerth à Augsbourg de manière à arriver demain de bonne heure sur cette ville, c'est-à-dire à Augsbourg. Sa cavalerie ira au grand pas ou au petit trot jusqu'à Rain.

---

1. Le général Saint-Germain commandait provisoirement la 1re division de grosse cavalerie en l'absence du général de Nansouty.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE BRIGADE DE PIRÉ.

Augsbourg, le 17 avril 1809, à 6 heures du matin.

Il est ordonné à M. le général de Piré de partir avec sa brigade pour se rendre à Neuburg, d'où il s'approchera aujourd'hui le plus près qu'il pourra de Rain, pour de là, et après que ses chevaux auront reposé, passer la tête de pont de Rain et prendre la route de Donauwerth à Augsbourg où il arrivera demain soir, s'il est possible, ou après-demain de bonne heure.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL GUILLEMINOT[1].

Augsbourg, le 17 avril 1809.

Si la division Demont est à Ingolstadt, il faut s'en tenir là et garder le pont de Vohburg et être prêt à le détruire si les circonstances l'exigeaient.

Si, par un malentendu qu'on ne peut pas prévoir, d'après la dernière lettre du duc d'Auerstaedt, la division Demont n'était pas à Ingolstadt, il faut absolument qu'on y mette la division bavaroise la plus à proximité, parce qu'alors les deux autres divisions de l'armée bavaroise prendraient la gauche à Donauwerth et les Wurtembergeois tiendraient à Augsbourg.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Augsbourg, le 17 avril 1809.

Sire,

Dans la position de vos armées, j'ai le plus grand besoin de voir V. M. Je ne sais si elle vient à Donauwerth ou si elle reste à Dillingen. J'attends ici qu'elle me fasse connaître le lieu où je puis aller prendre ses ordres. Je lui envoie l'emplacement de ses troupes aujourd'hui[2]; il n'y a que l'armée bavaroise qui se trouve

---

1. Cette lettre était remise directement au général Guilleminot, à Augsbourg; ce général, quittant cette ville pour se rendre à Ingolstadt, devait assurer la transmission de cet ordre.

2. *Emplacement de l'armée le 17 avril.*

Le corps du duc de Rivoli, à Augsbourg.
Le corps du général Oudinot, à Augsbourg.
Le corps de Wurtemberg, à Donauwerth.
L'armée de Bavière : une division à Landshut, une division à Schrobenhau-

avoir fait un faux mouvement. Elle a l'ordre, dans la situation des choses, de se porter sur Rain pour se mettre derrière le Lech. Je donne l'ordre à la cavalerie Saint-Germain de se porter derrière le Lech.

Le duc d'Auerstaedt est réuni à Ratisbonne avec tout son corps, la cavalerie du général Montbrun et la division Saint-Hilaire. L'ennemi paraît faire des mouvements sur sa droite et sur sa gauche pour protéger l'insurrection du Tyrol. Dans la position de vos armées, Sire, on peut fortement entreprendre sur l'ennemi, mais il faut que je voie V. M., car ce ne sont que ses idées et ses projets qui peuvent donner de l'ensemble aux mouvements.

Je suis arrivé à 3 heures du matin à Donauwerth. Je n'ose point y retourner et me rendre à Dillingen dans la crainte de vous manquer, mais ce qu'il y a d'important, j'ose vous le répéter, c'est que je voie V. M.

L'ennemi manœuvre, il n'y a rien de nouveau aux avant-postes du duc de Rivoli.

Ci-jointe la copie de la dernière lettre du duc d'Auerstaedt.

J'envoie une nouvelle lettre que je reçois à l'instant même du duc d'Auerstaedt.

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Augsbourg, le 17 avril 1809, à 8 heures et demie du matin.

Sire,

Il me paraît que l'ennemi a sa droite à Munich et sa gauche au Tyrol qu'il insurge. Il compte sur des mouvements en Suisse. Il fait la même chose par sa droite dans le Haut-Palatinat, dans le pays de Bamberg. Ses postes sont : Amberg, Cham, Strau-

---

sen, une division à Biburg, quartier général à Geisenfeld ; a l'ordre de se rendre à Rain et de prendre position sur le Lech.

Division de grosse cavalerie Saint-Germain, à Neuburg ; a l'ordre de rentrer à Rain.

Brigade Piré, à Ingolstadt ; a l'ordre de rentrer à Rain, mais on croit que le duc d'Auerstaedt l'a rappelée.

Brigade Pajol, doit avoir été rappelée près du duc d'Auerstaedt.

Division Saint-Hilaire, avec le maréchal Davout.

Corps du maréchal Davout, réuni à Ratisbonne.

Brigade Rouyer, 4 régiments allemands, à Nordlingen.

Brigade française, 2 régiments venant du Hanovre. Le 21 et le 22, à Wurtzbourg.

bing, Landshut, Munich et le Tyrol. Votre armée aujourd'hui se trouve de cette manière :

A Augsbourg, 60,000 hommes des corps du duc de Rivoli et Oudinot.

A Donauwerth, le corps wurtembergeois.

Le corps bavarois se trouve vers Ingolstadt et Schrobenhausen et se dirige, par Rain, sur Donauwerth.

La division Demont, à Ingolstadt.

A Ratisbonne, le duc d'Auerstaedt avec ses trois autres divisions, la division Saint-Hilaire et la division Montbrun.

La cavalerie Saint-Germain (division Nansouty) était à Neuburg et je la fais porter sur Rain.

V. M. sentira que, dans la position actuelle des choses, il faut que tous les mouvements tendent au projet qu'elle aura adopté.

Il n'y a encore eu que deux affaires d'avant-garde où l'ennemi a été culbuté, à Amberg et Ratisbonne.

Dans le moment, je reçois le courrier qui m'apporte l'ordre de me rendre près de vous à Donauwerth, je monte en voiture.

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE WRÈDE, A BIBURG[1].

Donauwerth, le 17 avril 1809, midi.

S. M. étant arrivée elle-même sur la ligne de son armée, a ordonné au duc de Danzig de réunir tout son corps sur votre avant-garde, et de manœuvrer entre l'Isar et Neustadt pour contenir la colonne ennemie et favoriser le mouvement du duc d'Auerstaedt, qui a l'ordre de se rendre demain à Neustadt, afin que l'armée se trouve réunie entre Ingolstadt et Augsbourg.

Écrivez au duc d'Auerstaedt qu'il a reçu l'ordre directement de l'Empereur, par un de ses officiers d'ordonnance, parti à onze heures du matin, de se rendre avec tout son corps à Neustadt : que s'il n'avait pas reçu cet ordre, vous êtes autorisé par moi à lui en écrire, parce que l'ordre aurait pu être intercepté, et que l'ordre de quitter Ratisbonne et de se rendre à Neustadt doit être considéré comme un ordre de l'Empereur signé de lui, dont vous êtes chargé de lui transmettre le duplicata. Cela tient aux intentions de l'Empereur, qui veut avoir tout son monde dans la main.

---

1. Dans la correspondance publiée de Napoléon Ier, il est dit que cette lettre devait être signée par l'Empereur, mais la minute qui existe aux archives du ministère de la guerre est écrite par le major général avec corrections de sa main.
Le prince de Neuchâtel venait d'arriver à Donauwerth.

Il est possible que le retour brusque du duc d'Auerstaedt, qui a avec lui plus de 60,000 hommes joints au corps bavarois, vous mette à même d'écraser l'ennemi qui a débouché par Landshut. Vous recevrez les ordres du duc d'Auerstaedt, mais je vous écris directement afin que vous manœuvriez en conséquence, indépendamment des autres corps bavarois.

L'EMPEREUR AU DUC DE RIVOLI, A AUGSBOURG.

Donauwerth, le 17 avril 1809, 1 heure après midi.

Vous recevrez dans la nuit l'ordre de partir demain, à deux heures du matin, avec votre corps d'armée et celui du général Oudinot. Le major général rédige dans ce moment vos instructions, mais vous devrez, au reçu de cette lettre, faire vos dispositions. Préparez-vous quatre jours de biscuit, quatre jours de pain, et organisez Augsbourg comme si cette place devait être assiégée. Laissez-y un général commandant, les dépôts français des deux corps, les malades, un régiment badois et un hessois, quelques adjoints français, quatre officiers du génie, un officier d'artillerie et deux commissaires des guerres. Deux compagnies d'artillerie qui sont ici vont se rendre à Augsbourg. Ces troupes occuperont la tête de pont et la ville. Faites fermer toutes les portes d'Augsbourg; que personne n'y entre ni n'en sorte, afin que l'on ignore votre mouvement. Que les corps de cavalerie que vous avez empêchent d'aller sur la route de Munich.

Le général Moulin que j'ai destiné au commandement d'Augsbourg va s'y rendre. Instruisez-le de ce qu'il a à faire. Cerné par toute l'armée ennemie, il faut qu'il s'y défende et s'y maintienne jusqu'à ce que les pièces de siège soient arrivées et la brèche faite. Donnez les derniers ordres pour que les fossés soient remplis. Tout ce qui arrivera de Français isolés, de compagnies, bataillons et escadrons de marche, accroîtra la garnison [1]. Il ne devra sortir d'Augsbourg que

---

1. Les commandants des places d'Ulm et de Dillingen recevaient l'ordre de diriger sur Augsbourg toutes les troupes qui arriveraient à l'armée.

C'est ainsi que le général Marion qui devait arriver à Stuttgart, le 20 avril, à la tête de huit bataillons de marche, était dirigé sur Augsbourg. « Vous ferez

des convois de pain, par suite des ordres que vous donnerez et sous escorte; que les bagages, embarras, femmes, etc., restent à Augsbourg. Le général qui commandera à Augsbourg, indépendamment que sa communication sera libre par la rive droite du Lech, communiquera librement avec Ingolstadt par la rive gauche.

Votre marche a pour but de se combiner avec celle de l'armée, pour prendre l'ennemi en flagrant délit et détruire ses colonnes. Il faut donc que vous soyez léger, que vous n'ayez point de queue, que le parc d'artillerie soit avec le corps d'armée, que, deux heures après qu'il aura débouché, il n'y ait plus rien sur la route. Répondez-moi dans la nuit, et faites-moi connaître s'il y a suffisamment de munitions, vivres et approvisionnements à Augsbourg; vous sentez que je parle dans le cas de siège. S'il y a, en munitions et approvisionnements, de quoi tenir douze ou quinze jours, c'est tout ce qu'il faut. En partant, vous mettrez la place en état de siège, et dès ce moment tout doit obéir au commandant. Tous les bagages qui se trouveraient entre Ulm et Augsbourg doivent être renfermés dans Augsbourg, de sorte que, quand même des partis ennemis viendraient entre Ulm et Augsbourg, ils ne nous enlèvent rien.

Quant aux voyageurs qui ne voudraient pas être renfermés dans Augsbourg, ils peuvent passer par Landsberg, quoique dans les cinq ou six premiers jours il vaille mieux que rien ne passe.

Répandez le bruit que vous marchez, partie en Tyrol et partie sur Munich. Votre payeur peut vous suivre, pourvu que son trésor soit attelé par ses chevaux.

Quant aux dépôts de cavalerie, les chevaux éclopés, on peut les tenir sur les remparts d'Augsbourg.

Faites déjà vos dispositions pour qu'à quatre heures du matin la queue de vos colonnes ait dépassé Friedberg.

---

marcher vos huit bataillons dans le plus grand ordre, lui écrivait le major général, vous n'en détacherez aucun de la direction qui vous est donnée, quand bien même ils pourraient appartenir au corps du maréchal duc d'Auerstaedt ou à tel autre corps, et vous aurez soin d'être muni de cartouches. Vous resterez à Augsbourg jusqu'à nouvel ordre. »

Poussez de fortes reconnaissances sur Dachau, afin d'être assuré, quand vous partirez, que l'infanterie ennemie n'est pas arrivée dans cette position.

Faites en sorte que je reçoive cette nuit l'état de situation de votre corps en hommes, en chevaux et en cartouches d'infanterie et de canon[1].

NAPOLÉON.

P.-S. — Préparez tout; ne faites aucun éclat prématuré, et que ces dispositions ne soient connues du public que lorsque vous serez parti.

L'EMPEREUR AU ROI DE BAVIÈRE, A DILLINGEN.

Donauwerth, le 17 avril 1809.

Je suis arrivé à Donauwerth à cinq heures du matin. Berthier est venu me joindre. Davout est à Ratisbonne avec son corps d'armée. Le général Deroi a eu une trentaine d'hommes tués et une centaine de blessés devant Landshut; il a voulu s'opposer au débouché du corps ennemi par Landshut. Le général de Wrède a eu une affaire de cavalerie où les troupes de V. M. se sont distinguées et ont culbuté les hussards autrichiens et fait quelques prisonniers.

J'ai donné ordre au duc de Danzig de réunir entre Neustadt et Landshut tout le corps bavarois.

Le duc d'Auerstaedt descend sur Ingolstadt; il est probable que je me porterai demain à Ingolstadt.

Le général Oudinot et le duc de Rivoli se mettent en marche demain d'Augsbourg. Tout porte à penser que mercredi ou jeudi[2] nous aurons des affaires, et, si j'y vois jeu, je chasserai les ennemis de la Bavière, sans attendre plus longtemps; mais nous avons besoin de pain. Que V. M. ordonne de faire 100,000 rations par jour; autant de Dillingen, d'Aichach, et les fasse filer par eau sur Donauwerth. Cette mesure est importante. Que V. M. donne de ses nou-

1. Voir ces situations aux annexes.
2. C'est-à-dire le 19 ou 20 avril.

velles à Stuttgart pour qu'on n'ait point d'inquiétude, et pour prémunir contre les faux bruits qu'on se plaira sans doute à répandre.

Dans cette circonstance, il est important que V. M. fasse une proclamation ; mais il faut qu'elle soit faite promptement ; la célérité en est le mérite ; qu'elle soit imprimée dans la nuit, envoyée à Stuttgart, Strasbourg, Mayence, etc., répandue partout.

L'EMPEREUR AU DUC D'AUERSTAEDT, A RATISBONNE.

Donauwerth, le 17 avril 1809, 6 heures soir.

Mon Cousin, depuis ce matin que je suis arrivé, je vous ai expédié le général Savary[1], mon officier d'ordonnance Vence, un officier d'artillerie, un major bavarois et j'ai chargé le général de Wrède et le duc de Danzig, auxquels j'ai écrit

---

1. La mission confiée au général Savary avait sans doute été modifiée, car après s'être rendu au quartier général du maréchal Lefebvre, à Ingolstadt, il était de retour auprès de l'Empereur le 18 avril, à 4 heures du matin. Le général Savary se remettait en route le 18 au matin pour joindre le maréchal Davout.

Dans une note écrite de sa main, le duc de Rovigo rend compte de sa mission dans les termes suivants : « En apprenant que le 3e corps était encore à Ratisbonne, l'Empereur me fit entrer et me parla ainsi : « Il faut que vous par- « tiez sur-le-champ et que vous tentiez l'impossible pour pénétrer jusqu'à Da- « vout. Vous lui direz que je lui défends de commettre son corps d'armée avant « d'être remis avec moi ; ceci est capital et doit surmonter toutes observations. « Mais que si, pour cela faire, il est obligé d'évacuer Ratisbonne, je lui ordonne « à tout prix d'en détruire le pont.

« Le mieux du mieux serait qu'en se mettant en communication avec moi, il « pût encore garder Ratisbonne, mais je ne m'y attends pas et je ne le crois « pas, parce que, selon toute probabilité, il sera attaqué par toute l'armée de « l'archiduc Charles avant que je puisse arriver ; c'est pourquoi je n'insiste que « sur sa réunion avec moi et sur la destruction du pont, afin de n'avoir pas le « corps de Bohême à combattre en même temps que celui de l'archiduc Charles. « Ah ! s'il pouvait tout à la fois défendre Ratisbonne, cela serait excellent « parce que, après la ruine de l'archiduc, je marcherais droit sur le corps de « Bohême et détruirais infailliblement celui de Galicie après ; mais, c'est trop « demander à la fois. »

Le général Savary ajoute : « Je suis parti de Donauwerth vers 7 ou 8 heures du matin ; j'ai passé, je crois, par Rain, Ingolstadt et Neuburg et je suis arrivé le soir du même jour à Abensberg, au moment où les gardes avancées bavaroises venaient d'être refoulées dans la ville. »

Le général Savary ne devait rejoindre le maréchal Davout que dans la soirée du 19.

par plusieurs occasions, de vous faire connaître mes intentions. Il est six heures du soir; je vous expédie votre aide de camp, qui vous porte le duplicata de mes ordres et qui me promet d'être arrivé avant six heures du matin. On a entendu du canon entre Pfaffenhofen et Freising.

Le duc de Rivoli et le général Oudinot partent d'Augsbourg avant le jour, pour se diriger par Aichach sur Pfaffenhofen. La division Nansouty, le général Demont et le général Vandamme seront à Ingolstadt où je crois être demain; les Bavarois, entre Neustadt et Ingolstadt[1]. Ainsi, j'espère demain avoir deux fois dans la journée de vos nouvelles, puisque nous marchons à la rencontre l'un de l'autre. Je ne sais si l'ennemi occupe en force Straubing ou s'il débouche de ce côté. J'ignore ce qu'il a sur l'Altmühl. La journée de demain sera une journée préparatoire pour se rapprocher, et je suppose que mercredi nous pourrons, selon les circonstances, manœuvrer sur les colonnes qui ont débouché par Landshut et ailleurs, et mettre en déroute ce qui serait entre le Danube, l'Isar et peut-être même l'Inn. Masquez votre mouvement à Bellegarde le plus que vous pourrez, sauf, après avoir remporté des avantages sur l'Isar, à revenir sur Ratisbonne, si le général Bellegarde s'y engage.

Votre aide de camp vous remettra mon ordre du jour.

Si le canon continue à tirer demain contre les Bavarois, accélérez votre marche pour venir à leur secours. Il se pourrait que dès demain vous pussiez faire beaucoup de mal à la colonne ennemie de Landshut. Tout porte à penser que la route n'a pas été interceptée sur la rive droite; d'ailleurs vous pourriez correspondre par les deux routes. L'essentiel

---

1. LE MAJOR GÉNÉRAL A M. DARU.

Donauwerth, le 17 avril 1809.

L'Empereur, Monsieur l'Intendant général, ordonne que vous fassiez charger sur-le-champ 20,000 rations de pain, 200,000 rations de biscuit, sur des bateaux, pour Ingolstadt. Vous ferez partir demain, avant midi, 30,000 autres rations de pain. Vous ferez venir d'Ulm des farines, du biscuit et du pain; vous dirigerez le tout sur Ingolstadt. Prenez toutes les mesures nécessaires pour faire fabriquer sur nos derrières 100,000 rations de pain qu'on fera filer par terre sur Donauwerth et Ingolstadt. Ne perdez pas un moment pour l'exécution de ces dispositions.

ALEXANDRE.

est de donner beaucoup de vos nouvelles et de nous faire savoir ce que vous auriez appris à Ratisbonne.

Vos cinq divisions, y compris celle du général Demont, les six divisions qu'amène le duc de Rivoli, les trois divisions de cuirassiers sont dans le cas de battre toutes les forces de la monarchie autrichienne réunies ; mais il faut avant tout que nos communications soient assurées, et marcher par système. Si vous arrivez demain à Neustadt, vous serez à huit lieues de mon quartier général, comme je serai à huit lieues du duc de Rivoli. Le duc de Danzig sera encore plus près. Je pourrai ainsi donner des ordres demain après midi pour le complément de l'opération méditée. Le général Rouyer sera aujourd'hui à Nordlingen et demain à Donauwerth[1]. J'ai mis une bonne garnison dans Augsbourg, qui est à l'abri d'un coup de main. Mes chevaux ne sont pas encore arrivés ; si vous pouvez m'envoyer un ou deux des vôtres, sans trop vous gêner, faites-le. Le général de brigade Gautier est parti, il y a deux heures, pour Ingolstadt ; il sera sous les ordres du général Demont. Le général Nansouty a été reprendre le commandement de sa division. Ne laissez juste que la cavalerie nécessaire en observation et menez-en avec vous le plus que vous pourrez.

NAPOLÉON.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Donauwerth, le 17 avril 1809, à 7 heures du soir.

S. M. l'Empereur, Monsieur le Duc, vous a prévenu que vous feriez un mouvement demain[2]. L'intention de S. M. est que vous partiez demain avant le jour en vous dirigeant sur Aichach et sur Pfaffenhofen ; de la cavalerie, l'infanterie la plus à portée et quelques pièces d'artillerie pourront former l'avant-garde et être rendus le soir à Pfaffenhofen. Tout ce que vous avez de vos troupes les plus éloignées auront dans la journée dépassé Aichach et vos six divisions d'infanterie se trouveront ainsi en échelons entre

1. D'après ces premiers ordres de l'Empereur, l'armée devait se concentrer sur l'Ilm.
2. Voir la lettre de l'Empereur au duc de Rivoli, page 206.

Aichach et Pfaffenhofen. Ordonnez que de fortes patrouilles de cavalerie se portent sur Dachau pour avoir des nouvelles de l'ennemi, que l'on vous fera passer à Aichach. L'Empereur sera probablement à Ingolstadt ; il sera cependant nécessaire que vous lui envoyiez des nouvelles de l'ennemi par la route d'Aichach à Rain. Les Bavarois seront entre Pfaffenhofen et Biburg. Nous nous y sommes battus hier avec l'ennemi qui a débouché par Landshut et Freising.

Le duc d'Auerstaedt part à la pointe du jour de Ratisbonne et se porte sur Neustadt. Ainsi, notre armée sera réunie pour manœuvrer de concert contre les corps ennemis qui ont débouché par Freising et Landshut.

Vous marcherez, Monsieur le Duc, immédiatement après votre avant-garde afin de pouvoir manœuvrer suivant les circonstances. Emmenez vos pontonniers, vos sapeurs et vos outils et qu'ils ne restent pas en arrière comme à l'ordinaire. L'Empereur n'a pas besoin de vous observer que dans cette marche vous devez vous éclairer au loin sur votre droite afin d'être prévenu à temps de tout ce qui se passe.

S. M. vous a écrit directement pour vous faire connaître la garnison qui doit rester à Augsbourg et pour les précautions à prendre pendant votre absence. Emmenez avec vous le plus de pain et de biscuit qu'il vous sera possible, faites-moi connaître l'heure à laquelle vous pensez être de votre personne rendu à Aichach et le lieu où sera votre quartier général.

Aussitôt que l'Empereur aura passé le Lech, à Rain, je vous dépêcherai un officier qui rencontrera l'officier que vous aurez envoyé par cette direction et le conduira à l'Empereur s'il avait déjà passé. S. M. pense qu'il faut rapporter à Augsbourg les pièces d'artillerie qui se trouvent dans la tête de pont de Landsberg.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Donauwerth, le 17 avril 1809, à 11 heures et demie du soir.

Je vous préviens, Général, que le général Rouyer est sous vos ordres ainsi que toute sa division. Ce général sera ici demain à 7 heures du matin.

Vous devez ordonner à ce général de faire occuper la tête de pont de Rain avec un régiment et Donauwerth avec le reste de ses troupes et de prendre possession des postes qui seraient attaquables par la cavalerie. Il brûlerait le pont en se mettant de l'autre côté de la ville s'il était poussé par l'ennemi.

Vous ferez partir demain, à 6 heures du matin, toutes les troupes qui se trouvent sur la rive gauche du Danube pour se réunir à Rain. Vous laisserez, Général, à Donauwerth une garnison composée ainsi qu'il suit :

Un bataillon pour servir à la garnison de cette place, un régiment de cavalerie et 3 pièces d'artillerie à cheval pour la garde de l'Empereur. Ce régiment suivra S. M. Vous vous tiendrez prêt à partir à 6 heures du matin pour vous diriger sur Neuburg ; vous laisserez un bataillon dans la tête de pont jusqu'à ce qu'un régiment de la division Rouyer l'ait relevé.

De votre personne, Général, vous marcherez avec vos 3 régiments de cavalerie et vos 3 pièces d'artillerie en tête. Vous vous arrangerez pour établir des postes de correspondance entre le général Rouyer et vous à mesure que vous vous éloignerez.

P.-S. — Rien ne doit partir sans de nouveaux ordres.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ratisbonne, le 17 avril 1809, à 1 heure du matin.

Monseigneur,

Aujourd'hui j'ai reçu une lettre du général de Wrède, que je vous ai envoyée par le retour du courrier[1] qui m'avait apporté l'ordre de départ de la division Saint-Hilaire. Cette lettre, que je vous ai envoyée en original, portait que ses postes de gauche étaient attaqués, que son front même était menacé, qu'il allait se porter en avant, que le canon et la fusillade s'entendaient du côté du général Deroi à Landshut, les ennemis ayant passé à Moosburg.

Je l'ai prié, en lui accusant réception de sa lettre, de me tenir au courant des événements et de sa direction.

A peine ma réponse faite, un officier bavarois qui dit avoir quitté le général Deroi à Landshut vers 4 heures, et qui est arrivé ici à minuit, m'a annoncé que ce général s'est battu et se retire sur Ingolstadt.

J'ai beaucoup questionné cet officier, il y a eu dans toutes ses réponses un embarras qui aurait pu me donner des soupçons.

Il m'a parlé de 500 morts. Lui ayant demandé ce qu'il avait vu, cela s'est réduit à une trentaine, lui ayant demandé sa parole d'honneur, il m'a répondu qu'il était possible qu'il eût vu des hommes qui faisaient les morts.

---

1. Voir la lettre du général de Wrède au maréchal Davout, du 16 avril, à 4 heures du soir.

En rapprochant cela de la première retraite du général de Wrède[1] et de mille propos que l'on met en circulation, il est possible qu'il y ait quelque noire trahison.

Quoi qu'il en soit, vous m'avez transmis positivement l'intention de l'Empereur qui était que je me concentrasse autour de Ratisbonne. Je le suis. J'envoie aux nouvelles. Le général Pajol vient de faire partir un officier avec 7 à 8 hommes pour avoir des nouvelles du mouvement du général de Wrède, trois ou quatre fois par jour.

J'ai cru devoir, dans les circonstances présentes, écrire au général Demont une lettre dont copie est ci-jointe[2].

Je compte recevoir des ordres de S. M. sur les opérations de l'ensemble, mais si je n'en recevais pas et que les circonstances deviennent majeures, je ferai de mon mieux.

En m'expédiant des courriers, les dépêches m'arrivent très tard et elles sont exposées, car ils suivent les routes de poste, sans égard aux événements. Par exemple ils passent toujours depuis Ingolstadt sur la rive droite.

J'ai depuis Ingolstadt jusqu'ici, par Teissing, Altmannstein, Riedenburg, Hemau et Etterzhausen une correspondance dont les officiers que V. A. m'enverrait pourraient se servir.

Duc d'Auerstaedt.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ratisbonne, le 17 avril 1809, à 10 heures et demie du matin.

Monseigneur,

Je reçois seulement à l'instant, par le général de Wrède, le

---

1. Le maréchal Davout fait allusion au mouvement de retraite du général de Wrède, de Straubing sur Abensberg, au commencement des hostilités.

2. LE DUC D'AUERSTAEDT AU GÉNÉRAL DEMONT.

Ratisbonne, le 17 avril, à 1 heure du matin.

Général,

. . . .

Je vous ai ordonné, au nom de S. M., dans le cas où les troupes bavaroises se retireraient sur Ingolstadt, de faire prendre les armes à toute votre division, d'occuper les ouvrages et le château ; de laisser traverser la ville aux troupes bavaroises, mais de déclarer que vous êtes chargé de la défense d'Ingolstadt, et qu'ils doivent exécuter les ordres du major général de se rendre à Rain.

Mettez, Général, beaucoup de convenance mais de fermeté dans votre langage.

Faites détruire le pont de Vohburg et tous les bateaux qui se trouveraient entre Kelheim et Neuburg. Enfin, si votre division était en marche pour me rejoindre, je vous donne l'ordre positif de retourner à Ingolstadt pour exécuter ces dispositions.

Ne laissez plus aller aucun homme isolé, ou même détachements français ; incorporez-les dans votre division. Duc d'Auerstaedt.

duplicata de votre lettre du 16 à 6 heures du matin. La première ne m'est pas encore parvenue, la correspondance est bien lente.

Les renseignements qu'on m'avait donnés hier me faisaient craindre pour la sûreté d'Ingolstadt. On annonçait une débandade et bien d'autres choses.

La division Saint-Hilaire faisait son mouvement sur Ingolstadt. D'après ce que m'écrit V. A., elle reste ici.

Quant à la division Demont, que vous me dites de faire mettre en marche si elle n'y est pas encore, je vais la faire diriger sur Riedenburg, et si elle ne pouvait pas arriver à temps, elle servirait à garder la rive droite de l'Altmühl.

Le parc qui est à Ingolstadt reçoit l'ordre d'y rester ; j'ai assez de munitions et les chemins sont si mauvais qu'il lui faudrait 4 ou 5 jours pour me rejoindre.

Le général Tousard, qui doit arriver à Ingolstadt aujourd'hui, viendra me rejoindre seulement avec ce qui m'est destiné.

Les divisions Morand, Gudin et Saint-Hilaire, ainsi que celle de grosse cavalerie du général Saint-Sulpice et 5 régiments de cavalerie légère du général Montbrun sont réunis à Ratisbonne ou à l'entour [1].

Le général Friant est en échelons depuis Dasswang jusqu'à Etterzhausen, il occupe Teining par une faible arrière-garde.

---

1. La division Saint-Hilaire était bivouaquée sur le plateau de Winzer.

La division Morand occupait les hauteurs de la Trinité ; le 65e occupait Ratisbonne.

La division Friant était établie en échelons entre Dasswang et Deuerling.

La division Gudin venait à Ratisbonne ; elle occupait Weiting (route de Ratisbonne à Landshut), le 21e régiment d'infanterie placé à hauteur de Pentling.

La division de cavalerie légère du général Montbrun traversait Ratisbonne et venait s'établir sur la rive droite du Danube : le quartier général à Kumpfmühl, sur la route de Neustadt, avec le 2e bataillon du 13e d'infanterie légère. Le général Pajol, avec le 11e régiment de chasseurs à cheval et un bataillon du 13e d'infanterie légère, était posté en avant de Ratisbonne sur la route de Straubing. Des reconnaissances éclairaient les routes de Neustadt, Landshut et Straubing.

Le général Montbrun se mettait aussitôt en relation avec la division de Wrède.

Kumpfmühl, le 17 avril 1809.

J'ai l'honnenr de vous prévenir, mon cher Général, que, d'après les dernières dispositions de M. le Maréchal duc d'Auerstaedt, j'ai dû passer avec ma division de cavalerie légère, une division de cuirassiers et de l'infanterie, sur la rive droite du Danube, pour garder la plaine et les routes de Straubing, Landshut et Neustadt, et communiquer très souvent avec vous, afin que nous puissions nous faire part mutuellement des nouvelles que nous pourrions recevoir des mouvements que pourrait faire l'ennemi.

M. le Maréchal me charge de vous demander si, d'après vos instructions en cas d'attaque ou dans toutes autres circonstances, vous devez tenir la position que vous occupez.

MONTBRUN.

Point de nouvelle de l'ennemi, il doit être très en force sur ma gauche.

. . . .

Duc d'Auerstaedt.

P.-S. — Hier, on a vu des troupes remontant le Danube sur la même rive ; aujourd'hui on en a aperçu qui en descendaient.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ratisbonne, le 17 avril 1809, à 11 heures du soir.

Monseigneur,

Je suis instruit que le général de Wrède a dû se retirer sur Ingolstadt ; l'ennemi a fait marcher environ 2,000 à 3,000 hommes d'infanterie et 12 bouches à feu pour s'emparer du village de Reinhausen que nous occupions ; il a engagé une vive canonnade à laquelle nous n'avons pas répondu. Il y a eu aussi un feu de tirailleurs ; nous avons eu une vingtaine de blessés ; comme nous étions dans des maisons, l'ennemi a fait une perte plus considérable [1].

Je présume que cette attaque était pour cacher un mouvement, tous les rapports s'accordent à mettre sur ma gauche le corps de M. de Bellegarde. Je suis obligé de tenir encore la division Friant à Hemau ; sans cela cette communication me serait bientôt coupée. L'ennemi a passé la Vils à Dieteldorf, au-dessus de Kalmünz ; il a montré de l'infanterie et des dragons.

Je désire vivement recevoir des ordres, car si j'use mes munitions contre le général Bellegarde, je me trouverai dans l'embarras pour le mouvement qu'on me ferait faire ; j'espère les recevoir par le retour de mon aide de camp.

Il m'est échappé dans un ordre donné au général Demont, lorsqu'on annonçait une déroute complète parmi les troupes ba-

---

1. Le général Saint-Hilaire rendait compte de cette affaire en ces termes :

« Le 17 avril 1809, ma division s'est mise en mouvement à minuit pour se porter sur le plateau de Winzer près de Ratisbonne.

« Le 17e régiment occupa le faubourg de Reinhausen et le pont de la Regen. A une heure après midi, l'ennemi, maître des hauteurs qui couvrent la rive gauche de la Regen, fit descendre des tirailleurs, de la cavalerie et mit des canons en batterie pour chercher à détruire le pont. Les trois compagnies de voltigeurs qui occupaient Reinhausen repoussèrent vivement l'ennemi.

« L'ennemi ayant incendié quelques maisons du faubourg avec des obus, le 17e régiment arrêta les progrès du feu.

« L'artillerie légère de la division fut placée près de la chapelle de la Trinité, tira cinq ou six coups de canon et reçut l'ordre de se retirer. La fusillade ne cessa qu'à la nuit. »

varoises, de dire de brûler le pont de Vohburg. Une heure après le départ de cet ordre, j'ai rectifié cette erreur en faisant connaître au général Demont que ce pont ne devait être brûlé qu'à la dernière extrémité et en cas d'attaque par des forces supérieures. J'espère que ce second ordre sera arrivé à temps pour empêcher l'exécution du premier.

. . . .

Duc d'Auerstaedt.

LE DUC DE RIVOLI A L'EMPEREUR.

Augsbourg, le 17 avril, à 8 heures un quart du soir.

Sire,

J'ai l'honneur d'accuser à V. M. I. et R. réception de la lettre qu'elle m'a adressée par le prince Borghèse et qui m'a été remise à 7 heures [1].

V. M. a reçu deux de mes lettres par lesquelles je lui rendais compte de la position que mes troupes occupent. Elle aura vu que j'ai une division à Landsberg et que mes quatre régiments de cavalerie légère sous les ordres du général Marulaz sont à Schongau, poussant des avant-postes bien en avant sur la route de Füssen. D'Augsbourg à Landsberg, il y a 8 lieues, de Landsberg à Schongau 7 lieues; ensuite il y a les postes épars que l'on ne peut réunir qu'au bout de quelques heures. Il faut au moins 7 heures pour aller en courrier d'ici à Schongau. V. M. verra par là qu'il est de toute impossibilité que les troupes placées sur le haut Lech puissent être rendues à 4 heures du matin à Friedberg.

Quant aux divisions Legrand, Carra-Saint-Cyr et Molitor, elles seront rendues au point indiqué vers les 6 à 7 heures, attendu qu'elles sont cantonnées dans un rayon de 4 lieues d'Augsbourg, cantonnement qu'on a été obligé de prendre pour les faire vivre et ménager quelques faibles approvisionnements qui se trouvent dans la ville.

Landsberg doit-il être abandonné ?

Quant à la défense de la place, je donne les ordres nécessaires au général Moulin arrivé ce soir pour prendre le commandement que V. M. lui a confié [2].

---

1. Lettre de l'Empereur adressée, de Donauwerth, au duc de Rivoli, le 17, à 1 heure de l'après-midi.

2. Le général Moulin prenait immédiatement le commandement de la place d'Augsbourg.

Dans la nuit, le général Moulin recevait une dépêche du major général lui

Le corps du général Oudinot sera réuni, à l'exception de sa cavalerie légère qui est à Dachau, Aichach et Bruck et qui a

annonçant « que toutes les troupes auront filé dans la journée du 18, qu'il sera attaqué le 19, qu'il lui arrivera le 18 deux régiments, l'un badois, l'autre hessois, et deux compagnies d'artillerie ».

Le lendemain, le commandant de la place d'Augsbourg recevait des instructions du major général et du duc de Rivoli.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL MOULIN.

Donauwerth, le 18 avril 1809.

Le duc de Rivoli, Monsieur le général Moulin, a dû vous laisser le commandement de la place d'Augsbourg. Je vous ai envoyé l'état des différents bataillons de marche français qui arrivent à Augsbourg avant le 25, ce qui portera votre garnison fort haut. Il est nécessaire que vous ne désorganisiez aucune de ces troupes, afin que quand elles devront rejoindre on les connaisse et qu'il n'y ait pas de confusion. Le général de brigade Marion qui arrive avec huit bataillons sera sous vos ordres. Il faut que les troupes qui vous arrivent servent bien, c'est-à-dire que vous placiez chaque bataillon de marche, chaque compagnie dans un poste qu'ils seront chargés de défendre et où ils feront le service, en confiant aux uns la tête de pont, aux autres les redoutes, en en mettant dans les tours, aux postes et aux bastions, de manière que la nuit chacun se trouve placé à son poste de bataille.

Le jour, vous exigerez que la moitié des officiers et la moitié des soldats soient consignés et ne puissent quitter les ouvrages où on les aura placés. Cette manière de faire vous rendra disponibles les deux régiments étrangers qu'on vous laisse. Vous pourrez augmenter cette réserve des bataillons de marche les mieux organisés. Comme de raison, les soldats qui paraîtront les plus instruits seront exercés à manœuvrer le canon.

Un autre objet important est de penser aux magasins, de faire une grande quantité de pain et d'être approvisionné pour faire la guerre. Les bataillons chargés de la défense des postes seront chargés d'y travailler et ils y seront d'autant plus intéressés.

Il doit y avoir à Augsbourg un commandant de place. Vous pourrez lui donner quelques adjudants. Vous vous servirez de la cavalerie pour maintenir la surveillance intérieure et extérieure.

Le général Rouyer, avec 6,000 hommes, occupe Donauwerth, les ponts de Rain et de Neuburg; il faut vous mettre en correspondance avec lui. Il mettra des postes sur les points du Lech qui sont guéables et où les habitants pourraient passer.

Mettre à tout cela une grande activité et dans le service beaucoup de surveillance pour ne pas vous laisser surprendre. Tous les bagages doivent être sur la place ou dans les cours des couvents, ou dans les parties entre le Lech et défendues par une grande inondation. Faites remplir les fossés et étendez l'inondation autant que possible. Il y a, près de la ville, un pont sur le Lech où il n'y a pas de tête de pont; empêchez qu'on y passe. Faites-en découvrir la moitié et qu'il y ait un poste d'infanterie pour le couper et le brûler avec des matières incendiaires si jamais l'ennemi s'y présente.

. . . .

Aussitôt que toutes les troupes du duc de Rivoli auront filé, la route de l'armée sera par Ulm.

INSTRUCTIONS POUR LE GÉNÉRAL DE DIVISION MOULIN, NOMMÉ, PAR S. M. L'EMPEREUR, COMMANDANT D'AUGSBOURG.

Augsbourg, 18 avril 1809.

En conséquence des ordres de S. M. l'Empereur, M. le général de division

poussé de fortes reconnaissances. Une brigade de son infanterie, qui a été portée à Odelzhausen pour protéger et soutenir cette cavalerie[1], nécessairement ne pourra arriver en même temps que le fond du corps. Au reste, en rendant un compte exact à V. M., j'ignore quelle est la route que les corps prendront; mais j'ai dû mettre sous ses yeux le détail des obstacles qui se présentent pour être rendus à 4 heures à Friedberg.

Quant à l'approvisionnement de bouche à Augsbourg, il y a bien peu de chose, le peu de biscuit qui y existe sera emporté par le corps du général Oudinot[2].

MASSÉNA.

Moulin prendra le commandement de la ville d'Augsbourg et de la tête de pont : il aura avec lui 4 officiers du génie, 4 d'artillerie et 2 commissaires des guerres. La garnison pour la défense de la ville et de la tête de pont sera composée ainsi qu'il suit : d'un régiment des troupes de S. A. le grand-duc de Bade, d'un régiment de S. A. R. le grand-duc de Hesse, des dépôts français des 2e et 4e corps et des malades.

Il doit arriver dans la nuit 2 compagnies d'artillerie française qui conjointement avec les artilleurs bavarois doivent servir les pièces de la ville et de la tête de pont.

. . . .

Il est expressément ordonné de donner pour instruction au général Moulin, qu'il ne doit rendre la place d'Augsbourg que quand il sera assiégé dans toutes les formes. S. M. ajoute, de plus, qu'il ne doit entrer en capitulation que quand la brèche sera faite.

. . . .

Le général Moulin pourra garder, ce qui renforcera sa garnison, tous les bataillons de marche, dépôts et tous les autres français qui pourront arriver à Augsbourg.

Il est prévenu qu'il pourra communiquer par la rive droite du Lech et plus directement avec Ingolstadt. MASSÉNA.

(*Arch. du prince d'Essling.*)

1. LE GÉNÉRAL OUDINOT AU DUC DE RIVOLI.

Augsbourg, 17 avril 1809, 2 heures après midi.

Mon cher Général,

Le général commandant mes avant-postes me mande en date d'aujourd'hui matin, sans désignation d'heure, que l'ennemi est entré hier soir à Munich au nombre de 10,000 fantassins et on ne sait combien de cavalerie, qu'il a ses postes établis à Unterbruck sur l'Amber, et le bailli de Dachau ajoute qu'il a été prévenu qu'il devait se présenter à Dachau; le 9e hussards y est seul et a ordre de se replier sur Odelzhausen où se trouve le 20e. Ces deux régiments se correspondent et doivent se soutenir mutuellement ainsi qu'une brigade d'infanterie que j'ai dû pousser à 5 lieues afin de la faire vivre et pour mieux protéger la retraite de ces régiments qui ne doivent se battre qu'à belle chance. Mon autre régiment de cavalerie est, ainsi que vous le savez, placé tant à Aichach qu'à Ebersbach, sur le Glon.

OUDINOT.

(*Arch. du prince d'Essling.*)

2. Le même jour, 17 avril, le général Beker, chef d'état-major du 4e corps d'armée, écrivait au général Marulaz : « M. le Maréchal ayant appris par des rapports indirects que l'ennemi marchait sur Kempten, vous dépêcherez un officier pour obtenir la confirmation de cette nouvelle extraordinaire, car ce mou-

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

17 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. que le général de Wrède vient de me prévenir que le général Deroi a eu hier un fort engagement avec l'ennemi devant Landshut, parce que l'ennemi avait fait filer des troupes sur ses deux flancs par Moosburg et Dingolfing, tandis qu'il était également attaqué de front ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer hier soir à V. A. J'ignore les circonstances qui ont pu donner lieu à cet engagement sérieux parce que M. le général Deroi avait l'ordre de ne point s'opposer avec opiniâtreté au rétablissement du pont de Landshut. Aussitôt que j'aurai reçu le rapport du général Deroi, j'aurai l'honneur de le transmettre à V. A.

La 1re division quitte Pfaffenhofen et se porte à Reichertshofen derrière la Paar, pour couvrir Ingolstadt et Neuburg. La 2e division va prendre position à Vohburg couvrant le pont, et la 3e division à Ingolstadt occupant la ville, portant des partis sur la rive gauche du Danube et servant de réserve aux deux autres divisions.

. . . .

LEFEBVRE.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ingolstadt, le 17 avril 1809, à 2 heures après midi.

Monseigneur,

Depuis que j'ai eu l'honneur de rendre compte ce matin à

---

vement paraît impossible tant que vous surveillerez activement le point de Füssen et autres défilés.

« Dans les circonstances actuelles, il faut éclairer votre position le plus loin possible sans engager d'affaires et tenir vos régiments prêts à se mouvoir. Envoyez-nous de fréquents rapports..... »

Après la réception de la lettre de l'Empereur au duc de Rivoli, le chef d'état-major du 4e corps expédiait immédiatement (8 heures et demie du soir) aux généraux commandant les divisions l'ordre de se diriger sur Augsbourg.

La division Boudet recevait l'ordre de laisser provisoirement son dernier régiment dans Landsberg pour en assurer la conservation, « attendu, dit le général Beker, que le maréchal Masséna compte encore recevoir dans la nuit des ordres de S. M. soit sur l'abandon, soit sur la conservation de ce poste ».

Le commissaire-ordonnateur recevait l'ordre de faire suivre l'approvisionnement de biscuit à la queue de la colonne. (*Registre de correspondance du général Beker.*)

V. A. S., j'ai reçu un rapport des avant-postes de la 1re division qui m'annonce que l'ennemi est rentré hier dans Freising. Une colonne très forte avec de l'artillerie se trouvait sur la rive droite de l'Isar et attendait le rétablissement du pont qui a dû être réparé ce matin. La colonne qui a passé l'Isar hier à Moosburg a de suite envoyé des partis à Mainburg.

J'ignore encore le résultat de l'engagement du général Deroi à Landshut, mais ce ne peut être conséquent, puisque le général de Wrède m'a écrit qu'il se portait sur Pfeffenhausen pour protéger son mouvement.

V. A. aura vu, par ma dépêche de ce matin, que j'avais donné des ordres pour que la 1re division vienne prendre position en arrière de la Paar à Reichertshofen. La 2e doit se porter à Vohburg pour couvrir le pont et la 3e à Ingolstadt pour éclairer la rive gauche du Danube et servir de réserve aux deux premières. Ce qui m'a déterminé à faire ce mouvement est la persuasion dans laquelle j'étais, dans les avis que m'en avait donné V. A., que le corps de M. le Maréchal duc d'Auerstaedt était réuni en totalité à Ratisbonne. Maintenant que j'ai trouvé ici à mon arrivée la division du général Demont et que ce général m'a fait voir l'ordre impératif de M. le Duc d'Auerstaedt d'occuper et de défendre cette ville et de m'y laisser seulement passer, je ne puis y rester et j'ai pensé que V. A. ayant toujours désiré voir mon corps d'armée sur le Lech, qu'elle me marque encore par sa dépêche du 16, à 9 heures et demie du soir, que je dois agir selon les circonstances, et que l'objet est de gagner le débouché de Rain, que je pouvais encore faire ce mouvement puisque j'ai fait occuper Reichertshofen par ma 1re division, couvrant la route qui conduit à Neuburg et à Rain. Si donc V. A. ne m'envoie pas d'ordre contraire, aussitôt que mes deux divisions seront à Vohburg, elles continueront leur marche sur Rain, où tout mon corps d'armée aura passé le Lech aprèsdemain matin au plus tard.

. . . .

LEFEBVRE.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ingolstadt, le 17 avril 1809, à 4 heures après midi.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'adresser à V. A. le rapport qui me parvient à l'instant de l'engagement qui a eu lieu hier entre la division

du général Deroi devant Landshut et les Autrichiens lorsqu'ils ont voulu rétablir le pont sur l'Isar[1].

. . . .

LEFEBVRE.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Ingolstadt, le 17 avril.

Le général Savary m'annonce, dans le moment, l'arrivée de V. M. Elle doit être persuadée de la sensation que la présence de son auguste personne fera dans son armée. J'ai adressé journellement à S. A. S. le prince major général le rapport de mes différents mouvements, il ne lui manquait que celui que je viens de lui envoyer, de l'engagement qui a eu lieu hier à (*mot illisible*) du pont de Landshut[2], entre la division du général Deroi et les troupes aux ordres de l'archiduc Louis. Cet engagement dans lequel les troupes bavaroises se sont bien conduites est fort peu de chose.

Voici la position que j'occupe : la 1re division à Reichertshofen, couvrant la route de Neuburg et Rain et les 2e et 3e divisions réunies aujourd'hui près de Vohburg[3]. Demain je ferai un mouvement vers Rain, à moins d'ordre contraire.

LEFEBVRE.

---

1. Le général Deroi, à 9 heures du matin, le 16 avril, avait reçu sommation de la part de l'ennemi de faire rétablir le pont de Landshut. Au refus du général commandant la 3e division du corps bavarois, les Autrichiens commencèrent leur attaque sur la ville. « Dans le faubourg nommé *Entre-les-Ponts* où nos soldats trouvèrent de bons emplacements, il s'engagea une fusillade des plus vives, mais à l'autre pont nommé *pont du Faubourg* où tout est en rase campagne, aucun tirailleur ne put se maintenir, et aux canons avec lesquels je voulais riposter, les artilleurs sous peu furent tellement mutilés que j'ai dû renoncer à ce projet, ce qui fit que l'ennemi parvint à rétablir le pont et menaça de faire une forte sortie de ce côté. Ayant eu, d'autre part, l'avis qu'un corps assez considérable avait passé l'Isar sur le pont qu'ils avaient fait rétablir à Moosburg et se portait par la gauche sur mes derrières, ne sachant rien en outre du général Saint-Hilaire, tout cela m'engagea à faire ma retraite sur Pfeffenhausen, où la division est arrivée entre 4 et 6 heures du matin.

« Ma troupe se trouvant harassée, ayant combattu depuis 9 heures et demie jusqu'à nuit close et ayant marché toute la nuit, je la ferai reposer jusqu'à 1 heure de l'après-midi, où je me replierai sur Rottenburg et y attendrai les ordres de V. E.

« DEROI. »

2. Cette lettre a dû être écrite peu de temps après le départ de la précédente, adressée au major général.

3. La 1re division bavaroise avait ses avant-postes à Geisenfeld et poussait des reconnaissances sur Mainburg et Pfeffenhausen. La 2e division comme la 3e devait se porter sur Vohburg, mais elle resta en position à Neustadt.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Ingolstadt, le 17 avril 1809.

Sire,

V. M. se rappellera les positions qu'elle avait fait prendre aux trois divisions de l'armée bavaroise : Munich, Landshut et Straubing ; elles les occupaient lorsque j'en ai pris le commandement et y sont restées jusqu'au 14 avril que, me vôyant serré par les Autrichiens, j'avais pris le parti de me retirer dans la nuit sur le Lech, les deux divisions de droite par Dachau sur Augsbourg et celle de gauche par Ingolstadt, Neuburg et Rain, ainsi que le portait ma première instruction[1].

L'ennemi, qui avait passé l'Inn sur les points de Scharding et Braunau dès le 10, s'occupa d'abord à rétablir les ponts qui avaient été détruits et ce n'est que le 12 et le 13 qu'il se porta en avant. Il fit rétablir les ponts de Wasserburg et Rosenheim le même jour 13, et le soir deux colonnes, chacune d'environ 6,000 hommes, y passèrent.

Les troupes passées à Scharding se portèrent vers Passau et Neumarkt, sur la route de Landshut. Celles passées à Braunau se dirigèrent vers Munich, ainsi que les colonnes qui débouchèrent par Wasserburg et Rosenheim. On assure que les troupes ennemies de la droite faisaient partie du corps du général Rosenberg ; celles du centre, du corps de l'archiduc Louis. On ne put savoir duquel étaient les colonnes de gauche, mais le tout était commandé par l'archiduc Charles, qui avait établi son quartier général à Neuötting dès le 12.

L'armée ennemie marcha donc en avant dès le 14. L'archiduc Louis était de sa personne à Vilsbiburg. Les autres corps étaient à Hohenlinden ; à cette hauteur, dans le val de Dorfen et à Ebersberg, il y avait déjà eu quelques escarmouches. Enfin je pris le parti de me replier.

J'allais exécuter mon mouvement, selon mes premières instructions, quand je reçus l'ordre d'occuper de nouveau Landshut que j'avais quitté la veille, et de me porter vers Ratisbonne pour couvrir cette ville. Il était midi, je n'avais plus un moment à perdre. A 2 heures, la division Deroi marchait vers Landshut, tandis que la division du prince royal se dirigeait sur Freising. La cavalerie qui passa par Erding fut inquiétée sur ce point. La division de Wrède s'était déjà portée sur Abensberg. Tous les

1. Lettre du major général au duc de Danzig, du 21 mars 1809. (Tome I, chap. XII.)

ponts sur l'Isar furent détruits et successivement je fis, d'après les ordres que je reçus, les différents mouvements qui m'ont amené dans cette position, cherchant toujours à me conserver le moyen de me porter ou sur Ratisbonne ou derrière le Lech, ainsi que cela pourrait devenir nécessaire.

Ma première division était hier à Pfaffenhofen ayant ses avant-postes sur l'Amer, la deuxième à Biburg ; et ayant appris que la division Deroi avait été attaquée devant Landshut et sachant tous les ponts rétablis à l'exception de celui de cette ville, elle reçut l'ordre de se replier sur la deuxième division. Ce mouvement a eu lieu. Aujourd'hui, l'ennemi s'étant fait voir aux avant-postes de ma première division, elle a pris position en arrière de la Paar, à Reichertshofen, et les deux autres seront réunies ce soir à Vohburg. J'ai trouvé Ingolstadt occupé par les troupes du maréchal duc d'Auerstaedt[1] ; j'ai pensé qu'il était nécessaire que je me porte derrière le Lech par Rain et j'ai donné les ordres en conséquence.

LEFEBVRE.

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Biburg, le 17 avril 1809, à 4 heures du matin.

Je reçois à l'instant l'ordre de V. A., expédié hier à 5 heures du matin. Elle aura sans doute reçu les deux courriers que je lui ai expédiés hier l'après-midi et celui que je lui ai envoyé à Pfeffenhausen.

Je ne lui ai pas encore expédié le troisième courrier que je lui ai annoncé dans ma troisième dépêche, parce que je voulais attendre jusqu'à ce que le lieutenant-général Deroi ait entièrement défilé derrière ma position. Je m'attends à être vivement attaqué dans la journée, mais il n'y a pas de doute que je me soutiendrai, si même je suis forcé de retirer tous mes avant-postes derrière l'Abens ; toute mon infanterie est au bivouac derrière cette rivière. J'ai tout préparé pour recevoir l'ennemi aussi longtemps que je le pourrai. Mon avant-garde restera en avant sur la route de Landshut, mais il est sûr que dès que l'ennemi aura forcé ce poste, il déploiera de grandes forces entre l'Isar et le Danube.

D'après la dépêche que j'ai reçue dans la nuit de Ratisbonne

1. Le maréchal Davout, ne pouvant s'expliquer le brusque mouvement de retraite de l'armée bavaroise et craignant une trahison, avait prescrit au général Demont d'occuper Ingolstadt.

du général Pajol, l'ennemi a poussé hier des patrouilles jusqu'à Barbing, à une forte lieue de cette ville. Il a occupé hier soir Eckmühl, de manière que de ce moment il peut inquiéter la route de Post-Saal à Ratisbonne, ce qui fait qu'aujourd'hui dans la journée je correspondrai avec le maréchal duc d'Auerstaedt par la rive gauche du Danube et expédierai tout à l'heure à S. E. la dépêche que V. A. m'a jointe pour lui et le général comte de Saint-Hilaire.

A Neustadt il s'est trouvé des pilotis et tous les bois nécessaires pour rétablir le pont sur le Danube. J'ai fait transporter tous ces bois sur la rive gauche de ce fleuve, je tâcherai même en cas d'événement de me maintenir coûte que coûte sur la rive droite devant Vohburg, point de grande importance.

Je monterai tout à l'heure à cheval pour me porter à mon avant-garde et faire reconnaître l'ennemi et V. A. recevra dans la journée mes dépêches [1].

J'ai expédié dans la nuit un courrier à S. E. le maréchal duc de Danzig et lui en réexpédierai tout à l'heure un second.

. . . .

WRÈDE.

---

1. Le général de Wrède adressait de Siegenburg, à 9 heures du matin, une seconde dépêche au major général :

« Trois déserteurs autrichiens partis hier dans la nuit, après l'affaire du général Deroi, disent que l'archiduc a commandé hier en personne, que toute la grande armée de l'archiduc Charles a commencé à défiler hier au soir après l'affaire par Landshut et s'est établie dans un camp devant cette ville, qu'à cette armée se trouve le corps de l'archiduc ...... en entier, du prince de Liechtenstein et celui de Rosenberg, que ce n'est qu'une forte avant-garde de peut-être 15,000 hommes qui a marché par Mühldorf, Ampfing sur Munich.

« Mes patrouilles ont déjà rencontré l'ennemi, il y a deux heures, qui marchait sur les flancs de mes postes avancés ; j'ai donné l'ordre qu'ils se retirent à mesure qu'il avancerait et de se replier peu à peu dans la position.

« Toute la division est sous les armes. Celle du général Deroi a défilé derrière la Laber.

« Je reçois le rapport de mes extrêmes avant-postes que l'ennemi s'avance avec infanterie et cavalerie ; dans une heure le canon pourra donc ronfler. »

Une troisième dépêche du général de Wrède au major général, expédiée de Biburg à 9 heures du soir, faisait connaître au prince de Neuchâtel le mouvement en avant de la colonne autrichienne venant de Landshut :

« L'ennemi qui a commencé à attaquer mes avant-postes à 6 heures du matin et qui n'a discontinué jusqu'à 11 heures a été culbuté, de manière que j'ai pris 62 uhlans. J'ai montré ma division en ordre de bataille et 24 bouches à feu à l'ennemi sur les hauteurs de Siegenburg et il n'a, après que son avant-garde a été repoussée, osé m'attaquer de toute la journée, de manière que la division du général Deroi, qui a été très fatiguée de la journée d'hier, a eu le temps de faire la soupe derrière mon camp et de se mettre, ce soir, en mouvement sur Ingolstadt.

« Je quitterai, à 9 heures, ma position pour marcher à Vohburg, d'après les

LE GÉNÉRAL DE NANSOUTY A L'EMPEREUR.

Neuburg, le 17 avril 1809, à 6 heures du soir.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. I. que, conformément à ses ordres, j'ai arrêté la marche de la première division de grosse cavalerie qui se dirigeait sur Mertingen et Augsbourg [1]. Je l'ai cantonnée en colonne depuis Rain jusqu'à Neuburg et dans quelques villages au delà, vers Ingolstadt. J'ai ordonné qu'on s'éclairât sur Schrobenhausen, Geisenfeld et du côté d'Ingolstadt. Je me suis établi de ma personne à Neuburg où était déjà le quartier général de ma division. Le général Saint-Germain m'a dit avoir envoyé ce soir à V. M. l'état de situation de la division, elle est de 5,137 hommes montés prêts à combattre [2]. Les chevaux, d'après le compte qu'il m'a rendu, sont un peu fatigués par les marches forcées et continuelles qu'ils ont faites depuis quelques jours. J'apprends dans le moment que M. le maréchal duc de Danzig est à Ingolstadt.

. . . .

NANSOUTY.

---

ordres de V. A., et y mettrai au moins trois bataillons au bivouac de ce côté-ci, pour pouvoir déboucher, si toutefois V. A. l'ordonne.

« J'ai prévenu le maréchal duc d'Auerstaedt de tout ce qui s'est passé chez moi.... »

Le général Savary, de passage à Vohburg se rendant auprès du maréchal Lefebvre, écrivait de son côté à l'Empereur :

Vohburg, à 10 heures et demie du soir, le 17 avril 1809.

Sire,

J'arrive à Vohburg en même temps que la brigade de cavalerie wurtembergeoise du général Wölwarth. Je n'y trouve que des équipages bavarois. Le grand bailli m'apprend que la canonnade a eu lieu sur le chemin de Neustadt à Munich, près de Siegenburg. Les ennemis venaient de Landshut.

Des commissaires bavarois que je trouve ici me disent que le corps autrichien avec lequel on s'est battu aujourd'hui est le même que celui qui a combattu hier.

Tout le corps bavarois est rassemblé à Neustadt où je vais être tout à l'heure.

SAVARY.

1. Voir la lettre du major général au général Saint-Germain, du même jour.

2. Ces troupes disposaient de 6,000 rations de pain, d'eau-de-vie et d'avoine sur voitures.

Dans la matinée du 17, la 1re division de cavalerie, alors qu'elle était cantonnée partie sur la rive droite du Danube, à Pöttmes, Bonsaal...., partie sur la rive gauche, à Remertshofen et Nassenfels, envoyait des reconnaissances sur l'Altmühl. Ces reconnaissances informaient le général Saint-Germain que l'ennemi n'avait pas encore paru dans la vallée de l'Altmühl, que seule une de ses pointes avait été vue à Berching sur la grande route de Bohême.

Ire DIVISION DE GROSSE CAVALERIE

***SITUATION** sommaire des troupes de la division à l'époque du 17 avril 1809.*

DÉSIGNATION des RÉGIMENTS.	DÉSIGNATION de L'EMPLACEMENT.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES. HOMMES. Officiers.	HOMMES. Troupe.	HOMMES. Total.	CHEVAUX d'officiers.	CHEVAUX de troupe.	CHEVAUX Total.	EMPLACEMENT des DÉTACHÉS.	DÉTACHÉS. HOMMES. Officiers.	HOMMES. Troupes.	CHEVAUX d'officiers.	CHEVAUX de troupe.	AUX HOPITAUX. Officiers.	AUX HOPITAUX. Troupes.	EFFECTIF en hommes.	EFFECTIF en chevaux.
1er de carabiniers	»	29	815	844	77	819	896	Hanovre, Gotha, au petit dépôt	3 (1 en congé)	84	4	74	»	31	962	947
2e de carabiniers	»	29	848	877	80	821	901	Celle, Hanovre, au petit dépôt.	2 (1 en congé)	53	2	59	»	50	98[illegible]	962
2e de cuirassiers	»	29	819	848	71	808	879	Hanovre, au petit dépôt	3	22	3	28	»	22	895	910
9e de cuirassiers	»	26	849	875	66	813	879	Hanovre, au petit dépôt	1	84	2	114	»	29	989	995
3e de cuirassiers	»	21	731	752	50	713	763	Hanovre, au petit dépôt	3	110	6	73	»	20	885	842
12e de cuirassiers	»	29	764	793	81	849	980	Au petit dépôt	2	8	2	8	»	28	831	940
Total		163	4,826	4,989	425	4,823	5,248		14	361	19	356	»	180	5,544	5,623
3e régim. d'artill. à cheval	»	1	»	1	4	»	4	»	»	»	»	»	»	»	1	4
Garde d'artillerie	»	»	1	1	»	1	1	»	»	»	»	»	»	»	1	1
6e régim. à cheval, 1re comp.	»	3	86	89	7	92	99	Instructeurs à Metz	»	1	»	»	»	4	94	99
6e régim. à cheval, 5e comp.	»	3	69	72	7	66	73	Instructeurs à Metz	»	2	»	»	»	3	77	73
Ouvriers, 4e compagnie	»	»	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»
Total		7	158	165	18	159	177		»	3	»	»	»	7	175	177
8e bataill. du train, 2e comp.	»	1	77	78	2	107	109	Au grand parc	»	3	»	2	»	3	84	111
8e bataill. du train, 3e comp.	»	1	74	75	1	110	111	Au grand parc	»	14	»	4	»	8	97	115
8e bataill. du train, 4e comp.	»	»	30	30	»	52	52	»	»	»	»	»	»	1	31	52
Total		2	181	183	3	269	272		»	17	»	6	»	12	212	278
Total de l'artillerie		9	339	348	21	428	449		»	20	»	6	»	19	387	455
Total général		173	5,165	5,337	446	5,251	5,697		14	381	19	362	»	199	5,931	6,078

Certifié véritable, à Neuburg, le 17 avril 1809.
L'Adjudant commandant, chef de l'état-major,
THIERRY.

Journée du 18 avril.

L'Empereur pensant que la division Friant était à Neumarkt, ayant par conséquent sa ligne de retraite par Beilngries sur Ingolstadt[1] et que le reste du 3e corps était rassemblé à Ratisbonne, indiquait au maréchal Davout, dans sa lettre datée de Donauwerth, le 17 à 10 heures du matin, Neustadt comme le point où son corps d'armée devait être rassemblé le 18 au soir.

N'ayant aucune nouvelle du duc d'Auerstaedt, mais pensant que ce maréchal commencerait son mouvement dans la journée, l'Empereur renouvelait, en conséquence, ses ordres du 17 avril au duc de Danzig.

L'EMPEREUR AU DUC DE DANZIG,
Commandant le 7e corps de l'armée d'Allemagne, à Neustadt.

Donauwerth, le 18 avril 1809, 4 heures du matin.

Le général Savary[2] arrive, il m'a remis vos deux lettres, qui m'instruisent que vous avez reçu mes ordres[3]. J'espère qu'à trois heures du matin vous aurez mis en marche, pour

---

1. Voir la lettre du maréchal Davout au major général du 13 avril, à 6 heures du matin. Dans cette lettre, le maréchal Davout indiquait la position du général Friant à Neumarkt, en relation avec la division Nansouty, sur l'Altmühl.
. Dans sa lettre du 14 avril, à 7 heures et quart du soir, le maréchal Davout écrivait au major général : « J'observe que le général Friant qui est à Neumarkt est plus près d'Ingolstadt que les troupes qui sont à Ingolstadt ne le sont de Ratisbonne, surtout à cause de la nature des chemins. »
Depuis, cette situation avait été modifiée sans que l'Empereur en eût connaissance.

2. Le général Savary, dans la matinée du 18, partait de Donauwerth pour tenter de rejoindre le maréchal Davout dans la direction de Ratisbonne. (*Voir la note (1) qui fait suite à la lettre de l'Empereur au maréchal Davout, du 17 avril à 6 heures du soir.*)

3. Voir les lettres du duc de Danzig à l'Empereur, du 17 avril.

se porter en avant, la division du prince royal, afin de réunir vos trois divisions. Il paraît que l'archiduc Charles, avec trois corps d'armée, se dirige entre Landshut et Ratisbonne; il faut donc que vous manœuvriez sur son flanc gauche, pour retarder sa marche sur Ratisbonne, maintenir votre communication avec le duc d'Auerstaedt, et faire une diversion qui occupe un nombre d'hommes égal au vôtre. J'espère qu'avant neuf heures du matin vous serez de votre personne avec les divisions de Wrède et Deroi, et vous ferez comprendre aux Bavarois ce que j'attends d'eux dans ces journées. J'espère qu'avant onze heures la division du prince royal aura rejoint, et que vous donnerez avec plus ou moins d'activité selon que vous apprendrez que le duc d'Auerstaedt sera plus on moins engagé.

Le duc de Rivoli et le général Oudinot sont en marche sur Pfaffenhofen, où ils seront ce soir. Je me porte moi-même à Ingolstadt. Envoyez-moi souvent de vos nouvelles dans la journée, si cela est nécessaire. Vous sentez l'urgence de la circonstance; je n'ai pas besoin de vous recommander d'agir sérieusement. Communiquez avec le duc d'Auerstaedt et faites-lui connaître ce que vous apprendrez par les déserteurs, afin qu'il agisse selon les circonstances.

L'EMPEREUR, AU MAJOR GÉNÉRAL, A INGOLSTADT.

Ingolstadt, le 18 avril 1809.

Le major général enverra l'ordre au 6e régiment de chasseurs, qui doit être arrivé à Donauwerth, de partir avant le jour pour être arrivé demain de bonne heure à Ingolstadt.

Même ordre sera donné aux détachements de la Garde qui seront arrivés à Donauwerth ou à Dillingen.

Je compte que vous aurez donné l'ordre pour que le quartier général se rende à Ingolstadt.

ORDRE AU CAPITAINE GALBOIS,

Attaché à l'état-major général de l'armée d'Allemagne [1].

Ingolstadt, le 18 avril 1809, à 5 heures du soir.

Le capitaine Galbois retournera sur-le-champ près du maréchal Davout ; il passera par Vohburg et Neustadt et de là à Ratisbonne. Aussitôt qu'il aura causé avec le maréchal Davout, il viendra me rendre compte.

Il fera connaître au maréchal Davout ce qu'il apprendra de ce qui s'est passé dans la journée au corps du duc de Danzig ; que je n'en ai aucune connaissance, mais que je suppose que le corps du duc de Danzig, fort de 30,000 hommes, a battu la plaine jusqu'à l'Isar et l'a secouru si cela a été nécessaire.

Le général Demont est à Vohburg avec sa division ; 8,000 hommes de cavalerie, la division Nansouty et la cavalerie wurtembergeoise sont en colonne sur la route d'ici à Vohburg.

Le général Vandamme, avec 12,000 Wurtembergeois, couche ce soir à Ingolstadt [2].

---

1. Le capitaine Galbois avait été envoyé par le major général à Augsbourg et à Ratisbonne porter des ordres au général Oudinot et au maréchal Davout.

« Quand j'arrivai à Ratisbonne, la situation était critique. Le maréchal Davout sortit de la ville pour reconnaître l'ennemi qui s'approchait de la place ; il m'emmena avec lui en me recommandant de bien examiner la position des choses pour aller de suite en rendre compte à l'Empereur auquel il n'avait pas le temps d'écrire.

« Je quittai Ratisbonne en passant sous le feu de l'ennemi le long de la Regen et je rencontrai l'Empereur, le 18 avril, au moment où il partait de Neuburg. Il me fit monter dans sa voiture et m'emmena avec lui à Ingolstadt où il me donna à la hâte l'ordre dont la copie est ci-jointe.

« S. M. m'ordonna de retourner sur-le-champ à Ratisbonne près du maréchal Davout ; il n'y avait pas un instant à perdre et les communications étaient bien difficiles. Cependant je fus assez heureux pour remplir ma mission. » (*Note sur l'ouverture de la campagne de 1809, par le colonel baron de Galbois.*)

2. Des ordres étaient donnés pour assurer la conservation de tous les points de passage sur le Danube, de Donauwerth à Neustadt, et pour éclairer la rive gauche du fleuve dans la direction de l'Altmühl.

Le général Demont, qui occupait Ingolstadt avec la division de réserve du 3e corps, écrivait à ce sujet au major général :

Ingolstadt, le 18 avril, à 4 heures du matin.

. . . .

« Les travaux pour la défense de la ville et particulièrement pour l'établis-

Le duc de Rivoli avec le général Oudinot et 80,000 hommes doivent arriver ce soir à Pfaffenhofen.

L'Empereur, à 1 heure du matin, se décidera à se porter de sa personne à Neustadt, après qu'il aura reçu le rapport de la journée; il lui importe donc bien de connaître la situation du duc d'Auerstaedt et des différents corps de l'ennemi.

Si cela ne détourne pas cet officier, il verra le général

---

sement de la tête de pont sur la rive droite sont depuis hier soir confiés à M. le général Tousard qui va y mettre la plus grande activité. On a déjà placé 4 pièces de canon en batterie dans la tête de pont; on travaille à préparer des palissades. Les deux compagnies de sapeurs employés à ces ouvrages ne perdront pas une minute.

« Les communications entre Ingolstadt et l'Altmühl n'ont point été interrompues à ma connaissance, depuis l'arrivée des troupes dans cette partie. Je reçois au contraire tous les jours des nouvelles d'Eichstädt. Je pense que la cavalerie légère de M. le Maréchal duc d'Auerstaedt aura éclairé toute la partie entre Kupfenberg et Kelheim. Je n'ai à ma disposition qu'un seul escadron de cuirassiers qui est employé en avant du pont sur la rive droite.

« Je n'ai d'approvisionnements en ce moment que dix mille rations de biscuits et dix mille rations de pain. Les troupes de ma division sont pourvues de trois jours de vivres à l'avance. »

DEMONT.

Le major général adressait au général Vandamme la note qui suit:

NOTE DU MAJOR GÉNÉRAL POUR LE GÉNÉRAL VANDAMME.

Donauwerth, le 18 avril 1809.

J'ai donné l'ordre aux chasseurs du Roi de se rendre ce soir à Vohburg, d'avoir six pièces approvisionnées de 150 coups chaque;

2° Ordre aux deux régiments de chevau-légers d'aller ce soir coucher à Vohburg;

3° Ordre aux chasseurs du prince Louis de laisser 50 chevaux à Ingolstadt pour la garde de l'Empereur, et avec le reste du régiment de passer le Danube pour coucher au premier village sur la route de Pfaffenhofen;

4° Ordre à la brigade d'infanterie légère d'aller coucher à Grossmehring avec six pièces approvisionnées de 150 coups. Elle doit avoir aussi 8 caissons de cartouches d'infanterie;

5° Ordre à la 1re brigade de ligne de se rendre à Ingolstadt, où le général aura son quartier général;

6° Ordre à la 2e brigade d'infanterie de ligne de se cantonner au village de Bergheim.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL NANSOUTY, A NEUBURG.

Donauwerth, le 18 avril, à 6 heures du matin.

L'intention de l'Empereur, Général, est que vous partiez avec toute votre cavalerie pour vous porter sur Ingolstadt; vraisemblablement, l'Empereur va suivre votre marche. Si vous appreniez que quelque chose pût compromettre sa sûreté, vous le feriez prévenir. Envoyez des rapports. Si vous entendez tirer le canon, ne perdez pas un instant pour monter à cheval et vous rendre à Ingolstadt.

de Wrède et le duc de Danzig pour causer avec eux et leur donner connaissance de ces détails.

NAPOLÉON.

P.-S. — Cet officier engagera celui qui commande à Vohburg, celui qui commande à Neustadt et les généraux de division bavarois de m'envoyer des officiers et les rapports de ce qui se serait passé ou de ce qu'ils apprendraient.

LE DUC D'AUERSTAEDT AU MAJOR GÉNÉRAL [1].

Ratisbonne, le 18 avril 1809, à 8 heures du matin.

Monseigneur,

Je reçois à l'instant la lettre de V. A. du 17, à 1 heure après midi [2] ; celle que vous m'annoncez de S. M. ne m'est pas encore parvenue.

Le général Friant est encore à 8 lieues d'ici.

La grosse cavalerie, à 5 lieues.

Il sera 8 heures du soir avant que je puisse avoir tout cela sur la rive droite.

Il est possible que vous me blâmiez de cette disposition des troupes, mais lorsque vous saurez que j'avais sur mon flanc gauche les généraux Bellegarde et Kollowrath, vous expliquerez facilement les mesures que j'ai été obligé de prendre pour maintenir la communication par la rive gauche du Danube.

Au surplus, demain je serai réuni et je vous réponds que la colonne de Landshut ne nous empêchera pas de passer.

Le courrier qui m'a apporté votre lettre m'a annoncé que le pont d'Abensberg avait été coupé ; j'écris au maréchal duc de Danzig, ou en son absence au général commandant à Ingolstadt, pour que ce pont soit rétabli. J'envoie de mon côté de la cavalerie légère pour cet objet.

---

1. Dans la matinée du 18, le maréchal Davout écrivait une première lettre au major général :

« Monseigneur, il est probable que demain les courriers et officiers porteurs de dépêches ne pourront pas passer en sûreté sur la rive gauche de l'Altmühl. Je ferai mon possible pour donner de mes nouvelles par Kelheim. Il faudrait essayer de me transmettre des ordres par cette voie. »

2. Cette lettre du major général au maréchal Davout n'existe pas aux archives de la guerre ; elle ne peut être que la confirmation de celle de l'Empereur, datée du même jour à 10 heures du matin, et qui n'était pas encore parvenue au duc d'Auerstaedt.

Il n'y a rien de nouveau jusqu'à ce moment. Hier, un détachement du 11[e] de chasseurs de 50 chevaux a eu une échauffourée avec les dragons de Klenau, sur la route de Straubing à 7 lieues d'ici ; nous avons perdu quelques hommes, nous avons cependant fait quelques prisonniers.

Je ne puis trop faire l'éloge de la disposition des troupes, un des officiers de votre état-major, M. Galbois, pourra rendre ce témoignage.

Duc d'Auerstaedt.

J'ai rendu compte à V. A. par M. Galbois d'une attaque que les Autrichiens ont faite sans succès pour passer la Regen. L'ennemi a montré 4,000 hommes et on a aperçu au loin des colonnes. Il avait 15 bouches à feu. J'ai supposé que c'était une attaque qui couvrait un mouvement.

Je vous envoie des déclarations de déserteurs qui se sont trouvés à l'affaire de Landshut.

L'adjudant-commandant Romeuf me communique à l'instant où il arrive ici le contenu de la lettre de l'Empereur en date d'hier qu'il a retenue de mémoire et que je n'ai point encore reçue [1].

S. M. suppose que je serai à Neustadt le 18, je ne pourrai y être réellement que le 19.

La position dans laquelle je me trouve me force à marcher réuni ; si je quittais les hauteurs en avant de Ratisbonne, la division Friant serait compromise [2].

Sur un duplicata de cette lettre il était écrit :

J'envoie à V. A. ce duplicata à 11 heures et demie du matin.

Ce matin, à 8 heures, les Autrichiens se sont encore présentés au village, mais faiblement; nous leur avons tué 7 à 8 hommes. Maintenant tout est parfaitement tranquille et je le suis plus que tout autre parce que nous sommes réunis.

Mon aide de camp Bourke arrive [3].

---

1. Voir la lettre de l'Empereur au maréchal Davout, du 17 avril, à 10 heures du matin.

2. La division Friant, qui était postée entre Dasswang et Deuerling, ayant son quartier général à Hémau, se mit en mouvement le 18 à midi, se dirigeant sur Ratisbonne. Au moment de son départ, elle fut rejointe par le général de Piré qui s'était dirigé par Roth pour éviter d'être coupé de la division.

La division Friant passa le Danube et prit position à cheval sur les routes de Neustadt et de Landshut.

3. L'adjudant-commandant Bourke était porteur de la lettre de l'Empereur au maréchal Davout, datée de Donauwerth, le 17 avril, à 6 heures du soir.

A 6 heures et demie du soir, le maréchal Davout écrivait de nouveau au major général : « Il est vraisemblable que demain on ne pourra plus communiquer avec moi, par la rive gauche, au delà de l'embouchure de l'Altmühl.

« Je ferai mon possible pour faire parvenir de mes nouvelles par Kelheim. Il faudrait faire aussi des tentatives pour me faire parvenir des ordres par cette voie. »

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Ratisbonne, le 18 avril 1809, à 6 heures du soir.
(*Cette dépêche n'est partie qu'après 10 heures du soir.*)

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. copie du rapport que j'ai fait ce matin à S. A. S. le prince vice-connétable.

Depuis le départ de ce rapport, les Autrichiens ont recommencé à faire ce qu'ils avaient fait hier, ils ont canonné le village qui est sur la rive gauche de la Regen, que nous occupons [1].

Nous nous sommes tenus sur la défensive dans les maisons. Ils ont perdu une soixantaine d'hommes.

Le général Montbrun, avec deux régiments de cavalerie, a fait une reconnaissance de la route de Landshut. Il a eu connaissance de l'ennemi à une lieue de la Gross-Laber [2].

---

1. Cette attaque des Autrichiens sur le village de Reinhausen eut lieu au moment où la 1re division d'infanterie passait sur la rive droite du Danube.

LE GÉNÉRAL MORAND AU DUC D'AUERSTAEDT.

18 avril, 10 heures du soir.

Monsieur le Maréchal,

Deux batteries du 17e régiment ont passé la Regen dès le matin, pour soutenir les trois compagnies de voltigeurs qui occupaient le faubourg de Reinhausen. Vers trois heures de l'après-midi, la division ayant reçu l'ordre de traverser Ratisbonne et d'aller prendre poste sur la route de Neustadt, le 65e régiment fut chargé de la défense de la ville et de relever le 17e régiment dans le faubourg de Reinhausen ; mais à l'instant où l'ennemi s'aperçut de ce mouvement, il descendit en très grande force des hauteurs, engagea une vive fusillade et une forte canonnade sans succès.

MORAND.

2. LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'AUERSTAEDT.

Alteneggloſsheim, le 18 avril 1809,
sur la route de Landshut, où j'établis mon quartier général.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. E. que j'ai poussé ma reconnaissance jusqu'à une lieue de la Gross-Laber, mais qu'arrivée à ce point mon avant-garde a rencontré l'ennemi. Voulant m'assurer de sa force, j'ai fait quelques dispositions d'attaque ; alors, il s'est montré environ un régiment d'infanterie et trois escadrons de cavalerie. Comme le pays est très boisé, je n'ai pas jugé convenable de m'engager dans les bois, n'ayant qu'un régiment d'infanterie et ma cavalerie étant nulle. (*Le général Montbrun veut dire, sans doute, que dans ce terrain sa cavalerie était annulée*). En conséquence, je me suis retiré en arrière du bois en avant d'Alteneggloſsheim où le pays est découvert et m'offre le moyen d'employer ma cavalerie. Avant de mettre pied à terre, je vais parcourir avec la brigade le terrain à gauche de la route de Landshut, pour découvrir si le pays n'offre pas plus de facilité pour mes mouvements.

L'incertitude où je suis sur la colonne Pajol est une des raisons qui m'a

L'ennemi a rencontré quelques escadrons de cavalerie et un régiment d'infanterie.

Le général Gudin, qui est à une lieue, sur la route de Landshut, m'envoie le rapport ci-joint.

Le général Pajol a eu aussi connaissance de l'ennemi en avant de Gaissling, sur la route de Straubing [1].

Un déserteur annonce que les troupes qui sont là forment l'avant-garde d'un corps venu de Saatz en Bohême. Ce serait donc M. de Bellegarde. Il n'y a pas de doute que nous ne soyons en présence. Demain je ferai de mon mieux. Tout ce que je puis assurer à V. M. c'est que les troupes sont très bien disposées.

On m'a rendu compte que le pont d'Abensberg était brûlé. J'ai écrit au duc de Danzig pour qu'on le fasse rétablir. De mon côté j'ai envoyé sur ce point un parti de cavalerie, je n'en ai pas encore de nouvelles.

Je me rends au camp du général Gudin [2].

. . . .

Les habitants prétendent avoir entendu une canonnade sur la droite, ce doit être du côté des Bavarois.

---

engagé à me retirer. Je lui ai déjà écrit deux fois et je n'ai pas encore de réponse.

Il y a eu un léger engagement entre mon avant-garde et l'ennemi, quelques hommes ont été blessés de part et d'autre.

A l'instant où je ferme la lettre, j'en reçois une du général Pajol, datée de Gaissling, par laquelle il me fait part qu'il n'a pu se porter plus en avant que ce point, où il se propose de s'établir ce soir, ce qui me fait persister à garder la position que j'annonce à V. E., cette nuit où j'attendrai vos ordres.

Mes reconnaissances occupent toute la plaine pour vous annoncer les villages qu'occupe l'ennemi. Les habitants prétendent que ce sont des chevau-légers et de l'infanterie légère.

MONTBRUN.

Le général Montbrun, avec les 5e et 7e hussards et deux bataillons du 7e régiment d'infanterie légère pris en passant au camp du général Gudin, avaient rencontré l'ennemi entre Hagelstadt et Eckmühl, sur la gauche de la grand'route, à environ une lieue d'Egglofsheim.

L'infanterie campa sur la droite de la grand'route au-dessus d'Egglofsheim, le 7e régiment de hussards fut placé dans le village de Langenehrling...

1. Dans la soirée du 18, le maréchal Davout était informé qu'une rencontre de cavalerie avait eu lieu entre les troupes du général Pajol et l'ennemi.

« Le général Pajol était arrivé à 10 heures du matin à Gaissling et il se préparait à s'avancer encore, lorsque son avant-garde, déjà parvenue à Pfatter, fut ramenée ; il lança immédiatement le 11e chasseurs sur les 500 chevau-légers autrichiens qui avaient mis en déroute cette avant-garde, et parvint après plusieurs charges à les enfoncer. Il les rejeta derrière la Pfatter et les obligea à repasser le défilé de Griesau. »

Un escadron du 11e chasseurs fut placé en grand'garde à Pfatter, les deux autres escadrons en réserve à Gaissling.

2. La division Gudin était bivouaquée depuis la veille à Burgweinting (route de Ratisbonne à Landshut).

Je joins un rapport que je reçois à l'instant du général Pajol[1].

Duc d'Auerstaedt.

P.-S. — Il est 10 heures du soir, je reviens du camp du général Gudin. Le rapport qui m'avait été fait, et que j'ai envoyé à V. M. sur la présence de l'ennemi au point indiqué, ne me paraît pas clair.

Nous sommes tous réunis sur la rive droite[2]; demain au jour, nous marcherons sur Neustadt, en 3 colonnes, dont l'une, com-

---

1. LE GÉNÉRAL PAJOL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Au bivouac en avant de Gaissling,
le 18 avril 1809, à 3 heures après midi.

A dix heures du matin, j'ai trouvé en avant de Pfatter 500 chevau-légers qui ont culbuté mes piquets et les ont conduits jusqu'au débouché de Gaissling; mais je les ai aussitôt repoussés et ils se sont retirés en arrière de la Pfatter après une fusillade de deux heures.

Ils ont été obligés de repasser le défilé de Griesau et viennent de prendre poste à Schönach.

Mes postes sont en avant de la Pfatter, mais n'ayant personne pour me soutenir, je n'ai pas voulu passer le défilé de Griesau et ai pris poste à Gaissling, où je suis avec deux escadrons du 11e, le troisième formant mon avant-garde établie à Pfatter.

J'avais donné ordre au 13e d'infanterie légère, que le général Montbrun avait mis sous mes ordres, de partir à six heures du matin de son bivouac, pour se porter avec deux bataillons à Barbing, le troisième au terme qui se trouve à la tête du bois à une demi-lieue en avant de ce village, fournissant une compagnie de voltigeurs à Gaissling; de cette manière, j'eusse été soutenu et aurais pu agir plus vigoureusement sur l'ennemi; mais je n'ai vu arriver aucune infanterie et n'en ai pas entendu parler, ce qui me fait croire qu'elle a reçu des ordres contraires. J'ai rendu compte deux fois aujourd'hui au général Montbrun de ma position. (Le 13e d'infanterie légère, détaché à la division Montbrun, avait reçu l'ordre de rejoindre la division Morand, qui effectuait son passage sur la rive droite du Danube.)

D'après tous les renseignements, l'ennemi a dû faire un mouvement par sa droite pour se concentrer du côté de Landshut; mais, ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai vu de l'infanterie et de la cavalerie sur la rive gauche, à Wörth, marchant sur Straubing, et que ces 500 chevaux que j'ai trouvés ce matin en avant de Pfatter n'y étaient pas seuls, à en juger par leur contenance. On m'a assuré qu'ils étaient soutenus par des hussards et de l'infanterie à Schönach et Griesau.

. . . .

Pajol.

2. La division Friant avait traversé le Danube dans la soirée et était venue s'établir à cheval sur les routes de Neustadt et de Landshut.

La division Morand était à Grass, près de la route de Ratisbonne à Neustadt. Le 65e avait été laissé dans Ratisbonne pour défendre le pont du Danube; ce régiment gardait également le passage de la Regen; le pont de Reinhausen avait été détruit.

Un bataillon du 30e d'infanterie occupait Abach et gardait la tête du défilé à Unter-Saal.

posée des équipages, qui sont considérables, suivra la route qui longe le Danube [1].

---

1. « Le maréchal Davout avait chargé le capitaine-ingénieur géographe de Castres de reconnaître avec le plus grand soin le terrain sur lequel il devait marcher, lui ordonnant de tracer trois routes parallèles, toujours en vue l'une de l'autre, de manière qu'il fût possible de mettre les quatre divisions en bataille sur quelque point que l'ennemi attaquât.

« Les trois routes furent tracées sur des croquis dans le plus grand détail. » (*Papiers du général Friant*). Ces routes, ou plus exactement ces chemins, n'étaient pas autre chose que de simples communications de village à village. » (*Essai d'une reconnaissance militaire sur le bassin du Danube, par de Castres.*)

Dans la soirée du 18, le maréchal Davout adressait aux divisions placées sous son commandement l'ordre de marche suivant :

Ratisbonne, le 18 avril 1809.

La colonne des équipages marchera par Abach sur la route de Neustadt. Il y aura pour l'escorter le bataillon qui garde le défilé d'Abach et un escadron de cavalerie legère.

Les divisions Morand et Saint-Hilaire marcheront par Ober-Isling, Hohen-Gebraching, Seedorf, Peising, Teugen, Mittel-Feking, Buchhofen et Abensberg.

Les divisions Gudin et Friant marcheront par Burgweinting, Hinkofen et Weillohe.

Il faudra que les généraux aient la plus grande attention de se procurer de bons guides qui connaissent bien les routes et leur état actuel.

La cavalerie légère flanquera à la gauche de la marche.

Le général Montbrun m'enverra les rapports originaux.

Le général Saint-Sulpice aura une brigade qui marchera avec la brigade qui sera derrière la division Saint-Hilaire. Le général Saint-Sulpice et son état-major marcheront avec cette division.

Le 1er régiment de chasseurs marchera en tête de la colonne de gauche. Je marcherai avec cette colonne. C'est là où l'on devra m'adresser tous les rapports.

Chaque colonne aura une avant-garde composée de son régiment d'infanterie légère ; en outre, la colonne du centre aura deux escadrons du 8e de hussards pour avant-garde, et pour arrière-garde un escadron du même régiment, avec un bataillon d'infanterie.

Chaque colonne aura quatre pièces de 4 à l'avant-garde. Le chef d'état-major enverra, pour faire partir la colonne, des équipages à la pointe du jour.

Le 2e régiment de chasseurs à cheval fera l'avant-garde et l'arrière-garde de cette colonne ; le colonel de ce régiment la commandera.

Arrivé à l'entrée du défilé, les troupes qui y sont, c'est-à-dire le bataillon, sera partagé par le colonel pour former son avant-garde et son arrière-garde.

Le général Hanicque, le chef d'état-major et les officiers d'état-major de toutes armes marcheront avec moi.

Les colonnes se mettront en marche demain à 5 heures du matin. Il y aura une demi-heure d'intervalle entre les divisions.

Les colonnes se feront éclairer par des pelotons de flanqueurs à droite et à gauche.

Toutes les colonnes marcheront par peloton.

Les généraux Morand et Gudin qui conduisent les colonnes du centre et de gauche auront soin de prendre des guides intelligents.

Indépendamment de cela, chaque général de division et de brigade et chaque colonel doit avoir un guide.

Les généraux Morand et Gudin réuniront à la tête de leurs colonnes les sapeurs de leurs régiments pour faire les réparations nécessaires.

Le général de brigade de la tête de chaque colonne commandera l'avant-

LE DUC DE RIVOLI A L'EMPEREUR.

Augsbourg, le 18 avril 1809, à 3 heures du matin.

Sire,

A la réception du premier ordre de V. M. I. et R. apporté par le prince Borghèse, les miens ont été expédiés pour effectuer le mouvement préparatoire [1].

A l'instant je reçois l'ordre de S. A. le major général qui m'indique la direction que le corps du général Oudinot et le mien doivent prendre ; ce mouvement s'exécute de suite [2].

J'ai déjà eu l'honneur d'observer à V. M., dans ma précédente dépêche [3], les difficultés qu'aura la division Boudet et la cavalerie légère de dépasser Aichach. Je les pousserai le plus que je pourrai, mais je crains bien qu'avec la meilleure volonté elles ne puissent y arriver.

J'aurai soin d'instruire V. M. de tout ce qu'il pourrait y avoir de nouveau à mon passage à Aichach.

. . . .

MASSÉNA.

---

garde ; ainsi, le général Lacour commandera celle du général Morand, et le général Petit celle du général Gudin. Ceci n'est que de circonstance ; si les troupes se mettent en bataille, les généraux reprennent leurs commandements.

Les administrations de l'armée marcheront en tête de la colonne des équipages. Il n'est question ici que de celles du quartier général. Toutefois, les généraux de division pourront y envoyer les leurs.

Signé : Le maréchal duc D'AUERSTAEDT.

(*Arch. du général baron Baillod*).

1. Voir la lettre de l'Empereur au maréchal Masséna, datée de Donauwerth, le 17 avril à 1 heure de l'après-midi, et la lettre du maréchal Masséna à l'Empereur, du 17 avril, à 8 heures et demie du soir.

2. Voir la lettre du major général au maréchal Masséna, du 17 avril, à 7 heures du soir.

Le général Beker, chef d'état-major général du 4e corps, complétait les ordres déjà donnés par l'ordre suivant :

Au quartier général à Augsbourg, le 18 avril 1809.

« Les divisions, à leur passage à Augsbourg, feront prendre pour trois jours de biscuit à la manutention ; on emploiera pour cette distribution le moins d'hommes possible et l'on accélérera la marche par Friedberg sur Aichach, où les divisions devront arriver dans la journée. »

BEKER.

3. Voir la lettre du maréchal Masséna à l'Empereur, du 17 avril, à 7 heures du soir.

LE DUC DE RIVOLI AU MAJOR GÉNÉRAL.

Augsbourg, 18 avril 1809, à 3 heures et demie du matin.

Monseigneur,

Je n'ai reçu qu'à 2 heures et demie la dépêche de V. A., qui m'indique les dispositions ultérieures au mouvement préparatoire qui m'avait été ordonné directement par S. M. I. et R [1].

J'ai rendu compte à S. M. des difficultés qui se présentaient pour que la division Boudet et la cavalerie légère aient dépassé aujourd'hui Aichach ; on fera tout ce qu'il sera possible de faire.

Je donnerai connaissance à V. A. de mon passage à Aichach et du lieu où je fixerai ce soir mon quartier général.

MASSÉNA.

LE DUC DE RIVOLI A L'EMPEREUR.

Aichach, le 18 avril 1809, à 1 heure et demie de l'après-midi.

Sire,

Tout le corps du général Oudinot vient de passer, il compte s'arrêter à Schrobenhausen où il fera bivouaquer ses troupes. Il a pris ce chemin de préférence à celui de la traverse, impraticable à l'artillerie [2]. Je compte cependant y faire passer quelques-uns de mes régiments pour gagner une heure.

Sire, je suis dans l'inquiétude de ne voir pas encore arriver mes troupes ; il y a de mes officiers à chaque division [3]. Je les

---

1. Au reçu de ces instructions complémentaires du major général, le chef d'état-major du 4e corps écrivait au général Boudet : « L'Empereur ayant ordonné l'évacuation de Landsberg, veuillez bien, Général, enjoindre au capitaine bavarois de faire enlever sur-le-champ et conduire à Augsbourg l'artillerie et les munitions de guerre qui servent à la défense.

« Par suite de cette disposition, vous partirez de ce poste avec la totalité de vos troupes, ne laissant personne en arrière. »

Le 17 avril, dans la soirée, lors de la réception des premiers ordres de l'Empereur, le maréchal Masséna, ignorant si Landsberg devait être abandonné, avait prescrit au général Boudet de laisser un régiment pour occuper ce poste.

2. Le corps du général Oudinot avait suivi le chemin à chaussée qui va de Friedberg à Neustadt en passant par Aichach, Schrobenhausen, Geisenfeld. Des chemins de traverse reliaient Aichach et Schrobenhausen à Pfaffenhofen.

3. De nouveaux ordres pressants avaient été expédiés aux divisionnaires du 4e corps d'armée dans la matinée :

Augsbourg, le 18 avril, à 9 heures et demie du matin.

M. le Maréchal ordonne aux généraux de division d'accélérer leur marche

presse et les presserai tant que je pourrai, et V. M. I. et R. peut compter sur un dévouement absolu et sur le plus grand désir de mériter la continuation de sa confiance. Je reste encore quelques heures ici pour avoir des nouvelles de mes divisions, je partirai ensuite pour me rendre auprès du général Oudinot, à l'effet de lui ordonner de se rendre à Pfaffenhofen. Je ne laisserai reposer mes troupes que quelques instants à Aichach, je les ferai marcher toute la nuit pour qu'elles se trouvent, s'il est possible, au point que V. M. m'a indiqué.

Ci-joint les états de situation que V. M. m'a fait l'honneur de me demander.

MASSÉNA.

Le maréchal Masséna, qui attendait à Aichach l'arrivée des divisions Legrand, Carra-Saint-Cyr et Molitor, pour en accélérer la marche sur Pfaffenhofen, recevait à 2 heures de l'après-midi la lettre de l'Empereur qui suit :

L'EMPEREUR AU DUC DE RIVOLI,

Commandant le 4e corps de l'armée d'Allemagne, à Aichach.

Donauwerth, le 18 avril 1809.

Mon Cousin, je reçois votre lettre [1]. La division que vous avez à Landsberg et les quatre régiments de cavalerie légère

---

et d'arriver dans la journée à Aichach où ils connaîtront leur position. L'Empereur recommande de sa main la plus grande célérité dans le mouvement pour surprendre l'ennemi en flagrant délit.

Les généraux enverront de suite un officier d'état-major au quartier général pour recevoir les ordres de M. le Maréchal.

Le général Saint-Cyr ordonnera à la cavalerie hessoise de rejoindre la tête de la colonne.

P. o. du général de division chef de l'état-major général,
L'aide de camp,
DORÉ.

1. Voir la lettre du maréchal Masséna à l'Empereur, datée d'Augsbourg, le 17 avril à 8 heures et quart du soir, faisant connaître la position des divisions de son corps d'armée.

Les divisions du corps du général Oudinot étaient cantonnées à peu de distance d'Augsbourg, « à l'exception de sa cavalerie légère qui occupait Dachau, Aichach et Bruck et poussait des reconnaissances bien au delà de la brigade d'infanterie postée à Odelzhausen pour la soutenir ». (*Mémoires de Masséna par le général Koch.*)

doivent tâcher de gagner Aichach, ou au moins faire ce qu'ils pourront sur la route d'Augsbourg à Aichach ; mais il est indispensable que le général Oudinot, avec son corps et trois autres divisions, que vos cuirassiers et ce que vous avez d'autre cavalerie couchent à Pfaffenhofen.

Dans un seul mot vous allez comprendre ce dont il s'agit. Le prince Charles, avec toute son armée, a débouché hier de Landshut sur Ratisbonne ; il avait trois corps d'armée évalués à 80,000 hommes. Les Bavarois se sont battus toute la journée avec son avant-garde, entre Siegenburg et le Danube[1]. Cependant, aujourd'hui 18, le duc d'Auerstaedt, qui a 60,000 hommes français, part de Ratisbonne et se porte sur Neustadt[2]. Ainsi lui et les Bavarois agiront de concert contre le prince Charles. Dans la journée de demain 19, tout ce qui sera arrivé à Pfaffenhofen de votre corps, auquel se joindront les Wurtembergeois, une division de cuirassiers et tout ce qu'on pourra, pourra agir, soit pour tomber sur les derrières du prince Charles, soit sur la colonne de Freising et de Moosburg et enfin entrer en ligne. Tout porte donc à penser qu'entre le 18, le 19 et le 20, toutes les affaires d'Allemagne seront décidées.

Aujourd'hui 18, les Bavarois peuvent encore continuer à se battre sans grand résultat, puisqu'ils cèdent toujours du terrain ; mais ils harcèlent et retardent d'autant la marche de l'armée ennemie. Le duc d'Auerstaedt est prévenu de tout, et le général de Wrède lui envoie tous les prisonniers.

Aujourd'hui il est possible que l'on ne tire que quelques coups de fusil. Entre Ratisbonne et le lieu où était le prince Charles, il n'y avait encore que neuf lieues. Ce n'est donc que le 19 qu'il peut y avoir quelque chose, et vous voyez actuellement, d'un coup d'œil, que jamais circons-

---

1. L'Empereur était plus particulièrement renseigné sur les mouvements de l'archiduc Charles par la lettre du duc de Danzig, datée d'Ingolstadt, le 17 avril.

2. L'Empereur avait expédié l'ordre au maréchal Davout de quitter Ratisbonne le 18 (*voir la lettre de l'Empereur au duc d'Auerstaedt, du 17 avril à 6 heures du soir*), mais en réalité, il ne put quitter cette ville avec son corps d'armée réuni que le 19 (*voir la lettre du duc d'Auerstaedt au major général, du 18 avril à 8 heures du matin*).

tance ne voulut qu'un mouvement soit plus actif et plus rapide que celui-ci. Sans doute que le duc d'Auerstaedt, qui a près de 60,000 hommes, peut à la rigueur se tirer honorablement de cette affaire; mais je regarde l'ennemi comme perdu si Oudinot et vos trois divisions ont débouché avant le jour et si, dans cette circonstance importante, vous faites sentir à mes troupes ce qu'il faut qu'elles fassent. Envoyez des postes de cavalerie au loin. Il paraît que les Autrichiens n'ont à Munich et sur cette direction qu'un corps de 12,000 hommes. L'importance de votre mouvement est telle, qu'il est possible que je vienne moi-même joindre votre corps. Votre cavalerie, qui était à Dachau, peut en partir, se diriger et venir vous joindre à Pfaffenhofen. Quant au général qui est à Landsberg, il forme avec son corps votre arrière-garde, qui sera à six ou sept heures de distance. Cela peut être utile et n'a pas d'inconvénient. S'il le faut, il aura toujours rejoint le deuxième ou le troisième jour. Enfin, les quatre régiments de cavalerie légère peuvent dans la journée de demain ou après-demain au plus tard avoir rejoint votre tête[1].

NAPOLÉON.

Activité, activité, vitesse ! Je me recommande à vous[2].

Le maréchal Masséna expédia, à 2 heures de l'après-midi, un de ses aides de camp dans la direction de Schrobenhausen, pour donner communication de la lettre de l'Empereur au général Oudinot.

Vous y verrez, lui écrivait-il, toute l'importance que nous devons mettre l'un et l'autre à nous porter le plus tôt possible à Pfaffenhofen. Je pense qu'après avoir laissé reposer vos troupes

1. Cette lettre de l'Empereur devait laisser présumer au maréchal Masséna que le 3e corps d'armée avait quitté Ratisbonne et se portait sur Neustadt, et que peut-être les Bavarois étaient engagés avec l'archiduc Charles; d'où la nécessité absolue pour lui de concentrer la presque totalité de ses troupes dans la nuit à Pfaffenhofen, pour être prêt à attaquer l'armée autrichienne le 19 au matin.

2. Cette phrase, dans la lettre originale, est ajoutée de la main de l'Empereur.

quelques heures, vous devez vous remettre en marche, y envoyer une forte avant-garde, vous faisant bien éclairer et y avoir tout votre corps de réserve à la pointe du jour. Je me suis arrêté ici pour avoir des nouvelles de mes divisions. Je ferai l'impossible pour les faire marcher toute la nuit et partager la gloire qui vous attend. Dès que j'aurai des nouvelles certaines de leur position, j'irai vous rejoindre. Si vous aviez pris le parti d'aller plus loin avant le jour, je vous rejoindrais[1].

A 6 heures et demie du soir, le maréchal Masséna n'ayant aucune nouvelle des divisions Molitor, Carra-Saint-Cyr et Legrand, malgré qu'il eût envoyé plusieurs officiers à leur rencontre, leur expédia l'ordre qui suit :

Au quartier général à Aichach,
le 18 avril 1809, à 6 heures et demie du soir.

ORDRE AU GÉNÉRAL MOLITOR[2].

Il est ordonné au général Molitor de partir avec sa division, le présent ordre reçu, s'il ne se trouve en route, pour se rendre à marches forcées à Aichach où il se reposera 2 heures et en repartira après ces 2 heures de repos pour se rendre également à marches forcées à Pfaffenhofen.

Il est prévenu qu'il est de la dernière importance qu'il soit rendu à ce dernier endroit indiqué demain matin de 6 heures à 8 heures au moins. Telle est la volonté de S. M. l'Empereur et Roi[3].

MASSÉNA.

---

1. Arch. du prince d'Essling.
2. Un ordre analogue fut envoyé à chacun de ces généraux.
3. Le journal de marche du 4e corps aussi bien que ceux des divisions d'infanterie qui le composaient en 1809 n'existent pas aux archives du ministère de la guerre. A défaut de ces documents précieux, on peut établir avec une approximation suffisante la marche du corps du maréchal Masséna, du Lech sur Pfaffenhofen.

La lettre du duc de Rivoli à l'Empereur, du 17 avril, à 8 heures un quart du soir, contient une inexactitude matérielle qu'il est important de relever pour expliquer le retard dans leur marche des divisions du 4e corps, plus particulièrement de la division Molitor. Dans cette lettre, le maréchal Masséna écrit à l'Empereur que les divisions Legrand, Carra-Saint-Cyr et Molitor seront ren-

Le commandant en chef du 4e corps se dirigeait ensuite sur Pfaffenhofen où il devait arriver le 19, à 6 heures du matin.

---

dues à Friedberg « vers les 6 ou 7 heures du matin, le 18 avril, attendu qu'elles sont cantonnées dans un rayon de quatre lieues d'Augsbourg ».

Une situation originale du 4e corps, signée du général Beker, chef d'état-major général de ce corps d'armée et datée du 16 avril, indique pour les cantonnements des trois premières divisions de ce corps d'armée des emplacements beaucoup plus éloignés d'Augsbourg.

D'après cette situation, la 1re division (général Legrand) avait son état-major à Schwabmünchen, à 22 kilomètres d'Augsbourg; un de ses régiments, le 18e de ligne, était à Landsberg, à 33 kilomètres de la même ville.

La 2e division (général Carra-Saint-Cyr) avait son état-major à Zusmarshausen, à 22 kilomètres d'Augsbourg et son infanterie à Wettenhausen, à 39 kilomètres de la même ville.

La 3e division (général Molitor), dont l'état-major était à Ursberg, à 38 kilomètres d'Augsbourg, avait un régiment, le 2e de ligne, à Krumbach, à 45 kilomètres de cette ville.

Quant à la 4e division d'infanterie (général Boudet), elle était en partie à Landsberg, mais avait un régiment, le 56e de ligne, à Buchloé, à 37 kilomètres d'Augsbourg.

La division Marulaz était à Schongau, à 55 kilomètres d'Augsbourg. (*Distances relevées sur la carte des postes d'Allemagne dressée par Christophe Fembo [Nuremberg, 1815] et sur la carte de la Bavière au 1/50,000e.*)

Au reçu de la première lettre de l'Empereur, le 17 avril, à 3 heures du soir, le maréchal Masséna faisait transmettre l'ordre aux divisions de son corps d'armée de se tenir prêtes à marcher; ce premier ordre n'avait dû parvenir que dans la soirée. Ce n'est qu'à 7 heures du soir, à la réception de la seconde lettre de l'Empereur, que les ordres définitifs ont pu être envoyés aux généraux commandant les divisions. Ces derniers ordres n'ont pu parvenir que très avant dans la nuit.

La division Molitor reçut sans doute assez tardivement ses ordres et ne dut quitter ses cantonnements que dans la matinée du 18. Cette division était à 6 heures du soir dans les rues d'Augsbourg. Après un repos de quelques heures, le général Molitor se remettait en marche pendant la nuit et arrivait à Aichach le 19 à 7 heures du matin. Cette division arrivait à Pfaffenhofen à 6 heures du soir. (*Notes de la main du général Molitor.*) Certains régiments de cette division avaient parcouru, pendant la journée du 18, la nuit du 18 au 19 et la journée du 19, de 90 à 100 kilomètres.

Les divisions Legrand et Carra-Saint-Cyr devaient arriver dans le courant de la journée du 19.

La division de cavalerie légère (général Marulaz) avait reçu, dans la matinée du 18, l'ordre de se rendre sans délai à Augsbourg, où elle arriva à 9 heures du soir. Après une halte de deux heures, elle continua sa marche sur Aichach où elle fit une seconde halte; elle se dirigea ensuite sur Schrobenhausen et de là sur Pfaffenhofen; elle prit position en arrière de cette ville, le 19, à 9 heures du soir, à Hemmenhausen.

Le régiment de chevau-légers de Hesse-Darmstadt se joignit à la division dont il fit dès lors partie. (*Journal des opérations militaires de la division Marulaz.*) [Cette division, après avoir rassemblé ses postes avancés, avait parcouru, du 18 au 19 dans la soirée, 110 kilomètres.]

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Neustadt, 18 avril 1809, à 6 heures du soir.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que M. le général Montbrun a envoyé ce matin une reconnaissance de 25 hussards sur Abensberg ; elle a rencontré une soixantaine de uhlans à la croisée des deux routes de Ratisbonne et Landshut, qui se sont retirés dans les bois après avoir été repoussés par les hussards. L'instruction de l'officier commandant cette reconnaissance le prévenait que le général Montbrun se portait sur la route de Landshut jusqu'à la hauteur de Pfatter et peut-être jusqu'à la Gross-Laber, avec une division de cavalerie[1]. Cet officier est arrivé à Abensberg à 3 heures. Le maréchal Davout lui a donné l'ordre de faire rétablir le pont, ce qui devait être exécuté par mes ordres. Ce même officier assure que la forte canonnade que l'on a entendue hier se dirigeait des rives gauches de la Regen et du Danube sur les troupes qui passaient le pont de Ratisbonne et que deux divisions françaises étaient déjà hier soir sur la rive droite du Danube. C'est probablement cette canonnade qui a occasionné les rapports faits à V. M. que le général de Wrède avait eu un engagement sérieux avec l'ennemi.

Mes trois divisions sont réunies en avant de Neustadt. Aussitôt le reçu de la dépêche que V. M. m'a expédiée ce matin par mon aide de camp, le colonel Montmarie, j'ai porté la division de Wrède en avant-garde sur la route de Landshut sur l'Abens pour empêcher l'ennemi de rétablir le pont. Rien jusqu'ici n'annonce que le duc d'Auerstaedt ait été attaqué dans son mouvement ; j'ai envoyé des partis pour chercher la tête de sa colonne et certainement j'en aurai des nouvelles ce soir[2].

Le rapport de 5 déserteurs autrichiens arrivés ce matin aux

---

1. Voir la note 2 (*Lettre du général Montbrun au maréchal Davout*) qui fait suite à la lettre du duc d'Auerstaedt à l'Empereur, du 18 avril, à 6 heures du soir. Le général Montbrun n'avait que deux régiments sous ses ordres immédiats, les 5e et 7e hussards.

2. Le maréchal Lefebvre écrivait au maréchal Davout :

« Vous saurez, mon cher Maréchal, que je suis ici pour vous soutenir, et attirer à moi une partie des forces ennemies, si vous étiez attaqué. J'ai fait porter à cet effet une division à Siegenburg et à Biburg ; deux autres sont toutes prêtes à suivre et à marcher sur le flanc gauche de l'ennemi, si vous étiez attaqué. Donnez-moi de vos nouvelles, et croyez qu'en bon voisin je ferai tout mon possible pour vous renouveler l'assurance, etc. »

(*Cette dépêche fut enlevée par l'ennemi, dans la nuit du 18 au 19. Elle est reproduite dans l'ouvrage du général Stutterheim sur la campagne de 1809.*)

avant-postes annonce que l'armée continuait son mouvement sur la route de Landshut à Siegenburg, que les régiments de l'archiduc Charles, Stain, Sztarray, Hiller, 3 bataillons de Croates, les uhlans de l'archiduc, les hussards de Kienmayer et Ferdinand et les dragons de Rosenberg, qui forment l'avant-garde, étaient hier au camp de Pfeffenhausen. Le quartier des archiducs était à Weimichel et devait se porter aujourd'hui à Pfeffenhausen. L'ennemi a établi ce matin ses postes sur la rive droite de l'Abens. Le maire de Siegenburg rend compte par écrit que l'ennemi y est arrivé et a fait demander des vivres et fourrages pour 90,000 hommes et en même temps a ordonné de rétablir le pont sur l'Abens qui a été brûlé hier par le général de Wrède. Je prie V. M. d'être persuadée que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour remplir ses intentions.

. . . .

Le maréchal duc DE DANZIG.

P.-S. — J'ai laissé à l'embranchement des routes de Geisenfeld et Neustadt un régiment d'infanterie avec deux canons.

Je rouvre ma lettre pour dire à V. M. que le général de Wrède voulant se porter sur l'Abens a rencontré l'ennemi qui avait passé cette rivière au nombre de 5,000 à 6,000 hommes ; il a été sur-le-champ attaqué et rejeté de l'autre côté. Si le maréchal Davout me faisait prévenir qu'il est attaqué, j'engagerais de nouveau une affaire sur le même point avec l'ennemi, qui a pris position en arrière de Siegenburg, occupant cette ville. 3 escadrons se sont retirés sur la route de Mainburg [1].

8 heures et demie [2].

---

1. Dans la soirée du 18, la 2e division, après avoir repoussé l'ennemi sur la rive droite de l'Abens, occupait le pont de Siegenburg, Biburg et Abensberg. Un régiment de la 1re division occupait Mühlhausen. Les 1re et 2e divisions étaient en avant de Neustadt.

2. Le général Savary, aide de camp de l'Empereur, envoyé en mission auprès du maréchal Davout, arrivait à minuit au quartier général du maréchal Lefebvre à Neustadt et écrivait à l'Empereur :

Neustadt, à minuit, le 18 avril 1809.

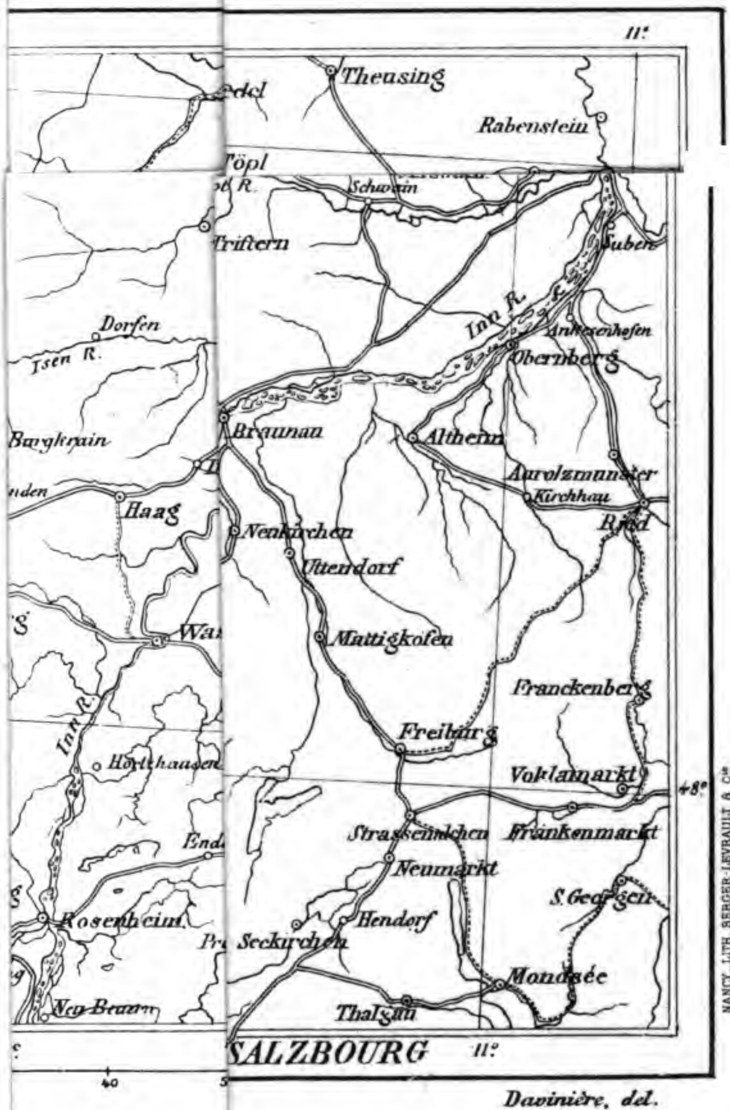
Sire,

Je viens d'arriver à Neustadt où je trouve le duc de Danzig et où je rattrape l'officier d'état-major que V. M. a expédié au maréchal Davout. (*Le capitaine Vence, officier d'ordonnance de l'Empereur, qui était porteur d'un duplicata de la lettre de l'Empereur au maréchal Davout, du 17 avril, à 10 heures du matin.*) Il n'a pas pu partir parce que la route n'est pas libre, à ce que l'on croit.

Je vais partir moi-même avec lui et cinquante chevaux et profiter du reste de la nuit pour arriver à Ratisbonne. L'on dit ici qu'il est venu un parti du 5e hussards jusqu'à Abensberg, ce qui ferait croire que le général Montbrun a déjà commencé son mouvement sur la rive droite.

Le maréchal Lefebvre et le général Drouet persistent à penser qu'ils seront

DU 1



11°
Theusing
Rabenstein
Töpl
Schwain
Triftern
Suben
Dorfen
Isen R.
Inn R.
Obernberg
Braunau
Burgkrain
Altheim
Aurolzmunster
Kirchhau
Ried
Haag
Neukirchen
Uttendorf
Mattigkofen
Franckenberg
Inn R.
Freiburg
Voklamarkt
48°
Strassenalchen
Frankenmarkt
Neumarkt
S. Georgen
Rosenheim
Henderf
Seekirchen
Mondsée
Thalgau
SALZBOURG
11°
40
Davinière, del.
NANCY_LITH. BERGER-LEVRAULT & Cie

de colonnes autrichiennes à Moosburg et à Freising[1] et sur l'occupation de Munich par un détachement de moindre importance[2].

Le 19 avril, le maréchal Davout quittant Ratisbonne et marchant sur Neustadt devait donc, suivant les prévisions de l'Empereur, se rencontrer avec le gros des forces autrichiennes qui, le 18 dans la soirée, n'était plus qu'à 20 kilomètres du Danube et à une journée de marche de Ratisbonne[3].

De son côté, le maréchal Masséna continuait l'exécution de son mouvement sur Pfaffenhofen.

LE DUC DE RIVOLI A L'EMPEREUR.

Pfaffenhofen, le 19 avril 1809, à 9 heures du matin.

Sire,

Je suis arrivé de ma personne, à 6 heures, à Pfaffenhofen. Le général Oudinot est à la poursuite de 3,000 hommes d'infanterie et de 1,000 de cavalerie qui en occupaient les positions[4].

---

1. Lettre du duc de Danzig au major général, du 17 avril, 2 heures de l'après-midi.

2. Lettre de l'Empereur au duc de Rivoli, du 18 avril.

3. Le gros des forces autrichiennes devait se porter, le 19, sur le Danube conformément aux dispositions suivantes :

« 1re colonne, 3e corps d'armée (prince de Hohenzollern), par Bachel, Gross-Muss, Hausen et Teugen ; ici la colonne se partagera, à gauche par Allkofen sur Abach, à droite par Peising, pour soutenir ainsi l'attaque d'Abach.

« Le 3e corps détachera le général Thierry qui prendra position sur les hauteurs de Kirchdorf, afin d'observer l'Abens, et surtout le point de Biburg et d'assurer la communication avec le 5e corps (archiduc Louis).

« 2e colonne, 4e corps d'armée (prince de Rosenberg) avec les 12 bataillons de grenadiers du 1er corps de réserve, par Langquaid, laisse Päring à droite et marche sur Dinzling et Weilohe.

« 3e colonne, la division Lindenau et le corps des cuirassiers sous les ordres du prince Jean Liechtenstein, par Langquaid, Schierling, Eckmühl sur la route de Ratisbonne par Egglofsheim. » (*La guerre de l'an 1809 entre l'Autriche et la France,* par le général Stutterheim.) L'armée autrichienne devait quitter Rohr à 6 heures du matin.

4. Le général Oudinot rendait compte, dans la matinée, de cette première rencontre au duc de Rivoli.

Pfaffenhofen, 19 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. E. que, suivant ses ordres en date d'hier,

J'ai fait prendre toutes les hauteurs à une demi-lieue en avant de la ville et je viens d'envoyer 200 hommes de cavalerie légère sur chacun des points de Au et de Freising où l'on m'assure que l'ennemi a des forces considérables.

Je réunis tout le corps du général Oudinot[1] et je pense que le mien le sera dans la journée. Un régiment d'infanterie de Bade arrivera dans une heure et ainsi successivement. J'ai déjà ici les dragons de Bade.

Comme nous prenons un chemin de traverse, de Aichach à Pfaffenhofen, qui raccourcit au moins de deux heures, l'artillerie arrivera un peu plus tard.

Le général Oudinot a tué et blessé quelques hommes à l'ennemi; il lui a fait 260 prisonniers. Les régiments qu'il avait devant lui sont: les régiments d'infanterie Klebeck, *croates* et celui de l'archiduc Charles ou Louis, le régiment de dragons de Schwarzenberg et les hussards de Liechtenstein[2].

MASSÉNA.

---

je me suis dirigé sur Pfaffenhofen, qu'à 4 heures du matin je suis arrivé aux avant-postes ennemis que nous avons resserrés dans la place, d'où à 5 heures il est sorti fort de 6 bataillons, le régiment de dragons de Schwarzenberg et le régiment de hussards de Liechtenstein, que cette troupe nous a attaqués avec assez de vigueur, mais que les vieux grenadiers et voltigeurs ont donné une nouvelle preuve de leur bravoure, dans les charges successives qui ont eu lieu; les jeunes conscrits encouragés par cet exemple réellement admirable ont fait acte de bonnes dispositions.

Les troupes qui ont donné sont les brigades Coëhorn et Lesuire de la division Claparède ; le 7e et le 20e chasseurs, commandés par le général Colbert, ont chacun fait leur devoir et il en résulte 260 prisonniers, plusieurs tués et blessés.

M. le général Ficatier est resté en réserve à portée de secourir au besoin.

OUDINOT.

(*Arch. du prince d'Essling.*)

1. LE DUC DE RIVOLI AU GÉNÉRAL OUDINOT.

Pfaffenhofen, le 19 avril 1809, à 7 heures du matin.

J'ignore si vous êtes en mouvement. Si vous n'y êtes pas, mettez-vous-y de suite et marchez directement sur Freising où vous vous établirez. La division Legrand reçoit l'ordre de se porter à 2 lieues sur la même route pour vous soutenir au besoin. Legrand sera à Pannzhausen.

Mettez-y, comme à votre ordinaire, de la vigueur pour que vous y soyez rendu le plus tôt possible.

MASSÉNA.

P.-S. — Le général Legrand aura deux régiments de cavalerie dont vous pouvez disposer au besoin.

(*Arch. du prince d'Essling.*)

2. L'état-major savait que certains de ces régiments appartenaient au corps du général Hiller.

L'EMPEREUR AU DUC DE RIVOLI, A FREISING.

Ingolstadt, le 19 avril 1809, midi.

Je reçois votre lettre de ce matin six heures[1]. Je suppose que vous aurez fait pousser les 4,000 hommes que vous avez devant vous, de manière qu'ils n'échappent pas, et que cela ne se bornera pas aux 400 prisonniers que vous m'annoncez[2].

A Au et à Freising, il n'y a pas grand'chose : peut-être le reste du corps que vous avez battu et qui, en entier, était de cinq régiments.

Nos opérations se dessinent. Voici le véritable état des choses. Le prince Charles, avec toute son armée, était ce matin à une journée de Ratisbonne et a sa ligne d'opération sur Landshut. Le duc d'Auerstaedt, cette nuit et ce matin, a évacué Ratisbonne pour se porter sur Neustadt et se joindre avec les Bavarois[3]. Je m'attendais donc, aujourd'hui, à une affaire, cependant il est midi et le canon ne s'est pas encore fait entendre.

Vous voyez que, par cette manœuvre, je refuse ma gauche, voulant avancer ma droite que vous formez et qui, dès aujourd'hui, commence à entrer en jeu. Ce soir ou demain, on se battra peut-être à la gauche.

Poussez le corps d'Oudinot sur Au et sur Freising. Poussez

1. Une première lettre du maréchal Masséna, écrite dès son arrivée à Pfaffenhofen, avait dû renseigner l'Empereur sur la rencontre du général Oudinot avec un détachement ennemi.

2. A l'arrivée du maréchal Masséna, tout était fini ; il écrivit aussitôt au général Oudinot : « Vous suivrez vos premiers succès ; vous ne pouvez vous dispenser, sous aucune considération, de donner ordre au général Colbert de suivre l'ennemi avec sa cavalerie légère. Dès que le régiment de dragons badois sera arrivé, je le mettrai à sa disposition. Je viens de relire la lettre de S. M. l'Empereur, il ordonne de suivre l'ennemi. Préparez-vous à un autre mouvement. Envoyez sans délai un ordre positif au général Colbert. Vous ne pouvez vous en dispenser, je le répète. »

(*Arch. du prince d'Essling.*)

3. Le maréchal Davout avait évacué Ratisbonne pendant la nuit, à l'exception du 65e de ligne qui avait été laissé dans la ville pour la défense du pont, mais il ne devait se mettre en marche sur Neustadt que le 19, à la pointe du jour (5 heures du matin).

des postes sur Munich pour savoir ce qu'il y a. Les habitants du pays étant pour nous, vous pouvez envoyer des estafettes partout.

De Freising et d'Au, selon les renseignements que je recevrai aujourd'hui, je vous dirigerai sur Landshut; et, alors, le prince Charles se trouverait avoir perdu sa ligne d'opération, sa protection, qui est l'Isar, et serait attaqué par sa gauche.

Je vous dis de porter une division à Au et pas toutes sur Freising, parce que, si la gauche était engagée plus que je le désire, la division qui sera à Au aura fait une marche au secours de la gauche.

Tout ceci doit s'éclaircir aujourd'hui et les moments sont précieux. Tenez le corps d'Oudinot disponible et placez vos quatre divisions autour de Pfaffenhofen, sur les trois directions de Neustadt, Freising et Au, afin que, selon les circonstances, l'une d'elles marche la première et dirige les colonnes sur le point où il faudra marcher. Ici, tout est calcul d'heures. Du reste, 12 à 15,000 de cette canaille, que vous avez battue ce matin, doivent être attaqués, tête baissée, par 6,000 de nos gens.

1 heure après-midi.

P.-S.[1] — Au lieu de placer une division d'Oudinot à Au, ainsi qu'il est dit dans le primata qui vient de vous être expédié par un officier d'ordonnance, vous placerez cette division sur Neustadt, afin qu'elle gagne une marche pour soutenir la gauche; et l'autre division, vous la placerez comme il est dit ci-dessus, sur Freising[2].

---

1. « Cette lettre fut expédiée en primata et duplicata au maréchal Masséna; le primata à midi, par un officier d'ordonnance de l'Empereur; le duplicata à 1 heure de l'après-midi, par un aide de camp du maréchal, qui retournait près de lui. A ce moment, l'Empereur, montant à cheval, changea les dispositions qu'il venait de prescrire pour le corps d'Oudinot; il dicta alors le post-scriptum ci-dessus, qui modifie ses premiers ordres. »

2. LE DUC DE RIVOLI AU GÉNÉRAL OUDINOT.

19 avril 1809.

Mon cher Général,

D'après les ordres que je viens de recevoir de S. M. l'Empereur, vous devez porter une de vos divisions sur Neustadt et l'autre sur Freising; vous attacherez

LE DUC DE RIVOLI A L'EMPEREUR.

Pfaffenhofen, le 19 avril 1809, à 6 heures du soir.

Sire,

Je m'empresse de répondre aux deux lettres dont V. M. I. et R. m'a honoré[1].

Une des divisions du général Oudinot se rend sur la route de Neustadt, l'autre est déjà sur la route de Freising.

J'aurai ce soir mes quatre divisions et ma cavalerie ici que je place comme V. M. me l'ordonne; elles sont fatiguées, mais pleines de zèle et de dévouement comme moi pour le service de leur souverain; elles n'en exécuteront pas moins demain les ordres qu'il lui plaira de me donner.

D'après les renseignements que j'ai pris, il paraît que la route, d'ici à Freising, est extrêmement mauvaise pour l'artillerie. Je tâcherai de surmonter tous les obstacles, si c'est par là qu'elle doit passer.

MASSÉNA.

Le 19, à la pointe du jour, le 3e corps se mettait en marche, pour se porter sur Neustadt. Pendant l'exécution de ce mouvement, ce corps d'armée était attaqué par les colonnes de l'armée autrichienne qui avaient débouché de Landshut.

EXTRAIT DU RAPPORT DU 3e CORPS SUR LES OPÉRATIONS DE LA JOURNÉE DU 19 AVRIL.

M. le maréchal Davout ayant reçu l'ordre de partir de Ratisbonne, pour venir à Abensberg se réunir au reste de l'armée d'Allemagne, commandée par l'Empereur, toutes les dispositions furent faites pour assurer cette marche de flanc, que la présence de toute l'armée ennemie rendait très délicate. Le corps marcha

---

deux régiments de cavalerie légère à chaque colonne. Je mets à vos ordres le régiment de dragons de Bade que vous placerez sur la route de Freising.

Faites ce que vous pouvez pour aller le plus loin possible et donnez-moi de vos nouvelles.

MASSÉNA.

(*Arch. du prince d'Essling*).

1. Le primata et le duplicata de la lettre précédente.

sur quatre colonnes. La première, composée de l'avant-garde, aux ordres du général Montbrun, partit d'Egglofsheim, se dirigea sur Luckenpoint et Dinzling. La deuxième, composée des 3e et 2e divisions, partit de Weinting et se dirigea par Hinkofen et Weilohe. La troisième, composée de la 1re et 4e division, se dirigea par Hohengebraching, Peising et Teugen. Enfin, la quatrième, composée des équipages, suivit la grande route de Ratisbonne à Abensberg. Les régiments de cavalerie légère présents au corps d'armée et la 2e division de grosse cavalerie furent répartis à la gauche et à la droite des deuxième et troisième colonnes pour éclairer le pays où elles entraient et les garder vers celui qu'elles venaient de quitter. Un bataillon du 30e régiment d'infanterie gardait le défilé d'Abach.

Les 1re et 3e divisions, formant, avec les 1er et 2e de chasseurs, la tête des 2e et 3e colonnes, arrivèrent à Post-Saal, sur la grande route de Ratisbonne à Abensberg, sans avoir rencontré l'ennemi[1]; les cuirassiers y arrivèrent également, mais la 4e division

1. Les divisions Morand et Gudin n'eurent, dans la journée du 19, que des engagements de détail ; cependant, le général de Lorencez, commandant la 1re brigade de la division Saint-Hilaire, s'exprime ainsi, quant à leur rôle pendant cette journée : « Le canon se fit entendre assez loin sur notre droite, c'étaient les divisions Gudin et Morand et les cuirassiers de Saint-Germain qui, débouchant dans la plaine vers Arnhofen et nous voyant aussi sérieusement aux prises, cherchaient à attirer l'attention de l'ennemi, afin de produire une utile diversion, ce qui en effet nous dégagea un peu. »

(*Arch. du comte de Lorencez.*)

LE GÉNÉRAL MORAND AU DUC D'AUERSTAEDT.

Au bivouac en avant d'Ober-Feking, le 19 avril 1809, à 11 heures du soir.

Monsieur le Maréchal,

Ma division s'est mise en marche à la pointe du jour pour se porter à Abensberg par la route de Teugen; au moment d'arriver dans ce village, on reconnut les vedettes de l'ennemi à la tête des bois. Ma division reçut l'ordre de V. E. de gagner en toute hâte la tête du défilé d'Unter-Saal, qu'occupait depuis la veille le 1er bataillon du 30e régiment. Vers 1 heure, on entendit une forte canonnade et fusillade sur les points que la division venait de quitter. V. E. me donna l'ordre de garder le défilé d'Ober-Feking ainsi que les routes d'Abensberg et de Neustadt.

Vers 4 heures, j'ai reçu l'ordre de me porter, soutenu par la division Gudin vers Abensberg et de communiquer avec le maréchal Lefebvre, ce qui fut exécuté sans résistance de la part de l'ennemi.

Le général Gudin s'étant porté vers Abensberg, je m'avançai sur la route de Rohr en faisant précéder ma division par la brigade de cavalerie du général Jacquinot et flanquer sa gauche par le 17e régiment qui rencontra l'ennemi à trois quarts de lieue en avant d'Ober-Feking et le força de se former devant lui. Ce mouvement, que la nuit suspendit, a dû servir à dégager les divisions qui se battaient sur Teugen.

Le 17e régiment eut dans cette affaire 13 hommes tués et 29 blessés.

Le général Lacour était à la tête de ce régiment.

Signé : Comte MORAND.

Le général Gudin, dans le *Rapport des opérations de la 3e division du 3e corps*

fut attaquée à la hauteur de Teugen; la 2e, retenue en arrière par les mauvais chemins, entra en ligne à la gauche de la 4e. Ces deux divisions réunies non seulement soutinrent l'effort de toute l'armée de l'archiduc Charles et maintinrent la position sur laquelle elles s'étaient rapidement formées, malgré les attaques réitérées de l'ennemi, mais elles le chassèrent de celle qu'il avait prise, le repoussèrent à une lieue en avant de leur front et couchèrent sur le champ de bataille. Le fruit de cette journée fut la réunion du 3e corps avec le reste de l'armée d'Allemagne et environ 2,000 prisonniers de vingt-trois régiments autrichiens différents, contre lesquels les dix régiments des deux divisions françaises avaient combattu. L'avant-garde avait rencontré l'ennemi à Luckenpoint et l'avait poussé jusqu'à Dinzling. Elle se maintint dans cette position jusqu'au soir; mais, dépourvue d'artillerie et l'ennemi ayant, à la fin de la journée, établi dix-huit pièces en batterie contre elle, elle se retira à Peising sans être poursuivie.

---

de l'armée d'Allemagne, s'exprime ainsi sur la part prise par cette division aux opérations de la journée du 19 :

« La division est partie le 19 avril au matin pour se porter sur Abensberg; elle s'est dirigée par Ober-Isling, Hinkofen, Thalmassing et Saalhaupt. Arrivée à ce village, quatre compagnies du 12e régiment ont été détachées sur Dinzling à l'effet d'éclairer la gauche, et le 3e bataillon du 7e régiment d'infanterie légère s'est porté, sous les ordres du général Petit, sur les hauteurs en avant de ce premier village à l'effet de fouiller les bois et de marcher ensuite sur Ober-Feking; mais ce bataillon rencontra l'ennemi qui avançait en ordre de bataille pour attaquer l'armée. Malgré la faiblesse de ce bataillon, M. le général Petit soutint cette attaque pendant plusieurs heures et donna, par ce moyen, le temps aux différentes colonnes de déboucher de la forêt. Forcé de se replier, il se retira sur la 2e division qui se trouvait près de Saalhaupt. Ce bataillon se remit ensuite en marche pour joindre la division, mais il rencontra de nouveau l'ennemi près de Teugen, avec lequel la division Saint-Hilaire était fortement engagée. Le général Petit se porta alors avec rapidité sur la gauche de la position que l'ennemi cherchait à déborder. Ce mouvement eut un plein succès, et, dans la charge que fit le bataillon du 7e, il fit à l'ennemi 150 prisonniers et 1 officier, qui furent conduits au quartier général de S. E. M. le Maréchal duc d'Auerstaedt, à Teugen.

« Pendant cet engagement, la division passa à la suite de la division Morand le défilé qui conduit de Teugen à Post-Saal et se porta rapidement sur Abensberg, où elle fit sa jonction avec l'armée bavaroise, commandée par S. E. M. le Maréchal duc de Danzig. »

(*Arch. du comte Gudin.*)

RAPPORT HISTORIQUE DES OPÉRATIONS DU 3e CORPS DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE EN 1809.

(*Archives du prince d'Eckmühl.*)

Le 19 avril, à la pointe du jour, le mouvement commença[1]. Le duc d'Auerstaedt se plaça de sa personne à la colonne de gauche qui, pendant toute la marche, resta en vue de la seconde.

Le maréchal, en arrivant avec la tête de la première colonne à la hauteur du village de Saalhaupt, apprit par les coureurs de sa cavalerie légère qu'il se trouvait très proche de l'ennemi et que même deux maraudeurs autrichiens avaient été pris dans le village. Le rapport de ces prisonniers, confirmé par les paysans, lui donna la certitude que l'ennemi était en force et marchait pour l'attaquer dans les défilés où il se trouvait.

La tête de la deuxième colonne arrivait au village de Teugen, qu'elle traversait, et celle de la première cheminait dans la vallée, entre ce premier village et celui de Saalhaupt. La division Friant, arrêtée par les mauvais chemins, n'arrivait pas encore, quand quelques coups de fusil firent connaître au duc d'Auerstaedt que ses éclaireurs avaient rencontré ceux de l'ennemi entre Teugen et Hausen. A l'instant, il ordonna à la 1re et à la 3e division et à la cavalerie, qui faisait la tête de chaque colonne, de se porter par le bois sur Saal pour couvrir la route d'Abach et les équipages. Pendant que ce mouvement s'exécutait, la tête de la division Saint-Hilaire arrivait au moment où les tirailleurs ennemis, qui s'étaient portés par les bois jusqu'au sommet des hauteurs au-dessus de Teugen, commençaient à s'y former et à tirer sur ce qui se trouvait dans le village et la vallée.

Le duc d'Auerstaedt lança sur-le-champ, en tirailleurs, le 3e régiment qu'il n'eut pas le temps de former. Il gravit la hau-

1. La force du 3e corps, en quittant Ratisbonne, consistait en :

		Bataillons.	Escadrons.	Hommes.
1°	La division Montbrun (avant-garde)	2	9	3,800
	Brigade Piré	»	6	1,500
2°	Division Morand	11	»	7,800
	Division Saint-Hilaire	15	»	10,800
	Brigade Jacquinot	»	6	1,000
3°	Division Gudin	13	»	9,150
	Division Friant	14	»	10,300
	Division Saint-Sulpice	»	12	3,500
	Totaux	55	33	47,850

(*Arch. du prince d'Eckmühl.*)

La brigade Jacquinot était en réalité composée de 3 régiments formant un total de 9 escadrons, mais un régiment, le 12e chasseurs, avait été laissé à Hemau le 18, pour surveiller l'ennemi sur la rive gauche du Danube et masquer la retraite sur Ratisbonne de la division Friant.

teur sous le feu de l'ennemi, arriva en désordre, tout essoufflé et à découvert, contre des troupes embusquées dans le bois. L'attaque ne réussit pas et le 3e revint se rallier à mi-côte; mais ce mouvement avait donné le temps au 57e de se former en colonne d'attaque; il gravit la hauteur, l'arme au bras, et se déploya au sommet sous le feu de l'ennemi qui avait ses masses et son artillerie sur un mamelon au centre du fer à cheval formé par les bois. L'attaque du 57e donna à son tour le temps au 3e de se reformer et de revenir prendre son ordre de bataille, à la droite du 57e.

A peine le duc d'Auerstaedt eut-il vu le combat bien établi, qu'il se rendit à Post-Saal où la 1re et la 3e division étaient arrivées. L'intention du maréchal était de les porter, par Nieder et Mittel-Feking, sur l'aile gauche de l'ennemi et déjà il organisait ce mouvement, lorsque le général Saint-Hilaire lui ayant fait connaître qu'il était très vivement pressé, et effectivement le feu devenait extrêmement vif de ce côté, le duc d'Auerstaedt se vit obligé d'abandonner sa première idée pour se porter au point le plus menacé; en partant, il ordonna aux généraux Gudin et Morand d'exécuter le mouvement projeté, et, faisant retraverser le bois à deux régiments de la 3e division qu'il forma sur deux lignes, une à la droite du 3e et l'autre sur la hauteur en arrière, se rendit à la division Saint-Hilaire qui soutenait alors l'attaque la plus vive. L'ennemi, en même temps qu'il attaquait le 57e de front, cherchait à le déborder par sa droite, en se portant par la langue de bois entre la ferme de Roith et cette droite. Plusieurs fois, il repoussa les tirailleurs jetés dans cette langue, mais, à chaque fois, le duc d'Auerstaedt portait rapidement en avant un bataillon du 3e qu'il tenait à cet effet en réserve et qui, partant de l'extrémité de l'arc formé par la langue, en parcourait extérieurement et rapidement la corde et, arrivant à l'autre extrémité, coupait et faisait mettre bas les armes à tout ce qui s'était porté en avant.

Cependant, le général Friant se maintenait à l'aile gauche, dans la plaine et les bois en avant de Saalhaupt, malgré tous les efforts de l'ennemi. Le duc d'Auerstaedt attira à lui deux régiments de la 2e division pour soutenir celle du général Saint-Hilaire; alors l'ennemi, débordé par les bois sur chacune de ses ailes, abandonna le plateau et se retira en désordre sur les hauteurs en arrière du village de Hausen; il fut poursuivi jusqu'au delà des bois par l'artillerie et les tirailleurs de la division.

La 2e division et celle de Saint-Hilaire couchèrent sur le champ de bataille, la 1re, la 3e et la cavalerie en avant du village de Reissing, sur la route de Kelheim à Rohr, communiquant avec le duc de Danzig à Abensberg.

Le général Montbrun, qui avait marché d'Egglofsheim par Thalmassing, avait rencontré l'ennemi à Dinzling. Il se battit toute la journée, fit plusieurs charges brillantes, prit une pièce de canon, mais, à la nuit, l'ennemi ayant amené contre sa cavalerie légère 18 pièces de canon, elle se retira sur Peising.

. . . .

Neuf régiments d'infanterie et quatre de cavalerie légère se battirent, pendant près de dix heures, contre les trois corps de l'archiduc Louis, de Hohenzollern et de Rosenberg.

Les troupes montrèrent un courage et un sang-froid extraordinaires. Les mêmes régiments soutinrent, toute la journée, les attaques réitérées de l'ennemi qui chaque fois employa des troupes fraîches, en portant en arrière celles qui venaient d'être repoussées. Les prisonniers, comptés le lendemain matin au nombre de 2,000, se trouvèrent de 23 uniformes ou régiments différents.

RELATION HISTORIQUE DES OPÉRATIONS DE LA DIVISION SAINT-HILAIRE, LE 19 AVRIL 1809.

La division Saint-Hilaire se mit en marche à la pointe du jour et se dirigea sur Neustadt, laissant la grande route à droite et suivant à gauche, par un contour, une vallée qui lui devient à peu près parallèle; quelques pièces d'artillerie légère furent placées à la hauteur de la droite de chaque division; les régiments étaient en colonnes par division, suivant la rive droite du ruisseau qui va se jeter dans le Danube une lieue plus bas. Nos troupes légères étaient à la découverte; sur les hauteurs de gauche, déjà elles avaient signalé l'ennemi, lorsque le général P... vint dire à M. le maréchal Davout que les Autrichiens débouchaient sur nous avec des forces considérables. Peu de temps après, le 10e d'infanterie légère ayant dépassé en entier le village de Teugen, il s'établit une fusillade avec la queue de la division qui nous précédait et des tirailleurs ennemis qui, à la faveur du prolongement d'un bois, étaient descendus jusque dans la plaine. Le général Saint-Hilaire y envoya quelques compagnies de voltigeurs qui suffirent pour les contenir, mais le moment était pressant et, comme l'avait annoncé le général P..., l'ennemi s'avançait en colonne formidable, commandée par Hohenzollern. Il fallait ou attaquer ou s'exposer à être foudroyés par l'artillerie ennemie et acculés au Danube qui coulait à une lieue derrière nous ; aussi M. le Maréchal prit le 57e régiment et le massa lui-même sur le plateau de la hauteur de gauche, où s'avançait l'ennemi, et disposa les autres régiments de la division sur les hauteurs opposées, faisant mettre en batterie deux pièces de six et un obusier qui nous avaient suivis, car, par une inconcevable méprise et qui pouvait avoir les plus funestes résultats, toute notre batterie, à l'exception de ces pièces, était restée à

la position de la veille. On envoya, pour la chercher, officiers sur officiers et ce ne fut que deux heures après l'engagement qu'elle arriva.

Cependant, le 57e s'était formé en bataille sur la crête de la hauteur de gauche, appuyant sa droite à un bois. C'est dans cette position qu'il soutint à lui seul, pendant une heure, l'effort des forces autrichiennes; six régiments l'attaquèrent successivement et furent repoussés; un régiment de cavalerie voulut le charger, mais il forma sa gauche en carré et le mit en fuite à coups de fusil . . . .

. . . .

Le 57e, soutenant ainsi les attaques multipliées de l'ennemi, se maintint sur la hauteur et donna le temps aux autres régiments d'arriver en ordre. Le 3e régiment, le 72e, le 105e et le 10e d'infanterie légère vinrent successivement se former, gravissant la côte en colonne d'attaque. Alors l'ennemi, qui n'avait pu réussir à repousser un régiment seul, ne put résister au reste de la division; il se retira et se servit de l'avantage de son artillerie à laquelle nous ne pouvions répondre. Cependant, la nôtre arriva, le chemin était difficile, il fallait monter la côte et dans un terrain mouvant, mais aucun obstacle ne pouvait l'arrêter, le général Saint-Hilaire l'attendait avec impatience, il savait qu'elle était nécessaire pour appuyer et animer le soldat, riposter à celle de l'ennemi et soutenir l'attaque qu'il avait le dessein de faire. Aussitôt qu'elle fut en batterie, elle tira et son effet fut magique. L'ennemi cessa son feu et se disposa à la retraite. Le général Saint-Hilaire fit avancer plusieurs régiments, laissant en réserve le 57e qui avait beaucoup souffert[1]. Le

1. Dans ses *Souvenirs militaires*, le lieutenant général Berthezène, qui lors de cette affaire commandait le 10e d'infanterie légère dans la division Saint-Hilaire, en trace le récit qui suit : « Les divisions Morand et Gudin avaient dépassé Teugen et se trouvaient engagées dans des défilés affreux, que les pluies avaient rendus presque impraticables, et la division Saint-Hilaire atteignait ce village vers les 10 ou 11 heures, lorsque nos tirailleurs, repoussés vivement, se retirèrent en désordre devant une nuée de troupes légères qui, descendant des hauteurs, s'avancèrent audacieusement et vinrent, à la faveur des bois et de quelques maisons de Saalhaupt, nous fusiller sur la route... La division Saint-Hilaire fit halte et prit position à mi-côte des hauteurs septentrionales de la vallée... L'ennemi était en position sur les hauteurs en face de celles où la division Saint-Hilaire s'était établie, et l'étroit vallon qui séparait les deux troupes était rempli par des tirailleurs. Le 57e de ligne fut chargé de balayer ce terrain et d'enlever la position qu'occupaient les Autrichiens. Toujours digne de son surnom de *Terrible*, ce régiment eut bientôt chassé devant lui les tirailleurs et, abordant franchement la position ennemie, il l'enleva à la baïonnette. Les Autrichiens firent de vains efforts pour la reprendre, le 57e s'y maintint énergiquement; mais le canon et la mousqueterie faisaient des ravages considérables dans ses rangs, on les voyait s'éclaircir à vue d'œil et il devenait urgent d'aller à son secours ; le 10e léger eut ordre d'y marcher.

« A droite et à gauche de la position du 57e, s'étendaient d'épaisses forêts ; sur son front était une plaine vers l'extrémité de laquelle se trouvait un étang marécageux, et au delà de cette plaine régnait une lisière de bois qui nous masquait Hausen et les hauteurs sur lesquelles le prince Charles avait réuni ses principales forces ; au milieu de la plaine étaient établies les troupes et l'artillerie qui faisaient éprouver tant de pertes au 57e. Le 10e léger se porta,

plateau sur lequel nous combattions n'a pas plus d'un quart de lieue d'étendue; il se termine par un versant opposé, au pied duquel est une petite plaine, un ruisseau et le village de Hausen; un bois sépare le versant de la plaine ; l'ennemi tint ferme dans le bois pour nous empêcher de déboucher et de le poursuivre trop vivement.

Le général fit attaquer par le 10e d'infanterie légère; il aborda franchement l'ennemi, mais il rencontra des forces supérieures et il fut obligé de battre en retraite; il eut quelques soldats et un officier faits prisonniers dans cette circonstance. Le 3e régiment, le 105e et le 72e vinrent le soutenir. Alors l'ennemi, profitant de son mouvement de retraite, opéra la sienne. Deux régiments de la division du général Friant vinrent nous appuyer par la gauche et n'eurent qu'un faible engagement.

La retraite de l'ennemi était bien terminée; il établit des postes sur le ruisseau de Hausen et nous ne dépassâmes pas le bois.

(*Opérations militaires de la division Saint-Hilaire dans la campagne de 1809 en Autriche, par L. Boudin de Roville, alors 1er aide de camp du général Saint-Hilaire.*)

---

par la droite de ce régiment, sur le flanc gauche de l'ennemi et l'attaqua avec tant de vivacité qu'il ne lui permit pas une longue résistance; l'artillerie compromise hâta son mouvement de retraite, laissant une de ses pièces entre nos mains, et l'infanterie fut menée, la baïonnette dans les reins, jusque sur les hauteurs de Hausen; mais alors le 10e léger et le 3e de ligne, qui avait été envoyé à sa droite pour appuyer son opération, se trouvèrent exposés à découvert sous le feu de 40,000 hommes et de 60 bouches à feu. Après avoir essuyé une décharge d'artillerie et quelques feux de bataillon, ils durent rentrer dans le bois, où l'ennemi se contenta de les faire suivre par ses tirailleurs.

« Cette apparente inaction couvrait un projet bien conçu et qui pouvait nous devenir funeste. En effet, pendant que tout était tranquille sur notre front, une colonne, se glissant à la faveur des bois, se dirigea sur notre extrême droite et chercha à déborder la position du 57e, qui ne pouvait voir cette manœuvre et n'était pas en mesure de s'y opposer. Heureusement, le général Compans, chef d'état-major du maréchal Davout, s'en aperçut tout à coup et la fit avorter. Prenant le 72e, il tomba rapidement sur la tête de cette colonne au moment où elle débouchait en plaine et cherchait à se former; il la culbuta et la força à une prompte retraite, après lui avoir pris ou tué tout ce qui était sorti du bois.

« Cependant, l'ennemi ne se rebutait pas de tous ces mauvais succès; la grande supériorité de ses forces lui permettait de renouveler ses entreprises et, pour réparer d'un seul coup tous les désavantages partiels de la journée, il forma plusieurs colonnes à la tête desquelles se mirent les généraux. Soutenues par une nombreuse artillerie, elles vinrent nous assaillir à la fois de front et de flanc; leur attaque fut vive et impétueuse: débordés sur tous les points, nous fûmes forcés de plier et de céder une partie du terrain que nous avions gagné ; ce ne fut que derrière le marais que nous pûmes enfin nous rallier et faire face. Dans ce moment critique, le maréchal Davout parut au plus fort de la mêlée et, s'adressant aux troupes, leur rappela brièvement le service important qu'elles rendaient ce jour-là à l'armée.

. . . .

L'ennemi avait fait des pertes énormes... aussi, son attaque languissait-elle, et, après quelque résistance, il fut ramené sur la lisière des bois, vers Hausen. »

RAPPORT HISTORIQUE SUR LA PART PRISE A LA JOURNÉE DU 19 AVRIL 1809, PAR LA 2e DIVISION DU 3e CORPS.

La 2e division, marchant à la suite de la 3e, a débouché vers neuf heures, de la forêt en arrière de Schneidhart: la division Saint-Hilaire était aux prises avec l'ennemi posté sur les hauteurs qui se dessinent au levant du village de Teugen.

Au delà de Schneidhart, descendaient de la forêt des tirailleurs du 7e régiment d'infanterie légère repoussés par l'ennemi embusqué dans les bois.

Les premières dispositions que dut prendre le général de division furent de porter un régiment sur la hauteur au delà de Schneidhart, afin de faire débusquer l'ennemi de ces bois qui appuyaient si fortement et à une distance d'une demi-lieue la droite des siens.

Le 15e régiment d'infanterie légère, sous le commandement du général Gilly, fut chargé de cette opération; le chef de bataillon Sarraire, du même régiment, s'enfonça dans la forêt à la tête de quatre compagnies, rencontra aussitôt l'ennemi, l'attaqua, le culbuta et le poursuivit pendant plus d'une demi-lieue jusqu'à la crête de ces bois et, par ce mouvement bien exécuté, le chef de bataillon Sarraire ne contribua pas peu à contraindre l'ennemi à abandonner sa position; d'autant mieux que le général Saint-Hilaire s'était aussi rendu maître des bois opposés qui flanquaient la gauche ennemie.

Pendant ce temps, le général de division se portait, par échelon, vers le village de Teugen, longeant la lisière des bois opposés au front de l'ennemi.

La brigade de cuirassiers, aux ordres du général Guiton, fut établie en bataille sur un mamelon propice qui se trouve entre la forêt, d'où l'on avait débouché, et le village de Schneidhart.

Cette brigade soutenait le 15e régiment posté sur la croupe des bois, au delà de ce village; ce corps de réserve avait à sa gauche, près de Dinzling, la division de cavalerie légère, aux ordres du général Montbrun.

Le 48e régiment, aux ordres du général Barbanègre, eut ordre de traverser le vallon qui se trouve entre Schneidhart et Teugen, et de protéger les compagnies aux ordres du chef de bataillon Sarraire, afin de conserver la possession du champ de bataille qu'avait abandonné l'ennemi dès une heure après midi.

Les compagnies de voltigeurs du 108e furent aussi lancées dans ces bois. La masse des tirailleurs était devenue extrêmement nombreuse; le général de division vit la nécessité de les soutenir par des masses: le 48e eut encore cette mission, la gauche de son ordre de bataille se tenait aux bois et la droite se prolongeait dans la plaine. Le 1er bataillon du 108e fut établi sur la crête de l'arrière position de l'ennemi[1]. Le

---

1. *108e Régiment d'infanterie.*

RAPPORT HISTORIQUE SUR LES FAITS PARTICULIERS AUDIT RÉGIMENT DANS L'AFFAIRE DU 19 AVRIL DERNIER.

Le régiment déboucha en même temps que la division vis-à-vis le village de

33e fut formé en échelons pour appuyer cette première ligne. Les tirailleurs de tous ces corps faisaient des feux roulants et meurtriers. L'ennemi tentait parfois de regagner sa position perdue, mais sa tentative irrita l'opiniâtreté des tirailleurs.

On assure que, dans une de ces tentatives, le généralissime autrichien se mit à la tête des siens, mais on eût dit que les nôtres avaient le sentiment de l'occasion et leur contrechoc n'en fut que plus atterrant.

Deux bataillons du 108e et un autre du 111e, aux ordres du général Grandeau, furent postés sur un plateau en arrière des échelons: cette mesure garantissait de tout événement fâcheux.

Cependant, le général Gilly, resté à sa première position avec le 15e, est inquiété par des gros de tirailleurs qui débusquent sur son flanc gauche; il lui reste à peine un bataillon, ce régiment en ayant laissé un entre l'Altmühl et la Nab. L'ennemi débouche de la forêt, alors s'engage un combat très opiniâtre; tous les moyens de résistance sont employés. Le général sent la nécessité de conserver sa position; sa petite troupe fait des prodiges de contenance; mais se trouvait en arrière des cuirassiers, un bataillon du 111e chargé de fermer la gauche de la division et de protéger le parc de réserve. Le général Gilly fait arriver cette troupe fort à propos, car dès que ce bataillon paraît, l'ennemi ralentit son attaque. Mais, bientôt, il revient à la charge, ses tirailleurs débordent nos troupes; en même temps débouche du bois une colonne profonde, serrée en masse par division, se portant au pas de charge contre le général Gilly. Cet officier général n'hésite pas un moment à se

---

Saalhaupt et manœuvra derrière la première brigade. Étant arrivé en arrière de Voxbrunn, au moment où l'ennemi faisait de grands efforts pour repousser l'attaque, je reçus l'ordre de faire porter un bataillon, ainsi que les compagnies de voltigeurs des 2e et 3e bataillons, en avant sur le plateau qui domine ce défilé; la conduite de cette troupe fut confiée à M. le chevalier de l'Empire Schmitz, chef du 1er bataillon, qui en dirigea promptement la marche et arriva bientôt au point qui était menacé. Prévenu en même temps par M. le général de brigade Piré, commandant une brigade de cavalerie légère, que l'ennemi se portait en force dans le bois qui se trouvait à sa gauche, ce chef de bataillon détacha les trois compagnies de voltigeurs qu'il avait à ses ordres, qui parvinrent bientôt à l'en chasser et le forcèrent à renverser trois caissons dans sa fuite.

L'ennemi ayant abandonné le plateau, le régiment se porta en entier en avant du défilé de Voxbrunn et prit position en arrière de l'attaque pour appuyer le mouvement du 33e régiment. Le 1er bataillon, aux ordres de M. le chevalier d'Empire Schmitz, se porta en colonne sur le plateau que l'ennemi avait été forcé d'évacuer. Les Autrichiens ayant de nouveau reporté des forces dans le bois, sur la gauche du plateau, cet officier supérieur détacha de suite deux compagnies qui ne tardèrent point à les en chasser et à les contraindre à fuir dans la plaine avec grande perte.

A 4 heures de l'après-midi, 4 compagnies furent détachées et envoyées aux ordres de M. le général Gilly pour renforcer le 15e régiment d'infanterie légère.

A 7 heures du soir, le régiment reçut ordre de se réunir en arrière du bois dans les villages de Teugen et Voxbrunn et d'y bivouaquer.

Linz, le 6 mai 1809.

Le Colonel du 108e régiment d'infanterie,
Signé : ROTTEMBOURG.

mettre à la tête des compagnies de grenadiers de ses deux bataillons et se lance, à la baïonnette, contre cette colonne ennemie. Les Autrichiens redoutent le choc et rentrent dans leurs bois.

Il est utile, pour l'historique de cette journée, de ne pas omettre que le général de division avait placé en tête de ses échelons et à leur droite six bouches à feu qui furent du plus grand effet quand l'archiduc Charles, dans son emportement, se mit à la tête de ses troupes pour regagner le terrain perdu.

Dans cette journée, la 2e division n'eut pas, en masse, un de ces instants d'éclat qui lui rappela les batailles d'Austerlitz et d'Iéna, mais toutes ses heures furent employées à maintenir et à soutenir.

Le combat du général Gilly démontre assez dans quelle disposition heureuse étaient les troupes de cette division.

Les quatre compagnies du 15e, aux ordres du chef de bataillon Sarraire, lancées dans des bois de trois quarts de lieue d'étendue et débouchant en arrière de la droite de l'ennemi, est une action belle et digne d'éloges.

Les tirailleurs des divers corps de la division, repoussant le soir la charge dirigée par le généralissime Charles, est une nouvelle preuve de la supériorité de notre mousqueterie.

. . . .

A en juger d'après la supériorité constante que nos tirailleurs ont obtenue sur les Autrichiens, on peut croire que leur perte est considérable, le général soussigné ne croit pas exagérer en portant cette perte de l'ennemi à 2,000 hommes. Le 15e régiment a jonché de morts le terrain de ses assaillants. On ramasse encore des prisonniers et des déserteurs égarés, ainsi que leurs blessés abandonnés sur le champ de bataille.

Au quartier général à Teugen, le 20 avril 1809.

L. Friant.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'AUERSTAEDT.

Peising, le 19 avril 1809, à 7 heures du soir.

L'ennemi ayant déployé devant moi 18 pièces d'artillerie et après cinq heures du combat le plus opiniâtre, dans lequel j'ai perdu quelque monde, puisque je me suis constamment battu contre toute l'armée du prince Hohenlohe-Bartenstein composée des régiments Archiduc-Louis, Coburg, Reuss-Greitz, infanterie; Stipsicz, hussards, et Vincent, chevau-légers[1].

---

1. Relation historique du combat de Peising, le 19 avril 1809.

Le 19, la division de cavalerie légère partit d'Egglofsheim pour flanquer le 3e corps d'armée qui marchait sur Abensberg ; elle rencontra l'ennemi à la hauteur de Lukenpoint. Le général de division fit ses dispositions sur le plateau de Dinzling, envoya des tirailleurs à cheval, la compagnie des voltigeurs du 7e régiment d'infanterie légère fut aussi divisée en tirailleurs. Ils attaquèrent

J'ai pris position en avant de Peising.

J'ai beaucoup à me louer de mes troupes qui se sont montrées avec la plus grande bravoure. Elles avaient enlevé une pièce mais que nous avons été forcés d'abandonner après avoir brisé le train. Nous n'avons plus de cartouches, et, si le combat eût continué, je ne sais comment j'aurais fait.

Les colonels Dery, du 5e hussards, et Lamaire, du 7e d'infanterie légère, ont été blessés; comme leurs troupes, ils se sont distingués.

L'ennemi est toujours en position sur les hauteurs de Dinzling avec toute son artillerie et son infanterie.

J'ai eu un cheval tué sous moi (je prie V. E., si elle en a un de trop, de me l'envoyer); sur quel point dois-je diriger mes blessés? — Je les envoie à Abensberg.

J'attends les ordres de S. E. à Peising où je bivouaque avec mes trois régiments de cavalerie et le 7e d'infanterie légère en occupant le débouché de Dinzling par où l'ennemi serait arrivé sur nos derrières s'il n'avait pas été aussi vaillamment défendu.

Le général Pajol a eu une contusion; il m'a été de la plus grande utilité.

MONTBRUN.

P.-S. — Un officier pris m'a assuré qu'il y avait huit régiments d'infanterie.

J'ai perdu beaucoup de chevaux, par les balles et les boulets,

---

l'ennemi qui répondit par un feu de tirailleurs assez fort et qui de suite fit déboucher des bois, sur les hauteurs de la droite de Lukenpoint, des forces assez considérables tant en infanterie qu'en cavalerie,

Le feu de l'infanterie s'engagea de part et d'autre. Deux compagnies d'infanterie furent détachées sur la droite du plateau et repoussèrent un régiment de chasseurs d'Hohenlohe. L'ennemi fit filer sur la gauche 6 pièces de canon, les mit en batterie à la hauteur des bois ; leur feu était très vif, mais n'a pas ralenti l'ardeur de notre infanterie, ni de notre cavalerie.

Différentes charges de cavalerie ont été faites sur les dragons de Klenau et sur les hussards de Stipsicz.

Les forces de l'ennemi augmentant tant en cavalerie qu'en infanterie et se portant à peu près à 18,000 hommes, le général de division fit charger à la baïonnette le 7e régiment d'infanterie légère, qui fit environ 300 prisonniers. Les 5e et 7e hussards et le 11e de chasseurs à cheval chargèrent alternativement les dragons, les hussards et les chevau-légers..., ils chargèrent sur un régiment d'infanterie et lui firent beaucoup de mal.

Ce combat dura depuis 11 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir.

Les forces de l'ennemi s'étant réunies sur le plateau et leur gauche se portant sur la droite de la division, le général de division, craignant d'être tourné, ordonna la retraite qui se fit en échelons et dans le plus grand ordre par la droite de la division et par le chemin des bois qui conduit au village de Peising.

PETIT-PRESSIGNY,
Adjudant-commandant,
Chef d'état-major de la division de cavalerie légère.

ma cavalerie ayant été entourée par l'infanterie plusieurs fois. Nos sabres nous ont tiré souvent d'affaire.

LE COLONEL COUTARD, COMMANDANT LE 65e D'INFANTERIE, AU MARÉCHAL DAVOUT.

19 avril, à 8 heures et demie du soir.

Monseigneur,

A deux heures, j'ai été attaqué dans ma position de la Chapelle par deux régiments d'infanterie, un de uhlans, un de dragons et 30 pièces de canon, commandés par le général Kollowrath.

Je savais que V. E. se battait, j'entendais le canon; j'ai annoncé d'avance la victoire que vous venez de remporter et nous avons reçu l'attaque aux cris de : Vive l'Empereur! J'ai pris deux drapeaux, deux cornettes, 8 officiers et à peu près 400 prisonniers. Nous leur avons tué beaucoup d'hommes...

La moitié de mon régiment est hors de combat. Je n'ai plus de cartouches; depuis deux heures je me bats avec celles de nos prisonniers.

Les commandants Rougé et Faget se sont couverts de gloire; le capitaine des grenadiers Compin a pris un drapeau. Plus tard, Monseigneur, je vous ferai connaître les faits particuliers qui honorent la conduite de mon régiment. Je tiendrai, Monseigneur, mais envoyez-moi des cartouches.

Le Colonel du 65e,
Baron DE COUTARD.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Au bivouac près Teugen, le 19 avril 1809[1],

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. qu'en exécutant ses

1. Le général Savary, envoyé en mission auprès du duc d'Auerstaedt, n'avait pu rejoindre ce maréchal qu'à 4 heures du soir, alors qu'il était encore aux prises avec l'ennemi.

« Je quittai Davout, dit le général Savary, à l'entrée de la nuit, sur les hauteurs de Thann et revins par le même chemin rejoindre l'Empereur à Neuburg sur le Danube où j'arrivai à 2 heures de jour (2 heures du matin, le 20 avril); c'étaient les premières nouvelles qu'il recevait de Davout ; il partit sur-le-champ pour Abensberg où il trouva les deux divisions Gudin et Morand et les Bavarois et ouvrit ses opérations moins de 2 heures après son arrivée. »

Les souvenirs du duc de Rovigo manquent de précision ; l'Empereur avait

ordres de me rendre à Neustadt, j'ai été attaqué par le prince Charles. Ses forces peuvent être estimées à 80,000 hommes. Les Autrichiens ont attaqué avec vigueur. Tout l'avantage était pour eux, avantage de nombre et de position à cause de notre marche de flanc. La nature du pays n'a pas permis d'y mettre de l'ensemble, sans cela la victoire eût été complète ; le champ de bataille nous est resté. Demain, je ferai filer mes bagages et mes blessés, dont le nombre est considérable, par Abensberg. Nous avons la communication avec Abensberg. Il y a deux divisions qui n'ont pas été engagées. Celle du général Saint-Hilaire l'a été la première et a soutenu le principal effort. Je ne puis trop vous faire l'éloge de ce général qui n'a pas désespéré une minute dans la journée. Je dois vous faire aussi l'éloge du général Friant et de ses troupes; le 57[e] et le 72[e] se sont couverts de gloire. Le nombre des prisonniers n'est pas considérable ; ils s'échappaient dans les bois. La perte de l'ennemi est grande.

Duc d'Auerstaedt.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Ingolstadt, le 19 avril 1809, 3 heures du matin.

J'ai reçu, Monsieur le Duc, votre lettre du 18 à 6 heures du soir. S. M. voit avec plaisir que l'ennemi a été rejeté de l'autre côté de l'Abens. Il faut prendre une bonne position de manière à contenir l'ennemi et à contenir au moins un nombre d'hommes égal au vôtre. Si l'ennemi s'affaiblit devant vous, suivez-le, culbutez-le s'il ose résister devant vous en moindre nombre. S'il cherche à avancer, faites jouer vos soixante-douze pièces de canon.

Au premier coup de canon tiré, l'Empereur sera à Vohburg avec les Wurtembergeois, la division Demont et les cuirassiers.

Le duc de Rivoli a dû être cette nuit à Pfaffenhofen, quoique la journée soit un peu forte.

Le général Savary a dû passer chez vous pour se rendre près du duc d'Auerstaedt. Envoyez-moi souvent des nouvelles à Vohburg.

Du moment que la tête du corps du duc d'Auerstaedt sera à portée de vous, il faut vivement pousser l'ennemi.

---

quitté Neuburg dans la matinée du 19, il était à Ingolstadt à midi et s'était porté ensuite sur Neustadt et l'Abens. C'est à Neustadt, dans la soirée, qu'il fut rejoint par le colonel Galbois qui avait quitté le maréchal Davout à la fin du combat du 19.

C'est sans doute à Vohburg, où il établit son quartier général pendant la nuit du 19 au 20, que l'Empereur fut rejoint par le général Savary.

L'Empereur se plaint qu'on ne lui envoie point l'interrogatoire des prisonniers et déserteurs, c'est le moyen de savoir beaucoup de choses.

L'Empereur vous recommande de tenir tout votre corps réuni, qu'il n'y ait rien de décousu.

P.-S. — Ayez un officier chargé de l'interrogatoire des prisonniers et déserteurs.

L'Empereur espère que dans le jour, le corps du duc de Rivoli sera à Au[1], sur l'Abens, c'est-à-dire à six lieues de votre droite. Cependant, il ne faut pas compter qu'il puisse y être avant midi.

Aussitôt que le général Vandamme sera arrivé à la croisée des routes, près de Münchsmünster, vous pourrez retirer les Bavarois que vous avez laissés là, afin d'avancer avec toutes vos forces réunies. Ne prenez aucune inquiétude de Vohburg.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Ingolstadt, le 19 avril 1809, à 6 heures du matin.

L'Empereur, Monsieur le Duc, vient de recevoir des nouvelles du duc d'Auerstaedt de 9 heures du soir[2]. Ce maréchal allait se mettre en marche pour se porter sur Neustadt. Il regarde, comme de la plus haute importance, que le pont d'Abensberg soit rétabli. Le général Vandamme s'est rendu au débouché près de Münchsmünster, devant le pont de Vohburg, pour bien vous assurer de ce pont.

Par la précaution que vous avez prise de détruire les ponts de l'Inn, vous vous trouverez en position de repousser les efforts que l'ennemi pourra faire aujourd'hui. Il est à croire que la tête du duc d'Auerstaedt sera de bonne heure sur vous[3]. Ce qui est de la dernière importance, c'est de faire établir le plus de ponts que vous pourrez sur la petite rivière de B.., entre Abensberg et le Danube.

---

1. Dans sa lettre datée d'Ingolstadt, le 19 avril à midi, l'Empereur prescrivait au duc de Rivoli de pousser une des divisions du corps Oudinot sur Au ; peut-être le même ordre avait-il été expédié par le major général dans la matinée.

2. Lettre du duc d'Auerstaedt à l'Empereur datée du 18 à 6 heures du soir. Cette lettre n'a été expédiée de Ratisbonne qu'à 10 heures du soir.

3. Le major général pensait sans doute que le maréchal Davout quitterait Ratisbonne dans la nuit du 18 au 19 ; mais la division Friant ne dut traverser le Danube que fort tard dans la soirée et les quatre divisions du 3e corps furent réunies trop tardivement pour pouvoir se mettre en route avant la pointe du jour, le lendemain 19.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Neustadt, 19 avril 1809, 9 heures du matin.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. qu'un émissaire envoyé cette nuit au camp de l'ennemi, derrière Siegenburg, et après minuit vers Rohr et Rottenburg, rapporte que l'ennemi avance en force sur la route à droite d'Abensberg et le général de Wrède me mande, dans ce moment, que lui-même entend de loin la musique. Il est probable que je vais être attaqué sur ce point.

Malgré mon désir de laisser le corps réuni, je me vois cependant obligé de faire occuper en force Abensberg et le pont de Siegenburg, afin d'empêcher l'ennemi de déboucher. Dans tous les cas, comme il y a peu de distance d'un point à l'autre, je ferai tous les mouvements qui seront nécessaires et je porterai toutes mes divisions où l'ennemi paraîtra décidé à vouloir forcer.

Il vient de m'arriver quatre déserteurs. Le premier, français d'origine, soldat ainsi que les trois autres du régiment de Beaulieu, déclare avoir quitté son régiment hier à midi, à une forte lieue en arrière d'Abensberg. Cet homme étant très borné, il n'a pas été possible d'avoir d'autre renseignement de lui que l'armée autrichienne est forte de 120,000 hommes...

Les trois autres déserteurs déclarent que l'avant-garde, de laquelle ils font partie, est composée des régiments de Beaulieu, Stain, Sztarray, archiduc-Louis, Giulay, Duka, les hussards de Kienmayer, le régiment de uhlans qui a des shakos rouges (on croit que c'est celui de l'archiduc-Charles), enfin de six bataillons de grenadiers. L'armée est forte de 120,000 hommes. Derrière l'avant-garde ci-dessus marche toute l'artillerie que l'on dit être de 300 bouches à feu? Ensuite, vient la cavalerie et immédiatement l'armée.

. . . .

Je n'ai encore aucune nouvelle du duc d'Auerstaedt; aucune des personnes chargées de lui porter des dépêches n'est de retour. Le général Savary y est allé avec 50 chevaux.

Le maréchal duc DE DANZIG.

P.-S. — Quelques partis s'étaient portés sur Abensberg, ils ont inquiété nos postes toute la nuit ; ce matin, ils se sont retirés.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Au bivouac d'Altdurnbuch, le 19 avril, à 9 h. 3/4 du matin.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que, m'étant rendu ce matin aux avant-postes pour visiter la ligne, sont arrivés au même moment quatre déserteurs que je vous envoie. Ils rapportent que le camp de Rohr a été levé ce matin, à 6 heures, et que l'armée s'est dirigée sur Kelheim.

L'empereur a paru hier à l'armée à 4 heures après midi, leur a parlé et toutes les troupes ont été sous les armes toute la nuit. Comme j'ai l'honneur de les envoyer à V. M., j'abrégerai le rapport qu'ils m'ont fait plus au long.

Je me mets en mesure d'exécuter les ordres que V. M. voudra bien me donner. J'ai l'honneur de lui observer que toute ma cavalerie ne se compose pas de 2,000 hommes; c'est bien peu pour opposer à celle de l'ennemi qui est très nombreuse.

Si le duc de Rivoli arrivait à ma hauteur, mes derrières seraient assurés et V. M. pourrait m'envoyer momentanément la cavalerie aux ordres du général Vandamme et les cuirassiers qu'on m'a annoncés être derrière moi.

Le maréchal duc DE DANZIG.

Ce matin, le général Savary est passé avec cinquante chevaux.

J'ai fait avancer la 1re division en avant de Mühlhausen pour soutenir mon avant-garde; la 3e reste en avant de Neustadt. Je vais envoyer des partis pour connaître la marche de l'ennemi.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Ingolstadt, le 19 avril 1809, à 1 heure après midi.

Le général Oudinot et le général Masséna sont à Pfaffenhofen où le général Oudinot, en arrivant, a attaqué et culbuté 4 à 5,000 Autrichiens et fait des prisonniers. Nous désirons, avec impatience, apprendre que vous avez des nouvelles de la marche du duc d'Auerstaedt.

Il n'y a rien de plus important que de conserver le pont d'Abensberg et d'empêcher l'ennemi de déboucher par le pont de Siegenburg. Voilà à quoi vous devez employer toutes vos forces[1].

1. Cette lettre était écrite en réponse aux précédentes du maréchal Lefebvre.

RAPPORT SUR LES MOUVEMENTS JOURNALIERS DU CORPS BAVAROIS.

« L'ennemi ayant fait, pendant la nuit du 18 au 19, plusieurs tentatives sur le pont d'Abensberg, le maréchal Lefebvre avait ordonné à la 1re division du corps bavarois de se porter à la pointe du jour sur cette ville.

« Dans l'instant où le mouvement s'exécutait, on commença à entendre le canon du duc d'Auerstaedt.

« La 2e division, aux ordres du général de Wrède, observait les ponts de Biburg et de Siegenburg.

« Le maréchal Lefebvre déboucha, par Abensberg, avec la 1re division, aux ordres du prince royal de Bavière, une grande partie de la 3e division; le reste de cette division, avec le lieutenant-général Deroi, était en réserve en avant de Mühlhausen.

« L'attaque que fit le maréchal Lefebvre fut si vigoureuse et si prompte que l'ennemi fut culbuté, dans ses positions, en quelques instants et que l'archiduc Charles[1], qui était parti depuis plus de deux heures conduisant un détachement considérable au secours du corps qui était engagé avec le duc d'Auerstaedt, revint en toute hâte avec sa troupe pour soutenir le corps qu'il avait laissé devant l'Abens.

« La 1re division et une grande partie de la 3e prirent position en avant d'Abensberg; la 2e et le reste de la 3e occupèrent Biburg et Siegenburg, points sur lesquels l'ennemi avait, pendant la journée, fait plusieurs attaques vigoureuses qui furent toutes repoussées.

« Au quartier général à Linz, le 1er juin 1809.

« *Le général de division,*
« *chef d'état-major du 7e corps.*
« DROUET. »

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Au bivouac en avant d'Abensberg, le 19 avril 1809.

Sire,

Au reçu des lettres de V. M., aujourd'hui à 10 heures, j'entendais de loin quelques coups de canon; j'ai aussitôt fait passer le pont d'Abensberg au 6e régiment d'infanterie et à toute la 1re division. Nous avons rencontré dans les bois, en avant, 24,000 à 25,000 hommes; l'affaire s'est engagée de suite. J'ai ordonné une charge de cavalerie qui a parfaitement réussi, les dragons de Levenehr ont été presque entièrement détruits par nos chevau-

1. L'archiduc Charles ne parut pas devant Abensberg, les renforts dont veut parler le général Drouet furent envoyés par l'archiduc Louis.

légers; leur colonel a été tué. L'infanterie a chargé depuis 11 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. L'ennemi a été mis en déroute, nous lui avons pris un canon et 400 prisonniers; sans l'épaisseur des bois, on en aurait pris davantage. La canonnade et la fusillade étant encore engagées, toute la cavalerie bavaroise de deux divisions et l'artillerie légère sont au-devant du maréchal Davout dont j'entends le canon, de temps en temps, dans un éloignement de trois lieues environ. L'ennemi s'est retiré sur les hauteurs en arrière[1].

Malgré tous mes efforts, je n'ai pas encore pu me mettre en communication avec le maréchal Davout. Si j'avais eu moins besoin de ma cavalerie, j'aurais pu l'envoyer plus tôt au-devant du maréchal duc d'Auerstaedt.

Je demande pardon à V. M., je ne trouve pas un abri et il pleut à verse[2].

LEFEBVRE.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

19 avril, à 10 heures du soir.

Sire,

Je ne puis avoir l'honneur d'adresser à V. M. un rapport circonstancié de l'affaire que j'ai eue aujourd'hui devant Abensberg; j'ai fait mon possible pour attirer sur moi le plus d'ennemis que j'ai pu et les ai culbutés. Ma jonction s'est opérée à la chute du jour. J'ai vu le général Gudin et sa division ainsi que celle du général Saint-Sulpice; elles sont campées à une lieue en avant d'Abensberg, sur la route de Ratisbonne.

J'ai écrit, par deux paysans et un officier, au maréchal duc d'Auerstaedt et lui ai fait part de ma position. J'espère qu'au moins une de mes lettres lui parviendra. Je lui ai aussi annoncé l'affaire du général Oudinot à Pfaffenhofen.

Le maréchal duc DE DANZIG.

J'attends des ordres.

Le 18 avril, dans la matinée, le général Vandamme devait se porter sur Neuburg[3]. Le commandant de la

---

1. Sur les hauteurs en arrière d'Offenstetten.
2. Cette lettre du maréchal Lefebvre à l'Empereur a dû être écrite à 6 heures du soir.
3. Voir l'ordre du major général, du 17 avril à 11 heures et demie du soir.

division wurtembergeoise reçut sans doute, le même jour, l'ordre écrit ou verbal de se porter dans la soirée du 18, ou dans la matinée du 19 sur Vohburg[1].

LE GÉNÉRAL VANDAMME A L'EMPEREUR.

Au quartier général à Vohburg, le 19 avril 1809.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que d'après ses ordres le pont de Vohburg a été réparé, aussi bien que possible, par les soins de M. Vincent, chef d'escadron, mon aide de camp, et par ceux de M. André, capitaine commandant la 14e compagnie du 8e régiment d'artillerie et l'artillerie de la division de réserve qui l'a particulièrement secondé. J'ai pris les mesures nécessaires pour que Vohburg fût débarrassé de tous les bagages, aucun ne pourra y passer, afin de laisser cette issue entièrement libre.

Toutes mes troupes sont de ce côté. Je vais être, de ma personne, à la croix du champ, sur la route de Neustadt, et j'aurai un soin particulier de couvrir la droite en arrière des Français; je viens d'envoyer savoir ce qui se passe vers Rohr, Pfaffenhofen et surveiller Geisenfeld et Ebenhausen au loin et par de petits partis. Je prie V. M. d'être bien persuadée que tout mon bonheur va consister à m'efforcer de contribuer à ses succès.

D. VANDAMME.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Au bivouac de Vohburg, le 19 avril, à 4 heures de l'après-midi.

Ordre.

Il est ordonné au général Vandamme de partir sur-le-champ de sa position, avec l'infanterie et la cavalerie wurtembergeoises, pour aller soutenir le duc de Danzig, appuyer le mouvement qu'il a ordre de faire en avant. L'ennemi ne cherche qu'à amuser pour détourner l'attention du maréchal Davout, qui avance. Marchez donc avec tout votre monde[2].

ALEXANDRE.

1. Voir la note (2) qui fait suite à l'ordre de l'Empereur au capitaine Galbois, du 18 avril.
2. Voir la lettre du duc de Danzig à l'Empereur du même jour, à 9h45 du matin, qui était parvenue à destination lorsque cet ordre fut adressé au général Vandamme.

LE GÉNÉRAL VANDAMME A L'EMPEREUR.

Neustadt, 19 avril 1809, 9 heures du soir.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que je me suis dirigé sur deux colonnes avec les troupes de Wurtemberg, en conformité des ordres que j'ai reçus, sur Siegenburg et Neustadt. Lorsqu'une colonne d'infanterie légère est arrivée à Mühlhausen, le général Mouton, aide de camp de V. M., m'a annoncé que la division du général de Wrède se trouvait en avant de moi sur Siegenburg. J'ai, en conséquence, fait arrêter la colonne d'infanterie légère afin de ne pas mêler les troupes. Elles restent à peu de distance de Siegenburg. J'ai concentré les quatre bataillons de mon infanterie de ligne à Neustadt et laissé le cinquième à Forstdürnbuch, à portée de canon de Neustadt. Ma cavalerie est sur Abensberg et mon artillerie légère est parquée sous les murs de Neustadt. J'attends ici les ordres de V. M.

D. VANDAMME.

Je prie V. M. de me faire connaître ses intentions et de me faire savoir si j'ai d'autres troupes à commander que celles que je viens d'indiquer ci-dessus. On m'assure que le duc de Danzig a fait sa jonction avec le duc d'Auerstaedt.

Le général Mouton, aide de camp de l'Empereur, envoyé dans l'après-midi au corps bavarois pour activer son intervention et renseigner l'Empereur, lui écrivait dans la soirée :

Neustadt, le 19 avril 1809, à 9 heures du soir.

Sire,

En quittant V. M., je me suis dirigé sur le feu en laissant Neustadt à ma gauche. J'ai trouvé la division Deroi en arrière et à gauche de Siegenburg, où la brigade du général Minucci canonnait d'une rive à l'autre de l'Abens. Le pont de Siegenburg est coupé ; il existe un pont à Abensberg dont nous sommes maîtres ; il y en a un autre à Biburg. Le maréchal duc de Danzig n'a point eu de communication directe avec le duc d'Auerstaedt, cependant des partis ont été envoyés et paraissent avoir passé ; on voyait et entendait son feu. Il n'y en a pas eu davantage avec le duc de Rivoli et le général Oudinot. A mon arrivée, j'ai prié

le général Deroi d'appuyer le général Minucci en s'approchant de l'Abens; le général Drouet est venu confirmer ces dispositions et elles ont été exécutées. Le corps que commande le général Vandamme a débouché vers la nuit; la tête de sa colonne est à Mühlhausen et il a une partie de ses troupes ici; je l'ai prié de ne pas négliger sa droite, il m'a dit qu'il était lié avec le général Oudinot. Maintenant, Sire, je crois que, si le corps du maréchal Davout éprouve de l'embarras, il serait utile aux intérêts de V. M. de réunir le corps bavarois, de lui faire passer l'Abens aux ponts d'Abensberg et de Biburg, et de le faire marcher franchement à l'ennemi en le faisant remplacer par le corps du général Vandamme qui, au besoin, pourrait lui offrir des secours. Je resterai avec les Bavarois jusqu'à ce que V. M. me donne ordre de la rejoindre. Les déserteurs assurent que c'est le corps commandé par l'archiduc Louis qui est en présence, ils le disent considérable. Il se pourrait aussi que les troupes, parties de Rohr pour Kelheim, se fussent arrêtées sur ce point. Il ne nous était pas plus facile de juger les forces de l'ennemi qu'à lui de fixer ses idées sur les nôtres; le pays est tourmenté, a des forêts qui permettent de manœuvrer presque constamment à couvert. Le duc de Danzig était à l'extrême gauche et moi à l'extrême droite; je ne l'ai pas vu, mais son chef d'état-major l'attend ici et s'il n'arrive pas, nous irions le rejoindre; on le croit à Abensberg. La division Deroi était à peine réunie au point d'attaque à la chute du jour.

Le général aide de camp,
MOUTON.

P.-S. — Le feu du canon a fait peu de mal.

J'apprends à l'instant que la jonction du maréchal Davout est opérée avec le corps bavarois; cet avis fera sûrement plaisir à V. M.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Vohburg, le 19 avril 1809, à minuit.

Nous n'avons pas de vos nouvelles depuis 8 heures du matin, Monsieur le duc. Un engagement général a eu lieu entre le prince Charles, avec ses principales forces, et le duc d'Auerstaedt et les Bavarois. Les Autrichiens ont considérablement souffert.

L'Empereur désire, en cette position, que vous manœuvriez dans un double but, en faisant filer des renforts sur Abensberg par l'une ou l'autre des deux routes et en marchant sur Landshut.

L'Empereur est à Vohburg.

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE DE PONTE-CORVO, A DRESDE [1].

Ingolstadt, le 19 avril, à midi.

Le duc d'Auerstaedt commandait l'armée polonaise puisqu'il commandait toutes les troupes en Allemagne et les troupes saxonnes. Aujourd'hui, il ne commande plus qu'un corps de l'armée. Du moment que le maréchal a été prévenu, il a cessé de donner aucun ordre à l'armée polonaise. Quant à votre conduite, l'Empereur a voulu donner une preuve particulière d'attachement à la Saxe, en ne dégarnissant pas Dresde avant la déclaration de guerre. Le parti que vous avez pris, de réunir l'armée saxonne et de la tenir prête à faire un mouvement, est le parti convenable [2].

Tout porte à penser que les Autrichiens n'entreprendront rien contre vous; menacez, pour faire une diversion, afin que les Autrichiens laissent quelques troupes pour observer la Saxe. Faites aussi, quelquefois, courir le bruit que vous marchez sur Bayreuth. Quant aux Polonais, le premier point est qu'ils réunissent leurs forces, qu'ils fassent une diversion et obligent l'ennemi à tenir beaucoup de forces en Galicie. Voyez à presser les dispositions pour les premières scènes de cette campagne. Les premiers jours doivent déterminer les mouvements (*illisible*) ou les colonnes des diverses armées sont mêlées. Aujourd'hui, demain après-demain, à chaque instant, il peut se présenter des affaires importantes. Cela va finir par une grande bataille ou par une succession de combats, vous vous tiendrez prêt à tout et l'Empereur vous enverra des ordres:

D'entrer en Bohême, si l'Empereur presse l'ennemi;

De vous porter sur Wurtzbourg, si l'Empereur cède du terrain. Dans tous les cas, S. M. pense qu'il serait convenable que la cour s'éloignât de Dresde, afin de vous laisser maître de tous vos mouvements.

Si le Grand-Duché était menacé, les gardes nationales doivent être à Varsovie, mais rien ne porte à penser que l'armée autrichienne puisse rien entreprendre de ce côté, parce qu'elle est certaine d'être bientôt attaquée par une armée russe, si ce cas arrivait, et le duché serait à couvert. Vous pourriez, dès lors, attirer à vous une partie de l'armée polonaise.

---

1. Cette lettre, tout entière de la main du major général, paraît avoir été dictée par l'Empereur.

2. Voir la lettre du major général au maréchal Bernadotte, du 11 avril, et la lettre du maréchal Bernadotte à l'Empereur, du 12.

Le parti que vous prenez, de faire travailler au camp retranché, est également avantageux parce que, dans un cas inopiné, vous pourriez tenir là pour être dégagé. Cette perspective, d'ailleurs, du refuge que vous avez dans ce camp assure qu'on n'entreprendra rien de sérieux.

Enfin, dans huit ou dix jours au plus tard, vous recevrez l'ordre de vous porter en Bohême ou sur le Danube. Le ministre d'Autriche doit être renvoyé. — Vous devez vous tenir en état de guerre et empêcher toute espèce de communication[1].

---

1. Voir la lettre du major général au maréchal Bernadotte, du 5 avril. Par cette lettre, le prince de Neuchâtel prescrivait au commandant en chef de l'armée saxonne, en cas d'attaque inopinée de la part de l'Autriche, de manœuvrer de manière à rejoindre l'armée française sur le Danube.

CHAPITRE VI

JOURNÉE DU 20 AVRIL. AFFAIRES D'ABENSBERG

La conséquence des combats du 19 avait été d'arrêter le mouvement de l'armée autrichienne vers le Danube et même d'obliger certaines de ses colonnes à exécuter un mouvement en arrière et aussi de réunir les divisions Morand, Gudin et Saint-Sulpice du corps de Davout au centre des forces françaises sur l'Abens.

L'Empereur, quoique encore incomplètement renseigné sur les dispositions prises par l'ennemi dans la nuit du 19 au 20 avril[1], certains renseignements ne devant lui parvenir que plus tard, donne, néanmoins, aux troupes réunies sur l'Abens l'ordre de prendre l'offensive et de poursuivre l'ennemi sur l'Isar où il supposait que le gros des forces autrichiennes devait se retirer, leur ligne d'opérations passant par Landshut où se trouvaient tous leurs approvisionnements.

Un peu plus tard, mieux orienté sur la direction suivie par les colonnes formant la gauche de l'archiduc Charles, l'Empereur manœuvre pour les séparer du gros de leurs forces[2]. En même temps il expédie des ordres pour presser la marche de Masséna sur Landshut, pour y surprendre l'ennemi au passage de l'Isar[3].

---

1. Voir la lettre du major général au duc de Rivoli datée de Vohburg, le 20 avril, à 3 heures du matin, et celle adressée au duc de Danzig à la même heure.

2. La lettre du maréchal Davout à l'Empereur, datée de Teugen, le 19 dans la soirée, ne devait parvenir que dans la matinée du 20.

3. Voir la lettre de l'Empereur au duc de Rivoli, du 20 avril, à 6 heures et demie du matin.

Dans la matinée du 20, les corps d'armée autrichiens étaient ainsi disposés :

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Vohburg, le 20 avril 1809, à 3 heures du matin.

L'intention de l'Empereur, Monsieur le duc, est que vous fassiez remonter le corps du général Oudinot soit par Au, soit par Geisenfeld et concerter les opérations avec la gauche de l'armée pour la secourir. Vous accélérerez votre marche si vous entendez la canonnade. Avec votre corps et la division Espagne, vous vous dirigerez sur Freising ou même sur Moosburg; et pour cela vous passerez par Au, après vous être assuré que rien ne pourrait vous gêner de Freising. De Freising, vous chercherez à vous emparer de Moosburg ou d'un pont sur l'Isar, car si l'ennemi parvient à gagner Landshut, il voudra défendre le passage de l'Isar. Il sera bon alors que vous vous réunissiez à l'armée qui attaquera Landshut, et que vous puissiez lui offrir un pont sur l'Isar. Du reste, on verra dans la journée ce que l'ennemi fera et le parti que prendra le gros de son armée. Faites bien connaître la marche que suivra le général Oudinot. Il est probable que ce mouvement forcera l'ennemi à évacuer Munich et à battre en retraite. Suivant les renseignements que vous recevrez de l'ennemi, vous l'attaquerez. L'Empereur s'en rapporte d'ailleurs à votre expérience pour ce qui ne peut pas être prévu dans une expédition de telle nature [1].

ALEXANDRE.

---

le corps du général Hiller, en position à Mainburg; le corps de l'archiduc Louis, sur les hauteurs en face de Biburg (général-major Bianchi) et de Siegenburg (lieutenant-général prince Reuss), ayant sur sa droite la brigade Thierry (détachée du 3e corps) près d'Offenstetten et en arrière, près de Rohr, un détachement du 3e corps sous les ordres du lieutenant-général Schusteck; le 2e corps de réserve à Ludmannsdorf; le corps du prince de Hohenzollern sur les hauteurs derrière Hausen avec un détachement près de Bachel; le corps du prince de Rosenberg près de Dinzling; le 1er corps de réserve sur les hauteurs de Grub; les cuirassiers, la division Lindenau et la brigade Veczay sous les ordres du prince Jean Liechtenstein, sur la chaussée d'Eckmühl à Ratisbonne, occupant Egglofsheim avec une avant-garde.

Les corps de la rive gauche du Danube étaient ainsi disposés : le corps de Kollowrath sur les hauteurs devant Stadt-am-Hof; le corps de Bellegarde se portant d'Amberg sur Neumarkt. (*D'après « La Guerre de l'an 1809 entre l'Autriche et la France », du général Stutterheim.*)

1. En prévision des événements qui pourraient se produire, le major général écrivait à l'intendant général Daru :

Vohburg, le 20 avril 1809, à 3 heures du matin.

L'Empereur, M. Daru, ordonne que vous fassiez préparer sur-le-champ des hôpitaux à Ingolstadt et Neuburg.

ALEXANDRE.

(*Arch. du comte Daru.*)

La formation d'un grand hôpital à Ingolstadt avait déjà été ordonnée par M. Daru. (*Voir la lettre de M. Daru à l'Empereur, du 9 avril.*)

L'EMPEREUR AU DUC DE RIVOLI, A FREISING.

Vohburg, le 20 avril 1809, à 6 heures et demie du matin.

Tous les rapports de ce matin sont que l'ennemi bat en retraite à toutes jambes. Le champ de bataille est couvert de ses morts. Les divisions Friant et Saint-Hilaire et une division bavaroise ont seules été engagées.

Je monte à cheval pour aller moi-même reconnaître la situation des choses aux avant-postes, attaquer l'ennemi, s'il occupe encore quelques positions, et le poursuivre l'épée dans les reins, s'il bat en retraite. Je vous prie de votre côté de ne pas perdre un moment et de le surprendre au passage de l'Isar.

P.-S. — Plus vous vous rapprocherez de Landshut et mieux cela vaudra. Sans doute que, si vous pouviez aller à Landshut, cela serait préférable ; mais tâchez d'aller à Moosburg.

Au reçu de la lettre du prince de Neuchâtel datée de Vohburg, le 19 avril à minuit, qui lui annonçait l'engagement de la journée et lui prescrivait d'envoyer des renforts à Abensberg et de se porter sur Landshut, le maréchal Masséna répondait au major général[1] :

Pfaffenhofen, le 20 avril 1809, à 9 heures et demie du matin.

Monseigneur,

J'ai reçu votre lettre. S. M. l'Empereur, par celle dont il m'a honoré hier par duplicata, me disait de mettre mes quatre divisions autour de Pfaffenhofen en les plaçant sur les trois directions de Neustadt, Freising et Au, et le corps du général Oudinot, une division sur la route de Neustadt, et l'autre de la porter à Freising. Ce qui a été exécuté.

1. Le 20, à 9 heures et demie du matin, le maréchal Masséna n'avait pas encore reçu la lettre du major général, datée de Vohburg, le 20 à 3 heures du matin.

J'attendais dans la nuit ou ce matin des ordres ultérieurs; votre lettre décide mon mouvement. La division qui était en marche pour Neustadt va se porter à Abensberg [1].

J'aurai l'honneur d'écrire ce soir à V. A. J'espère être demain de bonne heure à Landshut.

MASSÉNA.

Peu de temps après le départ de cette lettre, le maréchal Masséna recevait la dépêche du major général, datée de Vohburg le 20, à 3 heures du matin.

LE DUC DE RIVOLI AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pfaffenhofen, le 20 avril 1809.

Monseigneur,

Je reçois la lettre que votre aide de camp, M. Septeuil, m'apporte; elle change les premières dispositions en ce que le corps du général Oudinot devrait remonter vers la gauche de l'armée. Une division de ce corps marche sur Geisenfeld, comme j'en rends compte par la dépêche que j'ai remise à l'officier du génie que V. A. m'a envoyé ce matin [2]; mais le général Oudinot de sa personne avec l'autre division se trouve bien près de Freising [3]. Il serait donc impossible que cette division pût marcher au se-

---

1. Le maréchal Masséna expédiait à la division Tharreau du corps Oudinot, qui était sur la route de Neustadt, l'ordre de se porter rapidement sur Abensberg. Le général Tharreau ne recevait cet ordre qu'à 11 heures; il se mettait aussitôt en mouvement.

LE DUC DE RIVOLI AU GÉNÉRAL OUDINOT.

Pfaffenhofen, le 20 avril 1809.

Je vous préviens que je marche avec toutes les troupes sur Freising. Deux divisions prennent la grande route avec les cuirassiers et trois régiments de cavalerie légère et les deux autres divisions de mon corps d'armée prendront la même route que vous ainsi que trois régiments de cavalerie légère.

La division Tharreau marche sur Neustadt. Ce sera votre route que je prendrai.

Si vous arrivez à Freising avant moi, vous pousserez jusqu'à Moosburg avec la division que vous avez sous vos ordres et 3 régiments de cavalerie légère.

Votre grand parc suit le mien par la grande route. J'espère vous rejoindre.

MASSÉNA.

(*Arch. du prince d'Essling.*)

2. Cet officier était porteur de la dépêche du major général, datée de Vohburg, le 19 à minuit.

3. Voir la lettre de l'Empereur au duc de Rivoli, datée d'Ingolstadt, le 19 avril à midi.

cours de l'aile gauche de l'armée. J'ai cru bien faire, pour remplir les intentions de S. M. et porter un prompt secours sur le point que V. A. m'indique, d'envoyer à sa place la division Boudet qui se trouve la plus près de Geisenfeld. V. A. ne verra en tout ce que j'ai fait que zèle et bonne volonté.

J'envoie au général Oudinot l'ordre de rétrograder et de prendre le commandement de ces deux divisions. Quant à moi, j'exécuterai le reste des intentions de S. M.[1].

MASSÉNA.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Vohburg, le 20 avril 1809, à 3 heures du matin.

L'Empereur désire, Monsieur le Maréchal, que vous fassiez connaître sur-le-champ si les ennemis ont battu en retraite et quels sont les ordres que M. le duc d'Auerstaedt a donnés à ses quatre divisions. Il est essentiel que vous secondiez ce maréchal et que vous débouchiez sur-le-champ avec les Bavarois et les Wurtembergeois[2]. On pense que du côté de Siegenburg il ne doit pas y avoir grand'chose. Faites-moi connaître ce qu'il y a eu dans la journée d'hier et ce qu'il y a encore aujourd'hui.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Vohburg, le 20 avril 1809, à 6 heures et demie du matin.

Monsieur le général Vandamme, vous êtes à Neustadt.

---

1. Le chef d'état-major général du 4e corps adressait au général Molitor l'ordre qui suit:

Au quartier général à Pfaffenhofen, le 20 avril 1809, à 10 heures un quart du matin.

Au reçu du présent ordre, partez de suite avec votre division pour vous rendre à Freising, par la grande route de Hohenkammer et Unter-Bruck, pour marcher à la suite du général Legrand. Vous aurez derrière vous la division de cuirassiers et le parc de réserve.

Monsieur le maréchal ordonne expressément que vous fassiez abandonner les voitures de paysan à la suite de votre division, pour alléger la marche de la troupe. Partez à l'instant pour joindre la division Legrand qui a déjà une heure de marche devant vous.

BEKER.

Ainsi, pendant que le 4e corps se portait sur Freising, à la suite de la division Claparède précédée de la cavalerie du corps Oudinot, la division Tharreau suivie de la division Boudet se dirigeait par Geisenfeld sur Neustadt.

2. A la même heure, le major général écrivait au général Vandamme :

L'Empereur, Monsieur le général Vandamme, vous met sous les ordres du duc de Danzig. Suivez-le et appuyez-le de toutes vos troupes dans les mouvements qu'il a ordre de faire. L'Empereur compte sur vous.

ALEXANDRE.

Vous avez des troupes à Mühlhausen et près de Siegenburg. Portez-vous sur Siegenburg avec toutes vos forces; prenez sous vos ordres tous les Wurtembergeois[1]. L'officier wurtembergeois de votre état-major porteur de cette lettre donnera l'ordre en passant au général de brigade wurtembergeois qui est en réserve[2] de se porter également sur Siegenburg. Je me rends aux avant-postes; je dirigerai moi-même les mouvements. Vous déboucherez par Siegenburg avec tous les Wurtembergeois.

NAPOLÉON.

Vous ferez la droite des Bavarois.

Ayez soin, quand vous serez à Siegenburg, de pousser des partis sur votre droite.

LE DUC DE DANZIG AU MAJOR GÉNÉRAL.

Abensberg, 20 avril 1809, 6 heures du matin.

Je reçois la dépêche de V. A. datée de 3 heures du matin et il en est 6.

L'ennemi ne s'est point retiré, il est sur des hauteurs vis-à-vis de Biburg, sur la rive droite de l'Abens, et il arrive, dans le moment, des déserteurs qui assurent que leur armée va nous attaquer. C'est le prince Charles qui commande.

LEFEBVRE.

P.-S. — Je n'ai point eu de nouvelles du duc d'Auerstaedt. J'ignore encore si mes trois lettres lui sont parvenues et je ne sais où il se trouve. Il n'y a d'arrivé, sur ma route, que les divisions Gudin et Saint-Sulpice que j'ai vues et celle du général Morand, que le général Savary a vue.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Abensberg, 20 avril 1809, à 7 heures et demie.

Sire,

Je reçois dans ce moment des nouvelles du duc d'Auerstaedt. Ci-joint une dépêche pour V. M. et la lettre qu'il m'a adressée. Je ne trouve sur aucune carte le nom du village d'où sa lettre

---

1. Le 1er bataillon de Neubronn laissé à la garde du pont d'Ingolstadt recevait l'ordre, à 5 heures du matin, de rejoindre la division wurtembergeoise à Siegenburg.

2. La brigade laissée la veille à Mühlhausen par le général Vandamme.

est écrite [1]. Je reçois dans le moment un rapport du général de Wrède. L'ennemi occupe la position où nous l'avons repoussé hier soir, il vient d'avancer ses canons où se sont tirés les derniers coups. Comme il m'est impossible de connaître la position du duc d'Auerstaedt, j'attends les ordres qu'il plaira à V. M. de me transmettre.

LEFEBVRE.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Teugen, le 20 avril 1809, à 4 heures et demie du matin.

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. deux rapports que je viens de recevoir [2]; j'ai fait de suite passer au colonel Coutard un bataillon de renfort et des munitions et un détachement de cent chevaux [3].

Duc D'AUERSTAEDT.

---

1. La lettre adressée par le maréchal Davout au maréchal Lefebvre était datée de Teugen, mais, par suite d'une erreur commise par celui qui écrivait sous la dictée du maréchal, la lettre était datée de *Teschen.*

Teschen, le 20 avril 1809.

Je reçois à l'instant, mon cher Maréchal, votre dépêche. (*Voir la lettre du duc de Danzig à l'Empereur, datée du 19, à 10 heures du soir.*) Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour faciliter notre jonction ; vos efforts nous ont été de la plus grande utilité. N'ayant point d'ordres, je reste dans les mêmes positions ; d'ailleurs, il le faut pour ne point abandonner les blessés.

J'avais un régiment, le 65e, à Ratisbonne ; il a été attaqué par 10 à 11,000 hommes, l'ennemi a été complètement battu, on lui a pris 2 canons, 2 drapeaux et 400 prisonniers.

Le général Montbrun qui me flanquait a eu aussi une très belle affaire. Faites-moi le plaisir d'adresser à S. M. mes dépêches ci-jointes. (*Ces dépêches étaient sans doute la lettre du maréchal à l'Empereur, du 20 avril à 4 heures et demie du matin, et les rapports du général Montbrun et du colonel Coutard.*)

Duc D'AUERSTAEDT.

2. Le rapport du général Montbrun du 19 avril, à 7 heures du soir, et la lettre du colonel Coutard, commandant le 65e de ligne.

3. Lorsque le maréchal Davout eut connaissance, par le général Savary, des ordres formels de l'Empereur relatifs à la défense du pont de Ratisbonne, il expédia le chef d'escadron de Trobriand, son aide de camp, au colonel Coutard avec l'ordre de tenir à outrance dans Ratisbonne. Le commandant de Trobriand avait transmis, à 8 heures du soir, le 19 avril, cet ordre au colonel du 65e régiment de ligne. De retour à 11 heures du soir au bivouac du commandant du 3e corps, il lui rendait compte « de la position difficile où se trouvait cette place, faute de munitions, parce qu'elles ont été consommées en défendant Stadt-am-Hof contre l'armée de Kollowrath qui a perdu dans cette affaire 400 prisonniers et 4 drapeaux devant le 65e.

« Votre Excellence me donna l'ordre de repartir aussitôt pour la division Gudin, afin d'y prendre trois caissons à cartouches et de les conduire à Abach,

P.-S. — J'ai eu l'honneur d'adresser à V. M. le résultat du combat d'hier matin[1].

LE GÉNÉRAL VANDAMME A L'EMPEREUR.

Du bivouac en avant de Neustadt, 20 avril 1809, à 7 heures et demie du matin.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que toutes mes troupes sont en colonne depuis Neustadt jusqu'à Abensberg et que je suis prêt à appuyer le duc de Danzig, que j'ai prévenu de ma position.

Des rapports qui me parviennent m'annoncent que le pont de Siegenburg est entièrement évacué par l'artillerie ennemie, et

---

à 4 heures du matin (le 20 avril); là, je devais faire jonction avec le 7e d'infanterie légère que j'ai en vain attendu jusqu'à 7 heures. Impatient d'un tel délai et sentant toute l'importance d'arriver à Ratisbonne, je pris le parti (d'après l'autorisation que j'avais de V. E.) de conduire mes caissons sans troupes. J'ai pris les devants pour me renseigner des hauteurs d'Abach qui dominent la plaine de Ratisbonne et, n'ayant rien vu qui puisse empêcher ma marche, je la continuai sans obstacles jusqu'au bois où j'aperçus l'ennemi, mais trop tard pour prendre toute autre disposition que celle de faire prendre le galop aux chevaux. Nous fûmes atteints à une demi-lieue de la ville. Les soldats du train furent hachés sur leurs chevaux par une découverte de 200 chevaux...

« Je n'ai dû mon salut qu'à la vitesse de mon cheval qui, après avoir franchi un ravin très profond et très large, me donna assez d'avance pour arriver sous la protection des postes avancés et de la mousqueterie des remparts.

« Je renouvelai encore l'ordre déjà donné au colonel Coutard et celui de faire sauter le pont sur le Danube. » (*Lettre du chef d'escadron de Trobriand au maréchal Davout, datée de Ratisbonne, le 24 avril 1809.*)

Au sujet des difficultés que présentaient la destruction du pont de Ratisbonne, se reporter à la lettre du général Saint-Hilaire au maréchal Davout, du 11 avril.

De son côté, le capitaine Rimon, commandant le 1er bataillon du 7e d'infanterie légère, écrivait au général Montbrun, le 20 avril :

« En vertu des ordres de M. le colonel Lamair, je me suis transporté à Abach, avec deux compagnies pour y réunir le bataillon et suis parti de suite pour me rendre à Ratisbonne. J'ai rencontré l'ennemi sur la route, qui a fait une charge sur les éclaireurs que j'avais fait marcher en avant pour m'éclairer. M'étant mis en état de défense, j'ai fait feu sur l'ennemi, lequel a rétrogradé et laissé sur la place un cheval mort et un cavalier blessé.

« Ayant aperçu que le village était rempli de la cavalerie et de l'infanterie de plus de trois colonnes venant par divers chemins, dont une était sur la route, composées à peu près chacune d'un régiment venant à ce village pour m'empêcher de passer, voyant la force supérieure de l'ennemi, tant en infanterie qu'en cavalerie, et ayant très peu de cartouches, j'ai cru devoir ne pas essayer de forcer le passage et de suite j'ai fait ma retraite sur Abach... »

1. Voir la lettre du duc d'Auerstaedt à l'Empereur, du 19 avril, au bivouac de Teugen.

qu'il n'y reste plus que quelques hommes. J'ordonne qu'on l'attaque, et V. M. peut le considérer comme pris[1].

VANDAMME.

Le 20 avril, à 7 heures du matin, l'Empereur quittait Vohburg et se rendait à Abensberg où il faisait une reconnaissance du terrain et des positions de l'ennemi en avant de ce point.

La 1re division bavaroise et une grande partie de la 3e étaient en position en avant d'Abensberg; la 2e division et le reste de la 3e occupaient Biburg. La division wurtembergeoise occupait Siegenburg.

La division Morand était en avant d'Unter-Saal, la division Gudin en arrière de Teuerting. Ces deux divisions, momentanément détachées du 3e corps, furent mises, ainsi que la division Nansouty et la 1re brigade de la division Saint-Sulpice, sous les ordres du maréchal Lannes[2]. La 2e brigade de la division Saint-Sulpice recevait l'ordre de rester en position en avant du défilé d'Unter-Saal.

Des ordres expédiés pendant la nuit au maréchal Davout lui prescrivaient de tenir en respect les forces autrichiennes qui étaient en face de lui.

L'Empereur, ayant reconnu la position des corps ennemis, résolut d'écraser d'abord celui du général Thierry et de prendre ensuite à revers le prince Louis, afin de le couper du gros de

1. Le général Vandamme recevait un peu plus tard l'ordre suivant du major général :

« Vous avez sur votre droite le général de Wrède; appuyez-vous sur lui, concertez-vous avec lui. Réunis vous deux, culbutez tout ce qui peut se présenter. Je dis au général de Wrède de se porter sur Rohr pour couper le chemin de Landshut et toutes les colonnes qui étaient sur la gauche, mais il faut bien tenir vos hommes dans la main, de crainte qu'une colonne ennemie qui serait coupée et qui chercherait un passage ne leur fasse plus (*illisible*) que l'ennemi étant coupé. Cet événement pourrait arriver. »

2. Le maréchal Lannes était arrivé la veille au quartier général de l'Empereur.

l'armée. Ses dispositions furent promptes : le maréchal Lannes qui l'accompagnait eut ordre d'opérer avec les deux divisions de Davout sur l'extrême droite du général Thierry. Les Wurtembergeois, conduits par l'Empereur, durent se porter sur sa gauche, et Lefebvre sur son centre avec deux divisions bavaroises, pendant que le général de Wrède, avec le reste des Bavarois, contiendrait le prince Louis [1].

EXTRAIT DU 1er BULLETIN DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Quartier général de Ratisbonne, le 24 avril 1809.

Bataille d'Abensberg, le 20.

L'Empereur résolut de battre et de détruire le corps de

---

1. *Souvenirs militaires* du lieutenant-général Berthezène, à cette époque colonel du 10e régiment d'infanterie légère (division Saint-Hilaire).

La colonne commandée par le général Thierry était celle contre laquelle avait combattu la veille, près d'Arnhofen, le maréchal Lefebvre et qui avait été rejetée au delà d'Offenstetten.

L'attaque sur le pont de Siegenburg avait permis au général Mouton de renseigner l'Empereur sur la présence de l'archiduc Louis à la tête d'une colonne qui débouchait par la route de Landshut.

D'autre part, l'Empereur était renseigné sur la disposition générale des forces de l'ennemi par la lettre du maréchal Masséna lui faisant connaître la rencontre du général Oudinot avec une avant-garde appartenant au corps de Hiller et par la lettre du maréchal Davout expédiée du bivouac de Teugen lui annonçant le résultat de sa rencontre avec le gros des forces de l'archiduc Charles.

L'Empereur recevait également, dans la nuit du 19 au 20, à Vohburg, les renseignements qui suivent :

LE MAJOR BAVAROIS COMEAU A L'EMPEREUR.

Ingolstadt, le 19 avril, à 10 heures trois quarts du soir.

Sire,

L'estafette que V. M. m'a ordonné d'envoyer à Pfaffenhofen vient de revenir à 10 heures du soir et m'a rapporté le rapport ci-joint du grand bailli de Pfaffenhofen. Je l'ai aussitôt traduit et l'envoie à V. M. par la même estafette, celle qui a déjà apporté un rapport de Pornbach.

COMEAU.

Rapport du grand bailli de Pfaffenhofen.

Les Autrichiens entraient, hier 18, à Pfaffenhofen au nombre de 2,000 hommes d'infanterie et de 500 hommes de cavalerie. Ils bivouaquèrent en avant de la ville sur la hauteur des Fourches-Patibulaires. D'après le dire de plusieurs officiers, le corps du général... fort de 20,000 hommes devait arriver le 19 à Pfaffenhofen, si un corps français formant l'avant-garde du général Oudinot n'avait pas repoussé les Autrichiens.

D'après toutes les apparences, ils se sont retirés par le chemin d'Au et de Neudelstadt qui était aussi le chemin par lequel ils étaient arrivés. Ils ont été poursuivis sur ce chemin par de la cavalerie et de l'infanterie française, mais on ignore jusqu'où.

. . . .

l'archiduc Louis et celui du général Hiller, forts ensemble de 60,000 hommes. Le 20, l'Empereur se porta à Abensberg. Il donna ordre au duc d'Auerstaedt de tenir en respect les corps de Hohenzollern, de Rosenberg et de Liechtenstein, pendant que, avec les deux divisions Morand et Gudin, les Bavarois et les Wurtembergeois, il attaquait de front l'armée de l'archiduc Louis et du général Hiller, et qu'il faisait couper les communications de l'ennemi par le duc de Rivoli, en le faisant passer à Freising et de là sur les derrières de l'armée autrichienne. Les divisions Morand et Gudin formèrent la gauche et manœuvrèrent sous les ordres du duc de Montebello. L'Empereur se décida à combattre ce jour-là à la tête des Bavarois et des Wurtembergeois. Il fit réunir en cercle les officiers de ces deux armées et leur parla longtemps ; le prince royal de Bavière traduisait en allemand ce qu'il disait en français. L'Empereur leur fit sentir la marque de confiance qu'il leur donnait. Il dit aux officiers bavarois que les Autrichiens avaient toujours été leurs ennemis ; que c'était à leur indépendance qu'ils en voulaient ; que depuis plus de deux cents ans les drapeaux bavarois étaient déployés contre la Maison d'Autriche, mais que cette fois il les rendrait si puissants qu'ils suffiraient seuls désormais pour lui résister. Il parla aux Wurtembergeois des victoires qu'ils avaient remportées sur la Maison d'Autriche lorsqu'ils servaient dans l'armée prussienne et les derniers avantages qu'ils avaient obtenus dans la campagne de Silésie. Il leur dit à tous que le moment de vaincre était venu pour porter la guerre sur le territoire autrichien. Ces discours, qui furent répétés aux compagnies par les capitaines, et les différentes dispositions que fit l'Empereur produisirent l'effet qu'on pouvait en attendre.

L'Empereur donna alors le signal du combat et mesura les manœuvres sur le caractère particulier de ces troupes. Le général de Wrède, officier bavarois d'un grand mérite, placé au-devant du pont de Siegenburg, attaqua une division autrichienne qui lui était opposée ; le général Vandamme, qui commandait les Wurtembergeois, la déborda

sur son flanc droit. Le duc de Danzig, avec la division du Prince royal et celle du général Deroi, marcha sur le village de Neuhausen pour arriver sur la grande route d'Abensberg à Landshut. Le duc de Montebello, avec ses deux divisions françaises, força l'extrême gauche, culbuta tout ce qui était devant lui et se porta sur Rohr et Rottenburg. Sur tous les points la canonnade était engagée avec succès. L'ennemi, déconcerté par ces dispositions, ne combattit qu'une heure et battit en retraite. Huit drapeaux, douze pièces de canon, 18,000 prisonniers, furent le résultat de cette affaire, qui ne nous a coûté que peu de monde.

RAPPORT SUR LES MOUVEMENTS JOURNALIERS DU CORPS BAVAROIS.

S. M. vint elle-même à Abensberg, harangua les troupes bavaroises [1] et ordonna l'attaque de la position que l'ennemi occupait sur les hauteurs en arrière d'Offenstetten.

La 1re division ainsi que la 3e se portèrent en avant sur la route de Bachel, tandis que la 2e division débouchait par Biburg et se portait avec le corps wurtembergeois sur Rottenburg... Malgré les divers mouvements que fit l'ennemi sur les flancs des troupes engagées avec lui, il fut partout culbuté et poursuivi par les 1re et 3e divisions jusqu'à Rohr et Bachel. Ces divisions s'arrêtaient en ces deux endroits, la 3e était à Bachel où S. M. resta jusqu'à 9 heures du soir.

Vers les 4 heures de l'après-midi, S. M. ayant appris qu'un corps ennemi se trouvait encore en position en arrière des marais

1. ALLOCUTION DE L'EMPEREUR AUX BAVAROIS.

Soldats bavarois! Je ne viens pas à vous comme Empereur des Français, mais comme protecteur de votre patrie et de la Confédération allemande. Bavarois! vous combattez aujourd'hui seuls contre les Autrichiens. Pas un Français ne se trouve dans les premiers rangs ; ils sont dans le corps de réserve dont l'ennemi ignore la présence. Je mets une entière confiance dans votre bravoure. J'ai déjà reculé les limites de votre pays ; je vois maintenant que je n'ai pas assez fait. A l'avenir je vous rendrai si grands, que pour faire la guerre contre les Autrichiens vous n'aurez plus besoin de mon secours. Depuis deux cents ans les drapeaux bavarois, protégés par la France, résistent à l'Autriche. Nous allons dans Vienne, où nous saurons bientôt la punir du mal qu'elle a toujours causé à votre patrie. L'Autriche voulait partager votre pays en baronnies, vous diviser et vous distribuer dans ses régiments. Bavarois! cette guerre est la dernière que vous soutiendrez contre vos ennemis ; attaquez-les à la baïonnette et anéantissez-les!

de Thann, elle ordonna qu'on détachât deux bataillons d'infanterie légère de la 3ᵉ division avec 3 pièces d'artillerie; ce détachement, sous les ordres du colonel Montmarie, aide de camp de S. E. M. le Maréchal, fut chargé de soutenir la division de cavalerie Nansouty et de l'aider à s'emparer des troupes ennemies qui se trouvaient encore à Thann [1]. La brigade de cavalerie bavaroise de la 3ᵉ division sous les ordres du général comte de Seitewitz fut dirigée sur le même point. On ne put joindre l'ennemi qu'à l'entrée de la nuit, mais on le força cependant à abandonner sa position ainsi que le village de Thann où s'établit un bataillon d'infanterie avec la brigade de cavalerie. L'autre bataillon occupa les défilés qui conduisent à Langquaid.

La division du prince royal, après s'être arrêtée pendant quelques heures près de Bachel, se porta jusqu'à Rottenburg où elle prit position.

La 3ᵉ division, aux ordres du général Deroi, prit position à Bachel.

La division du général Demont, qui vint le soir rejoindre le corps d'armée [2] et qui y fut attachée, prit position en avant de

---

1. LE COLONEL MONTMARIE AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Thann, le 20 avril 1809, à 10 heures du soir.

Monsieur le Maréchal,

Il ne m'a pas été possible de remplir les instructions de S. M. Nous sommes arrivés en présence à la nuit. On a disséminé mes pauvres bataillons de manière que je me trouve à Thann avec deux compagnies ; c'est le poste le plus fort. Il m'arrive dans ce moment deux déserteurs du régiment Peterwardeiner infanterie (*ce régiment appartenait au corps du prince de Hohenzollern qui la veille avait combattu contre la division Saint-Hilaire*) dont le rapport peut intéresser l'Empereur...

Leur régiment se trouvait hier à l'affaire qui a eu lieu à 2 lieues d'ici, ils croient que c'est L... Ce corps a perdu 40 hommes par compagnie et il en est qui sont presque détruites. L'armée autrichienne a eu plus de 2,000 blessés. Elle a couché sur le terrain où s'est terminée l'affaire qui n'a fini qu'entre 8 et 9 heures, et ce matin on lui a dit que toute l'armée était partie et s'était portée sur le Danube. On a laissé 3 régiments d'infanterie, un régiment de hussards et une seule pièce d'artillerie ; ce sont les troupes que nous aurions voulu joindre ce soir.

Après avoir bien questionné ces déserteurs sur la direction qu'a prise l'armée autrichienne, on croirait que c'est vers Ratisbonne qu'elle se porte.

. . . .

MONTMARIE.

Le capitaine Chlapowski, officier d'ordonnance de l'Empereur, envoyé pour suivre le mouvement du général Nansouty sur Thann, écrivait dans la nuit du 21 au 22 : « Sire, le général Nansouty envoyé à Thann a fait 150 prisonniers et ensuite s'est avancé à Gross-Muss où il est actuellement.

« La brigade de cavalerie bavaroise est à Buch et la brigade d'infanterie bavaroise est à Thann. »

2. La division Demont était partie de Vohburg à la pointe du jour.

Bachel, sur les hauteurs entre les routes de Kelheim et de Langquaid.

La 2e division, aux ordres du général de Wrède, dans son mouvement particulier, sous les ordres du prince vice-connétable, prit position à Pfeffenhausen [1].

Un bataillon de la 3e division fut détaché pour conduire les prisonniers qu'avaient faits le corps d'armée et les divisions Gudin et Morand.

Pendant la nuit, un bataillon avec une pièce de canon, sous les ordres du lieutenant-colonel Maingarnaud, aide de camp de S. E. M. le Maréchal, fut envoyé pour reconnaître Langquaid. On trouva l'ennemi en position derrière et sur la rive droite de la Gross Laber, appuyant sa gauche à Langquaid.

Au quartier général à Linz, le 1er juin 1809.

Le général de division, chef d'état-major du 7e corps,
DROUET.

---

1. *Rapport sur les différentes affaires qu'a eues la 2e division bavaroise sous les ordres du lieutenant général baron de Wrède.*

« Le 20, jour heureux et remarquable, où S. M. l'Empereur et Roi rejoignit son armée et résolut, dans son bivouac près d'Abensberg, d'attaquer le même jour l'ennemi. Le lieutenant-général commandant la division fut appelé auprès de S. M. qui lui donna l'ordre d'établir un pont sur l'Abens, de passer cette rivière, d'attaquer le centre de l'ennemi, de le rompre et de manœuvrer sur la droite de sa gauche. Cet ordre de l'Empereur fut exécuté à 2 heures de l'après-midi; la ligne de l'ennemi, qui faisait une forte résistance, a été rompue, puis chassée de l'un à l'autre bois, et de l'une à l'autre hauteur; enfin, la division s'avança tellement sur ses derrières, que, malgré ses forces, il a été obligé de faire un mouvement rétrograde, mouvement qu'il n'aurait pu effectuer si, contre toute attente, le général Vandamme n'eût fait arrêter la première brigade de la division et si les munitions n'avaient pas manqué pendant quelque temps. Les Autrichiens, après avoir éprouvé une perte très considérable par le feu meurtrier de l'artillerie bavaroise qui les prenait toujours en flanc, et qu'il leur fut fait 500 prisonniers, se retirèrent précipitamment derrière Schweinbach vers Pfeffenhausen. A peine arrivé à Schweinbach, le lieutenant général commandant reçut l'ordre de S. M. l'Empereur, de pousser les Autrichiens jusqu'à Pfeffenhausen et de s'emparer de ce bourg. L'ennemi ayant pris poste derrière Schweinbach, sur les hauteurs dans le bois, le général choisit le 6e bataillon léger et le 2e du 7e de ligne pour l'attaquer et le chasser. L'ennemi fit un feu très vif; mais il lui fut répondu par un feu de bataillon, et, se voyant attaqué à la baïonnette, il céda et se retira de hauteurs en hauteurs, pour opposer de la résistance, mais il fut chassé de partout et toujours avec de grandes pertes. A une lieue de Pfeffenhausen, le général commandant laissa le 2e bataillon du 7e de ligne en réserve, se mit à la tête du 6e léger, avança près de Pfeffenhausen, attaqua au pas de charge l'ennemi qui était occupé à brûler le pont, et entra pêle-mêle avec lui dans le bourg, lui fit quelques centaines de prisonniers parmi lesquels s'est trouvé l'aide de camp du général autrichien Bianchi et prit une quantité de chariots de munitions et de bagages.

RELATION DES OPÉRATIONS DU CORPS D'ARMÉE DE WURTEMBERG.

Le corps de Wurtemberg, composé d'une brigade d'infanterie légère, de deux de ligne et d'une division de cavalerie, ainsi que de 22 pièces d'artillerie, a reçu l'ordre, le 20 avril, de se porter en avant d'Abensberg. Il se trouvait détaché dudit corps : le régiment de chevau-légers du roi, qui fut mis aux ordres de M. le maréchal Bessières[1]; celui de chasseurs du duc Louis, qui avait l'honneur de servir d'escorte à S. M. l'Empereur et roi ; celui de chasseurs du roi, commandé par le général Lebrun[2].

Le général de Hügel quitta, le 20, avec sa brigade, sa position près de Siegenburg pour prendre part à l'attaque d'Abensberg[3]. Vers 2 heures après midi, les bataillons de chasseurs à pied du roi et de Wolf arrivèrent en colonne près d'Abensberg et avancèrent près du village de Perka, qui fut attaqué par l'ennemi avec une force tellement supérieure que les Bavarois qui l'occupaient se voyaient près d'être forcés de l'abandonner. Les deux bataillons se formèrent sous le feu de l'ennemi : le major Stokmeyer, commandant le bataillon des chasseurs à pied du roi, attaqua avec la plus grande vigueur, à la tête de son bataillon, la droite, et le colonel de Wolf, à la tête de son bataillon, la baïonnette croisée, le centre. L'ennemi, quoique supérieur, vu l'énergie avec laquelle ces chefs conduisirent l'attaque, se vit obligé de céder et fut repoussé de position en position, et suivi la baïonnette dans les reins jusqu'à la nuit tombante. A la fin du jour, les bataillons de Neuffer et de Brussel arrivèrent sur le champ de bataille et finirent cette journée par une attaque sur Kipflsberg, qui fut exécutée avec beaucoup d'ordre.

. . . .

L'infanterie de ligne suivit tous les mouvements de l'infanterie légère, mais n'eut point occasion de donner. Le régiment de chevau-légers du duc Henri soutenait le mouvement de l'infanterie légère; ce régiment eut quelques tués et quelques blessés par l'artillerie ennemie.....

Le chef d'état-major, colonel, chevalier,
KERNER.

1. Le maréchal Bessières venait d'arriver à l'armée.

2. Ce régiment était conservé en réserve sous les ordres du général Lebrun, aide de camp de l'Empereur.

3. Le chef d'état-major du corps wurtembergeois, dans son rapport daté du 20 avril, ne veut pas désigner la ville d'Abensberg, mais les positions occupées par l'ennemi sur la rive droite de l'Abens.

RAPPORT HISTORIQUE DES MARCHES, COMBATS ET BATAILLES DE LA 1re DIVISION DU 3e CORPS, DU 16 AU 20 AVRIL 1809.

Le 20, la division passa sous les ordres de S. E. M. le maréchal duc de Montebello. Elle partit au point du jour, se dirigeant sur Rohr. A 9 heures du matin, elle rencontra l'ennemi dans la forêt qui se trouve sur la grande route ; il en fut débusqué par le 13e léger. La division continua toujours à le chasser vigoureusement devant elle et le mit en pleine déroute, aidée par la cavalerie [1]. A la hauteur de Peissing, que M. le général Morand fit occuper par le 61e, on aperçut une ligne ennemie très considérable, dont la gauche ne tarda pas à déboucher des bois pour tourner le flanc droit de la division. Le 17e et le 13e régiment s'élancèrent sur cette colonne qu'ils mirent dans une déroute complète. L'artillerie de la division a parfaitement secondé tous ces mouvements.

Il fut fait ce jour-là grand nombre de prisonniers de guerre, pris des drapeaux, des canons et beaucoup de bagages.

La division bivouaqua sur les hauteurs en arrière de Rottenburg [2].

L'adjudant-commandant chef de l'état-major,
DELORT.

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE A L'EMPEREUR.

Schweinbach sur la route de Landshut, ce 20 avril, à 7 heures du soir.

Sire,

J'ai débouché, d'après les ordres de V. M., à Biburg. Comme j'ai réussi à rompre la ligne de l'ennemi à la première attaque, j'ai cru que

---

1. « La première brigade de la division Saint-Sulpice qui a suivi la division Morand s'est portée vers les une heure en avant de Rohr, où elle trouva S. E. le maréchal duc de Montebello qui en prit le commandement, sans être devancée par aucune espèce de troupes. Elle fournit une charge au grand trot et au galop sur une distance de deux lieues, contre un bataillon carré surtout, malgré son feu et ses baïonnettes, en avant des hauteurs boisées. L'ennemi saisi d'épouvante a fini par mettre bas les armes.

« 3,000 prisonniers, 2 drapeaux, 110 chariots attelés chargés de munitions et de bagages, parmi lesquels se sont trouvées quelques pièces de canon, furent le résultat de cette charge. »

(*Rapport du général de division Saint-Sulpice sur les événements, affaires, combats et batailles auxquels sa division a pris part.*)

2. « La division Gudin partit à 8 heures du matin de sa position près de Teuerting, et marcha sur Rohr et ensuite sur Eillenbach où elle prit position sur les hauteurs en avant du village. »

(*Arch. du comte Gudin.*)

Cette division ne fut pas engagée dans la journee du 20 avril.

Il n'existe dans les archives du ministère de la guerre aucun rapport faisant connaître la part prise par la division Nansouty à cette affaire.

V. M. me permettrait de gagner le flanc gauche du corps qui se trouvait entre Biburg et Siegenburg. J'ai donc manœuvré sur ce flanc gauche et suis parvenu non seulement à le tourner, mais aussi à marcher sur ses derrières, et je crois que j'aurais complètement coupé la retraite de l'ennemi, si par un hasard la brigade du général Minucci n'avait été retenue près de Biburg, de manière qu'arrivé sur les hauteurs d'Hörlbach, j'ai dû arrêter mon mouvement pendant une heure et demie pour faire arriver cette brigade.

J'ai fait près de 300 prisonniers parmi lesquels plusieurs officiers, et ai tué au moins 600 à 700 hommes à l'ennemi.

. . . .

D'après les déclarations de deux déserteurs qui viennent d'arriver, c'est un corps de 17,000 hommes que j'avais à combattre... (illisible) avec le général Vandamme.

J'ai pris position ici et me suis établi militairement à cheval sur la grande route. L'ennemi est en pleine fuite; je le ferai observer et pour suivre sa retraite (*sic*) et attendrai les ordres de V. M. ou du maréchal duc de Danzig.

WRÈDE.

LE GÉNÉRAL VANDAMME A L'EMPEREUR.

Au bivouac de Siegenburg, le 20 avril 1809, à 9 heures et demie du soir.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que j'ai conduit ici les troupes de Wurtemberg, d'après les ordres de V. M. J'occupe tout le pays entre Rohr et l'Abens, en sorte que si le général de Wrède est à cette ville, je couvre bien sa droite.

Nous avons chassé l'ennemi de position en position, sans lui donner un moment de relâche. Nous avons tué du monde et pris quelques centaines de prisonniers.

V. M. me permettra de ne pas lui rendre compte des manœuvres, puisque c'est elle-même qui les a toutes commandées.

La masse des troupes est bivouaquée en avant et en arrière de Siegenburg, prête à combattre et à se porter partout où il plaira à V. M. de nous envoyer.

VANDAMME.

« Le maréchal Davout resta toute la journée du 20 avec les deux divisions Friant et Saint-Hilaire et les 3 régiments de chasseurs dans la même position et il

l'employa à faire soigner les blessés et à avoir des nouvelles de l'ennemi[1]. »

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Teugen, le 20 avril 1809, à 4 heures et demie après midi.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. de la position actuelle des divisions Friant et Saint-Hilaire, et de celle des trois régiments de cavalerie légère et des bataillons du 7e régiment d'infanterie légère sous les ordres du général Montbrun.

Le général Saint-Hilaire occupe le plateau qui se trouve entre les villages de Teugen et de Feking. Nous reconnaissons devant lui, soit dans ce dernier village, soit en arrière, environ 6,000 hommes d'infanterie et 300 chevaux.

Le général Friant a sa droite appuyée à Teugen et sa gauche dans la direction de Peising, et reconnaît, à la tête des forêts qui sont devant lui, environ 12,000 hommes d'infanterie et 600 de cavalerie.

Le général Montbrun est à Peising, il reconnaît devant lui un corps d'environ 18,000 hommes; mais je ne doute pas qu'il n'y comprenne une partie de ceux qui sont devant le général Friant.

On remarque beaucoup de fumée dans les forêts; elles pourraient bien nous cacher des forces ennemies.

Ce matin, l'ennemi a fait devant nous un mouvement assez considérable de sa gauche vers sa droite; depuis 8 heures il est dans la même position, à l'exception de la continuation de son mouvement, qui paraît se faire sur Ratisbonne; il a pris les armes plusieurs fois dans le jour.

Je n'ai pas eu de nouvelles des divisions Morand et Gudin depuis ce matin; à raison de leur départ, j'ignore ce qui se passe sur ma droite.

Je n'ai pas non plus de nouvelles de Ratisbonne quoique j'y aie envoyé un de mes aides de camp[2] et des partis.

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. une déclaration de déserteurs.

Duc d'Auerstaedt.

---

1. Rapport historique des opérations du 3e corps d'armée. (*Arch. du prince d'Eckmühl.*)

Le 20 avril, la division Friant se concentra sur les hauteurs de Teugen.

2. Le chef d'escadron de Trobriand.

Quelques coups de canon sont tirés en ce moment du côté du général Montbrun [1].

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL OUDINOT.

Bachel, le 20 avril 1809, à 5 heures du soir.

Nous venons de remporter une grande victoire; nous avons fait vingt mille prisonniers et pris beaucoup de drapeaux et de canons. Votre marche, en ce moment, serait inutile sur Neustadt après la déroute de l'ennemi. Il faut réunir les deux divisions et marcher dans la direction de Pfeffenhausen sur Landshut. Je vous enverrai encore des ordres dans la nuit, quand nous aurons reçu des nouvelles du duc de Rivoli. Le quartier général sera ce soir à Rohr, donnez-nous-y de vos nouvelles [2].

---

1. Le général Montbrun adressait dans la journée au maréchal Davout le rapport qui suit :

« Un déserteur du régiment du prince Louis rapporte que le prince Charles a couché avant-hier à Päring où se trouvaient toutes les forces de son armée. Hier 19, trois colonnes sont parties de cet endroit.

« La première s'est dirigée sur Ratisbonne...

« La 2e, qui était en face de nous, est commandée par le prince de Rosenberg, feld-maréchal, le général Dedovich et quatre autres dont il ne connaît pas les noms; cette colonne en partant de Päring marchait pour séparer les troupes bavaroises de celles françaises et elle était composée, savoir : des régiments d'infanterie, Wurtemberg, Ludwig, Cobourg, Reuss-Greitz, Bellegarde, Czartorinsky; cavalerie, 1er régiment de grosse cavalerie, Ferdinand-Hussaren, Latour chevau-légers... et elle avait 18 pièces de canon, non compris la réserve. Le déserteur ignore quelle est la direction qu'a prise la 3e colonne; c'est probablement celle qui s'est portée sur la droite de votre corps d'armée.

« C'est à 7 heures du matin que le déserteur a quitté son régiment et a laissé les troupes dans la même position qu'elles étaient hier, ce qui se rapporte avec ce que nous voyons de nos yeux. »

MONTBRUN.

A 5 heures du soir, le maréchal Davout écrivait de nouveau à l'Empereur :

« Un rapport d'un déserteur qui m'arrive à l'instant m'annonce que l'ennemi fait passer une partie de sa cavalerie sur sa gauche. »

2. Le général Tharreau, qui formait la tête de la colonne du général Oudinot, recevait l'ordre de se porter sur Abensberg, il écrivait de Geisenfeld, le 20 avril à 4 heures de l'après-midi, au major général :

Monseigneur,

M. le maréchal duc de Rivoli m'a expédié aujourd'hui, à 9 heures, l'ordre de me rendre avec la plus grande diligence à Abensberg où je recevrai de nouveaux ordres de V. A. pour un mouvement ultérieur.

J'ai reçu cet ordre à 11 heures. Ma division s'est mise en marche à l'instant, elle arrive à Geisenfeld où les troupes ne s'arrêteront environ qu'une heure pour rafraîchir. Elles ne feront qu'une halte jusqu'à leur destination, et j'espère que la tête de la colonne arrivera aujourd'hui à Abensberg à minuit.

La division que je commande est forte de 7,000 hommes d'infanterie présents,

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Bachel, le 20 avril 1809, à 5 heures du soir.

Nous battons l'ennemi depuis deux jours; nous avons fait beaucoup de prisonniers, pris des canons et des drapeaux. S. M. suppose que vous êtes sur Landshut. Il est bien important d'avoir un pont sur l'Isar; il sera d'une grande utilité pour gagner l'ennemi de vitesse et arriver sur la ligne d'opération. L'Empereur pense qu'il n'y a rien qui puisse résister à votre armée; vous pouvez donc aller tête baissée.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Bachel, le 20 avril 1809, à 8 heures du soir.

Je reçois votre lettre du 20 avril à 5 heures du soir [1]. Il s'est passé bien des événements derrière vous. Toutes les armées autrichiennes sont en déroute. Nous avons déjà 12,000 prisonniers. Le duc de Montebello, avec la division Gudin et la division Morand, se trouve à Rottenburg, la division de Wrède et les Wurtembergeois se trouvent à Pfeffenhausen, le duc de Rivoli marche sur Landshut. Je suis ici à Bachel avec une division bavaroise et Nansouty. On a reconnu de la cavalerie ennemie au village de Thann, je l'ai envoyé attaquer, ce qui va, je pense, établir la communication avec vous. Partout, on a pris canons, drapeaux, prisonniers; c'est un second Iéna. L'archiduc Louis a été mortellement blessé à votre combat d'hier, *idem* un autre archiduc. Les deux Liechtenstein blessés et grand nombre de généraux.

Reste actuellement quel est le meilleur parti à prendre parce que je voudrais savoir où le prince Charles s'est retiré. Les uns prétendent qu'à 3 heures après midi, aujourd'hui, il a marché sur Ratisbonne, d'autres qu'il s'est retiré sur Eckmuhl pour de là se retirer sur Landshut. Enfin, votre rapport de 5 heures du

---

il vient d'y être ajouté les 7e et 20e régiments de chasseurs, sous les ordres de M. le général Colbert, forts de 1,300 chevaux de troupe.

L'artillerie est composée d'une compagnie d'artillerie à pied et de 8 bouches à feu, avec leur approvisionnement.

THARREAU.

P.-S. — La division de M. le général Boudet qui suit mon mouvement m'a rejoint à Geisenfeld. (*Voir la lettre du duc de Rivoli au major général, du 20 avril.*)

1. Voir la lettre du duc d'Auerstaedt à l'Empereur datée de Teugen, à 4 heures et demie de l'après-midi, le 20 avril.

soir ferait penser qu'il est encore devant vous. Si vous ne recevez pas d'instructions, le mot d'ordre dans un moment comme celui-ci, c'est de se porter partout où il y a des ennemis, pour les détruire et pour s'en emparer.

Le duc de Danzig restera, je pense, à Bachel; le général Dumont est entre Grossmus et Bachel. Tout porte à penser que la cavalerie bavaroise vous aura renforcé, et que l'Empereur aura avant minuit votre rapport sur tout ce que vous pensez. Mais si vous ne recevez pas d'ordre, d'après les renseignements que vous avez, attaquez l'ennemi. Si le duc de Danzig quitte Bachel, il vous en préviendra.

L'Empereur est à Rohr[1].

LE DUC DE RIVOLI A L'EMPEREUR.

Freising, le 20 avril 1809, à 6 heures un quart du soir.

Sire,

Je suis arrivé à Freising avec la division Claparède. Mes troupes arriveront plus tard. J'ai fait passer une partie de mon artillerie et le grand parc par la grande route, la route de traverse était impraticable[2]. La cavalerie légère se porte à Moosburg, et l'infanterie un peu en deçà de la cavalerie. Demain je marcherai sur Landshut, et je manœuvrerai d'après les circonstances.

Tout ce qu'il y avait d'ennemis de ce côté-ci, sur la rive gauche de l'Isar, s'est jeté partie sur Munich, partie sur Landshut. Je vais tâcher d'avoir des nouvelles de Munich.

Sire, je supplie V. M. de croire que je ferai tout ce qu'il sera possible de faire.

Au moment où je m'occupais à rendre ce compte à V. M., je reçois la dépêche dont elle m'a honoré[3]. Je m'estimerais fort

---

1. Cette lettre paraît avoir été écrite par le major général sous la dictée de l'Empereur.

2. Par la grande route, c'est-à-dire par Hohenkammer et Unterbruck, la distance qui séparait Pfaffenhofen de Freising était de 42 kilomètres et, par le chemin de traverse, de 26 kilomètres.

3. Voir la lettre de l'Empereur au duc de Rivoli du 20 avril à 6 heures et demie du matin. Au reçu de cette dépêche de l'Empereur, le maréchal Masséna écrivait au général Legrand : « Je reçois, mon cher Général, une dépêche de l'Empereur qui m'annonce que nous avons remporté une victoire et que l'ennemi est en pleine déroute. Il m'ordonne de tâcher de l'arrêter dans sa retraite et de le battre. J'ai besoin de vous et de vos troupes; faites la plus grande diligence, et passez ma lettre aux généraux Molitor et Espagne pour qu'ils en prennent lecture. Je suis persuadé que vous ferez tout ce qui dépendra de vous, mes camarades, pour payer la lettre de change que la gauche vient de tirer sur nous. »

(*Arch. du prince d'Essling.*)

heureux, si je rencontrais l'ennemi, de pouvoir à mon tour annoncer à V. M. que ses armes sont victorieuses partout, dirigées par elle [1].

MASSÉNA.

Le maréchal Davout devant quitter Ratisbonne le 19, l'Empereur n'attendait plus d'être renseigné, de ce côté, sur les mouvements des corps autrichiens placés sur la rive gauche du Danube. Aussi, le 19 avril, le colonel Montjoye, adjudant général du roi de Bavière, était-il expédié sur l'Altmühl pour se renseigner sur tous les mouvements de l'ennemi dans cette direction.

---

1. Le corps du maréchal Masséna recevait, dans la soirée, l'ordre suivant pour son emplacement dans la nuit du 20 au 21 :

Emplacement du 4e corps au 20 avril 1809.

Le général Marulaz établira sa cavalerie sur la route de Moosburg, dans les villages de Thonstetten et Ober et Unter-Hümmel. Il fera particulièrement éclairer son front et sa gauche dans la direction d'Au et transmettra des nouvelles sur la retraite de l'ennemi à M. le maréchal.

La division Claparède prendra position sur la route de Moosburg en établissant sa première brigade à Langenbach, la seconde à Marzling où elles bivouaqueront et se garderont militairement, tant sur leur front que sur leur gauche.

M. le général Claparède est prévenu qu'on fera en sorte de lui envoyer des subsistances des paysans.

La division Carra-Saint-Cyr bivouaquera en colonne en arrière de Freising, il enverra les commissaires de guerre en ville pour recevoir quelques moyens de subsistance.

Le général Legrand prendra position à Vötting.

Le général Molitor prendra position à Pallhausen.

(*La division Molitor était partie de Pfaffenhofen à 11 heures du matin; arrivée à Unter-Bruck, elle fut immobilisée sur les bords de l'Amber, l'ennemi ayant brûlé le pont; elle repartit de cette localité pour Freising, le 21, à 2 heures du matin, et devait continuer sa marche sur Moosburg.*)

L'artillerie et les cuirassiers bivouaqueront à Giggenhausen et à Gross-Eisenbach.

(*Le général Espagne recevait l'ordre de faire éclairer les communications qui vont à Munich.*)

La cavalerie hessoise bivouaquera à la tête de la division Legrand.

BEKER.

LE COLONEL MONTJOYE A L'EMPEREUR.

Riedenburg, le 20 avril à 9 heures du matin [1].

Sire,

L'ennemi était hier soir à Daswang avec 2 escadrons et un bataillon d'infanterie, il menaçait de s'emparer de Dietfurt. La route d'Hemau à Ratisbonne était interceptée hier à 6 heures du soir par des partis. L'ennemi occupait Laber à la même heure et d'autres points sur la rivière de ce nom ; il a enlevé un poste de 60 hommes du 15e d'infanterie légère et 7 chasseurs du 12e à Penk. Les postes qui se trouvaient à Laber, Beratzhausen, ont dû se retirer sur Hemau d'après la position qu'avait prise l'ennemi. Le colonel du 12e chasseurs n'ayant plus de communication avec Ratisbonne et étant assuré que l'ennemi cherchait à le tourner, et ses instructions portant qu'au cas où il serait inquiété à Hemau il eût à se retirer sur Riedenburg pour y garder les défilés de l'Altmühl depuis Bailngries jusqu'à Kelheim, il est cependant resté à Jachenhausen pour être plus à portée de savoir des nouvelles sur tous les points; ce village est à une lieue d'ici. Le colonel Guyon va pousser des reconnaissances sur Ratisbonne et sur Hemau, il me communiquera de suite tout ce qu'il apprendra, et j'en informerai V. M. exactement.....

Tous les ponts sur l'Altmühl sont coupés, sauf à Dietfurt, Riedenburg et Kelheim, et les ponts sont prêts à être brûlés et détruits au besoin [2].....

MONTJOYE.

LE PRINCE DE PONTE-CORVO A L'EMPEREUR.

Géra, le 20 avril 1809, à 5 heures du soir.

Sire,

Je suis parti de Dresde, le 16. Ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer à V. M., je n'ai pas voulu quitter cette ville qu'après le départ de la Cour, et l'évacuation de l'arsenal.

---

1. Cette dépêche, adressée à l'Empereur à Vohburg, était réexpédiée de ce dernier point à midi trois quarts.

2. Le colonel Montjoye écrivait de nouveau à l'Empereur :

Riedenburg, à minuit, le 20 avril 1809.

Sire,

Voici un paysan qui vient d'arriver de Hemau, il était parti à 2 heures cette après-midi. Il ne savait rien, sinon que les avant-postes autrichiens étaient à Schwarzenbach à 2 lieues de Neumarkt. De Ratisbonne, je n'ai rien pu apprendre. Je vais pousser des paysans sur Hemau, Dietfurt, Breitenbrunn et sur Schambach pour faire savoir à V. M. des nouvelles de ces points.

. . . .

MONTJOYE.

Je viens d'arriver à Gera, et je continuerai à me diriger vers le Danube, suivant ce que me prescrit le Major général par sa lettre du 11[1]. V. M. sait que les Allemands ne marchent pas comme les troupes françaises ; cependant, jusqu'ici j'en suis assez satisfait. Nous avons fait aujourd'hui huit lieues par de très mauvais chemins et une neige continuelle.

. . . .

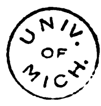
Je ne négligerai aucun moyen pour amener à V. M. l'armée saxonne intacte[2].

BERNADOTTE.

---

1. Par sa lettre du 15 avril, le maréchal Bernadotte informait l'Empereur de son mouvement par Meissen, Rochliz, Altenburg et Gera sur le Danube.

2. Le maréchal Bernadotte écrivait le même jour au major général : « Je continuerai à me diriger sur le Danube ainsi que votre lettre me le prescrit, et je réglerai ma route suivant les nouvelles que j'aurai de l'ennemi. Jusqu'à présent, je suis dans une ignorance absolue de ce qu'ont fait l'armée de S. M. l'Empereur et l'armée ennemie. »



soir. La communication, vers les 6 heures du soir, a été établie en communiquant avec les Bavarois. Toutes les troupes qui étaient vis-à-vis de moi, ce qui m'a paru un corps de 15,000 à 20,000 hommes, se sont mises en marche par leur droite. Ils se dirigeaient sur Schierling, ainsi que j'ai pu en juger.

Le rapport du général Montbrun, de Peising, annonce que le corps ennemi qui est devant lui n'a pas encore bougé, à 8 heures du soir[1].

Je vous adresse un rapport du chef de bataillon du 7e d'infanterie légère que j'avais fait partir hier soir pour se porter sur Ratisbonne[2]. V. A. verra que la communication est coupée. Il paraît que de très grandes forces se sont portées de ce côté-là hier. Aujourd'hui, je marcherai et me porterai sur Langquaid, enfin sur le point de retraite de l'ennemi.

C'est par Hausen où j'ai marché qu'on a communiqué, vers les 7 heures du soir, avec les troupes bavaroises.

Le corps qui y était doit être celui du prince de Liechtenstein, au moins il y avait beaucoup de grenadiers.

. . . .

Duc d'Auerstaedt.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DE WRÈDE.

Rohr, le 21 avril 1809, 4 heures du matin.

Le général de Wrède se portera sur Landshut ; arrivé à Schmatzhausen, il s'assurera que l'ennemi ne tient pas à Rottenburg et enverra un détachement pour tomber sur ses derrières[3].

P.-S. — Hier à la nuit, le duc de Montebello était devant Rottenburg où l'ennemi montrait une vingtaine de mille hommes.

---

1. Le 20 avril.

2. Voir la note 2 faisant suite à la lettre du maréchal Davout à l'Empereur datée de Teugen, le 20 avril, à 4 heures et demie du matin.

3. Le général de Wrède adressait de Pfeffenhausen, le 21 avril, à 6 heures du matin, la dépêche suivante à l'Empereur :

« Sire,

« J'ai fait cette nuit et ce matin ici et aux différentes troupes près de 700 prisonniers et j'en fais encore à tout moment.

« Une partie de l'armée de l'ennemi s'est retirée sur la route de Mainburg ; toute l'artillerie et la grosse cavalerie sur Landshut ; le corps de réserve de l'armée fort de 18,000 hommes doit y être. Ce fut le prince Reuss qui commanda sur la route de Siegenburg. »

Wrède.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Rohr, le 21 avril 1809, 4 heures et demie du matin.

Il est ordonné au général Vandamme de se mettre en route en toute hâte pour se rendre à Landshut en suivant le mouvement de la division du général de Wrède.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Rohr, le 21 avril 1809, à 4 heures et demie du matin.

Le duc de Danzig se mettra en marche avec la division du prince royal et celle du général de Deroi et enfin celle française du général Demont, de suite, pour se diriger, à grandes marches, sur Rottenburg ; il accélérera sa marche s'il entend le canon.

ALEXANDRE.

Peu de temps après, un nouvel ordre était adressé au maréchal Lefebvre.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

Rohr, le 21 avril, à 5 heures du matin.

J'ai donné l'ordre direct à la division du prince royal de se rendre en toute diligence sur Rottenburg. Quant à vous, Monsieur le Duc, avec la division Deroi, avec la division Demont, votre cavalerie bavaroise et la brigade de cuirassiers du général Saint-Germain, poursuivez l'ennemi l'épée dans les reins et avant ce soir annoncez à l'Empereur que vous avez pris à l'ennemi ses parcs, ses bagages, ses blessés.

Mettez-vous à la tête de la division Demont pour enfoncer l'arrière-garde de l'ennemi avec cette impétuosité française sur Langquaid ; la division bavaroise vous soutiendra. Engagez ferme la cavalerie bavaroise, ayez à la main la brigade de cuirassiers de Saint-Germain pour mettre la terreur dans la cavalerie de l'arrière-garde de l'ennemi. Faites passer fréquemment de vos nouvelles à l'Empereur, qui sera sur la route de Rohr à Landshut. Assurez S. M. de la route qu'aura prise le gros de l'armée du prince Charles. A-t-il marché sur Straubing, sur Landshut ou sur Ratisbonne ? voilà ce qu'il importe de savoir.

Donnez souvent de vos nouvelles au duc d'Auerstaedt. Si l'ennemi était arrivé à Eckmühl et qu'il se fût engagé sur la route de Landshut, il serait évidemment coupé, car Landshut était occupé hier soir par le duc de Rivoli. Avec beaucoup d'activité, il est impossible que les parcs de l'ennemi ne vous tombent pas dans les mains.

Faites parvenir l'ordre ci-joint au général Nansouty[1].

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL THARREAU.

Rohr, le 21 avril 1809, 5 heures du matin.

Il est ordonné au général Tharreau de se diriger de Neustadt sur Landshut. Le général Oudinot suivra son mouvement, s'il y est de sa personne.

S. M. me charge de recommander au général Tharreau de faire des patrouilles en marchant, pour ramasser des nuées d'hommes isolés et des bagages ennemis qui se trouvent de tous côtés et même de pouvoir saisir quelques corps qui sont coupés et qui ne savent où donner de la tête, et il y en a beaucoup.

Je le préviens que je donne l'ordre à la division Boudet de se rendre à Abensberg[2].

---

1. *Ordre du major général au général Nansouty.*

Rohr, ce 21 avril, 5 heures du matin.

Il est ordonné au général Nansouty de laisser la brigade Saint-Germain aux ordres du duc de Danzig et de rejoindre de sa personne ses quatre autres régiments sur la route de Rottenburg.

2. A la même heure, le major général adressait au général Boudet l'ordre qui suit :

« Il est ordonné à la division Boudet de se rendre à Abensberg et d'envoyer demander des ordres au duc d'Auerstaedt, sous les ordres duquel il se trouvera.

« Le duc d'Auerstaedt est sur la route d'Abensberg à Ratisbonne. Si le général Boudet entendait le canon du côté du duc d'Auerstaedt, il marcherait en toute hâte à son secours. »

Le général Oudinot était également informé des ordres donnés aux deux divisions qui avaient été placées sous son commandement la veille.

Au reçu de cette lettre, le général Tharreau répondait au major général :

Monseigneur,

J'ai rencontré, à une lieue de Neustadt, l'officier porteur de la dépêche de V. A. à M. le général Oudinot. J'en ai pris connaissance et suis prêt à exécuter vos ordres en me portant sur Landshut ou sur tout autre point qui me sera indiqué.

Ma division d'infanterie et les 7[e] et 20[e] régiments de chasseurs, aux ordres

L'EMPEREUR AU DUC D'AUERSTAEDT.

Rohr, le 21 avril 1809, 5 heures du matin.

La journée d'avant-hier et d'hier est un autre Iéna. Le duc de Rivoli a dû arriver à Landshut, depuis hier 3 heures après midi[1]. Vous n'avez devant vous qu'un rideau de trois régiments d'infanterie. J'ai fait occuper hier les villages de Thann; on y a trouvé beaucoup de blessés.

J'ordonne ce matin au duc de Danzig, avec les divisions française Demont et bavaroise Deroi et les cuirassiers Saint-Germain, de se porter sur Langquaid, de mettre en déroute cette arrière-garde, qui couvre leurs parcs et leurs blessés, et de tout ramasser dans la journée. Si vous entendez le

---

de M. le général Colbert, sont bivouaqués aux environs de Neustadt dans la direction du mouvement que je devrais faire sur l'Isar.

J'attends les derniers ordres de V. A.

Baron THARREAU.

J'ai l'honneur de prévenir V. A. que la division de M. le général Boudet suit la mienne, qu'elle a rejointe à 2 heures du soir (le 20 avril).

Peu de temps après, le major général expédiait de Rottenburg l'ordre au général Tharreau d'arrêter sa marche sur Landshut et d'attendre de nouveaux ordres. — A la réception de cet ordre, le général Oudinot écrivait au major général :

Le 21 avril 1809, à midi et un quart.

Monseigneur,

En conséquence de votre ordre, daté de Rottenburg et adressé à M. le général Tharreau, je fais arrêter ma troupe à Schweinbach, à une lieue et demie en arrière de Pfeffenhausen, et sur la route de Landshut. J'y attends les ordres de V. A. ou ceux de M. le maréchal duc d'Auerstaedt. Je le préviens en même temps que je suis à sa disposition.

J'ai l'honneur de prévenir V. A. que je n'ai rejoint que ce matin ma première division, parce que, d'après les ordres de M. le duc de Rivoli, j'ai suivi ma seconde division et l'ai quittée à deux lieues au delà de Freising sur la route de Moosburg. C'est là que j'ai reçu l'ordre d'aller prendre le commandement de ma première division et de celle du général Boudet, en échange provisoire de ma deuxième. Je me trouvais encore dans cette attitude sur Neustadt, quand V. A. a fait marcher cette division sur Abensberg, où elle se trouve maintenant arrêtée.

En quittant hier la direction de Moosburg, j'ai reçu l'avis par mes reconnaissances que l'ennemi l'avait évacué depuis quelques heures.

OUDINOT.

1. La cavalerie légère du maréchal Masséna occupait, le 20 dans la soirée, Thonstetten et Unter-Hummel, situés à 20 kilomètres en deçà de Landshut. A l'exception de la division Claparède, du corps Oudinot, qui occupait Langenbach, le 4e corps n'avait pas encore dépassé Freising.

canon, ce sera cela; en cas de besoin, vous devrez l'appuyer.

La division Boudet a couché à Neustadt. Je lui donne ordre de se rendre à Abensberg. Cette belle division est sous vos ordres.

Voilà ce que vous avez à faire : le duc de Danzig va poursuivre les parcs, les équipages et même le prince Charles s'il prend la direction de l'Isar et qu'il aille à Landshut par Eckmühl, soit qu'il aille à Straubing, appuyez-le s'il en est besoin.

Lorsque vos derrières seront nettoyés, que vous aurez ramassé hommes, bagages perdus, vous vous porterez sur Ratisbonne; vous attaquerez Bellegarde et Klenau. Vous les poursuivrez et les acculerez dans les montagnes de la Bohême; vous ferez en sorte que la rive gauche du Danube soit purgée et qu'il ne puisse rentrer que des débris[1].

Je me rends à Landshut[2], et, aussitôt que j'aurai fait tout le mal possible à l'ennemi, je le préviendrai sur l'Inn. J'attends dans la journée fréquemment de vos nouvelles. Je serai sur la route de Rohr à Landshut.

Le maréchal Davout, se conformant aux instructions du major général, du 20 avril à 8 heures du soir, qui lui prescrivait d'attaquer l'ennemi s'il ne recevait pas de nouveaux ordres[3], se mit en marche le 21 de très bonne heure[4].

---

1. L'Empereur n'ayant sans doute aucune préoccupation relativement à la résistance de Ratisbonne, supposait que la retraite du prince Charles ne pouvait s'opérer que sur Straubing ou Landshut. C'était surtout sur ce dernier point qu'il pensait que le généralissime autrichien devait se retirer. (Voir la lettre de l'Empereur au duc de Rivoli, du 20 avril, à 6 heures et demie du matin.)

2. L'Empereur quittait Rohr, à 7 heures du matin et se dirigeait sur Landshut (*Mémoires du général Lejeune*). La cavalerie du maréchal Bessières et le corps du maréchal Lannes le précédaient sur cette route.

3. Lorsque le maréchal Davout se mit en marche, il n'avait pas encore reçu la lettre de l'Empereur du 21 avril, à 5 heures du matin. Cette lettre ne devait lui parvenir que plus tard.

4. Dans ses *Souvenirs militaires*, le général Berthezène, dont le régiment, le 10e léger, formait l'avant-garde du 3e corps avec la brigade de Piré, écrit ce

La tête de colonne du 3e corps était à une petite distance d'Hausen que déjà elle était attaquée par l'avant-garde d'une colonne ennemie.

C'est au début de l'action que le maréchal Davout apprit l'occupation de Ratisbonne par les Autrichiens et la jonction des corps de la rive droite et de la rive gauche du Danube[1], c'est alors qu'il écrivit à l'Empereur pour lui annoncer cette importante nouvelle.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

21 avril 1809.

(Cette lettre, écrite au dos de la lettre du général Montbrun, de 6 heures du matin, a dû être expédiée entre 7 et 8 heures du matin.)

Sire,

Je vous envoie une lettre du général Montbrun[2]. L'armée de

---

qui suit : « Ayant quitté de très bonne heure notre bivouac de Hausen, nous marchâmes à l'ennemi en nous dirigeant vers Schneidhart et Päring. Nous n'allâmes pas loin sans le rencontrer : le soleil n'était pas levé que nous étions aux mains avec son avant-garde. »

1. Le 20 avril, à 10 heures du soir, le colonel Coutard, du 65e de ligne, écrivait de Ratisbonne au maréchal Davout :

« Par mon rapport d'hier, 8 heures du soir, j'avais fait connaître à V. E. les résultats avantageux de la journée et mes dernières ressources. J'employai toute la nuit du même jour à faire mes dispositions pour recevoir une seconde attaque. Le nouvel ordre de tenir et les espérances apportées ce matin par un aide de camp de V. E. nous promettaient une journée heureuse; mais rien n'ayant pu pénétrer jusqu'à nous, toutes nos munitions étant épuisées, ayant devant moi la division de M. le général Kollowrath, cerné par M. le général prince de Liechtenstein et menacé d'une triple attaque que je ne pouvais pas repousser sans cartouches, je me suis vu réduit, après plusieurs sommations faites par ces deux généraux, à rendre la ville aujourd'hui, à 5 heures du soir. »

Il ne semble pas que le maréchal Davout ait appris la reddition de Ratisbonne par cette lettre du colonel Coutard, qui sans doute n'avait pu encore lui parvenir. Le duc d'Auerstaedt l'aurait transmise immédiatement à l'Empereur. D'autre part, il est écrit dans le *Rapport historique des opérations du 3e corps (Arch. du prince d'Eckmühl)* : « Le maréchal, qui était de sa personne avec l'avant-garde de la division Saint-Hilaire, fut prévenu par le général de Piré qui venait d'avoir d'imprudents pourparlers avec le général ennemi, que toute l'armée autrichienne, hors les deux corps de Landshut, marchait avec lui et que Ratisbonne avait été prise la veille. »

2. LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'AUERSTAEDT.

Peising, le 21 avril 1809, à 6 heures du matin.

Monseigneur,

Mes avant-postes me mandent que l'ennemi a fait un mouvement sur leur

Bohême a débouché par Ratisbonne. Le colonel Coutard est prisonnier. La jonction est faite avec le prince Charles, qui a porté

---

droite; une ligne de leurs feux s'est établie depuis hier au soir dans le bois en faisant face à Abach. La droite de ces troupes semble se lier avec celles qui se sont portées sur Ratisbonne; donc l'ennemi est en force devant moi. Dans le mouvement que V. E. se propose de faire sur Langquaid, je ne pourrai guère me porter en avant; attendu que, comme elle, je pense qu'il est important de garder le point d'Abach et d'y tenir avec la plus grande fermeté. Du reste, le pays qui se trouve devant moi est extrêmement coupé et boisé, et, n'ayant que deux bataillons, je ne pourrais que compromettre mes trois régiments de cavalerie si mes mouvements étaient faits un peu loin de vous.

Je vous avais demandé, Monseigneur, un régiment et du canon, vous devez être persuadé que j'aurais fait ce qu'il aurait dépendu de moi pour les faire agir avec avantage. Comme vous ne m'en parlez pas, je me bornerai à vous demander instamment de me faire rentrer le 3e bataillon du 7e régiment d'infanterie légère.

Il est essentiel, Monseigneur, que je connaisse quel est le numéro de la division d'infanterie qui tient votre gauche. Hier, il me semblait que c'était le général Morand, aujourd'hui mes postes se lient avec ceux du général Friant. Je prie V. E. de m'en faire toujours instruire afin que je puisse me mettre en communication avec le général qui la commandera et que les mouvements de la droite de ma division puissent se régler sur la gauche de la sienne tant que l'ennemi et mon peu d'infanterie ne me permettront pas de me mettre en avant.

Dans un pays de plaine, un seul bataillon me suffira pour appuyer mes mouvements, alors je pourrai m'éclairer au loin et tirer parti de mon arme. Mais jusque-là, il est très difficile d'agir en ligne avec de la cavalerie qui ne serait pas très loin appuyée par de l'infanterie. Il a fallu avoir le diable au corps pour tenir l'autre jour contre un aussi grand nombre d'infanterie; les charges multipliées que j'ai fait faire ont pu seules nous sauver, mais, malheureusement, elles étaient toujours arrêtées au moment où elles avaient réussi, par de l'infanterie qui gardait tout le bois qui m'entourait, et si j'avais été forcé de me retirer, mon peu d'infanterie étant aux prises avec l'ennemi, je n'aurais pu former une tête de colonne à ma cavalerie pour la faire sortir des bois. Vous devez sentir mieux que personne, Monseigneur, combien cette situation était embarrassante pour un officier général qui ne cherche qu'à se battre, à mériter votre approbation et à prouver sa reconnaissance à l'Empereur.

MONTBRUN.

P.-S. — Je ne puis me passer de cartouches, le sous-officier est chargé de ne pas revenir sans m'en amener. Je prie V. E. de donner des ordres pour qu'il me soit envoyé un caisson.

Si nous n'étions pas tous aussi bien disposés, l'avantage que l'Empereur a remporté hier sur l'ennemi avec son aile droite nous aurait mis le feu au ventre; nous sommes tous prêts à vous suivre, Monseigneur, pour que vous et lui soyez contents de notre conduite.

Ce sera m'obliger essentiellement, Monseigneur, de me faire savoir ce que fait la brigade Piré, afin que je puisse conserver mes régiments intacts pour m'en servir avec avantage dans les belles plaines de Vienne.

J'ignorais, Monseigneur, que votre aide de camp fût parti hier pour conduire deux caissons à Ratisbonne; je crains, d'après ce que me dit le chef de bataillon de l'infanterie, qu'il n'ait pu aller jusque-là et qu'il ne fût pris avec, car le chef de bataillon, qui a marché à très peu de distance derrière, a trouvé l'ennemi en grande force et a été obligé de rétrograder. Il est à craindre que Trobriand n'ait été pris. S'il m'eût prévenu devoir se porter sur ce point, je lui aurais donné quelques hommes de cavalerie pour éclairer sa marche.

de ce côté toutes ses troupes. Le général Montbrun est très faible sur la route de Neustadt. Mes deux divisions sont attaquées par le corps du prince de Hohenzollern.

Le maréchal duc D'AUERSTAEDT.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

21 avril 1809.

(Cette lettre, écrite au dos de la lettre du général Montbrun, de 7 heures et demie du matin, a dû être expédiée entre 10 et 11 heures.)

Toute l'armée ennemie est devant moi. J'occupe les hauteurs près d'Eckmühl, qui est à ma droite ; la bataille est très vive. Ils sont sur les deux rives de la Gross-Laber[1]. Il paraîtrait que ceux de la rive droite se retirent. Ceux de la gauche font ce qu'ils peuvent pour conserver les communications. Je n'ai point d'autres nouvelles du général Montbrun que le rapport sur lequel j'écris[2]. J'ai envoyé des partis.

Maréchal duc D'AUERSTAEDT.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Päring, 21 avril 1809.

Sire,

J'ai poussé l'ennemi jusqu'à Päring où je viens d'entrer ; le

---

1. Le 3e corps autrichien (Hohenzollern) était sur la rive droite de la Laber au sud de Schierling ; le 4e corps (Rosenberg) avait pris position sur la rive gauche, la gauche à Eckmühl.

2. LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'AUERSTAEDT.

Peising, le 21 avril 1809, à 7 heures et demie du matin.

Jusqu'à ce moment, Monseigneur, l'ennemi continue d'occuper sa position, et il y a un quart d'heure que ses feux, ses postes et ses vedettes étaient encore en place. Ils ont porté de l'infanterie sur ma gauche en se rapprochant d'Abach ; les bois sur ce point sont remplis de feux. Nous montons à cheval pour tâter ce point ; je vous dirai dans deux heures si l'ennemi y est encore en force.

J'ai eu l'honneur de vous dire ce matin que l'ennemi, par son mouvement à droite, semblait se lier avec les troupes qu'il a envoyées sur Ratisbonne, qui, d'après le rapport du commandant du 7e, étaient de quatre régiments d'infanterie et de beaucoup de cavalerie.

Dans quelques heures, j'aurai l'honneur de vous rendre compte de tout ce que m'auront appris mes reconnaissances.

Encore aucune nouvelle certaine de Ratisbonne que nous paraissons toujours occuper.

Mon caisson de cartouches.

MONTBRUN.

général Montbrun me confirme l'entrée de l'armée de Bohême à Ratisbonne[1] et sa jonction avec celle du prince Charles; ce général est très faible sur la route de Ratisbonne, le long du Danube; je crains que l'ennemi ne tente de percer jusqu'à Abensberg.

Indépendamment de ce rapport, ceux des déserteurs disent la même chose ; il paraît certain que le colonel Coutard a été enlevé. Je fais prévenir le général Boudet, qui doit arriver à Abensberg, pour qu'il soutienne le général Montbrun et qu'il envoie en même temps 1,000 ou 1,200 hommes derrière l'Altmühl. L'ennemi fait sa retraite sur Eckmühl ; le maréchal duc de Danzig m'a fait dire qu'il avait sa position derrière la Gross-Laber.

Je n'ai pu faire qu'environ 1,500 prisonniers, parce que je suis sans cavalerie.

Signé : Le maréchal duc D'AUERSTAEDT.

P.-S. — Tout le régiment de Reuss-Greitz est pris. Il ne paraît pas encore certain que l'armée de Bohême soit encore sur ce point; elle est, dit-on, sur notre gauche.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Des hauteurs d'Eckmühl, le 21 avril 1809, à 5 heures du soir.

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. la dernière dépêche du gé-

---

1. LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'AUERSTAEDT.

Peising, 21 avril 1809.

Monseigneur,

Deux jeunes gens arrivent à l'instant (1 heure de l'après-midi) de Ratisbonne ; ils l'ont quitté à 8 heures du matin.

Le premier assure avoir vu hier, vers les 4 heures du soir, entrer en ville des officiers autrichiens qui sont entrés en pourparlers avec des officiers français, et qu'ensuite les Français sont sortis de la ville et que les Autrichiens y étaient entrés en même temps par la porte de Straubing.

Le second, interrogé ensuite, affirme ce que le premier a dit : que le 65e est définitivement pris.....

MONTBRUN.

P.-S. — A l'instant où j'allais fermer ma lettre, j'apprends que l'ennemi a évacué la position de Dinzling, et qu'il semble prendre la direction par sa droite sur Ratisbonne. Je marche pour aller prendre la position que l'ennemi quitte, laissant au défilé d'Abach trois compagnies d'infanterie et une de cavalerie avec ordre de tenir à ce poste jusqu'à ce que je leur en aie transmis de nouveaux.

Je resterai avec ma division à la position de Dinzling en attendant vos ordres, et où j'aurai soin de vous tenir au courant de la direction que prennent les troupes devant moi.

Je monte à cheval à l'instant pour mettre ma division en marche.

néral Montbrun[1]. Il est vraisemblable que cette troupe venant par Ratisbonne se jettera sur ma gauche. La bataille continue extrêmement vive. Je conserverai mes positions, je l'espère, mais les troupes sont trop excédées de fatigues pour songer à emporter des positions défendues par trois fois plus d'artillerie et de troupes que je n'en ai.

On a vu quelques détachements et bagages prendre la route de..... L'ennemi cherche à me tourner par ma gauche.

Duc d'Auerstaedt.

Le général Boudet a envoyé un aide de camp près de moi. Je ne vois pas que j'aie d'ordre à lui donner, puisqu'il est vraisemblable que V. M. ordonnera des mouvements généraux[2].

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Des hauteurs d'Eckmühl, 21 avril 1809, 7 heures du soir.

Sire,

J'envoie à V. M. le général Piré, qui, ayant tout vu, aura l'honneur de lui rendre compte de ma position. Mes munitions

---

1. LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'AUERSTAEDT.

Devant Dinzling, le 21 avril 1809, à 3 heures et demie de l'après-midi.

Monseigneur,

J'arrive à la position de Dinzling que l'ennemi a évacuée entièrement. Il y avait à cette position, hier soir, 20,000 hommes dont 3 régiments de cavalerie, 30 pièces de canon.

Le prince de Liechtenstein est parti ce matin de Dinzling avec toute sa troupe : cavalerie, infanterie et canons, et a pris la route d'Eckmühl. Je ne pourrai pas étendre très loin mes troupes, attendu que l'ennemi, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, avait laissé une ligne qui s'étendait depuis Thalmassing et en continuant jusqu'à la hauteur d'Abach et même au-dessous dans la direction de Ratisbonne.

Je ferai éclairer autant que possible le terrain qui pourrait se trouver entre la gauche de vos divisions d'infanterie et ma droite, mais je conserverai la plus grande attention sur Abach.

J'aurais bien désiré connaître la direction que vous avez prise, afin de pouvoir me conduire en conséquence.

Montbrun.

A l'instant où j'allais clore ma lettre, le général Pajol, que j'ai laissé à Peising, m'annonce que la ligne que l'ennemi a laissée pour nous observer et qui se trouve en face d'Abach, paraît forte de 3 bataillons au moins, 400 chevaux et 4 pièces. On ne sait pas ce qui se trouve derrière le bois ; il est donc nécessaire que je couvre et ce point-ci et celui d'Abach, afin que l'ennemi ne se jette pas sur vos derrières.

2. Lorsque cette lettre parvenait à l'Empereur, ordre était expédié par le major général au général Tharreau « de marcher au secours du maréchal Davout ». Le général Tharreau était à Schweinbach.

sont épuisées, et, quelque diligence que l'on fasse, je n'aurai pas mon parc avant demain au soir[1].

Duc d'Auerstaedt.

. . . .

RAPPORT HISTORIQUE DES OPÉRATIONS DU 3e CORPS DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE[2].

(*Arch. du prince d'Eckmühl.*)

Le maréchal Davout, pour seconder le mouvement de l'Empereur sur Landshut, déboucha à la pointe du jour, le 21, de Teugen et de Hausen, qui avait été occupé, le 20, par la 10e d'infanterie légère et par la brigade légère du général Piré. La division du général Saint-Hilaire précédée de la brigade Piré marchait en tête et sur deux colonnes à travers la plaine du village de Hausen et celle du général Friant au travers des bois en

1. Le parc d'artillerie du 3e corps, stationné à Vohburg, recevait l'ordre de rejoindre son corps d'armée le plus rapidement possible. Il se mettait en marche le 21, à 11 heures du matin, se dirigeant sur Neustadt et Abensberg et, par des chemins difficiles, sur Langquaid, où les premières voitures devaient arriver le 22, à 2 heures du matin, après avoir parcouru 42 kilomètres. Le maréchal Davout pouvait ainsi assurer le ravitaillement de ses divisions dans la matinée du 22 avril. (*Rapport sur les marches et opérations du parc d'artillerie du 3e corps d'armée.*)

2. Les corps autrichiens qu'allait avoir à combattre le maréchal Davout, dans cette journée, devaient être disposés ainsi que le prescrivait l'ordre de l'archiduc Charles, daté d'Egglofsheim, le 21 avril au matin :

« Ordre était donné à la brigade Veczay, sous les ordres du prince Jean de Liechtenstein, de se porter en avant de Ratisbonne sur la chaussée vers Abach et d'observer l'ennemi entre ce poste et le village de Peising ; à la division Lindenau (corps Liechtenstein), de se placer entre Wolkering et Hinkofen, faisant front vers Abach, et avec le dos contre la chaussée d'Eckmühl sur Ratisbonne ; aux brigades de cuirassiers de se placer à cheval sur cette chaussée, 4 régiments entre Köfering et Ober-Traubling et 2 régiments en réserve entre Weinting et Traubling ; aux grenadiers, de prendre position sur les hauteurs entre Egglofsheim et le grand bois qui s'étend jusqu'à Eckmühl ; au 4e corps (Rosenberg), de se placer derrière Dinzling, de manière à couvrir la route d'Eckmühl sur Egglofsheim ; d'occuper avec son avant-garde Dinzling et Weillohe, et de se mettre en communication, à droite, avec le général Veczay, à gauche, avec l'avant-garde du 3e corps (Hohenzollern). Le 3e corps d'armée devait prendre position sur les hauteurs derrière Unter-Laichling, étendre son avant-garde de Leierndorf sur Päring et Dinzling, se mettre en communication avec celle du 4e corps et faire observer la Laber par un gros détachement, à la hauteur de Langquaid, entre Sansbach et Herrn-Giersdorf, jusqu'à l'arrivée du corps de l'archiduc Louis. Ce corps devait également laisser une brigade à Lindach près d'Eckmühl pour couvrir ce point. » (*La Guerre de l'an 1809 entre l'Autriche et la France, par le général Stutterheim.*)

Ces ordres du prince Charles ne devaient parvenir aux 3e et 4e corps autrichiens qu'alors qu'ils étaient déjà engagés avec les deux divisions du maréchal Davout.

avant de Teugen. On s'avançait dans cet ordre sur les villages de la rive gauche de la Laber; la cavalerie légère et le 10e faisaient l'avant-garde. . . . .

. . . .

Le maréchal, qui était de sa personne avec cette avant-garde, se porte en avant et reconnaît l'avant-garde ennemie qui s'avançait avec une grande résolution[1]. Il n'hésite pas à la faire attaquer. Il ordonne à un bataillon du 10e de s'emparer des bois de gauche, au 3e de ligne de se porter sur les bois de droite jusqu'à la pointe qui regarde Langquaid, tandis qu'il faisait charger les deux autres bataillons appuyés d'une batterie légère.

L'avant-garde ennemie, poussée avec vigueur à son centre et coupée par les manœuvres dans les bois, ne put résister. Son infanterie fut détruite ou faite prisonnière. La vigueur de cette attaque et la décision du mouvement étonna l'ennemi qui arrêta sa marche et déploya ses colonnes sur les hauteurs en arrière des villages d'Ober-Laichling et Unter-Laichling qu'il occupait en forces. Il était rangé sur plusieurs lignes appuyant son aile droite au bois et son aile gauche au mamelon, à la gauche d'Unter-Laichling. Il avait établi sur ce mamelon toute l'artillerie qui pouvait y prendre place; sa droite et son flanc étaient protégés par des bois épais, montueux, hérissés de roches et farcis de tirailleurs. Le maréchal Davout reconnut alors, entre la position de l'ennemi et ses deux divisions à qui l'attaque suivie du succès contre l'avant-garde ennemie permettait d'arriver sur les hauteurs, une position favorable et susceptible d'être défendue par peu de monde contre des forces supérieures. Il fit toutes ses dispositions pour s'emparer de cette position, et, après quelques combats, se trouva placé ainsi qu'il l'avait voulu : des ravins sur son front, la Gross-Laber sur sa droite et des bois sur sa gauche. Dès que ses troupes furent placées, il fit attaquer le village d'Unter-Laichling, qui appuyait la gauche de l'armée autrichienne, par une compagnie de voltigeurs du 10e et par un bataillon du 57e; le village est emporté et les 400 hommes qui le défendaient sont faits prisonniers.

L'artillerie légère, sur le plateau qui commande la droite de l'ennemi, rompait en même temps un gros de cavalerie ennemie qui chargeait les pièces; son feu soutenu forçait ce corps à la retraite.

Dans le même instant, le maréchal ordonne au général Friant de faire attaquer, par tous les tirailleurs de la division, les tirail-

---

1. Cette avant-garde était celle du 3e corps autrichien, elle se retira par Langquaid, sur la rive droite de la Laber, en couvrant la marche rétrograde du prince de Hohenzollern, le long de la Laber sur Schierling.

leurs ennemis qui étaient répandus en très grand nombre sur le front de l'armée autrichienne. Le capitaine du génie Henrat, chargé de cette opération, s'en acquitta avec habileté et bientôt la bravoure et l'intelligence des voltigeurs qu'il dirigeait nous rendit maîtres du rideau et on put voir toutes les dispositions de l'ennemi.

Alors s'engagea dans les bois le feu de mousqueterie le plus vif et sur les plateaux une canonnade qui dura plusieurs heures. Les six bouches à feu de la division Friant, commandées par le chef de bataillon Dardennes, furent du plus grand effet dans ce moment où l'archiduc Charles se mit à la tête de ses troupes pour regagner le terrain perdu.

. . . .

Cependant, on se battait, dans les positions que nous avons détaillées, avec un grand acharnement. Le général Friant eut son cheval tué sous lui à côté du maréchal, et bon nombre de ses soldats étaient mis hors de combat.

Le maréchal se tenait de sa personne en ce moment à la batterie du général Saint-Hilaire, placée sur la hauteur en arrière de Unter-Laichling, ce point étant celui de la bataille, il était avec le général Compans, son chef d'état-major et le colonel Bourke. Voyant que nos troupes pliaient sur....., il ordonne au général Compans de faire un mouvement sur le flanc droit de l'ennemi avec le 111e, commandé par le colonel Husson et soutenu par le 33e qui, dans cette manœuvre, était chargé de tourner le village de Päring.

A peine le général Compans était-il parti que le maréchal voit déboucher à la crête où étaient établies les pièces de 12 une colonne hongroise que la déclivité du terrain n'avait pas permis de voir jusqu'alors. La tête de cette colonne n'était plus qu'à trente pas des pièces, l'attention des artilleurs étant dirigée sur un autre point. Le maréchal, avec un sang-froid admirable, fait pointer l'obusier le plus près de lui sur cette tête de colonne qui, arrivée à la crête, était restée quelques minutes dans un état d'étonnement. Quelques coups à mitraille furent dirigés avec tant de bonheur et tirés avec tant de célérité que la 1re compagnie fut exterminée et le reste de la colonne mis en déroute.

Cependant, le général Compans exécute la manœuvre ordonnée, fait taire l'artillerie ennemie et décide sa retraite en arrière de Päring. Les hauteurs qui environnent ce village sont ainsi couronnées par les troupes françaises, le général Grandeau attaque le village, s'en empare et y fait prisonniers 500 Hongrois.

L'ennemi, chassé de sa position et de la plaine, tâche de se maintenir dans les bois, mais la division Friant, disposée en

échelons, manœuvre de manière à dépasser la droite de l'armée autrichienne, qui bientôt nous abandonne les hauteurs au nord de Schierling. Un bataillon du 48e emporte ce village à la baïonnette et y fait prisonnier tout ce qui le défendait.

Dans cette nouvelle position, l'ennemi se trouvait avoir fait un changement de front en arrière et les troupes françaises un changement de front en avant. On se trouvait en face, prêtant le flanc aux positions primitives. La canonnade s'engagea de nouveau plus fortement, soutenue de la mousqueterie du 15e léger et des tirailleurs souvent relevés jusqu'au soir. Au moment où s'engageait cette nouvelle attaque dans les positions dont on vient de parler, le maréchal avait ordonné au général Saint-Hilaire de former en colonne les 57e, 72e et 105e et de les placer en échelons en avant du village de....., et de faire appuyer le bataillon du 3e de ligne, qui se battait dans les bois de gauche, par deux bataillons du 57e.

Par ce mouvement, ces troupes se trouvèrent en communication avec la division Demont, composée des 4 bataillons du 3e corps et formée de jeunes soldats. Cette division avait passé le Danube à Ingolstadt le 19, s'était portée le 20 à Abensberg et, le 21, à Langquaid, où elle s'était réunie aux Bavarois du maréchal Lefebvre.

Alors, les échelons de la division Saint-Hilaire obliquèrent à droite et, chassant l'ennemi devant eux, marchèrent sur Päring, qu'ils laissèrent à droite et où fut établi en réserve le 57e régiment et suivirent le mouvement de la division Friant. Ils prirent position vis-à-vis le village de Laichling, où les échelons de droite et l'artillerie eurent à répondre au feu et à la mousqueterie de l'ennemi jusque vers 8 heures du soir. Une heure avant la nuit, le 33e, sous les ordres du général Hervo, fut posté à l'extrême gauche de la division Friant en arrière d'Ober-Laichling. L'ennemi réunit tous ses moyens pour emporter ce point. Le général, de son côté, fit tous ses efforts pour le conserver; ils furent couronnés de succès. Ce général, embusqué avec son régiment dans des éclaircies de bois, soutint plusieurs charges vigoureuses et les repoussa toutes en faisant éprouver à l'ennemi de grandes pertes. Enfin, les deux compagnies d'élite du 108e, commandées par le chef de bataillon Schmitz, se portent à l'extrême droite des Autrichiens et deux charges successives de ces valeureux soldats dégoûtent les Autrichiens de leurs attaques continuelles.

La nuit était venue; le maréchal fait allumer les feux de bivouac sous le feu du canon et de la mousqueterie autrichienne et ordonne de cesser le feu.

RAPPORT DE LA 2e DIVISION SUR LA PART QU'ELLE A PRISE A LA JOURNÉE DU 21 AVRIL 1809.

La 2e division, après avoir séjourné à Teugen, le lendemain de la journée du 19, s'est mise en marche le 21, à 5 heures du matin, avec ordre de se diriger sur Hausen et de suivre, à une demi-lieue de distance, la marche de la division Saint-Hilaire. L'ennemi était en position sur les hauteurs de ce côté-ci et à droite du village de Päring : sa gauche, son front et sa droite étaient protégés par des bois hérissés de tirailleurs. La 4e division, après avoir repoussé les tirailleurs de la gauche ennemie, la 2e fut chargée d'emporter les tirailleurs qui masquaient le front des Autrichiens. Leur position était avantageuse ; ils tenaient des bois épais, montueux et remplis de roches. Le général de division jugea qu'il ne fallait rien moins que les tirailleurs de toute sa division pour exécuter et soutenir ce dessein. Le capitaine du génie Henrat fut chargé de diriger cette opération, les bonnes dispositions que prit cet officier et le courage des voltigeurs nous rendirent bientôt maîtres du rideau de fer qui nous masquait le front des Autrichiens.

Pendant ce temps, l'artillerie légère se portait à toutes jambes sur le plateau qui semblait commander la droite de l'ennemi. Les régiments de la division s'avançaient en échelons ; l'affaire prenait un caractère des plus sérieux. Une forte canonnade s'engage de part et d'autre ; le général de division est démonté à côté du duc d'Auerstaedt. Néanmoins, le général saisit le côté faible de l'ennemi, lance sur son flanc droit le 111e, aux ordres du colonel Husson ; par cette manœuvre, il fait taire l'artillerie autrichienne et décide sa retraite en arrière de Päring ; le 33e fut envoyé pour protéger le 111e et tourner Päring. Arrivé sur les plateaux qui environnent ce village, le général de division ordonne au général Grandeau de s'en emparer ; les bonnes dispositions que prend ce général le rendent bientôt maître de Päring où 400 hommes se rendent à lui[1].

La journée était à peine commencée et l'ennemi avait cédé ses positions ; il fallait encore le poursuivre. Cependant, chassés de la plaine, les Autrichiens tentent de se maintenir dans les bois, on eût même dit qu'ils cherchaient à déborder notre gauche. Le général dispose ses bataillons en échelons, lance le 33e, qui manœuvre obliquement de manière à dépasser la droite ennemie ; nous sommes bientôt maîtres des

---

1. « Vers les 10 heures, l'ordre me fut donné de marcher sur le village de Päring et de l'enlever de vive force. Cet ordre fut exécuté avec la plus grande intrépidité. Le 2e bataillon du régiment formant le centre de l'attaque entra dans le village la baïonnette croisée, tandis que les 1er et 3e bataillons marchaient sur ses flancs.

« Aussitôt que l'ennemi fut chassé de Päring, la compagnie de voltigeurs du 2e bataillon fut envoyée à sa poursuite, le débusqua promptement de la position qu'il avait prise dans le bois et lui fit 100 prisonniers. » (*Rapport historique sur les faits particuliers au 108e régiment d'infanterie dans la journée du 21 avril 1809.*)

hauteurs au nord de Schierling. Dans cette nouvelle position, l'ennemi a fait un changement de front en arrière, et la 2e division en a exécuté un en avant. Les deux corps se trouvent en face prêtant le flanc à leur position primitive. Dès lors, s'est engagée à notre droite une très vive canonnade soutenue de la mousqueterie roulante du 15e, mais la gauche eut à soutenir des feux de tirailleurs nourris, et souvent relevés jusqu'à 8 heures du soir.

Le 33e, aux ordres du général Hervo, fut porté à l'extrême gauche en arrière de Laichling; l'ennemi fit tous ses efforts pour emporter ce point; le général, de son côté, mit en œuvre tous ses moyens pour le conserver. Il accueillit, embusqué dans l'éclaircie du bois, plusieurs charges très vigoureuses qu'il repoussa toujours avec un égal succès. Cependant, le général de division crut nécessaire de recourir à un coup de vigueur pour dérouter l'ennemi de ses tentatives réitérées, car on remarquait qu'il revenait sans cesse à la charge avec des troupes fraîches. Les compagnies d'élite du 108e, aux ordres du chef de bataillon Schmitz, furent chargées de se porter à l'extrême droite des Autrichiens; l'audace unie à l'expérience, de la part du chef et de ses troupes, remplirent complètement les intentions du général; deux charges successives dégoûtèrent l'ennemi de ses attaques continuelles. La nuit approche; on cherche à placer les postes, on fait cesser les feux; le général Hervo veut assurer sa position, il place lui-même ses avant-postes, il cherche, dans l'ombre de la nuit, les lieux propices : de misérables tirailleurs autrichiens, déserteurs peut-être ou surpris par la rapidité des charges et réduits à se cacher sous les pins, mais alléchés par l'appât de la dépouille d'un officier général décoré, aperçoivent le général Hervo, suivi d'un seul cavalier, dirigent sur lui, à bout portant, une décharge de mousqueterie et arrachent par cette espèce de forfait, à l'armée française, l'un de ses généraux les plus distingués; celui qui, avec une poignée de monde, venait de résister pendant plus de huit heures à des forces quintuples. L'ordonnance, à demi mort de deux coups de feu, remarqua les meurtriers se partager les vêtements et les décorations de leur victime.

Cette journée, comme celle du 19, n'offre pas de résultats éclatants; cependant, la division a voulu prendre des positions et elle les a obtenues; elle a voulu les conserver, elle les a maintenues; elle a eu à combattre des forces triples, elle les a repoussées.

La perte de cette 2e division ne laisse pas d'être considérable, mais si l'on fait attention au mal qu'elle a dû faire à l'ennemi, en lui prenant au delà de 800 prisonniers, en repoussant par la mousqueterie toutes ses charges, en s'emparant de vive force de toutes ses positions, on sera forcé de convenir que notre perte est bien moindre que la sienne. Le général ne pense pas que celle qu'il a causée à l'ennemi puisse être moindre de 3,000 hommes hors de combat.

Cette journée a dû enfanter mille traits de valeur puisque ayant en tête des forces bien supérieures, les nôtres n'ont jamais essuyé un instant de revers. Les colonels s'empresseront de faire connaître ces braves qui se battent isolément avec autant de courage dans des bois fourrés qu'ils combattent vaillamment en ligne, et sous les yeux de leurs chefs.

Il est pourtant de toute justice de payer ici un tribut d'éloges au

général Grandeau sur sa belle manœuvre pour s'emparer du village de Päring.

Le général Hervo n'est plus, mais il vivra dans les regrets de son souverain.

Le colonel Rottembourg, du 108e, à la prise de vive force du village de Päring, y a déployé le sang-froid et la valeur d'un militaire consommé.

Le colonel Husson, du 111e, se portant audacieusement en arrière de la droite ennemie, et sa troupe ne cessant de donner des preuves de courage et d'intrépidité, mérite d'être cité comme un des bons officiers supérieurs de l'armée.

Les troupes se sont conduites avec courage, parfois avec trop d'emportement contre l'ennemi; les conscrits prennent l'aplomb des anciens soldats.

Fait au bivouac près d'Ober-Sanding, le 22 avril 1809.

L. Friant.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Le 21 avril, à 11 heures du soir.

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. les rapports que je reçois à l'instant du colonel Guyon et du général Beaupré[1]. J'ai de suite

1. LE GÉNÉRAL BEAUPRÉ, COMMANDANT LA PLACE D'INGOLSTADT AU DUC D'AUERSTAEDT.

Ingolstadt, 21 avril 1809.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous prévenir que le 1er bataillon du 111e, composé d'environ 500 hommes, une compagnie du 15e d'infanterie légère et un escadron d'environ 240 hommes, se dirigeaient sur Ingolstadt. Prévenu d'avance de leur arrivée, pour éviter l'encombrement, je les ai arrêtés en avant d'Ingolstadt, et, après m'être consulté avec le général Rouyer, qui se trouve à Ingolstadt commander un corps de la Fédération du Rhin, je leur ai de suite donné l'ordre d'aller rejoindre le colonel Guyon, sur la route d'Ingolstadt à Kupferberg. J'oubliais de vous prévenir qu'ils m'ont dit avoir été forcés sur le point de Bailngries, ce qui se trouve conforme à la lettre du colonel Guyon que vous trouverez ci-inclus.

Beaupré.

Dans une lettre adressée au général Beaupré, et qui parvenait, le 21 avril, à 10 heures trois quarts du matin, à Ingolstadt, le colonel Guyon faisait connaître sa situation et demandait des ordres :

« Je me retire à mesure que j'y suis obligé, en tenant la route d'Ingolstadt. J'occupe, dans ce moment, la ligne de l'Altmühl, depuis Beilngries jusqu'à Kelheim, avec huit compagnies d'infanterie et deux escadrons de mon régiment; ce qui est très peu de monde pour couvrir une si grande distance de pays et l'ennemi se présentant sur tous les points principaux. »

Le colonel Guyon terminait sa lettre par le post-scriptum qui suit : « Je me retire de suite sur Ingolstadt, le point de Bailngries est forcé. »

Ces renseignements étaient ceux que le maréchal Davout adressait à l'Empereur.

mandé au général Boudet de porter une partie de ses troupes sur Ingolstadt et de forcer l'ennemi à repasser l'Altmühl.

Le général Oudinot m'ayant fait connaître que vous l'aviez mis à ma disposition, je l'invite à se porter sur Langquaid, dans le cas où il ne recevrait pas d'ordres contraires de V. M.

Nous avons conservé nos positions; le combat a fini à la nuit. Il n'y a rien d'exagéré dans les rapports qu'on m'a faits et tout confirme que l'archiduc Charles est là avec la presque totalité de son armée. Les troupes qui étaient vis-à-vis du général Montbrun l'ont rejoint; elles ont été suivies par des détachements de ce général.

Je conserverai mes nouvelles positions; j'espère recevoir pendant la nuit ou demain dans la matinée les ordres de V. M. Si je n'en recevais pas et que l'ennemi marchât sur moi, je ferai ce que je pourrai pour résister au nombre.

La ligne des feux ennemis a même été allumée avant la nuit et est très considérable sur les deux rives : il n'a fait aucun mouvement qui annonce une retraite.

Duc D'AUERSTAEDT.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'AUERSTAEDT.

Au bivouac sous Landshut, ce 21 avril 1809.

L'Empereur reçoit avec plaisir, Monsieur le Maréchal, la lettre par laquelle vous lui apprenez votre affaire d'aujourd'hui. Vous avez la division Dumont, le duc de Danzig; vous pouvez appeler à vous les divisions Boudet et Tharreau. S. M. pense que vous êtes assez fort, et, si vous croyez en avoir besoin, vous êtes autorisé à rappeler la division du prince royal qui est à Rottenburg[1].

Nous sommes maîtres de Landshut, après avoir culbuté 12,000 à 15,000 hommes.

Le Prince DE NEUCHATEL.

A la réception de l'ordre du major général, daté de Rohr à 4 heures et demie du matin, ordre qui devait être complété par celui expédié à 5 heures, le maréchal Lefebvre se mettait en mouvement et se dirigeait

1. A la même heure, le major général expédiait l'ordre au général Oudinot et au prince royal de Bavière de « soutenir » le maréchal Davout.

sur Langquaid, en suivant le chemin d'Adelhausen, à la tête de la brigade de cuirassiers Saint-Germain, de la division Demont, de la cavalerie bavaroise et de la division Deroi. Le duc de Danzig atteignait Langquaid vers les 8 heures du matin.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Langquaid, ce 21 avril 1809, à 9 heures du matin.

Sire,

Nous sommes arrivés sur Langquaid avec la tête de ma colonne où je me suis rejoint avec la division Friant. L'ennemi tient la rive droite de la Gross-Laber en très grande force[1] et paraît avoir sa droite à hauteur d'Eckmühl ; les prisonniers disent que c'est l'armée de l'archiduc Charles. Ils couronnent les bois et ont devant leur front la Gross-Laber et des marais presque impraticables, de sorte que, en marchant sur Eckmühl, ce corps d'armée se trouve sur notre flanc droit. Les troupes aux ordres du maréchal Davout se battent sur notre gauche.

Aussitôt que toutes mes troupes seront réunies à Langquaid, je me mettrai en marche sur Eckmühl.

Le Maréchal duc DE DANZIG.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Schierling, 21 avril 1809, à 8 heures du soir.

Sire,

Conformément aux instructions de V. M., j'ai, ainsi que le maréchal Davout, attaqué l'ennemi à Langquaid. Le maréchal Davout s'est ensuite emparé de Päring. J'ai forcé l'ennemi d'évacuer la rive droite de la Gross-Laber jusqu'au delà de Leierndorf, en m'emparant de vive force de ce village ; il a ensuite occupé une belle position, à gauche de Schierling, de laquelle je l'ai encore chassé ainsi que du village.

Arrivé à ce point, l'ennemi a fait un mouvement général vers sa droite et porté la majeure partie de ses forces sur le maréchal

---

1. Le 3e corps autrichien, après l'attaque de la division Saint-Hilaire, s'était retiré sur la rive droite de la Gross-Laber, la droite à Schierling, en arrière de l'Allersdorfer Bach.

Davout. Il s'engagea alors une canonnade extrêmement vive entre l'artillerie des deux corps et celle de l'ennemi.

Voyant filer la majeure partie de l'armée autrichienne vers sa droite, je crus d'abord qu'elle opérait sa retraite sur Ratisbonne, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer à V. M.; mais, au contraire, l'ennemi se mettait en mesure d'attaquer le maréchal Davout dans sa position qui est superbe. L'attaque fut vive et repoussée de même. Sur ce que me fit dire le maréchal Davout, je lui conduisis moi-même à sa position une brigade de la division Deroi; elle n'y resta qu'un moment, parce que le maréchal Davout trouva qu'elle lui était inutile.

La canonnade et la fusillade ont continué vis-à-vis le maréchal Davout jusqu'à la nuit, et vis-à-vis de moi la canonnade seulement[1].

Le maréchal Davout m'ayant fait dire qu'il gardait sa position, je prends position à Schierling, où je m'établis et occupe celle entre le village et le maréchal Davout.

L'ennemi avait laissé en position à sa gauche, un peu en arrière de Schierling, un corps d'infanterie, cavalerie et artillerie, que j'ai fait observer et contenir par le général Demont.

Le Maréchal LEFEBVRE, duc de Danzig.

M. Vimery donnera à V. M. plusieurs autres renseignements.

---

1. « Les divisions Deroi et Demont quittèrent leurs positions, près de Bachel, à 5 heures du matin; elles furent dirigées sur Langquaid, que S. E. le maréchal fit attaquer par la droite, tandis que le maréchal Davout débouchait des bois qui se trouvent sur les hauteurs à gauche et se dirigeait sur ce point. L'escadron des dragons de Minucci, d'ordonnance auprès du maréchal, chargea avec vigueur, à la droite du village, sur un bataillon d'infanterie qui mit bas les armes, mais qui, s'apercevant que la cavalerie pour venir jusqu'à lui devait passer un endroit marécageux et difficile, reprit ses armes et fit une décharge qui tua un officier et quelques dragons et en blessa plusieurs. Cette charge continuée avec vivacité décontenança l'ennemi; la position et le village furent emportés par l'infanterie.

« Le maréchal duc d'Auerstaedt se dirigea sur Pāring.

« Le corps d'armée marcha sur Leierndorf, toujours sur la rive gauche de la Gross-Laber. Ce village se trouvait sous le feu d'une forte batterie ennemie placée sur la rive droite, à l'entrée d'un défilé formé par les marais et de grandes forêts.

« La division Demont envoya une brigade pour occuper ce village, mais le pont sur la Gross-Laber étant coupé et les obus que lançait l'ennemi ayant incendié une grande partie de ce village, la brigade fut obligée de l'évacuer. Le corps continuait à avancer sur les hauteurs qui sont à la gauche de Leierndorf; ce mouvement et le feu de notre batterie obligèrent bientôt la batterie ennemie à se retirer et forcèrent les troupes autrichiennes à changer de position et à se retirer sur Schierling et Eckmühl pour y repasser la Gross-Laber. Le pont de Leierndorf fut de suite rétabli. Le général Demont, avec une partie de sa division, passa sur la rive droite et se mit à la poursuite de l'ennemi

Le maréchal Lannes avait reçu l'ordre de se porter sur Landshut avec les divisions Morand et Gudin. Ces deux divisions étaient précédées par le maréchal Bessières à la tête de la division Nansouty.

La division de Wrède et la division wurtembergeoise aux ordres du général Vandamme devaient suivre le mouvement du maréchal Lannes sur Landshut[1]. Ces divisions quittaient Pfeffenhausen et Siegenburg à la pointe du jour.

La cavalerie du maréchal Bessières appuyée par deux bataillons du 13e d'infanterie légère débouchait

---

que poussaient sur l'autre rive la division Deroi et le reste de celle du général Demont.

« On ne tarda pas à s'établir sur les hauteurs de Schierling. Un bataillon d'infanterie légère bavaroise voulut entrer en colonne serrée dans ce village, mais il fut vivement repoussé; aussitôt un autre bataillon bavarois, commandé par le lieutenant-colonel comte Buttler, et un bataillon français obligèrent l'ennemi à quitter Schierling, que le général Demont couvrit en faisant éclairer les bois qu'il avait à sa droite; il prit position avec une de ses brigades à hauteur du village sur la rive droite de la Gross-Laber et y resta jusqu'au lendemain.

« Le duc d'Auerstaedt avait, pendant la journée, chassé l'ennemi de Päring, à la gauche du corps d'armée; il le suivit et s'empara de la superbe position qu'il occupait à une demi-lieue sur la gauche de Schierling; il y fut bientôt attaqué avec vigueur, il s'engagea alors une canonnade des plus vives, dans laquelle les pièces de 12 du corps d'armée, placées sur la gauche de Schierling et qui prenaient les batteries ennemies en rouagé, firent sauter plusieurs caissons et démontèrent trois pièces; enfin, leur feu força l'ennemi à retirer plusieurs de ses batteries qui incommodaient beaucoup la position du duc d'Auerstaedt; la canonnade ne cessa qu'à la nuit tombante.

« Pendant cette journée, l'ennemi avait fait plusieurs attaques sur le village de Schierling; elles furent toutes vivement repoussées. Dans l'une de celles qu'il dirigea contre les troupes du maréchal duc d'Auerstaedt, S. E. le maréchal duc de Danzig se mit à la tête de l'une de ses brigades et la conduisit à l'aile du 3e corps; l'attaque ayant été repoussée, il ramena la brigade à sa position.

« La division du général Deroi, dont la cavalerie et les deux bataillons d'infanterie légère détachés la veille étaient rentrés dans la matinée (ces troupes faisaient partie du détachement commandé par le colonel Montmarie et envoyé dans la soirée du 20 sur Thann), prit position à la gauche de Schierling. La division Demont resta dans les positions qu'elle avait occupées le matin, une brigade sur la rive droite de la Gross-Laber, et l'autre brigade sur la rive gauche, en avant du village. » (*Rapport des mouvements journaliers du corps bavarois, par le général Drouet, chef d'état-major général du 7e corps.*)

1. Voir les ordres expédiés dans la matinée aux généraux de Wrède et Vandamme.

dans la vallée de l'Isar par Ergolding, vers les 9 heures du matin, tandis qu'à la même heure la division de Wrède précédée de sa brigade de cavalerie légère débouchait de la route de Pfeffenhausen par Altdorf.

L'Empereur fit aussitôt canonner l'ennemi qui était dans la plaine en avant de Landshut et le maréchal Bessières lança sa cavalerie et celle du général de Wrède contre la cavalerie autrichienne qui protégeait la retraite du corps de l'archiduc Louis et du général Hiller.

EXTRAIT DU 1er BULLETIN DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Quartier général de Ratisbonne, 24 avril 1809.

Combat et prise de Landshut, le 21.

La bataille d'Abensberg ayant découvert le flanc de l'armée autrichienne et tous les magasins de l'ennemi, le 21, l'Empereur, dès la pointe du jour, marcha sur Landshut. Le duc d'Istrie culbuta la cavalerie ennemie dans la plaine en avant de cette ville.

Le général de division Mouton fit marcher au pas de charge, sur le pont, les grenadiers du 17e, formant la tête de la colonne. Ce pont, qui est en bois, était embrasé, mais ne fut point un obstacle pour notre infanterie, qui le franchit et pénétra dans la ville. L'ennemi, chassé de sa position, fut alors attaqué par le duc de Rivoli, qui débouchait par la rive droite. Landshut tomba en notre pouvoir, et, avec Landshut, nous prîmes 30 pièces de canon, 9,000 prisonniers, 600 caissons du parc attelés et remplis de munitions, 3,000 voitures portant les bagages, 3 superbes équipages de pont, enfin les hôpitaux et les magasins que l'armée autrichienne commençait à former. Des courriers, des aides de camp du général en chef le prince Charles, des convois de malades venant de Landshut, et très étonnés d'y trouver l'ennemi, eurent le même sort.

RAPPORT HISTORIQUE DES MARCHES ET COMBATS DE LA 1re DIVISION DU 3e CORPS.

Le 21, la division s'est mise en marche, au point du jour, pour se rendre sur Landshut; elle rencontra l'ennemi dans la plaine en avant de cette ville[1]. Après l'avoir chassé jusque dans les faubourgs, le pont, quoique couvert de flammes, fut enlevé avec la plus grande vitesse et bravoure par le 3e bataillon du 17e régiment et les 1er et 3e bataillons du 13e régiment.

La division traversa la ville pour se porter sur les hauteurs où l'ennemi fit quelque résistance, mais il fut repoussé vivement et particulièrement à la gauche, où l'ennemi se portait en force, où le 61e le culbuta.

Le soir, à 7 heures, la division rétrograda et repassa l'Isar pour venir bivouaquer en arrière de Landshut sur la route de Ratisbonne.

La perte de l'ennemi dans cette journée a été considérable, beaucoup de canons, équipages de ponts, munitions, approvisionnements et bagages sont restés en notre pouvoir[2].

RAPPORT SUR LES DIFFÉRENTES AFFAIRES DE LA DIVISION DE WRÈDE.

Au point du jour, le général reçut l'ordre de marcher sur Landshut, ce qu'il effectua sur-le-champ. N'ayant plus trouvé que des petits postes ennemis dans les défilés, il déboucha à Altdorf, vers les 9 heures du matin.

L'ennemi se trouvait avec beaucoup de cavalerie dans la plaine entre ce village et Landshut, mais aussitôt que le général commandant l'eut fait canonner par sa batterie légère, il le vit fuir devant les colonnes françaises, qui débouchaient des routes de Rottenburg et d'Au, dans le plus grand désordre vers Landshut, abandonnant son artillerie et ses bagages. La division lui prit onze pièces de canon et une grande quantité de munitions et d'équipages.

Le lieutenant général se porta de suite en avant, avec une division du 3e chevau-légers, mais il ne put entrer en ville que lorsque, par la bravoure incomparable d'un régiment français, l'ennemi en fut chassé

1. Une forte arrière-garde autrichienne occupait la plaine et le faubourg de Selingthal, couvrant les abords de Landshut. Les routes d'Altdorf et d'Ergolding, qui aboutissaient aux ponts de Landshut, formaient au milieu des rives marécageuses de l'Isar des défilés d'une longueur de plus de 3 kilomètres. Ces routes étaient encombrées par les convois de l'armée autrichienne et par son artillerie qui cherchaient à gagner la rive droite.

2. L'ennemi abandonna à Landshut 13 bouches à feu, 60 pontons et plus de 600 voitures de munitions, vivres, etc.

et le pont sauvé[1]. C'est alors qu'avec cette division de cavalerie, il gagna les hauteurs derrière Landshut afin d'appuyer l'attaque des braves régiments français qui, sous les ordres du duc d'Istrie, culbutaient l'ennemi et le repoussaient vers Geisenhausen. Le général mit à la disposition de M. le Maréchal cette division de chevau-légers pour poursuivre l'ennemi et se rendit de sa personne auprès de l'Empereur pour prendre ses ordres.

LE GÉNÉRAL MORAND AU DUC D'AUERSTAEDT.

Au bivouac près Landshut, le 21 avril 1809, à minuit.

Monsieur le Maréchal,

Aujourd'hui, 21 avril, à la pointe du jour, j'ai reçu l'ordre de M. le maréchal duc de Montebello de continuer ma marche par Rottenburg sur la route de Landshut.

En débouchant dans la plaine, à une lieue de cette ville, on aperçut sur les routes qui y aboutissent d'immenses convois de bagages et d'artillerie. S. M. l'Empereur et Roi les fit attaquer par sa cavalerie, que deux bataillons du 13e eurent ordre de suivre et de soutenir; le reste de la division secondait ce mouvement.

Les convois, le faubourg et les deux premiers ponts, qui sont établis sur des canaux de l'Isar, furent enlevés par la cavalerie et les deux bataillons du 13e, dont l'un était conduit par le duc de Rovigo, et l'autre par le général Lacour.

L'ennemi, sorti en foule de la ville pour couvrir le grand pont de l'Isar, arrêta ce mouvement. La division arrivait à la tête du faubourg. L'Empereur me donna ordre d'enlever la ville; le 3e bataillon du 17e se précipita sur le pont en flammes, il fut suivi du reste de la division qui chassa entièrement l'ennemi de la ville et des hauteurs qui la dominent.

L'ennemi ayant voulu se rallier sur la route de Mühldorf, le colonel Bouge, à la tête du 61e régiment, le culbuta. On fit 12,000 ou 15,000 prisonniers dans cette journée; un grand nombre de canons, des équipages de pont et d'immenses bagages furent pris[2].

. . . .

Comte MORAND.

---

1. Les ponts de Landshut furent enlevés à la baïonnette par le général Mouton, aide de camp de l'Empereur, à la tête du 3e bataillon du 17e de ligne. Le général Lacour, à la tête du 13e régiment d'infanterie légère, appuyait le général Mouton.

2. Lorsque Landshut fut occupé par la division Morand, le major général expédiait à la division Gudin, qui suivait son mouvement, l' « ordre de s'arrêter à l'entrée du débouché de la route de Rottenburg ». Cette division devait bivouaquer à Ergolding.

LE GÉNÉRAL VANDAMME A L'EMPEREUR.

Au quartier général de Pfettrach, 21 avril 1809, 1 heure après midi.

Sire,

D'après ce que m'avait dit hier M. de Castellane, officier de correspondance, et sachant qu'il entre dans les intentions de V. M. de profiter des succès obtenus, je m'étais porté, dès ce matin, vers Landshut avec toutes mes troupes. J'ai marché dans le plus grand ordre et toujours prêt à combattre. Mes avant-postes sont déjà devant Landshut et je suis maintenant à Pfettrach, où je viens de recevoir les ordres de V. M., datés du 21 de ce mois. Je vais de suite les exécuter et canonner sur Landshut, en suivant les mouvements du général de Wrède de la division duquel un régiment bavarois marche en même temps que moi. J'espère être bien secondé par les troupes de Wurtemberg dont je suis on ne peut plus satisfait et particulièrement de son artillerie légère, à laquelle je ne saurais donner trop de louanges[1].

VANDAMME.

Le 21 avril, le 4e corps reprenait sa marche sur Landshut.

Le général Marulaz avait reçu l'ordre du maréchal Masséna de se porter, avant le jour, sur Moosburg pour s'emparer du pont de l'Isar; les brigades Coëhorn et Lesuire de la division Claparède devaient appuyer son mouvement[2].

---

1. Peu de temps après le départ de cette lettre, le général Vandamme écrivait de nouveau à l'Empereur : « J'ai maintenant, Sire, devant moi 2,000 hommes de cavalerie; j'ai déjà culbuté quelques-uns de leurs postes et toutes mes dispositions sont faites pour rendre vaines leurs entreprises.

« Nous sommes tous ralliés, bien munis de vivres et de munitions et prêts à nous porter partout où les circonstances l'exigeront. »

2. Au quartier général à Freising, le 20 avril 1809, à 10 heures du soir.

ORDRE DE MARCHE.

Le corps d'armée se mettra en mouvement demain, 21, à 4 heures du matin, pour marcher sur Moosburg, dans l'ordre suivant :

La division de cavalerie légère du général Marulaz éclairera la marche;

La division de grenadiers du général Claparède ayant une compagnie d'ar-

Le général Marulaz rendait compte en ces termes de cette opération :

Le 23e chasseurs, formant tête de colonne, a marché sur Moosburg; M. le chef de l'état-major[1] formant l'avant-garde avec la compagnie d'élite, après s'être éclairé, est entré au galop dans Moosburg, d'où l'ennemi se retirait à notre approche. Cette compagnie est arrivée assez à temps au pont pour empêcher le feu de paille que l'ennemi y avait placé de le brûler. L'ennemi en bataille sur la rive droite de l'Isar, tant infanterie que cavalerie, a fait feu pour s'opposer au rétablissement du pont. L'adjudant-commandant a fait mettre pied à terre à une partie de ladite compagnie qui s'est précipitée sur le pont avec beaucoup d'audace pour en jeter à l'eau la paille enflammée, ce qui a été très heureusement exécuté. Dans un instant, la compagnie était sur l'autre rive et un quart d'heure a suffi pour rendre le pont praticable, ce qui a permis à M. le colonel Lambert, commandant le 23e chasseurs, de passer immédiatement après pour suivre l'ennemi sur la route de Landshut. Le colonel Lambert a exécuté plusieurs charges très brillantes où il a pris 50 chevaux et fait au moins 100 prisonniers d'infanterie et un capitaine de hussards. Il s'est porté avec son régiment jusqu'à un quart de lieue de Landshut, malgré le feu des tirailleurs qui occupaient les bois sur son flanc droit, dans un défilé très étroit et très escarpé ayant la rivière à sa gauche.

L'ennemi s'étant retiré dans sa position de Landshut, où M. le général Marulaz a reconnu un corps considérable, le général jugea convenable de se porter à Hofham, établissant ses avant-postes jusqu'à la hauteur où il était parvenu, de sorte qu'il n'a pas perdu un pouce de terrain malgré ce mouvement en arrière du gros de la division.

---

tillerie légère à son avant-garde, arrivée à Moosburg, s'occupera de suite de la réparation du pont;

Les régiments de cavalerie de Bade et Hesse-Darmstadt;

La division Legrand;

La division Carra-Saint-Cyr;

La division Molitor;

La division de cuirassiers du général Espagne;

Le parc de réserve avec le bataillon d'escorte et les équipages par rang de numéro de division.

M. le Maréchal donnera, dans la journée, ses ordres pour les mouvements ultérieurs.

BEKER.

1. L'adjudant-commandant Rausonnet.

Le maréchal Masséna ayant attendu l'arrivée de ses divisions sur Moosburg ne se mit en marche que plus tard. Les ordres suivants furent donnés pour la marche de son corps d'armée :

21 avril 1809.

Ordre à la brigade Ficatier (3e brigade de la division Claparède) de se diriger sur Landshut, par la rive gauche de l'Isar, avec la cavalerie badoise.

BEKER,
Chef d'état-major du 4e corps.

21 avril 1809.

M. le général Legrand est prévenu que les divisions Claparède et Carra-Saint-Cyr marchent sur Landshut, pour s'emparer de ce point, tandis que le général Ficatier descend la rive gauche de l'Isar avec les dragons badois pour faciliter cette opération.

D'après ce mouvement, M. le Maréchal ordonne que la division Legrand prendra position à moitié chemin de Landshut au village de Kronwinkel.

M. le général Legrand aura soin de faire garder sa droite dans la direction de Geisenhausen. La division de cuirassiers accompagnera son mouvement et occupera la même position.

BEKER,
Chef d'état-major du 4e corps.

21 avril 1809.

M. le général Molitor prendra position à Moosburg, soit en arrière, soit en avant de la ville, sur la route de Landshut, selon la possibilité d'accélérer la marche des troupes et du parc de réserve qu'il est chargé de protéger en cas d'événement. Il est prévenu que M. le Maréchal fait ses dispositions pour s'emparer de Landshut dans la soirée, attendu que l'ennemi est en pleine retraite. Le général enverra un officier au quartier général sur la route de Landshut pour recevoir des ordres.

BEKER,
Chef d'état-major du 4e corps.

RAPPORT DU DUC DE RIVOLI SUR LA JOURNÉE DU 21 AVRIL.

Landshut, le 21 avril 1809.

A mon arrivée à Freising, le 20 avril dans la soirée, je détachai toute ma cavalerie légère avec la division Claparède pour se porter dans la nuit même sur Moosburg. Le général Marulaz, commandant la cavalerie légère, trouva un escadron de cavalerie et 400 hommes d'infanterie, placés sur la route de Freising à Moosburg, gardant le pont sur l'Isar. Ce général, avec son ardeur ordinaire, les chargea avec le 23ᵉ, les culbuta et les fit prisonniers; il empêcha, par son impétuosité, que le pont ne fût brûlé. Il marcha droit ensuite sur Landshut, il chassa ce qu'il trouva en route et fit prisonniers un capitaine de hussards avec son détachement et une compagnie de Croates, et se plaça à un quart de lieue de la ville de Landshut, qu'il fit reconnaître. Le général Claparède le suivait de près avec sa division. Un bataillon de tirailleurs fut détaché sur les hauteurs; la fusillade s'engagea: ce bataillon fut soutenu par la brigade du général Coëhorn. J'étais arrivé de ma personne dans les faubourgs de Landshut; c'est alors que je fis donner sur tous les points et mon avant-garde de cavalerie entra dans la ville[1]. L'ennemi évacua la ville et je le fis poursuivre conjointement avec les troupes arrivées par la rive gauche.

Les résultats de cette journée sont 500 prisonniers dont plusieurs officiers; notre perte est de quelques hommes blessés.

L'ennemi a abandonné dans sa fuite beaucoup de bagages, caissons pleins de munitions et une pièce de canon. Le major Sainte-Croix, mon premier aide de camp, a constamment suivi le général Marulaz.

MASSÉNA.

---

1. « A 5 heures du soir, le général Marulaz fut informé par les grand'gardes qu'un corps de troupes françaises se montrait sur la rive gauche de l'Isar et s'avançait sur Landshut. En effet, le canon se fit bientôt entendre. Le général fit marcher sa division pour venir prendre part à l'action; il fut forcé de faire mettre pied à terre à la cavalerie pour gravir des hauteurs très élevées où le combat s'était engagé. Il rencontra une partie du corps de S. E. le duc d'Auerstaedt (la division Morand placée sous les ordres du maréchal Lannes) et un corps de cavalerie, sous les ordres de M. le maréchal duc d'Istrie; il reçut ordre de ce dernier de se joindre à sa cavalerie et de suivre le mouvement des troupes à cheval bavaroises. On continua la poursuite de l'ennemi dans la direction de Geisenhausen et de Vilsbiburg en lui faisant beaucoup de prisonniers. La division bivouaqua à Hoehenberg, en arrière de Vilsbiburg. » (*Journal historique de la division de cavalerie légère Marulaz.*)

Le 14ᵉ régiment de chasseurs de la division Marulaz fut conservé par le maréchal Masséna.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL SAINT-SULPICE, A ESSENBACH.

Landshut, le 21 avril 1809, 7 heures et demie du soir.

Le général de division Saint-Sulpice doit avoir, indépendamment de sa division de grosse cavalerie[1], la brigade d'infanterie légère de Wurtemberg et un régiment de cavalerie légère wurtembergeois cantonnés autour d'Essenbach. Mon intention est qu'il tâche de déposter l'ennemi, qui doit être à une lieue en avant d'Essenbach, afin de pouvoir pousser plusieurs patrouilles jusqu'à Ergoltsbach. Il doit expédier des estafettes, qui iront jusqu'à ce qu'elles trouvent l'ennemi, placer des postes à deux lieues sur toutes les routes, afin que, si l'ennemi se présentait, on soit à couvert des alertes; envoyer une patrouille d'infanterie et de cavalerie légère, même 50 cuirassiers, sur Ratisbonne. Il faut aussi beaucoup éclairer la route de Straubing[2] et celle de Landau. Il m'enverra, le soir, des rapports de tous ses postes, estafettes et espions.

---

1. La division de cuirassiers Saint-Sulpice, qui avait suivi le mouvement des divisions Morand et Gudin, était arrivée à Selingthal.

2. Le général Saint-Sulpice adressait dans la soirée la lettre qui suit à l'Empereur :

Essenbach, le 21 avril 1809.

Sire,

M. de Montesquiou aura communiqué à V. M. que la reconnaissance que j'avais envoyée par votre ordre sur la route de Straubing avait rencontré l'ennemi à Wattenbach, fort d'environ un escadron de troupes légères et de deux à trois cents hommes d'infanterie.

L'officier qui commandait cette reconnaissance vient de rentrer et de me dire qu'après avoir essuyé quelques coups de fusil, il s'était retiré au petit pas sans être poursuivi et que tout était tranquille.

SAINT-SULPICE.

Le capitaine de Montesquiou, officier d'ordonnance de l'Empereur, avait été envoyé en reconnaissance sur la route de Ratisbonne pour recueillir des renseignements sur les mouvements des Autrichiens dans cette direction.

Un officier bavarois, envoyé en reconnaissance dans la direction de Straubing, faisait savoir à l'Empereur, dans la soirée du 21, que cette ville n'était occupée que par un petit nombre de troupes, mais que la route de Straubing à Ratisbonne était couverte de nombreux convois.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Landshut, le 21 avril 1809.

L'intention de l'Empereur, Monsieur le général Vandamme, est que la brigade d'infanterie légère de Wurtemberg avec ses canons se rende ce soir à Selingthal, où sont les cuirassiers de la division Saint-Sulpice. Ils aideront la cavalerie à débusquer quelques centaines d'hommes d'infanterie qui se trouvent sur la route d'Essenbach, la cavalerie devant pousser ses partis jusqu'à Ergoltsbach, sur la route de Ratisbonne, afin d'avoir des nouvelles de l'ennemi. Donnez l'instruction au chef de brigade d'infanterie légère sur l'objet de sa mission, en le prévenant qu'il sera aux ordres du général Saint-Sulpice.

Mettez à la disposition du général Grandjean, qui commande la place de Landshut, un régiment de Wurtemberg pour servir de garnison[1].

ALEXANDRE.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL MOULIN.

Landshut, le 21 avril 1809.

L'Empereur ordonne, Général, que vous fassiez toutes les dispositions nécessaires pour assurer la route de l'armée qui sera d'Augsbourg à Landshut par Dachau. Faites porter 2,000 ou 3,000 hommes, cavalerie et infanterie, à Dachau, sous les ordres d'un bon général ou enfin d'un bon commandant[2]; ils pourraient ensuite se rendre à Munich si l'ennemi l'avait évacué et garder la ligne de communication de Munich à Freising par des postes[3]. Vous pouvez envoyer ou la colonne du général Marion si elle

1. LE GÉNÉRAL VANDAMME A L'EMPEREUR.

Au quartier général, Landshut, le 21 avril 1809.

Sire,

J'ai reçu les ordres de V. M. et je me suis empressé de les mettre à exécution. Le bataillon d'infanterie de ligne de Neubronn a été mis à la disposition de M. le général Grandjean et la brigade d'infanterie légère va se rendre de suite sous les ordres de M. le général Saint-Sulpice.

VANDAMME.

2. Les deux régiments de garnison d'Augsbourg partirent, le 23 avril, pour couvrir la communication de Dachau à Freising. (*Extrait du rapport du général Moulin sur la situation de la place d'Augsbourg.*)

3. L'Empereur modifiait ainsi sa ligne de communication qui précédemment passait par Ingolstadt.

est arrivée, ou les deux régiments de la Confédération. L'Empereur frappe aujourd'hui le dernier coup à l'armée autrichienne; tous les mouvements sont éloignés d'Augsbourg par nos succès.

Ordonnez au commissaire ordonnateur, qui se trouve à Augsbourg, d'assurer le service de la ligne d'étape[1].

---

1. La nouvelle route d'étape de l'armée d'Allemagne qui devait être suivie à compter du 22 avril 1809 était indiquée de la manière suivante :

De Strasbourg à Bischofsheim, Rastadt, Ettlingen, Pforzheim, Enzweihingen, Cannstadt, Göppingen, Geislingen, Ulm, Günzburg, Zusmarshausen, Augsbourg, Eurasburg, Schwabhausen, Unter-Bruck, Freising, Landshut.

CHAPITRE VIII

BATAILLE D'ECKMÜHL[1]

POURSUITE DU GÉNÉRAL HILLER SUR L'INN

Journée du 22 avril.

Après la prise de Landshut, l'Empereur donnait ses ordres pour porter son armée sur Eckmühl où il savait que l'archiduc Charles avait dirigé le gros de ses forces; tandis que le maréchal Bessières, appuyé par la 2ᵉ division bavaroise, était lancé à la poursuite de l'aile gauche autrichienne, en retraite sur l'Inn.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE MONTEBELLO.

Landshut, le 22 avril 1809, à 2 heures du matin.

L'intention de l'Empereur, Monsieur le Duc, est que la division Gudin parte à quatre heures du matin, pour être arrivée à

---

1. Pour la journée du 22, les dispositions de l'armée autrichienne devaient être les suivantes :

Le 4ᵉ corps (prince de Rosenberg) devait se maintenir dans sa position de la veille, à Laichling, la brigade Biber du 3ᵉ corps occupant le défilé d'Eckmühl et la brigade Vukassowich, sur la rive droite de la Laber, occupant Lindach et ayant un poste avancé à Puchhausen.

Le 2ᵉ corps (Kollowrath) devait se porter sur Abach.

Le 1ᵉʳ corps de réserve (prince Jean de Liechtenstein) devait se diriger sur Weichenloe et Peising.

Le 3ᵉ corps (prince de Hohenzollern) devait se porter sur Luckenpoint.

La division de grenadiers devait s'établir près d'Egglofsheim.

Les cuirassiers devaient être en réserve près de Thalmassing et de Köffering.

Ergoltsbach à 9 heures ; que la division Morand parte à 5 heures du matin, pour être arrivée à 9 heures à Martinshaun, route de Ratisbonne.

Je donne l'ordre à la division Saint-Sulpice de monter à cheval à 6 heures du matin, pour suivre le mouvement de la division Gudin. La division Saint-Sulpice se trouvera à vos ordres.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL SAINT-SULPICE.

Landshut, le 22 avril 1809, 2 heures du matin.

L'intention de l'Empereur, M. le général Saint-Sulpice, est que votre division monte à cheval à 6 heures du matin, pour suivre immédiatement la division Gudin qui se rend à Ergoltsbach.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Landshut, le 22 avril 1809, 2 heures du matin.

L'Empereur, M. le général Vandamme, ordonne que vous partiez de votre personne avant le jour, pour être rendu à 5 heures du matin au quartier général du général Saint-Sulpice, à Essenbach, sur la route de Ratisbonne. Vous vous mettrez en marche, aussitôt votre arrivée, avec la brigade d'infanterie légère wurtembergeoise qui s'y est rendue hier soir[1] et vous pousserez vivement l'ennemi sur Ergoltsbach, où il faut être de bonne heure. Faites monter à cheval les trois autres régiments de cavalerie légère[2], vous leur donnerez l'ordre de vous rejoindre

---

1. LE GÉNÉRAL SAINT-SULPICE A L'EMPEREUR.

Essenbach, 22 avril 1809, à 1 heure et demie du matin.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que les quatre bataillons d'infanterie légère de Wurtemberg arrivent à l'instant et que je les fais partir de suite pour exécuter ses ordres.

J'en ai donné le commandement au général Clément qui aura aussi un escadron de cuirassiers et de chevau-légers que commande M. de Montesquiou. J'ai cru devoir prendre cette mesure, à cause qu'il se trouvait à la tête de ces bataillons un général wurtembergeois.

Aussitôt que les intentions de V. M. seront exécutées, j'aurai l'honneur de lui en rendre compte.

SAINT-SULPICE.

2. Le corps wurtembergeois comprenait quatre régiments de cavalerie légère. Un de ces régiments avait été mis la veille à la disposition du général Saint-Sulpice qui occupait Essenbach.

et de vous suivre. Deux régiments iront joindre votre avant-garde et le troisième se rendra à Essenbach et y restera pour pousser de fortes reconnaissances jusqu'à 5 et 6 lieues sur la route de Straubing et vous faire prévenir de ce qu'il y aurait de nouveau de ce côté.

L'intention de l'Empereur, M. le général Vandamme, est de marcher avec toute l'armée, dont vous allez faire l'avant-garde ; quand l'armée se mettra en mouvement, la division Saint-Sulpice montera à cheval pour vous soutenir. Le reste de la division wurtembergeoise restera ici pour fournir la garnison et veiller aux prisonniers. Envoyez-moi l'état qui indique où se trouvent en ce moment tous les corps qui composent l'armée wurtembergeoise. S'il se trouve parmi les troupes wurtembergeoises un bataillon de grenadiers, vous pouvez le faire marcher avec votre avant-garde et la brigade légère.

P.-S. — Si vous entendiez la canonnade et que vous appreniez quelque chose de nouveau, faire prévenir fréquemment l'Empereur.

L'EMPEREUR AU DUC D'AUERSTAEDT, COMMANDANT LE 3e CORPS DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, SUR LES HAUTEURS D'ECKMÜHL.

Landshut, 22 avril 1809, à 2 heures et demie du matin.

Mon Cousin, le général de Piré arrive[1]. Je vous ai envoyé le général Oudinot avec les divisions Tharreau et Boudet. Mon mouvement sur Landshut et l'avant-garde qui est déjà à mi-chemin de l'Inn doit décider la retraite de l'ennemi, qui tient probablement pour évacuer son artillerie. S'il en était autrement et que l'ennemi tînt toute la journée, et que vous jugiez pouvoir tenir votre position ou toute autre position analogue, et qu'une diversion de 25,000 hommes sur Eckmühl pût faciliter les moyens de forcer l'ennemi, mandez-le-moi. Je puis recevoir votre lettre avant une heure après-midi. Déjà, j'ai ordonné au général Vandamme, aux divisions Gudin et Morand et aux cuirassiers de se rendre à Ergoltsbach, ayant leur avant-garde à Neufahrn et sur la

1. Le général de Piré, envoyé par le maréchal Davout, la veille à 7 heures du soir, venait renseigner l'Empereur sur les événements de la journée du 21 et sur la situation du duc d'Auerstaedt.

petite rivière de Laber. Tâchez de vous mettre en correspondance par des paysans et par la traverse avec ces troupes. Si enfin vous pensez que votre position n'est pas tenable, vous êtes maître de prendre celle qui vous conviendra en ayant soin seulement de protéger la communication qui passe par Rohr, Rottenburg et Landshut, afin que nous puissions nous réunir promptement. Je voulais remettre cette lettre à Piré, mais déjà il est parti. Si vous entendez une canonnade du côté d'Eckmühl, le cas arrivant que l'ennemi se portât en avant et que l'on s'engageât, dans quelque position que vous soyez, soutenez-la, et quand l'ennemi fera sa retraite, poussez-le par la division Oudinot en première ligne et par vos divisions fatiguées en seconde ligne.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU DUC D'AUERSTAEDT, COMMANDANT LE 3e CORPS DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, SUR LES HAUTEURS D'ECKMÜHL.

Landshut, le 22 avril 1809.

Mon Cousin, j'ai causé avec le général Piré, et, un quart d'heure après, je vous ai envoyé un de mes officiers d'ordonnance. Je vous envoie mon aide de camp Lebrun[1] pour vous informer que je dirige sur Eckmühl les divisions Gudin et Morand, les cuirassiers Saint-Sulpice et une brigade de Wurtembergeois. Le duc de Rivoli suivra avec trois divisions et les cuirassiers Espagne. Concertez-vous avec le duc de Danzig sur ce que vous devez faire en cas d'attaque, dans quelque position que vous vous trouviez, et faites en sorte que les divisions Oudinot et Boudet puissent concourir à la bataille, ainsi que les divisions du duc de Danzig, savoir: deux divisions de Bavarois et la division Demont. Si le prince Charles reste aujourd'hui[2] et que la position soit

1. Cette lettre a dû être envoyée au duc d'Auerstaedt, à 4 heures et quart du matin, puisque c'est l'heure indiquée, dans la lettre suivante de l'Empereur, du départ de son aide-de-camp, le général Lebrun.

2. Le capitaine de Montesquiou, officier d'ordonnance de l'Empereur, qui, la veille, avait été envoyé en reconnaissance dans la direction de Ratisbonne pour

attaquable, j'espère l'attaquer à 4 heures, surtout si je vous entends engagé. Envoyez-moi des Bavarois par la traverse, qui viennent me joindre et me donner de vos nouvelles. S'il y a possibilité de me joindre, le duc de Danzig peut envoyer un fort parti pour se lier avec moi. Il faut exterminer l'armée autrichienne et venger le régiment qui a été enlevé.

NAPOLÉON.

L'Empereur, en même temps qu'il adressait cette lettre au duc d'Auerstaedt, lui expédiait un duplicata de sa première lettre datée de Landshut, à 2 heures et demie du matin, auquel était ajouté le post-scriptum qui suit :

P.-S. — Il est 4 heures. Je me suis résolu à me mettre en marche, et je serai sur Eckmühl à midi et dans le cas d'attaquer vigoureusement l'ennemi à 3 heures. J'aurai avec moi 40,000 hommes. Envoyez-moi des aides de camp avec des escortes bavaroises pour m'apprendre ce que vous avez fait ce matin. Il me semble qu'en prenant, soit par Rohr, soit par Rottenburg, soit par Langquaid, ayant les habitants pour nous, ils ne craignent pas de tomber entre les mains

---

renseigner sur les mouvements de l'ennemi, adressait à l'Empereur, dans la matinée du 22, la lettre qui suit :

En avant de Umsbach, le 22 avril 1809.

Sire,

J'ai envoyé des reconnaissances dans plusieurs villages à droite et à gauche de la route de Ratisbonne. On n'a connaissance d'aucun passage de troupe ennemie. Un convoi de blessés ennemis que je viens d'arrêter venait d'Eckmühl. Ils m'ont dit qu'on s'y était canonné vivement depuis ce matin, qu'ils s'étaient d'abord retirés et qu'ensuite ils s'étaient portés en avant. Nous ramassons plusieurs prisonniers tous blessés qu'on évacuait sur Landshut. Ils sont tous surpris de savoir V. M. arrivée avant eux. Je vous ai envoyé un aide-de-camp de l'archiduc Charles, qui aura pu donner à S. M. des détails certains. L'officier que j'ai chargé de le conduire a dû s'emparer de ses papiers que je soupçonne beaucoup avoir été cachés ou détruits par l'aide-de-camp au moment de sa prise.

Je vais pousser jusqu'à Ergoltsbach et de là passer sur la route de Dingolfing. Un aide-de-camp du roi de Wurtemberg est venu prendre une partie de mon monde de la part de V. M. pour aller jusqu'à l'ennemi sur la route de Ratisbonne.

E. MONTESQUIOU.

de l'ennemi, puisqu'ils peuvent se cacher. Je serai de ma personne à Ergoltsbach.

Si l'on entend la canonnade, cela me dira assez qu'il faut attaquer. Si je n'entends pas la canonnade et si vous êtes en mesure d'attaquer, faites tirer une salve de dix coups de canon à la fois à midi, une pareille à une heure et une pareille à 2 heures.

Mon aide de camp Lebrun partira à 4 heures un quart. Je suis décidé à exterminer l'armée du prince Charles, aujourd'hui ou au plus tard demain.

Cette lettre est pour le duc de Danzig; communiquez-la lui.

L'EMPEREUR AU DUC DE MONTEBELLO.

Landshut, 22 avril 1809, 3 heures du matin.

Le duc d'Auerstaedt est toujours aux prises. Le général Vandamme est parti avec l'infanterie wurtembergeoise et trois régiments de cavalerie légère pour marcher sur Eckmühl. Je désire que vous partiez, de manière à être arrivé à 7 heures à Ergoltsbach; vous prendrez en passant à Essenbach la division Saint-Sulpice. Vous pousserez devant vous les Wurtembergeois jusqu'à Neufahrn et même jusqu'à la petite rivière de Laber. Indépendamment des Wurtembergeois, des cuirassiers Saint-Sulpice, vous aurez sous vos ordres les divisions Gudin et Morand.

Je m'y porterai moi-même aussitôt que possible. Vous me ferez connaître les nouvelles que vous apprendrez de ce côté. Vous choisirez sur la petite rivière de Laber une bonne position. Mon intention est que, aussitôt que vous aurez reçu des nouvelles du maréchal Davout, vous marchiez sur Eckmühl, et attaquiez l'ennemi de tous côtés. Je fais appuyer votre mouvement par le duc de Rivoli et ses trois divisions, qui viennent d'arriver. Puisque l'ennemi est têtu, il faut l'exterminer. Faites partir, sans perdre un moment, la division Gudin; ces troupes ne pourraient partir trop tôt.

L'EMPEREUR AU DUC D'ISTRIE.

Landshut, le 22 avril 1809, à 3 heures et demie du matin.

Mon Cousin, je sais que vous êtes arrivé à Geisenhausen. Je désirais avoir des rapports sur la force de l'ennemi. La division bavaroise du général de Wrède va vous joindre[1]. Je partirai aujourd'hui pour cerner les corps de l'armée autrichienne de Bohême qui sont venus à Eckmühl. J'aurai avec moi le duc de Rivoli et trois de ses divisions, de sorte qu'il vous restera le général de Wrède et la 4e division du duc de Rivoli en réserve devant Landshut[2].

NAPOLÉON.

P.-S. — Témoignez beaucoup de confiance au général de Wrède.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

Landshut, le 22 avril 1809, à 3 heures du matin.

L'Empereur, Monsieur le Duc, ordonne que vous fassiez réunir, entre Landshut et Ergolding dans la plaine, trois de vos divisions avec leur artillerie et la division Espagne. Vous réunirez là les divisions les plus près d'ici. Il faudrait que la première division pût être réunie sur la rive gauche à 6 heures du matin, pour pouvoir partir sur-le-champ. L'intention de S. M. est que vous vous mettiez en marche avec ces trois divisions pour vous diriger sur Eckmühl et cerner l'ennemi.

L'Empereur marchera avec ces troupes. Votre quatrième division se réunira à Lansdhut pour en garder la position et appuyer, au besoin, le maréchal duc d'Istrie, qui est entre l'Inn et l'Isar avec la division bavaroise et l'infanterie légère[3].

ALEXANDRE.

(*Arch. du prince d'Essling.*)

---

1. Ordre dicté par l'Empereur au major général.

« Donner ordre au général de Wrède de partir avec sa division et d'appuyer le mouvement du maréchal Bessières, qui a couché ce soir à Geisenhausen, de manière à jeter l'ennemi le plus loin qu'on pourra sur l'Inn. La division bavaroise partira de sa position actuelle à 4 heures du matin. »

2. La division Molitor.

3. LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 4e CORPS AU COMMANDANT DU 14e CHASSEURS.

Landshut, le 22 avril 1809.

Le commandant du 14e chasseurs partira au reçu du présent ordre pour se

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL ROUYER, COMMANDANT LES TROUPES DES PRINCES CONFÉDÉRÉS, A INGOLSTADT.

Landshut, le 22 avril 1809.

Je vous préviens, Général, que tout ce qui est depuis Donauwerth jusqu'à Vohburg est à vos ordres. S'il y avait des événements extraordinaires, c'est à vous à tout disposer sans attendre des ordres. Si l'ennemi forçait du côté de Donauwerth, tout ce qui serait sur le Danube regagnerait Ingolstadt, ou Augsbourg, s'il n'avait pas le temps de regagner Ingolstadt. Il ne faut pas oublier les troupes qui sont à Neuburg; elles se replieront sur Ingolstadt d'abord, ou enfin sur Augsbourg, si elles n'avaient pas le temps de rejoindre Ingolstadt. Nous manœuvrons aujourd'hui; nous lui portons le dernier coup, nous lui avons fait 30,000 prisonniers, pris toute son artillerie, ses bagages.

---

rendre par Landshut à Ergolding, sur la rive gauche de l'Isar, où il prendra la tête de l'infanterie pour se diriger sur Eckmühl.

BEKER.

4e CORPS D'ARMÉE.

Ordre de marche pour le 22 avril.

Le corps d'armée se mettra en marche au reçu du présent ordre pour se réunir entre Landshut et Ergolding sur la rive gauche de l'Isar dans l'ordre suivant :

Les régiments de cavalerie légère;
La division Claparède;
La division Carra-Saint-Cyr;
La division de cuirassiers;
La division Legrand.

La division de grenadiers devra être rendue à six heures du matin, sur la rive gauche, afin de pouvoir se porter sur-le-champ sur Eckmühl.

Les autres divisions suivront la même direction.

L'Empereur marchera avec ces troupes.

La division Molitor se réunira à Landshut avec le parc de réserve pour en garder la position et appuyer au besoin le maréchal duc d'Istrie qui est entre l'Inn et l'Isar.

On recommande la plus grande célérité dans l'exécution de ce mouvement.

BEKER.

Dans le courant de la journée, le général Molitor recevait l'ordre, « au lieu de prendre position à Landshut, de continuer sa marche sur Ergolding où il devra prendre position jusqu'à nouvel ordre. Ce général fera prendre la même direction au grand parc qu'il est chargé de protéger. »

La division Molitor très fatiguée par les marches forcées des jours précédents n'avait pas dépassé Moosburg; elle devait se mettre en marche le 22, à 10 heures du matin, et arriver à Ergolding à 5 heures du soir.

Ces ordres de l'Empereur devaient s'exécuter ponctuellement.

« La brigade d'infanterie légère wurtembergeoise placée sous le commandement du général Clément de la Roncière arrivait à 4 heures du matin à Ergoltsbach[1]; l'attaque se fit en deux colonnes; le bataillon de chasseurs du roi en tête entra dans le bourg et fit prisonniers 1 officier et 40 hussards du régiment de l'archiduc Ferdinand qui occupaient le dit lieu[2]. »

Le général Vandamme, avec deux régiments de cavalerie de son corps d'armée, rejoignait dans la matinée la brigade d'infanterie légère wurtembergeoise et se dirigeait sur Eckmühl formant l'avant-garde du corps du maréchal Lannes et du maréchal Masséna. L'Empereur quittait lui-même Landshut à 6 heures du matin et se dirigeait à la tête des divisions du 4e corps sur le même point.

A 2 heures de l'après-midi, l'avant-garde attaquait le village de Puchhausen qui était occupé par les avant-postes de l'ennemi et s'en emparait. Le général Vandamme se portait ensuite sur la Laber.

Entre 2 et 3 heures, le général Vandamme arrivait à Eckmühl.

Le général Savary, qui accompagnait l'Empereur dans cette journée, retrace ainsi l'entrée en ligne de la colonne arrivant de Landshut :

« On ne dépensa pas son temps à manœuvrer, on attaqua de suite, en débordant la gauche des ennemis. Ils avaient flanqué le village d'Eckmühl de beaucoup d'artillerie; le village lui-même était garni d'infanterie. On fit passer la rivière par l'infanterie de notre droite (la bri-

1. Voir la lettre du major général au major Vandamme, datée de Landshut, le 22 avril 1809, à 2 heures du matin. Le village d'Ergoltsbach était occupé par des postes avancés du général Vukassovich.

2. *Relation sur les opérations du corps d'armée de Wurtemberg, par le colonel Kerner, chef d'état-major du corps d'armée.*

gade wurtembergeoise), en se servant d'une quantité de moulins et autres usines, dont le cours d'eau est bordé, et qui ont presque toutes un moyen de passer d'un bord à l'autre. Ce mouvement seul déconcerta l'infanterie qui était dans le village d'Eckmühl[1], et c'est dans le même instant que l'Empereur m'envoya porter l'ordre au général Saint-Sulpice de former sa division en colonne par division, et de forcer le passage d'Eckmühl, de manière à enlever toute l'artillerie autrichienne qui flanquait le village.

« Le général Saint-Sulpice eut pendant deux cents toises à essuyer un feu de canon qui lui aurait causé un mal effroyable s'il n'avait pas mené sa cavalerie si rapidement. Son premier escadron seul eut à souffrir, mais les autres n'eurent rien. Il enleva toute l'artillerie ennemie et repoussa sa cavalerie fort loin[2]. »

EXTRAIT DU PREMIER BULLETIN DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Quartier général de Ratisbonne, 24 avril 1809.

Bataille d'Eckmühl, le 22.

Tandis que la bataille d'Abensberg et le combat de Landshut avaient des résultats si importants, le prince Charles se réunissait avec le corps de Bohême, commandé par le gé-

---

1. L'infanterie wurtembergeoise, sous les ordres du général Vandamme, attaquait aussitôt le village d'Eckmühl. « Le bataillon des chasseurs du roi, aux ordres du major de Stokmeyer, attaquait avec franchise le château et contribuait beaucoup à l'enlèvement de ce point important. » (*Relation sur les opérations du corps d'armée de Wurtemberg, par le colonel Kerner, chef d'état-major du corps d'armée.*)

2. « La division s'était mise en marche le matin se dirigeant sur Eckmühl, pendant que l'ennemi prenait position, la division s'est portée sur la droite; elle y a pris un bataillon entier, un drapeau. Le 5e régiment de cuirassiers, ayant à sa tête le général de brigade Clément de la Roncière, traversa Eckmühl et les marais de droite et de gauche, chargea l'ennemi qui avait déjà eu le temps de prendre position, suivi de la 2e brigade qui prit un bataillon entier et 6 à 8 pièces de canon. » (*Rapport des événements, affaires, combats et batailles auxquels la 2e division de cuirassiers a pris part, par le général Saint-Sulpice.*)

La division Gudin coopérait également à la prise d'Eckmühl :

« A la hauteur d'Eckmühl, cette division rencontra l'ennemi et fut chargée de l'enlèvement de cette petite ville, ce qui fut exécuté par le 3e bataillon du 12e régiment de ligne; le 3e bataillon du 7e et le 21e tournèrent la position et coupèrent la retraite de l'ennemi en s'emparant de la grande route. Les régiments de la division se conduisirent très bien dans cette opération, plusieurs pièces de canon et un grand nombre de prisonniers en furent le résultat. » (*Arch. du Cte Gudin.*)

La division Gudin coopéra surtout à la prise d'Eckmühl en contournant ce village par sa droite et en menaçant la retraite de ses défenseurs.

néral Kollowrath, et obtenait à Ratisbonne un faible succès. 1,000 hommes du 65e, qui avaient été laissés pour garder le pont de Ratisbonne, ne reçurent point l'ordre de se retirer. Cernés par l'armée autrichienne, ces braves, ayant épuisé leurs cartouches, furent obligés de se rendre. Cet événement fut sensible à l'Empereur. Il jura que, dans les vingt-quatre heures, le sang autrichien coulerait dans Ratisbonne, pour venger cet affront fait à ses armes.

Dans le même temps, les ducs d'Auerstaedt et de Danzig tenaient en échec les corps de Rosenberg, de Hohenzollern et de Liechtenstein. Il n'y avait pas de temps à perdre. Le 22 au matin, l'Empereur se mit en marche de Landshut avec les deux divisions du duc de Montebello, le corps du duc de Rivoli, les divisions de cuirassiers Nansouty et Saint-Sulpice et la division wurtembergeoise. A 2 heures après-midi, il arriva vis-à-vis Eckmühl, où les quatre corps de l'armée autrichienne, formant 110,000 hommes, étaient en position sous le commandement de l'archiduc Charles. Le duc de Montebello déborda l'ennemi par la gauche avec la division Gudin. Au premier signal, les ducs d'Auerstaedt et de Danzig et la division de cavalerie légère du général Montbrun débouchèrent. On vit alors un des plus beaux spectacles qu'ait offerts la guerre : 110,000 ennemis attaqués sur tous les points, tournés par leur gauche et successivement dépostés de toutes leurs positions. Le détail des événements militaires serait trop long : il suffit de dire que, mis en pleine déroute, l'ennemi a perdu la plus grande partie de ses canons et un grand nombre de prisonniers, que le 10e d'infanterie légère de la division Saint-Hilaire se couvrit de gloire en débouchant sur l'ennemi, et que les Autrichiens, débusqués du bois qui couvre Ratisbonne, furent jetés dans la plaine et coupés par la cavalerie. Le sénateur général de division Demont eut un cheval tué sous lui. La cavalerie autrichienne, forte et nombreuse, se présenta pour protéger la retraite de son infanterie, la division Saint-Sulpice sur la droite, la division Nansouty sur la gauche, l'abordèrent : la ligne de hussards et de cuirassiers ennemis fut mise en dé-

route; plus de 300 cuirassiers autrichiens furent faits prisonniers. La nuit commençait. Nos cuirassiers continuèrent leur marche sur Ratisbonne. La division Nansouty rencontra une colonne ennemie qui se sauvait, la chargea et la fit prisonnière; elle était composée de trois bataillons hongrois de 1,500 hommes.

La division Saint-Sulpice chargea un autre carré dans lequel faillit être pris le prince Charles, qui ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval. Cette colonne fut également enfoncée et prise. L'obscurité obligea enfin à s'arrêter. Dans cette bataille d'Eckmühl, il n'y eut que la moitié à peu près des troupes françaises engagées. Poussée l'épée dans les reins, l'armée ennemie continua à défiler toute la nuit, par morceaux et dans la plus épouvantable déroute. Tous ses blessés, la plus grande partie de son artillerie, 15 drapeaux et 20,000 prisonniers sont tombés en notre pouvoir. Les cuirassiers se sont, comme à l'ordinaire, couverts de gloire.

EXTRAIT DU RAPPORT DU 3e CORPS (22 AVRIL 1809).

Le général Montbrun manœuvra toute la journée, tant pour se mettre en communication avec la 2e division, que l'ennemi menaçait, que pour défendre le défilé d'Abach, vers lequel l'ennemi faisait des mouvements[1]. Toute la matinée se passa à

---

1. « On apprit que l'ennemi faisait de grands mouvements sur sa droite, qu'il longeait la chaussée jusque presqu'à la hauteur d'Abach et que d'après d'autres mouvements il semblait menacer la gauche de la division de M. le général Friant.

« M. le général de division poussa une reconnaissance jusqu'au plateau de Dinzling avec le 5e et 7e hussards et 3 compagnies du 7e d'infanterie légère; il fit attaquer l'ennemi qui montra des forces considérables, tant en infanterie qu'en cavalerie, il l'inquiéta jusqu'à 8 heures du soir, de manière à lui reporter (*sic*) le projet de se porter sur la gauche du général Friant. (*Pajol, général en chef, par le général de division comte Pajol.*)

(Pendant ce temps, Montbrun manœuvrait tantôt pour se mettre en communication avec la division Friant, tantôt pour secourir Pajol, sérieusement menacé. Ces deux généraux passèrent leur journée à charger les avant-gardes de Veczay et de Lichtenstein, qu'ils ne laissèrent pas avancer.)

« Alors le général Montbrun fit rentrer ces deux régiments dans la plaine en avant de Peising, d'après le rapport que lui fit le général Pajol que l'ennemi formait des colonnes d'attaque devant ses troupes, avec des forces qui menaçaient de forcer le point d'Abach. (Le 21 avril, dans la soirée, dans la

observer l'ennemi, qui, dans la nuit, avait apporté quelque changement à sa position de la veille et semblait manœuvrer sur la gauche de la 2ᵉ division. Tout l'intervalle compris entre notre aile droite et la Laber avait été rempli par les Bavarois, sous les ordres du duc de Danzig, en arrière desquels la 2ᵉ division de cuirassiers s'était postée. Vers midi, le canon, grondant sur la route de Landshut à Ratisbonne, annonça l'approche de l'aile droite de l'Empereur. M. le maréchal duc d'Auerstaedt ordonne sur-le-champ l'attaque. Dès les premiers coups de canon, l'ennemi évacua le plateau, d'où il avait tant canonné la veille. Le 10ᵉ régiment d'infanterie attaqua avec la plus grande vigueur le village d'Unter-Laichling et le petit bois en arrière. En vain l'ennemi essaya, sur la droite, quelques charges de cavalerie; il fut constamment poussé, de position en position, jusqu'au-dessus du village d'Ober-Laichling. A la nuit, il tenta une nouvelle charge, mais la fermeté des carrés du 33ᵉ déconcerta toutes ses mesures.

OPÉRATIONS MILITAIRES DE LA DIVISION SAINT-HILAIRE DANS LA CAMPAGNE DE 1809 EN AUTRICHE[1].

Bataille d'Eckmühl.

L'ennemi avait quatre corps d'armée, forts de 110,000 hommes; mais notre nombre était au moins égal au sien, alors le maréchal Davout et le maréchal Lefebvre eurent ordre de déboucher; et, pour me servir des expressions des bulletins, on vit un des plus beaux spectacles qu'ait offerts la guerre : 110,000 hommes, attaqués sur tous les points, tournés par leur gauche et successivement dépostés de toutes leurs positions.

Notre batterie du plateau commença son feu, et celle de l'ennemi qui lui était opposée, au premier coup de canon, fit sa retraite en toute hâte; nos régiments, préparés en colonne, s'avancèrent dans la petite plaine qui, la veille, avait été le champ de dispute du général Friant, et

---

crainte de retours offensifs contre le défilé d'Abach, le général Montbrun avait laissé à Peising et à Abach quatre compagnies du 7ᵉ léger et un escadron de cavalerie, sous les ordres du général Pajol.)

« Toute la nuit l'ennemi manœuvra devant Abach, ce qui fit croire au général que l'attaque qu'il craignait le soir, ne dut avoir lieu que le lendemain.

« Néanmoins, un escadron du 11ᵉ régiment de chasseurs resta la nuit en observation sur le plateau de Dinzling et la compagnie d'éclaireurs du 7ᵉ léger couvrait le front de la division par des postes au débouché du plateau et le long du bois devant le front de la division. » (*Rapport historique des opérations de la division de cavalerie légère du général Montbrun.*)

1. Par L. Boudin de Roville, alors 1ᵉʳ aide de camp du général Saint-Hilaire.

s'y déployèrent en partie. Le 10e d'infanterie légère fut chargé de marcher sur le village de Laichling et de s'emparer de la hauteur qui le dominait. Représentez-vous un monticule en pain de sucre, escarpé, couvert de sapins et défendu par deux régiments ; mais les braves du 10e léger ne calculèrent pas ces difficultés ; c'est au pas de charge et à la baïonnette qu'ils marchèrent à l'attaque de cette forteresse naturelle, laissant une réserve à Laichling, pour le soutenir en cas de besoin[1].

La défense fut vive, et, au premier choc, l'ennemi blessa ou tua un grand nombre d'officiers : le colonel, deux chefs de bataillon furent mis hors de combat. Le général Saint-Hilaire, craignant que la difficulté ne fût trop grande, fit appuyer le 10e léger par le 105e de ligne, lorsque je vins lui annoncer que la hauteur était couronnée par nos troupes et que les Bavarois qui, d'abord, avaient marché parallèlement à nous, avaient fait une conversion à gauche et tourné le bois. L'ennemi fit alors sa retraite sur tous les points et cette attaque fut son coup de grâce[2]. L'ardeur de nos troupes s'augmentait et si l'ennemi se retirait avec précipitation, nos régiments n'avaient pas moins de vigueur pour le poursuivre ; nos tirailleurs allaient même trop en avant et s'expo-

---

1. « Vers une heure ou une heure et demie, nous aperçûmes à l'extrême gauche autrichienne des mouvements qui indiquaient l'approche de l'Empereur ; peu d'instants après, le canon ne nous laissa plus aucun doute. Aussitôt toutes les troupes du maréchal Davout s'ébranlèrent et, par de fausses attaques, occupèrent sur tous les points l'attention de l'ennemi, tandis que le 10e léger, formé en colonne et chargé de la véritable attaque, franchit rapidement l'espace qui le séparait du village de Laichling, l'aborda sans tirer un coup de fusil, et s'en empara, après y avoir fait 1,500 prisonniers, et sans autre perte que celle de 6 hommes blessés. Les troupes placées sur les flancs de ce village, sans essayer en aucune façon de le reprendre, se retirèrent précipitamment dans le bois, après avoir fait deux ou trois décharges de leur artillerie.

« Le bois fut attaqué immédiatement, mais son occupation nous coûta beaucoup plus cher. La montagne était escarpée et n'offrait qu'un étroit sentier conduisant aux abatis ; nous n'y parvînmes qu'après des efforts multipliés et des pertes considérables. L'ennemi les défendit quelque temps avec opiniâtreté ; enfin ils furent enlevés et nous débouchâmes à travers la forêt jusque sur la grande route. Le 10e perdit, à cette époque, 600 hommes et 28 officiers tués ou blessés, au nombre desquels on comptait le colonel, 2 chefs de bataillon, les officiers d'état-major et presque tous ceux des compagnies d'élite. » (*Souvenirs militaires du lieutenant-général Berthezèn, alors colonel du 10e léger.*)

2. Cette attaque du village et du bois d'Unter-Laichling fut facilitée par un mouvement sur la droite du général de Nansouty :

« A droite, la division des cuirassiers de Nansouty, avec laquelle je me trouvais dans ce moment, protégea cette attaque. Elle traversa au galop la prairie où nos chevaux s'enfonçaient parfois jusqu'au poitrail, et tombaient dans les profonds sillons que des centaines de boulets creusaient sous nos pas, en nous couvrant d'éclaboussures de tourbe noire et de boue ; et quoique ces difficultés nous fissent arriver en assez grand désordre sur le terrain solide occupé par l'ennemi ; quoique ces escadrons nous chargeassent à outrance pour nous empêcher de nous reformer, notre action seconda celle du général Saint-Hilaire, dont la division avait peine à s'emparer du village et du bois. » (*Mémoires du général Lejeune, alors aide de camp du major général*).

saient, en s'isolant trop du reste de la division, à être sabrés par la cavalerie de l'arrière-garde. Je fus envoyé avec quelques officiers modérer cette ardeur et les rallier à leurs régiments. Nous eûmes un moment la crainte que l'ennemi ne fît un mouvement sur notre gauche. Cette erreur fut causée par la direction de sa retraite sur Ratisbonne.

La division se forma en colonne par régiment et se mit à la poursuite de l'ennemi; nous avions à notre gauche la division Friant; à notre droite les Bavarois, le reste de l'armée et la cavalerie; notre front n'était éclairé que par un escadron du 8e régiment de hussards et quelque peu de cavalerie bavaroise. Pour suivre le mouvement de l'ennemi, nous avions fait une conversion à gauche et nous nous trouvions en ligne avec les troupes venant de Landshut, marchant de front sur Ratisbonne. Ainsi, depuis le 19 que la division avait quitté cette ville, elle avait décrit une ellipse dont le grand axe était de sept lieues et nous revenions par des conversions successives au point de départ.

Cependant, nous poursuivions l'ennemi de position en position; le terrain dans cette partie est ondulé et il profitait de chaque élévation pour nous envoyer quelques volées de coups de canon; 3,000 ou 4,000 hommes de cavalerie soutenaient sa retraite sur notre point et menaçaient à tout moment de nous charger, ce qui ralentissait notre marche, étant obligés de former des carrés. Dans une de ces démonstrations, comme nos régiments descendaient au village de Wolkering, l'artillerie à la hauteur de la droite, traversant le défilé par le flanc, le général Saint-Hilaire aperçut sur la côte opposée beaucoup de mouvement, il faisait déjà un peu sombre, il m'envoya pour en reconnaître la cause. J'arrivai au moment où l'ennemi chargeait notre faible cavalerie, qui revenait à toute bride. Je n'eus que le temps de venir rendre compte au général que je trouvais à la tête de sa troupe, à moins de deux cents pas; aussitôt, il disposa sur la droite en bataille le 1er régiment de la colonne et fit battre la charge en montant la hauteur; l'artillerie légère suivait et fut aussitôt en batterie que l'infanterie sur l'élévation, mais le bruit de la charge arrêta la course de l'ennemi; quoiqu'il ne pût nous voir, il rétrograda et nous accompagnâmes sa retraite de quelques coups de canon; cependant, comme nous le dominions alors, nous le vîmes faire un mouvement à gauche et charger la tête de la division Friant; celle-ci se laissa approcher jusqu'à portée de pistolet et fit alors, sur la cavalerie ennemie, un feu de peloton si bien soutenu qu'elle n'alla pas plus loin, tourna bride, s'éloigna au galop et se perdit dans l'ombre. La nuit s'avançait et ce fut pour nous la fin d'une belle et glorieuse journée. Une partie des régiments resta sur la hauteur en avant de Wolkering[1], le reste campa en arrière. Nous couchâmes dans ce village; M. le maréchal Davout y prit aussi son quartier général[2].

---

1. Le commandant de Roville fait une confusion de noms en indiquant Wolkering comme lieu de bivouac de la division Saint-Hilaire; c'est en arrière des hauteurs d'Ober-Sanding que cette division vint s'établir dans la soirée.

2. *La Bataille d'Eckmühl. — Souvenirs du général de Lorencez commandant la 1re brigade (10e régiment d'infanterie légère et 3e de ligne) de la division Saint-Hilaire.*

« La matinée s'était passée fort tranquillement et ceux qui n'étaient pas

RAPPORT DE LA 2[e] DIVISION DU 3[e] CORPS SUR LA PART QU'ELLE A PRISE A LA JOURNÉE DU 22 AVRIL 1809.

La mousqueterie et l'artillerie n'ayant cessé leurs feux, le 21, qu'à 9 heures du soir, et l'ennemi ayant établi ses bivouacs et allumé ses feux à portée de canon des nôtres, le général de division devait s'attendre à être attaqué le 22. Il fit ses dispositions, même contre une attaque de nuit, qu'il eut quelques motifs de soupçonner. Des patrouilles roulèrent pendant la nuit, des découvertes furent poussées de côté et d'autre. Le général ne tarda pas à reconnaître que l'ennemi avait fait des mouvements sur sa droite et pourrait tenter de reprendre les positions dont il avait avec tant d'opiniâtreté et si inutilement essayé de s'emparer la

---

dans le secret des mouvements de l'Empereur, pensaient tous que cette journée s'écoulerait sans combattre. Lorsque le canon se fit entendre dans la direction de Landshut, je me trouvais avec ma brigade vis-à-vis du village d'Unter-Laichling occupé par 2,000 grenadiers hongrois, commandés par le prince de Rosenberg. Je reçus ordre au même instant de l'attaquer et, quoiqu'il fût vaillamment défendu, je mis peu de temps à m'en rendre maître, nous y fîmes 900 prisonniers.

« Au delà de ce village régnait une colline boisée et d'un accès difficile, qui était aussi fortement occupée, il fallut encore l'emporter; cette seconde opération nous coûta des hommes, toutefois elle réussit. J'enveloppai le bois et nous débouchâmes sur la grande route de Landshut à Ratisbonne. La division Friant, sur laquelle nous pivotions, l'aile droite en avant, n'eut pas occasion de combattre dans ce moment, mais une division bavaroise à notre droite nous seconda utilement.

« Pendant ce temps, Napoléon développait toutes ses forces et manœuvrait même pour envelopper la gauche des Autrichiens. Ceux-ci prévinrent leur ruine, en se retirant à temps pour éviter ce malheur. Ils firent leur retraite avec beaucoup d'ordre en se couvrant de leur cavalerie, laquelle exécuta quelques charges très hardies qui, pourtant, n'entamèrent point nos carrés. Mais c'était déjà beaucoup de nous obliger à former des carrés et de ralentir ainsi la vivacité de notre poursuite. Du reste, soit que les troupes qui revenaient de Landshut fussent trop fatiguées, soit tout autre motif, l'Empereur ne fit pas pousser bien vigoureusement cette poursuite. C'est un grand mérite, lorsque la perte d'une bataille est inévitable, de savoir se retirer à propos, et ce mérite, il faut l'avouer, a été rarement celui des Français, sous un chef surtout qui ne pouvait se résoudre à quitter le terrain que lorsque tout était perdu. Ici, l'armée française, qui occupait une ligne parallèle à la route, manœuvra d'abord pour en prendre une qui y fût perpendiculaire par le moyen d'un changement de front sur le centre, l'aile droite en avant, l'aile gauche restant en équerre. Il était donc évident que l'effet de cette disposition étant de traverser la ligne ennemie dans son milieu, les deux centres devaient se heurter les premiers. Pour que ce beau mouvement ait eu tout son effet, il aurait fallu attendre que l'aile marchante eût à peu près achevé sa conversion, avant de faire agir les troupes qui formaient le pivot; aussi reprocha-t-on au maréchal Davout de s'être beaucoup trop pressé. L'archiduc se retira en diligence sur Ratisbonne, qui ayant, par malheur, capitulé la veille, lui offrit sur le Danube, un passage que nous n'eûmes pas la possibilité de troubler. »

(*Arch. du comte de Lorencez*).

veille. Les 33e et 48e furent établis le long de la lisière des bois qui faisaient face à l'ennemi; les 111e et 108e furent postés à l'extrême gauche, point d'attaque présumé de la part des Autrichiens.

Le 15e fut établi en réserve dans l'éclaircie des bois. L'artillerie était prête à se porter partout où il serait besoin. Toutes les communications étaient reconnues et bien gardées. Tout présageait un combat de 10,000 hommes embusqués dans des bois contre 30,000 assaillants.

Cependant, au lever du soleil, l'ennemi reste tranquille; il est sans doute instruit de la marche du gros de l'armée. D'attaqués que nous devions être, nous recevons l'ordre de nous porter en avant au premier coup de canon; il est midi, le signal est donné. Le général de division fait porter sa grosse artillerie sur le plateau en avant du 33e régiment; les lignes s'ébranlent; l'artillerie tonne de toute part. Le 33e s'avance, le 15e se présente en réserve, le 108e occupe le centre; les 48e et 111e menacent l'extrême droite de l'ennemi; un bataillon du 48e s'élance tête baissée dans le même bois d'où, la veille, l'ennemi dirigeait ses attaques; la charge se bat et les Autrichiens sont en fuite. Cependant leurs forces sont immenses proportionnellement aux nôtres; on ne peut lancer tout son monde. Les tirailleurs, protégés par les lignes, paient d'audace, les bois ne se balayent pourtant pas assez vite. Le général Barbanègre se porte au pas de charge à la tête de quelques compagnies, la frayeur le précède et cette droite ennemie si menaçante ne doit son salut qu'à l'épaisseur des bois et à la difficulté du terrain qui nous oblige souvent à resserrer nos mouvements. Les Bavarois à la droite paraissent éprouver quelque résistance. Le général de division, pour les dégager, reçoit l'ordre de se porter à travers la forêt sur le village d'Ober-Sanding : on débouche par la forêt en arrière de ce village; nous menaçons l'extrême droite de l'ennemi; tout projet de résistance est illusoire, sa retraite est décidée; on s'aperçoit qu'il n'a plus d'espoir que dans quelques mouvements de cavalerie. Nos lignes se forment, l'artillerie légère les précède; on dépasse le village d'Ober-Sanding, le 33e est porté à droite de la division en avant de ce village; le 15e est disposé pour s'emparer d'une touffe de bois qui recèle deux bataillons de tirailleurs; le 48e est à sa gauche formant le bataillon carré; le 108e est en arrière en colonne; le 111e garantit la gauche; l'artillerie, en arrière et au-dessous du 15e, foudroie tout et ne craint rien. Cette disposition menaçante attire l'arrière-garde de l'ennemi; il hasarde quelques escadrons qu'il lance à diverses reprises par sa gauche sur le 33e et par sa droite contre le 111e; impuissantes tentatives! Les mêmes soldats qui avaient repoussé ou contenu l'infanterie autrichienne les 19 et 21, reçoivent la cavalerie avec ce calme, ce sang-froid et cette assurance qui présagent le succès. Toutes ces différentes charges faites après le coucher du soleil m'émurent par le courage des plus faibles. Pendant ce temps, le 15e chargeait dans le bois qui était en face de lui et culbutait les deux bataillons de retraite.

Cette journée pour la 2e division ne le cède qu'à celle d'Austerlitz, encore a-t-elle plus d'éclat : 30,000 hommes sont dans une attitude menaçante; leurs mouvements ne tendent qu'à envelopper cette division. Cependant elle a ordre de sortir des bois, et à peine ses lignes sont-elles formées que l'ennemi prend la fuite.

La perte de la division a été peu considérable le 22. Si l'on considère les charges de notre infanterie dans les bois, le jeu d'une nombreuse artillerie à laquelle l'ennemi n'osait opposer la sienne, crainte de la perdre, six charges de cavalerie à bout portant, l'avantage continuel de nos tirailleurs sans un instant d'interruption, la grande quantité des morts et de blessés que l'ennemi n'a pu emporter, le grand nombre de ses prisonniers qui veulent tous être déserteurs, on peut sans exagération faire monter sa perte dans cette journée à 3,000 hommes, et, si l'on révoquait en doute les divers aperçus donnés dans les rapports des 19, 21 et 22 sur la perte de l'ennemi, qu'on veuille bien faire attention à la déclaration des déserteurs de dix-huit régiments, dont la majeure partie avouent la réduction de leurs compagnies de 140 hommes à 60 et 70. Il est donc plus que probable que, dans ces trois journées, la division, vu les grands et longs engagements, a causé à l'ennemi une perte d'au moins 8,000 hommes; c'est presque un nombre égal à celui de ses baïonnettes, car il est à remarquer que la division avait laissé plus de deux bataillons sur la rive gauche du Danube [1].

Cette dernière journée a fourni au général Barbanègre un nouveau moyen de justifier sa promotion récente au grade d'officier général.

La manière dont le 33e accueillit les diverses charges de cavalerie fait honneur au colonel Ponchelon.

Le général soussigné, qui regarde l'issue de la journée du 22 comme celle d'une longue bataille, rend cet hommage aux officiers de toutes les armes qui se trouvent sous ses ordres et à toutes les troupes en général, qu'ils ont tous fait leur devoir. Le soldat ne s'est jamais montré plus vertueux; ses fatigues étaient sans relâche, ses privations extrêmes et même désolantes; il n'est arrivé à aucun d'eux d'élever le moindre murmure; on a peu vu de traînards, chacun n'osait se soustraire au combat. S. M. peut être assurée du bon esprit de la 2e division de son 3e corps d'armée, comme elle est convaincue de l'amour des chefs qui la commandent, pour sa personne.

Au bivouac sous Ratisbonne, le 23 avril 1809.

L. FRIANT.

LE DUC D'AUERSTAEDT A L'EMPEREUR.

Ober-Sanding, 23 avril 1809 [2].

Sire,

Depuis que j'ai quitté V. M., j'ai porté la division Friant en avant des troupes alliées.

L'ennemi a toujours chicané le terrain.

---

1. Ces bataillons avaient été laissés avec le 12e chasseurs pour masquer le départ de la 2e division, lorsque, le 18 avril, elle s'est dirigée de Dasswang sur Ratisbonne.

2. Cette lettre a dû être adressée à l'Empereur dans la nuit du 22 au 23 avril.

Arrivé à Ober-Sanding, la résistance a été beaucoup plus vive ; il a fait charger nos troupes par trois régiments de cavalerie, et il n'y a pas de doute, d'après la manière franche avec laquelle ils ont chargé, qu'ils n'eussent eu du succès contre d'autres troupes que celles de V. M.

Il paraît que les troupes alliées se forment pêle-mêle sur ma droite.

Duc d'Auerstaedt.

LE DUC DE DANZIG A L'EMPEREUR.

Landshut, le 25 avril 1809.

Les différents mouvements de l'armée m'ont empêché d'avoir l'honneur d'adresser à V. M. le rapport circonstancié des affaires qui ont eu lieu depuis le 22. Je vais lui en rendre un compte succinct.

D'après les ordres de V. M., l'ennemi fut attaqué dans ses positions le 22, vers midi, heure à laquelle il déboucha sur Eckmühl. La position à la gauche de Schierling, de laquelle l'ennemi nous avait foudroyés la veille, fut aussitôt emportée qu'attaquée par la division du général Deroi [1]. L'ennemi, chassé de ses première et seconde positions, voulut séparer les deux corps d'armée. Deux fortes colonnes qu'il dirigea entre les deux bois furent obligées de rétrograder par le feu très vif de l'artillerie et la bonne contenance des troupes de la brigade du général Siebein. La division aux ordres du prince royal, ainsi que celle aux ordres du général Demont culbutèrent également l'ennemi partout où il voulut tenir. La brigade de cavalerie aux ordres du général Seitewitz fit une charge vigoureuse et s'empara d'une batterie. Enfin, dans cette belle journée, les troupes bavaroises, infanterie, artillerie et cavalerie, donnèrent des preuves de valeur, et je ne saurais en trop faire l'éloge, ainsi que des généraux et officiers.

A ma gauche, l'ardeur des troupes pensa leur devenir funeste. L'ennemi s'en aperçut et en aurait profité sans la présence du

1. Le maréchal Lefebvre écrivait, du champ de bataille, à l'Empereur :

Le 22 avril, à 2 heures et demie, entre Schierling et Eckmühl.

Sire,

Je suis à la hauteur de Schierling et toujours réuni au maréchal Davout. Tout ce qui était en position ce matin sur la Gross Laber file sur Ratisbonne. Il y avait un bon nombre de troupes et on assure que l'armée est là et que l'empereur la commande en personne au dire de quelques prisonniers. Ils soutiennent leur mouvement avec une nombreuse artillerie et beaucoup d'opiniâtreté.

Le Maréchal Duc de Danzig.

colonel Montmarie, auquel j'avais confié la direction de ma gauche. Cet officier, par son sang-froid et ses bonnes dispositions, força encore l'ennemi de se retirer.

V. M. connaît la position que mes troupes occupèrent le soir[1].

. . . .

Le Maréchal Duc de Danzig.

Dès que le village de Puchhausen eut été enlevé par l'avant-garde wurtembergeoise, le maréchal Lannes se dirigea avec les divisions Gudin et Morand par Ober-

---

1. « La première division, aux ordres de S. A. le prince royal de Bavière, vint rejoindre le corps d'armée vers les dix heures du matin. (La 1re division bavaroise avait pris position, le 21, à Rottenburg.)

« A midi, S. M. parut sur les hauteurs en arrière d'Eckmühl, sur la grande route de Landshut à Ratisbonne, avec les troupes qu'elle amenait de cette première ville. D'après les instructions reçues, le corps d'armée se mit aussitôt en mouvement.

« Le général Demont, avec sa division, eut ordre de longer la rive gauche de la Gross Laber et de faire suivre ce mouvement sur la rive droite par un bataillon et un escadron, afin de faciliter le passage d'Eckmühl aux troupes qui arrivaient de Landshut.

« Les première et troisième divisions bavaroises furent formées en colonnes serrées, et, malgré la canonnade de l'ennemi qui avait des batteries considérables sur la position à la gauche d'Eckmühl, d'où il avait, la veille, foudroyé les positions du corps du duc d'Auerstaedt et les nôtres, cette position fut aussitôt emportée qu'attaquée par la division du général Deroi.

« La cavalerie de la division Deroi, commandée par le général comte de Seitewitz, s'empara, à la suite d'une charge vigoureuse, d'une batterie de six pièces de gros calibre.

« L'ennemi, chassé de sa deuxième position, voulut séparer le corps d'armée de celui du maréchal duc d'Auerstaedt; deux fortes colonnes qu'il dirigea, à cet effet, entre les deux bois, furent obligées de rétrograder par le feu très vif de l'artillerie et par la bonne contenance de la brigade du général Siebein.

« La division du général Demont, qui formait l'aile droite du corps d'armée, soutenue par la première division aux ordres du prince royal, culbuta également tout ce qu'elle rencontra et, dans cette journée, toutes les troupes composant le corps d'armée donnèrent des preuves d'une valeur soutenue.

« A la gauche, l'ennemi, s'apercevant de l'ardeur des troupes, voulut profiter de leur emportement, mais il fut repoussé et obligé de se retirer en toute hâte. Dès ce moment, l'ennemi ne tint plus dans aucune position et la nuit seule lui facilita les moyens de se retirer.

« Les première et troisième divisions prirent position à neuf heures du soir à la droite du village d'Egglofsheim et la division Demont prit position en avant de ce village.

« Cette mémorable journée coûta peu de monde au corps d'armée, en raison de la perte qu'il a fait éprouver à l'ennemi ; dans cette bataille et dans les précédentes, il a perdu 11 officiers et 108 sous-officiers et soldats tués, 25 officiers et 480 sous-officiers et soldats blessés. » (*Rapport des mouvements journaliers du corps bavarois, par le général Drouet, chef d'état-major général du 7e corps.*)

Deckenbach et Zaitzhofen sur la Laber qu'il passa au Stanglmühle.

« La division Gudin déployée et couverte par ses tirailleurs attaqua aussitôt les hauteurs boisées de Rocking, en chassa les troupes autrichiennes[1], s'empara de cette position importante et s'établit dans le bois avant que les masses de l'ennemi ne se présentassent pour l'occuper. Le général Gudin résista vigoureusement à toutes leurs attaques, jusqu'à l'arrivée des autres divisions du maréchal Lannes[2]. Alors celui-ci put exécuter ce beau mouvement sur le flanc gauche de l'ennemi auquel l'Empereur attribua le succès de la journée[3]. »

« Toute la cavalerie, après la prise d'Eckmühl, ayant passé en avant[4], la division Gudin marcha jusqu'à 8 heures et demie du soir, et prit position à Egglofsheim[5]. »

« La nuit était venue, les Autrichiens se retiraient sur Thalmassing. Le maréchal Davout fit bivouaquer les troupes sur ces hauteurs, la division Friant en avant d'Ober-Sanding avec ordre de faire occuper Luckenpoint, la division Saint-Hilaire en arrière d'Ober-Sanding.

. . . .

« Les divisions de cuirassiers Saint-Sulpice et Nansouty chargèrent et mirent en déroute une cavalerie forte et nombreuse qui se présenta pour soutenir la retraite de son infanterie et lui prit plus de 300 cuirassiers. Ces deux divisions poursuivirent toujours l'ennemi, quoique la nuit fut venue, firent mettre bas les armes à deux colonnes de 1,500 hommes chacune et prirent plusieurs drapeaux et une grande partie de l'artillerie[6-7]. »

---

1. Les hauteurs boisées de Rocking étaient occupées par la brigade Biber.

2. « Le 22, la division Morand s'est mise en marche au point du jour, se dirigeant sur Ratisbonne et ayant devant elle la division Gudin. Elle a secondé pendant toute la journée les opérations de cette division et a bivouaqué le soir à la droite d'Egglofsheim, où elle arriva à 10 heures du soir. » (*Rapport historique des marches, combats et batailles de la 1re division du 3e corps, par l'adjudant-commandant chef d'état-major de cette division.*)

3. Note du lieutenant-général Pellet, alors capitaine aide de camp du maréchal Masséna, spectateur de ce mouvement de la division Gudin.

4. La cavalerie, après avoir passé la Laber, s'établit entre Eckmühl et Schierling où la cavalerie bavaroise vint se joindre à elle.

5. *Arch. du comte Gudin.* — Les archives du ministère de la guerre, aussi bien que les papiers du général Gudin ne contiennent aucun autre renseignement quant à la part prise par cette division aux événements de la fin de la journée.

« Après la prise d'Eckmühl et l'occupation des hauteurs de Rocking, la division Gudin ne fut pas sérieusement engagée, elle ne fit que suivre le mouvement de retraite de l'ennemi. La division Morand suivit le mouvement de la division Gudin et ne fut point engagée ce jour-là. » (*Arch. du prince d'Eckmühl.*)

6. *Arch. du prince d'Eckmühl.*

7. « En avant des bois, pour entrer dans les plaines de Ratisbonne, la division Saint-Sulpice a chargé l'ennemi jusqu'à la nuit tombante et l'a combattu avec une intrépidité rare, principalement les cuirassiers autrichiens qui commençaient

BATAILLE D'ECKMÜHL, LE 22 AVRIL [1].

« Napoléon avait réuni en une seule masse, comme réserve de cavalerie, les divisions Nansouty et Saint-Sulpice, c'est-à-dire 40 escadrons de cuirassiers, ainsi que 34 escadrons de cavalerie légère, savoir : 18 bavarois (3 régiments) et 16 wurtembergeois (4 régiments) [2].

« Mais ces 74 escadrons n'avaient pas de commandant en chef; le maréchal Bessières poursuivait le général Hiller sur la route de Braunau avec la cavalerie légère du général Marulaz. Cette masse partit de Schierling en colonne serrée par escadrons, les sept régiments légers en première ligne (les Wurtembergeois formant une colonne de droite et les Bavarois une colonne de gauche), les dix régiments de cuirassiers en deuxième ligne. Ces cuirassiers formaient également deux colonnes, c'est-à-dire que chaque division était en colonne serrée par escadrons. La direction se prenait à droite.

« Le terrain mouvementé, les escarpements des rives, les hauteurs à pentes raides étaient très défavorables aux mouvements de la cavalerie. Après que l'infanterie wurtembergeoise eut enlevé le pont et le village d'Eckmühl dans un combat acharné, les chevau-légers bavarois se déployèrent et gravirent la pente en ligne. Dans l'instant où leur mouvement en avant fit de la place, la division de cavalerie wurtembergeoise se déploya aussi et suivit les Bavarois à 300 pas.

« Arrivée sur la hauteur, la division bavaroise attaqua les batteries autrichiennes, mais fut prise en flanc par la cavalerie ennemie, et son attaque échoua.

« En ce moment, la division wurtembergeoise était arrivée sur la hauteur, et elle fit une attaque avec toutes les sonneries réglementaires sur la cavalerie autrichienne, qui fut culbutée à son tour. Mais le feu violent et croisé des batteries, qui avait repris avec sa première intensité contre cette attaque, força cette division à faire demi-tour, d'autant

---

par leur nombre à obtenir quelques avantages contre le 14e régiment de chasseurs. Malgré sa résistance, l'ennemi a été forcé de se replier sur Ratisbonne en laissant au pouvoir de la division 1,500 prisonniers d'infanterie qui ont inutilement cherché à protéger la retraite de sa cavalerie. Cet avantage a été dû aussi au 14e régiment de chasseurs qui, malgré qu'il ait beaucoup souffert et ait perdu son colonel et beaucoup d'officiers blessés, s'est conduit d'une manière très distinguée. » (*Rapport des événements, affaires, combats et batailles auxquels la 2e division de cuirassiers a pris part, par le général Saint-Sulpice*.)

1. Comme il n'existe aucun rapport connu du général de Nansouty sur la part prise par la cavalerie de réserve à la bataille d'Eckmühl, nous reproduisons ici le récit qu'en a fait le général comte de Bismarck, qui commandait alors un escadron du régiment de chevau-légers du Roi, dans la division de cavalerie wurtembergeoise, aux ordres du général Wöllwarth. (*Ideen-Taktik der Reiterei von dem General Grafen von Bismarck. Karlsruhe, 1829.*)

2. Trois régiments de cavalerie wurtembergeois seulement ont pris part à la bataille d'Eckmühl. Le 4e (le régiment de chasseurs du roi) était établi à Essenbach et poussait des reconnaissances sur Straubing.

plus que dans la poursuite elle était venue donner sur un bois, d'où une violente fusillade l'accueillit. Ces deux attaques ne furent que le prélude des actions éclatantes qui devaient couronner cette journée. Elles ne pouvaient donner aucun résultat, n'étant pas assez coordonnées, l'ordre de bataille des Autrichiens n'étant pas encore rompu, et un feu meurtrier d'artillerie et d'infanterie accueillant les lignes dès qu'elles se montraient sur la hauteur.

. . . .

« Les deux divisions légères se rassemblèrent à droite et à gauche des divisions de cuirassiers qui avaient entre temps gravi la hauteur en colonnes et s'étaient déployées par régiments sur une profondeur de cinq régiments, les deux divisions étant accolées.

« Entre temps, l'infanterie française, sous les maréchaux ducs de Montebello et d'Auerstaedt, avait gagné du terrain sur les deux ailes.

« La cavalerie autrichienne voulut profiter du moment où les pointes de l'infanterie française s'avançaient dans la plaine et elle se porta à l'attaque [1].

« C'était le moment favorable pour la cavalerie de réserve, elle marcha en avant. Les divisions wurtembergeoise et bavaroise attaquèrent la cavalerie légère autrichienne qui s'avançait, la culbutèrent, mais dans la poursuite vinrent donner sur la cavalerie de réserve ennemie, qui les fit plier à leur tour.

« Cependant, les divisions de cuirassiers avaient suivi au trot, et elles s'opposèrent à l'attaque de la cavalerie de réserve d'une manière si brillante que l'infanterie de Lannes qui s'avançait sur les hauteurs s'arrêta pour frapper des mains et acclamer les cuirassiers.

. . . .

« Ce choc des cuirassiers se produisit avec deux régiments sur le front ; les autres régiments suivaient à la distance d'un grand front d'escadron le mouvement des deux premiers. Ces cuirassiers mettaient une attention particulière à se tenir serrés, et ils ne prirent jamais d'allure plus vive que le trot. On entendait constamment les officiers répéter : « Serrez, cuirassiers, serrez ! » sur le ton d'une observation et non du commandement. Il n'y eut donc pas là d'attaque en colonnes au sens habituel du mot : ce fut une charge faite par une ligne déployée, derrière laquelle suivaient d'autres lignes à courte distance.

« Tous les commandements étant répétés et transmis par les officiers, le moindre commandement produisait un vacarme où retentissaient une foule de voix, ce qui était loin de faire mauvaise impression.

« Un peu avant le moment d'aborder l'ennemi, les généraux et les colonels lançaient une dernière fois le commandement : « En avant ! marche ! marche ! » que les cuirassiers eux-mêmes répétaient, sans d'ailleurs allonger l'allure Cet « en avant » est l'analogue du « hourrah » des Russes : c'est un moyen d'excitation.

« Quand ces cuirassiers avancèrent ainsi dans un ordre aussi compacte et aussi respectable, les deux divisions légères s'arrêtèrent et se

1. Cette attaque de la cavalerie de réserve eut lieu au moment où la division Saint-Hilaire s'emparait du bois de Laichling. (Voir la note 2 de la page 345.)

reformèrent, ce qui fut fait avec une merveilleuse rapidité. Elles prirent part à cette charge aux deux ailes des cuirassiers. C'était leur troisième charge.

« C'est à ce moment que les chevau-légers bavarois se tournèrent contre une batterie qui canonnait le flanc gauche de cette masse de cavalerie, et qu'ils prirent 16 bouches à feu.

« Après ce choc, auquel l'ennemi ne put résister, la cavalerie se reposa en attendant le mouvement en avant des deux ailes de l'armée. Elle se trouvait près de la grande route de Ratisbonne, entre Lannes et Davout. Quand les ailes de l'infanterie se trouvèrent à la hauteur du centre de la cavalerie, celle-ci avança avec l'ensemble en colonnes par escadrons, les pointes des divisions les unes à côté des autres.

« Pendant tous ces mouvements les divisions légères se réglèrent sur les cuirassiers, sans autre indication. Surtout on n'a ni observé ni entendu dire que les généraux allemands eussent reçu des ordres ce jour-là. L'ordre reçu le matin, et qui venait directement de l'Empereur, disait simplement : « Suivez et soutenez, suivant les circonstances, les cuirassiers ! »

. . . .

« L'ennemi se retira vers Egglofsheim.

« L'archiduc avait fait avancer devant ce village toute la cavalerie disponible dans cette partie du champ de bataille. Elle était près de la route sur deux lignes. 12 escadrons de cuirassiers (régiments de l'Empereur et de Gottesheim) formaient la première ligne, ayant derrière eux en deuxième ligne 12 escadrons de dragons, et près d'eux une vingtaine d'escadrons de chevau-légers et de hussards (Vincent, Stipsicz et Ferdinand). Plusieurs batteries étaient devant le front, et des bataillons de grenadiers, pour assurer la retraite, occupaient Egglofsheim et les hauteurs boisées en arrière.

« Quand la cavalerie française reconnut à l'aspect de la position de l'ennemi qu'il allait accepter le combat, la division Nansouty se déploya par brigades sur deux lignes, comme première ligne ; la division Saint-Sulpice demeura dans sa situation de deuxième ligne, mais en colonnes par brigades accolées.

« Les deux lignes formant la première ligne étaient à la distance d'un front d'escadron. Dans la première se trouvaient 3 régiments ou 12 escadrons ; dans la deuxième 2 régiments ou 8 escadrons.

« Les deux divisions légères essayèrent de se déployer en échelons sur les deux ailes, et croisèrent alors le fer avec la cavalerie légère ennemie, qui avait envoyé, pour gêner cette manœuvre, des escadrons isolés avec lesquels nous nous trouvâmes bientôt aux prises.

« L'artillerie autrichienne canonnait la première ligne des cuirassiers français.

« Il était 7 heures du soir et le crépuscule commençait à tomber. Nos divisions légères gagnèrent du terrain et l'ennemi vit ainsi menacer les flancs de sa position. Cette circonstance décida, semble-t-il, le général ennemi Schneller à faire avancer le régiment de cuirassiers de Gottesheim à la charge contre la première ligne des cuirassiers français. Aussitôt que le général Nansouty se fut aperçu du projet de l'ennemi,

il commanda : « Escadrons, en avant, marche ! » Cette marche se fit au pas.

« Dès que la première ligne ne fut plus qu'à 100 pas de l'ennemi, le régiment du milieu (les carabiniers) s'arrêta, fit haut la carabine, arma, et lâcha une salve dans la figure des cuirassiers ennemis à 30 ou 40 pas.

« En même temps que ce régiment s'arrêtait, les deux régiments des ailes (cuirassiers) commandèrent : « Escadrons, au trot, marche ! » et se portèrent au-devant de l'ennemi. Le régiment du centre suivit le mouvement après avoir lâché sa salve, en mettant vivement le sabre à la main. La deuxième ligne suivit exactement le mouvement de la première. Le général Saint-Sulpice venait ensuite. Tout était en mouvement ; les divisions légères ne restèrent pas en arrière.

« Mais les régiments ennemis avancèrent aussi avec une résolution digne d'éloges. L'artillerie s'empressa de filer. Le régiment de Gottesheim ne put pas résister à la vivacité de la charge qui lui était opposée. Il céda, mais se replaça près du régiment de cuirassiers de l'Empereur, qui l'avait suivi.

« Les deux lignes se heurtèrent violemment, se pénétrèrent en plusieurs points, et il s'ensuivit un combat d'homme à homme, à l'arme blanche, comme on n'en voit pas toujours.

« La cavalerie légère ennemie s'était mêlée en même temps avec la nôtre, de sorte qu'il n'y eut personne de l'ennemi qui ne se trouvât dans la mêlée. Environ 90 escadrons se trouvaient mêlés les uns aux autres, combattant avec la plus grande vivacité.

« Cependant les huit escadrons de la deuxième brigade de la première ligne française avaient pénétré par les intervalles entre les combattants, intervalles qu'un combat à l'arme blanche produit forcément ; il en résulta que la disproportion numérique au détriment des Autrichiens se manifesta d'une façon plus complète, et que les coups d'estoc et de taille qui pleuvaient sur eux se trouvèrent redoublés ; d'autant plus que les Français étaient mieux protégés par leur cuirasse double, de sorte que les ennemis ne pouvaient pas les frapper directement, tandis que eux-mêmes n'étant qu'à moitié couverts offraient plus de prise ; aussi, le combat ne pouvait-il rester longtemps douteux.

« Les Autrichiens se retirèrent et éprouvèrent dans la poursuite des pertes d'autant plus grandes qu'ils présentaient aux coups de pointe du vainqueur qui les atteignait leurs dos dépourvus de cuirasses.

. . . .

« L'ennemi dut abandonner le champ de bataille, une partie fut rejetée dans les marais qui s'étendaient à gauche de la route. Le reste s'enfuit sur la route même, mêlé avec les poursuivants, et dépassant sa propre infanterie, dont une partie resta derrière lui.

« La cavalerie légère de l'ennemi prit bientôt l'avance.

« Le combat était décidé avant que le général Saint-Sulpice intervînt. Mais il resta au trot. Près de Koffering, il traversa les deux bataillons de grenadiers qui formaient le soutien de la cavalerie, et qui se retiraient formés en masse. Arrivant sur eux avec ses deux colonnes, il eut passé dessus littéralement, avant qu'ils ne pensassent à se défendre. »

. . . .

Le corps de Masséna et celui du général Oudinot ne prirent aucune part à la bataille du 22. Les divisions du 4e corps qui étaient en réserve sur la rive droite de la Laber se portèrent en avant à la fin de la journée et marchèrent dans la direction d'Egglofsheim. Les divisions Claparède et Saint-Cyr bivouaquèrent en arrière de ce village; la division Legrand bivouaqua près d'Eckmühl et la division Espagne à Schierling.

Le général Oudinot, avec la 1re division de grenadiers et la brigade de cavalerie légère du général Colbert, qui la veille était à Neustadt, était appelé par le maréchal Davout sur le champ de bataille[1]. Trop tardivement prévenu, il arrivait à Langquaid dans la soirée et y bivouaquait.

Tandis que l'Empereur livrait bataille au gros des forces de l'archiduc Charles et l'acculait au Danube, le maréchal Bessières continuait la poursuite de la gauche de l'armée autrichienne vers l'Inn.

LE DUC D'ISTRIE A L'EMPEREUR.

Vilsbiburg, le 22 avril 1809, à 7 heures du matin.

Tous les équipages de l'ennemi, ses munitions, plusieurs pièces de canon et trois mille prisonniers ont été pris ce matin. L'armée qui a passé ici était commandée par le général Hiller. Sa force était d'une vingtaine de mille hommes, qui ont passé dans le plus grand désordre.

« L'on assure, dit un paysan, arrivé ce matin, au bailli de Vilsbiburg, que l'armée du prince Charles a commencé sa retraite hier au soir par Dingolfing, se dirigeant sur Neumarkt; qu'il y a de ce côté beaucoup de bagages abandonnés. » Voilà le rapport fait au bailli. Je l'envoie à V. M.

BESSIÈRES.

---

1. Voir la lettre de l'Empereur au duc d'Auerstaedt, du 22 avril à 4h 1/4 du matin.

Le prince Louis a passé ici.

J'attendrai les ordres de V. M. ; j'envoie sur Neumarkt une partie de la cavalerie[1].

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU DUC D'ISTRIE.

En avant de Vilsbiburg, le 22 avril 1809.

Monsieur le Maréchal,

Ce matin, à trois heures, je me suis porté avec mes découvertes sur Vilsbiburg. L'ennemi a commencé sa retraite à l'approche de mes éclaireurs, il a abandonné 300 à 400 voitures, dont la plupart sont attelées de deux et de quatre chevaux. J'ai trouvé dans la ville les pontons destinés au passage du Rhin, je m'en suis emparé.

J'ai fait un grand nombre de prisonniers. J'ai poursuivi l'ennemi sur la grande route et ai déjà un régiment en avant de Vilsbiburg. L'ennemi a voulu brûler le pont ; je ne lui en ai pas donné le temps, et la paille qu'il avait allumée a été promptement retirée et jetée à l'eau ; quelques planches seulement ont brûlé.

Je continue à faire des prisonniers sur la route et dans les bois sur les côtés[2].

MARULAZ.

---

1. « Le général de Wrède avait reçu l'ordre de l'Empereur de se porter au point du jour, le 22, sur Geisenhausen, afin d'appuyer le mouvement du duc d'Istrie et de rejeter l'ennemi le plus loin possible vers l'Inn. La division arriva le même jour près de Neumarkt et resta au bivouac derrière la Rott.

« Le général comte de Preysing fut détaché avec 6 escadrons de chevau-légers par Moosburg sur Munich pour en chasser l'ennemi s'il était possible. » (*Rapport du général de Wrède sur les différentes affaires qu'a eues la 2e division bavaroise.*)

2. « La division formant tête de colonne se mit en marche d'après le rapport de ses reconnaissances qui annonçaient un mouvement de retraite de la part de l'ennemi ; elle entra dans Vilsbiburg où elle trouva 300 à 400 voitures de bagages et caissons, 2 pièces de canon, un convoi de 40 bœufs avec plusieurs pontons que l'ennemi ne put emmener, vu la célérité que nous mîmes à le poursuivre. La division, continuant son mouvement, les chevau-légers hessois formant tête de colonne, fit 3,000 prisonniers et atteignit l'ennemi qui s'était rallié à Feichten, à une demi-lieue en arrière de Neumarkt. Les Hessois et le 1er escadron du 19e de chasseurs le chargèrent vigoureusement pour le forcer de quitter cette position, mais à la sortie du défilé il présenta plusieurs lignes d'infanterie qui, croisant leurs feux, forcèrent cette troupe à rétrograder en arrière du défilé.

. . . .

« Le général, n'ayant avec lui que deux régiments de sa division, fut forcé et de s'arrêter et de s'établir par échelon depuis Feichten jusqu'à Eckelkofen.

« Une reconnaissance de 25 chevaux commandée par un officier fut envoyée sur la route de Dingolfing ; arrivé à Massing, il fit prisonnier un poste de huit hommes que l'ennemi y avait laissés ; l'officier se porta ensuite sur Ganghofen où il prit un officier et cinquante hommes ; M. le Maréchal a témoigné sa satisfaction à cet officier.

« Le 23e régiment de chasseurs, en suite des ordres de S. E. le maréchal duc

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 4e CORPS AU GÉNÉRAL MOLITOR.

Ascholtshausen, le 22 avril 1809, à 3 heures du soir.

M. le général Molitor, au reçu du présent ordre, se dirigera sur la route de Braunau, dans la direction de M. le maréchal Bessières, dont il prendra les ordres en lui annonçant son mouvement ordonné par l'Empereur.

BEKER.

Le général ordonnera au commandant du parc de s'arrêter près de Landshut, sur la route d'Eckmühl, gardée par le bataillon badois [1].

B.

Le 22 avril, à 4 heures du soir.

---

d'Istrie, marcha sur Sœtzemburg (?) pour poursuivre trois bataillons autrichiens qui s'étaient jetés vers la gauche pour tâcher de gagner au travers des bois la route de Braunau. Arrivé à la hauteur de ce village, le colonel trouva effectivement leur arrière-garde, et il la fit sommer de se rendre ; sur son refus, il la suivit de près ; le pays étant extrêmement boisé, l'ennemi prit poste et il fut impossible de le débusquer ; le colonel en donna avis à M. le Maréchal qui donna ordre à une brigade d'infanterie bavaroise de marcher de son côté, mais le temps qu'elle dut mettre pour arriver jusqu'au 23e de chasseurs donna à l'ennemi celui de filer à travers les bois. Cependant l'infanterie bavaroise n'eût pas plutôt attaqué son arrière-garde qu'elle se retira ; le 23e suivit son mouvement de près et profitant des premiers débouchés la chargea vigoureusement, elle ne fit plus de résistance et, pendant près de cinq lieues, elle fut poursuivie l'épée dans les reins. Le résultat du mouvement du 23e a été de faire à l'ennemi plus de 500 prisonniers, de s'emparer d'une ambulance de 60 malades parmi lesquels se trouvaient quelques Français prisonniers qu'il a délivrés, de 40 voitures de provisions de bouche et 80 chevaux de trait avec leurs harnais. Cette course conduisit le 23e jusqu'à la porte de Simbach ; il était nuit, le régiment prit poste, et, à la pointe du jour, il se trouvait au delà de la route de Landau à Braunau.

« Vers la fin de la journée, la division se mit de nouveau en marche sur l'avis que l'ennemi se retirait de Neumarkt ; elle traversa cette ville et se dirigea sur Ötting et Mühldorf. Dans la nuit du 22 au 23, elle prit poste à Unter-Rohrbach où se trouve l'embranchement des routes qui conduisent à Ötting et à Mühldorf. Le 3e régiment de chasseurs fut chargé de garder et d'éclairer celle d'Ötting, les chevau-légers hessois celle de Mühldorf, et le 19e de chasseurs se plaça en arrière du défilé pour en garder les différents débouchés. Dans cette position critique, la division passa toute la nuit à cheval et eut plusieurs alertes produites par quelques coups de fusil tirés sur nos postes avancés. » (*Journal historique des opérations militaires de la division de cavalerie légère du 4e corps de l'armée d'Allemagne.*)

1. Le général Molitor recevait cet ordre le 22 avril, à 10 heures du soir. Sa division s'est mise en marche à 11 heures du soir, a repassé à Landshut, a marché toute la nuit et est arrivée le 23 avril, à 9 heures du matin, à Vilsbiburg.

LE GÉNÉRAL MOULIN AU MAJOR GÉNÉRAL.

Augsbourg, le 22 avril 1809.

Monseigneur,

Les rapports que je reçus aujourd'hui annonçaient que l'ennemi occupait encore hier soir Germering environ trois lieues en avant de Munich sur la route d'Augsbourg. Il avait ordonné au commissaire royal de Pruck de couper le pont.

Les révoltés du Tyrol continuent leurs rassemblements, qui, d'après les différents rapports que je me procure, paraissent être par bandes de 200 à 300. Ils se sont présentés à Schongau, Weillheim, Garmisch, où ils ont pillé et ravagé un domaine du Roi.

Il y a eu un rassemblement de ces brigands, que l'on porte à 800, qui est entré à Wolfratshausen, sur la route de Munich à Inspruck. Ils ont à leur tête des officiers autrichiens.

Avant-hier, ces révoltés sont entrés à Tölz; ils ont saisi et emmené avec eux le bailli, le receveur et quelques autres personnes[1].

Les succès de S. M. l'Empereur et Roi vont peut-être diminuer l'audace de ces brigands et par là en diminuer aussi les partisans.

MOULIN.

---

1. Des renseignements parvenus dans la soirée du même jour au comte de Reisach, commissaire du roi de Bavière au cercle du Lech, confirmaient tous ces mouvements insurrectionnels des Tyroliens :

« Du côté de Kempten, les Tyroliens arrivent jusqu'à Nesselwang et Southofen et, malheureusement, leur exemple commence à avoir de mauvaises suites au Vorarlberg, vers Feldkirch. »

sur les deux rives du Danube les bagages et les colonnes de l'ennemi[1].

Le maréchal Bessières a l'ordre de passer l'Inn aujourd'hui avec la division Molitor et la division Wrède.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC D'ISTRIE.

Du château d'Egglofsheim, le 23 avril 1809.

L'intention de l'Empereur, Monsieur le Maréchal, est que vous passiez demain l'Inn, la Salza et que vous vous rendiez maître de Braunau. Indépendamment de la division bavaroise du géné-

---

1. Les ordres qui suivent étaient adressés aux divisions du 4e corps, pour l'exécution de leur mouvement.

AU GÉNÉRAL CLAPARÈDE.

Le 23 avril 1809.

Partez, Général, au reçu du présent ordre, pour vous rendre à Straubing par Mosham en suivant la grand'route jusqu'à Egglofsheim.

BEKER.

AU GÉNÉRAL SAINT-CYR.

Le 23 avril 1809.

Au reçu du présent ordre, suivez la division Claparède pour marcher sur Straubing par Mosham. Vous continuerez à marcher sur la grande route jusqu'à Egglofsheim; d'ailleurs, en serrant de près la division Claparède, c'est le moyen de suivre son mouvement.

BEKER.

AU GÉNÉRAL LEGRAND.

Le 23 avril 1809.

Monsieur le général Legrand partira de sa position, au reçu du présent ordre, pour se rendre directement à Straubing par les chemins de traverse; il est prévenu que tout le 4e corps tient la même direction. Le général trouvera probablement un chemin commode par Eckmühl ; il prendra d'ailleurs les renseignements nécessaires pour le mettre sur la bonne voie.

BEKER.

AU GÉNÉRAL ESPAGNE.

Le 23 avril 1809.

Partez, Général, au reçu du présent ordre, avec votre division pour vous diriger sur Straubing par le chemin le plus court. Vous dépasserez la division du général Legrand. Vous ferez marcher un régiment après la division du général Claparède et les trois autres marcheront après la division Saint-Cyr.

BEKER.

AU COMMANDANT DU PARC.

Le 23 avril 1809.

M. le colonel commandant le parc de réserve partira au reçu du présent ordre pour se diriger sur Straubing par la grande route du côté d'Ergolding. (*Le parc du 4e corps était resté à Landshut.*) Il tâchera d'arriver le plus tôt possible à cette destination, en faisant toute la diligence possible.

BEKER.

ral de Wrède, vous appellerez à vous la division française du général Molitor, qui a dû partir hier de Landshut pour vous rejoindre [1].

Le général de Wrède pourra rappeler ses escadrons envoyés sur Munich du moment qu'ils n'y seront plus utiles.

Le 23, dans la matinée, les corps d'armée qui avaient pris part à la bataille d'Eckmühl se dirigèrent sur Ratisbonne [2].

« Les deux divisions Friant et Saint-Hilaire quittèrent de grand matin leurs positions et se mirent en mouvement sur Ratisbonne où se dirigeait également l'Empereur avec les troupes qu'il avait ramenées de Landshut. Les deux divisions de cuirassiers Nansouty et Saint-Sulpice étaient en tête et immédiatement suivies par la division Gudin et après par la division Morand qui suivait le mouvement par Köfering, Egglfing et Ober-Isling.

« L'armée autrichienne s'était retirée pendant la nuit sur Ratisbonne, une partie de son infanterie étant encore en avant du pont de bateaux que le prince Charles avait fait établir au-dessus de Ratisbonne. Un corps nombreux de cavalerie ennemie couvrait leur retraite, mais, après trois charges consécutives des deux divisions de cuirassiers qui la mirent en déroute, cette arrière-garde passa précipitamment le Danube, cavalerie et infanterie, sur le pont de bateaux. Une partie de cette dernière entra dans Ratisbonne. Les cuirassiers français poursuivirent la cavalerie jusqu'au pont où les fuyards, les pièces et les caissons d'artillerie se précipitèrent à la fois. L'infanterie française n'ayant pu arriver en même temps, on ne profita pas de ce désordre autant qu'on pouvait l'espérer.

« Cependant toute la plaine de la rive droite du Danube était balayée. Le maréchal Davout établit à midi ses deux divisions sur les hauteurs de Ratisbonne où arrivaient en même temps les deux autres divisions du 3e corps sous les ordres du maréchal

---

1. Voir l'ordre du chef d'état-major du 4e corps au général Molitor, daté d'Ascholtshausen, le 22 avril, à 3 heures du soir.

2. A l'exception de la 1re division du corps bavarois. « La 1re division, aux ordres du prince royal, eut ordre de se porter sur Landshut. Elle fournit un bataillon pour escorter les prisonniers de guerre et prit position le soir à Ergoltsbach. » (*Rapport des mouvements journaliers du corps bavarois, par le général Drouet, chef d'état-major général.*)

Le corps wurtembergeois, aux ordres du général Vandamme, était resté en réserve et avait été chargé d'occuper Landshut et d'assurer la garde des prisonniers.

Lannes. Les Bavarois du maréchal Lefebvre avaient pris position à la droite du maréchal Davout[1]. »

EXTRAIT DU PREMIER BULLETIN DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Quartier général de Ratisbonne, le 24 avril 1809.

Combat et prise de Ratisbonne, le 23.

Le 23, à la pointe du jour, on s'avança sur Ratisbonne, l'avant-garde formée par la division Gudin et par les cuirassiers des divisions Nansouty et Saint-Sulpice. On ne tarda pas à apercevoir la cavalerie ennemie, qui prétendait couvrir la ville. Trois charges successives s'engagèrent, toutes furent à notre avantage. Sabrés et mis en pièces, 8,000 hommes de cavalerie ennemie repassèrent précipitamment le Danube[2]. Sur ces entrefaites, nos tirailleurs tâtèrent la ville. Par une inconcevable disposition, le général autrichien y avait placé six régiments sacrifiés sans raison. La ville est enveloppée d'une mauvaise enceinte, d'un mauvais fossé et d'une mauvaise contrescarpe. L'artillerie arriva; on mit en batterie des pièces de 12. On reconnut une issue par laquelle, au moyen d'une échelle, on pouvait descendre dans le fossé, et remonter ensuite par une brèche faite à la muraille. Le duc de Montebello fit passer par cette ouverture un bataillon, qui gagna une poterne et l'ouvrit; on s'introduisit alors dans la ville. Tout ce qui fit résistance fut sabré ; le nombre

1. Rapport historique des opérations du 3e corps de l'armée d'Allemagne. (*Archives du prince d'Eckmühl.*)

« La division Demont et la division Deroi, du corps bavarois, partirent de leur position d'Egglofsheim à 7 heures du matin et se portèrent sur Ratisbonne où elles prirent position, la division Demont à la droite de la grande route de Landshut et la division Deroi à la gauche et à la même hauteur. » (*Rapport des mouvements journaliers du corps bavarois, par le général Drouet, chef d'état-major général.*)

2. « La division Saint-Sulpice poursuivant l'ennemi sur la route de Ratisbonne a manœuvré devant cette ville et a effectué quelques charges en soutenant la 1re division (Nansouty), mais la retraite précipitée des Autrichiens l'a empêchée d'obtenir d'importants résultats. » (*Rapport des événements, affaires, combats et batailles auxquels la 2e division de cuirassiers a pris part sous le général Saint-Sulpice.*)

des prisonniers passa 8,000. Par suite de ses mauvaises dispositions, l'ennemi n'eut pas le temps de couper le pont et les Français passèrent pêle-mêle avec lui sur la rive gauche.

Cette malheureuse ville, qu'il a eu la barbarie de défendre, a beaucoup souffert ; le feu y a été une partie de la nuit ; mais, par les soins du général Morand et de sa division, on parvint à le dominer et à l'éteindre.

EXTRAIT DU RAPPORT DU 3e CORPS.

23 avril. — L'ennemi, ayant effectué pendant la nuit sa retraite par Ratisbonne, laissa une garnison dans la ville, jeta beaucoup de cavalerie en dehors de la plaine, à la rive droite du Danube, et prit position sur les hauteurs de la gauche, à cheval sur la Regen. Il n'y a eu, dans la matinée, en avant de Ratisbonne, que des charges de cavalerie. La division Montbrun seconda celles de la cavalerie française [1], qui, arrivée par la grande route, avait pris l'avance sur l'infanterie et rejeté l'ennemi dans Ratisbonne. Le soir, la ville fut prise d'assaut par les divisions du 3e corps, qui en avaient été momentanément détachées pour être aux ordres du maréchal Lannes.

---

1. *Relation historique du combat de Ratisbonne, le 23 avril 1809.*

La division Montbrun se mit en marche sur Ratisbonne en passant par Abach ; elle rencontra l'ennemi à une lieue de Ratisbonne. Deux compagnies d'infanterie furent mises en avant en tirailleurs dans les bois à droite et à gauche de la route ; un peloton de 25 hussards du 7e fut aussi envoyé en tirailleurs.

L'ennemi fut repoussé de toutes ses positions avec une force inimaginable. Les avant-postes de l'ennemi s'étant repliés sur leur armée, on découvrit des forces assez considérables tant en infanterie qu'en cavalerie.

Le général fit avancer un bataillon sur la droite qui chargea l'ennemi jusque dans la plaine en avant de Ratisbonne et fit 200 prisonniers des chasseurs du Loup.

Un escadron du 5e régiment de hussards fit une charge sur un régiment de uhlans, le repoussa vivement et fit plusieurs prisonniers.

La division gagna alors la gauche de notre armée où était S. M. ; une division de cuirassiers fit différentes charges sur les dragons de Hohenlohe.

Le 5e hussards les chargea également, ainsi que le 11e de chasseurs à cheval et un escadron du 8e hussards qui se trouvait à la division.

Vers les 6 heures du soir, l'ennemi fit sa retraite dans la ville.

La division resta en position dans la plaine en arrière de Ratisbonne.

Par ordre de M. le général de division Montbrun :
PETIT-PRESSIGNY.

EXTRAIT DU REGISTRE DES MOUVEMENTS DE LA 3e DIVISION DU 3e CORPS [1].

Le 23, la division Gudin se porta sur Ratisbonne par Köfering, Eggling, Ober Traubling et Ober-Isling. Arrivée sous les murs de la ville, le 1er bataillon du 7e régiment léger et le 12e régiment de ligne attaquèrent la place par la gauche et le 85e fut porté sur la porte de Straubing ; mais la ville ayant une muraille crénelée et un fossé large de 50 pieds avec escarpe et contrescarpe revêtue, l'attaque n'eut aucun résultat avantageux.

S. M. ayant ordonné qu'on battît en brèche la muraille et qu'on montât à l'assaut, M. le maréchal duc de Montebello demanda des hommes de bonne volonté qui portèrent deux échelles dans le fossé. Deux militaires du 85e se présentèrent et montèrent à la brèche, ils furent suivis par 8 compagnies des 25e et 85e régiments sous les ordres de M. le général baron Duppelin, qui pénétrèrent dans la ville avec ces faibles moyens.

On combattit de maison en maison et de rue en rue et l'on parvint à s'emparer d'une des portes qui fut ouverte et le reste de la division y entra et se dirigea, sur-le-champ, partie directement au pont et partie sur les remparts. On fit un massacre affreux de tout ce qui résista et l'on fit prisonnier le reste de la garnison qui était composée de plusieurs régiments. Je ne puis indiquer le nombre des prisonniers faits, les ayant fait conduire de suite au quartier général impérial de S. M. Seize pièces de canon tombèrent aussi en notre pouvoir, tant à l'extérieur de la ville que dans l'intérieur.

L'ennemi s'étant retiré sur Stadt-am-Hof, l'on y marcha après avoir enfoncé la porte à coups de canon et l'on s'empara de ce faubourg. La nuit étant arrivée, la division ne put pousser plus loin ce succès.

(*Archives du comte Gudin.*)

---

1. La division Morand suivait la division Gudin dans sa marche sur Ratisbonne.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT.

Au quartier général de Ratisbonne, le 24 avril 1809.

Monsieur le Maréchal,

Hier, 23 avril, la division suivit les mouvements de la cavalerie dans la plaine de Ratisbonne, elle arriva sous les murs de cette ville vers 10 heures du matin, les compagnies de voltigeurs du 13e régiment attaquèrent en tirailleurs la porte de Neustadt, mais ce ne fut que vers 5 heures que ces compagnies et un bataillon du même régiment entrèrent dans la ville par la brèche avec les troupes du général Gudin.

. . . .

MORAND.

P.-S. — Le feu ayant pris dans la ville de Ratisbonne, le chef de bataillon Gaillardie, avec 6 compagnies de grenadiers, arrêta les progrès de l'incendie pendant la nuit.

RAPPORT DE LA PRISE DE RATISBONNE, FAIT AU GÉNÉRAL COMTE BERTRAND, AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR, COMMANDANT EN CHEF DU GÉNIE.

A Ratisbonne, le 24 avril 1809.

Mon Général,

L'Empereur m'ayant envoyé hier, vers une heure, faire la reconnaissance de la place, pour prendre un parti sur les moyens de l'enlever, je reconnus qu'il existait en dehors d'un mur d'enceinte crénelé et fort élevé une espèce de fausse braie en avant de laquelle était un fossé sec, large et profond, dont les escarpes étaient revêtues et avec une petite cuvette au milieu. L'artillerie ne pouvant battre que le mur crénelé, je fis prévenir S. M. qu'il fallait employer le moyen de l'escalade pour descendre et remonter vis-à-vis le point où l'on ferait brèche; S. M. adopta ce moyen et l'on envoya chercher des échelles.

Je fis disposer huit pièces de 12 et de 8 pour battre en brèche le mur crénelé à droite de la porte Peter et enfilant la petite rue Kirschgasse; en même temps, le reste de l'artillerie et les obusiers battaient un flanc du rempart qui nous incommodait. A trois heures, la brèche ayant été reconnue praticable, deux soldats du 25e régiment de ligne (je crois) furent placer les premières échelles; une compagnie de ce régiment marcha au pas de charge et, conduite par le capitaine du génie Beaulieu, elle descendit le fossé, plaça les échelles pour gravir l'escarpe et, malgré le feu du flanc, nous eûmes bientôt quelques hommes sur la brèche, ce qui fit fuir l'ennemi du mur crénelé en face.

Deux autres compagnies marchèrent à la suite de la première, conduites par le lieutenant du génie Séa. Nos soldats se glissèrent dans les maisons à droite de la brèche et s'y établirent. L'ennemi tenait dans les maisons, les clochers et nous blessait beaucoup de monde. Enfin, un bataillon (le 2e du 25e) étant entré, on s'empara de trois îles de maisons, dont une sur la gauche, afin de pouvoir gagner la porte. A quatre heures nous en fûmes maîtres. Je parlai au commandant ennemi qui se rendit et nous pria de faire cesser le feu, mais les soldats nous fusillaient toujours des tours et des maisons qu'ils occupaient.

La porte était barricadée et une travée de pont détruite. Je fis démasquer la porte et rétablir le pont. Le capitaine du génie Theiblier m'aida dans cette opération et dans dix minutes tout fut prêt pour le passage de nos colonnes d'infanterie. La division Gudin entrait et le feu de l'ennemi continuait. On tua beaucoup d'Autrichiens dans les rues et on marcha droit au pont de pierre sur le Danube. L'ennemi occupait en force le château à son extrémité; la porte en était barricadée. Je priai M. Bongars, officier d'ordonnance de l'Empereur, de faire arriver de l'artillerie pour briser la porte; on avait fait deux tentatives inutiles pour s'en emparer, mais l'artillerie ayant joué, une compagnie de grenadiers s'en rendit maître.

On poursuivit l'ennemi sur le pont de la Regen, qu'on trouva un peu

endommagé. La 1re compagnie du 5e bataillon de sapeurs s'étant trouvée là, j'en pris un détachement pour faire rétablir le pont; deux sapeurs y furent blessés. Le reste de la compagnie et celles qui arrivaient successivement furent employées à rouvrir les portes de la ville et à en rétablir les ponts pendant la nuit.

La batterie qui tirait sur le flanc dont le feu nous incommodait si fort au passage de la brèche a mis le feu à des hangars adossés au mur crénelé; l'incendie s'est propagé et a consumé plusieurs îles de maisons voisines. L'ennemi, de son côté, a jeté beaucoup d'obus dans la ville, de ses positions au delà de la Regen, en sorte qu'elle a beaucoup souffert. On doit avoir fait prisonniers près de 2,000 hommes dans la place. . . . .

. . . .

Je vous prie, mon Général, de vouloir bien faire part à S. M. de la bonne conduite des officiers et des troupes du génie que j'ai employées et de leur accorder une partie des grâces qu'elle accorde aux héros.

Le Colonel, chef de l'état-major du génie,
H. BLEIN.

LE DUC D'ISTRIE A L'EMPEREUR.

Neumarkt, le 23 avril 1809.

Sire,

Je suis arrivé hier matin à Neumarkt à midi; une charge de cavalerie exécutée avec vigueur par une partie du 19e régiment de chasseurs et le régiment de Hesse a suffi pour balayer la petite plaine en avant de cette ville. Le chef d'escadron Lebrun, du 19e régiment, et le major Munichngen se sont parfaitement bien conduits.

J'ai envoyé hier au soir la cavalerie du général Marulaz à Rohrbach, où se trouve l'embranchement de la route d'Ötting et de Mühldorf. L'ennemi s'est retiré sur Ötting; peu de chose s'est retiré par Mühldorf[1].

---

1. « Le 23 avril, à la pointe du jour, la division fit un mouvement en avant pour appuyer les reconnaissances sur Mühldorf et Ötting. L'adjudant-commandant Ransonnet se porta avec celle du 3e chasseurs à Erharting, où il rencontra le premier poste ennemi qui tira une centaine de coups de fusil, il y eut un chasseur blessé. Immédiatement après cette fusillade, l'ennemi continua sa retraite sur Ötting; la reconnaissance le suivit jusqu'au delà de Kreuzpoint. Le général Marulaz jugea à propos d'établir un régiment à cette hauteur, il y envoya le 3e et plaça le 19e en avant d'Erharting pour le soutenir au besoin. Un parlementaire ennemi apporta une dépêche sur ces entrefaites, adressée à S. A. le prince royal de Bavière, qui fut envoyée à M. le maréchal duc d'Istrie. Les chevau-légers hessois furent détachés sous les ordres de l'adjudant-commandant Ransonnet pour se porter à Mühldorf à l'effet de reconnaître le pont de cette ville et d'éclairer les routes de Munich et de Wasserburg. Le pont de

Les deux corps qui étaient à Landshut et dans les affaires précédentes sont le 6e et le 7e commandés par le prince Liechtenstein et le prince Louis.

Hier, dans toute la journée, on a ramassé beaucoup de prisonniers ; j'aurais fait en sorte d'arriver hier au soir sur l'Inn, si je n'avais été instruit qu'à Seilsdorf, village situé à une lieue de Biburg, il y avait un régiment d'infanterie avec un escadron de cavalerie, et que de plus 5,000 ou 6,000 hommes avec des bagages se retiraient sur Braunau par la route directe de Landshut par Eggenfelden. J'ai envoyé le 23e régiment de chasseurs à leur poursuite avec une partie de l'infanterie du général de Wrède. Je n'ai point encore reçu leur rapport. J'ai appris indirectement qu'ils s'étaient portés sur Frontenhausen. Ils ont l'ordre de rentrer de suite qu'ils auront fini leur opération.

Je vais me mettre en marche pour rejeter entièrement l'ennemi de l'autre côté de l'Inn.

J'apprends à l'instant que la cavalerie que le général de Wrède avait envoyée sur Munich a appris à Freising que l'ennemi occupait encore Munich avec trois régiments d'infanterie et quinze cents chevaux.

BESSIÈRES.

Mühldorf avait été brûlé dans la nuit et l'ennemi s'était retiré la veille au soir. Le pont de Kraiburg que l'adjudant-commandant Ransonnet avait fait reconnaître était aussi coupé. La reconnaissance portée sur la route de Munich, composée de 25 chevaux et 1 officier, rencontra à une lieue de Mühldorf 50 hussards autrichiens qui furent chargés vigoureusement par l'officier hessois. L'ennemi se retira sans attendre la charge.

« Les patrouilles hessoises chargées de communiquer avec le 3e de chasseurs posté devant Ötting ayant rapporté à l'adjudant-commandant Ransonnet que l'ennemi occupait encore cette tête de pont et y avait même réuni des forces, il ordonna un mouvement rétrograde et plaça les chevau-légers hessois à une demi-lieue en arrière de Mühldorf, dans une position qui permettait au corps de se retirer dans le cas où le 3e de chasseurs, placé à sa gauche, serait forcé. Cet événement arriva.

« Vers 7 heures du soir, deux régiments de hussards ennemis soutenus par 4 bataillons sortirent avec impétuosité d'Ötting, chargèrent le 3e régiment de chasseurs qui, après avoir perdu 80 hommes, fut forcé de se retirer en grande hâte en arrière du défilé d'Erharting, soutenu par le 19e chasseurs placé en échelons. Cette retraite fut appuyée par un bataillon bavarois qui se comporta avec beaucoup de valeur et qui employa les 60 cartouches qu'il avait par homme dans un feu très nourri.

« La division, poursuivie par des forces supérieures tant en infanterie qu'en cavalerie, se retira avec beaucoup d'ordre en arrière de Neumarkt.

« L'ennemi voyant l'impossibilité de l'entamer, s'arrêta au village de Ober-Rohrbach et la retraite se fit sans être davantage inquiétée. La division reprit ses anciens bivouacs de Feichten et d'Ekelkofen. » (*Correspondance du général Marulaz.*)

LE DUC D'ISTRIE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Neumarkt, le 23 avril 1809.

Monseigneur,

Je ne vous ai point rendu compte de mes opérations parce que vos aides de camp ont été témoins de tout ce qui s'est passé. A la rigueur j'aurais pu me rapprocher davantage de l'Inn, mais, ayant appris à Biburg que 5,000 ou 6,000 hommes se retiraient par Eggenfelden, j'envoyai dans cette direction le 23e régiment de chasseurs à cheval et une partie de l'infanterie bavaroise. Mes avant-postes sont déjà à une lieue en avant de Rohrbach, où je vais me porter et d'où je partirai pour me porter sur l'Inn par les deux points de Mühldorf et d'Ötting, en laissant ma réserve à Neumarkt qui est l'embouchure de cinq grandes routes.

L'ennemi, fort de trois régiments d'infanterie et de 1,500 chevaux, occupe encore Munich. C'est le rapport que vient d'envoyer le commandant de la cavalerie bavaroise qui avait été envoyée sur cette ville [1].

Je n'ai point parlé à V. A. de ce qui s'est passé à Landshut ni en avant. Je la remercie de m'avoir donné ce jour-là M. Lagrange, son aide de camp. J'ai dû à l'intelligence et à l'activité de cet officier l'exécution prompte de quelques ordres essentiels pendant l'affaire ; il a payé de sa personne avec beaucoup de bravoure.

BESSIÈRES.

LE DUC D'ISTRIE AU GÉNÉRAL MOLITOR.

Neumarkt, le 23 avril 1809.

Monsieur le Général, je reçois votre lettre. Je crains que ce ne soit par un malentendu que vous ayez quitté Landshut [2]. L'en-

1. Le général de Wrède envoyait à l'Empereur, le 23 avril, un rapport du général de Preysing chargé d'occuper Munich. Il ajoutait à ce rapport : « Le général de Preysing a poussé jusqu'à Freising et au delà, mais ayant reçu des avis officiels qu'il y a encore dans la capitale une garnison de 6,000 hommes sous les ordres du général Jellachich et que cette garnison a encore des postes jusqu'à Garching et a établi une chaîne de cet endroit à Schleissheim et Dachau, il a cru bien faire en n'attaquant pas des forces aussi supérieures et en venant me rejoindre ici (à Neumarkt), prenant sa direction par Wartenberg et Vilssöld. »

2. Voir la lettre du chef d'état-major du 4e corps d'armée au général Molitor, du 22 avril, à 3 heures du soir.

nemi a repassé l'Inn. Je ne devais vous appeler que dans le cas où cela eût été nécessaire et je vous ai toujours considéré à Landshut, soit pour me servir de réserve au besoin et être là plus à portée de joindre l'Empereur dans le cas où il l'eût jugé nécessaire. Il vous faut rester à Biburg reposer votre division. Je vais me porter sur l'Inn avec quelques bataillons et ma cavalerie pour rejeter de l'autre côté de cette rivière tout ce qu'il peut y avoir encore d'ennemis sur les routes de Mühldorf et d'Ötting. L'ennemi se retire sur Braunau. Je vous serai obligé, Monsieur le Général, de me donner des nouvelles, si vous en apprenez, de ce qui se sera passé à ma gauche.

Il est bon que vous sachiez que six escadrons de cavalerie bavaroise qui avaient l'ordre d'aller jusqu'à Munich ont appris à Freising que l'ennemi occupait encore Munich avec trois régiments d'infanterie et 1,500 chevaux. Tout cela se retirera probablement sur Salzbourg pour rejoindre le corps du Tyrol dont ils font partie.

Je me félicite, Monsieur le Général, de ce que les dispositions de l'Empereur me mettent à même d'être en rapport avec vous.

BESSIÈRES.

LE GÉNÉRAL DE WRÈDE A L'EMPEREUR.

Neumarkt, le 23 avril 1809, à 6 heures 3/4 du soir.

Sire,

Je m'empresse de rendre compte à V. M. I. que mes chevau-légers ont en effet pris ce matin à l'ennemi derrière Eggenfelden au delà de 100 bœufs et fait près de 200 prisonniers ; mais ce qui est bien plus intéressant, ils ont intercepté les dépêches que le courrier porteur de celle-ci aura l'honneur de mettre aux pieds de V. M. Elle y trouvera un rapport d'un major autrichien indiquant à quel point les préparatifs pour le siège d'Oberhaus sont avancés et d'après lequel le bombardement ne pourra guère commencer avant le 24 ou le 25[1]. Elle y trouvera une correspon-

1. Le major Fallou, dans ce rapport adressé au quartier-maître général Prohaska, écrivait :

« J'ai l'honneur de vous annoncer que, le 17, on a ouvert la troisième parallèle sur le front d'attaque d'Oberhaus, profitant d'une nuit obscure et faisant faire des feux sur un autre point ; l'ennemi y dirigea son feu et je ne perdis pas un homme.

« S. M. l'Empereur donna l'ordre au général Dedowich de le bombarder.

« La parallèle sera assez avancée demain pour commencer à y établir des

dance du ministre de l'armée, comte Stadion, le rapport du lieutenant-colonel Taxis, qui paraît être chargé de la révolte du Tyrol[1]; celui du général Richter, commandant une brigade de la landwehr, duquel il résulterait qu'une partie de cette brigade s'est révoltée et ne veut sous aucun prétexte passer les frontières.

M. le maréchal duc d'Istrie étant absent, occupé à faire une reconnaissance, je mets au plus vite cette dépêche aux pieds de V. M. I.

WRÈDE.

Dans ce moment arrive le bailli de Pfarrkirchen que j'ai fait appeler auprès de moi; il m'assure que toutes les troupes de l'ennemi qui se trouvaient encore hier et aujourd'hui entre la Vils et la Rott se sont retirées à Braunau et sur Scharding et que même des troupes dont l'arrivée de Braunau à Pfarrkirchen était annoncée n'y sont point venues.

D'après tous les renseignements que le bailli a, toutes les troupes en fuite ont ordre de s'arrêter et de se reformer à Braunau.

A Passau, il ne doit pas se trouver de troupes régulières, mais seulement de la landwehr, destinée pour le siège.

J'espère pouvoir mettre demain aux pieds de V. M. des nouvelles plus détaillées des mouvements de l'ennemi.

WRÈDE.

---

batteries. J'espère que dans la nuit du 24 au 25 le bombardement commencera et mon opinion est que cela ne tiendra pas longtemps.

« L'ennemi nous a envoyé depuis le 17 beaucoup de bombes et d'obus sans nous causer de dommages. »

Dans une dépêche adressée à l'Empereur et datée de Passau le 21 avril, à 8 heures du soir, le général Chambarlhiac annonçait que, prévenu des résolutions des Autrichiens, « il allait remonter au fort de Passau avec le lieutenant-général de Montigny en y ramenant les troupes qui étaient en ville et reprendre de suite la plus grande surveillance nécessaire pour empêcher un coup de vive force contre la citadelle ».

1. Ce rapport daté d'Inspruck, le 15 avril, faisait connaître le soulèvement des Tyroliens; il annonçait que, le 12, une colonne française et bavaroise avait mis bas les armes. (Il s'agissait de la colonne partie de Trente, le 8 avril, pour se rendre à Augsbourg. *Voir la note 2 faisant suite à la lettre de l'Empereur au roi de Bavière, du 26 mars 1809. Tome I, chap. XIII.*)

Ce rapport ajoutait que les troupes autrichiennes entrées dans le Tyrol sous les ordres du lieutenant-colonel Taxis se composaient du régiment d'infanterie de Devaux, du bataillon des chasseurs de Salzburg et du 2e bataillon de la landwehr de la même ville.

LE DUC DE RIVOLI AU MAJOR GÉNÉRAL.

Straubing, le 23 avril 1809, à 9 heures du soir.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que mon avant-garde composée de dragons badois, seule cavalerie que j'aie, est entrée à midi dans Straubing. Malgré la diligence que j'ai pu faire pour arriver avant la rupture des ponts, elle avait déjà eu lieu, à huit heures du matin.

J'ai aussitôt fait pousser de fortes reconnaissances sur les routes de Passau et de Ratisbonne pour ramasser les hommes égarés; déjà environ 300 sont réunis à Straubing et le major Sainte-Croix, mon premier aide de camp, qui a dirigé l'avant-garde, me prévient à l'instant de la prise de 30 voitures de bagages et munitions et de 80 hommes d'infanterie. Il ajoute à cette nouvelle que le reste de l'ennemi a passé ce matin le Danube à Deggendorf.

D'après tous les rapports, je crois la rive droite du Danube jusqu'à l'Inn entièrement libre.

Les deux ponts[1] ayant été considérablement dégradés, j'ai fait mettre en réquisition tous les charpentiers de la ville, auxquels j'ai ajouté les pontonniers et sapeurs français pour en accélérer la reconstruction ; mais d'après les rapports des officiers du génie et de l'artillerie, il paraît que les ponts ne pourront être rétablis le premier qu'à la pointe du jour, le deuxième je ne puis trop dire à quelle heure il le sera, attendu qu'il présente de très grandes difficultés.

Je supplie V. A de me faire savoir sur quel point je dois diriger les prisonniers.

A l'instant où je finissais ma lettre, mon premier aide de camp arrive et me rend compte qu'il a encore pris 37 voitures de bagages et 120 prisonniers parmi lesquels 17 officiers. Les dragons badois ont fait un très grand butin. Je le répète encore à V. A. depuis le Danube jusqu'à l'Isar, il n'y a plus d'ennemis dans cette partie-ci[2].

MASSÉNA.

---

1. La ville de Straubing était construite en face d'une île du Danube; la route de Cham traversait cette île et par conséquent deux bras du Danube.

2. Dans la soirée, le corps du maréchal Masséna bivouaquait autour de Straubing : « La division Claparède sur les deux côtés de la route de Passau, la division Legrand sur les deux côtés de la route de Landshut, la division Carra-Saint-Cyr sur celle de Ratisbonne.

« La division de cuirassiers était cantonnée : un régiment et l'artillerie à Alburg, un régiment à Kay, Hierlbach et Wimpasing, un régiment à Einhausen et Rinkam, l'état-major et un régiment à Atting. »

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE RIVOLI.

A l'abbaye de Prüll, le 23 avril 1809.

L'ennemi a eu la sottise de défendre les approches de la ville, sur laquelle il a été culbuté par des charges successives de notre cavalerie ; il a fait la faute ordinaire aux Autrichiens de laisser 8,000 hommes dans la place et qui ont tous été faits prisonniers. S. M., Monsieur le Duc, désire que vous marchiez sur Passau, que vous fassiez lever le siège et que vous passiez l'Inn, si, comme tout porte à le penser, vous avez trouvé le pont de Straubing détruit et que vous n'avez plus d'espoir de faire du mal à l'ennemi. La division du général de Wrède et le corps de cavalerie du maréchal Bessières seront à vos ordres du moment où vous arriverez sur l'Inn et cela pendant le temps que l'Empereur ne sera pas lui-même sur les lieux. L'Empereur se trouvant fatigué ce soir[1] ne s'occupera de votre instruction que demain, mais vous aurez le temps de la recevoir avant d'être sur l'Inn[2].

LE MAJOR GÉNÉRAL AU DUC DE DANZIG.

A l'abbaye de Prüll, le 23 avril 1809, 9 heures du soir.

L'Empereur, Monsieur le Duc de Danzig, ordonne que vous partiez à trois heures du matin, avec la partie de votre corps d'armée qui est ici, pour vous rendre à Landshut. S. M. ordonne que vous fassiez conduire à Landshut, sous l'escorte de vos troupes, une colonne de 6,000 prisonniers de guerre que vous ferez escorter par 1,500 hommes au moins, de manière à ce qu'il ne s'en échappe aucun ; mais l'Empereur voudrait que vous partiez à l'avance, de manière à être arrivé demain soir à Landshut de votre personne avant la division Demont pour y donner les ordres que les circonstances exigeraient ; on assure qu'il rôde des partisans qui jettent l'alarme. Le corps de 1,500 à 2,000 hommes que vous laisserez pour l'escorte des prisonniers pourra ne partir qu'à six heures du matin. Vous donnerez des ordres pour que ces prisonniers reçoivent leur subsistance ; si l'on ne pouvait leur donner du pain, vous leur feriez donner double ration de viande. Arrivés à Landshut, ces prisonniers seront conduits par

1. L'Empereur avait été contusionné au pied droit par le choc d'une balle.
2. Cette lettre du major général parvint au maréchal Masséna dans la nuit du 23 au 24 avril.

la route de l'armée, par Augsbourg sur Strasbourg ; il faudra que vous fournissiez l'escorte jusqu'à Augsbourg. Vous voudrez bien recommander à l'officier qui conduira ces prisonniers de ramasser tous ceux qu'il trouvera en route.

P.-S. — Ordonnez au général Drouet d'envoyer un officier d'état-major prendre les prisonniers ici.

Les opérations entre l'Abens, l'Isar et le Danube venaient de trouver leur dénouement dans la prise de Ratisbonne.

Tout en poursuivant sur l'Inn le général Hiller, l'armée allait se porter rapidement sur la capitale de l'Autriche et Napoléon devait réaliser cette parole de sa proclamation à l'armée[1] : « Avant un mois nous serons à Vienne. »

---

1. Proclamation à l'armée du 24 avril 1809.

SITUATION

DES TROUPES FRANÇAISES ET ALLIÉES

RÉUNIES SUR LE THÉATRE DES OPÉRATIONS

le 16 avril 1809

…rg à l'époque du 15 avril 1809.

	…TS. Troupe.	TOTAL en hommes.	TOTAL en chevaux.	OBSERVATIONS.
	5	1,429	14	Les régiments d'infanterie sont composés de 2 bataillons. Le bataillon de 4 compagnies. Les bataillons des chasseurs et d'infanterie légère sont également de 4 compagnies. Les compagnies sont généralement de 150 soldats. Les chevaux des officiers ne sont pas compris dans le total des chevaux. Il y a 2 caissons attachés à chaque bataillon, l'un pour le transport des effets de remplacement, l'autre pour le transport des cartouches, les chevaux en sont compris dans le total des chevaux.
	5	1,429	14	
commandant	1	723	7	
	0	1,431	14	
	14	1,432	14	
commandant	6	707	7	
	7	711	7	
	2	708	7	
commandan	5	710	7	
	0	711	7	
	5	9,991	98	
	.	9,991	98	
baron				
	9	575	564	Les régiments des chevau-légers ainsi que ceux de chasseurs sont tous chacun de 4 escadrons. Il y a deux caissons attachés à chaque régiment, l'un pour le transport des effets de remplacement, l'autre pour les cartouches. Les chevaux des officiers ne sont pas compris dans le total des chevaux, mais bien les chevaux attelés aux caissons.
co	9	565	564	
	6	562	564	
co	9	570	564	
	3	2,272	2,256	
	ts .	2,272	2,256	

OBSERVATIONS.

Div

I . . . . .
II . . . . .
III . . . . .

…rie de ligne est composée de dix pièces, savoir : 8 pièces de 6 et 2 obusiers
… caissons sont attelés de 4 chevaux.
…rie légère consistent en six pièces : 4 pièces de 6 et 2 obusiers de 7 livres.
… caissons sont attelés de 6 chevaux.
…fficiers ne sont pas compris dans le total des chevaux.

Quartier général, Genderkingen, ce 15 avril 1809.

Le Colonel, chef d'état-major,

Kerner.



3e CORPS D'ARMÉE.

Situation du matériel d'artillerie.

(Voir le tableau de composition de l'artillerie de l'armée du Rhin, page 18.)

4e CORPS D'ARMÉE.

Situation du matériel d'artillerie et des dépôts des munitions, au 17 avril 1809.

DÉSIGNATION des OBJETS.		1re DIVISION.	2e DIVISION.	3e DIVISION.	4e DIVISION.	PARC.	TOTAL.
Bouches à feu.	Canons de 12.	2[a]	2[a]	2[f]	1[f]	»	8
	Canons de 6	8[a1]	8[a2]	8[f]	8[f]	»	32
	Obusiers de 5 p. 7 lig.	2[a]	2[a]	2[f]	2[f]	»	8
TOTAL des bouches à feu . .		12	12	12	12	»	48
Affûts de rechange	à canon de 12.	»	»	»	2	3	3
	à canon de 6	1[a]	1[a]	1[f]	1	6	10
	à obusiers de 5 p. 7 lig.	»	»	»	»	3	3
Caissons	à canon de 12.	6[f]	6[f]	6[f]	6[f]	7	31
	à canon de 6	13[f]	13[f]	13[f]	13[f]	24	76
	à obusiers de 5 p. 7 lig.	5[f]	5[f]	4[f]	5[f]	10	29
	d'infanterie.	12[f]	12[f]	12[f]	12[f]	36	84
Chariots de division		3[f]	3	3	3	2	24
Forges roulantes.		1[f]	1	2	2	1	7
TOTAL des voitures		41	41	41	42	92	257
Cartouches	à boulets de 12	312	394	353	394	516	1,969
	à boulets de 6.	1,611	1,512	1,277	1,292	2,302	7,994
	à balles de 12.	120	86	99	72	108	485
	à balles de 6	260	233	300	312	440	1,545
	à balles d'obusier. . .	15	15	12	31	39	111
	d'infanterie.	222,270	223,600	151,440	218,600	594,370	1,410.2[illegible]
Obus chargés		263	261	206	245	517	1,492
Sachets d'obus.		278	265	230	252	560	1,585
Pierres à feu.		11,200	18,770	40,638	15,000	21,900	107,508

[a] Autrichienne. — [f] Française. — [a1] dont 2 françaises. — [a2] dont 3 françaises.

Artillerie étrangère.

DÉSIGNATION des OBJETS.			ARTILLERIE de Bade attachée à la division Saint-Cyr.	ARTILLERIE de Hesse attachée à la division Legrand.	OBSERVATIONS.
Bouches à feu.		Canons de 6	8	5	
		Obusiers de 5 p. 7 lig.	4	1[1]	[1] Cet obusier est de 5 pouces 6 lignes.
			12	6	
Affûts de rechange		à canon de 6	2	»	
		à obusier de 5 p. 7 lig.	2	»	
Caissons.		à canon de 6	16	10	
		à obusier de 5 p. 7 lig.	12	2	
		d'infanterie	22	12	
Chariots de			11	4	
Forges de campagne			2	1	
Total des voitures			79	35	
Cartouches	à boulets	à canon de 6	1,336	825	
		obus de 5 p. 7 lig.	544	180	
	à balles	à canon de 6	648	300	
		obus de 5 p. 7 lig.	200	16	
	à fusil	d'infanterie	287,200[2]	263,364	[2] Ces cartouches sont de 28 à la livre, les autres de 22.
		de voltigeurs	124,100	»	
Pierres à feu			41,247	29,000	

Situation des dépôts au 17 avril 1809.

			LANGUENAU[1].	AUGSBOURG.	GUNZBOURG.	TOTAL.
Fusils avec baïonnettes			6,000	»	»	6,000
Sabres de grosse cavalerie			1,000	»	»	1,000
Cartouches	à boulets	de 12	510	»	»	510
		de 8	1,260	»	»	1,260
		de 6	1,514	»	»	1,514
		de 4	768	»	»	768
	obus	de 5 pouces	500	»	»	500
		de 5 p. 7 lig.	500	»	»	500
	à balles	de 12	89	»	»	89
		de 8	340	»	»	340
		de 6	314	»	»	314
		de 4	292	»	»	292
	obus	de 6 pouces	70	»	»	70
		de 5 p. 7 lig.	35	»	»	35
	d'infanterie		2,798,231	917,370	182,160[2]	3,897,761
Poudre	à fusil		»	»	53,000	53,000
	à canon		»	»	19,600	19,600
Pierres à feu			130,200	61,100	»	191,300

1. Ce dépôt va être, d'après l'ordre de S. M. l'Empereur, transféré à Ulm.
2. Ces cartouches sont bavaroises, de 19 à la livre.

7ᵉ CORPS D'ARMÉE.

(Troupes bavaroises.)

Situation du matériel d'artillerie au 17 avril 1809.

		1ʳᵉ DIVISION.	2ᵉ DIVISION.	3ᵉ DIVISION.	RÉSERVE.
Bouches à feu	Canons de 12	»	»	»	12
	Canons de 6	12	12	12	4
	Obusiers de 5 pouces 7 lignes	6	6	6	»
	Obusiers de 5 pouces 6 lignes	»	»	»	6
		18	18	18	22
	TOTAL	76			

Chaque division a 18 bouches à feu formant 3 batteries, dont une légère. La réserve est constituée en 4 batteries.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

(1ʳᵉ et 2ᵉ divisions de cuirassiers.)

Situation du matériel d'artillerie au 16 avril 1809.

		1ʳᵉ DIVISION.	2ᵉ DIVISION.
Bouches à feu	Canons de 8	8	4
	Obusiers de 6 pouces	4	2
Affûts de rechange	de canons de 8	1	1
	d'obusiers de 6 pouces	1	»
Caissons	à canons de	16	8
	à obusiers de 6 pouces	12	6
	d'infanterie	1	»
Chariots chargés		1	1
Forges de campagne roulantes		1	1
	TOTAL des voitures	45	23

CORPS WURTEMBERGEOIS.

Situation du matériel d'artillerie.

(Voir la situation du corps wurtembergeois à la date du 15 avril 1809.)

ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Situation au 15 avril 1809.

Matériel du génie.

DÉSIGNATION des OBJETS.	1er CORPS.			2e CORPS. Général Oudinot			3e CORPS. Maréchal duc d'Auerstaedt.			4e CORPS. Maréchal duc de Rivoli.			PARC GÉNÉRAL.			TOTAL.	OBSERVATIONS.
	En état.	A réparer.	Hors de service.	En état.	A réparer.	Hors de service.	En état.	A réparer.	Hors de service.	En état.	A réparer.	Hors de service.	En état.	A réparer.	Hors de service.		
Outils de pionniers																	
du train du génie. Pics à hoyau	»	»	»	531	»	»	»	»	»	1,792	»	»	800	»	»	3,123	
du train du génie. Pics à roc	»	»	»	179	»	»	»	»	»	410	»	»	200	»	»	789	
du train du génie. Pelles rondes	»	»	»	1,184	»	»	»	»	»	2,110	»	»	1,200	»	»	4,494	
du train du génie. Pelles carrées	»	»	»	900	»	»	»	»	»	2,004	»	»	800	»	»	3,704	
du train du génie. De diverses espèces	»	»	»	»	»	»	4,000	»	»	»	»	»	»	»	»	4,000	
dut rain des sapeurs. Pics à hoyau	»	»	»	»	»	»	»	»	»	280	»	»	»	»	»	280	
dut rain des sapeurs. Pics à roc	»	»	»	»	»	»	»	»	»	60	»	»	»	»	»	60	
dut rain des sapeurs. Pelles rondes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	200	»	»	»	»	»	200	
dut rain des sapeurs. Pelles carrées	»	»	»	»	»	»	»	»	»	260	»	»	»	»	»	260	
non attelés. Pics à hoyau	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3,408	»	»	3,408	
non attelés. Pics à roc	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1,080	»	»	1,080	
non attelés. Pelles rondes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5,040	»	»	5,040	
non attelés. Pelles carrées	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3,696	»	»	3,696	
TOTAL des outils de pionniers	»	»	»	2,794	»	»	4,000	»	»	7,116	»	»	16,224[1]	»	»	30,134	[1] Les 16,224 outils du parc général sont partis de Strasbourg les 2, 11, 12 et 15 et doivent arriver les 14, 23, 24 et 27 avril à Donauwerth.
Outils tranchants																	
du train du génie. Haches	»	»	»	315	»	»	»	»	»	224	»	»	1,576	»	»	2,115	
du train du génie. Serpes	»	»	»	265	»	»	»	»	»	240	»	»	1,480	»	»	1,985	
du train des sapeurs. Haches	»	»	»	»	»	»	»	»	»	120	»	»	»	»	»	120	
du train des sapeurs. Serpes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	120	»	»	»	»	»	120	
TOTAL des outils tranchants	»	»	»	580	»	»	»	»	»	704	»	»	3,056	»	»	4,340	
Caisse d'outils d'art	»	»	»	1	»	»	»	»	»	9	»	»	2	»	»	12	
Voitures.																	
Caissons. du train du génie	»	»	»	10	»	»	20	»	»	18	2	»	10	»	»	60	
Caissons. du train des sapeurs	»	»	»	2	»	»	4	»	»	4	»	»	4	»	»	14[2]	[2] Compris 4 caissons des compagnies de sapeurs de Wurtzbourg.
Caissons. des mineurs	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	8	
Caissons. des ouvriers marins	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Chariots de cordages et agrès	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	
Forges	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	
TOTAL des voitures	»	»	»	12	»	»	24	»	»	24	2	»	22	»	»	84	

Donauwerth, le 15 avril 1809.

Le Colonel, chef de l'état-major général du génie : BLEIN.

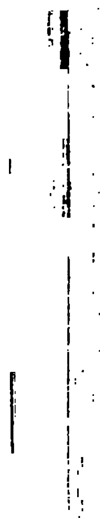


TABLE DES MATIÈRES

CARTES.



Nancy, imprimerie Berger-Levrault et Cie.

	x	ABSENTS SANS SOLDE.				TOTAL DE L'EFFECTIF			OBSERVATIONS.
		Aux HOPITAUX.		PRISONNIERS de guerre.		EN HOMMES.	en CHEVAUX		
	du train.	Officiers.	Troupe.	Officiers.	Troupe.		de troupe.	du train.	
État-	»	»	»	»	»	»	»	»	
	»	»	»	»	»	22	62	8	
1r	»	2	392	»	»	2,331	»	»	
gén	»	1	220	»	»	2,549	»	»	
Sch v	»	»	54	»	»	5,666	»	»	
	»	»	26	»	»	368	48	285	
	»	»	1	»	»	370	44	358	
	»	3	693	»	»	11,306	154	651	
	»	»	»	»	»	25	»	»	
2e	»	6	271	»	»	2,539	»	»	
Carr	»	»	226	»	»	2,458	»	»	
	»	»	209	»	»	2,549	»	»	
Zus	»	1	54	»	»	4,257	»	»	
	»	»	32	»	»	383	»	320	
	»	»	2	»	»	199	»	125	
	»	7	794	»	»	12,410	»	445	
3e	»	»	»	»	»	16	66	»	
géné	»	»	90	»	»	1,641	»	»	
	»	»	90	»	»	2,204	»	»	
l	»	»	152	»	»	1,856	»	»	
	»	»	151	»	»	1,636	»	»	
	»	»	31	»	»	344	33	275	
	»	»	514	»	»	7,697	99	275	
4e	»	»	»	»	»	13	50	»	
géné	»	»	148	»	»	1,703	18	»	
	»	»	103	»	»	1,531	16	»	
La	»	»	187	»	»	2,521	20	»	
	»	»	26	»	»	388	52	267	
	»	»	464	»	»	6,156	156	267	
	»	»	»	»	»	3	10	»	
C	»	»	19	»	»	557	547	4	
géné	»	»	36	»	»	488	431	»	
	»	»	44	»	»	645	628	4	
La	»	»	56	»	»	680	679	4	
	»	»	1	»	»	339	334	»	
	»	»	6	»	»	450	489	»	
	»	»	162	»	»	3,102	3,118	12	
	»	10	2,627	»	»	40,671	3,527	1,650	

Nor iforme aux états de situation qui nous ont été fournis.
laissés *néral de division, chef de l'état-major général,*

BEKER.



…VAUX		ABSENTS SANS SOLDE.				TOTAL DE L'EFFECTIF			OBSERVATIONS.
		Aux HOPITAUX.		En ARRIÈRE.		EN HOMMES.	en CHEVAUX		
	du train.	Officiers.	Troupe.	Officiers.	Troupe.		de troupe.	du train.	
»	»	1	349	»	»	2,248	55	»	
7	»	»	153	»	»	2,558	60	»	
»	»	»	192	»	»	2,496	33	»	
»	»	»	215	»	»	2,393	38	»	
»	»	»	256	»	»	2,370	45	»	
7	45	»	21	»	»	491	92	437	
4	45	1	1,186	»	»	12,555	323	437	
»	»	1	123	»	»	2,414	20	»	
»	»	»	230	»	»	2,492	56	»	
»	»	»	201	»	»	2,435	24	»	
»	»	»	256	»	»	2,535	42	»	
»	»	1	205	»	»	2,524	53	»	
»	4	»	18	»	»	433	98	372	
»	4	2	1,033	»	»	12,833	293	372	
»	»	»	168	»	1	3,114	54	»	
»	»	2	138	»	»	2,247	45	»	
»	»	3	371	»	»	2,601	25	»	
»	»	»	409	3	13	2,174	25	»	
»	»	»	273	»	»	2,498	20	»	
»	»	»	21	»	2	495	91	465	
»	»	5	1,380	3	16	13,129	260	465	
»	»	»	272	»	»	2,779	»	»	
»	»	»	459	»	»	2,495	»	»	

2e CORPS D'ARMÉE.

Situation du matériel d'artillerie et des munitions au 15 avril 1809.

Bouches à feu		Canons	de 12	4
			de 8	14
			de 4	14
		Obusiers	de 6 pouces	6
			de 5 pouces 4 lignes	4
Caissons		à canons	de 12	24
			de 8	48
			de 4	28
		à obusiers	de 6 pouces	24
			de 5 pouces 4 lignes	24
		d'infanterie		56
Affûts de rechange		à canons	de 12	1
			de 8	2
			de 4	2
		à obusiers	de 6 pouces	1
			de 5 pouces 4 lignes	2
Munitions	Gargousses	à boulets	de 12	1,447
			de 8	3,696
			de 4	3,648
		à obus	de 6 pouces	1,184
			de 5 pouces 4 lignes	1,330
	Boites à balles	pour canons	de 12	318
			de 8	966
			de 4	899
		pour obusiers	de 6 pouces	88
			de 5 pouces 4 lignes	129
	Cartouches d'infanterie			1,456,884
	Pierres à feu			59,739
Chariots de munitions				8
Caissons de parc				2
Forges de campagne				4

---

rg à l'époque du 15 avril 1809.

	TS.	TOTAL.		OBSERVATIONS.
	Troupe.	en hommes.	en chevaux.	
	5	1,429	14	Les régiments d'infanterie sont composés de 2 bataillons. Le bataillon de 4 compagnies. Les bataillons des chasseurs et d'infanterie légère sont également de 4 compagnies. Les compagnies sont généralement de 150 soldats. Les chevaux des officiers ne sont pas compris dans le total des chevaux. Il y a 2 caissons attachés à chaque bataillon, l'un pour le transport des effets de remplacement, l'autre pour le transport des cartouches, les chevaux en sont compris dans le total des chevaux.
	5	1,429	14	
commandant	1	723	7	
	0	1,431	14	
	4	1,432	14	
commandant	6	707	7	
	7	711	7	
	2	708	7	
commandan	5	710	7	
	0	711	7	
	5	9,991	98	
	.	9,991	98	
baron				
	9	575	564	Les régiments des chevau-légers ainsi que ceux de chasseurs sont tous chacun de 4 escadrons. Il y a deux caissons attachés à chaque régiment, l'un pour le transport des effets de remplacement, l'autre pour les cartouches. Les chevaux des officiers ne sont pas compris dans le total des chevaux, mais bien les chevaux attelés aux caissons.
co	9	565	564	
	6	562	564	
co	9	570	564	
	3	2,272	2,256	
	its .	2,272	2,256	

	OBSERVATIONS.
Div	
I . . . . . II . . . . . III	erie de ligne est composée de dix pièces, savoir : 8 pièces de 6 et 2 obusiers caissons sont attelés de 4 chevaux. rie légère consistent en six pièces : 4 pièces de 6 et 2 obusiers de 7 livres. caissons sont attelés de 6 chevaux. fficiers ne sont pas compris dans le total des chevaux.

Quartier général, Genderkingen, ce 15 avril 1809.

Le Colonel, chef d'état-major,

KERNER.



3e CORPS D'ARMÉE.

Situation du matériel d'artillerie.

(Voir le tableau de composition de l'artillerie de l'armée du Rhin, page 18.)

4e CORPS D'ARMÉE.

Situation du matériel d'artillerie et des dépôts des munitions, au 17 avril 1809.

DÉSIGNATION des OBJETS.		1re DIVISION.	2e DIVISION.	3e DIVISION.	4e DIVISION.	PARC.	TOTAL.
Bouches à feu.	Canons de 12	2[a]	2[a]	2[f]	1[f]	»	8
	Canons de 6	8[a1]	8[a2]	8[f]	8[f]	»	32
	Obusiers de 5 p. 7 lig.	2[a]	2[a]	2[f]	2[f]	»	8
TOTAL des bouches à feu		12	12	12	12	»	48
Affûts de rechange	à canon de 12	»	»	»	2	3	3
	à canon de 6	1[a]	1[a]	1[f]	1	6	10
	à obusiers de 5 p. 7 lig.	»	»	»	»	3	3
Caissons	à canon de 12	6[f]	6[f]	6[f]	6[f]	7	31
	à canon de 6	13[f]	13[f]	13[f]	13[f]	24	76
	à obusiers de 5 p. 7 lig.	5[f]	5[f]	4[f]	5[f]	10	29
	d'infanterie	12[f]	12[f]	12[f]	12[f]	36	84
Chariots de division		3[f]	3	3	3	2	24
Forges roulantes		1[f]	1	2	2	1	7
TOTAL des voitures		41	41	41	42	92	257
Cartouches	à boulets de 12	312	394	353	394	516	1,969
	à boulets de 6	1,611	1,512	1,277	1,292	2,302	7,994
	à balles de 12	120	86	99	72	108	485
	à balles de 6	260	233	300	312	440	1,545
	à balles d'obusier	15	15	12	31	39	111
	d'infanterie	222,270	223,600	151,440	218,600	594,370	1,140,220
Obus chargés		263	261	206	245	517	1,492
Sachets d'obus		278	265	230	252	560	1,585
Pierres à feu		11,200	18,770	40,638	15,000	21,900	107,508

[a] Autrichienne. — [f] Française. — [a1] dont 2 françaises. — [a2] dont 3 françaises.

Artillerie étrangère.

DÉSIGNATION des OBJETS.		ARTILLERIE de Bade attachée à la division Saint-Cyr.	ARTILLERIE de Hesse attachée à la division Legrand.	OBSERVATIONS.
Bouches à feu.	Canons de 6	8	5	
	Obusiers de 5 p. 7 lig.	4	1[1]	[1] Cet obusier est de 5 pouces 6 lignes.
		12	6	
Affûts de rechange	à canon de 6	2	»	
	à obusier de 5 p. 7 lig.	2	»	
Caissons	à canon de 6	16	10	
	à obusier de 5 p. 7 lig.	12	2	
	d'infanterie	22	12	
Chariots de		11	4	
Forges de campagne		2	1	
TOTAL des voitures		79	35	
Cartouches à boulets	à canon de 6	1,336	825	
	obus de 5 p. 7 lig.	544	180	
Cartouches à balles	à canon de 6	648	300	
	obus de 5 p. 7 lig.	200	16	
Cartouches à fusil	d'infanterie	287,200[2]	263,364	[2] Ces cartouches sont de 28 à la livre, les autres de 22.
	de voltigeurs	124,100	»	
Pierres à feu		41,247	29,000	

Situation des dépôts au 17 avril 1809.

			LANGUENAU[1].	AUGSBOURG.	GUNZBOURG.	TOTAL.
Fusils avec baïonnettes			6,000	»	»	6,000
Sabres de grosse cavalerie			1,000	»	»	1,000
Cartouches	à boulets	de 12	510	»	»	510
		de 8	1,260	»	»	1,260
		de 6	1,514	»	»	1,514
		de 4	768	»	»	768
	obus	de 5 pouces	500	»	»	500
		de 5 p. 7 lig.	500	»	»	500
	à balles	de 12	89	»	»	89
		de 8	340	»	»	340
		de 6	314	»	»	314
		de 4	292	»	»	292
	obus	de 6 pouces	70	»	»	70
		de 5 p. 7 lig.	35	»	»	35
	d'infanterie		2,798,231	917,370	182,160[2]	3,897,761
Poudre	à fusil		»	»	53,000	53,000
	à canon		»	»	19,600	19,600
Pierres à feu			130,200	61,100	»	191,300

1. Ce dépôt va être, d'après l'ordre de S. M. l'Empereur, transféré à Ulm.
2. Ces cartouches sont bavaroises, de 19 à la livre.

7e CORPS D'ARMÉE.

(*Troupes bavaroises.*)

Situation du matériel d'artillerie au 17 avril 1809.

		1re DIVISION.	2e DIVISION.	3e DIVISION.	RÉSERVE.
Bouches à feu	Canons de 12	»	»	»	12
	Canons de 6	12	12	12	4
	Obusiers de 5 pouces 7 lignes	6	6	6	»
	Obusiers de 5 pouces 6 lignes	»	»	»	6
		18	18	18	22
	TOTAL	76			

Chaque division a 18 bouches à feu formant 3 batteries, dont une légère. La réserve est constituée en 4 batteries.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

(*1re et 2e divisions de cuirassiers.*)

Situation du matériel d'artillerie au 16 avril 1809.

		1re DIVISION.	2e DIVISION.
Bouches à feu	Canons de 8	8	4
	Obusiers de 6 pouces	4	2
Affûts de rechange	de canons de 8	1	1
	d'obusiers de 6 pouces	1	»
Caissons	à canons de	16	8
	à obusiers de 6 pouces	12	6
	d'infanterie	1	»
Chariots chargés		1	1
Forges de campagne roulantes		1	1
	TOTAL des voitures	45	23

CORPS WURTEMBERGEOIS.

Situation du matériel d'artillerie.

(Voir la situation du corps wurtembergeois à la date du 15 avril 1809.)

ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Situation au 15 avril 1809.

Matériel du génie.

DÉSIGNATION des OBJETS.	1er CORPS.			2e CORPS. Général Oudinot			3e CORPS. Maréchal duc d'Auerstaedt.			4e CORPS. Maréchal duc de Rivoli.			PARC GÉNÉRAL.			TOTAL.	OBSERVATIONS.
	En état.	A réparer.	Hors de service.	En état.	A réparer.	Hors de service.	En état.	A réparer.	Hors de service.	En état.	A réparer.	Hors de service.	En état.	A réparer.	Hors de service.		
Outils de pionniers																	
du train du génie. Pics à hoyau	»	»	»	531	»	»	»	»	»	1,792	»	»	800	»	»	3,123	
Pics à roc	»	»	»	179	»	»	»	»	»	410	»	»	200	»	»	789	
Pelles rondes	»	»	»	1,184	»	»	»	»	»	2,110	»	»	1,200	»	»	4,494	
Pelles carrées	»	»	»	900	»	»	»	»	»	2,004	»	»	800	»	»	3,704	
De diverses espèces	»	»	»	»	»	»	4,000	»	»	»	»	»	»	»	»	4,000	
dut rain des sapeurs. Pics à hoyau	»	»	»	»	»	»	»	»	»	280	»	»	»	»	»	280	
Pics à roc	»	»	»	»	»	»	»	»	»	60	»	»	»	»	»	60	
Pelles rondes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	200	»	»	»	»	»	200	
Pelles carrées	»	»	»	»	»	»	»	»	»	260	»	»	»	»	»	260	
non attelés. Pics à hoyau	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3,408	»	»	3,408	
Pics à roc	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1,080	»	»	1,080	
Pelles rondes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5,040	»	»	5,040	
Pelles carrées	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3,696	»	»	3,696	
TOTAL des outils de pionniers	»	»	»	2,794	»	»	4,000	»	»	7,116	»	»	16,224[1]	»	»	30,134	[1] Les 16,224 outils du parc général sont partis de Strasbourg les 2, 11, 12 et 15 et doivent arriver les 14, 23, 24 et 27 avril à Donauwerth.
Outils tranchants																	
du train du génie. Haches	»	»	»	315	»	»	»	»	»	224	»	»	1,576	»	»	2,115	
Serpes	»	»	»	265	»	»	»	»	»	240	»	»	1,480	»	»	1,985	
du train des sapeurs. Haches	»	»	»	»	»	»	»	»	»	120	»	»	»	»	»	120	
Serpes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	120	»	»	»	»	»	120	
TOTAL des outils tranchants	»	»	»	580	»	»	»	»	»	704	»	»	3,056	»	»	4,340	
Caisse d'outils d'art	»	»	»	1	»	»	»	»	»	9	»	»	2	»	»	12	
Voitures.																	
Caissons. du train du génie	»	»	»	10	»	»	20	»	»	18	2	»	10	»	»	60	
du train des sapeurs	»	»	»	2	»	»	4	»	»	4	»	»	4	»	»	14[2]	[2] Compris 4 caissons des compagnies de sapeurs de Wurtzbourg.
des mineurs	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	8	
des ouvriers marins	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Chariots de cordages et agrès	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	
Forges	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	
TOTAL des voitures	»	»	»	12	»	»	24	»	»	24	2	»	22	»	»	84	

Donauwerth, le 15 avril 1809.

Le Colonel, chef de l'état-major général du génie : BLEIN.

TABLE DES MATIÈRES

CARTES.

Nancy, imprimerie Berger-Levrault et Cie.

